



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*L'initiation ; hypnotisme,  
théosophie, kabbale, science ...*

20211.77 (01-67)

*Bought with the income of*  
THE  
SUSAN A. E. MORSE FUND  
*Established by*  
WILLIAM INGLIS MORSE  
*In Memory of his Wife*



Harvard College Library











# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**

68<sup>me</sup> VOLUME. — 18<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N°10 (Juillet 1905)

### PARTIE EXOTÉRIQUE

*Les Maisons hantées (suite)* (p. 1 à 5) . . . G. Phaneg.

### PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Médium et Esprits* (p. 6 à 38) . . . Tidianeug.

*La Mafia (suite)* (p. 39 à 44) . . . Lecours.

*Essai sur les symétries dans l'histoire. — Une  
clef des Destinées* (p. 45 à 49) . . . Lecompte.

*L'idée de la mort à travers les mondes (suite)*  
(p. 50 à 53) . . . Etienne Bellot.

*L'Etat de rêve* (p. 54 à 65) . . . G. Phaneg.

### PARTIE INITIATIQUE

*Exemple inouï de la puissance prophétique  
des nombres* (p. 66 à 71) . . .

*La Kabbale pratique (suite)* (p. 72 à 80) . . . Eckarthausen.

### PARTIE LITTÉRAIRE

*Les Sentiments* (p. 81 à 84) . . . A. Porte du Trait des Ages

Un secret par mois. — Cours de l'Ecole Hermétique — Ecole pratique de Massage et de Magnétisme. — Prix du docteur Surville. — Une nouvelle édition de Khunrath — Notices bibliographiques. — Revue des Revues.

**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50**

**Tout ce qui concerne l'Administration :**  
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES  
doit être adressé à la

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

PARIS — 28, Rue Saint-Merri, 28 — PARIS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE HAVARD ÉRIQUE

UNIVERSITY  
LIBRARY

## Les Maisons hantées

(Suite.)

Nous avons vu en commençant que toute impression forte, toute pensée intense vers la terre constitue, au moment de la mort, un lien que l'Esprit brise difficilement. Parmi les attractions matérielles, il n'en n'est guère de plus fortes que l'or. Si un homme n'a pensé pendant sa vie qu'à amasser une grosse fortune, surtout s'il a commis pour cela de mauvaises actions, il est souvent permis pour sa punition qu'à l'état d'Esprit, il continue à voir, à garder cet or, ces biens terrestres dont il ne peut plus profiter. Aussi, dans les récits de maisons hantées, voit-on très souvent que des sommes d'argent enfouies sont mises à jour. A priori cela peut sembler étrange, mais tous ceux qui étudieront les maisons hantées pourront vérifier combien le fait est fréquent.

Voici une curieuse histoire que je voudrais résumer et annoter pour donner un exemple de ces faits. C'est celle d'un homme qui, s'étant approprié, pendant sa vie terrestre, à l'aide d'un crime, une maison et de

l'argent, fut lié à l'Astral de cette maison pendant fort longtemps. On le verra faire tous ses efforts pour empêcher que la maison soit habitée.

Une famille anglaise, désirant se fixer en France, vint habiter Lille et y loua une grande maison pour un prix relativement très bas. « Il y avait environ trois semaines que nous étions installés, raconte un des membres de la famille, lorsque, ayant besoin d'un banquier, nous nous rendîmes chez un des plus notables de la ville. Comme nous lui donnions notre adresse, place du Lion-d'Or, il nous regarda tout étonné et nous dit qu'il ne connaissait à cet endroit d'autre maison que celle « du Revenant ». Il dit cela fort sérieusement et d'un ton très naturel, ce qui ne nous empêcha pas de sourire. — C'est donc un Esprit, dit ma mère en riant qui nous réveille si souvent en marchant au-dessus de nous ? Un pas pesant nous avait en effet réveillés pendant plusieurs nuits, mais nous ne savions pas qu'un grenier inhabité s'étendait seul au-dessus de nos chambres.

« Quelques nuits se passèrent assez calmes, mais, un soir, après dîner, comme nous montions l'escalier éclairé par une lampe assez forte, nous vîmes distinctement devant nous une forme humaine, grande, maigre, aux cheveux assez longs flottant sur les épaules et portant des vêtements poudreux. Cet Esprit tenait entre les mains un coffret qu'il serrait contre lui. Ses yeux hagards regardaient de tous côtés. Comme nous essayions de l'atteindre, l'Esprit tourna à un angle du mur et disparut. Le lendemain, une scène terrible se passa dans la chambre d'une bonne fran-

çaise nouvellement arrivée, car tous nos domestiques avaient vu l'Esprit, entendu des pas, et nous avaient quittés (objectivité des phénomènes).

« Vers le milieu de la nuit, nous fûmes réveillés par un hurlement inouï, un cri horrible qui n'avait rien d'humain. Je me précipitai dans la direction donnée car le cri partait de la chambre d'Anna, la nouvelle venue. En entrant, nous aperçûmes cette fille, debout, pâle comme une morte, les yeux sortant de la tête, et les bras comme cataleptisés en une attitude de suprême effroi. Le poignet droit semblait rougi et écorché. Les paroles que nous lui adressâmes restèrent sans réponse et nous prîmes le parti de l'envelopper dans une couverture et de la porter sur un canapé. Vers le matin, elle reprit connaissance, et parvint à nous raconter ce qui s'était passé. Au moment où elle allait se mettre au lit, elle avait vu, distinctement, car la lune répandait dans sa chambre une vive lumière, un être, maigre, *grand, aux cheveux longs qui portait un coffret*. Cet être lui avait pris le poignet. Elle avait ressenti une douleur atroce et perdu connaissance. (Extériorisation du double par retrait de la force nerveuse aspirée par l'Esprit. Catalepsie produite également par lui.) Elle nous déclara que, sous aucun prétexte, elle ne resterait un jour de plus avec nous.

« Bien que sceptiques nous commençons nous-mêmes à désirer vivement quitter cette maison, d'autant plus qu'un de mes frères, venu par hasard nous voir, avait eu aussi la perception de l'Esprit bien que nous ne lui ayons rien dit.

« Nous nous préparions donc au départ qui devait avoir lieu trois jours plus tard. J'avais eu à faire dans la journée une assez longue course à cheval et, très fatigué (1), je m'étais endormi rapidement. Cependant, au milieu de la nuit, je fus réveillé en sursaut, je ne saurai dire par quoi, car nous étions bien habitués aux pas qui presque toutes les nuits se faisaient entendre dans le grenier (2). Je me levai sur mon séant, et à la lueur d'une lampe de nuit, je vis très distinctement une être grand, maigre, les cheveux longs et portant des vêtements démodés et poudreux. C'était bien la même apparition. Ses traits étaient cette fois plus visibles; ses yeux brillants et durs semblaient menacer. Près de lui, je vis aussi une tête plus jeune, plus douce, et qui exprimait une telle tristesse que je ne l'oublierai jamais. La vision était très nette. Très effrayé, au moment où 4 heures sonnaient, j'eus le courage de détourner la tête et quand, au bout de quelques instants, je regardai de nouveau aux pieds du lit, il n'y avait plus rien ! Du reste, la porte était fermée à clef en dedans.

« Voici quel fut le résultat de l'enquête à laquelle je me livrai. Depuis plusieurs années, aucun locataire ne pouvait rester dans cette maison. Elle avait été le théâtre d'un crime horrible. Elle était la propriété d'un jeune homme qui vivait avec son tuteur. Celui-

---

(1) A noter que la fatigue physique est favorable au dédoublement et laisse plus de liberté au corps astral.

(2) Le réveil fut causé par la rentrée brusque du double qui revenait dans le corps physique pour fuir le contact de l'Esprit hostile qui cependant resta encore visible quelque temps même après le réveil.

ci conçut le projet criminel de s'approprier la maison et les sommes en or qu'elle renfermait.

« Il fit construire une cage de fer et y enferma son neveu qu'il traita fort cruellement pendant un certain temps, et qu'il finit par tuer dans des circonstances qui sont demeurées inconnues. Avant de quitter cette maison maudite, nous la parcourûmes encore une fois, et à, notre grand étonnement, nous découvrîmes dans une cave qui avait échappé à nos recherches antérieures... une cage de fer couverte de rouille et brisée en plusieurs endroits. »

Tel est le curieux récit que je voulais résumer pour nos lecteurs. Il est probable qu'après la mort de l'assassin, son Esprit fut attiré vers le lieu du crime. On se le figure aisément tenant entre ses doigts crispés l'or volé et qu'il craint de voir disparaître, poursuivi sans cesse par l'ombre vengeresse de sa victime, errant de chambre en chambre, dans cette maison pour la possession de laquelle il a commis un crime, essayant d'en faire sortir tous ceux qui tentent de l'habiter et réussissant souvent grâce à l'ignorance générale sur ces questions.

G. PHANEG.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

---

# MÉDIUM ET ESPRITS

---

Plusieurs fois déjà j'ai entretenu les lecteurs de *l'Initiation* des productions, si intéressantes, du comte de Tromelin et dont la série de dessins constitue « l'Art occulte ». Je n'y reviendrai donc pas et me bornerai à rappeler mes conclusions : c'est que ces dessins sont du genre « médianimique » et que leur créateur, tout en dessinant, restait absolument conscient, tout en étant « sollicité » par une force extérieure, qui l'obligeait à préciser les détails venus sur le papier, par simple frottement du crayon.

On se trouvait en présence d'une manifestation qui, suivant la méthode occultiste, peut se décomposer en trois parties :

- |  |   |   |
|--|---|---|
| 1° Cause matérielle.                               | } | Défectuosités du papier, première cause de la production des dessins.                             |
| 2° Cause astrale.                                  |   | Vision du médium.<br>Formation des dessins.   |
| 3 Cause supérieure (qu'il s'agit ici de préciser). | } | Force extérieure, qui force le médium à agir, à produire un dessin donné, même contre sa volonté. |



Plusieurs opinions furent émises sur l'essence des forces supérieures qui paraissaient agir dans l'art occulte et sans les examiner toutes, on est forcé d'admettre que « l'inconscient, que la conscience subliminale » doit jouer ici un rôle important et que cependant des forces extérieures, des entités diverses peuvent aussi, même doivent avoir une part prépondérante.

Nous voici donc entré dans le monde des Esprits.

Et c'est ici que se place la demande : Que faut-il entendre par Esprit ? Or toutes les écoles occultes, toutes les religions, toutes les races, ont leur manière de comprendre les esprits, de les diviser, de les hiérarchiser et l'accord est loin de régner entre les opinions diverses.

Depuis les divers anges, qui ne seraient que les Esprits d'une matière éthérée de plus en plus subtile, jusqu'à la larve stupide et changeante, il y a place pour d'innombrables catégories de formes.

Il faut donc entendre par Esprits, tout ce qui peuple « l'Invisible » à nos sens ordinaires.

La variété des êtres de l'au-delà dépasse la richesse de celle du monde manifesté.

N'est-ce pas le gouffre où se sont perdues toutes les formations antérieures ? N'est-ce pas là où évoluent les formes actuelles et où s'élaborent les formes futures ? Rien n'y est fixe, tout y est mouvement, c'est la matrice universelle.

On peut même dire que les phénomènes entrevus sont tellement complexes que la clef de longtemps n'en sera saisie.

En principe un Esprit est un être à deux dimensions. Il existe, mais étant dépourvu de matérialité (3<sup>e</sup> dimension), il ne saurait être perçu par nos sens et c'est pour cela qu'il emprunte le fluide vital « extériorisé » d'un médium et se confectionne avec, un corps astral, à moins qu'étant la coque d'un défunt il ait ainsi conservé pour un temps son double éthéré.

Un être de l'au-delà, larve, élémental, etc., peut sous l'influence de lois que nous soupçonnons à peine, condenser de l'astral libre, devenir le nœud d'une pareille condensation, s'en faire un vêtement, et devenir ainsi sensible pour nous.

Puis viennent les pensées-forces, les égrégores, les âmes collectives. les atmosphères éthérées, diversement saturées; les malédictions et bien d'autres groupements intelligents, actifs et susceptibles de revêtir une forme, d'impressionner nos sens.

On peut admettre que tous ces êtres immatériels se dédoublent en deux principes; un corps visible, perceptible, peu importe sa forme, variant de la simple lueur à une vraie forme humaine et constitué par la matière si subtile qu'est l'astral et un principe intelligent, directeur, sur lequel nous n'avons guère de données.

On peut aussi dire que les Esprits supérieurs variables eux aussi comme formes, depuis la flamme (la colonne de feu de la Bible), jusqu'aux formes admirables des apparitions, semblent puiser en elles-mêmes leur propre illumination. On dirait le principe supérieur et intelligent s'illuminant de lui-même.

On comprend que devant pareille complexité les opinions des voyants soient divergentes.

Les sensitifs sont un peu comme les rares voyageurs qui parcourent les pays lointains, les contrées inexplorées, ils vont vite et les coups de sonde qu'ils donnent dans les forêts vierges sont rapides, fugitifs, espacés ; les productions entrevues diffèrent forcément.

Aussil'appoint que nous apporte, sur cette question, un voyant *sincère* qui distingue les astraux en plein jour, est-il des plus sérieux, des plus précieux.

Après avoir travaillé pendant près de deux années consécutives à ses dessins occultes, le comte de Tromelin ne perdit pas précisément son étrange faculté, mais elle fut considérablement diminuée ou plutôt devint fort intermittente. Par contre ses qualités de médium à manifestations multiples se révélèrent.

Étant son confident, je ne me propose pas de décrire *sa vie magique* comme il l'appelle, et qui dure depuis près de trois ans, car il a l'intention de le faire lui-même dans un très gros ouvrage, où il exposera ses théories personnelles, mais de relater ce qu'elle comporte de plus curieux.

Jusqu'à un âge assez avancé, il ne s'était jamais occupé d'occultisme, mais par contre beaucoup de sciences exactes : mathématiques, astronomie, météorologie. Il a été lauréat de l'Institut. Nous avons donc affaire à un esprit positif, plutôt matérialiste, habitué à analyser les phénomènes.

Les « Esprits l'empoignèrent », est le mot, subitement un peu comme le fut Swedenborg, pour ne citer que le cas de ce voyant.

Il voulut résister en premier lieu, mais l'étreinte devint plus forte et c'est maintenant un convaincu. Il voit les Esprits, suit leurs mouvements, écoute leurs conseils un peu comme Mme d'Espérance.

Grâce aux conseils d'un théosophe instruit, son ami, il n'a pas mis le nez dans un ouvrage d'occultisme, de n'importe quelle école, et comme son bagage, en cette matière, était assez mince, les chances d'influences extérieures sont écartées pour ainsi dire.

Il a voyagé, en Extrême-Orient surtout, il a beaucoup étudié — donc sa mémoire est ornée, et c'est à considérer, car dans ces phénomènes il y a presque toujours la part extraite de nous, à notre insu, et celle venant des causes extérieures.

On comprend l'intérêt qu'il y a à étudier un pareil « sujet doué » d'une intellectualité réelle et très-supérieure à la moyenne des médiums ordinaires et se soumettant lui-même à l'expérience ; livrant « ses visions » au public, appelant sa critique.

J'ai eu le plaisir d'échanger avec le comte de Tromelin, dont l'adresse est 152, avenue du Prado, à Marseille, une volumineuse correspondance et possède près de 250 pages grand format de lettres au fur et à mesure des manifestations dont il était l'objet. Rien de curieux comme de parcourir ces impressions jetées en un seul jet, de tâcher de discerner le bon du mauvais, le réel de l'illusion, le connu de l'inconnu. C'est une mine, je vais en extraire les meilleurs fragments.

*Entraînement à suivre pour voir les Esprits.* — Comme exercices préparatoires pour voir les Esprits,

le comte de Tromelin recommande de regarder dans une armoire à glace placée dans un cabinet presque noir. « Avec la volonté de voir », de regarder longtemps, cinq minutes des fois suffisent, et on verra d'abord un treillis de grandes lignes noires, enfin des taches lumineuses. Ce sont ces taches qu'il faut fixer, elles se précisent peu à peu et deviennent des Esprits plus ou moins nets.

A bien retenir que le premier signe de vision sera le déplacement en hauteur de ces taches lumineuses ; ne pas les perdre de vue et les suivre rigoureusement dans leurs mouvements. Il vous semblera que ces taches fuient votre regard, c'est ce qu'ignorent les débutants et pour cela ne voient rien. Souvent elles se forment en route et s'arrêtent après un trajet oblique et aussitôt se transforment en un Esprit lumineux très net. Arrivés à quatre ou cinq mètres de la glace, les Esprits souvent s'arrêtent ou vous font des gestes. (La glace ne sert à rien, c'est pour arriver à avoir un champ de vision libre qu'on la prend et plus tard on n'en a plus besoin.)

Nous pouvons presque conclure que la glace devient ici une variété de miroir magique ou mieux de boule de cristal donnant des visions dans l'obscurité, expérience maintes fois réalisée par les voyants.

On peut aussi avoir affaire à des images hypnagogiques, mais cependant nul doute qu'un sensitif entraîné puisse avoir de vraies visions, car comme le dit Phaneg (1) : « La clairvoyance normalement déve-

---

(1) *Initiation*, « mai 1905 ». La mort et l'au-delà.

loppée nous permet de voir dans notre imagination comme dans un miroir, les habitants du plan astral humain. »

Celui qui devient « voyant » arrive à percevoir en plein jour les Esprits, « les Astraux ». Le cas n'est pas très rare de voir de pareils sujets et le comte de Tromelin est du nombre; mais ce qui le caractérise, c'est qu'en outre il est médium dans des genres divers que nous passerons en revue.

Donc quand il voit un esprit, en général, il s'élève vers le plafond et décrit une courbe quelconque. Puis il s'arrête en un point au haut de la chambre. Il s'éteint graduellement et disparaît, ce qui l'ennuie fort, car chaque apparition ne dure guère plus de deux secondes pour un esprit; puis un autre lui succède et ainsi de suite. L'esprit lui dit: « Je conserverai ma lumière tant que tu ne me perdras pas de vue, c'est à toi à être leste du regard. » Cela paraît facile à première vue et c'est une erreur. En effet l'Esprit paraît, mais aussitôt se place derrière son dos au-dessus de sa tête, puis s'abaisse et le force à se retourner promptement pour le suivre dans son trajet en hélice, il s'élève à nouveau et retourne derrière son dos. A ce jeu l'Esprit le force à tourner plusieurs fois rapidement sur lui-même, à en avoir le vertige.

Il tire cependant une conclusion qui a sa valeur pour démontrer la réalité des Esprits: c'est qu'étant forcé de se tourner et retourner pour suivre un Esprit c'est qu'il se déplace effectivement, car si c'était une simple illusion, elle persisterait devant lui. Par contre s'il se déplace, les Esprits alors paraissent chan-

ger de place par rapport à lui (mouvement relatif).

La formation des Esprits demande généralement un certain temps, elle est presque toujours précédée de craquements dans les meubles (raps).

*Actions diverses sur la matière.* — Ce fut le jour du réveillon 1904 que le comte eut sa première séance. Pour passer la soirée sept personnes s'étaient réunies à lui. Subitement les convives reçurent à la tête des chocolats, des papillotes placées sur le dressoir. La lumière ayant été baissée, les personnes présentes furent inondées de jets de liquides froids, puis de jets de liquides chauds et cependant il n'y avait en ce moment nul liquide dans la salle à manger où avait lieu la séance. La table, pesant plus de 80 kilogrammes, se mit à se mouvoir sans qu'on puisse la retenir. La lumière ayant été faite, les jets liquides continuèrent à se faire sentir, enfin des mains aériennes allaient dans l'appartement, touchant les joues, tirant les cheveux !

Dans une autre séance où quatre personnes étaient réunies avec lui, ils eurent conscience de frôlements au visage pareils à des ailes de chauve-souris, avec accompagnement de vent comme en ferait un fort coup d'éventail.

Taches et colonnes lumineuses, jets liquides projetés sur la figure, le cou, les mains des assistants.

Le matin, comme il discutait avec un de ses Esprits pourquoi il lui fallait l'obscurité pour lancer de l'eau, il reçut, du bol de chocolat qu'il tenait à la main, un jet de liquide sur les mains. Ce fut la réponse.

Je vais maintenant donner copie de deux procès-

verbaux rédigés par M. Carpentier, président de la société psychique de Marseille.

1<sup>re</sup> Séance. — Je me trouvais, dit-il, il y a quatre ou cinq jours, c'est-à-dire samedi dernier 25 février 1905, en visite chez M. le comte de Tromelin, qui voulut bien donner une séance dont je vais relater ici les faits, que j'ai observés avec le plus grand soin.

Nous passâmes dans le salon en compagnie de Mme P... une amie de la maison, et nous nous assîmes tous trois autour de la table, et pour contrôler nous prîmes, Mme P... et moi, chacun une main du comte, qui se plaça entre nous deux.

Le médium pria ses Esprits de vouloir bien se manifester et d'une manière bruyante dans un meuble quelconque et le plus loin de nous.

Nous entendîmes alors des craquements, des frottements, de petits coups répétés dans la direction du piano et sur le piano même qui se trouvait au moins à deux mètres de distance. Des cris, des sifflements aigus, des lumières pâles et luisantes, fixes ou vacillantes. Nous étions dans l'obscurité. La table massive, pesant près de 100 kilogrammes, allait, venait, avançait, roulait absolument comme si quelqu'un l'eût poussée, soulevée. Je sentais toucher mes pieds, mes jambes, ma figure, me tirer les cheveux.

Mais la frayeur gagnant Mme P... on fut obligé de terminer cette première séance et le comte dit en riant à Mme P... : « Ce soir lorsque vous vous serez retirée, je vous enverrai un de mes Esprits qui ouvrira votre porte que vous aurez fermée à clef et qui vous tirera par les pieds. »



Le lendemain dimanche, vers le soir, cette dame vint, très émue, nous dire que la nuit, un être invisible s'était introduit dans sa chambre qu'elle avait fermée à clef, qu'il l'avait tirée par les pieds et avait essayé de l'étrangler, et tout en causant elle nous montrait les marques rouges qu'elle avait encore au cou.

2° *Séance.* — Le lendemain nouvelle séance. Nous étions dans l'obscurité depuis environ cinq minutes lorsque le comte, qui avait disposé un cahier sur la table avec un bout de crayon à peine visible, pria ses Esprits de vouloir bien tracer quelques mots, un nom.

Après avoir entendu divers bruits, pareils à des grondements, sortant d'une caverne, il nous sembla percevoir un coup de vent, et un bruit assez violent.

Nous allumâmes alors la lampe, nous vîmes alors le cahier fermé, nous l'ouvrîmes, et, écrit en toutes lettres, se trouvait : comte de Tromelin. Personne de nous n'avait pu écrire ces mots, car Mme P... et moi tenions les deux mains du comte comme la veille.

Nous recommençâmes l'expérience. Je fixais le cahier et regardais les mains de Mme P... de peur qu'elle ne veuille tricher.

Mais il n'y avait pas eu deux secondes d'attente, que le cahier se referma avec violence et que nous vîmes écrit le mot : Espère.

Puis ce furent des cris, des sifflements aigus, la séance fut levée.

3° *Séance.* — Le lendemain lundi la séance fut

reprise. J'étais seul avec le comte et désirais faire une expérience concluante et difficile, car nous étions en *plein jour*.

Le comte prit ma main droite avec sa main gauche et tint sur ma tête le fameux cahier magique, après avoir au préalable glissé entre deux pages un imperceptible morceau de crayon, et un couteau, qui relevait un tant soit peu le milieu du cahier.

Après avoir prié ses Esprits de lui écrire quelque chose et sans que nous ayons entendu le moindre bruit et cela avec moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je me sentis toucher la main comme par un fer rouge. Ma main se raidit, se crispa, j'eus peur, je criais, le comte me calma bien vite et c'est alors que nous pûmes observer le phénomène bizarre suivant : Sur le cahier, replié en quatre, se trouvait une feuille arrachée du fameux cahier et sur laquelle étaient tracées cinq lignes, d'une écriture parfaite, comprenant *treize* mots et donnant un avertissement à M. le comte pour certaines choses que je crois devoir taire ici.

Je le répète, le phénomène eut lieu en *plein jour*.

Il y a lieu d'ajouter que j'ai vu une main lumineuse se glisser sous la table, aller, venir, frapper des coups secs. J'ai vu au fond de la salle un Esprit, d'une forte stature, avec une grande barbe, de grands cheveux, de grandes dents, et des yeux extraordinairement fulgurants.

*Esprits réels et scènes d'illusions.* — Notre médium voit défiler devant lui des scènes animées où tous les personnages se meuvent et s'agitent, les tableaux se

succédant à la façon des images dans un cinématographe avec une grande rapidité.

Ces scènes ont trait à des choses que notre voyant assure ne pouvoir puiser dans sa propre mémoire.

Il a sa théorie, *magique*, qu'il ne veut ni *ne peut* révéler (pacte). Mais n'oublions pas qu'un médium est un sujet qu'il faut étudier et que souvent peu importe sa propre opinion sur les phénomènes qu'il provoque. On ne saurait être juge et partie. La science des Esprits, ou mieux des Entités astrales, ne progressera que grâce à un sévère contrôle. La science officielle, vient presque d'adopter le métapsychisme, par extension elle atteindra bientôt aux Intelligences directrices.

L'Astral est le monde des Illusions, de l'Inconstant, du Fuyant, de la Matière prothée, revêtant mille formes, et si sur la terre courent et évoluent les méchants en chair dans l'Astral, ce n'est que larves et êtres sans noms qui cherchent à se moquer de nous, à nous induire en erreur, à nous troubler.

Le comte devait devenir leur proie. Se jetant dans l'occulte sans préparation préalable, presque sans transition et avec une entière bonne foi, il crut aux premières paroles doucereuses de ses guides, s'abandonna à eux sans méfiance et ce ne fut qu'au bout de longs mois qu'il s'aperçut à quels perfides compagnons il était lié.

Il se ressaisit peu à peu, évita les embûches, mais pour un enseignement utile reçu de ses directeurs, combien ne doit-il pas subir de mystifications, de brimades, c'est à en perdre toute patience, et après

des mois d'épreuves les conclusions de notre néophyte sont que ceux qui assurent commander aux Esprits sont dans l'erreur, pour ne pas employer d'expressions plus déplaisantes, et par contre, que si les Esprits ne se jouent pas toujours de nous, ce n'est que parce qu'ils veulent bien nous aider, ça leur plaît, ils nous accordent *leurs faveurs*, mais ne cèdent pas à l'intimidation. Ce qui les fait surtout s'éloigner c'est lorsqu'on perce leur fausseté et qu'on leur tient tête.

En astral, tout évolue, aussi bien que sur terre, même avant et plus vite, les visions changent à travers les âges. De plus, et c'est une loi très importante à retenir, l'acuité de la vision astrale diffère avec chaque sujet, elle s'harmonise avec le milieu éthéré qui lui convient; d'où variété dans les impressions chez divers sujets, pour ne pas dire contradiction. Il n'y a que lorsque des vues se recoupent sur une même partie de vision, qu'un contrôle à peu près effectif existe.

Si vingt voyants ont décrit, en termes semblables, un même genre d'élémental, il y a chance pour que la variété existe réellement dans le monde des formes. Le comte de Tromelin se rend très bien compte de ce qui est illusion et réalité (réalité des Esprits, bien entendu). Même ces derniers l'avertissent si l'apparition sera objective ou subjective, pourrait-on dire.

Il y a des cas où il a des visions provoquées par les Esprits, par leur volonté, d'autres où la vue des Esprits est réelle, d'autres où la science se passe au loin, enfin d'autres où il y a mélange de réel et d'illusion.

La possibilité de pareils phénomènes s'explique. S'il y a vision réelle, c'est que les esprits empruntent au médium ou à son entourage un corps fluide (extériorisation), à moins qu'ils ne le puisent dans l'astral universel (non différencié).

Dans les autres cas, c'est dans la vision interne de l'observateur que se passent les phénomènes et rien d'impossible que l'apparition successive des images, ne soit réglée par les entités invisibles environnantes.

Voici une de ces séances : « Ce matin (31 août 1904), les Esprits m'ont fait le théâtre. J'appelle théâtre des scènes magiques au lieu de voir simplement les Esprits. Ces visions mettent les Esprits en action dans des sites extraordinaires et au milieu ou auprès de palais d'une hauteur prodigieuse.

Je n'ai donc pu remarquer les formes bien nettes de mes Esprits constructeurs faisant et défaisant les palais et les sites au milieu desquels de véritables Esprits se promenaient gravement sans s'occuper en rien, mais absolument en rien de moi, c'était comme si je n'avais pas existé. Au contraire dans les séances d'Esprits lumineux, sans tableaux, ceux-ci s'arrêtent souvent et me font des gestes divers. Je sens que je suis le pivot du spectacle d'autant plus que les Esprits me contournaient.

A quoi bon essayer de dépeindre ce qui est à peine descriptible ? Ah ! par exemple je défie n'importe quel peintre de dessiner quelque chose d'approchant de ces scènes fantastiques.

Certes, je me rappelle deux immenses portes admirablement sculptées, ornées de cariatides. Cette partie

était immobile, je pourrais la reproduire, impossible pour le reste.

J'ai eu, par exemple, un tableau d'une intensité de vie extraordinaire. Je voyais la matière lumineuse frémir avec de grandes vitesses de mouvements ondulatoires, mais presque sur place. On aurait dit des nébuleuses de toutes formes, masses lumineuses vibrant comme si elles étaient dilatées puis contractées. Il y en avait d'angulaires, puis de rondes, en formes de têtards, d'espèces polygonales, c'était infini comme formes. Puis au milieu de tout cela, comme une région plus sombre et même noire formant une sorte d'ellipse, au milieu de laquelle deux êtres fantastiques avaient l'air de se battre. (Mon Esprit me dit qu'ils se battaient réellement.) De telle sorte que les grands vides circulaires autour des combattants avaient l'air d'être purgés des êtres grouillants dont j'ai parlé.

Cet énorme Esprit, le supérieur, avait plutôt l'air d'un groupe d'Esprits compact. Mais cette masse remuait tellement vite que je ne pouvais rien distinguer de net, car il y avait aussi comme de la fumée d'où sortaient comme deux longues lames, maniées avec une dextérité foudroyante. En effet, au-dessous, la deuxième masse avait l'air de s'affaisser, de s'écrouler, d'essayer à se relever. Pendant ce temps, la gent grouillante, comme des sortes d'énormes oiseaux, avait l'air de se tenir à l'écart des coups, prudemment. Enfin le groupe inférieur fut vaincu, je pense, car il y eut un effondrement, puis après le groupe d'en haut s'éleva, pendant que tout le grouillement remplissait le vide laissé par le départ des victorieux.

Un autre tableau représentait des maisons très hautes à longues fenêtres. J'en vis sortir un grand Esprit, presque horizontalement comme s'il s'élevait en l'air, mais des chaînes ou des liens avaient l'air de le tenir attaché à cet immense château-prison. Cela prouverait-il que les chaînes de « mes dessins occultes » ne sont pas des inventions et que dans le monde de l'au-delà les Esprits enchaînés existent réellement.

Je vous assure que cet Esprit, attaché par les deux bras à une grande fenêtre, avait l'air de tirer sur les liens et de tenter de s'échapper. D'autres Esprits arrivèrent, le saisirent et tout disparut.

J'ai peut-être eu vingt tableaux dans une seule séance et quels tableaux ! J'étais ébloui, surtout de la majesté de certains Esprits glissant sur des trônes splendides. On aurait dit des divinités indoues par les costumes (le comte a été deux fois aux Indes).

J'ai pensé que ces tableaux devaient se passer à de grandes distances de chez moi. Après le tableau, c'était la nuit noire, puis un nouveau tableau commençait tout petit, grossissait comme si je m'étais rapproché du lieu de la vision. Puis après un maximum de grossissement au lieu de s'évanouir, la scène se rapetissait et semblait s'éloigner. Les Esprits me dirent que je suis transporté en esprit sur les lieux où se passent les actions.

A ce propos, j'ai eu à un moment donné la perception très nette d'un convoi de blessés ayant trait à la guerre russo-japonaise. Ce tableau dura deux minutes. Mais à mon avis je fus transporté beaucoup plus loin,

et cette scène était une rencontre dans mon voyage.

Et les costumes et les coiffures, quelles fantaisies inouïes !

D'après les explications des Esprits lorsqu'un Esprit supérieur veut voyager, il se construit avec les matières du monde spirituel, un *bueno-retiro* très orné qui charme ses yeux. Puis il s'installe et, trônant dans cette construction poétique, il se laisse emporter à travers les régions inconnues. J'en ai vu passer un splendide comme un météore, mais lentement en apparence.

Après cette séance j'ai fumé un cigare et j'ai écrit ce compte rendu, mais vers 7 heures les Esprits me font savoir qu'ils vont me faire une autre séance dite d'illusions. Là il n'y a rien de réel, tout est truc et truquage, procédé bien curieux qui montre l'énorme puissance de mes Esprits et leur extrême intelligence.

Assis devant ma grande table de travail, en face d'une grande glace, celle-ci reflète divers objets de ma salle à manger et notamment un très grand lustre suspendu devant moi plus haut que ma tête. Les Esprits se servent pour ces visions de tous les objets qui se reflètent dans la glace. Je mets mon regard *au magique* ou si vous préférez je dispose mes *yeux ouverts* aux illusions du *petit voile d'Isis*. C'est ainsi que les Esprits appellent ce genre de vision par opposition au *grand voile d'Isis* qui, soulevé, permet de voir dans l'au-delà.

Pour voir, il faut avoir été initié par moi, sans cela on ne perçoit rien, attendu que ce ne sont que des illusions et que rien de ce qu'on perçoit n'existe réelle-



ment (sauf dans certains cas où alors les Esprits soulèvent le grand voile d'Isis, en pleine lumière de mon bec Auer, et où on voit les Esprits lumineux, radieux). Mais tel n'était pas le cas; ils me firent d'abord voir une tête de négresse y compris le buste et les bras. Ce buste était immobile. Puis le visage change, et je vois une tête moins noire et ressemblant *un peu* à moi, parce que cette tête était coiffée d'un bonnet grec pareil au mien. Après cette tête dont le visage *jaune rose*, vilaine couleur, avec monocle dans l'œil (je ne sais comment les Esprits ont pu produire cette coloration très nette), parut une nouvelle tête de négresse très différente de la première et qui remuait les yeux et la bouche garnie des dents très blanches comme si elle parlait. Mais cette œuvre n'était qu'une simple illusion artistique, merveilleuse d'animation et de vie. Cela dura quarante-cinq minutes. C'est assez pour des yeux *tenus vagues*. »

Dans la *Revue universelle* (1) du 5 octobre 1901 à l'article « l'Art malade », je trouve reproduit un étrange dessin intitulé : « Composition d'un morphinomane. » Comme facture il ressemble beaucoup à certaines productions de l'art occulte du comte de Tromelin. Il en diffère d'abord en ce qu'il n'a pas été produit de la même manière et que les personnages ne se divisent pas à l'infini en petites têtes. « Or notre auteur morphinomane était un homme très intelligent et, détail curieux, nullement professionnel du dessin, bien qu'il manie la ligne avec une souplesse

---

(1) Ancienne revue encycl. Larousse, d'après Marcel Leja.

étonnante. Il faut mettre en parallèle les œuvres de « peintres du cauchemar » pour apprécier toute la différence qui les sépare de ce profane documenté directement. Goya dans *les Caprices*, Breughel le Vieux dans *Margot l'enragée*, Ensor dans ses compositions, Odillon Redon, ont fait des œuvres artistiques plus belles, mais leurs tableaux le plus follement enchevêtrés sont sages et calmes en comparaison de ce document.

« Je renonce à donner la description de ce chaos, pourtant très habilement ordonné avec éclairage central, où l'officier de marine siège sur son bateau, dont les voiles s'enflent sous un vent d'une nature bien inattendue. Les personnages fourmillent, et les détails abondent, pourtant sans aucune répétition. Le coin gauche de la composition est rempli de déformations monstrueuses et belles qui ne sont pas sans évoquer l'art de hideur des Chinois, eux aussi adonnés aux douceurs terribles de l'opium. Et parmi tout cela, la hantise perpétuelle de l'aiguille, et çà et là, discrètement, l'image de la bienfaisante seringue. »

Des raisons matérielles nous empêchent de reproduire ce dessin, il le sera plus tard, mais mis en parallèle avec les dessins du comte de Tromelin, que nous avons déjà publiés dans cette revue, et surtout d'une série que nous possédons, on saisit le lien de famille qui les unit.

Ils sont produits de manières différentes, les sujets du comte se subdivisent en petites têtes à l'infini. Chaque ligne figure une lettre qui peut s'in-

terpréter, mais pour celui qui n'est pas initié à ces détails l'aspect est semblable.

C'est que sous l'influence de certains agents toxiques : alcool, morphine, haschich, on peut se plonger dans certains états artificiels suivis de cauchemars effroyables.

L'occultisme démontre qu'on devient pendant un certain temps la proie des larves et des êtres inférieurs de l'astral.

L'état de notre médium est semblable, il est bien sous l'influence des « élémentals » mais comme c'est un état conscient, volontairement accepté, il peut aussi voir les Esprits de genres supérieurs, ce qui n'a pas lieu lorsqu'on s'adonne aux poisons psychiques. Ils s'éloignent alors ; les larves s'évoquaient avec les solanées, le chanvre, les herbes puantes.

Un petit fait qui a sa valeur c'est que le comte de Tromelin n'interrompt pas ses occupations pour « converser » avec les Esprits. Il lit, écrit, ils viennent et s'envont ; il sommeille, mange, ils reviennent ; il se promène, ils font de même, disparaissent puis se montreront à nouveau, après lui avoir laissé fumer un cigare. Même cette dernière occupation démonte un peu « la tradition ». Les Esprits jusqu'ici passaient pour fuir alcool et tabac. Il est vrai que les larves qui figurent « la verdâtre guigne » des salles de jeu, se plaisent parmi les auréoles bleuâtres de l'herbe de Nicot.

*De l'aspect variable des Esprits.* — A une séance de juin 1904, par exemple, qui se passait dans la salle où est la lourde table, le comte vit ce meuble devenir

lumineux et complètement entouré d'Esprits ; quand elle se soulevait, on aurait dit qu'ils faisaient « la chaîne » ou plutôt que d'énormes sacs de coton étaient rangés et groupés tout autour de la table, c'était un nuage floconneux l'entourant de toutes parts.

Il n'a pas encore réussi à suspendre la table dans l'espace, elle touche toujours d'un pied lorsqu'elle se soulève.

Il communique avec les Esprits par écrit. Tel esprit lui dit : « Je veux te parler. » Il écoute sans penser à rien et ça lui fait l'effet de quelqu'un qui lui parle, il ne fait aucun effort pour trouver ses mots, enchaîner ses pensées, opérer des déductions.

En général, quand on pense ou qu'on réfléchit avant d'écrire, il faut combiner, peser, arrêter ce qu'on va émettre. Là rien de semblable ; ça coule de source, pas une rature. C'est la précision qui caractérise ces communications curieuses (l'ange qui parlait à l'oreille de Mahomet). Voilà pour le langage.

Quant à la vue des Esprits c'est avec difficulté que l'on peut figurer sur un croquis ceux qu'il appelle « en soleil ». Également difficile de rendre les auréoles lumineuses, les gloires doubles, triples et même quadruples brillantes ; les gloires rayonnantes.

Ici il est d'accord avec ceux qui ont écrit sur l'aura (l'homme visible et invisible de Leadbeater par exemple).

Deux catégories générales d'Esprits sont donc établies ; celle que nous venons de décrire et celle des esprits à formes humaines, généralement revêtus de

draperies flottantes, la tête entourée comme d'un turban ou d'un capuchon. (Ce sont les coiffures adoptées par les personnages des dessins de « l'art occulte ».)

Leur coloration varie aussi, même au cours d'une même séance. Certains jours les Esprits paraissent fous. Parfois ils sont fixes, d'autres fois ils défilent dans un majestueux cortège, ornés de merveilleux costumes, accompagnés d'animaux fantastiques.

Il considère que les Esprits *blanc lunaire*, *blanc linge*, *blanc albâtre* sont beaucoup plus matérialisés que les lumineux, lesquels sont diversement colorés, surtout en *jaune*. [Le blanc est la couleur angélique, qui passe au jaune dans la réalisation (manifestation), d'après Lacuria.]

Il y a aussi les esprits ailés, très intéressants dans leurs évolutions, planant comme d'immenses oiseaux, cependant leurs ailes ne leur paraissent pas d'une grande utilité.

Puis tournoie la légion des larves et des élémentaux aux formes grouillantes. Pendant près de deux minutes, notre médium fut menacé par une vraie araignée monstre, pourvue d'une multitude de pattes velues.

Les Esprits lumineux restent isolés et ne se mélangent pas avec les Esprits blancs.

Un Esprit lumineux avait un visage de toute beauté qui ne pouvait appartenir à aucune race terrestre.

Les Esprits lumineux éclairent la salle d'eux-mêmes, d'une lueur diffuse suffisante pour les distinguer. Les Esprits aériens sont muets et ne s'approchent jamais.

Ils se meuvent obliquement et en hauteur. Ils s'arrêtent quelquefois au-dessus de la tête du comte, ne fuit pas. Ils ont toutes espèces de formes et de grandeurs, certains atteignent 3 mètres de hauteur. Leur coloration est une lumière jaune *rougeâtre*.

Il y aurait encore beaucoup de détails à ajouter et pour résumer on peut dire que notre médium voit les Esprits quand il veut, mais que cette faculté lui est devenue familière par « entraînement » et même par prières aux Esprits. Toute la gamme du simple point lumineux à l'Esprit à figure extra-terrestre a été parcourue.

*Esprits familiers (l'ange gardien)*. — Près de lui sont toujours des Esprits blancs qu'il voit en pleine lumière d'un bec Auer. Ils s'agitent, remuent, mais il ne peut les voir en face, ils sont toujours en retraite par rapport à lui. S'il leur demande de s'avancer, ils le font mais sans dépasser son travers. Parfois ils posent leurs bras sur le sien. Ils ne le quittent pas.

*Typtologie*. — En dehors de l'audition interne, le comte correspond avec ses esprits en déchiffrant les dessins occultes qu'ils lui inspirent et qui sont un canevas d'écritures secrètes et surtout par la Typtologie. Il interroge et les Esprits répondent par des coups conventionnels ou correspondants aux lettres de l'alphabet, frappés dans les meubles.

*Écriture et dessins directs*. — Il a obtenu dans l'obscurité de l'écriture directe et deux petits dessins, dont l'un d'une telle finesse qu'un graveur ne saurait le reproduire.

*Bruits divers*. — Les Esprits lui font souvent de

très belles imitations prolongées de bruits divers. On jurerait, par exemple qu'une forte scie est en train de scier les pieds de la table. Ça dure cinq à dix minutes avec quelques arrêts. C'est tellement caractéristique que le comte craignait à une mauvaise farce et qu'un esprit ait réellement entamé le meuble... ce n'était que bruit !

Une autre fois, il y eut imitation d'un villebrequin en train de perforer cette même table. Puis on entendit craquer, frapper, taper de toutes les manières et pour terminer, la table se mit à valser toute seule malgré qu'elle soit digne de figurer parmi les cent kilos !

C'est presque une maison hantée où tout remue, grince et s'agite.

*Médium assistant.* — Les phénomènes sont intermittents, les séances ne réussissent pas toujours quand on veut. Les Esprits sont capricieux, opèrent quand ils sont disposés, font ce qu'il leur plaît.

Dans les séances d'action sur la matière (motricité) assiste Mlle Pauline B..., âgée de seize ans; elle sert d'*assistant*. C'est le qualificatif que les Esprits eux-mêmes lui ont donné.

On entrevoit ici une des sources du fluide, qui, s'il n'est pas la partie intelligente des manifestations, en est au moins la partie motrice, active.

Seul le comte n'obtient rien sur la matière, il lui faut son *Médium-assistant* comme il l'appelle.

Il avait commencé avec M. Raul B..., âgé de dix-huit ans, et obtenait toutes sortes de phénomènes, mais M. Raul B... ayant dû quitter Marseille et le comte

voyant avec regret ses séances prendre fin, lorsqu'à la dernière les Esprits lui dirent : « Ne t'inquiète de rien. M. Raul B... sera remplacé. » Ce dernier étant parti le lendemain, au-dessous de la table des coups furent frappés forts et répétés, l'attention étant éveillée, elle dit : « C'est pour te prévenir qu'à l'avenir Mlle Pauline B... (la sœur de Raul B...) remplacera son frère. »

Le dîner terminé le message fut vérifié, la chaîne établie entre le comte, Mlle Pauline B... et Mlle P..., et Mlle Pauline devint aussitôt bon médium-assistant.

Seule elle ne peut rien obtenir; de même en est-il du comte, lorsqu'il agit sur la matière. Pour réussir il faut qu'ils soient réunis. — C'est un phénomène connu.

*Autres phénomènes.* — Plusieurs fois il a projeté son double. — En juin 1904, un matin, une personne de sa famille qui habite sa maison, Mme M..., entendit un tiroir s'ouvrir et se fermer dans sa chambre, la porte de l'armoire à glace fit de même. Elle entendait en outre des pas et des bruits de papiers froissés. Elle fut fort effrayée, au petit jour de 5 heures du matin, elle aperçut le comte se promenant dans la chambre en costume d'intérieur, veston bleu, arpentant le plancher de long en large suivant son habitude.

Or la chambre de Mme M..., était fermée au verrou à l'intérieur. L'apparition disparut, comme elle était venue, à travers les murailles.

Or, à cette heure, le comte était bien levé, mais s'était assoupi.



Dans un précédent dédoublement où il avait été entrevu par M. Raul B..., il avait une robe de chambre, costume qu'il portait à ce moment. Mais alors il était couché et dormait.

Cette question de costume qui a fort préoccupé le comte, est conforme à ce qui s'est passé chez d'autres médiums.

L'astral extériorisé peut se façonner comme on veut. Les médiums qui restent demi-conscients le savent parfois et causent les mystifications les plus étranges aux assistants naïfs : Louis XIV succède à Calvin, et Marie-Antoinette à Danton avec costumes de l'époque. (Mme Blawatzky connut cela.)

*Notes complémentaires.* — Le comte de Fromelin se lève aussi bien le soir à six heures que le matin à trois et même à minuit. Ses jours sont souvent de 36 et même de 40 heures. Huit heures après s'être couché, son réveil lui annonce qu'il doit se lever, peu importe l'heure de la journée. Si pendant ce temps, l'heure d'un repas est intercalée, on lui porte au lit un plat — un seul — plat mou qu'il avale à moitié endormi.

Il est sûr qu'après deux années de ce régime, les facultés de clairvoyance doivent être fortement exaltées.

C'est un véritable entraînement à l'indienne (Yoga) ou analogue à celui des ermites de la Thébàide. Il est connu comme ces derniers furent assaillis par les légions de l'astral. Dans sa tentation de Saint-Antoine, le voyant Flaubert nous a magistralement dépeint les assauts de ces hordes contre les saints du désert.

Comme tous les médiums, le comte réussit bien certains jours et d'autres il provoque à peine le plus petit phénomène. Aussi ne cesse-t-il de répéter, et c'est un axiome pour lui : « On ne commande pas aux Esprits. » -- Il demande que tel ou tel phénomène s'accomplisse; souvent il se réalisera, mais le plus fréquemment, il ignore ce qui va se passer, attend et voit.

Lorsqu'il produit des dessins occultes le même phénomène existe. Il n'obtient pas ce qu'il désire, les premiers personnages portent du papier et la scène totale se précise à son insu.

De même, parfois il écrit — sur le magique — ses idées personnelles, le plus souvent ce qu'il compose lui est dicté intérieurement sans qu'il y réfléchisse.

Surtout à bien noter, c'est que notre médium n'entre *jamais en transes*.

Le plus souvent les Esprits l'avertissent de ce qu'ils vont exécuter.

L'ouvrage qu'il doit publier sera très complet sous le rapport des mœurs, des habitudes, des occupations des êtres éthérés, et comme l'auteur n'a jusqu'ici lu absolument rien traitant de ces sujets, que toutes ces notes ont été rédigées au jour le jour, ce sera très intéressant à parcourir. Il y aura lieu d'établir la concordance de ses observations avec celles des autres — pionniers — des régions de l'au-delà, — ce sera un excellent contrôle.

Il faut lui savoir gré de s'être abstenu de ce genre de lecture, l'auto-suggestion est ainsi partiellement évitée, car dans ces genres de manifestations, le difficile est

de discerner ce qui appartient au domaine de l'astral avec ce qui provient du souvenir conscient, du reflet inconscient de la mémoire, du moi — prolongé — (conscience subliminale).

Une opinion vérifiée du comte est que les esprits paraissent toujours faire l'inverse de ce qu'il paraîtrait logique de faire pour arriver au résultat désiré.

Ils opèrent un peu comme certains dessinateurs illusionnistes qui commencent leurs bonshommes par les pieds.

Le comte s'est aussi essayé comme guérisseur et a obtenu certains résultats, a soulagé de certains maux. Il se défend d'avoir eu recours au magnétisme et attribue le soulagement obtenu aux Esprits qu'il invoquait.

Il a voyagé en Extrême-Orient et par curiosité a plusieurs fois fumé l'opium sans aller jusqu'à l'intoxication ; il s'est procuré quelques paradis artificiels. Ayant tiré sur le bambou, il peut parler en connaissance de cause des sensations, des rêves, des désirs qu'il éveille. Or il dit que les scènes d'illusions auxquelles il assiste n'ont absolument rien de commun avec celles qui sont engendrées par les différents stupéfiants.

De même les rêves ordinaires, malgré la variété qu'ils peuvent présenter, sont des manifestations tout autres.

Il est certain que tout ce qu'il a vu est absolument étranger à tout ce que sa mémoire aurait pu enregistrer par la vue, par la lecture, par le récit : *Divination, prédictions, etc.*

Déjà, grâce à ses dessins occultes interprétés par des méthodes — secrètes — le comte de Fromelin arrivait à prédire beaucoup de faits d'intérêt divers. Lorsqu'il fut en commerce suivi avec les Esprits, il fit des prédictions sur les événements politiques et généraux du moment des plus remarquables. Possédant sa correspondance et les enveloppes timbrées et datées, on peut s'assurer que les choses ont été annoncées à l'avance.

Il devina l'issue fatale de la guerre sud-africaine pour les Boers, mais aussi que la reine d'Angleterre mourrait avant d'avoir vu le triomphe de ses armes.

La dernière prédiction rappelle celles qui m'ont été faites et qui se sont confirmées et est suivie de nouveaux aperçus : « Je vous ai écrit, je crois, que j'avais écrit au tsar une longue lettre recommandée deux mois après le début de la guerre actuelle, l'informant et lui prédisant toutes les défaites, sans aucune victoire, les troubles intérieurs qui s'ensuivraient, les Russes ne comprenant rien à toute cette boucherie ; l'action des Anglais au Thibet ; petites complications à cause de la mer Rouge, du canal de Suez. Prise de Port-Arthur et des ports voisins ; destruction complète de *toutes* les flottes russes. Je lui donnais des conseils qu'il n'a pas suivis. Entre autres celui-ci : Il est certain que si le Japon peut mettre en ligne 400.000 hommes, la Russie plus riche en hommes et en argent, aura le devoir absolu de mettre en ligne un nombre d'hommes au moins double de celui des Japonais. Le succès sera seulement à ce prix, car, Sire, disais-je, vous devez considérer le Japon comme

une puissance de *tout premier ordre* (à cette époque la Russie ne pensait que faire une bouchée du Barbare), car leur fanatisme et leur habileté professionnelle doublent leur valeur. J'avais prédit la mort de Makaroff, qui s'est réalisée.

« Le 2 mai dernier, je disais à mon ami F... er, ancien administrateur, gouverneur de la Cochinchine : « Inscrivez sur vos tablettes que la flotte de Rodjestwinsky sera détruite de fond en comble et que cet amiral ne reverra pas la Russie ainsi que d'autres amiraux. La flotte sera détruite sans pouvoir atteindre Vladivostock.

« Mes Esprits me pressaient encore à écrire au tzar en mars et avril, pour lui annoncer sa folie de se mesurer avec Togo, que ce serait un sacrifice inutile. Mieux valait laisser cette flotte comme une épée de Damoclès. J'ai eu peur de passer pour un oiseau de mauvais augure et puis je n'aurais pas été écouté. Mais remarquez la précision de ces prédictions ainsi que celle de la révolution intérieure.

« La révolution va s'accroître en grand, si la guerre continue à outrance à l'extérieur. Le pauvre tzar est bien malade et sa vie est en danger. Vladivostock tombera au pouvoir des Japonais, si la guerre se prolonge assez.

« Quelle chose curieuse que la destinée : le tzar, épris de la paix et du désir de bien faire, aux prises avec la plus terrible guerre qu'on puisse avoir. Guerre qu'il n'a pas su prévoir, quand au contraire depuis des années le Japon s'y préparait en silence.

« Sachez que les Japonais essaieront de mettre sur le

trône de Chine ce fameux prince, envoyé au mariage du Kronprinz à Berlin. Dix ans ne s'écouleront pas sans que les Japonais soient à Pékin, si les Européens les laissent faire, et après, gare nos colonies françaises. La Cour de Pékin fuira le danger et les Japonais s'empareront du trône sous prétexte de conserver l'ordre en Chine et empêcher les troubles qu'ils auront provoqués ; avec cent millions ils achèteront les principaux mandarins, etc., etc. » (Lettre datée du 7 juin 1905.)

Dans ces prédictions certaines sont réalisées, l'avenir nous renseignera sur les autres. Il est facile de saisir qu'en partie elles sont le reflet de « certaines idées » qui à notre époque sont en l'air. Cependant, elles sont affirmatives en général, même précises.

Mais à l'inverse de bien des « prophéties », qui sont d'un positif achevé, et qui ne se réalisent jamais, il y a des « si » très caractéristiques. Si la guerre continue, si elle se prolonge, etc.

Cette manière d'agir est conforme à la théorie occulte. En effet l'école occultiste n'accepte pas un destin aveugle qui depuis l'origine jusqu'à la fin du monde entraînerait les événements dans un ordre préétabli et immuable ; non, elle croit à la création de « clichés astraux » qui même souvent ne se réalisent qu'en astral et sont détruits avant d'avoir leur répercussion sur la terre. Un voyant très sincèrement peut donc annoncer un grand événement, qui cependant n'a pas lieu, c'est qu'un autre cliché a remplacé le premier détruit.

Cette biographie — autobiographie conviendrait

mieux — va prendre fin. Je m'abstiens de longs commentaires. Ce qui donne une grande originalité au comte de Tromelin c'est de pouvoir réaliser autant de manifestations diverses, d'être un médium conscient aussi complexe. Son art occulte attirait sur lui l'attention, son commerce constant avec les Esprits doit la faire redoubler. Il abandonne l'étude des sciences positives pour celles des sciences occultes, il consacre tous ses instants à essayer de la faire progresser. Il annonce un ouvrage qui contiendra sa part d'erreur, mais qui sera une œuvre vierge — les idées seront ce qu'elles seront — ce sera de la littérature d'Esprits d'où : bon sens et mystifications. Il n'en sera que plus curieux.

Le matérialisme reçoit de plus en plus de sérieuses atteintes, le corps astral de l'homme sera la vérité officielle de demain, et comme le disait dernièrement le colonel de Rochas : « En nous montrant que quelque chose, qui pense et qui sent, peut se détacher de notre corps, pendant la vie, la science psychique nous permet de conclure que ce quelque chose peut survivre à la destruction de la chair et nous donner ainsi un premier gage de cette immortalité sans laquelle notre vie présente resterait une cruelle énigme. »

Et enfin nos frères jaunes qui en ce moment nous donnent tant de cruelles leçons, qu'on nous présentait comme des barbares, matérialistes à outrance, sans croyance, ne s'appuient-ils pas au contraire sur le vrai culte des Esprits, ne puissent-ils pas toute leur étonnante force dans cette âme collective formée des

vivants et des morts unis en une seule force active. Togo ne répondit-il pas aux félicitations de l'Empereur par : « Si le succès a dépassé nos espérances, nous le devons aux éclatantes vertus de Votre Majesté et à la protection *de vos ancêtres impériaux*, et non pas à l'action d'aucun être humain. »

Un jour viendra où les blancs auront confiance aux Esprits, et pratiqueront l'effort individuel.

TIDIANEUQ.





# La Maffia

(Suite.)

---

Les brigands, cependant, au lieu de ce moyen brutal et qui leur enlève tout espoir d'une bonne rançon, préfèrent enlever et séquestrer le riche réfractaire à leur demande, quand ils peuvent parvenir à s'emparer de leur homme. Ils le conduisent dans quelque grotte connue d'eux seuls, le traitent de leur mieux et avisent la famille qu'elle ait à payer une rançon qui va jusqu'à 50 et même 100.000 francs ; celle-ci sachant le sort qui attend l'infortuné, s'exécute, tâchant d'obtenir un rabais qui lui est assez souvent accordé. La rançon payée, le prisonnier est mis en liberté avec toutes sortes de politesses et d'excuses et, même escorté jusque près de chez lui pour qu'il n'ait à craindre aucune mauvaise rencontre.

La manifestation la plus saillante de la Maffia est le vol des bestiaux (Abigeato) qui se pratique sur une grande échelle ; c'est l'industrie criminelle traditionnelle et elle est rendue plus facile par les immenses territoires inhabités de la Sicile.

Outre la culture des céréales, l'élevage et le pâturage jouent un grand rôle dans les produits de l'île.

Beaucoup de fermiers, en effet, se livrent à l'élevage du bétail, bœufs, chevaux, mulets, etc., joignant à leurs troupeaux ceux de propriétaires de moindre importance qui leur paient une redevance pour la garde et le pâturage confiant le tout à la garde de quelques chefs de la Maffia qui s'aident mutuellement. Il existe aussi des associations entre différents possesseurs de bestiaux qui, n'ayant pas de terres, s'unissent pour affermer des pâturages, partageant frais et profit. Viennent, enfin, les chevriers possesseurs d'une vingtaine de bêtes, vivant plus ou moins sur le commun ; ce sont les éléments les plus dangereux du vol de bestiaux.

Les prairies permanentes n'existant pas en Sicile, les troupeaux émigrent, selon les saisons, de la montagne sur les plateaux d'où ils descendent dans la plaine. Bien gardés par des chefs de Maffia redoutés, les grands propriétaires sont généralement exempts du vol, quoiqu'ils en soient quelquefois victimes ; dans ce cas, ce n'est point un voleur de profession qui est l'auteur du vol, mais quelque riche fermier ou propriétaire qui, pour tirer vengeance d'un autre, se mettra à la tête d'une expédition, fera enlever le plus de bétail possible à celui dont il veut se venger, ou sèmera la mort sur ses animaux, allumera l'incendie sur ses récoltes ; la vraie victime habituelle de l'abigato est le petit propriétaire.

Le voleur de bestiaux ne s'adonne généralement pas à d'autre genre de vol, il ne procède point seul et fait partie d'une association dans laquelle réside sa force, de même que dans le silence qu'est tenu de

garder, même sur les vols dont il aurait été victime, tout bon Sicilien qui encourrait le mépris et les tracasseries de ses voisins, et quelquefois la mort s'il se permettait de mettre la police sur les traces d'un voleur ou de se plaindre. Les principaux complices des voleurs de bestiaux sont les courtiers, qui pululent, ont, comme les grands propriétaires, un nombreux bétail et comme eux sont à l'abri du vol parce qu'ils ont les influences et les moyens nécessaires pour se venger de qui oserait s'attaquer à eux.

Les vols se commettent généralement le matin ; la bête est prise, emmenée au loin et débitée par un boucher qui n'ignore pas la provenance délictueuse de l'animal ; le gardien du troupeau, presque toujours complice du voleur, ne dit rien de deux ou trois jours, puis en informe le propriétaire volé ; celui-ci va consulter quelque chef de bande qui, invariablement, lui répond qu'il s'informerait et lui conseille de s'adresser à la police, ce qu'il fait quoique sachant bien que sa démarche est inutile. Le vol s'est-il porté sur plusieurs têtes de bétail, le chef de bande qu'il a été voir vient le trouver peu de jours après, l'informe qu'il s'est occupé de son affaire, qu'il est arrivé malheur à deux ou trois de ses animaux, mais que, pour les autres, il connaît les voleurs qui, moyennant une somme de... lui rendrait son bien ; on marchandé, on se met d'accord, les animaux sont rendus et le propriétaire va informer la police qu'il a retrouvé ses animaux qui, simplement, s'étaient éloignés du troupeau.

Le vol des chevaux et mulets est tout aussi en honneur que le vol des bêtes à cornes et tout aussi

difficile à prouver, quoique l'administration ait essayé de l'entraver. Pour cela, elle a décrété que chaque arrondissement aurait une lettre spéciale, appliquée au fer rouge, sur l'animal, et délivrerait au propriétaire de l'animal un bulletin constatant son pays d'origine. Or, non seulement il est facile d'altérer ces lettres, mais encore les voleurs s'arrangent toujours, soit pour se procurer de faux bulletins, soit s'en faire délivrer (aidés en cela par la terreur qu'ils inspirent) par des employés des mairies dont la responsabilité est mise à couvert par la présence de deux témoins honorablement (?) connus dans le pays, qui affirment que les animaux présentés sont bien la propriété de celui qui demande de nouveaux bulletins, prétendant avoir perdu ceux précédemment délivrés. En attendant de trouver acquéreur, ces animaux sont mis en pension chez quelque riche fermier qui les mêle à ses troupeaux car, entre braves gens, on ne refuse point le petit service de recéler des animaux de provenance aussi honnête.

On a pu voir, par ce qui précède, ce qu'est la Mafia, les liens qui unissent celle de la montagne ou de l'intérieur de l'île à celle du littoral. La première vole tandis que la seconde s'occupe de réaliser les bénéfices de cette industrie. Le montagnard ignorant s'expose au danger, l'habitant de la plaine, plus malin, a le plus grand profit. Dans toutes les grandes villes, à Palerme principalement, affluent les déclassés de toutes sortes ; divers groupes de ces gens sans aveu se forment, s'accroissent et se choi-

sissent un protecteur dont eux-mêmes protègent la personne et les biens, qu'ils défendent ou vengent au besoin, mais dont la protection les couvre et leur assure, généralement, l'impunité pour les délits de toutes sortes qu'ils commettent. L'homme riche, mais isolé et sans clientèle, est exposé à mille vexations du premier venu, tandis qu'un vulgaire malandrin trouve aide, défense et égards dans son parti. De là vient que, en Sicile, on ne comprend la vie privée, ou publique, que hors la loi ou aidé d'une clientèle formée comme nous l'avons dit.

En somme, la Maffia n'est qu'une vaste association de malfaiteurs qui se cache, soit sous des apparences politico-administratives, soit sous forme d'associations, même religieuses, qui dérive du principe d'association, mais pour le mal, espèce de collectivisme appuyé sur la force brutale et la crainte que savent inspirer aux timorés ou aux indifférents qui ne cherchent point à réagir contre un ordre de choses qu'ils ont vu exister de tout temps, des gens prêts à tout, pour le bien, et qui ne reculent devant aucun crime.

Chaque ville, chaque commune a son association indépendante des autres, mais chaque association sait qu'elle peut compter sur l'aide et le secours de l'association voisine. Comme nous l'avons déjà dit, les chefs de l'association se recrutent dans la classe agricole ou parmi les ouvriers employés aux mines de soufre, et il suffit qu'un homme soit énergique, peu soucieux des lois et brutal, qu'il ait commis un ou deux délits pour qu'il trouve un riche proprié-

taire qui le protégera, dont il deviendra le client et qui lui assurera l'impunité ; craint, il imposera le respect, jugera sans appel les questions soulevées entre égaux, et, quelquefois, entre maîtres et valets, s'intitulera juge du camp dans les sanglantes bagarres entre bandits, sera consulté pour tout procès pénal et donnera des conseils, ou des ordres, qu'il ne viendra à l'idée de personne de transgresser. De riches propriétaires lui confieront le choix des gardiens de leurs propriétés, certains que s'ils les faisaient garder par des gens honnêtes, ils ne retireraient aucun bénéfice, tandis que, s'adressant à un chef de Maffia, ils auront au moins une part de ce qu'elles produisent, beaucoup d'amis et la sécurité personnelle. C'est une application du « vivre et laisser vivre ».

(A suivre)

LECOURS.



# ESSAI SUR LES SYMETRIES

DANS L'HISTOIRE

---

## Une clef des Destinées

---

### CHAPITRE PREMIER

LE PASSÉ PRÉPARE L'AVENIR.

Le *Hasard* n'existe pas. C'est là une vérité que bien des gens prendront pour un audacieux paradoxe, parce que dès leur enfance ils ont attribué au hasard tout ce dont ils ignoraient la cause. En cela ils raisonnent comme bon nombre d'athées qui attribuent à l'*inconscient fortuit*, au choc de l'atome sur l'atome, à ce prétendu créateur, l'omniscience et la puissance de la Divinité.

Si le Hasard avait réellement créé le Monde, il serait l'égal ou l'équivalent d'une intelligence, car il aurait eu la connaissance antérieure ou innée des lois de l'optique, par exemple, pour adapter les parties de notre œil, avec toute l'habileté d'un ingénieur émé-

rite. Le Hasard aurait pu combiner aussi des appareils photographiques...

Un tel déni de bon sens, tendant à attribuer la prévision des choses à l'aveugle collision des atomes, — à la Nature... — paraîtra encore plus frappant si l'on considère combien d'autres sciences doivent entrer en jeu pour la création, je ne dis pas de l'Univers, mais simplement du corps humain ; car il faut mettre en ligne de compte l'acoustique pour l'oreille, l'hydraulique pour la circulation du sang et des humeurs, la mécanique pour le placement des os et des muscles, selon les trois genres de levier, la chimie et ses réactions pour la digestion et d'autres fonctions, enfin presque toutes les connaissances que nous pouvons acquérir ou seulement concevoir.

Pour ce motif et pour diverses causes qu'on verra exposées aux Annexes de cette étude, je crois fermement que le Hasard n'existe pas et que tout doit être attribué aux calculs d'une Raison supérieure et première.

Qu'il soit téméraire de vouloir sonder ces horizons lointains pour parvenir à la prescience divine, je le reconnais. La preuve en est ici même. Cette étude démontre en effet que, si le passé organise l'avenir, il n'organise pas la fatalité absolue. Pour l'homme, l'avenir reste donc impénétrable dans ses détails (1). On en verra encore la raison philosophique aux Annexes. Mais je dois dire qu'il n'y a point témérité à

---

(1) Sauf dans le cas de révélation. Mais je n'ai pas à envisager cette exception ici.



étudier les événements des siècles écoulés pour en tirer un enseignement moral très propre à combattre la vanité des athées et le scepticisme ou l'indifférence des matérialistes. Les gens apprendront par là que, d'une part il n'y a pas de fatalité, et que, d'autre part, leur libre arbitre, qu'ils ont trop de tendance à croire sans limites, est fort restreint par l'influence du passé et aussi par celle de leur entourage et de leurs ascendants.

De cette solidarité forcée des hommes entre eux naissent des événements divers, qui nous poussent dans telle ou telle direction, selon le total des énergies en action. Cette impulsion nous inspire, nous suggère telle ou telle détermination plutôt qu'une autre... C'est le *déterminisme* humain.

Or pourquoi ne chercherait-on pas à la connaître, cette direction des forces psychiques dans l'histoire ? Parce que nous ignorons ce qui adviendra au cours d'un voyage, devons-nous ignorer même l'itinéraire de ce voyage, les périls que nous aurons à affronter, les ressources dont nous pourrions profiter ? Est-ce qu'au surplus nous ne sommes pas sans cesse occupés à prévoir et même à prédire pour notre sécurité et pour celle des autres ? Qu'un savant médecin se trouve en présence d'une épidémie déjà étudiée, il pourra en prédire à coup sûr toutes les phases et souvent les conséquences, voire indiquer le remède efficace, tandis que les ignorants en seront réduits à faire des suppositions vagues et des essais infructueux.

Si l'on admet que le *Futur immédiat* ou très pro-

chain peut être prévu en beaucoup de cas, comme en physique, en chimie, en médecine, oserait-on prétendre que le *Futur lointain* (1) n'obéit à aucune loi naturelle, et que ses grandes lignes, ses moyennes statiques, ses attractions et ses répulsions, le flux et le reflux des foules, doivent rester des mystères inaccessibles aux hommes ?

L'ordre du *Devenir* est sans cesse préparé par l'ordre du *Devenu* ; les racines du passé font éclore et nourrissent les ramifications et les fructifications de l'avenir ; et il y a, d'un siècle à l'autre, comme un reflet, un écho, une projection de forces émanées des vivants et des morts, réseau complexe de résultantes politiques et économiques, volontés des générations qui se succèdent en réagissant les unes sur les autres, et dont les effets combinés déterminent de nouvelles volontés et de nouveaux actes, réalisant ainsi à distance — à la distance de plusieurs siècles — des similitudes ou des analogies qui nous paraissent merveilleuses parce que nous en ignorons le mécanisme.

Les Tables synoptiques publiées ci-après et que j'ai relevées pour une période de 400 ans, démontrent que les destinées se combinent selon des règles fixes et des symétries sériées ; car il ne s'agit pas ici d'un fait isolé, mais bien de faits nombreux, de coïncidences répétées et évidentes. On ne saurait donc nier qu'il y a des lois préétablies pour les évé-

---

(1) L'astronomie qui relève du Futur éloigné rentre cependant, sans contestation possible, dans les sciences exactes.

nements politiques, comme il y en a pour les âges de la géologie, pour les marées, pour les saisons, pour les végétations, pour tout dans l'univers, lois que l'on peut, jusqu'à un certain point, connaître par l'observation et le calcul.

On verra dans ces premières concordances chronologiques avec quelle évidence ressort cet axiome que « le Hasard n'existe pas ».

Comme corollaire on peut dire aussi que la « Fatalité absolue n'existe pas davantage ».

LECOMPTE.



# L'idée de la mort à travers les mondes

---

## La Dalmatie.

Les Dalmates partent de ce principe : *qui ne se venge pas ne se purifie pas.*

Ceux qui meurent de mort naturelle sont enterrés sans pompe et les parents banquetent en signe de joie.

Si le trépassé a été assassiné, les membres de la famille tirent au sort celui qui se chargera de tuer quelqu'un, quel qu'il soit, d'une famille ennemie. Celui-ci trouve à son tour, par sa mort, des vengeurs implacables, et il n'est pas rare de voir tuer des gens pour une querelle qui leur est étrangère.

La paix entre les familles ne peut se faire que lorsque chaque famille compte autant d'assassinés l'une que l'autre. Se réconcilier quand on compte un mort de plus, s'est se déshonorer et être indigne de vivre.

En Dalmatie, on enterre avec les armes et les habits que le défunt a porté en dernier.

Au moment de l'agonie, les parents donnent à

celui qui va mourir des commissions pour *l'autre monde*. Un père le prie de saluer son fils, une mère d'embrasser pour elle son mari défunt ou un parent aimé, un frère, sa sœur, etc., etc.

Très souvent l'agonisant se croit envoûté par un vampire, et alors il prie les assistants de lui couper, avant de l'enterrer, la gorge et les jarrets, pour qu'il ne devienne pas lui-même vampire.

### Les Grecs.

Les Grecs appelaient la mort : *Fille de la Nuit, sœur du Sommeil*. Ils ont cru longtemps que les âmes des morts prenaient la forme des oiseaux : vautours, aigles, rossignols, faucons, etc., etc., selon les caractères et les tempéraments.

Au trépas d'un des leurs, les parents chantaient l'hymne des morts ; les cris fatiguaient les vents, les soupirs emplissaient les chaumières. On lavait le cadavre, ce qu'ils appelaient « bain sacré » et on l'enterrait ensuite.

Les femmes et les filles suivaient le cortège en cheveux épars et en pleurant. Arrivées au cimetière, ordinairement situé sur un chemin de la ville ou du village, les femmes coupaient leurs cheveux sur la tombe du trépassé.

Leurs hypogées étaient semblables aux caves des églises catholiques ; chaque corps y avait sa place dans de petits monuments qui s'élevaient en voûte. On mettait les corps dans des cercueils et l'on répandait des fleurs sur les tombes.

Ils donnaient avec beaucoup de solennité un repas

funèbre qui ressemblait à un festin de joie plus qu'à une cérémonie de deuil. Après le repas, on allait déposer sur la tombe des quantités d'œufs amoncelés dans de larges plats.

L'usage des anciens Grecs était d'exposer les morts dans le vestibule du logis et non dans la chambre mortuaire ; et, comme chez le peuple, de même que chez les juifs, l'attouchement souillait le vivant, on trouvait à portée une branche d'olivier et un vase rempli ou d'eau de mer ou d'eau lustrale, à l'effet d'asperger le cadavre en entrant et en sortant.

Ils versaient aussi des parfums non seulement sur les morts, mais sur les tombeaux et les ornements mortuaires.

Les Grecs laissaient souvent sans sépulture les gens du commun, mais ils instituaient des jeux annuels sur les tombeaux et des fêtes pour immortaliser les grands hommes.

Les cimetières étaient des « asiles sacrés » entourés de cyprès, mais jamais murés. Il y était défendu d'y parler mal d'un mort, même s'il avait été un grand criminel.

Dans l'île de Paros s'élevaient de beaux édifices funéraires. Les colonnes et les chapiteaux ornaient les tombeaux. Le marbre y étant en abondance, les sculpteurs exerçaient leur génie à honorer la mémoire des trépassés.

Dans l'île de Rhodes se trouva de nombreuses armoiries et des bustes des grands hommes de l'époque, d'énormes tumulus et les tombeaux dénotant un grand art.

« On voyait à Mégare, dit M. de Chateaubriand, les douze grands dieux, de la main de Praxitèle ; un Jupiter Olympien, commencé par Theoscosmas et Phidias ; les tombeaux d'Alcmène, d'Iphigénie et de Térée : ce fut sur le dernier tombeau que la huppe parut pour la première fois. »

### Lacédémoniens.

La plus grande simplicité présidait à leurs funérailles. Ils n'employaient pour les morts ni essences ni parfums et ne les lavaient même pas. Ils ne mettaient, non plus, pas de couronnes sur les corps, se contentant, lorsque le trépassé était illustre, de le revêtir d'une robe de pourpre et de le coucher sur un lit couvert de feuilles d'olivier.

On le portait ensuite, sans pompe et sans instruments, au tombeau. Ceux qui assistaient au cortège ne versaient aucune larme en public et ne poussaient aucun cri ; les femmes mêmes ne pleuraient jamais les morts.

Les funérailles des rois, seuls, se faisaient avec pompe, lorsqu'on leur rendait les honneurs dus aux *héros*.

ET. BELLOT.



# L'État de Rêve

---

## Le corps astral.

Dès que le sommeil est assez profond, le double, dans sa partie supérieure, se retire lentement hors du corps, laissant sa partie inférieure à la surveillance des fonctions inconscientes. D'ordinaire, il flotte au-dessus ou dans le voisinage du corps physique, presque aussi inconscient que lui, reprenant simplement ses forces, se nourrissant dans son propre plan et produisant ainsi par répercussion sur le cerveau physique ces rêves dans lesquels on croit manger toute la nuit. Bien des images splendides, bien des clichés importants passent près de lui sans qu'il soit capable de les percevoir. Il n'y aura naturellement dans ce cas aucun autre souvenir au réveil que celui des impressions vives du jour précédent et encore seront-elles tronquées et défigurées. A notre époque où l'égoïsme et les tendances matérielles règnent si largement, c'est là la situation du corps astral de la majorité des hommes. Mais, à un degré plus avancé d'évolution, lorsque l'égoïsme commence



à être remplacé par la charité et l'oubli de soi, peu à peu, la matière du corps astral devient plus subtile, il s'éveille de plus en plus et suit l'évolution de l'esprit vers la lumière. C'est alors qu'il devient apte à pénétrer constamment dans le monde astral et en rapporter, sinon d'abord un souvenir net de ce que l'Esprit a vu, des enseignements qu'il a reçus, au moins une impulsion forte qui se traduira au réveil par un progrès moral, un pas de plus vers le bien. C'est alors aussi que ses sens et ses organes commenceront à s'adapter au milieu astral et qu'il se familiarisera peu à peu avec les lois de ce domaine où il ne pénètre que momentanément encore, mais qui, plus tard, sera son héritage. En se réveillant ainsi progressivement sur le monde invisible, il aura la possibilité de devenir l'instrument parfait grâce auquel l'Esprit pourra lire les clichés de l'avenir, et ceux qui gardent la mémoire du passé; ou bien percevoir une scène se passant à n'importe quelle distance du corps physique. Si son évolution ne s'arrête pas, ou plutôt si l'Évolution de l'Esprit continue toujours, il arrivera un moment où le double aura l'entrée des mondes supérieurs et où, docile serviteur du moi régénéré, il lui servira à continuer, sans être interrompu par le sommeil, sa vie de sacrifice et d'amour.

Telles sont les situations progressives du corps grossier et du corps astral pendant le sommeil. Elles dépendent strictement de notre Esprit, car à mesure que nous avançons dans la voie, notre corps astral devient de plus en plus pur et notre cerveau physique de plus en plus apte à enregistrer et garder

le souvenir de nos actes dans la vie astrale et des connaissances que nous aurons pu y acquérir. Notons, cependant, que ce souvenir n'est pas indispensable à l'Évolution spirituelle, bien qu'il existe le plus souvent.

### Le plan astral.

Abordons maintenant d'une façon très résumée l'étude du Monde des rêves, c'est-à-dire des différents plans dans lesquels l'Esprit agit dès que son corps physique est endormi. Nous serons ainsi à même de comprendre les principales causes des rêves, et nous verrons qu'il n'en est pas un seul dont nous ne puissions nous rendre compte logiquement.

Je ne veux pas répéter ici ce que je vous ai dit du plan astral en d'autres occasions. Rappelons-nous seulement que ce n'est pas un endroit différent, mais un état de la matière extrêmement plus subtil que la matière radiante ou l'éther. Notons aussi que ce fluide astral pénètre tous les corps physiques et que, comme la terre, l'eau et l'air, il a ses habitants. Ceux-ci, nous l'avons vu autrefois, sont parfois perceptibles, même à l'état de veille, à travers les sens physiques, mais ils le sont encore bien plus facilement quand ces derniers sont endormis. Ils déterminent beaucoup de rêves, entre autres ceux où nous nous souvenons d'avoir vu des êtres à forme humaine voler dans les airs, ou nous poursuivre sur la terre — car ces élémentaux sont souvent contraires à notre nature. Les formes-pensée flottant dans l'astral sont

aussi souvent l'origine de certains rêves et agissent parfois sur nous plus facilement que dans la veille. Les esprits humains évoluant après la mort, sur les différents degrés des plans invisibles, produisent également bien des rêves en agissant sur nous. C'est ainsi que les suicidés peuvent être perçus en rêve et que l'on peut leur venir en aide. Sur le plan astral agissent encore les êtres lumineux dont l'assistance est absolument nécessaire à chacun de nous pour progresser et prendre conscience de ce monde invisible qui, d'après les maîtres, est tellement hiérarchisé qu'il n'est pénétrable que peu à peu et avec le secours constant des guides pouvant passer partout. C'est toujours la matière subtile de l'astral qui sert de véhicule à la pensée puissante du maître venant instruire ses élèves, pendant leur sommeil, et faire passer devant leurs yeux des tableaux symboliques ou clairs des dangers qui peuvent les menacer dans leur être moral ou physique. Enfin, l'astral de la terre et des autres planètes nous est également ouvert, et l'entrée dans ce monde détermine les rêves dans lesquels nous visitons des sites merveilleux et contemplons des eaux, des montagnes, un ciel et des couleurs analogues à ce que nous voyons sur la terre, mais infiniment idéalisés.

Nous venons de passer, malheureusement trop rapidement, en revue les enseignements que j'avais à vous présenter sur le sommeil, les situations différentes des principes du dormeur et le monde qui renferme dans son immensité la cause de tous les rêves. Nous pouvons maintenant procéder à une classifica-

tion très simple des rêves et à l'étude spéciale de chaque catégorie. La façon la plus claire de diviser notre travail consiste à considérer trois grandes sortes de songes : 1° les rêves physiques ; 2° les rêves du plan astral inférieur et moyen ; 3° enfin les rêves du plan astral supérieur et même du plan divin dans lesquels nous recevons des enseignements tout à fait élevés, et où nous pouvons agir d'une façon réellement efficace sur la nature et sur les hommes.

### Les rêves physiques.

Je ne m'attarderai pas beaucoup sur cette catégorie, car elle est peu intéressante et ne nous révèle aucune loi nouvelle. Les rêves physiques sont ceux qui proviennent du corps grossier et que les réactions organiques peuvent parfaitement expliquer. C'est pour ce genre de rêves que le travail plus ou moins facile de la digestion est très important, en ce sens que l'activité inconsciente du cerveau se fera plus ou moins aisément, d'après l'état de l'estomac et des intestins ; on peut aussi classer dans cette catégorie les rêves qui sont déterminés par des actions extérieures sur le corps grossier. Ainsi, une mauvaise position, un bruit un peu fort, le frôlement d'un drap, une odeur violente seront suffisants pour faire naître dans la conscience embryonnaire des idées analogues et par conséquent un rêve, puisque dans le sommeil la sensation est toujours traduite en image. Un dormeur, dont l'odorat était affecté par du charbon en train de se consumer, rêva que la maison brûlait. Maury raconte

dans son ouvrage sur les rêves que la chute d'un morceau de bois sur son cou le fit rêver à la guillotine. Un physiologiste avait institué une série d'expériences à ce sujet. Il s'endormait et un domestique était chargé d'agir sur lui pendant son sommeil. Un frottement léger sur les lèvres lui causa un rêve où il voyait des hommes lui mettre un masque de poix. De l'eau de Cologne très forte respirée lui fit voir une boutique de parfumeur, etc. Des rêves, dans lesquels nous revoyons les faits qui nous ont le plus frappés dans la journée, ou ceux qui sont le résultat de nos occupations ordinaires sont également d'origine physique. Cependant, comme un plan ne se manifeste jamais seul et qu'il y a toujours en lui un rappel des autres plans, ces rêves-là ne seront pas semblables aux idées que nous pourrions avoir éveillées. Nous reverrons bien, par exemple, ce que nous avons fait dans la journée, mais nous ne jugerons pas de la même façon, des personnages étrangers venant se mêler à ceux que nous connaissons ; en un mot, un mode de perception appartenant à d'autres plans commence à se manifester, même dans ces rêves inférieurs, c'est ce qui explique que nous trouvons tout ordinaires, en rêve, des choses qui, à l'état de veille, nous troubleraient. Voilà pourquoi aussi une sensation physique d'une durée très minime déterminera un rêve où nous verrons s'écouler toute une existence dramatique. Les maladies ou sensations internes peuvent naturellement faire naître des rêves physiques, mais en petit nombre. Enfin, sans prolonger ce paragraphe, nous pouvons dire d'une façon générale que

tous les rêves où n'interviendront pas les lois du monde astral peuvent être classés dans les rêves physiques ; ces rêves-là, quoiqu'en disent certains savants, sont encore assez rares, surtout pour ceux qui sont entrés courageusement dans la voie d'une initiation quelconque. Ils finiront par disparaître presque entièrement et bientôt des songes très différents pourront être observés.

### Rêves de l'astral moyen.

Je vous ait dit, en commençant, que l'étude des rêves était extrêmement importante pour tous les spiritualistes, sans distinction d'école. Je suis persuadé, en effet, que les songes vrais fournissent la preuve du plan astral et du double fluide de l'homme. Ce sont les rêves astraux que nous devons étudier pour arriver à ce résultat. J'appelle ainsi tous les rêves qui ne sont explicables que par des lois inconnues physiquement. Je ne veux même pas discuter les théories des auteurs qui ont cru éclairer la question en prononçant le mot d'hallucination. Ce mot n'explique rien et la chose qu'il signifie pour l'École matérialiste ne PEUT pas exister. Je préfère vous soumettre d'autres idées. Notons donc d'abord que les procédés seront les mêmes dans ces rêves astraux, qu'il s'agisse d'un simple pressentiment ou de la perception des vérités spirituelles les plus hautes. Ce sera toujours l'Esprit qui agira dans des plans plus ou moins élevés de la nature, à l'aide du corps astral plus ou moins éveillé lui-même, d'après l'état

de l'Esprit. Ici se présente une petite comparaison assez importante à noter. A l'état de veille, c'est le cerveau physique qui a plus de facilité pour réfléchir ce que les sens astraux endormis perçoivent difficilement dans leur milieux, tandis que, pendant le sommeil, les sens du double fonctionnent facilement et c'est au contraire le cerveau physique qui, privé de force nerveuse, enregistre mal les images perçues par l'astral. On voit quelles difficultés on a à craindre dans les deux cas. Pour commencer par les rêves les plus simples, je dirai un mot des prévisions et des perceptions du passé, c'est-à-dire, des rêves dans lesquels nous voyons se dérouler un fait non encore réalisé physiquement ou un événement passé que rien n'a pu nous révéler. Si ces prévisions sont prouvées, et il en existe un nombre réellement énorme de parfaitement observées, nous pouvons être sûr de l'existence d'un état de matière où puisse se former le plan d'un événement futur et se conserver la trace d'un fait passé. Il est certain que, par les lois connues, toutes ces visions ne peuvent être expliquées ; il faut donc avoir recours à la théorie que je vous expose ou à une meilleure, si on en trouve.

A ceux qui voudraient se rendre compte que les pressentiments, les visions de l'avenir, la vue à distance ne sont pas une exception en rêve, je conseille la lecture du livre de C. Flammarion, intitulé *l'Inconnu et les Problèmes psychiques* et surtout l'étude du chapitre sur les rêves prémonitoires et sur le monde du sommeil. Ils peuvent lire aussi un nombre incalculable de cas cités par la Société des recherches

psychiques anglaises, et demander, interroger autour d'eux. Dans le livre de Flammarion, il y a des cas extrêmement intéressants des prévisions de mort par accident surtout, des sites vus en rêve, avant d'être visités en réalité, et des visions directes à distance, très nettes, contre lesquelles il n'y rien à dire. Souvent les circonstances les plus minutieuses sont relatées et se réalisent. Des dates justes sont données, des numéros de loterie sont vus nettement et sortent au tirage, etc. La vision du passé est plus rare bien qu'elle existe également. Peut-être la perception du passé est-elle moins utile? Quoi qu'il en soit, je connais personnellement fort peu de cas, à moins de parler de certains rêves très curieux et assez fréquents dans lesquels nous voyons agir un personnage que nous ne reconnaissons pas, tout en ayant la sensation étrange, intérieure et très nette, que c'est nous qui sommes en scène. Je suis persuadé que ces rêves sont produits par des souvenirs de vies antérieures que le poids de la chair ne nous permet heureusement pas de nous rappeler physiquement, mais je ne peux pas vous le prouver. Par les mêmes procédés, c'est-à-dire par l'action de l'esprit sur le plan fluïdique, sont produits les rêves dans lesquels on voit nettement un fait quelconque au moment où il se passe. On pourrait parler de suggestion lorsqu'il s'agit, par exemple, d'un incendie ou d'un vol qui sont vus par une personne amie du rêveur; mais outre que ce dernier peut parfaitement percevoir des événements se passant chez un inconnu, il y'a aussi de nombreux cas où la scène perçue n'a aucun témoin vivant. Ce qui rend



ces phénomènes impossibles à expliquer, c'est qu'ils échappent aux lois de temps et d'espace qui nous sont familières. Ils prouvent donc, comme je le disais, l'existence d'un monde où le temps et l'espace ne se font pas sentir de la même façon que sur la terre. — Poursuivons. — Nous avons vu que les rêves dans lesquels notre esprit est averti d'une maladie sur le point de se déclarer peuvent quelquefois rentrer dans la catégorie des rêves provoqués par une sensation physique. Le travail intérieur qui se fait à un certain point du corps peut, en effet, déterminer une idée immédiatement perçue et dramatisée par la conscience embryonnaire, mais même avant tout travail physique la maladie peut être vue, soit sous forme d'animaux, soit sous forme d'êtres dont l'apparence est humaine. C'est alors une sensation qui est provoquée, non plus par un corps physique, mais extérieurement à lui par un être réel. Ainsi, on rêve qu'un tigre vous dévore la jambe droite, la douleur est assez forte pour vous réveiller et on a alors cette impression si étrange de chute qui révèle la fuite éperdue du double venant, pour échapper à quelque danger, se réfugier dans le corps physique, comme dans un abri naturel. Le lendemain, la jambe droite est blessée ou atteinte d'une maladie quelconque ; ces cas ne sont pas rares. La fièvre, le croup, la pneumonie sont, de l'autre côté, des êtres véritables ayant une mission à remplir en venant s'emparer de telle ou telle partie de notre corps. Ils peuvent être vus en songe touchant ou magnétisant la personne qui va tomber malade. Pour moi, je ne manque jamais de

voir ainsi les maladies qui vont me frapper ou frapper les miens. Parmi les rêves astraux, classons également ceux qui nous font connaître certains êtres du plan astral ; les larves, par exemple, sont souvent perceptibles, de même que les élémentals grands et petits. Dans ce genre de rêves, on peut aussi assister à des manipulations de fluides fort curieuses. C'est ainsi que je vis, une nuit, en songe, un anneau devenir une petite boule lumineuse, se fondre dans ma main et se reconstituer. Bien des enseignements peuvent être reçus de cette façon et il est possible ensuite d'en vérifier la réalité. Mais, parmi les possibilités que nous présentent les songes vrais, la plus importante peut-être est celle de parler aux morts chéris et de les voir pendant le sommeil. Souvent, des personnes même peu évoluées ont, une fois dans leur vie, un rêve de ce genre, mais faute de le demander ou de faire ce qui est nécessaire, elle n'ont pas le bonheur de le voir se renouveler. Ces visites posthumes nous enseignent une loi bien importante, c'est que les cellules physiques seules souffrent lorsqu'une personne chère nous quitte. L'Esprit ne peut pas plus comprendre la mort qu'il ne comprend le repos. Aussi, pendant le sommeil, l'idée de la mort est incompréhensible, sauf lorsque le rêve est physique. Dans ce cas, il sera provoqué par les souvenirs propres des cellules ; nous reverrons les morts comme ils étaient pendant leur vie et nous pourrons ressentir une douleur psychique, vague la plupart du temps. Lorsque nous rêverons que la personne meurt de nouveau, souffre, est malade, cela correspondra souvent à un change-

ment dans sa vie astrale, ce sera alors un vrai songe, le reflet d'une véritable sortie en astral, pendant laquelle nous pourrons être mis en rapport, soit avec les plans où se décompose le double, ce qui nous procurera des rêves peu agréables, soit avec l'Esprit conscient, la personnalité réelle de l'être aimé. Si le souvenir est net au réveil, ce sera pour nous une bien grande consolation. Le ciel la permet quelquefois quand on est bon.

PHANEG.





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

### Exemple inouï de la puissance prophétique des nombres

*Tire de l'Histoire de saint Louis.*

Quelque intérêt de curiosité qui s'attache aux phénomènes dont nous venons de reconnaître quelques lois, si l'on a suivi avec attention la nature si mobile, si flexible et si prodigieusement féconde des harmonies numériques constatées dans une suite d'investigations nécessairement incomplètes, on doit être bien convaincu que ces premiers aperçus ne peuvent occuper une grande place au milieu de l'infinité des merveilles qu'il a plu à l'éternelle Sagesse de cacher dans la chronologie. Nous dirons même que les rapports signalés, quelque nombreux qu'ils paraissent, ne sont qu'une faible partie de ceux qu'une étude persévérante nous a manifestés. La fonction si éminemment prophétique, le caractère tout divin des nombres, a bien d'autres secrets à nous faire admirer encore. Il est certain que plus on approfondit cette mine admirable, que plus on descend dans les dé-

tails du plus minutieux examen, plus on est confondu de la richesse et de la perfection des harmonies.

Nous voulons en donner ici, avant de terminer, un exemple des plus extraordinaires, fourni par l'étude comparative de deux règnes, de l'époque de Louis XVI et de celle de saint Louis. C'est une série non interrompue de faits correspondants, qui se trouvent séparés les uns des autres, par un chiffre invariable, par un intervalle de 539 ans, et dont l'allusion, de chacun à chacun, est d'une transparence ou plutôt d'une clarté qui surpasse toute attente.

ALLUSION DE SAINT LOUIS ET DE SON ÉPOQUE AU RÈGNE  
ET A LA PERSONNE DE LOUIS XVI

*Chef numérique de la série 539.*

1. Naissance de saint Louis, 23 avril . . .	1215
Ajoutez . . . . .	<u>539</u>
Naissance de Louis XVI, 23 août . . .	<u>1754</u>
2. Naissance d'Isabelle, sœur de saint Louis.	1225
Ajoutez . . . . .	<u>539</u>
Naissance d'Elisabeth, sœur de Louis XVI	<u>1764</u>
3. Mort de Louis VIII, père de saint Louis.	1226
Ajoutez . . . . .	<u>539</u>
Mort de Louis (Dauphin), père de Louis XVI . . . . .	<u>1765</u>

4. Minorité de saint Louis, comme roi, commence en . . . . .	1226
Ajoutez . . . . .	539
Minorité de Louis XVI, comme dauphin	<u>1765</u>
5. Mariage de saint Louis, premières dé- marches. . . . .	1231
Ajoutez . . . . .	539
Mariage de Louis XVI . . . . .	<u>1770</u>
6. Majorité et gouvernement personnel du saint roi . . . . .	1235
Ajoutez . . . . .	539
Avènement de Louis XVI. . . . .	<u>1774</u>
7. Saint Louis, victorieux, conclut une trêve avec Henri III. . . . .	1243
Ajoutez . . . . .	539
Louis XVI, victorieux, arrête les préli- minaires de la paix avec Georges III.	1782
8. Un prince d'Orient annonce à saint Louis par une ambassade le désir de se faire chrétien. . . . .	1249
Ajoutez . . . . .	539
Un prince d'Orient envoie une ambassade à Louis XVI pour lui manifester les mêmes dispositions (a). . . . .	<u>1788</u>
9. Captivité de saint Louis, 5 avril . . . . .	1250
Ajoutez . . . . .	539
Captivité de Louis XVI, 5 et 6 octobre.	<u>1789</u>

(a) Les deux rois étaient à la veille de tomber entre les mains des infidèles.

10. Saint Louis captif est abandonné par les siens. . . . .	1250
Ajoutez . . . . .	<u>539</u>
Louis XVI captif est abandonné des siens (b). . . . .	<u>1789</u>
11. Naissance de Tristan (c) au moment de la captivité de son père . . . . .	1250
<i>Opposition.</i> Ajoutez . . . . .	<u>539</u>
Mort du premier dauphin, dans l'année de la captivité de son père. . . . .	<u>1789</u>
12. Commencement des Pastoureaux dont l'apostat Jacob était le chef. . . . .	1250
Ajoutez . . . . .	<u>539</u>
Commencement des Jacobins en (d). . . . .	<u>1789</u>
13. Mort d'Isabelle d'Angoulême, personnification allégorique (e) très expresse de la Révolution du dix-huitième siècle . . . . .	1250
<i>Opposition.</i> Ajoutez . . . . .	<u>539</u>
Naissance de celle-ci . . . . .	<u>1789</u>

(b) Les princes s'éloignent et l'émigration commence.

(c) Comme saint Louis, Tristan mourut à Tunis en 1270.

(d) Cette société se forme à Versailles sous le nom de Club Breton.

Consignons ici un autre rapprochement non moins singulier : Ce fut un prêtre apostat Jacob, curé de Saint-Louis (à Versailles) qui, en 89, mit lui-même son église à la disposition des pastoureaux du tiers, et commença la première profanation des demeures saintes.

(e) Cette allégorie se trouve démontrée dans un travail spécial et comparatif sur les règnes de saint Louis et de son dernier successeur.

14. Mort de la reine Blanche, mère de saint Louis. Année de la mort 1252. Nouvelle en. . . . . 1253  
Ajoutez . . . . . 539
- Destruction du royaume des Lis ou mort de la Monarchie blanche, qui était la reine des monarchies catholiques et la mère du roi martyr . . . . . 1792
15. Saint Louis veut quitter le monde pour se faire jacobin (ou dominicain). . . 1254  
Ajoutez . . . . . 539
- Louis XVI quitte le monde et la vie en . 1793  
parce qu'il s'est livré aux jacobins (f) .
16. Au retour de sa captivité, saint Louis visite la Madeleine, en Provence . . . : 1254  
Ajoutez . . . . . 539
- La captivité du roi martyr se termine à sa mort sur un échafaud, et à son inhumation dans le cimetière de la Madeleine, où l'on conduit des Provençaux dits Marseillais. . . . . 1793
17. Henri III, roi d'Angleterre, vient à Paris avant d'être détrôné et il habite le Temple. . . . . 1254  
Ajoutez . . . . . 539
- Louis XVI habite le Temple en 1792 et après avoir été détrôné . . . . . 1793

---

(f) Il fut même qualifié de Jacobin par certains membres de sa famille.



18. Mort de Gui de Dampierre, premier Bourbon de la deuxième famille . . . . .	1215
<i>Opposition. Ajoutez</i> . . . . .	<u>539</u>
Naissance de Louis XVI, dernier Bourbon de la troisième dynastie . . . . .	<u>1754</u>
19. Thibaud, comte de Champagne, premier roi de Navarre de sa famille en . . . . .	1235
<i>Ajoutez</i> . . . . .	<u>539</u>
<b>Louis XVI, dernier roi de Navarre de la sienne</b> . . . . .	<u>1774</u>
20. Établissement des Carmes à Paris . . . . .	1253
<i>Opposition. Ajoutez</i> . . . . .	<u>539</u>
Massacre des Carmes à Paris . . . . .	<u>1792</u>
21. Canonisation de saint Louis sous Philippe IV. . . . .	1297
Deux allusions distinctes : Ajoutez . . . . .	<u>539</u>
1° Sainte mort du frère de Louis XVI sous Louis-Philippe (g) . . . . .	<u>1836</u>
2° L'autre allusion se rapporte à Louis XVI et s'obtient par transposition . . . . .	1297
Fin de la royauté, martyre du saint monarque . . . . .	<u>1792.93</u>

---

(g) Charles X, qui finit, comme saint Louis, sur la terre étrangère, à Goritz, le 6 novembre 1836.



# LA KABBALE PRATIQUE

D'après la Théosophie chrétienne

Traduction de la « Magie numérale » d'ECKARTHAUSEN

(Suite.)

---

Si on demande par exemple : Quelle est la proportion du centre à la périphérie, on trouve comme 1 à 9, et de la périphérie au centre, comme 9 à 1. Qu'on mette donc

$$\frac{1 - 9}{10}$$
$$\frac{1 - 0}{1 - 0}$$

Le cercle se divise en 360 degrés ; qu'on calcule donc :  $3 + 6 = 9 -$  et 0, et on a la preuve :

$$\frac{360}{9 - 0}$$

Si on veut calculer le carré du temps, qu'on mette le *latus*.

Le premier *latus* du premier  $\triangle$  donne 9 ; le deuxième, de même 9 ; la base donne 533, comme nous avons dit plus haut.

De là on a deux fois 44 ; qu'on ajoute  $2 \times 9$ , et on a le résultat 7 ; et de là se développent les lois : ce qui est en haut est en bas ; ce qui est en grand est en petit. Le triangle inférieur nous montre par  $\frac{44}{8}$  le corporel ; le supérieur par  $\frac{99}{7}$  la Divinité dans le monde corporel.

### *Résultats.*

Il n'y a pas de corps sans principe simple.

Chaque principe simple est indestructible.

Tout se dissout de nouveau dans le simple.

Le corporel ne peut exister sans le spirituel.

Mais le spirituel peut exister sans le corporel.

Plus les choses s'approchent de l'unité, plus elles deviennent agissantes.

Plus elles s'éloignent de l'unité, plus elles perdent de force et d'effet.

Qui calcule le triangle du spirituel contre le triangle du corporel, fera des découvertes étonnantes.

Si l'on veut trouver dans le triangle du matériel le lien et la progression du trigone matériel, on prend les premiers nombres de la ligne latérale du triangle immatériel, et on les multiplie avec les nombres suivants et on trouvera le carré et la liaison des nombres. Par exemple, on prend de la ligne 10-11 ; on ajoute 9, donc  $\frac{11}{9}$ , multiplié avec 9, et on a 99. Qu'on mette au dernier carré  $\frac{99}{8998}$  et on a le carré et les nombres précités.

*Résultats.*

La ligne droite du quaternaire est la source et l'organe de tout le sexuel.

Le nombre, qui produit tous les êtres, est aussi le nombre qui sert de mesure aux êtres.

La vraie mesure des choses, on ne la trouve que dans leurs commencements.

L'enveloppe ne peut jamais donner la vraie mesure, parce que l'étendue ne se compose que de compositions et de progressions, et ne peut être évaluée que par l'ascension à l'unité.

Le carré matériel est l'impression de l'immatériel. Ce carré matériel est l'âme du carré matériel, et sort, si les nombres sont mis d'après leurs justes progressions.

D'après la doctrine reçue, la racine carrée est le produit de tout nombre qui est multiplié avec soi-même. Mais il ne faut jamais mêler les productions avec le principe, ni les nombres matériels ou montants avec les progressions.

Le quaternaire arrangé d'après les vraies proportions des nombres montre que si le quadruple de la base fait le carré du matériel, le quadruple de la racine fait le carré de l'intellectuel. Il n'y a qu'un seul nombre qui fait le quadruple de sa racine, et ce nombre est 16 · 4 dans le double ternaire, le grand nombre  $\frac{16}{7}$ .

Selon les proportions éternelles de la nature, il n'y a qu'un seul nombre carré, et une seule vraie racine

carrée, en rapport à l'unité ; les autres ne sont plus en proposition droite à l'unité, mais en proportion au composé, comme :

La racine carrée de 25 est 5 ; de 4, 4 ; de 4, 2 ; de 2, 1 ; donc :

$$\begin{array}{r} 25 - 5 \\ 5 - 4 \\ 4 - 2 \\ 2 - 1 \end{array}$$

de 64, 8 ; de 8 le nombre carré est 4 ; de 4 la racine carrée 2 ; de 2, 1 :

$$\begin{array}{r} 64 - 8 \\ 8 - 4 \\ 4 - 2 \\ 2 - 1 \end{array}$$

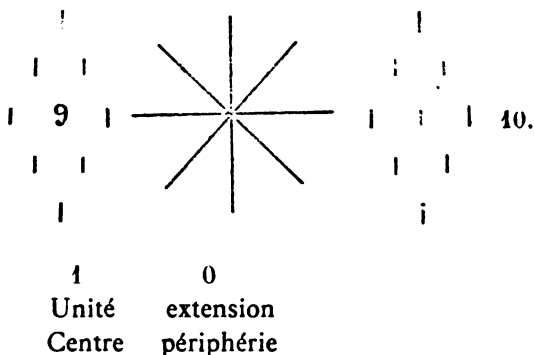
Il en résulte que nos nombres carrés reçus ne sont que ceux du carré matériel, qui se réduit de nouveau au vrai et unique carré immatériel.

4 est le nombre de la ligne droite, et 9 est le nombre de la périphérie, parce qu'il se perd de nouveau dans l'unité. Pour le rendre plus intuitif, qu'on se représente la ligne droite de cette manière ; 1 — 1 — 1 — 1.

Cette ligne droite est le symbole de l'immatériel ; elle a le nombre du mouvement et de l'action, comme la ligne courbe n'est que l'extension.

Le cercle peut être considéré comme double, comme immatériel ou comme la proportion de l'unité à la périphérie, 1 — 0 ; et comme matériel, comme la

circonférence forme un corps, dont le centre est immatériel ; car il ne faut jamais mêler le principe immatériel avec l'extension matérielle.



Le cercle a sous tous les rapports un principe immatériel.

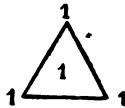
Il n'y a pas de cercle qui puisse exister sans centre ; si l'on n'aperçoit pas ce centre avec les sens, il repose pourtant dans le cercle comme principe.

9 est donc le nombre de la matière, et qu'on y réfléchisse qu'en formant le cube tant algébrique qu'arithmétique, si les facteurs n'ont que deux *terminos*, la formation ne peut avoir lieu autrement que par 9 opérations.

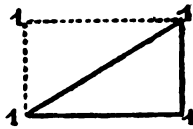
C'est une imagination fautive, si l'on s'imagine la circonférence comme une rangée de points infinie, qui se réunissent entre eux ; la vraie circonférence naît de l'extension du centre.

Il ne faut jamais comparer le centre, qui est immatériel, avec les côtés du triangle, qui sont matériels.

Quoique ce centre produise la matière, il est pourtant en soi immatériel et le *principium primum generationis*, ou le commencement originaire immatériel, se relie facilement aux commencements originaires de la deuxième classe ou du matériel.



La ligne droite ou l'émanation du centre est l'organe et l'action du principe central.



Ce n'est que l'enveloppe qui est sujette au changement, le principe immatériel est toujours le même :

$$\frac{360}{36} \\ \frac{9}{9}$$

Si on multiplie le degré du cercle avec quel nombre que ce soit, le nombre radical est toujours 9 ; d'où il apparaît que le principe immatériel n'est jamais changé, quoique l'enveloppe le soit.

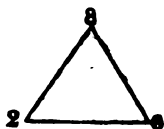
$$\frac{360}{82} \\ \frac{12}{12}$$

C'est là que le grand secret du déchiffrement de toutes les choses intérieures des êtres créés, de l'effet de la nature dans l'univers, repose.

Il a une proportion égale avec les trois principes des corps.



Qu'on mette des nombres quelconques aux trois angles du triangle, qu'on les additionne, des nombres égaux en résulteront, la grande preuve que toutes les choses se fondent sur des principes égaux.



$6 + 8 = 14$ ;  $6 + 2 = 8$ ;  $2 + 8 = 10$ ; donc :

Le cercle de la nature est essentiellement différent du cercle artificiel. Le cercle artificiel naît par le mouvement d'un point, qui forme une ligne.

Le cercle de la nature naît de l'explosion de la force.

Le symbole le plus beau et le plus frappant en est une pierre, qu'on jette dans l'eau et qui montre l'explosion du cercle.

Le centre produit un infini hors de soi, sans s'éloigner jamais de la loi de l'unité.

Ce que la matière produit est immatériel en soi-



même. Le centre est immatériel, la périphérie matérielle.

Les trois mesurages de la forme, reliés au centre, sont le quaternaire de l'immatériel.



Le nombre, qui produit les choses, est le même qui sert de mesure aux choses, et la vraie mesure des choses ne se trouve que dans leurs commencements.

Le carré sensuel est le quadruple de la base ; le carré intellectuel le quapruple de la racine.

4

31

13

23

### *Résultats.*

Il n'y a qu'une vérité, et par conséquent qu'une religion, qu'un centre, d'où tous les rayons s'écoulent dans la circonférence 1 — \*.

Comme Dieu est unité, aucune duplicité qui conduise à lui peut avoir lieu, il n'y a que l'unité qui puisse conduire à l'unité 1 — 1 — 1 —.

Le rapport de Dieu à l'homme comme action et le rapport de l'homme à Dieu comme réaction est le premier fondement de la religion 1 — 4 — 1.

Tout dans la nature est de la révélation, tout l'appelle à l'unité, tout est une manifestation de forces supérieures 1 — 1 — 1 — 3  $\triangle$ .

De là la nécessité d'une religion, qui est fondée dans la nature, qui remonte aussi loin dans les siècles que l'homme, qui a le même âge que la création.

1	2
1	
3	4

Chaque manifestation de forces supérieures est proportionnée au besoin de l'homme et à son état ; de là la différence des hommages de la religion originaire, de la religion du temps, qui était une suite de sa dégradation.

La religion originaire se fonde sur les purs rapports de l'homme à Dieu ; des hommages purs, un service immédiat du Très-Haut étaient sa religion avant la chute 1 — 4 — 0.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### Les Sentiments.

---

Le fin psychologue qu'est Saint-Maurice ramena vers nous son regard lointain, perdu vers l'au-delà où il se complait si souvent, ce regard vague des poètes, des rêveurs et des femmes ; il fit tomber la cendre blanche de son cigare et dit, de cette voix chantante et railleuse que nous connaissons bien :

— Aucun de vous, j'en suis sûr, n'a jamais songé à ce qu'est la femme, dans son évolution naturelle et passionnelle ?

Les bouches demeurèrent closes. Ce que voyant, Saint-Maurice reprit :

— Certes, je vais bien vous étonner en vous apprenant que l'évolution passionnelle — *in anima vili* — se divise en trois périodes distinctes et que chacune d'elles correspond à sa mentalité, ou mieux, à son aspiration.

De douze à seize ans, la fillette est curieuse et semble ignorer un monde qu'elle connaît cependant, bien qu'imparfaitement. Elle abandonne ses poupées pour un souci plus grave : la légère et naissante

moustache du collégien, qui soulève en elle je ne sais quelle malsaine et imprécise sexualité.

Dans la seconde période, de seize à vingt-cinq ans, la jeune fille sent croître le désir qui se fait de plus en plus impérieux. Des pensées, elle passe aux faits.

Enfin, dans la troisième et dernière période de cette crise du sexe qui se révèle lentement, la jeune fille devient femme...

Mais ce sont là des théories abstraites ; le récit de l'aventure qui m'arriva vous fera comprendre ma démonstration mieux que toutes les subtilités de la psychologie.

Je commence donc. J'avais quinze ans et j'étais allé passer mes vacances chez un vieil oncle qui habite un coquet petit mas tout près de Toulon. Là, mes amis, je m'en donnai à cœur joie de liberté et de courses folles. J'emplis mes poumons d'air pur, mes pauvres poumons affaiblis par l'odieuse tyrannie d'un collègue quelconque. Et dans une course coutumière, il advint que je rencontrai la plus charmante fillette que jamais pût rêver collégien en vacances !

La rencontre se fit sur le boulevard du Littoral, à cet endroit où l'on voit le soleil sortir de l'eau irisée, à cinq heures du matin, tout près, le petit bois de pins, lieu de rendez-vous très fréquenté par les jeunes couples, les soirs de lune descendante.

La fillette était jolie et piquante, avec un brin de sauvagerie, ce qui lui seyait à ravir, dans ce cadre exotique.

Un corps souple, mes chers, des yeux profonds,

sombres, mystérieux, enfin les yeux que j'aime — et avec cela une bouche rouge, sanglante, qui attirait les baisers, irrésistiblement, comme la lumière attire les phalènes ... Son âge ? — Seize ans, seize printemps ! — Cette fleur méridionale, et combien jolie, avait-elle été déjà cueillie ?

Me voilà donc emballé pour de bon. Je vous fais grâce des débuts : ils se ressemblent presque tous ; qu'il vous suffise de savoir que, quinze jours après, nous nous jurions un amour éternel.



... J'avais vingt ans et il y en avait bien cinq que je n'avais pas revu mon oncle — ni ma mie.

En arpentant la route blanche, une valise à la main, je revoyais mon amoureuse adolescente, sa brune chevelure et ses lèvres si rouges et si fraîches, et peut-être bien qu'une douce volupté et même un soudain désir se mêlaient inconsciemment à mon rétrospectif mirage.

... Elle habitait toujours le pays du ciel bleu : elle était toujours aussi jolie, même plus piquante, ma parole ! Mon sang chaud, ardent, ne fit qu'un tour. Dame ! j'avais vingt ans !

J'avance les bras, les lèvres gentiment tendues vers les siennes. Clac ! une gifle dextrement appliquée me fait reculer de trois pas, étonné, furieux.

— « Vous êtes un gamin... et un gamin bien osé ! » dit-elle en fronçant le sourcil ; et, dédaigneusement, elle me tourna le dos.

Le lendemain, j'étais à la gare; le premier train m'emmena à Paris.

... Saint-Maurice s'interrompit un moment; son regard redevint rêveur:

— Eh bien? questionna l'un des auditeurs.

— Ah! la fin de l'aventure? Voilà: il y a deux années, je rencontrai mon ancienne amoureuse. J'appris, de sa bouche, qu'elle s'était mariée. Je fus son amant, et d'autres le furent après moi ...

A. PORTE DU TRAIT DES AGES.



## UN SECRET PAR MOIS

---

Voici un secret alchimique assez clairement décrit contre l'habitude. Les molécules du mercure peuvent-elles réellement, par ce procédé, évoluer jusqu'à la densité de l'argent? Je ne sais, mais comme l'expérience est facile à exécuter, même sans laboratoire, je la donne à nos lecteurs, espérant qu'un d'eux la tentera. Prenez une certaine quantité de mercure, nettoyez-le *sérieusement*, et attentivement, pétrissez-le deux ou trois fois avec du sel ammoniac et de l'*urine*, et battez-le bien avec un produit préparé de la manière suivante : Dissolvez du sel commun avec de l'eau de fontaine ; filtrez dans un feutre, mettez sur feu doux et cuisez jusqu'à ce que vous trouviez des cristaux que vous réduisez en poudre. — Une fois le mercure ainsi traité, repassez-le deux ou trois fois dans l'*urine*, passez chaque fois dans un linge. Mettez-le alors sur un feu moyen. Lorsque le contenu de votre creuset commencera à s'échauffer augmentez progressivement. A un moment la mixture semblera *ferme, fixe et sans fumée*. Otez alors du feu, laissez refroidir, d'après le manuscrit, vous devez trouver de l'*argent*.

G. PHANEG.

---

---

## Cours de l'École Hermétique

---

A la demande de plusieurs élèves, le cours de Physiognomonie a été résumé en 23 tableaux et tiré à quelques exemplaires seulement.

Nous pourrions céder chacun des exemplaires autographiés au prix de 2 fr. 50, rendu franco, à nos lecteurs ou abonnés de province ou de l'étranger. Il faut seulement se presser, car les vingt premières demandes seront seules

servies. Envoyer un bon de poste ou un mandat avec la commande à la direction de *l'Initiation*, 5, rue de Savoie, Paris.

## École pratique de Massage et de Magnétisme

Les Cours de l'École pratique de Massage et de Magnétisme étant terminés, les examens pour l'obtention des diplômes ont eu lieu publiquement à la direction de l'École, 23, rue Saint-Merri, le dimanche 2 juillet, en présence d'une affluence de médecins, de savants et de gens du monde qui s'intéressent à cet enseignement.

Le maximum des points pouvant être obtenu était de 80 pour un seul diplôme, 90 pour les deux. Le minimum exigé pour être reçu était fixé à la moitié, soit 40 pour un diplôme, 45 pour les deux.

Sur 71 élèves inscrits, 27 se sont présentés à l'examen. Après deux laborieuses séances, 21 élèves ont été diplômés. Voici, dans l'ordre de classement, les noms des élèves reçus :

1. M. Henri Durville,	avec 82 points	1/2.	Les deux Dipl.
2. M. Haudricourt,	— 78 —		Les deux Dipl.
3. M. Tisserand,	— 73 —	1/2.	Les deux Dipl.
4. M. Lefavrais,	— 68 —		Les deux Dipl.
5. Mme Tisserand,	— 66 —	1/2.	Les deux Dipl.
6. M. Bonnet,	— 66 —	1/2.	Les deux Dipl.
7. M. Bintz,	— 62 —	1/2.	Les deux Dipl.
8. Mme Knoll,	— 54 —		Les deux Dipl.
9. Mme Suard,	— 52 —		Les deux Dipl.
10. Mme Bondenet,	— 52 —		Les deux Dipl.
11. M. Guichard,	— 52 —		Dipl. de Magn.
12. M. Boulez,	— 51 —		Les deux Dipl.
13. M. Chadour,	— 50 —	1/2.	Les deux Dipl.
14. Mme Dieudonné,	— 50 —		Les deux Dipl.
15. M. Courtine,	— 49 —	1/2.	Les deux Dipl.
16. M. Robert,	— 48 —		Les deux Dipl.



17. M. Vergnes,	— 47 —	1/2. Les deux Dipl.
18. Mme Morono,	— 47 —	Dipl. de Magn.
19. M. Hapet,	— 45 —	1/2. Dipl. de Magn.
20. M. Quintin,	— 45 —	Dipl. de Magn.

M. Joly, qui subissait un examen complémentaire pour l'obtention du diplôme de magnétiseur praticien, l'a obtenu.

En outre des deux diplômes, MM. H. Durville et Haudricourt ont reçu le premier et second prix d'instruction théorique et pratique avec médaille d'argent ; MM. Tisserand et Lefavrais les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> prix, avec médaille de bronze.

Les cours de l'année scolaire 1905-06 seront réouverts le vendredi 3 novembre.

### Prix du Docteur Surville.

Conformément aux dispositions testamentaires de M. le docteur Surville, décédé à Toulouse le 26 janvier 1905, un Concours est ouvert entre tous les élèves, diplômés ou non, inscrits à l'École depuis sa fondation, pour récompenser le praticien — médecin, magnétiseur ou masseur — qui a obtenu le plus de guérisons au moyen du magnétisme et du massage, à l'exclusion de tout autre moyen.

La liste des concurrents sera close le 30 juin 1906.

Une Société pour favoriser le développement de l'École; permettre de donner des récompenses aux meilleurs élèves; de donner l'inscription gratuite à quelques jeunes gens ayant de bonnes dispositions à apprendre et à pratiquer le magnétisme; à aider les professeurs et élèves qui pourraient en avoir besoin; et à maintenir un lien de confraternité entre les professeurs, les élèves et ceux qui s'intéressent au succès de l'École, est en voie de formation.

Ceux qui désireraient en faire partie peuvent donner leur nom et adresse à la direction de l'École, pour être convoqués lors de la discussion des statuts.

## Une nouvelle édition de Khunrath

*Prime à nos lecteurs.*

---

On sait quelle est la rareté et l'intérêt des planches hermétiques et magiques de Khunrath.

Les reproductions de ces planches parues jusqu'à ce jour étaient à peu près sans utilité puisqu'elles ne contenaient aucun texte donnant l'explication de chaque figure.

Or, une nouvelle édition de l'œuvre de Kunrath vient de paraître sous la direction des docteurs Marc Haven et Papus. Cette édition contient la reproduction en grandeur in-folio de chacune des douzes figures de l'ouvrage original, l'ordre exact des figures a été découvert et rétabli, enfin chaque figure est accompagnée d'un commentaire explicatif avec références aux traités mystiques correspondants.

Le prix du volume est de 10 francs, ce qui ne fait pas 1 franc par gravure.

Toutefois, à titre de prime, l'ouvrage sera envoyé à nos lecteurs pour la somme de 8 fr. 50, franco, en s'adressant à la Librairie Ficker, 5, rue de Savoie, Paris, et en faisant connaître sa qualité de lecteur ou d'abonné de *l'Initiation*.

\*.

Nous rappelons que la Librairie Ficker a aussi édité au prix de 5 francs l'important ouvrage : *Au pays des Esprits*. L'édition touche à sa fin et bientôt ce volume vaudra plus de 20 francs.

---

## NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

---

**Petit Manuel individualiste**, par HAN RYNER (1).

Voici un livre étrangement fort, intellectuellement vio-

---

(1) Librairie Française (4, place Saint-Michel, Paris).

lent, remueur d'idées et d'âmes, qui fait presque oublier les erreurs par la franchise et l'audace de la pensée. L'auteur risque fort d'être honni par la société qu'il attaque et par les socialistes dont il blâme les théories — mais il le sait, j'en suis sûr, et s'en soucie peu. — Son action ne veut être qu'individuelle et son livre n'a pas la prétention de devenir un catéchisme universel.

Malgré les très grandes divergences de principe qui existent entre ces théories individualistes et celles du mysticisme chrétien, une analyse rapide de ce petit livre ne sera pas inutile, car elle fera voir de curieux rapprochements dans la pratique. Je critiquerai ensuite les principes sur lesquels s'appuie l'auteur.

Tout être qui le veut, peut retrouver en lui la Vérité, et tout être, quelles que soient ses bases, qu'il désire devenir individualiste ou chrétien, doit commencer par agir d'accord avec sa pensée, et diminuer ses défauts, c'est pour cela que je puis approuver les indications suivantes recueillies, au hasard, dans ce bréviaire de l'individualiste.

Le bonheur est l'état de l'âme qui se sent parfaitement libre des servitudes étrangères.

Le danger que courent les impatientes est de reculer et de se décourager.

Il faut que nous puissions arriver à être heureux, même dénués de tout secours.

La maladie, la prison, la pauvreté peuvent diminuer la liberté de mon corps, mais elles ne sont pas des empêchements pour ma volonté.

Je ne puis considérer une personne comme un moyen, mais comme un but. Je ne dois ni tuer, ni blesser; même en cas de défense, je dois conserver assez de sang-froid pour me sauver sans tuer (personnellement, mais non collectivement).

Les révolutions n'ont jamais de résultats durables. Le mensonge ne se réfute pas par le mensonge, la violence ne se détruit pas par la violence.

Eviter *autant que possible* d'être officier, policier ou juge.

Le sage ne citera jamais devant les tribunaux, car il y a lâcheté à appeler à son secours la puissance de tous.

On le voit, toutes ces règles de conduite ne diffèrent presque pas de celles qui nous sont enseignées dans la Vie mystique expérimentale. Il était curieux de voir le rapprochement entre des théories si différentes comme principe.

Car ici, nous ne sommes plus du tout avec l'auteur.

Pour lui, Dieu, c'est la Raison en l'homme. « Mon Dieu, dit-il, c'est *ma* perfection morale. » S'il voulait dire par là que la perfection, en moi, est le reflet de la bonté de mon Dieu, oui, nous serions d'accord, mais je crois bien que l'auteur n'admet pas la cause éternelle en dehors de l'homme. « *Ma raison, ma liberté, mon harmonie,* dit-il encore, ce sont les autres noms de *mon Dieu*. J'aimerai le Dieu de mon prochain non, j'aimerai Dieu *en mon prochain*. » En outre de ces idées sur Dieu, il y a sûrement à reprocher encore à Han Ryner leur conséquence forcée, c'est-à-dire l'orgueil, un orgueil qui éclate à chaque ligne du manuel et qui domine toutes ces théories. « Je ne propose pas de modèle, dit-il (p. 11), car j'ai à réaliser *mon harmonie* et non celle d'un autre, etc. »

Il nous est impossible aussi d'admettre des phrases telles que celles-ci : « Les hiérarchies sont des folies. Un ordre donné ne peut être qu'une fantaisie de fou ! »

Les théories sur l'idée de patrie sont encore absolument inadmissibles. Certes, la société est bien mal organisée, mais le sage doit commencer par obéir aux lois de son pays.

Il a été écrit, c'est vrai : « Tu ne tueras pas », mais si le pays est en danger, si le corps social auquel le sage appartient, l'appelle pour le défendre, il ne faut pas qu'il réponde par un refus. Que deviendrait l'organisme attaqué par une maladie, si certaines cellules refusaient de combattre et de détruire les mauvais germes ? Je suis persuadé, du reste, que le Ciel, en temps de guerre, doit donner à chacun sa mission et si nos guides le peuvent, ils obtiendront que nous ne soyons pas forcés de tuer.

Je souhaite donc que la Vérité puisse éclairer bientôt une âme aussi élevée que celle de Han Ryner, et je recommande, comme étude, son petit livre à nos lecteurs.

G. PHANEG.

*Nantes-la-Brume*

Voici un étrange livre qui a le rare mérite d'être vrai. Là nous sommes à cent lieues des romans d'adultère et de sport littéraire comme nous sommes à cent lieues de Paris, la Babel superbe dont l'ombre trop habitée attriste les meilleures pages de ce temps. *Nantes-la-Brume* a gardé l'aspect solitaire, le charme discret des provinces de l'Ouest où l'homme vit selon le geste ancestral, en d'héritaires demeures, au centre de ces âmes sans lignée engendrées au hasard des appartements de la ville et pour qui le monde est nouveau. M. Ludovic Garnica de la Cruz a heureusement dédaigné le snobisme irritant qui prétend intéresser la pensée aux faits et gestes du boulevard, à ses molles intrigues, à ses vices et jusqu'à ses mots. Mais qu'éloquemment il l'évoque, cette Nantes des portes de Bretagne qui se coiffe sur l'horizon des temps des hennins de la duchesse Anne ! Vieilles rues, squares d'automne, bonnes gens, profils d'escoliers ou de seigneurs, il ressuscite en un décor actuel des choses et des âmes d'antan ! Il s'écrit lui-même tel que le pétrirent la race, la tradition, le pays ; ces fleurs suaves et surannées dont il se plaît à couronner ses pages comme la croix d'une tombe, ont leurs racines en lui, dans son âme foncière prolongement du sol natal. Analyser davantage ce beau livre serait une impiété comme si pour mieux humer une marguerite on commençait de l'effeuiller. Mais ceux qui ont pour le pays des auberges, du cidre frais, des galettes de blé noir un peu d'amour ou de curiosité voudront lire l'œuvre de M. Garnica de la Cruz, comme on tourne la page d'un missel, après vêpres.

Raoul GAUBERT.

*Nantes-la-Brume*, roman par Ludovic Garnica de la Cruz, Librairie Française, 4, place Saint-Michel. 3 fr. 50.

**Mon chemin de Damas**, par JEAN ROUXEL (de la Société des gens de lettres) 0 fr. 50, à la librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques. Prix : 0 fr. 60 franco.

Ce charmant petit poème qui aurait pu prendre pour titre, s'il n'était si fréquemment employé : *Comment je suis*

*devenu Spirite*, est sorti d'un cœur sensible et fut traduit par une plume tendre et sincère.

Ceux de nos frères et de nos sœurs qui ont lu *Mon chemin de Damas* en ont conseillé la lecture à leurs amis. — Nous invitons également nos abonnés à lire le poème de Jean ROUXEL.

**Balthazar le Mage**, par A. VAN DER NAILLEN.

Après plusieurs années d'une attente bien vive, le troisième volume de l'ouvrage si élevé de van der NAILLEN, *Balthazar le Mage*, faisant suite à *Dans les Temples de l'Himalaya* et *Dans le Sanctuaire* est enfin traduit de l'anglais. C'est avec une réelle satisfaction que nous annonçons ce beau livre à nos lecteurs qui, pour l'avoir longtemps attendu, n'auront pas perdu leur temps. Dans cette série philosophique l'auteur révèle à l'homme la foi la plus sublime, la religion la plus pure comme science exacte qu'il soit donné à l'âme de concevoir. — Aux lecteurs des deux premiers livres nous sommes heureux d'annoncer que nous tenons le troisième, *Balthazar le Mage*, à leur disposition.

En vente : Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris. — Prix 3 fr. 50.

## REVUE DES REVUES

Dans son numéro du 1<sup>er</sup> mai, l'*Écho du merveilleux* publie une curiosité: le portrait et un autographe du Prophète (?) A. Watrin dont on a beaucoup parlé ces temps derniers, surtout dans le monde catholique, à cause de sa terrible prédiction, sur la destruction de Paris. Ce doit être un homme calme, simple et très peu porté à l'enthousiasme et à l'exagération, ce qui donnerait évidemment du poids à ses déclarations. — M. G. Malet passe en revue les principales œuvres du Salon qui ont été inspirées par le merveilleux. Il s'arrête surtout sur

un tableau inspiré par la curieuse légende du roi d'Ys. A noter aussi le compte rendu de deux bonnes séances d'Eusapia Paladino. Décidément, plus on lit ces récits d'expérimentation spirite, plus on est porté d'y voir l'action de l'astral du médium lui-même ou même de l'Élémental plus ou moins puissant, mais fort rarement quelque chose qui puisse être attribué raisonnablement à un Esprit humain. La continuation du merveilleux sous les tropiques présente un curieux exemple de l'intelligence des forces de la nature. J'emploie le mot *force* avec intention.

Une lettre autographe du curé d'Ars me donne l'occasion de constater une fois de plus combien peu l'écriture nous renseigne sur l'évolution spirituelle d'un Être ! Le moi réel, l'Esprit ne se traduit que d'une façon insignifiante dans les caractères tracés. L'Être extérieur seul s'y révèle. Ainsi voici l'écriture d'un Être très évolué spirituellement, d'un véritable *ami de Dieu*. Eh bien ! peut-on voir rien de plus laid que le graphisme, de plus heurté, de plus inharmonique ? La volonté se traîne dans un plan matériel, les glaives et les harpons sont en grand nombre, il y a beaucoup plus d'angles que de courbes. Cet Être, plein d'une foi radieuse, a l'écriture d'un désespéré ! C'est que son âme avait vaincu le corps, et que seul le reflet du corps matériel, du rôle joué par l'Être réel sur terre, s'est manifesté dans son écriture. Ce contraste, cette limitation de ce que peut la graphologie était à signaler.

A lire encore dans cette très intéressante revue un article sur la régression de la mémoire et des faits divers bien choisis.

*Les Annales des Sciences psychiques*, sous la signature du docteur Richet, donnent un extrait d'un de ces récits empruntés à la mystique chrétienne si riche en apparition, apports, manifestations de l'Invisible de tout genre. C'est Péladan qui a dit, je crois : « Si l'on veut savoir ce que c'est que l'Invisible, il faut aller le demander aux Carmélites. Si celles-là veulent parler, on saura bien des choses. » Il avait bien raison, et certainement pas un fait métaphysique moderne qui ne puisse être retrouvé dans les hagiographes et les chroniques religieuses. Le

récit traduit par Ch. Richet est très curieux, surtout parce que l'Esprit trahit sa matérialité en imprimant ses doigts dans du bois et dans la chair vivante de la voyante et aussi par des vérifications matérielles. — César de Vesme fait une critique du médium Bailey qui me semble assez justifiée. J'avais moi-même déjà signalé combien les comptes rendus semblaient laisser place au doute.

Dans *les Nouveaux Horizons*, continuation de l'étude de M. Sage sur le spiritisme. Cette fois, je constate avec plaisir que les théories matérialistes sur l'hérédité sont fort logiquement combattues avec les propres armes de la Science. Retenons des phrases comme celle-ci : « Tous les grands hommes ont été spiritualistes et déistes. » En un mot, bonne critique contre le matérialisme. — E. Delotel continue ses articles sur le Cycle métallique et J. Castelot consacre des pages intéressantes et poétiques à cette idée : l'Âme de la plante. Il se plaît à reconnaître la sensibilité, l'intelligence même de la plante et qu'elle a sa place dans la chaîne universelle.

*La Vie nouvelle* publie plusieurs choses intéressantes ; d'abord les souvenirs de Claire G... dans lesquels il y a une étude psychologique vraiment curieuse à faire non pas tant des réponses des *Esprits*, mais de l'âme, éprise de mystère et du désir de savoir que l'on devine dans le médium lui-même. — M. le docteur Becour relate des faits de vue à distance d'une précision vraiment merveilleuse et bien rare, hélas. — A. Bouvier continue les récits de ses expériences sur la régression de la mémoire, ces faits sont vraiment très curieux et méritent d'être soigneusement étudiés. Je ne crois pas qu'ils puissent jamais donner la preuve des existences antérieures, mais ils seront certainement d'une grande utilité pour l'étude des facultés de l'Âme. — Dans le numéro d'avril, résumé très bien fait des résultats obtenus jusqu'à ce jour en électricité et de son utilisation dans toutes les branches de l'industrie et en médecine. Quelques mots aussi sur le radium et la chromothérapie. Bon travail du docteur Becour sur la compréhension scientifique des vies successives.

*La Paix universelle* est toujours bien rédigée. On peut lire dans le numéro de mars un article du général Stix sur les Manifestations de l'âme chez les animaux. Il y a là de



nombreux faits dont quelques-uns sont vraiment tellement extraordinaires qu'on ne pourrait vraiment pas les attribuer à l'instinct. — F. Barudio, dans une étude pleine de cœur et de raison à la fois, établit qu'il y a un juste milieu à choisir entre ceux qui ne veulent plus de patrie et ceux qui veulent la restauration *immédiate* de la patrie française.

*La Revue spirite* publie toujours des œuvres de philosophie générale intéressantes et bien faites. On y peut suivre des articles sur l'idée de justice par M. Grimard, dans lesquelles il étudie les horribles pénalités en usage chez les Anciens; sur la Pensée, par L. Denis, qui revêt de son style charmeur de fort belles et harmonieuses idées. — Nous devons louer aussi cette revue de nous donner la traduction d'un article de Mme d'Espérance paru dans le *Light*. C'est une fort bonne étude des difficultés de fixer les preuves d'identité dans un fait psychique et le récit d'un cas bien observé d'identité constatée. A remarquer surtout dans ce récit une photographie spirite obtenue dans un groupe en Angleterre et reconnue par plusieurs personnes en Suède. — Senex continue son étude documentée sur l'idée religieuse; j'en ai déjà assez souvent parlé. Cette fois, l'extrême-onction est étudiée. L'auteur en reconnaît l'efficacité, mais me semble faire erreur en supposant aux catholiques la croyance que le sort de l'âme est irrévocablement fixé à la mort; bien au contraire, l'Église a toujours enseigné le doute à ce sujet, de là la nécessité des prières (même sans parler de la croyance au Purgatoire). J'admets davantage les idées sur la confession qui me semblent exactes. — Lire aussi de nombreux faits et « Il n'y a pas de mort », par Florence Marryat.

*La Revue du Spiritisme* est toujours très à recommander. On pourra y lire les meilleurs travaux sur le dédoublement de l'Être humain et les plus beaux phénomènes de matérialisation.

*Le Spiritualiste moderne* tient bien son rang d'intermédiaire entre les spirites et les occultistes. Tout spirite sincère qui lira cette revue pourra être amené peu à peu à comprendre que le spiritisme constitue seulement un anneau de la chaîne des études occultes, anneau très important, mais qui ne peut former un tout complet. — M. le

docteur de Faremont commence une étude sur la guérison des maladies par la prière. Avec son expérience des choses spirituelles, il signale le danger de croire Dieu trop éloigné de nous pour lui demander de soulager nos maux. Mais pourquoi faire intervenir un objet matériel ? La bonté de Dieu n'est-elle pas assez puissante pour enlever une souffrance directement ? Il y a une magie bien terrible, c'est celle qui consiste à représenter l'Esprit par un signe matériel. Contentons-nous de signaler ce danger et de demander à M. le docteur de Faremont de réfléchir un peu à cette idée qui lui est présentée amicalement et bien simplement. — M. Chevreuil recherche les raisonnements philosophiques qu'on peut faire pour se persuader de la survie. Il se base surtout sur la mémoire et la communication de pensée. — A lire encore l'Étude de M. Ch. Richet sur la métapsychique, bien curieuse pour se rendre compte du point où la science en est rendue aujourd'hui en ce qui concerne l'occultisme et le spiritisme.

Parmi les revues étrangères, nous avons remarqué le *Theosophist* d'Adyar, et un certain nombre de numéros du *Light*.

Dans le *Theosophist*, M. le colonel Olcott continue ses mémoires, consacrés cette fois à des recherches sur les religions antiques. M. Leadbeater résume les croyances de l'ancien et moderne bouddhisme. Il y a là de fort curieux détails sur les cérémonies cultuelles et les temples. Je comprends peu, par exemple, l'enthousiasme de l'auteur mettant le bouddhisme au-dessus de toutes les grandes religions.

Dans les quelques numéros du *Light* que j'ai en main, je signalerai surtout de fort extraordinaires séances de peinture sans contact humain : la toile, les couleurs et les pinceaux sont entourés d'un treillis de fils de fer ; une conférence sur les formes du soir avec gravures ; un article sur la polarisation de l'âme et une étude sur l'état actuel des sciences psychiques.

G. PHANEG.

---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

---

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2<sup>e</sup> édition.*

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.*

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 figures.*

— *Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'École pratique de Massage et de Magnétisme.*

Règlement statutaire, Programme et Renseignements.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

#### A 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS.* — III. *Extrait de la Correspondance (Congrès du libre exercice de la médecine).* — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins. Le Procès Mouroux à Angers.*

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 figure.*

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les anciens.*

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. Catalogue des ouvrages de langue française.

#### PORTRAITS

##### Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave, JACOB, LUY, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

##### En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSFRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903, ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUY, MÈSMER, MOUROUX, D<sup>r</sup> MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

**Nota.** — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non, 50 0/0 de remise:

100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—

H. DURVILLE. — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographe de l'Auteur, chapitres, vignettes spéciales et 56 figures dans le texte. 2 volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures. 2 volumes reliés. 6 fr.

# BON VIN ROUGE ET BLANC

Garanti naturel et purs raisins

au prix de 30 fr. l'hecto logé

~~~~~  
S'ADRESSER A

## LOUIS REBUFFAT

AGRICULTEUR A AUBAIS

GARD. — FRANCE

~~~~~  
Demande Représentants pour la vente de ses vins  
FRANCE ET ÉTRANGER

---

### VIN BLANC ET ROUGE

de Touraine

de 60 à 80 fr. la pièce  
de 225 litres

**LUCIEN DENIS**

64, Rue George-Sand, 64

TOURS

---

On ne peut faire un véritable  
Paysage panoramique qu'avec un  
Objectif tournant. Le meilleur  
marché et le plus précis des Appa-  
reils de ce genre est le

**KODAK**

Panoramique.

EASTMAN KODAK

5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme,

PARIS

UNE OFFRE REMARQUABLE

Un HOROSCOPE d'Essai  
pour 2 francs

Afin de convaincre les sceptiques et les  
incrédules que l'Astrologie est une vraie  
science, nous offrons de rembourser l'ar-  
gent si l'Horoscope ne donne pas entière  
satisfaction. Pour recevoir cet horoscope  
sous pli cacheté, envoyez l'heure, la date  
et le lieu de votre naissance, avec un  
mandat ou bon de poste de 2 francs (en  
timbres-poste à fr. 25) à M. MIEVILLE.  
Villa Musset, 9, rue Jouvenet, Paris, 16<sup>e</sup>.

---

Les Amateurs Photographes qui  
ont une fois employé

**LE PHYSIOGRAPHE**

ne s'en défont jamais, car c'est  
l'appareil le plus parfait, le seul  
reproduisant vraiment la Nature  
et les personnes à leur insu.

Demander le Catalogue et les con-  
ditions de paiement spéciales pour  
les lecteurs de l'Initiation :

1, Avenue de la République, PARIS.

---

Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,  
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**



68<sup>me</sup> VOLUME. — 18<sup>me</sup> ANNEE

SOMMAIRE DU N° 11 (Août 1905)

## PARTIE PHILOSOPHIQUE

- Essai sur les symétries dans l'histoire. — Une  
clef des Destinées (suite)* (p. 97 à 136) . . . **Lecompte.**  
*L'État de rêve (suite)* (p. 137 à 147). . . . . **G. Phaneg.**  
*Etude comparative des thérapeutiques, ma-  
gnétiques et théurgiques (suite)* (p. 148  
à 153) . . . . . **Ed. Dace.**  
*La Maffia (suite)* (p. 154 à 157) . . . . . **Lecours.**

## PARTIE INITIATIQUE

- Histoire de la vie d'un gland de chêne*  
(p. 158 à 165). . . . . **Papus.**  
*La Kabbale pratique (suite)* (p. 166 à 168) . **Eckarthausen.**

Nécrologie : Mort du docteur Philippe. — La métapsychique. —  
Notices bibliographiques.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
5, rue de Savoie, à Paris-VI°. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration :  
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES  
doit être adressé à la

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Digitized by Google

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

# ESSAI SUR LES SYMÉTRIES

## DANS L'HISTOIRE

---

### Une clef des Destinées

---

#### CHAPITRE II

LA SPIRALE-TOURBILLON DE DESTINÉES, SE DÉCOMPOSANT EN SPIRES OU CROSSES CONCENTRIQUES, CROIT DE SYMÉTRIES EN SYMÉTRIES.

Un auteur, qui a voulu garder l'anonymat et dont l'ouvrage (1) est aujourd'hui presque introuvable, a publié de curieux rapprochements de nombres sur la vie de certains personnages historiques et sur diverses combinaisons de chiffres. On y trouve, entre autres choses, une curieuse concordance de dates entre plusieurs événements du règne de saint Louis

---

(1) Le titre de cet ouvrage est : *Recherches sur les fonctions providentielles des dates et des noms chez tous les peuples* (1852). Paris. — Dumoulin, imprimeur.

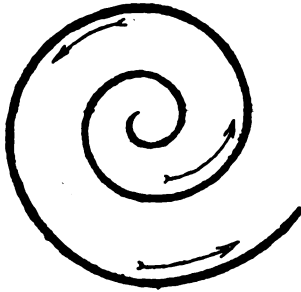


FIG. 1. — Forme théorique d'un tourbillon de destinées.

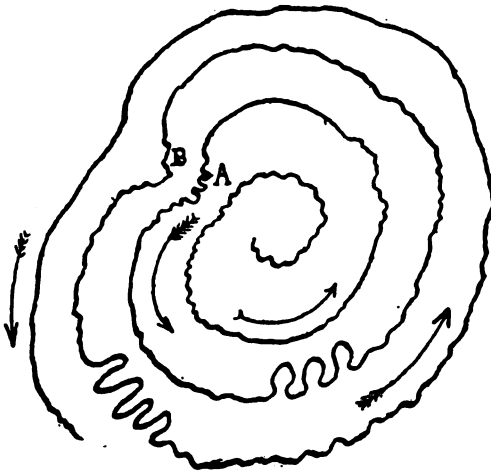


FIG. 2. — Forme réelle probable d'un tourbillon de destinées ou cycle spiroïde d'événements, ayant subi des troubles (guerres civiles, révolutions, guerres extérieures, conquêtes ou invasions).  
En A et B, effets de deux abordages ou invasions d'un autre tourbillon.



et d'autres du règne de Louis XVI, arrivés 539 ans plus tard (1).

En cherchant à m'expliquer la cause de ces coïncidences, je ne tardai pas à acquérir la conviction qu'il ne fallait point les attribuer au hasard, mais à des lois fixes, contrariées cependant par des accidents divers. Tels les troubles atmosphériques, dont les courants se heurtent, se combattent et néanmoins marchent suivant les saisons et les influences du magnétisme terrestre ou des astres. Après quelques essais, je crus reconnaître que les nationalités, au point de vue de leurs destinées politiques, forment des ensembles comparables à des tourbillons.

Ces tourbillons croissent et se développent probablement tous en spirale. Sur l'aire des siècles, ils se rapprochent ou s'éloignent selon que les événements les attirent les uns les autres ou les repoussent. Il arrive ainsi parfois qu'ils se heurtent, et il peut se produire des chocs tels qu'un tourbillon de destinées pénètre dans un autre et l'absorbe, l'annihile en partie ou même complètement, suivant les circonstances.

C'est ce phénomène qui s'est manifesté probablement pendant la guerre de Cent Ans (voir la fig. 3). L'histoire de France, pendant cette période, est devenue partie intégrante de l'histoire d'Angleterre. Jean II, Charles V, Charles VI, Charles VII étaient des rois conquis, asservis en quelque sorte, virtuellement vassaux du conquérant; ils disparaissent du tourbillon en tant que monarques. Mais aussitôt que le conquérant a définitivement perdu pied, le tour-

(1) Voir *l'Initiation* de juillet 1905 (p. 66).

billon français se reforme, normal, indépendant, et les symétries d'événements reprennent leur cours. Elles se manifestent d'une façon concentrique, la spirale des événements (le cycle spiroïde) formant des spires ou crosses successives concentriques, des ondes parallèles qui en théorie devraient être identiques. Mais, dans la réalité, elles ne le sont pas; tout au plus donnent-elles des analogies.

Ce sont ces analogies que j'ai relevées ici pour l'ensemble de la France (tourbillon français), de 1462 jusqu'à nos jours.

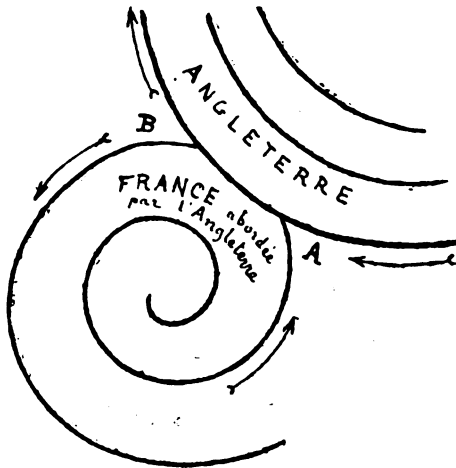


FIG. 3. — Deux cycles spiroïdes ou tourbillons de destinées, formant chacun un ensemble ou nation, se rencontrent. Le plus puissant force et déforme le tracé du plus faible. Il entraîne les destinées du vaincu dans le courant des siennes. Exemple : L'Angleterre qui, pendant la guerre de Cent Ans, absorbe ou dirige les destins (A et B) de la France. Si le tourbillon le plus faible n'est pas brisé et détruit par le plus fort, tôt ou tard les deux tourbillons se séparent et s'éloignent.

## CHAPITRE III

## LA CHRONOLOGIE SYMÉTRIQUE.

*Théorie des Ondulations serpentine ou  
Retraits stryphnoïdes (1).*

Nous avons vu que les destinées se succèdent en traçant une spirale dont les spires symétrisent. Mais, selon les événements heureux ou malheureux, la spirale suit une courbe régulière ou une courbe sinueuse. Je donne le nom d'ondulations serpentine ou retraits stryphnoïdes (1) à ces sinuosités dont il sera parlé plus loin.

Ces retraits expliquent les variations du nombre de comparaison, qui dans la période étudiée ici oscille entre 276 et 302 ans.

Soit (voir fig. 4) une partie de spirale AB parallèle à une autre A' B'. La partie AB, plus rapprochée du centre, plus jeune que A' B', se contracte par exemple en 20 ondulations de *a* à *b*.

Il y a 19 points sur les ondulations. Ils marquent les 19 replis après 100. Donc 500 (en A') = 119 + 381 (nombre de concordance). La 500<sup>e</sup> année comprend donc dans sa longueur les replis qui existent sur l'autre voie, de 100 à 119 inclus; tandis que la voie droite 120 à 121 correspond en longueur à l'année 501 qui se termine au point 502. Il en résulte que le nombre de concordance acquis précédemment reste pour cette année-là 381. En effet  $120 + 381 = 501$  et  $121 + 381 = 502$ .

(1) Du grec *struphnos*, serré, et *eidos*, forme.

C'est pour ce motif que, dans l'exemple suivant, (fig. 4 bis), on voit entre 1492 et 1792 une distance de 300 ans, tandis qu'entre 1494 et 1793 il n'y en a plus

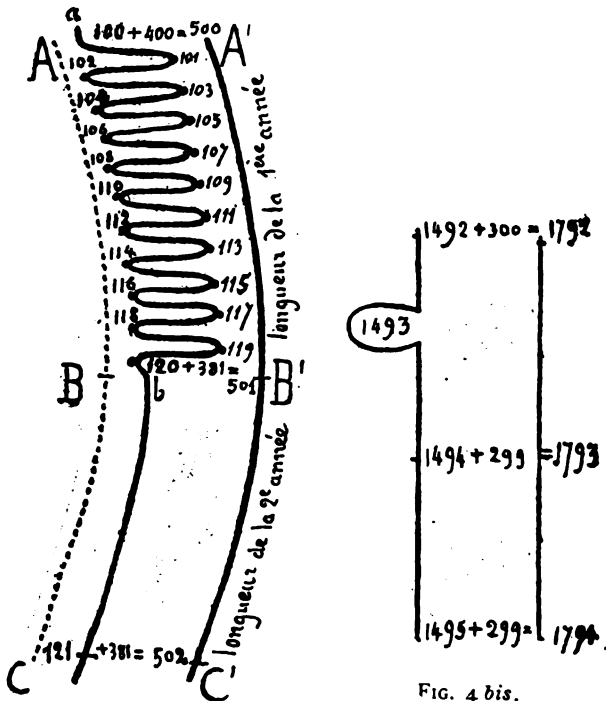


FIG. 4 bis.

FIG. 4. — Ondulations serpentine ou retraits stryphnoïdes qui sont des contractions de souffrance.

que 299, parce que 1493 disparaît dans une boucle de contraction. (Voir également cette année 1493 à la fig. 5 et aux concordances, page 112.)

887

1610  
1611

1612



## CHAPITRE IV

### CONCORDANCES CHRONOLOGIQUES.

N. B. — Les dates mises entre parenthèses ne figurent qu'à titre d'indication, et les événements qui s'y rapportent n'ont qu'une relation secondaire avec la symétrie du Cycle.

#### I. — Secteur ABCD (1)

Ce secteur de spire, reconstituant la spirale française après la guerre de Cent Ans, fait encore partie du Cycle anglais, d'une façon transitoire, jusqu'en 1475 ou 1483. LES SYMÉTRIES Y PARAISSENT PLUS CONFUSES, toujours mêlées à l'influence anglaise (2). Ce n'est que vers 1476 que les concordances paraissent moins troubles.

(NOMBRE DE SYMÉTRIE : 300)

<i>Côté conjoint au Cycle anglais.</i>	<i>Reflet anglo-français au XVIII<sup>e</sup> siècle.</i>
--	---

$$1462 + 300 = 1762$$

<i>Naissance (1) d'Anne de France, fille de Louis XI (plus tard Anne de Beaujeu, régente (3) du pays.)</i>	<i>Naissance (2) en France de la Franc-Maçonnerie (plus tard la Révolution, ré- gente du pays).</i>
--	---

(1) Voir la figure 5.

(2) La Franc-Maçonnerie, importée d'Angleterre, fonda en France sa première loge à Dunkerque en 1721. Mais son influence se répandit lentement d'abord dans les classes dirigeantes et ne put avoir quelque puissance que vers 1762. La campagne contre les Jésuites le prouve.

(3) Les régentes symétrisent avec des impulsions révolutionnaires. (Voir à ce sujet les commentaires.)

*Cette princesse* symétrise avec la *Révolution française*. Dès son enfance, elle a un reflet funeste pour la France, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Naissance du duc *Louis d'Orléans* (plus tard Louis XII) qui symétrise avec Louis XVI jusqu'à la mort de ce dernier, puis avec Bonaparte.

L'année suivante (1463) Anne de France a un reflet encore plus funeste pour nos colonies.

(Cette première intrusion du parlementarisme révolutionnaire se manifeste par l'expulsion des Jésuites, dans cette année, puis dans les suivantes, 1764, etc.)

*Cette poussée révolutionnaire* symétrise avec *Anne*. Celle-ci correspond également avec l'hostilité de la Russie (appelée à renverser Bonaparte) et de l'Angleterre (puissance fatale à la France) dont l'attitude se modifie ainsi en 1762 : *La Russie se sépare de l'Alliance franco-autrichienne*, ce qui entraînera de graves échecs pour les Français, notamment aux colonies, car l'Angleterre en devient de plus en plus redoutable.

Louis XVI avait huit ans à cette époque et, plus de 7 ans après (1), Bonaparte vient au monde.

L'année suivante (1763), le traité de Paris enlève presque toutes ses colonies à la France au profit de l'Angleterre (Indes, Canada, etc.).

---

(1) C'est donc à peu près 8 + 8 ; car il ne faut pas s'exagérer la valeur de symétrie de notre année conventionnelle, qui en outre ne commençait pas au 1<sup>er</sup> janvier, du temps de Louis XI.



1465 + 300 = 1765

*Mort du père de Louis XII, Charles d'Orléans (25 ans prisonnier en Angleterre).*

*Ligue dite du Bien public (ligue de la féodalité contre le roi Louis XI). Elle triomphe d'abord du roi, qui accepte des conditions vraiment désastreuses (traités de Conflans et de Saint-Maur, 19 octobre 1465).*

*Mort du père de Louis XVI. (Le traité de Paris avait été signé en 1763.)*

*Ligue de fédération des Colons d'Amérique contre l'Angleterre (1) (congrès de New-York votant l'indépendance de la colonie) à cause d'un nouveau timbre proportionnel. Ce mouvement d'indépendance des Etats-Unis a pour conséquences d'exciter le petit peuple, en France, contre les institutions monarchiques, qui seront ruinées.*

1468 + 300 = 1768

*Louis XI à Péronne. Il cède à la Bourgogne ets'humilie.*

*Succès après revers.*

*Etats de Tours qui annulent les traités de Conflans et de Saint-Maur.*

*Louis XI prend parti pour la Rose rouge en Angleterre, contre Edouard IV qui est vaincu.*

*Rappel du duc d'Aiguillon. Le roi cède à la Bretagne.*

*Succès après revers.*

*Parlement de Bretagne rétabli après l'affaire du duc d'Aiguillon et de la Chalo-tais.*

*La France, qui était intervenue en Corse, depuis plusieurs années, pour prévenir les projets de l'Angleterre (2), obtient de Gènes la cession des droits génois sur cette île (1768) en sa faveur.*

(1) Il ne faut pas perdre de vue ici que cette partie du règne de Louis XI est prise en remorque dans le Cycle anglais, d'où un reflet projeté sur les colonies anglaises en 1765.

(2) Même remarque qu'à la note précédente.

1470 + 300 = 1770

*Alliance politique de Louis XI et des notables* qui annulent le traité de Péronne.

(Louis XII a huit ans en face du mariage de Louis XVI, comme Louis XVI a huit ans en face de la naissance de Louis XII. On a ainsi :  $8 + 8 = 16$ , âge de Louis XVI à cette époque.)

*Révoltes* diverses des Bretons contre le roi de France.

*Naissance de Charles VIII* (1) qui sera dominé toute sa vie par Anne de Beaujeu et par Anne de Bretagne.

(1473).—Charles le Téméraire devant Beauvais. Les Bourguignons sont repoussés.—Louis XI entre en Bretagne.)

*Alliance politique : mariage de Louis XVI avec Marie-Antoinette*, ayant pour but de cimenter l'Alliance franco-autrichienne contre l'Angleterre.

*Révoltes* et remontrances des Parlements à Louis XV. Suite de l'affaire du Parlement de Bretagne.

*Naissance de Napoléon Bonaparte* (2) (Napoléon 1<sup>er</sup>) en 1769, dominé toute sa vie par l'idée révolutionnaire).

(Bataille de Ponte-Novo. Paoli est vaincu et la conquête de la Corse par la France est achevée.)

---

(1) Des historiens ont mis en doute la légitimité de Charles VIII comme fils de roi. Mais il est plus probable que son effacement dans la symétrie provient tout simplement de son peu d'initiative comme gouvernant.

(2) La concordance ici n'est qu'à un an près. Elle est incertaine. Les naissances ne me paraissent symétriser que rarement. Quant aux mariages, ils symétrisent à des alliances politiques.

$$1474 + 300 = 1774$$

*Louis XII*, âgé de douze ans, est héritier mineur de son père (droit féodal).

Anne de France (plus tard, de Beaujeu), à douze ans (1) est recommandée par son père à des maîtres chargés de lui donner une instruction supérieure. Louis XI prévoyait qu'elle régnerait, sinon de droit, au moins de fait, et continuerait son œuvre.

*Louis XVI* est héritier du royaume de France par le décès de son père, le Dauphin, mort en 1765, et par celui du roi Louis XV, son grand-père, mort en 1774.

Louis XVI monte sur le trône douze ans (1) après l'expulsion des Jésuites. Il est donc en même temps dans le reflet de Louis XII et d'Anne de France (ou de Beaujeu), c'est-à-dire dans un reflet mixte de monarchie et de démagogie.

$$1475 + 300 = 1775.$$

*L'Angleterre*, bien qu'abandonnée par son allié Charles le Téméraire, continue à se montrer hostile à Louis XI. Édouard IV lui réclame toujours ses droits au royaume de France. Puis il se ravise et traite avec lui à Picquigny.

(Ce traité marque la fin des revendications formelles du roi d'Angleterre sur la France. Il clôt la période connue sous le nom de guerre de Cent Ans, que néanmoins les historiens

*L'Angleterre*, abandonnée par ses colons de l'Amérique du Nord, lutte contre eux et contre la France.

(La soudure ou le branchement — l'aiguillage — des Cycles français et anglais se séparant semble se faire ici (voir la figure 5.) Mais le Cycle anglais, ayant plus d'ampleur, éloigne la

---

(1) Voir  $1462 + 300 = 1762$ .

ont coutume de fermer trop tôt, dès 1453.)

symétrie du traité de Picquigny jusqu'en 1783 au traité de Versailles. Ce traité consacre la séparation des États-Unis d'avec la métropole, comme Picquigny consacrait en principe la séparation de la France et de l'Angleterre.)

A partir de cette date, la symétrie française n'est plus connexe au Cycle de l'Angleterre.

$$1476 + 300 = 1776.$$

*Le duc d'Orléans (plus tard Louis XII) contracte mariage (1) avec Jeanne de France, deuxième fille de Louis XI.*

*Louis XVI contracte une alliance politique avec le parti des antiféodaux et des libres penseurs, en s'affiliant à la Franc-Maçonnerie.*

$$1477 + 300 = 1777.$$

Olivier *Necker*, dit Olivier le Dain (et non le Daim), devient ambassadeur, malgré sa basse origine, et confident du roi, mais sans titre officiel.

(Mort de Charles le Téméraire. Cette mort donne à Louis XI une sécurité et une force qu'il désirait ardemment.)

*Necker* (Jacques) devient chef de parti. Il remplace le ministre *Taboureau*, sans avoir néanmoins le titre de ministre.

(L'échec du parti progressiste et des réformes préconisées par *Turgot* donne à la monarchie l'illusion d'un retour à l'absolutisme.)

---

(1) Les mariages symétrisant à des alliances politiques.

1477-1478 + 300 = 1778.

*Tribunal d'exception pour le jugement du duc de Nemours. Le roi adjoint des commissaires payés au Parlement.*

(Guerre contre Maximilien d'Autriche.)

*Première Assemblée provinciale du Berri.*

*Essai d'assemblée représentative à l'instigation de Necker.*

(Continuation de l'insurrection des colonies anglaises d'Amérique.)

1483 + 300 = 1783.

*Mort de Louis XI.  
Mort d'Édouard IV,  
d'Angleterre.*

(Ces morts symétrisent ici dans l'histoire d'Angleterre, non dans celle de France ; c'est la séparation définitive après la transition du Cycle anglais avec le Cycle naissant des États-Unis.) (1).

*La régence d'Anne de Beaujeu commence à cette date après la mort de son père Louis XI, Charles VIII étant mineur. A son début, cette régence coïncide avec la proclamation de l'indépendance des États-Unis (1783) dont l'exemple va exciter les passions révolutionnaires en France.*

(Charles VIII est sacré roi l'année suivante, mais il reste sous la tutelle de sa sœur.)

La *Franc-Maçonnerie* devient puissante en France. Elle pousse les Français à suivre l'exemple donné par l'Amérique, à qui La Fayette apporte son concours. Proclamation de l'indépendance des États-Unis. Louis XVI signe avec l'Angleterre la paix de Versailles.

(Les trois Cycles États-Unis, Angleterre, France, sont dès lors bien séparés.)

(Pas de symétrie fixe avec Charles VIII (2). Elle est absorbée par l'influence prépondérante d'Anne de Beau-

(1) Voir à la figure 5 la période transitoire.

(2) Voir la note 1, p. 106.

jeu et plus tard d'Anne de Bretagne.)

1484 + 300 = 1784.

*Convocation des États généraux de Tours.* Ils se prononcent pour la « Dame de Beaujeu », contre ses compétiteurs. Principes de la souveraineté du peuple proclamés par Philippe Pot.

Une *convocation des États généraux* proposée est ajournée par le ministre Calonne, qui recule devant cette mesure à cause du grand désarroi des finances. (En 1786) toutes les ressources étant taries, il propose la réunion d'une assemblée des Notables. Désarroi administratif. Repli de deux ans (1).

1485 + 302 = 1787.

*Ligue des princes* contre les décisions des États de Tours. *Premiers troubles de la Guerre Folle.*

Première Assemblée des *Notables*. Cette mesure excite les *protestations* des Parlements et des partisans d'États généraux élus par le peuple. C'est la cause première de la Révolution.

*Émeutes à Paris et en province.*

1486 + 302 = 1788.

*La Guerre Folle continue* ayant à sa tête le duc d'Orléans (plus tard Louis XII) beau-frère d'Anne.

Assemblée de Vizille. — Les cahiers de 1788. — *Émeutes à Paris. — Troubles en province.*

---

(1) Cet exemple est très remarquable pour l'étude si difficile des replis ou retraits stryphnoïdes. Je lui dois la première idée de ces influences secondaires qui compliquent la spirale et égarent le chercheur.

$$1487 + 302 = 1789.$$

Suite de la Guerre Folle ; *le duc d'Orléans (chef de la ligue des nobles insurgés) est fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier. Il reste jusqu'en 1491 au pouvoir d'Anne de Beaujeu qui symétrise à la Nation (républicaine).*

La populace de Paris, sous la conduite d'une fille publique, déborde La Fayette, arrive à Versailles, envahit le château et force le roi (*chef de la ligue des aristocrates*) à rentrer à Paris avec sa famille. Depuis lors, Louis XVI resta vraiment prisonnier à Paris, ainsi que, sa famille, jusqu'à sa fuite (1791) qui ne réussit pas complètement et entraîna pour lui une rechute grave dans la voie des destins contraires.

1488-1489. *Repli de deux ans (conséquence des ruines de la Guerre Folle.) Ce retrait stryphnoïde coïncide aussi avec la guerre de la succession de Bretagne. Trois partis (Français, Espagnols, Anglais) se la disputent.*

Le retrait stryphnoïde ci-contre rétablit à 300 le nombre de concordance. A remarquer, comme reflet de l'annexion de la Bretagne, le pacte de Pontivy qui servira de modèle à la Fédération du Champ de Mars (1790).

Anne de Bretagne surprise à Rennes par les troupes d'Anne de Beaujeu.

$$1491 + 300 = 1791.$$

A la fin de la régence de sa sœur Anne, Charles VIII épouse Anne de Bretagne. La Bretagne est ainsi définitivement annexée à la France par un traité. Cependant le roi gouverne peu.

L'Assemblée constituante qui a été l'âme de la Révolution, et est devenue en fait régente du royaume, vote avant de se séparer une alliance entre le principe monarchique et la démo-

*Anne de Bretagne* à son tour le domine. (Cette reine bretonne symétrise à l'Assemblée législative, puis, en l'absence du roi, à la Convention.) (*Anne de Bretagne* a un reflet encore plus démocratique qu'Anne de Beaujeu. Elle symbolise réellement la République jusque sous Louis XII, en parallèle avec Napoléon I<sup>er</sup> qui s'en disait l'exécuteur testamentaire.)

*cratie* ; c'est la Constitution des 3-14 septembre 1791. (Elle proclame Louis XVI roi constitutionnel et lui adjoint un Corps législatif. Le gouvernement sera représentatif et parlementaire.) Convocation de l'Assemblée législative en octobre 1791. Premiers troubles révolutionnaires en *Bretagne*.

1491 + 300 = 1791 (*suite*).

*Fin de captivité* (fin durable). *Le duc d'Orléans* (Louis XII) est relaxé à l'occasion du mariage du roi Charles VIII.

*Fin de captivité* (fin momentanée). *Louis XVI* s'enfuit jusqu'à *Varennes* ; mais là il échoue (1) et sa captivité recommence. (Cet événement nouveau trouble la marche des destinées.) (1).

Coalition contre la France (Pilnitz).

1493. Traités désastreux de Senlis, de Barcelone et d'Étaples). Causes probables du repli (voir fig. 4 bis et 5). Le nombre perd une unité.

---

(1) Il se trouvait pourtant ici dans une symétrie favorable, en face d'une fin *durable* de captivité. Faute de précautions essentielles, il n'eut qu'une liberté *momentanée*. La fatalité n'est donc pas absolue. Il n'y a que des tendances.



1494 + 299 = 1793.

Le duc d'Orléans (Louis XII) accompagne le roi Charles VIII qui part à la conquête du royaume de Naples.

La régence, en son absence est confiée à Anne de Bretagne.

(Le parti angevin qui appelait Charles VIII en Italie semble symétriser avec le parti vendéen qui appelait au trône le frère de Louis XVI.)

Napoléon Bonaparte à Toulon (c'est à ce fait d'armes qu'il dut son avancement rapide et la direction de l'artillerie en 1794, en Italie). *Levée en masse; 700.000 hommes aux frontières.*

Abolition de la Monarchie. Régence de Républicains.

Jugement et exécution du roi (1) Louis XVI.

(La guerre contre les Alliés, qui veulent rétablir les Bourbons et venger Louis XVI, se complique de la guerre vendéenne.)

1495 + 299 = 1794.

Retour de Charles VIII. Ligue européenne contre Charles VIII.

Retour des modérés au pouvoir, devant composer le Directoire. Fin de la Terreur (10 thermidor). Continuation de la guerre contre les Alliés (*Ligue européenne*).

1496 + 299 = 1795.

Le duc d'Orléans (Louis XII) combat en Italie pour la France qu'il gouvernera.

Bonaparte envoie après le 13 Vendémiaire (5 oct. 1795) des plans de bataille

---

(1) Voir commentaires.

à Kellermann, alors *en Italie*, et dès l'année suivante y conduit les opérations pour la République qu'il absorbera.

(Louis XVI étant mort, par suite d'une rechute hors de sa destinée normale, en 1793, Louis XII dès lors symétrise avec Napoléon I<sup>er</sup>. Tel le lit d'une rivière étant comblé, un lit secondaire ouvre une issue au courant.)

(Les guerres de Vendée et d'Italie forment en 1796 un repli qui ramène le nombre de concordance à 300.)

$$1498 + 300 = 1798.$$

Divorce (1) de Louis XII approuvé par l'Eglise. Le roi répudie Jeanne de France.

*Mort de Charles VIII* tué par accident au château d'Amboise. Fin de l'influence d'Anne de Bretagne et d'Anne de Beaujeu.

*Louis XII roi de France.*

*Désaccord de Bonaparte avec le Directoire* qui l'envoie au loin en Egypte. Victoires de Bonaparte sur les Arabes (ils l'appellent le Sultan noir.)

*Agonie du Directoire.*

*Bonaparte, conquérant et « sultan » de l'Egypte, voit s'accroître son influence au bruit de ses victoires. Sa puissance égale celle d'un monarque.*

---

(1) Bonaparte devait divorcer aussi en 1809 et se remarier avec Marie-Louise. Mais ici les divorces et les mariages symétrisent avec des unions et des désunions politiques.

$$1499 + 300 = 1799.$$

Après son divorce, *Louis XII épouse Anne de Bretagne*, veuve de Charles VIII.

Après avoir chassé le Directoire, *Bonaparte s'allie encore à la Révolution* (déjà régente sous Louis XVI). Il fonde le Consulat. *Guerres en Italie.*

*Conquête du Milanais* (Naissance de Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne).

$$1502 + 300 = 1802.$$

*Louis XII, souverain du Milanais,*

*Bonaparte nommé consul à vie.*

$$1503 + 300 = 1803.$$

*Français battus à Cerignole.*

*Déclaration de guerre à l'Angleterre, puissance fatale à Bonaparte.*

(1505.—*Ambition d'Anne de Bretagne* qui fit signer le *traité de Blois* fiançant sa fille *Claude* à Charles-Quint, encore enfant, le futur empereur) (1).

1804. *Ambition et orgueil du Tiers-Etat* symbolisé par le *sacre* de Napoléon I<sup>er</sup> et de Joséphine.

L'empereur allié à la *Révolution*, monarque constitutionnel (2).

$$1507-1508 + 300 = 1807-1808$$

*Campagne d'Italie.*

*Guerres des Alliés.*

---

(1) Louis XII étant très malade, Anne de Bretagne s'apprête à fuir, et revient bientôt parce que Louis XII se rétablit. Symbole du faux départ de la Révolution et des Républicains en 1804.

(2) La noblesse créée par l'empereur couvre de ses blasons la roture des anciens défenseurs de la Convention.

1509-1510+300=1809-1810

<i>Victoire d'Agnadel.</i>	<i>Victoires de Saragosse et de Wagram.</i>
<i>La Sainte Ligue.</i>	<i>Coalition de l'Europe.</i>

1511+300=1811

<i>(Désunion du pape Jules II et du roi de France.)</i>	<i>Concile de Paris. (Démêlés de l'empereur avec le pape Pie VII, prisonnier à Savone. — Napoléon excommunié.)</i>
<i>Concile de Pise.</i>	

1512 + 300 = 1812

<i>Défaites de Ravenne, etc.</i>	<i>Défaites de Moscou, etc. Retraite de Russie.</i>
----------------------------------	---

1513+300=1813

<i>Défaite de Guinegate.</i>	<i>Revers.</i>
<i>Défaites de Navarre, etc.</i>	<i>Campagne de 1813.</i>
<i>Louis XII, rentré en France, est aux prises avec une coalition des Suisses, des Espagnols, de Henri VIII et de Maximilien.</i>	<i>Napoléon-Bonaparte contre les Alliés.</i>

1514 + 300 = 1814

<i>Premières démarches pour le mariage de Louis XII avec Marie d'Angleterre.</i>	<i>Marié pour la deuxième fois avec Marie-Louise (1810). Napoléon symétrise ici avec la trêve d'Orléans de 1514 par le contrat de capitulation qu'il signe avec l'Angleterre. Il tombe au pouvoir de cette nation.</i>
<i>Louis XII signe la trêve d'Orléans.</i>	<i>(Ile d'Elbe.)</i>
<i>Entrée de Claude de</i>	<i>A la suite de la 1<sup>re</sup> abdi-</i>

*France* (fille de Louis XII) dans le cycle. En effet, elle épouse François I<sup>er</sup>, son cousin, en cette année 1514. (Elle correspond à Louis XVIII.)

cation de Napoléon I<sup>er</sup>, Louis XVIII monte sur le trône en 1814 et s'allie au régime constitutionnel issu de la Révolution et de l'Empire, par la Charte. (Les Cent Jours. — Napoléon I<sup>er</sup> à Waterloo et à Fontainebleau.)

$$1515 + 300 = 1815$$

*Louis XII* épouse Marie d'Angleterre. Il meurt peu de temps après.

*Napoléon I<sup>er</sup>* après sa 2<sup>e</sup> abdication cherche un refuge en Angleterre. Mais il est emmené prisonnier à Sainte-Hélène où il mourra.

*Claude de France* monte sur le trône (1) avec son époux François I<sup>er</sup>. (1522. Mort d'Anne de Beaujeu.)

*Louis XVIII* monte sur le trône. Roi constitutionnel. (1821, Mort de Napoléon I<sup>er</sup> — Découragement des Bonapartistes et des révolutionnaires de ce temps.)

$$1524 + 300 = 1824$$

*Mort de Claude de France.*

*Mort de Louis XVIII.* — Avènement de Charles X. (Symétrie absorbée par le cycle de Charles-Quint.)

FORMATION DE LA BOUCLE DE FRANÇOIS I<sup>er</sup> (voir fig. 5). (1525. Le roi captif à Pavie. Régence.)

$$1547 + 277 = 1824$$

*Avènement de Henri II.*

*Avènement de Charles X.*

---

(1) Voir commentaires. — François I<sup>er</sup>, plus préoccupé d'être empereur que d'être roi de France, disparaît en astral du cycle des destinées françaises.

1548 + 277 = 1825

*Révoltes* en Poitou et Guienne.

Influences du général Foy  
*Menées révolutionnaires.*

1553 + 277 = 1830

*Après la conquête des Trois-Evêchés*, la guerre continue encore trois ans entre Henri II et Charles-Quint.

*Le duc de Guise* s'y distingue et y acquiert une influence capable de devenir menaçante pour la royauté.

Coligny est dans le même cas.

Intrigues des protestants. Réunions du Pré-aux-Clercs. Dans cette période de guerres, Catherine de Médicis dirige les affaires intérieures.

*Après la conquête d'Alger*, grâce à son alliance avec les libéraux, *Louis-Philippe* monte sur le trône (comme le duc de Guise aurait pu y monter en détrônant Henri II).

(1832 — Mort du roi de Rome. — Complot de la duchesse de Berry. — Les républicains du quartier St-Méry. — Prise d'Ancône. Prise d'Anvers.)

(1834. — Thiers ministre de l'intérieur. — Massacres de la rue Transnonain.)

1558 + 227 = 1835

*Le duc de Guise* prend Calais aux Anglais.

Le gouvernement de *Louis-Philippe* réduit les pirates d'Algérie à l'impuissance. *Mascara*, capitale d'Abd-el-Kader, tombe au pouvoir des Français.

1559 + 277 = 1836

*Mort de Henri II* tué par accident.

Mort de Charles X (1) en exil. Terrible *attentat* de

---

(1) Il est probable que si Charles X fût resté sur le trône, il eût péri par accident à cette époque. En tout cas, il avait

François II monte sur le trône. Mais c'est *Catherine de Médicis* qui règne, comme auparavant (1).

Fieschi contre Louis-Philippe en 1835.)

Le roi est forcé de rappeler *M. Thiers* au pouvoir. *M. Thiers* devient pour la première fois président du Conseil.

$$1560 + 276 = 1836.$$

Mort de *François II*. Charles IX monte sur le trône.

Massacres de la *Conjuration d'Amboise*.

Démission de *M. Thiers* (août), ministère Molé, inspiré par Guizot.

Conjuration avortée. *Conspiration* de Louis Napoléon à Strasbourg (oct.).

$$1564 + 276 = 1840.$$

*Catherine* négocie avec Philippe II la perte des protestants qui conspirent.

Deuxième complot de *Louis Bonaparte* à Boulogne.

$$1572 + 276 = 1848.$$

Massacres de la *Saint-Barthélemy*. (Anarchie du royaume.)

Révolution. *Guerre civile générale*.

Proclamation de la République. (*Un repli*.)

$$1574 + 277 = 1851.$$

Mort de Charles IX.

Fin de la République de 1848.

Avènement de Henri III.

Coup d'État de Napoléon III.

---

moins de chances que Louis-Philippe d'échapper à un attentat de Fieschi ou d'un autre.

(1) La conjuration d'Amboise et la répression barbare qui la suit, la misère du peuple voué aux discordes religieuses, occasionnent un repli en 1559-1560, qui fait tomber la concordance à 276.

1576 + 277 = 1853.

*Henri III, aux États de Blois, épouse la cause des ligueurs et se déclare chef de la Ligue pour augmenter ses partisans.*

(Toutes sortes de complots tiennent à cette époque les partis sur le qui-vive.)

*Napoléon III, épris d'une des dames de sa Cour, épouse Mlle Eugénie de Montijo.*

(Deux sociétés secrètes, les « Consuls du peuple » et les « Deux-Cents », essayent de s'emparer de sa personne.)

(Replis de guerres meurtrières.)

1587 + 283 = 1870.

*Chute de Henri III, après la défaite de Coutras. Son pouvoir s'efface devant l'audace des Ligueurs et l'ascendant des Guises.*

*Chute de Napoléon III après la défaite de Sedan. Proclamation de la République (4 sept.).*

1588 + 283 = 1871.

*Journée des Barricades, États de Blois. Guise y est assassiné.*

*Paris au pouvoir des Seize. Henri III cerné à Tours. (Alliance de Henri III et de Henri IV.)*

*Émeutes à Paris. Siège de Paris. Gouvernement à Tours. Bazaine symétrise avec Guise.*

*Paris au pouvoir de la Commune. L'armée de Versailles.*

(Intrigues entre les bonapartistes et certains membres de la Commune pour renverser le gouvernement de Versailles. Autres démarches des bonapartistes auprès de M. Thiers).



Ils assiègent Paris par Meudon et Saint-Cloud.

Siège de Paris par Meudon et Boulogne.

$$1589 + 284 \text{ (1)} = 1873.$$

*Mort de Henri III* tué par Jacques Clément (coup de poignard au bas-ventre).

Mort de Napoléon III (opération de la pierre).

Thiers (2) renversé du pouvoir par les monarchistes.

Les protestants victorieux sous les ordres du Béarnais.

La République symétrise aux protestants du seizième siècle.

*Henri IV roi de droit* à la mort de Henri III. (Le siège de Paris continue.)

*Mac-Mahon élu président* de la République française par une majorité réactionnaire qui avait renversé M. Thiers.

(L'Allemagne menace d'une nouvelle invasion.)

*Henri IV, roi de fait* par la chute et la captivité du cardinal de Bourbon (Charles X) roi des ligueurs, qui mourut prisonnier à Fontenay-le-Comte.

*Mac-Mahon* est réélu dans la même année à la suite de la loi sur le septennat.

---

(1) Si le nombre de concordance remonte d'une unité, c'est, je crois, par suite du repli qu'ont dû occasionner les événements de la campagne de France 1870-1871. La guerre franco-allemande n'aurait donc pris qu'un an de vies françaises de plus que les massacres, assassinats et accidents divers survenus en 1580 et 1588. Ce côté de la question est encore à étudier quant au rapport qui peut exister entre les tueries humaines et les retraits stryphnoïdes. Les vies humaines entrent-elles seules en ligne de compte, et les peines morales, les afflictions et les privations n'ont-elles pas leur part d'influence ?

(2) Thiers dans cette symétrie a pris en 1871 la succession de Napoléon III, comme Bonaparte avait pris celle de Louis XVI.

$$1595 + 284 = 1879.$$

*Henri IV roi par la consécration papale* reçue par procuration à Rome, après abjuration solennelle. Sacre.

*Élection du président Grévy.*

$$1603 + 284 = 1887.$$

*Henri IV cède à la reine, abdique moralement* en recevant Marie de Médicis dans son conseil. Politique ultramontaine.

Rappel des jésuites. Promesse à la reine de la faire sacrer à Saint-Denis.

*Sadi-Carnot est élu président* de la République française par l'influence et les relations de sa femme

Promesse de la Rose d'or papale à Mme Carnot.

$$1610 + 284 = 1894.$$

*Henri IV meurt, à 57 ans, poignardé dans son carrosse* par François Ravailac, rue de la Ferronnerie, à Paris.

*Sadi-Carnot meurt, à 57 ans, poignardé dans son landau* par Caserio, à Lyon.

(Mort du comte de Paris, 7 sept. 1894.)

*Avènement de Louis XIII.*

*Louis-Philippe-Robert, duc d'Orléans, héritier du comte de Paris, symétrise à Louis XIII.*

*Élection de M. Casimir Perier à la présidence de la République.*

Le roi est sous la tutelle de sa mère Marie de Médicis. Intrigues du Palais. Les Italiens tout puissants à la Cour. Concini, etc.

(Scandales de l'état-major. Dreyfus condamné en 1894.)

$$1611 + 284 = 1895.$$

*Sully, ministre démissionnaire.*

(Abdication momentanée de la reine, complètement dominée par Concini et sa femme.)

*Casimir Perier démissionnaire.*

N. B. — Le nombre tombe à 278. Est-ce l'effet de la démission prématurée de Casimir Perier qui, produisant un trouble de six ans sur la spire extérieure, donne sur l'intérieure l'illusion de replis concordants?

$$1617 + 278 = 1895.$$

*Louis XIII brise l'influence de sa mère. Chute de Concini et de sa femme. (Procès de la maréchale d'Ancre.) Départ de la reine-mère. Ses partisans vaincus aux Ponts-de-Cé.*

*Élection du président Félix Faure. Affaire de trahison d'État. Le colonel Henry se suicide (Plus tard procès de sa femme.) Défaite de la réaction unie à une fraction des républicains.*

$$1618 + 278 = 1896.$$

Commencement de la guerre de Trente Ans.

Loi du 6 août déclarant Madagascar colonie française. Point de départ de revendications coloniales à venir.

Premier voyage du tsar Nicolas II à Paris, source de conflits futurs.

(1619. — La reine-mère s'évade du château de Blois.)

$$1621 + 278 = 1899$$

*Retour de la reine-mère à la Cour. Le roi tombe de*

*Élection du président Émile Loubet.*

nouveau sous son influence.

Guerre contre les Huguenots (Saumur, Sancerre, Nérac pris).

Échec devant Montauban.

(Mort du duc de Luynes).

Bagarres. Cassation du jugement de Dreyfus et renvoi devant le conseil de guerre de Rennes.

Agitation du pays. Tentatives de Déroulède et de Guérin. Fort Chabrol.

1624 + 284 = 1908

Richelieu ministre. Les guerres de religion continuent.

1628 + 284 = 1912

Prise de la Rochelle. Défaite des protestants ayant des intelligences avec l'Angleterre.

1630 + 284 = 1914

Journée des Dupes. La reine-mère ne reste pas au pouvoir avec Richelieu. La reine-mère fuit de Paris et quitte la France en 1631.

1642 + 284 = 1926

Cinq-Mars et de Thou exécutés par ordre de Richelieu.

Mort de Marie de Médicis.

Mort de Richelieu.

1643 + 284 = 1927.

Mort de Louis XIII. Anne d'Autriche régente.

## CHAPITRE V

## COMMENTAIRES SUR LA CHRONOLOGIE SYMÉTRIQUE.

*Premier commentaire sur le secteur A B C D (voir figure 5 et les Tables chronologiques).*

Les destinées de la France, entraînées dans le Cycle de l'Angleterre par l'invasion des Anglais, pendant la guerre de Cent Ans, reprennent un peu leur autonomie sous le règne de Louis XI. Néanmoins, cette séparation des deux tourbillons enchevêtrés ne se fait pas brusquement. Jeanne d'Arc en commence la dislocation, et Louis XI l'achève dans une longue transition. Mais ce monarque ne paraît pas sur le plan historique des destinées du nouvel ensemble « France ». Il reste encore absorbé, comme ses prédécesseurs, dans celui de l'Angleterre, qui le retient toujours ; le Destin ne voit en lui qu'un vassal révolté d'Édouard IV (voir fig. 5).

La soudure entre ces deux souverains est même remarquable. Édouard IV et Louis XI deviennent rois l'un et l'autre en 1461, et meurent l'un et l'autre en 1483.

Mais la scission de l'ensemble, ou plutôt du temps de contact de l'Angleterre et de la France, a été déjà consommée en majeure partie vers 1474. La personnalité de Louis XI restant à la remorque du tourbillon anglais, quelque chose de ce roi le remplace dans les lignes françaises : c'est sa fille Anne, qui le supplée

en 1474 ou 1475 dans la symétrie, et en réalité lui succède en 1483 sur le trône de France.

Le tourbillon de l'ensemble « France » se reconstitue entre 1474 et 1475. Le traité de Picquigny, à cet égard, semble avoir été décisif. A partir de ce jour, le roi d'Angleterre, Édouard IV, renonce réellement à faire valoir ses droits à la couronne de France. Mais afin de sauvegarder les apparences, il ne signe la paix que pour sept ans, et retire ses troupes du territoire français, en laissant croire que l'Angleterre se réserve, après ce délai, de recommencer les hostilités.

En symétrie, Louis XVI monte sur le trône dans le reflet d'Anne de France (Anne de Beaujeu plus tard). Cette princesse, en effet, gouvernera le pays comme régente et ensuite comme tutrice perpétuelle d'un roi faible et débonnaire (Charles VIII) qui s'efface presque complètement sur le plan des destinées. Héritière des projets ambitieux de son père Louis XI, elle continue pendant et après la Guerre Folle, l'œuvre antiféodale du vieux monarque. Anne de Beaujeu s'emploie à ruiner les grands vassaux, à humilier les seigneurs ambitieux. Son influence se fera sentir trois siècles plus tard sous le règne de Louis XVI, qui dans le reflet de cette princesse devient un roi constitutionnel et bien contre son gré. Qu'un événement précurseur au quinzième siècle aggrave le le mouvement de descente vers la démagogie, et l'infortuné Louis XVI va être débordé. C'est justement ce qui arrive, car Charles VIII (1494) abandonne complètement la direction des affaires inté-

rieures pour ne s'occuper que de la conquête du royaume de Naples. Ses préparatifs et son départ provoquent par contre-coup (1792-1793) l'effondrement complet des derniers vestiges de la monarchie, déjà très éprouvée par l'influence de la régente Anne.

On se demandera pourquoi le nombre de symétrie passe à ce moment de 300 à 299 ( $1494 + 299 = 1793$ ). C'est qu'il y a ici (en 1493) une déformation très remarquable de la spire intérieure; cette déformation nous la retrouverons plus loin, chaque fois que se manifestera l'affaiblissement de l'autorité royale, affaiblissement qui se traduira, dans la zone symétrique, par l'effort des révolutionnaires, soit protestants, soit républicains (voir fig, 4 *bis*). En 1493, le roi ruine la France (1), et le contre-coup nous donne un retrait et 1793. Anne de Bretagne continue l'influence néfaste d'Anne de Beaujeu pour la monarchie. Le nombre 300, tombé à 299, se relève au moment où Charles VIII meurt et où Bonaparte, tout puissant, est à la veille de devenir consul ( $1498 + 300 = 1798$ ).

Il est surprenant que le nombre 299 ne varie pas lors de l'exécution capitale de Louis XVI et des crises violentes de la Terreur. On s'attendrait à un retrait de souffrances faisant reparaître le nombre 300... Mais en y réfléchissant, on s'explique cette stabilité paradoxale; c'est que d'abord Louis XVI avait bien

---

(1) En effet, les traités de Senlis, d'Étaples et de Barcelone démembrèrent la France de Louis XI en grande partie.

plus de chances de sortir de France en 1791 que d'être guillotiné en 1793. Son supplice n'a été qu'un accident *second*, une *rechute* en propres termes. Ainsi un homme faible de constitution s'expose imprudemment aux intempéries. Son destin ne l'astreignait nullement à être malade, il l'y prédisposait seulement. Le sujet se laisse surprendre, il s'alite; pourtant il peut encore guérir, il va même entrer en convalescence... Soudain le malade se lève, commet une nouvelle imprudence, prend froid et aggrave son cas. Il en meurt; c'est l'effet très regrettable de cette rechute, mais elle n'était pas imposée. De même Louis XVI, après avoir fait fausse route en politique, s'engage dans une deuxième voie impraticable (une fuite très mal organisée..., en famille); mais sa destinée n'était point pour cela de monter sur l'échafaud; il semble qu'elle était plutôt de passer à l'étranger en prenant des précautions moins compromettantes que celles auxquelles il se fia.

Par conséquent, le reflet d'Anne de Beaujeu et d'Anne de Bretagne, quoique démocratique, ne devait pas, en principe, déchaîner les horreurs d'un régime abominable comme celui de 1792-1794. C'est la rechute de Louis XVI qui a causé cette recrudescence du mal.

Telles sont les réflexions que nous suggère le nombre 299. D'ailleurs, il remonte tout de suite à 300 avec Bonaparte à cause des terribles crises extérieures et intérieures de cette époque.

Il faut remarquer aussi que Louis XVI, dans ce tourbillon, symétrise avec Louis XII; son père meurt



en symétrie avec le père de ce prince d'Orléans, et dès lors les fils commencent ensemble, en parallèle, leur vie politique. Or Louis XII ne meurt point décapité; il n'y avait donc pas pour Louis XVI entraînement vers une fin tragique. Au contraire Louis XII continue, de 1491 à 1495, à guerroyer en Italie pour le compte de Charles VIII, et il revient, en 1498, pour monter sur le trône.

On peut supposer, par conséquent, qu'après avoir passé Varennes ou d'autres villes, sans être reconnu, Louis XVI, réfugié à l'étranger, aurait pu se ressaisir, se mettre à la tête des régiments qui lui restaient fidèles et reprendre le pouvoir vers 1798-1799. Ces événements n'ayant pu se produire, par suite de la faute bien personnelle du roi et de la reine qui étaient mal déguisés, c'est Bonaparte (Napoléon I<sup>er</sup>) qui continue cette symétrie avec Louis XII.

Cette constatation est très instructive, en ce qu'elle nous apprend qu'un second personnage peut en suppléer un premier dans un même reflet, si le premier personnage n'achève pas son rôle, c'est-à-dire la période de sa vie qu'influence la phase intérieure correspondante.

Bonaparte prend donc, en 1798, la succession des destinées de Louis XVI, mort prématurément; dorénavant il restera en symétrie avec Louis XII sous le nombre 300.

Cette symétrie n'est pas moins instructive que la précédente. L'influence démagogique des deux Anne disparaît dès 1495, avec le retour du roi Charles VIII; mais la mort de ce roi inhabile accentue encore le

retour de l'ordre et de l'autorité (1498-1798). Cependant, comme Louis XII épouse la veuve de son prédécesseur (1499), Bonaparte, par contre-coup, épouse (1799) la synthèse des principes de la Révolution qui l'a précédé. Nous verrons souvent par la suite ce phénomène remarquable d'un mariage réel ayant pour reflet une alliance politique d'un souverain avec des protestants ou des révolutionnaires ; le phénomène inverse se présente aussi ; on l'observe à 1576 + 277 = 1853.

Il faut remarquer également les campagnes de Louis XII qui se terminent par une invasion d'alliés comme en 1814 pour Napoléon.

Après les traités de 1814, les Cent Jours viennent s'intercaler dans le règne de Louis XVIII. C'est un fait nouveau qui démontre la puissance de la volonté personnelle entrant en lutte contre la destinée. C'est aussi une preuve en faveur du libre arbitre contre la « fatalité ». Pourtant on remarque une coïncidence entre l'avènement de Louis XVIII en 1814 et l'apparition de Claude comme épouse de François I<sup>er</sup> ; car son mariage date de 1514. Que faut-il en conclure ? Que Napoléon avait bien des chances contre lui... Son destin l'appelait à terminer son règne, soit à l'entrée de Claude de France, fille de Louis XII, dans le cycle de François I<sup>er</sup> (1514-1814), soit à la mort de Louis XII (1515-1815). Mais malgré ces influences contraires, il pouvait encore reprendre pied, surmonter les obstacles et régner de nouveau dans le reflet de Claude de France, peut-être même de Charles-Quint. Dans la spire intérieure, contrairement à ce

qu'on pourrait attendre, François 1<sup>er</sup> ne symétrise pas avec Louis XVIII. C'est Claude de France, qui monte sur le trône, elle supplée le roi et meurt en symétrie avec Louis XVIII. Pourquoi ? Sans doute parce que François 1<sup>er</sup> est absorbé dans le tourbillon de Charles-Quint, le grand empereur contre lequel il est continuellement en rébellion ouverte ou secrète. Vaincu, il est devenu en réalité son vassal révolté.

Louis XVIII, faisant face à une reine, devait entrer en composition avec les républicains. Par sa chartre octroyée, en effet, il devint roi constitutionnel. Claude de France était boiteuse et très instruite ; Louis XVIII fut podagre et homme d'esprit. La symétrie se montre donc ici assez accentuée, quoique simplement en analogie.

Après la mort de Claude de France (1524), nous passons à l'avènement de Henri II (1547) sans avoir trouvé dans la concordance la fin du règne de François 1<sup>er</sup>. J'ai tout lieu de supposer que François 1<sup>er</sup> appartient au cycle de Charles-Quint, car son mariage avec Éléonore d'Autriche a fait entrer ce monarque dans le tourbillon de l'Empire.

La lacune qui se produit dans la symétrie n'existant pas dans la succession des années, il faut la traduire dans le schéma par un remous, en boucle seconde (voir fig. 4), qui permet de classer les temps selon la réalité. Un autre fait, bien digne d'attention, se manifeste dans cette double phase troublée par les guerres de religion du seizième siècle, et par les guerres civiles et les crises politiques au dix-neuvième siècle : c'est la baisse du nombre de concordance 300

à 277. Catherine de Médicis paraît dans le cycle ; et c'est, à n'en pas douter, cette Italienne dont l'influence néfaste, jusqu'en 1589, poussera la démagogie contre Louis-Philippe, contre Cavaignac, contre Napoléon III, contre Thiers ; cette reine, persécutée et persécutrice, symétrise en quelque sorte avec toutes les luttes, les intrigues de cour et les trahisons religieuses, les colères de la populace et les représailles violentes de l'armée. La Terreur fut une époque abominable ; mais elle ne dura pas de longues années comme les guerres de la Réforme. Elle fit moins de victimes, elle entassa moins de ruines ; aussi elle aura sans doute un reflet moins long et moins funeste dans l'avenir... si dans ce temps l'Europe telle que nous la voyons existe encore.

A mesure que les scènes de fanatisme et de sauvagerie s'accroissent, « le nombre de concordance » baisse. Il est à 276 lors de la Saint-Barthélemy (1572 et 276=1848) qui coïncide avec la révolution de 1848, choc retentissant dont le contre-coup se fait sentir dans toute l'Europe et jusque dans le Nouveau-Monde.

Le nombre revient ensuite à 277, puis il remonte à 283. C'est alors que Catherine perd pied, avec Henri III, après la défaite de leur parti à Coutras. Cette bataille où les protestants allemands de Henri IV battirent les seigneurs frivoles de Henri III correspond à la débâcle de Napoléon III à Sedan.

Après les horreurs de 1588 à Paris et celles de la commune en 1871, le nombre de concordance remonte encore d'une unité. Il devient 284. C'est que

Henri III vient de mourir et que Henri IV commence son règne, fort troublé d'ailleurs, puisque le « nombre » y reste constamment de 15 unités plus bas que devant le régime exécration de Robespierre.

Cet excellent monarque ne fut pour rien dans ces excès de barbarie. Malgré le grand désir qu'il avait de pacifier la France, elle avait été trop violemment bouleversée pour que la paix succédât sans transition aux pires guerres intestines.

Voilà pourquoi le règne de Henri IV porte la marque des deuils et des ruines de la France, saccagée par les partis et qu'il avait dû conquérir province par province. Il faut mentionner aussi l'extraordinaire concordance de la mort de Henri IV avec celle de Carnot. J'y reviendrai dans les annexes, car elle est féconde en enseignements. Mais je dois appeler, dès à présent, l'attention des observateurs sur les étranges conséquences de ce que l'on pourrait appeler les phases royales de Henri IV, phases dont chacune provoque, 284 ans plus tard, et sans en omettre une seule, les présidences de la troisième République. Vraiment ceux qui ne voudront voir là qu'une longue suite de cas fortuits seront forcés d'y mettre beaucoup de bonne volonté, et l'on ne m'accusera pas d'arranger des dates si précises pour faire illusion.

Cette période de Henri IV restera une des preuves les plus tangibles de la symétrie fatidique.

A observer aussi qu'en face de la mort de Henri III, nous voyons mourir Napoléon III, qui a symétrisé ce personnage jusqu'en 1870 ; mais par une substitution dont nous avons eu déjà des exemples, Thiers prend

sa place et tombe du pouvoir à son tour, l'année même de la mort de Napoléon III, c'est-à-dire en symétrie avec la mort de Henri III. Le suppléant disparaît donc au même moment à peu près que le monarque qu'il a suppléé dans la spire.

Nous trouvons un cas semblable en 1894. Le comte de Paris, bien que Sadi-Carnot tienne sa place au pouvoir, meurt comme ce dernier en symétrie avec la fin tragique de Henri IV (1610). Donc, si le comte de Paris eût régné, il se fût trouvé doublement exposé à mourir cette année-là, mais plutôt de mort violente comme Sadi-Carnot.

Henri IV mort, le nombre de concordance ne se relève pas, mais il ne redescend pas non plus. C'est qu'en effet le début du règne de Louis XIII est éprouvé par les mêmes passions et les mêmes misères que celui de son prédécesseur.

Comme toujours, l'influence des femmes a une répercussion généralement funeste en concordance. L'avènement de Marie de Médicis comme régente nous amène, avec la présidence Casimir Perier, une première affaire Dreyfus ; nous voyons sa chute et son départ symétriser avec la revision de l'affaire Dreyfus et les dissensions intestines qui ont failli allumer la guerre civile et militaire. Il y eut tendance, mais non fatalité. Quand l'élection de Félix Faure président se réalise en 1895, le « nombre » est retombé à 278.

Le retour de la reine-mère provoque la présidence Loubet. Nous avons d'autre part, encore avec Marie de Médicis, des batailles sans merci entre protestants

et catholiques : Saumur, Sancerre, Nérac, Montauban. Puis le nombre remontera probablement à 284, conséquences des retraits produits par nos dissensions religieuses et politiques.

Quel est l'avenir dans ses grandes lignes, puisque notre temps symétrise avec la fin du règne de Louis XIII? Beaucoup de gens se poseront cette question après avoir lu ces pages. Je leur laisse le soin de répondre eux-mêmes. Qu'ils étudient ce problème dont ils ont les premiers éléments ; mais qu'ils n'oublient pas ce que j'ai dit sur la non-existence de la fatalité absolue. Les poussées, les inclinaisons du destin ont des degrés variables ; on peut en tirer, malgré cela, des avertissements utiles, comme par exemple ceux qu'on obtient en consultant le baromètre. Tout le monde sait que cet appareil ne prédit pas à heure fixe le beau temps ou la pluie ; mais il indique cependant les tendances vers la tempête ou le calme, et ces indications approximatives deviennent parfois très utiles. De même je crois qu'on pourra savoir un peu de l'avenir par le procédé dont je viens de donner un aperçu. Un peu de l'avenir, ... non pas l'événement précis, tel qu'il sortira des siècles, mais l'approche de l'époque favorable ou défavorable à une entreprise, à un projet qu'on voudra mettre à exécution.

Beaucoup de gens sauront ainsi qu'ils devront ajourner ou hâter leurs essais, leurs tentatives, leurs démarches, parce qu'il y a des symétries fastes ou néfastes. On saura les phases à rechercher, et les phases à éviter pour courir telle ou telle chance, et les hommes attendront l'occasion presque à jour fixe,

comme on attend un navire pour une traversée, un train pour une excursion.

Quant à savoir *ce que sera* dans ses détails cette traversée ou cette excursion, même approximativement, qui oserait dire que la faible raison humaine y parviendra jamais ?

LECOMPTE.





# L'État de Rêve

(Suite.)

---

Ce n'est pas tout encore. Plusieurs de nos songes et en particulier ceux où nous volons, où nous glissons extrêmement vite, où nous exécutons de fatigants travaux, sont le reflet de quelque chose qui s'est passé réellement. Le monde des rêves, ne l'oublions pas, a une existence parfaitement objective, et c'est là que nous ferons nos premiers pas après la mort. Le corps avec lequel nous le parcourons en songe est celui qui nous servira dans les premiers moments de notre existence posthume ; il est donc extrêmement important que les organes du double soient exercés dès cette vie et que nous commencions à étudier les lois de notre futur séjour. C'est là la raison d'être d'un assez grand nombre de rêves. J'ai la certitude que les êtres qui veillent sur nous et nous aident profitent de notre sommeil pour nous faire travailler ainsi. Avec un peu d'habitude, on reconnaît vite ces sortes de songes, mais, au début souvent, on hésite et on se demande comment nous pouvons avoir la preuve que nous sommes bien en astral. C'est très simple : dans le plan fluidique vous ne verrez

jamais *le soleil*, toutes les choses sont éclairées par elles-mêmes, on ne se sert presque jamais de sens physique, et on se trouve instantanément transporté d'un endroit à un autre, tandis que, dans les rêves inférieurs, ou lorsqu'on penche dans l'astral terrestre, on voit le soleil, on marche, on emploie les moyens de transport comme sur la terre, la seule différence c'est qu'on n'entend rien. Un déraillement terrible se fait sans le moindre bruit, — en astral, on franchit aisément les montagnes, les rivières, etc. — Quelque chose de bien particulier se produit aussi, c'est la possibilité d'être à côté de *quelqu'un*, soit sans le voir, soit sans en être vu. Souvent, par exemple, on est soutenu, défendu par *un être* qu'on ne voit pas et pourtant on sait qu'il est là. Dans d'autres cas, au contraire, on fera très bien une suite d'actions dans un endroit où, parmi les personnes présentes, une par exemple ne vous verra pas ; c'est la loi d'harmonie qui trouve ici son application.

Parmi les exercices qu'on nous fait faire, il y en a un très curieux et qui prouve bien l'interpénétration des plans dont je vous parlais en commençant. A un certain moment, souvent à la suite de la perception d'un être astral dangereux, le réveil a lieu ou plutôt commence à se faire. On a alors la sensation absolue que le corps physique est étendu sous les couvertures et en même temps, on fait un geste hors du lit, on voit la chambre, etc., on a donc cette impression, qu'il faut avoir éprouvée pour la comprendre, d'avoir *deux corps*. On se rend compte de plus que le corps physique n'est vraiment rien à cet instant et que la

conscience est *absolument* dans le double astral. C'est très net et très probant.

Donc, en résumé, les rêves astraux nous donnent la clef des prévisions, des pressentiments de toutes sortes, de la lecture des clichés de l'avenir et de la perception d'un fait se passant à distance ; c'est de ce genre de rêves qu'on peut lire de très nombreux exemples dans les ouvrages spéciaux. Puis, comme rêves moins fréquents et ne se produisant guère que parmi ceux qui suivent une initiation occulte (spirites, théosophes, occultistes, etc.), nous avons les rêves qui sont le reflet des études faites en astral, des entraînements subis, des visions de personnes décédées ou d'élémentaux. Nous allons voir maintenant les rêves dus à la pénétration de l'Esprit humain dans les plans beaucoup plus élevés.

### Rêves de l'astral supérieur.

Parmi les moyens que l'invisible emploie pour agir sur les hommes, essayer de rompre l'épaisse barrière que leur égoïsme et leur orgueil ont dressée entre eux et la lumière, il en est peu de plus efficaces que l'action en état de rêve. Physiquement, la plupart des hommes sont impénétrables et pour beaucoup même l'initiation astrale pendant le sommeil est très difficile. Mais pour ceux qui ont déjà fait quelques efforts et commencé à briser les chaînes de l'illusion, c'est surtout lorsque leur cerveau physique est endormi que l'on peut agir sur leur esprit et l'éclairer progressivement, tout en le respectant, bien entendu. L'initiation

se poursuit donc sous la direction des Maîtres et le cerveau physique lui-même est dressé sans erreur à enregistrer les actes de l'Esprit pendant le sommeil et les enseignements reçus. — A mesure que l'Être humain essaie de vivre ces enseignements, c'est-à-dire de les mettre en pratique physiquement et astralement, son esprit est entraîné vers des parties plus élevées du plan astral supérieur. Alors les rêves ne seront plus du tout des souvenirs incohérents ; l'Être aura la certitude *absolue* que la vie du sommeil est plus parfaite, plus réelle que la vie à l'état de veille. Sa conscience fonctionnera sans peine dans les deux plans, quelquefois même simultanément. Il deviendra capable de recevoir les enseignements les plus élevés qui se fixeront avec force en lui. Il sera un soldat actif dans les plans fluidiques comme sur la terre. Ses actions seront les mêmes, il n'y aura de différence que dans l'instrument employé. Lentement peut-être, mais sûrement, son évolution continuera, les *soutiens* l'emploieront à soulager la souffrance sous toutes ses formes, à consoler les prisonniers, à guérir les maladies, etc. Il aura la possibilité, non seulement de percevoir en rêve un cliché de maladie, d'épreuve ou de lutte, mais de détruire ce cliché et d'empêcher par conséquent que la maladie, la souffrance, la malchance, la mort ne frappent tel individu ou telle collectivité. Les preuves de ce que j'avance sont assez difficiles à donner, je le sais bien, mais pour encourager les étudiants, je peux leur affirmer que bien avant d'arriver à l'état de perfection que je décris plus haut, il leur sera donné au moins une fois de

vérifier pareux-mêmes la vérité de ces enseignements. Pour aider à cette vérification, je puis parler ici de la façon dont assez souvent s'accomplit la destruction d'un cliché en songe. On a, par exemple, la notion très vive de ce dédoublement dont je parlais tout à l'heure, puis, on se trouve tout à coup en la présence d'un tigre, d'un lion, d'un taureau essayant de se jeter sur une personne connue ou non. Si, à ce moment, on combat l'animal et si on réussit à le terrasser, on verra la personne éviter miraculeusement un grand danger, avoir les prodromes d'une maladie grave qui n'aboutira pas, etc. On peut aussi rêver que des nuages s'amoncellent sur quelqu'un et qu'on réussit à grand'peine à les déchirer. Presque toujours, au moment de la lutte, un être qu'on sentira sans le voir vous mettra dans les mains les armes nécessaires. Parfois le rêve sera moins actif, mais non moins utile. On rêvera, par exemple, qu'on impose les mains à une personne malade, qu'elle guérit, et elle guérira en effet, etc. Souvent l'être que vous avez défendu ou soigné en astral rêvera, au même moment, qu'on lui change son corps ou toute autre chose bizarre, incompréhensible pour elle, mais que l'Initié comprend très bien.

En outre, ces rêves peuvent aussi être fréquemment vérifiés physiquement, soit par un songe simultané de la personne qu'on va aider, soit par un rêve que l'on fait soi-même. J'ai, par exemple, souvent constaté que si l'on est vaincu dans la lutte astrale engagée avec la maladie, le malade meurt. — Si au contraire on rêve qu'on terrasse l'Être qui attaque telle ou telle

personne, l'état de cette personne s'améliorera, souvent même elle guérira complètement.

En un mot, il n'y a pour ainsi dire pas de limites à l'évolution de l'Être humain dans ces mondes supérieurs. C'est encore, par exemple, au cours de ces rêves que l'homme évolué peut apprendre expérimentalement ce qu'est la mort, ou que, laissant derrière lui son corps physique et aussi son double fluidique, il pénètre dans des *parties tellement élevées* de la Nature invisible que nul souvenir ne peut lui en rester, même en astral. La tradition enseigne aussi que l'Être humain est jugé pendant ces courts moments et qu'il prend contact avec des forces vraiment divines qui l'aideront à soutenir les luttes astrales et terrestres.

C'est là, enfin, que notre esprit est mis à même de contempler telle ou telle vérité aussi palpable dans son plan que l'existence du soleil l'est sur notre terre et d'en acquérir la certitude absolue. — En revenant prendre la direction de son corps physique, l'Être psychique communique *ce qu'il sait* au cœur et au cerveau.

Telle est l'origine de ce qu'on appelle la foi. — Je vous ai signalé quelques-unes des possibilités que nous réservent les rêves étudiés dans ce paragraphe, Je voudrais maintenant vous dire un mot des songes symboliques et de leur interprétation.

### Les rêves symboliques.

La langue universelle comprise par les anges, les

génies, les esprits et les hommes, c'est la langue du symbole.

Lorsque l'invisible voudra agir sur nous pour nous préparer à un événement grave ou nous prévenir d'un danger, il fera passer devant nous une phrase de ce langage spirituel que nous devons traduire. Cette phrase est souvent écrite en une seule image, mais aussi parfois en une succession de véritables tableaux assez difficiles à comprendre. Comme image simple nous avons, par exemple, les sept vaches grasses et les sept vaches maigres du songe expliqué par Joseph, dont la traduction est enfantine. Une montre qui s'arrête, la chute d'un mur sur quelqu'un, la vue d'un cercueil, etc., signifieront une mort. Un anneau sera le symbole d'un mariage ou d'une liaison, etc. Ces symboles compliqués emploieront toute une série de scènes qu'on pourrait confondre quelquefois avec des actes réellement accomplis. Les rêves symboliques sont fréquemment la solution d'une difficulté qui se présente dans les études, ou la vision de telle ou telle loi inconnue du plan astral et parfois même du plan physique. Ils donnent aussi assez fréquemment l'indication de tel progrès accompli par nous dans notre évolution ou de l'action spéciale d'un maître. Il faut noter ici que, si la vision des clichés est souvent symbolique (un nuage, un animal, etc.), il n'en est pas toujours ainsi. Ce ne sera plus alors un tableau qu'on fera passer devant notre Être psychique, mais le rêve sera le reflet d'un acte exécuté par notre esprit lui-même. On ne pourra du reste pas confondre ces deux genres de songe, car, dans le premier cas, on aura

une sensation de passivité absolue, étant simplement témoin d'une sorte de tableau vivant, dans le deuxième nous sommes nous-mêmes acteurs combattant l'animal ou la maladie sous l'apparence d'Êtres à forme humaine qui sont absolument réels, bien qu'ils prennent parfois, pour nous tromper, une apparence de tableau ou d'objets inanimés.

Comme je l'ai dit, l'interprétation des rêves symboliques, sauf dans les cas compliqués, est souvent d'autant plus facile que les mêmes symboles sont employés pour la même personne qui, alors, arrive très vite à se faire une sorte de dictionnaire à son usage, *mais à son usage seulement*. Je souligne ceci, car de là vient la grande erreur des interprètes des songes qui ont toujours voulu généraliser. Les hommes sont si différents que cela est impossible. Tout au plus, pourrait-on faire une classification suffisamment exacte en divisant les hommes par tempérament ; les nerveux, les lymphatiques, les sanguins et les bilieux. Les images choisies pour parler à tous les bilieux, par exemple, seront les mêmes ; mais comme les tempéraments se combinent entre eux, les rêves d'un lymphatique-bilieux différeront de ceux d'un lymphatique-sanguin. De là, la nécessité absolue de se faire à soi-même son dictionnaire de symboles. Cependant, on a remarqué qu'il y a quelques clefs qui s'appliquent à tous. Ainsi, pour un orgueilleux, s'il rêve descendre un escalier, ce sera bon signe, pour un humble, il sera très bon de rêver qu'il le monte. Le symbolisme élémentaire des couleurs est également à peu près le même pour tout le monde.



Rêver d'eau et de terre sera bon, tandis que les rêves de feu et d'eau seront mauvais. En résumé, il n'est pas possible de généraliser. Chacun devra traduire ses rêves, à moins de rencontrer un voyant qui, sachant à peu près à quel appartement de l'invisible appartient le dormeur, pourra comprendre le langage dont on s'est servi pour lui.

Je ne veux pas terminer cette trop courte étude sans dire un mot des entraînements. En effet, après m'avoir entendu répéter combien les rêves sont intéressants et que de choses ils peuvent nous révéler, vous désirerez sans doute savoir comment il faut faire pour s'en souvenir au réveil. Les méthodes ne manquent pas, mais elles présentent toutes de graves inconvénients et beaucoup plus de dangers réels que de profits. Je me baserai donc, pour vous indiquer une méthode longue, mais infaillible, sur les principes suivants.

Nous sommes, malgré notre orgueil, fort peu de chose dans l'Univers et tout pouvoir, même celui de se souvenir des rêves, est difficile à porter. Nous sommes semblables, le plus souvent, à la grenouille de la fable et nous ne voyons pas que la sagesse consisterait à nous contenter des pouvoirs que nous mettons normalement en action et à ne pas vouloir faire plus que nous ne pouvons. Si nous nous souvenons naturellement de nos rêves, c'est très bien, ils peuvent être pour nous une source d'indications précieuses, mais, dans le cas contraire, je suis persuadé que tout entraînement, volontaire, magnétique ou magique serait plus pernicieux qu'utile. Ce n'est pas tout ; une autre loi peu connue nous apprend que nous avons à

supporter la conséquence d'une action dans le plan où elle a été faite.

Si nous avons commis un acte mauvais physiquement, par exemple, si nous avons causé la mort de quelqu'un, nous devons probablement donner tôt ou tard notre vie matérielle en échange; si nous avons frappé non serons frappés, etc. — En admettant que nous ayons mal agi dans le plan moral, par une calomnie, nous aurons à en être puni de la même façon. — Si donc nous nous sommes rendus coupables *astralement* d'une action répréhensible, c'est *astralement seulement* que nous en serons responsables, à moins que nous ne fassions volontairement passer cette responsabilité dans le plan physique, en nous en occupant. Pour toutes ces raisons et d'autres encore, je ne vous conseille aucun autre entraînement que celui qui se fera de la manière la plus naturelle, si vous vous êtes fixé comme but de vous améliorer, et de travailler pour ceux qui souffrent dans tous les plans. Je peux vous assurer de la façon la plus formelle que les actions conscientes en état de rêve, la perception des clichés, la vision et l'étude des mondes invisibles, tout cela vous sera donné dans la mesure où vous pourrez, sans danger, le supporter physiquement, astralement et spirituellement et dans la mesure aussi où vous aurez développé en vous la confiance, la bonté, et détruit l'orgueil, l'égoïsme et le doute.

Rappelons-nous que nous devons chercher dans les rêves conscients une arme de plus pour combattre et non la satisfaction d'une curiosité vulgaire.

Souvenons-nous aussi que l'homme n'est pas seul,

et que la demande peut faire beaucoup pour hâter le moment désiré où nous verrons s'ouvrir devant nous ce monde merveilleux du sommeil que j'ai tenté de vous faire entrevoir aujourd'hui.

G. PHANEG.



# ÉTUDE COMPARATIVE

DES

**Thérapeutiques, Magnétiques, Magiques, Théurgiques**

(Suite.)

---

## **Les cinq branches de la Médecine.**

Comme on l'a compris déjà, l'homme peut être malade sur un de ces trois plans et c'est seulement en agissant directement sur le plan de la maladie qu'on peut espérer guérir.

Or, ce n'est pas ce qui se pratique aujourd'hui, du moins dans la médecine officielle. Dominée par cette idée que le corps physique existe seul, la science médicale s'est cantonnée dans l'unique utilisation de la matière. Et même, quand des influences plus subtiles se sont révélées — comme dans les états de sommeil provoqué ou de suggestion — nos pontifes se sont empressés de chercher péniblement une pareille explication.

En fait, l'art de guérir, officiel ou non, comprend cinq grandes branches :

- 1° Médecine chirurgicale ;
- 2° — allopathique ;
- 3° — homéopathique et dosimétrique ;

- 4° — hypnotique ;  
 5° — dite des fluides.

Nous voudrions dire un mot rapide sur chacune de ces méthodes.

La *Chirurgie*, nous l'avons dit, est dans son plan et réussit admirablement, tant qu'elle ne marche pas trop dans les plate-bandes de la médecine ordinaire. Elle soigne les lésions extérieures des tissus et fait, dans cet ordre d'idées, de véritables miracles. Elle ampute les chairs désagrégées, remet en place les os brisés ou déplacés et fait merveille. Médecine essentiellement physique, elle est extraordinairement puissante sur le plan physique.

Mais dès qu'elle change de plan, elle échoue. C'est là l'explication de son impuissance à guérir le cancer et certaines tumeurs dont le siège est apparemment dans le plan physique et qui pourtant ont leur origine dans les plans supérieurs. Aussi, bien que l'opération soit parfaitement exécutée, le cancer ou la tumeur reparaissent en un temps donné.

L'*Allopathie*, elle, n'est pas une science, c'est un tâtonnement. Elle est basée tout entière sur l'expérience et la remarque journalière. Ses diagnostics et ses traitements sont une question de mode. Tel l'appendicite qui a succédé à la dilatation de l'estomac ; tel le traitement de la typhoïde par la glace qui vient après le traitement de la même maladie par la chaleur.

La base de sa méthode est l'étude des réactions qu'on peut produire chimiquement dans l'organisme et l'essai d'utilisation de ses réactions. Il faut y joindre

la phobie du microbe. C'est, en somme, une médecine un peu anarchique.

*L'Homéopathie* offre moins de dangers et plus d'harmonie. Il faut avouer pourtant que ceux-mêmes qui l'appliquent ne se rendent pas toujours un compte bien exact de la façon dont agissent leurs traitements.

Le principe d'où ils partent est celui-ci : donner au malade à dose infinitésimale la drogue qui, donnée massivement à l'homme bien portant, déterminerait la maladie qu'il s'agit d'enrayer. Cela semble du paradoxe. Pourtant les faits sont là, probants. Mais pour peu qu'on serre la question de près, on se rend compte qu'ils sont fort explicables, grâce à la théorie occulte.

Pour la comprendre, deux choses sont à noter :

1° La dynamisation des homéopathes revient pratiquement à astraliser la matière, autrement dit, à en transporter les effets physiques dans le plan astral ;

2° Tout ce que nous pouvons concevoir de manifesté sur la terre, aussi bien un être, une drogue, une maladie, est construit sur le schéma trinitaire que nous avons si souvent exposé, avec une racine causale dans le plan divin, une racine directe dans l'astral et une manifestation dans le plan physique.

On peut donc schématiser, comme suit, la maladie à combattre :

Racine divine

Racine astrale

Manifestation physique.

Mais on sait que la drogue, destinée à combattre ce mal par homéopathie, employée massivement, le reproduit. On ne peut donc la schématiser que de façon absolument identique, soit :

Racine divine

Racine astrale

Manifestation physique.

Nous avons dit que la préparation homéopathique a pour effet de transporter en astral la manifestation physique du médicament. Un simple coup d'œil nous fait voir immédiatement que les figures qui représentent cette action sont complètement opposées. Ce sont deux forces de même valeur et de direction contraire qui, par conséquent, s'annulent :

Racine divine

Racine astrale

Manifestation physique.

Telle est la grossière et schématique analogie qu'on peut faire de l'action médicamenteuse en homéopathie.

Comme on le voit, à l'insu même de ceux qui l'appliquent, l'homéopathie s'attaque directement à l'astral.

Quant à l'*Hypnotisme* nous n'en saurions dire assez de mal. On verra pourquoi dans la suite. Pour le moment, qu'il nous suffise de signaler les congestions nerveuses et sanguines qu'il provoque, de l'avis

même des médecins et qui, en plan physique, apparaissent déjà comme redoutables, puisqu'il ne s'agit rien moins que de la paralysie, du gâtisme ou de la mort. En astral, les dangers sont autres et peut-être pires. Car, malgré les prétentions matérialistes des hypnotiseurs, leur action est presque exclusivement astrale.

Quant à la médecine dite des *fluides*, c'est le sujet qui nous intéresse particulièrement ici et qui sera traité aux pages qui vont suivre.

### **La médecine des fluides.**

Le mot « fluide » semble enfantin à l'instant où la science officielle ne parle plus guère que de vibrations et d'ondulations. Mais il faut convenir que, pour l'étudiant sincère, tout se passe, la plupart du temps, comme si en réalité, l'action magnétique mettait en mouvement une certaine quantité de matière subtile, c'est pourquoi on nous pardonnera peut-être de conserver, au moins pour la commodité, cette vieille appellation. Et puis, peut-être au fond, est-elle moins absurde qu'on le pense ? La radio-activité vient éclairer d'un jour assez nouveau, semble-t-il, ces questions d'émanations odiques et magnétiques. Il ne s'agit plus maintenant que de matière — ou énergie potentielle — faisant lentement retour à l'énergie active et subtile. Force et matière deviennent deux termes extrêmes d'une série mal définie et ne diffèrent plus que par la densité ou la condensation. Et lentement, voici la théorie de l'émission qui fait une triom-



phale entrée dans la science moderne. C'est pourquoi nous avons une certaine méfiance de tout ce qui est théorie.

Comme nous le disions tout au début de ce travail, chacune contient une part de vérité et une part d'erreur, et cela vient surtout de ce que le point de vue duquel nous partons est exclusif et incomplet.

Quoi qu'il en soit, la thérapeutique des fluides est, en ce moment, extrêmement en vogue, aussi bien dans le monde de la médecine officielle que dans celui qui la côtoie. On ne parle plus que de cures d'eaux, cures d'air, cures d'électricité. Et tout bas encore — mais plus haut déjà qu'il y a dix ans — on ajoute à cette liste les cures magnétiques. C'est qu'elles sont aussi nombreuses à elles seules que les cures thermales ou celles de sanatoriums et c'est que la puissance thérapeutique du magnétisme s'impose à tout homme de bonne foi.

Nous allons donc maintenant que nous disposons de matériaux assez solides et nombreux, tenter d'examiner comment agit l'influence magnétique.

En passant, qu'il nous soit permis pourtant de remarquer encore que les magnétiseurs sont classifiables en trois groupes, correspondant aux trois plans de l'univers :

- 1° Les magnétiseurs polaristes ;
- 2° Les magnétiseurs volontaires ;
- 3° Les magnétiseurs mystiques.

ED. DACE.



# La Mafia

(Suite.)

---

Quiconque a une passion à satisfaire, pourvu qu'il fasse preuve d'insensibilité ou de courage sans scrupule, peut faire partie de la Mafia, après un noviciat plus ou moins long, mais suffisant pour convaincre le chef qu'il observera fidèlement les statuts de l'association dont les bases sont pour tous :

« Obéissance passive, prompte et inaltérable aux chefs ;

« Secret absolu sur ceux qui font partie de l'association et sur leurs entreprises criminelles ;

« Aide matérielle, morale et pécuniaire aux compagnons, spécialement à ceux qui purgent une condamnation en prison ;

« Soumettre toutes difficultés aux chefs et ne jamais recourir à l'autorité judiciaire. »

Transgresser un de ces statuts, c'est trahir ; la trahison entraîne la mort certaine.

On a beaucoup discuté pour savoir si, oui ou non, les Maffiosi ont des rites d'initiation. Les uns sont pour la négative, se basant sur ce que l'instinct de se préserver par le secret mutuel sur les crimes et délits, la note d'infamie dont est marqué qui-

conque a recours à la justice suffisent pour resserrer les liens de ceux qui font partie d'associations criminelles, intimider et rendre muets les gens honnêtes et timides.

D'autres, au contraire, assurent que ces rites existent et c'est la probabilité.

En tous cas, voici ce qu'on en dit.

En 1866, de singuliers missionnaires parcouraient les communes sous le prétexte avoué de faire triompher la religion et de renverser le gouvernement, mais, en réalité, pour instituer des rites d'affiliation à peu près identiques pour chaque association. Voici comment les choses se passeraient, depuis :

Le néophyte, présenté par deux chefs de section ou par deux compagnons bien cotés, s'avance dans la salle et s'arrête devant une table sur laquelle se trouve l'image d'un saint, là il donne sa main droite à ses deux parrains dont l'un, lui piquant le pouce, fait couler la quantité de sang nécessaire à couvrir l'image ; puis l'initié ayant prêté serment brûle cette image à une chandelle allumée. Il est, alors, reconnu compagnon et c'est à lui que revient l'honneur d'agir lors de la première exécution décrétée par l'assemblée.

On prétend, aussi, qu'il est d'usage que, aussitôt la formule du serment prononcée, le nouvel initié tire un coup de pistolet sur un christ, comme pour prouver qu'il est prêt à tuer qui que ce soit, fût-ce une personne qui lui fût chère.

Voici quelle serait la formule du serment :

« Je jure sur mon honneur (1) d'être fidèle à l'As-

« sociation comme l'Association m'est fidèle ; de  
 « même que je brûle cette sainte image et les  
 « quelques gouttes de mon sang qui la couvrent, de  
 « même je verserais mon sang pour l'association et  
 « de même que cette cendre ne pourrait revenir à  
 « son état primitif et mon sang retourner dans mon  
 « propre corps, de même je ne peux quitter cette  
 « Association. »

Un frère se trouvant en péril s'écriera : « J'en ai tué cent et avec celui-ci cela fera cent un. » Il est certain, alors d'être secouru si, non loin, se trouve quelque frère.

Voulant se faire reconnaître il dira : « Aviti un scamuzy uni ? (Avez-vous un bout de cigare ?) à me donner, parce que j'ai une dent qui me fait mal. »

Ou bien : « Quelle heure avez-vous ? » On lui répondra alors : « Ma montre est en retard de trente minutes » et le dialogue se poursuit ainsi :

— D. Depuis combien de temps ne va-t-elle pas bien ?

— R. Depuis le 25 mars, jour de l'Annonciation.

— D. Où étiez-vous ce jour-là ?

— R. J'étais à... (le lieu où il a été initié).

— D. Qui était présent ?

— R. De braves gens.

— D. Qui adorez-vous ?

— R. Le soleil et la lune.

— D. Quel est votre Dieu ?

— Ciromi, une des quatre couleurs du jeu de cartes figurée par les deniers (car les cartes, en Italie, ressemblent un peu au tarot).

Bizarre assemblage de mysticisme, de cabale, d'idées religieuses et de stupides vulgarités!...

Le noyau de l'association formé, les adhérents arrivent nombreux, car ils se recrutent, comme nous l'avons dit, parmi les gens de sac et de corde ; la rapidité avec laquelle se développent ces associations paraîtrait extraordinaire si on ne songeait que l'enrôlement se fait aussi, autant par l'appât du lucre que par les menaces, les timides ou les faibles n'osant s'y soustraire, sachant bien que leur refus amènerait pour eux la mort.

Tout pays a son assemblée secrète, chaque quartier sa section, chaque contrée son centre d'action commandés, chacun, par des chefs, des sous-chefs et qui forment le grand conseil, l'âme directrice de l'association.

Que ces associations aient des rites secrets ou non (et nous sommes pour l'affirmative), il n'en est pas moins vrai qu'elles existent, se tenant toutes par la main, s'aidant pour tout ce qui est mauvais, que leur but étant le lucre illicite et la vie facile, avec le moins de travail possible, elles procèdent par violence et intimidation, ne reculant jamais, pour arriver à leurs fins, devant le meurtre.

LECOURS.





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

### Histoire de la Vie d'un Gland de Chêne

---

Nascuntur ideæ, fiunt signa.

L. C. de S. M.°.

Voici un gland de chêne.

Il n'est pas gros et cependant il contient en principe un chêne superbe avec ses grosses branches et ses innombrables feuilles.

Pour que l'arbre se manifeste, chacun sait qu'il suffit de placer ce fruit, j'emploie ici et j'emploierai dans la suite le mot fruit en place du mot graine parce que cette expression permet de mieux suivre l'analogie avec le *fruit* humain, dans un lieu spécial capable de lui fournir certains principes. Le lieu de développement d'un fruit quelconque c'est une matrice. La matrice de notre gland de chêne est la terre.

La fonction de la terre est uniquement de déterminer *le réveil* de quelque chose qui est contenu dans le fruit. Ce quelque chose reste endormi jusqu'à ce que des conditions spéciales viennent lui permettre de se réveiller et par suite d'entrer en action.

Dès maintenant je saisis que ce qu'il y a d'important dans l'étude du gland de chêne et de son développement, c'est ce quelque chose.

Je vais dire ce que je vois (tant à l'œil nu qu'au microscope) dans ce fruit et chercher l'endroit où pourrait bien être ce quelque chose.

Ce qui me frappe d'abord, c'est que ce fruit est fait exactement à l'*image* de l'arbre qui l'a produit, c'est-à-dire qu'il représente en petit les parties essentielles et fondamentales du chêne.

En effet de quoi se compose un arbre ?

1° D'une partie chargée d'aller chercher la nourriture matérielle, la matière nécessaire à son accroissement. C'est la racine qui plonge dans la terre ;

2° D'une autre partie chargée d'aller chercher la *force* nécessaire à la transformation de la *matière*. C'est la tige qui se dirige vers la lumière ;

3° Enfin d'une dernière partie chargée de fixer cette force, de la retenir au sein de l'être. Ce sont les feuilles.

Eh bien ce fruit présente en petit toutes ces parties, car je remarque en lui :

1° Une partie nommée radicule qui se dirigera vers la terre et représente la racine future ;

2° Une partie nommée tigelle qui se dirigera vers la lumière et représente la tige future ;

3° Enfin une partie nommée gemmule qui sera plus tard l'origine des premières feuilles.

Il est donc bien constitué à l'image du chêne qui lui a donné naissance. Et cependant qui, à le considérer, verrait en lui son origine si on ne le lui avait pas démontré ?

Mais ce n'est pas tout, ce fruit présente en outre une quatrième partie qui tient plus de place que toutes les autres : ce sont les cotylédons.

On comprend bien que le gland de chêne ne pourra pas, du jour au lendemain, aller chercher la nourriture matérielle dans la terre. Il lui faut une provision chargée de la nourrir en place de cette terre en attendant qu'il soit assez fort pour le faire lui-même.

C'est là la fonction des cotylédons.

Mais, allez-vous me dire, il ne pourra pas non plus aller chercher de suite la *force*, où est-elle donc ?

Ah ! nous y voilà. La force est là, emmagasinée aussi ; mais où ?

Cherchez à la voir, à la toucher, à la sentir, à la goûter, à l'entendre, je vous en défie.

Mais alors comment la verrais-je ? Par ses manifestations, par les phénomènes auxquels elle donnera naissance ; elle vous dira : Tenez, voyez-vous, c'est moi que fais croître cet arbre, c'est moi qui le fais si beau, si grand, si fort, je suis là, mais vous ne me verrez jamais moi-même, vous ne me percevez qu'à travers mes manifestations extérieures.

Cette force est insensible, c'est-à-dire qu'elle ne peut être perçue par aucun de vos sens matériels, justement parce qu'elle n'est pas matérielle.

Pour que deux êtres puissent communiquer entre eux, il faut qu'ils soient de même ordre. Ainsi vous ne pouvez vous-même communiquer avec votre semblable qu'en mettant vos pensées sous forme matérielle par les signes, par l'écriture ou par la parole. Et cela parce que votre semblable est pourvu d'organes



matériels, qui ne sont sensibles qu'aux impressions produites par des choses matérielles. L'immatériel, le non matière, comme la pensée, ne peut se montrer qu'à travers le matériel comme l'écriture, la parole, la peinture et tous les signes en général.

Eh bien l'arbre tout entier n'est que la parole de ce qu'il a en lui, de ce quelque chose, dont nous avons parlé au commencement.

Ce qu'il y a d'important dans l'arbre ce n'est donc pas la matière qui le constitue, c'est l'autre chose ; comme ce qu'il y a d'important dans un écrit ce ne sont pas les lettres de l'alphabet matérielles, mais bien les pensées qu'elles représentent.

Je suis forcément amené à dire :

Le visible est la manifestation de l'invisible, résumé de ce qui a été posé précédemment. Pour ne pas avoir à employer constamment le mot : quelque chose qui semble vague, je vais lui donner un nom.

J'appellerai *énormon*, d'après Hippocrate, ce quelque chose d'immatériel qui constitue la partie la plus importante de l'arbre.

Quel sera donc le but de l'être qui va prendre naissance quand j'aurai mis le fruit dans la matrice ?

Ce sera de conserver l'*énormon* et de le transmettre à des enfants comme ses parents le lui ont transmis à lui-même.

Mais pour transmettre cet *énormon* il faudra que l'être soit arrivé à un certain développement, qu'il ait fini ce que l'on appelle sa croissance, qu'il soit adulte.

Nous aurons à considérer deux états principaux dans la vie de notre arbre :

- 1° Un état dit de croissance ;
- 2° Un état dit de reproduction.

A peine aurais-je planté le fruit que, comme je l'ai dit déjà, l'*énormon* va se réveiller.

Il va commencer à agir.

En quoi consiste donc l'action de l'*énormon* ?

Oh ! c'est bien simple, l'*énormon* n'a qu'une condition basique, essentielle, c'est celle de vivre.

Mais pour vivre il lui faut se nourrir ; car, de même que l'arbre se nourrit matériellement sous l'influence de l'*énormon*, de même l'*énormon* se nourrit de non-matière sous l'influence de l'arbre.

On voit qu'ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre.

Aussi, dès son réveil, l'*énormon* n'a-t-il qu'une fonction, ne poursuit-il qu'un but : la croissance de l'arbre.

Sous son influence la matière de réserve est attaquée et transformée en arbre.

(Je donne le nom d'arbre à toute la substance matérielle de l'être qui prend naissance, pour ne pas charger cette petite description de noms chimiques, cellulose, amidon, etc., qui ne sont pas utiles ici.)

La racine se dirige vers la terre, la tige vers la lumière entraînant avec elle la gemme.

Bientôt les *feuilles* s'ouvrent à la lumière. C'est lorsque l'*énormon* reçoit le prix de ses efforts et voici comment.

Nous avons vu que chaque chose visible n'était que la manifestation de quelque chose d'invisible à nos organes matériels. Or la chose signifiée, l'immatériel, est d'autant plus belle que la chose signifiante, le signe, est plus parfaite.

Il est facile de comprendre combien doit être belle la chose cachée sous la lumière.

Quand la lumière vient baigner les feuilles du nouvel être, celles-ci fixent la force qu'elle contient et c'est ainsi que l'énormon se nourrit et par suite accroît en puissance.

Ainsi l'arbre et l'énormon dont les fonctions sont étroitement liées entre elles (comme celles du cœur et du cerveau chez l'homme) croissent parallèlement.

Ceci continue jusqu'à la parfaite croissance de l'arbre, jusqu'à ce qu'il soit adulte.

Alors commence la seconde phase de son existence.

L'énormon est en excès; il peut alors se livrer aux travaux de luxe comme l'homme qui a plus que le nécessaire consacre une partie du superflu à l'ornement de sa maison.

L'excès de l'énormon doit se *manifester* aux dehors, matériellement par un excès dans les *formes* de l'arbre. C'est ce qui va se produire.

L'énormon porte son superflu dans une partie spéciale de l'arbre; la matière, qui arrive par les racines et qui n'est plus nécessaire à la croissance de l'individu, est également portée dans cet endroit.

C'est alors que ce qui devait être une feuille, sous l'influence de cette richesse, se transforme peu à peu et bientôt la fleur apparaît.

La fleur est composée de ce que l'être a de plus pur tant en matière qu'en énormon. C'est l'expression de la richesse de l'être et c'est là que vont se passer les actes les plus importants de la seconde phase de la vie de l'arbre.

La fécondation a lieu, c'est-à-dire que l'arbre réalise en lui-même ce que le fruit réalisera plus tard avec la terre, il combine dans une matrice appropriée une partie de son énormon avec une partie de sa matière et l'enfant se forme peu à peu à *l'image* de son créateur.

Cet enfant, ce fruit, participe quelques temps de la vie de son auteur; puis un jour il devient libre, il se détache de ses parents et peut alors continuer l'œuvre sacrée, le développement du trésor énormon qui lui a été confié et sa transmission à ses descendants.

J'ai voulu suivre jusqu'au bout, d'une génération à l'autre, le développement d'un être. Ceci se passe quand les fonctions s'exécutent normalement; voyons ce qui a lieu quand il se produit quelque chose d'anormal.

Le nombre des états pathologiques d'un être quelconque est considérable, tandis que celui de son état normal est le plus petit possible, il se réduit à l'unité, autrement dit :

Il n'y a qu'une façon de bien vivre, il y en a une infinité de vivre mal.

L'énormon enfermé dans un être doit vivre et vivra à tout prix.

Si pour une cause quelconque, l'arrivée de matière s'arrête tout à coup, que se passe-t-il.

L'énormon consacre aux fonctions essentielles de l'être la matière jusque-là nécessaire aux fonctions superflues. Disparition des spermatozoïdes dans les fièvres graves et dans les maladies générales, et, si la

cause ne disparaît pas, il s'attaque bientôt à la partie constituante même de l'être, phtisie pulmonaire. Ainsi l'être meurt sous l'influence du principe de sa vie.

Il y a dans tout être matériel vivant une force dite énorme, immatérielle, chargée d'agir. Si les fonctions s'exécutent *naturellement* cette force fait vivre l'être, si, au contraire, elles s'exécutent *anormalement*, cette force le fait mourir.

18 juin 1886.

PAPUS.



# LA KABBALE PRATIQUE

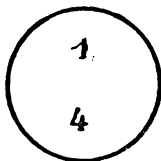
D'après la Théosophie chrétienne

Traduction de la «Magie numérale» d'ECKARTHAUSEN

(Suite.)

---

La religion après la chute a pour but la réconciliation, la réunion avec la source originaire de la vraie vie ; la religion restait toujours la même, seulement leurs rapports devaient se modifier d'après l'état de l'homme 1 — 4.



Unité est la loi de la vraie religion ; elle demande un parfait accord de la nature sensuelle de l'homme avec la nature intellectuelle.



Mais la propre force de l'homme n'y suffit pas, il a besoin d'une force supérieure :

$$\textcircled{4} - \textcircled{4} - \frac{5}{5} \Big| 5$$

Cette force supérieure fut le sauveur de l'homme, homme-dieu, qui nous réconcilia avec le père.

Les regards du premier homme se dirigeaient du lever vers le coucher, du midi vers le minuit ; l'homme tombé voit du coucher vers le lever, de la minuit vers le midi.

Tout est langage dans la nature, tout nous annonce les vérités de la religion.

La parole de l'infini devient sensible dans l'infini ; ce fut un rayon de lumière, qui se réfractait mille fois dans les objets, mais qui jaillissait toujours de la source originaire de la lumière.

Toujours la première histoire des hommes se conservait par la tradition. Quoique son image ne fût maintes fois ébauchée qu'avec des couleurs sombres et quoique ce ne fût maintes fois qu'une faible esquisse, une étincelle de la lumière y était pourtant contenue ; ainsi le soleil, qui se lève, répand ses rayons de lumière par de sombres bosquets et pénètre par les fentes d'un rocher dans le séjour des ténèbres.

Les traditions des temps passés, la symbolique, la mystériologie, tout est dessin, contour des grandes vérités, certainement ce n'étaient souvent que des débutants qui dessinaient, des incapables, dont la main

inexpérimentée n'était pas capable du trait droit de l'originalité; mais pour le connaisseur même les esquisses de l'élève ont de la valeur, si elles lui rappellent les œuvres que la main de maître peut seule dessiner.

Dans les traditions mythologiques la science et l'histoire de l'homme, son origine, sa loi, son but sont contenus; elles donnent des tableaux allégoriques des temps passés, du présent et de l'avenir. Là sont des objets entre l'image et la chose, tout était en hiéroglytique, l'étincelle de la lumière, jusqu'à ce que la lumière du monde parut dans le milieu du temps; la lumière, qui montra tout à la fois et tout dans un.

Le penchant pour la vérité, première loi essentielle de l'homme.

La recherche de connaissances, l'aspiration à la vérité est dans l'homme, mais vainement il cherchera, vainement il aspirera, s'il cherche sa force en lui-même, s'il s'abandonne à lui-même.

Les ténèbres nous entourent, nous cheminons dans le sombre, il y a des précipices entre la science et nous, les opinions sont la part de notre faiblesse; opinion, erreur, qui naît des opinions, sont notre sort; la vérité est la récompense donnée au chercheur sincère, qui aspire à elle.

ECKARTHAUSEN.





## NÉCROLOGIE

---

### MORT DU DOCTEUR PHILIPPE

Nous avons la douleur d'annoncer à ses nombreux amis le décès du docteur Nizier Philippe, survenu à l'Arbresle, près de Lyon, le 3 août 1905.

Une seule chose peut consoler ses amis dans leur grande douleur, c'est que de l'autre côté le Maître est plus vivant encore que de celui-ci et qu'il n'abandonne aucun de ceux qui ont suivi ses enseignements et ses conseils paternels.

Nous transmettons à toute la famille du Maître l'expression de notre douloureuse sympathie en cette terrible épreuve.

LA DIRECTION.

---

---

## LA MÉTAPHYSIQUE

par M. CHARLES RICHET

*Professeur de Physiologie à la Faculté de Médecine de Paris, Président de la Société des « Recherches psychiques » de Londres. (Discours prononcé à la réunion de la Société le 6 février 1905.)*

---

### V

Tels sont à peu près, si je ne me trompe, les principaux phénomènes objectifs de notre science. Nous arrivons à la seconde partie, c'est-à-dire à la métaphysique subjective.

Ici les méthodes doivent être toutes différentes, car il

ne s'agit plus de constater des phénomènes matériels, mais bien des faits psychologiques.

Un parallélisme intéressant se présente tout de suite entre ce qui est subjectif ou ce qui est objectif. De même que nous avons fait rentrer, par définition même, dans la métapsychique objective, les faits que les forces physiques actuellement connues et classées ne peuvent expliquer, de même vont ressortir de la métapsychique subjective tous les phénomènes de connaissance que nos procédés ordinaires de connaissances ne permettent pas d'expliquer.

Les connaissances de l'homme dérivent de sensations et de raisonnements. Nous sommes par nos sens en relations avec le monde extérieur; nous pouvons, à la suite de ces sensations, conclure, raisonner, induire, déduire et nulle connaissance du monde extérieur ne peut, d'après la science classique, dériver d'autres procédés d'information.

Par exemple, je puis connaître la mort de Pierre, parce que je la vois, ou parce qu'on me la raconte; ou encore parce que, le sachant très malade, hier, je peux conclure avec presque certitude qu'aujourd'hui il est mort. La connaissance que j'ai de la mort de Pierre sera un phénomène mental simple, que des sensations ou des déductions rationnelles expliquent d'une manière adéquate. Mais, si, ayant laissé tout à l'heure Pierre en parfait état de santé, sans qu'aucun danger le menace, et me trouvant trop loin pour le voir ou l'entendre, je viens tout à coup à affirmer que Pierre est mort, au moment même où il est frappé par un coup imprévu, alors il s'agira d'un phénomène de métapsychique, puisque aucune sensation, aucun raisonnement ne pourront expliquer la connaissance de ce fait.

Nous définirons donc les phénomènes métapsychiques subjectifs, des connaissances *qui ont d'autres origines que nos perceptions et nos raisonnements ordinaires.*

Si j'insiste sur ces définitions, c'est que souvent des confusions s'établissent, dont le point de départ est une incertitude dans la définition même. Pascal, qui s'y connaissait, déclarait que la science est une langue bien faite. Il est donc bien important de préciser tous les termes qu'on emploie.

Alors cela nous conduit tout de suite à discuter ce point fondamental. Existe-t-il pour l'intelligence humaine des connaissances ayant d'autres origines que nos perceptions et nos sensations ? Toute la question est là, et, si nous répondons par l'affirmative, il s'ensuivra qu'il y a une métapsychique d'ordre subjectif.

Il est vrai qu'on parle souvent du hasard, comme jouant un grand rôle dans ces soi-disant connaissances. Mais je crains fort que les sceptiques, qui, lorsque nous leur racontons une expérience, viennent nous objecter qu'elle est due à un hasard heureux, n'aient guère réfléchi sur le hasard et le calcul des probabilités.

Je tiens à discuter ici, très brièvement, cette influence du hasard; car on le fait intervenir à tort et à travers, et on s'abandonne à bien des fantaisies dès qu'on parle des probabilités.

Quand un chimiste fait une pesée, il ne songe jamais que le hasard a pu lui donner le chiffre qu'il obtient. Assurément il a pu se tromper en comptant les poids qui sont sur la balance; ou il a eu affaire à un produit impur; ou il s'est servi d'une balance défectueuse; en un mot il a pu faire une mauvaise expérience, mais ce n'est jamais par hasard que tel ou tel chiffre a été trouvé. Et alors notre chimiste ne se préoccupe pas du hasard, et il a raison; car, à trouver un nombre qui est seulement de trois chiffres, la probabilité d'avoir tel chiffre plutôt qu'un autre par le fait du hasard est de  $\frac{1}{1000}$ , c'est-à-dire tout à fait négligeable.

Que, dans une expérience de *lucidité* ou de *télépathie* avec un jeu de cartes, on dise une première fois la carte pensée, la probabilité est de  $\frac{1}{52}$ . Certes le hasard peut donner ce chiffre; mais que deux fois de suite la carte pensée soit indiquée, alors la probabilité devient très faible  $\frac{1}{2704}$ ; et, quoique le hasard puisse encore donner ce chiffre, *il ne le donne pas*.

Implicitement on reconnaît cela, quand on n'est pas aveuglé par le désir de trouver un défaut à des expériences irréprochables; car dans la pratique quotidienne de la vie,

on ne fait jamais intervenir ces probabilités faibles. Si vous jouez à l'écarté avec un individu qui quatre fois de suite retourne le roi, vous serez tenté de supposer qu'il triche; car la probabilité  $\frac{1}{4096}$  de retourner le roi quatre fois de suite est très faible.

Donc quand, dans des expériences de typtologie, un nom est obtenu; le nom de Marguerite par exemple, même si l'on ne tient compte que des quatre premières lettres, la probabilité d'avoir *Marg...* est de  $\frac{1}{254}$  soit

$\frac{1}{390.625}$ ; c'est-à-dire extrêmement faible. Si, jouant à l'écarté vous avez devant vous un adversaire qui retourne le roi six fois de suite, vous serez tenté de quitter la partie, bien persuadé que ce n'est pas le hasard qui lui a fait avec cette persistance obtenir l'heureuse carte, qui le fait gagner.

La probabilité, pour chacun de nous, de n'être plus vivant dans deux heures est moindre que la probabilité d'obtenir le mot de Marguerite en tirant au hasard les lettres de l'alphabet. Et cependant nous passons notre existence à supposer que nous serons encore vivants dans deux heures, et nous avons raison.

C'est pour ne pas avoir suffisamment réfléchi à ces problèmes qu'on objecte le hasard. Résolument je repousse cette objection, car elle n'est fondée sur rien, et elle est contraire à toute la tradition scientifique. Objectez, si vous voulez, les défauts de l'expérience — et vous aurez, hélas! presque toujours raison — mais ne parlez pas de hasard; car pour un expérimentateur il n'y a pas de hasard.

Ce n'est pas le hasard qui rend incertaines nos expériences de métapsychique subjective; c'est notre déficiente méthode d'expérimentation, car nous ne savons pas tenir compte suffisamment d'un phénomène psychologique d'essentielle importance, trop souvent méconnu, la mémoire inconsciente.

Il y a eu de ce fait tant de graves erreurs qu'il convient de nous expliquer formellement à cet égard.

Autrefois la mémoire était considérée comme une faculté intellectuelle très simple. Il est des faits dont on se souvient, d'autres dont on ne se souvient pas : par conséquent la limite est nettement tracée entre les réminiscences et les créations mentales. D'un côté, des choses que l'on a connues et qui reparaissent : de l'autre des choses qu'on ignore, et qu'on construit par l'imagination et le raisonnement.

Mais l'étude approfondie de l'hypnotisme a eu, entre autres, ce précieux avantage de nous faire connaître toute une série de phénomènes bien singuliers sur la mémoire, et de nous révéler que la mémoire est une faculté *implacable* de notre intelligence, car aucune de nos perceptions n'est jamais oubliée.

Dès qu'un fait a frappé nos sens, alors, de manière irrémédiable, il se fixe dans la mémoire. Peu importe qu'il puisse être évoqué à notre gré, peu importe que nous ayons gardé la conscience de ce souvenir ; il existe, il est indélébile. Il peut s'unir et se combiner à d'autres perceptions également inconscientes ; et il peut, dans certains cas mentaux particuliers, reparaître en son intégrité, alors que, s'il fallait en croire le témoignage de notre conscience, toute trace semble en avoir à jamais disparu. Mais non ! Il n'a pas disparu. Il dort en nous, complètement ignoré de nous.

En un mot, *la conscience oublie souvent : l'intelligence n'oublie jamais.*

Cette mémoire inconsciente, subliminale, pour employer l'heureux mot de Fred. Myers, est toujours éveillée, attentive, perspicace. Elle se mêle, à tous nos sentiments, à toutes nos volontés, à tous nos actes ; elle agit, pense, raisonne ; et constitue un véritable *moi*, mais un *moi* inconscient, qui a sur le *moi* conscient cet avantage inappréciable de ne jamais laisser perdre la plus petite parcelle de ce que les choses et les hommes, dans le cours de notre existence, nous ont apporté.

On voit combien sont graves les conséquences de cette persistance des souvenirs. Nous avons tous, les uns et les autres — surtout ceux dont la vie est déjà à son déclin — lu, vu, entendu, tant et tant de choses qu'il est impossible, malgré la sûreté de notre mémoire, d'affirmer

que nous n'avons pas à tel ou tel moment lu telle phrase, entendu telle parole, assisté à tel événement. Aussi peut-on, en parfaite bonne foi, certifier que ce que nous pensons, en ce moment même, est une création mentale, et non un souvenir ; car non seulement on ignore qu'on l'avait su, mais même on ne comprend pas comment on a pu le savoir. Si nous pouvions contempler cet immense amas de souvenirs dont notre mémoire inconsciente est la vigilante gardienne, nous serions véritablement stupéfaits ; car nous trouverions, dans ces images qui ont fixé tout le passé de notre existence, des trésors absolument ignorés.

Aussi bien souvent les phénomènes de soi-disant lucidité ne sont-ils que des souvenirs ; et, quoique la personne lucide affirme, en toute sincérité, et avec toute l'énergie d'une bonne foi ardente, qu'elle ne savait rien, ce n'est pas assez pour que nous affirmions sa lucidité. Il faut que la preuve nous soit donnée qu'il lui a été absolument impossible d'avoir jamais rien su du fait qu'elle affirme. Ignorer aujourd'hui n'est rien ; il faut prouver qu'on a toujours ignoré. Si l'on était plus sévère à constater cette impossibilité d'avoir su autrefois, on éliminerait beaucoup de phénomènes, de merveilleuse apparence, explicables très simplement par la réviviscence de souvenirs que la conscience avait totalement oubliés.

Bien entendu, en établissant cette discussion, je ne prétends rien dire qui ne soit parfaitement connu de tous les psychologues. Ce sont même des vérités très banales ; mais elles sont, dans l'interprétation des faits de lucidité, négligées si souvent qu'il faut insister sans cesse sur cette cause d'erreur.

Abordons maintenant la classification des phénomènes subjectifs. Nous les envisagerons en eux-mêmes, sans rechercher quel a été leur mode de production, sans nous demander s'ils dérivent ou non de phénomènes matériels. Certes, quand un phénomène matériel, tels que les *raps*, est la cause immédiate d'un beau phénomène psychique de lucidité, l'expérience est doublement intéressante ; mais l'analyse scientifique doit dissocier ce phénomène unique et examiner séparément la matérialité des

vibrations mécaniques (*raps*), et le sens des paroles prononcées (message).

C'est ce dernier point seulement que nous étudierons à présent, puisque plus haut nous avons examiné le côté objectif et matériel des phénomènes.

Il me paraît que tous les phénomènes subjectifs peuvent recevoir la classification suivante :

1° *Lucidité*, c'est-à-dire connaissances des faits que les procédés ordinaires de connaissance n'ont pas pu apporter ;

2° *Personnification*, c'est-à-dire affirmation d'une personnalité autre que celle du médium, et avec des caractères véridiques que ni la perspicacité ni les souvenirs antérieurs ne peuvent donner ;

3° *Langages étrangers*, totalement inconnus ;

4° *Prémonitions*.

Je passerai en revue ces divers phénomènes.

#### 1° *Lucidité.*

La lucidité — ou clairvoyance — est le phénomène subjectif élémentaire. A ce titre elle mérite toute notre attention. On peut même dire que tous les phénomènes subjectifs, quels qu'ils soient, pourraient être compris, sous le nom générique de lucidité.

Nous diviserons la lucidité en deux classes qui parfois se confondent, parfois se dissocient : A. *La lucidité télépathique* ; B. *La lucidité non télépathique.*

La lucidité télépathique, c'est ce qu'on appelle souvent la transmission ou la suggestion mentale ; autrement dit la connaissance plus ou moins nette par la conscience A des émotions d'une conscience voisine B, sans qu'il y ait évidemment de phénomène extérieur appréciable qui puisse révéler à A l'émotion de B.

Au contraire, la lucidité non télépathique s'exerce sur des choses inconnues de toute personne vivante, de sorte que la conscience A a connaissance de faits qu'aucun homme ne peut connaître.

Chacune de ces deux variétés de lucidité peut se produire expérimentalement ou fortuitement.

Mais — ce qui est assurément très malheureux — la lucidité expérimentale est un chapitre beaucoup plus court et beaucoup plus incomplet que la lucidité fortuite, occasionnelle.

Évidemment, je laisse de côté ces soi-disant expériences de transmission mentale dans lesquelles il y avait contact : comme dans le jeu du *Willing game*, si répandu dans les salons, qui a passé dans les séances de cirque et de café-concert, où un individu très naïf tient la main du soi-disant lucide. Dans ces cas, soit le contact de la main, soit la manière de marcher, de respirer, de s'arrêter, soit les interpellations et les physionomies des spectateurs, dirigent la sagacité du voyant bien suffisamment pour qu'il soit inutile d'admettre autre chose qu'une habile interprétation des mouvements inconscients (1). Pour qu'il y ait vraiment lucidité, il faut que nul phénomène extérieur ne se produise, qui puisse renseigner l'opérateur. Par conséquent, il ne faut pas qu'il y ait contact. S'il y a contact, tout devient incertain, et je récusé formellement toutes les expériences faites devant un auditoire crédule et ignorant, disposé par avance à admettre les balivernes qu'on va lui présenter.

Aussi, en éliminant ces très nombreuses et très peu démonstratives expériences, ne restera-t-il que quelques rares comptes-rendus où la lucidité expérimentale a pu être tant bien que mal établie.

C'est peu. C'est trop peu ! Donc nous devrions faire tous nos efforts pour combler cette grave lacune, car la certitude expérimentale est d'un ordre plus élevé que la certitude empirique, et, tant que la lucidité ne sera pas établie par une assez longue série d'expériences méthodiques, rigoureuses, devant des observateurs qui gardent un silence et une impassibilité absolues, la lucidité restera un phénomène contestable.

Si la lucidité expérimentale est incertaine, d'autre part la lucidité empiriquement constatée paraît solidement

---

(1) Il y a sur ce chapitre intéressant de physiologie psychologique toute une littérature abondante qu'il est inutile de mentionner ici.



établie. Mais il me semble ici nécessaire de préciser en quoi l'empirisme diffère de l'expérimentation.

Prenons l'exemple de la lucidité se révélant par le moyen de l'écriture automatique. On sait que certains sujets peuvent écrire des mots, des phrases, parfois même de longues pages, sans avoir aucune conscience de ce qu'ils écrivent. Or, deux cas peuvent se présenter : dans le premier cas une demande est faite par les assistants. Ce sera par exemple la question suivante : *quel est le frère de Marguerite ?* Si une réponse est donnée alors par écriture automatique, ce sera un cas de lucidité expérimentale.

Dans l'autre cas, au contraire, on laisse le médium écrire ce qu'il veut, sans lui rien demander, et il écrit : *Robert est le frère de Marguerite.* C'est de la lucidité empirique, car il ne s'agit pas de donner une réponse à une question posée ; mais bien de dire, sans question posée à l'avance, quelque chose qui est conforme à la vérité (et ne peut être connu par les voies ordinaires de la connaissance).

Or, le plus souvent la réponse à une question demandée, question qui exige une réponse précise, n'est pas donnée. Le plus souvent le médium écrit, par l'écriture automatique, des phrases qui témoignent peut-être de sa clairvoyance, mais qui portent sur des matières qu'il a choisies lui-même, et ne répondent nullement aux questions qui lui ont été adressées.

Assurément, dans un examen, un professeur ne se contenterait pas de ces procédés évasifs. A un étudiant si l'on demande : *Que savez-vous de l'hydrogène ?* Il faut qu'il réponde sur l'hydrogène, et les juges seraient mal disposés pour lui, s'il leur parlait alors des combinaisons du mercure. Mais il faut probablement traiter les médiums autrement que des candidats qu'on interroge. Certains écrits automatiques, quoique ne répondant pas aux questions qui ont été faites, fournissent des témoignages éclatants de lucidité. On demande : *Quel est le frère de Marguerite ?* Si le médium répond : *Le grand-père de Marguerite s'appelait Simon*, ce peut être encore une très bonne preuve de lucidité au cas où l'on réussit à prouver que le nom du grand-père de Marguerite a été en toute certitude

absolument inconnu du médium. Mais, dans ces cas de réponse évasive, il faut toujours exercer une perspicacité vigilante ; car la conscience subliminale, si elle peut choisir l'objet de sa lucidité, va inventer des supercheries qui peuvent prendre une extension redoutable.

L'analyse approfondie devient alors d'une difficulté extrême ; et toute règle générale est inapplicable. Chaque cas va exiger une étude minutieuse, détaillée, sagace, pénétrante, et c'est en désespoir de cause, après avoir bien établi l'impossibilité d'une acquisition par les voies connues, qu'il faudra se résigner à admettre la clairvoyance.

Combien mille fois serait préférable une expérience faite avec un simple jeu de cartes ? mais il semble, hélas ! que les médiums — ou les forces intelligentes qui les animent — aient peu de sympathie pour des expériences aussi abstraites que des probabilités mathématiques. Les phénomènes émotionnels les inspirent davantage.

Même ce ne sont pas seulement les médiums, c'est encore le public, le commun du vulgaire, qui est coupable, car il est frappé par des expériences dramatiques, plus que par des expériences algébriques. La lucidité qui fera dire exactement la valeur d'une carte d'un jeu de 52 cartes, est plus démonstrative, au point de vue rigoureux de la science, que la soi-disant lucidité qui fera dire le nom de la maladie dont est mort le père de mon grand-père il y a soixante ans. Pourtant l'émotion sera plus grande, et la conviction plus forte, si un médium nous dit qu'il y a soixante ans le père de notre grand-père est mort d'une fluxion de poitrine, que si nous prenions sur 52 cartes une carte au hasard ; un trois de pique, par exemple, et que ce même médium nous dise : c'est un trois de pique que vous avez pris.

Il me semble toutefois que les savants devraient être d'une mentalité un peu différente de la mentalité vulgaire, et je me permets de vous exhorter à tenter, plus souvent que cela n'a été fait, et en dépit des médiums eux-mêmes, ces expériences de lucidité expérimentale abstraite.

De fait, à mesure que les phénomènes émotionnels sont plus intenses, plus dramatiques, si je puis dire, les cas de lucidité deviennent plus abondants, plus remarquables.

Je le répète, au point de vue scientifique pur, c'est regrettable, car les savants ne seront pas disposés à l'indulgence pour une science qui est d'autant plus riche en faits qu'elle s'éloigne davantage de la précision scientifique. Mais vraiment nous ne pouvons guère changer la mentalité des médiums, et nous sommes forcés d'accepter les choses comme elles se présentent, sans avoir la prétention de forcer les lois d'un monde profondément inconnu à obéir à notre ignorance.

En effet, les plus beaux cas de lucidité sont peut-être ceux dans lesquels un phénomène grave, apte à provoquer une violente émotion, la mort d'un parent ou d'un ami, a été connu par une vision fantomatique. Des récits si nombreux ont été recueillis dans *Phantasms of the living*, dans le livre de C. Flammarion, dans nos Bulletins, dans les *Annales des sciences psychiques*, et dans les journaux spéciaux, que la preuve aujourd'hui n'est plus à faire. C'est un fait avéré, aussi bien établi que la chute d'une météorite, et malheureusement aussi difficile à provoquer à point donné par une expérience.

Nous faisons rentrer ces hallucinations véridiques dans les phénomènes généraux de lucidité, encore qu'ils en diffèrent par le caractère même de cette hallucination qui a une apparence objective. Mais, sauf quelques cas d'interprétation très difficile, il paraît bien que ces fantômes sont tout à fait subjectifs. Ils ne sont vus que d'une seule personne; ils ne se fixent pas sur la plaque photographique; ils ne déplacent pas les objets extérieurs.

Aussi la réalité matérielle de ces visions est-elle très improbable.

Puisque la vision n'est perçue que par une seule personne, c'est qu'il n'y a pas de matérialisation, pas de lumière, pas de fantôme... et cependant il y a quelque chose, puisque le percipient a connaissance d'un fait réel.

Ce quelque chose n'est pas une forme matérialisée : c'est un phénomène extérieur, une vibration quelconque, perceptible à une seule personne, et même perceptible suivant une modalité dont la nature nous est profondément inconnue.

Je n'ai assurément pas la prétention de la pénétrer.

Pourtant il est bien permis de se demander pourquoi le percipient voit une forme humaine, matérialisée, avec chapeau, canne et lorgnon. N'est-il pas probable que toute cette objectivité donnée par le percipient à son hallucination est symbolique ? La connaissance d'un fait pénètre dans l'intelligence du percipient... par quelles voies, peu importe, toujours est-il que le percipient a connaissance d'un fait, la mort de A, par exemple, et le fait qui soudainement se révèle à lui se présente alors aussitôt sous la forme symbolique d'une image.

Ce n'est qu'un symbole, car il n'y a pas de mouvement matériel extérieur, perceptible à nos sens. Mais la symbolisation est complète et A apparaît alors au percipient avec chapeau, canne et lorgnon. Sans doute, il ne pourrait comprendre A autrement, et il extériorise sa perception intérieure, après qu'elle s'est produite à lui suivant une formule qu'il ne peut définir et qu'il est forcé de traduire par une image visuelle. Le fait abstrait de la mort de A prend la forme d'un fait concret. L'idée devient une image visuelle, et le fantôme de A, quelque apparente que soit sa forme au percipient, n'est que le symbole d'une perception dont la nature est profondément mystérieuse.

Cette opinion est d'autant plus vraisemblable que l'hallucination véridique n'est pas toujours visuelle. Elle est souvent auditive. Des paroles sont entendues qui révèlent la nouvelle que A est mort, et ces voix sont tout aussi symboliques que le fantôme de A.

Puisque je vous parle des symboles, je puis vous en rapporter ici un assez curieux exemple, qui m'est personnel. Dans une expérience faite avec un médium, il s'agissait d'un phénomène de clairvoyance : trouver le nom de la personne qui à ce moment précis, loin du médium même, conversait avec moi. Le choix de la personne en question fut par moitié tiré au sort, sans que cela pût venir, en toute certitude, à la connaissance du médium. La probabilité est donc de  $1/20$ . Or, ce jour-là, le médium, étant seule chez elle, vit une forme humaine, bien caractérisée par le nom de Henri. Mais en même temps devant sa porte se tenait un héraut d'armes, avec hallebarde, souliers à rubans, et tricorne galonné, empêchant les autres esprits de venir dans la chambre ; car ils se pré-

cipitaient pour entrer, et il ne fallait pas qu'une confusion s'établît entre eux et Henri.

N'est-il pas évident que tout ce petit drame n'a aucune réalité ; et qu'il n'est qu'un symbole ?

Mais c'est le symbole de quelque chose qui est réel, et le mystère n'en reste pas moins tout aussi profond, car ce n'est ni le hasard, ni une excitation pathologique qui provoquent de pareils phénomènes. Ils sont en rapport étroit avec un fait vrai ; ils sont donc véridiques, correspondant au danger ou à la mort de A. La lucidité s'exerce par des voies absolument inconnues de nous : mais le fait d'ignorer ses modalités ne doit pas nous entraîner à la nier.

Quelques-uns de nos amis émettent à cet égard une opinion que je ne puis guère partager. Ils croient que tout est expliqué et simple quand on a dit suggestion mentale, émotion provoquée chez B par une émotion de A. Les deux consciences vibreraient à l'unisson, pour ainsi dire, et il suffit que A pense à quelque chose fortement, pour qu'aussitôt B se forme le même concept.

Mais, si nous allons au fond des choses, nous verrons que la *suggestion mentale* n'explique rien. C'est un mot commode qui masque notre radicale inconnissance du phénomène. Qu'on l'appelle encore *télépathie*, c'est un mot heureux, que je suis tout prêt à adopter, à condition qu'on reconnaisse que, pas plus que suggestion mentale, il ne nous fournit une explication, même approximative du phénomène. Nos intelligences ne sont pas des miroirs dans lesquelles viennent se réfléchir les vibrations des intelligences voisines ; et je ne comprends en aucune manière que les angoisses de l'agonie, frappant l'intelligence de A, aillent provoquer l'image de ce même A dans l'intelligence de son ami B, qui sommeille tranquillement dans son lit, à vingt kilomètres de la maison de A. De quelque nom qu'on appelle ce fait, il est mystérieux, ignoré ; ignoré quant à son essence, ignoré quant à sa cause, ignoré quant aux conditions de sa production. Et le mystère ne me paraîtra pas beaucoup plus grand si A peut lire sans l'ouvrir une lettre cachetée que la poste vient de lui remettre.

Autrement dit encore, pour bien saisir ma pensée, ces

mots de suggestion mentale et de télépathie ne nous expliquent absolument rien, de sorte qu'entre la clairvoyance télépathique et la clairvoyance non télépathique je ne peux vraiment trouver que des nuances. Si les faits relatifs à la clairvoyance télépathique sont beaucoup plus nombreux que les faits de la clairvoyance non télépathique, c'est, je crois, que l'erreur est plus facile, et que des indications, conscientes ou inconscientes, ont été données dans les cas des soi-disant télépathie, par les personnes voisines du percipient.

Mais laissons de côté cette discussion un peu technique, que je me reproche presque d'avoir abordée, et revenons aux faits eux-mêmes, c'est-à-dire à la lucidité envisagée en soi.

Or, vraiment, après tous les récits des magnétiseurs d'autrefois, après les innombrables comptes rendus des journaux spirites, après les faits rapportés dans les ouvrages savants et sérieux, après les témoignages historiques, et les traditions, il me paraît impossible de nier que la lucidité existe.

De même que, parlant de la métapsychique objective, je vous disais que l'hypothèse de forces naturelles et matérielles autres que celles qui sont connues de nous, est nécessaire; de même, parlant de la métapsychique subjective, je considère comme nécessaire cette hypothèse qu'il existe d'autres procédés de connaissance que ceux qui dérivent de nos sensations normales.

*Il existe dans la nature des vibrations qui émeuvent obscurément nos consciences inférieures, et qui nous révèlent des faits que les sens normaux sont impuissants à nous apprendre.*

Que certains individus, les médiums, soient plus que les autres humains capables de percevoir ces vibrations, cela me paraît tout à fait certain, mais j'ai peine à croire qu'entre les médiums et les autres mortels il n'y ait pas de transitions. Il est bien vraisemblable au contraire que tout être humain est (plus ou moins) capable de lucidité. En effet, si les uns et les autres nous interrogeons nos souvenirs, nous trouverons dans notre existence des vestiges de cette extraordinaire et mystérieuse puissance intellectuelle. Qui de nous n'a pas été surpris d'apercevoir soudain au détour d'une rue une personne à qui nous

venions de penser avec force, que nous ne rencontrons jamais d'habitude, et à qui nous ne songeons pas deux fois l'an ? Je veux bien que de tels récits soient bien souvent trop vagues, trop informes, pour mériter d'être publiés; mais pourtant ils ont leur importance, par leur multiplicité même, et ils semblent nous prouver que nous avons tous quelque parcelle de lucidité; et qu'il faut faire une part (grande ou petite) dans notre existence intellectuelle à ces vibrations inconnues agissant sur notre conscience.

A ces vibrations inconnues il faut probablement joindre les curieux phénomènes connus sous le nom de baguette divinatoire. N'ayant pas d'expérience personnelle à ce sujet, je m'en réfère aux beaux travaux, de si habile et sagace critique, qu'a écrits M. Barrett.

Mais je ne puis m'étendre, comme je le voudrais, sur ce vaste sujet, et j'arrive aux autres phénomènes subjectifs.

## (2) *Personnifications.*

J'emprunte ce terme, qui me paraît excellent, à J. Maxwell, encore que les personnifications, telles qu'elles ont été décrites par lui et par d'autres, puissent être à la rigueur considérées comme des variétés de lucidité. Ai-je besoin de vous dire qu'il vient d'exposer ses idées et ses belles expériences à ce sujet dans un livre dont la traduction anglaise va paraître dans quelques jours.

Cette lucidité avec personnification a un caractère tout à fait spécial. La personnalité du médium disparaît, ou semble disparaître : elle est remplacée par un autre personnage qui entre en scène, parle de la voix du médium, écrit par la main du médium, donne des raps, en s'affirmant comme une entité distincte. Le type de ces cas de personnification, c'est le cas de Mme Piper, si bien étudié par les membres les plus éminents de cette société, entre autres par mon illustre ami, Sir Oliver Lodge. Mme Piper n'est plus là, mais c'est George Pelham qui parle, pense et agit à sa place.

Notre savant collègue M. Flournoy a fait un récit pittoresque et instructif d'un beau phénomène de ce genre, étudié par lui avec une extrême perspicacité.

Dans les expériences de Stainton Moses, apparaissent des personnages, des guides : *Rector*, *Imperator* et d'autres encore, qui ont tout à fait les allures d'êtres intelligents, avec une volonté, une conscience, un langage, des goûts, qui leur sont propres.

Souvent aussi, dans les expériences de typtologie, des raps annoncent l'arrivée de tel ou tel personnage, qui se nomme, se caractérise plus ou moins, et prend place parmi les assistants, ainsi qu'une personne humaine réelle affirmant ses sympathies, ses désirs, ses haines, possédant son style original, manifestant tout ce qui est caractéristique d'une personnalité humaine nettement déterminée.

La première idée, très simple, qui se présente alors, est de croire à la réalité de ces personnages, car la bonne foi des médiums est certaine, et toute l'adaptation de leur être au nouveau personnage apparu est d'une saisissante exactitude. Mais il faut bien se rappeler que, dans certains états de l'hypnose, il se produit des changements de personnalité tout à fait analogues avec des apparences de véracité au moins aussi éclatantes. Pourtant, dans ces cas, il est bien évident qu'aucune personnalité étrangère n'intervient, et que tous ces phénomènes ne sont que des adaptations d'une seule et même intelligence humaine.

Je me demande alors si ces personnifications, qui jouent un si grand rôle dans le spiritisme, ne seraient pas des phénomènes du même genre.

Supposons un changement de personnalité (comme dans les cas d'hypnotisme) avec une certaine dose de lucidité, et alors nous assisterons aux phénomènes tout à fait étranges de Mme Piper par exemple, qui étant devenue George Pelham, connaît les amis, les parents, de ce même Pelham, pense et parle exactement comme il eût parlé et pensé, s'il eût été là.

C'est une hypothèse un peu compliquée sans doute. Mais croit-on que l'autre hypothèse, celle de la survivance de George Pelham, venant, trois ans après qu'il a été enseveli et putréfié, s'incorporer dans les cellules nerveuses de Mme Piper, soit une conception simple et pleinement satisfaisante ?

Il ne nous suffira donc pas qu'on nous dise... *je suis*



*John King... je suis Chappe...* pour que nous pensions avoir affaire à la conscience du défunt John King ou de défunt Chappe. Je ne vois même pas bien encore comme John King et Chappe, à supposer qu'il s'agisse vraiment d'eux, pourraient nous prouver en toute rigueur leur existence parmi nous; car, même s'ils nous adressent par des messages des paroles qu'eux seuls peuvent transmettre, l'hypothèse de la lucidité est une porte ouverte à une interprétation différente.

Evidemment, dans ce rapide aperçu je ne peux prétendre à trancher la question. Je vous signale seulement son importance. Car une des bases de la théorie spirite, c'est précisément cette croyance à des entités humaines, survivantes, revenant sur notre planète, dans notre monde terrestre, et affirmant leur personnalité.

### (3) *Langages étrangers.*

Les deux derniers chapitres de la métapsychique subjective se rapportent aux langages étrangers et aux prémonitions.

Des langages étrangers, je n'ai que peu de chose à dire, car on ne trouve que des bribes de documents à cet égard dans les livres. Pourtant j'ai eu l'occasion d'assister à un phénomène remarquable de ce genre, et peut-être quelque jour aurai-je l'occasion de publier des phrases, même des pages qu'a écrites un médium qui ignore absolument le grec. Mais la discussion, qu'il faudrait approfondir, d'un tel phénomène m'entraînerait beaucoup trop loin.

### (4) *Promotions.*

De même pour ce qui concerne les prémonitions. C'est assurément de tous les faits métapsychiques les plus troublants, le plus incompréhensible, celui qui confond le plus notre misérable intelligence humaine.

Pourtant, il en est de remarquables exemples, que le hasard, bien entendu, est impuissant à expliquer.

Si étrange que soit le phénomène de la prémonition, ne nous laissons pas détourner de la vérité par l'étrangeté des apparences. Il ne s'agit pas de savoir si un fait

trouble notre conception de l'univers, car notre conception de l'univers est terriblement enfantine. La discussion doit s'engager sur un terrain tout autre, et on aura à examiner s'il existe, comme je serais tenté, par ma propre expérience, de la croire, des faits authentiques de prémonition.

## VI. CONCLUSIONS.

Me voici arrivé au terme de cette longue énumération, que j'aurais bien voulu rendre plus courte, plus attrayante surtout. Mais on a fait tant de recherches, on a agité tant de questions, que nous serions inexcusables de passer sous silence tout cet immense labeur accompli.

Si grand qu'il ait été, il est bien moindre encore que celui qui reste à accomplir. En effet, comme vous avez pu le constater, bien rares sont les phénomènes de métapsychique pour lesquels tous les doutes ont été victorieusement dissipés, et c'est à peine si nous pouvons conserver comme définitivement acquis deux ou trois phénomènes élémentaires, les raps sans contact, par exemple, et les hallucinations véridiques. Encore ces faits mêmes, quoiqu'ils nous paraissent assez bien prouvés, n'ont-ils pas jusqu'à présent pénétré dans la science officielle classique, de sorte qu'il nous faudra de grands efforts pour leur donner droit de cité.

Voilà pourquoi, n'étant pas assurés des faits, nous avons été si réservés sur les théories.

Ce n'est pas que des théories très vastes n'aient été émises. Mais elles me paraissent toutes d'une grande insuffisance.

Nous avons vu qu'il paraît vraisemblable que des forces inconnues agissent soit sur la matière, pour provoquer certains phénomènes matériels, soit sur l'intelligence humaine pour donner la lucidité.

Faire la théorie de ces phénomènes matériels et de cette lucidité, c'est chercher en quoi consistent les forces qui leur donnent naissance.

Deux hypothèses se présentent tout de suite à nous. Ces forces inconnues sont humaines ou extra-humaines.

α) Si elles sont humaines, il faudrait alors supposer à notre organisme nerveux la puissance de s'extérioriser par des mouvements sans contact (télékinésie), et la puissance de percevoir des phénomènes extérieurs que nos sensations ordinaires ne nous révèlent pas (clairvoyance).

β) Si ces forces sont extra-humaines, il faut supposer qu'il existe dans l'univers des forces intelligentes pouvant interférer dans les choses de notre monde terrestre, mouvoir des objets et agir sur notre pensée. Cette hypothèse comporte elle-même deux sous-hypothèses bien distinctes selon que ces forces extra-humaines sont (β') des êtres (intelligents) complètement différents de l'homme ou (β'') des consciences d'hommes ayant vécu.

Autrement dites ces forces sont soit des génies, des δαίμονες, des élémentaux, des anges, pouvant communiquer avec les hommes ; soit des âmes humaines ayant quitté le corps, et poursuivant leur existence psychique après la décomposition du corps.

C'est cette dernière théorie, très simple, qui est celle des spirites ; et il est inutile d'insister pour montrer qu'elle soulève de terribles objections.

Quant à la théorie qui admet l'existence d'êtres intelligents complètement différents de l'homme, elle n'est guère défendue que par les théologiens pour des raisons qui ne sont pas d'ordre expérimental.

Reste la théorie qui attribue tout à des forces humaines : elle n'est guère séduisante, et elle ne s'appuie sur aucune preuve solide.

Nous voici donc en face de trois théories également invraisemblables et irrationnelles, ce qui nous permettra sans doute d'en proposer une autre.

Mais rassurez-vous tout de suite. Elle ne sera ni longue à exposer, ni difficile à comprendre ; car, cette nouvelle théorie, explicative des phénomènes, je ne la saurais formuler, ne la connaissant pas, ne prévoyant même pas ce qu'elle peut être.

C'est une théorie *x* que l'avenir nous apprendra.

Oui ! je crois bien que, dans un temps très prochain, après que de nouveaux faits seront constatés, après que d'habiles expérimentateurs, aidés par de puissants médiums, auront mis en lumière des phénomènes qui sont

encore ténébreux, nous serons amenés à modifier si profondément toutes nos conceptions sur la métapsychique que nous aurons d'autres hypothèses à formuler que celle des *anges*, des *esprits*, ou des *effluves humains*. Cette théorie *x*, inconnue, qui est inattaquable puisqu'on ne la formule pas, a toute chance d'être vraie, aussi vraie que la théorie de la sélection était vraie avant Darwin, que la théorie de Képler était vraie avant Képler, que la théorie chimique était vraie avant Lavoisier, que la théorie de l'électricité était vraie avant Ampère, Faraday, Maxwell et Hertz. Avant que les découvertes fondamentales de ces sciences eussent été faites, on n'avait émis que des théories absurdes (comme la théorie du phlogistique, par exemple, ou la théorie géocentrique).

La vérité n'avait été ni prévue ni soupçonnée. Et je crois bien qu'il en est de même pour la théorie de la métapsychique que personne, je crois, n'a encore ni prévue ni soupçonnée.

Assurément, au lieu de nous décourager, cette constatation de nos insuccès doit nous engager à multiplier nos travaux avec prudence, audace, patience.

Jusqu'à présent nous ne connaissons que des phénomènes épars. Le lien qui les réunit nous échappe. Mais il ne nous échappera pas toujours. Un jour viendra où une explication en sera donnée, différente de toutes celles que notre ignorance a construites. La découverte est peut-être très simple, mais il faut bien savoir qu'elle n'a pas été faite encore : car, quoique beaucoup de phénomènes soient véritables, toutes les théories qu'on a édifiées sur eux sont ridicules.

Mais ne perdons pas l'espérance. Ayons confiance dans la science qui nous ouvre des horizons illimités ! Ne savons-nous pas que la science seule diminuera les misères et les douleurs humaines ? Ne savons-nous pas que l'esprit de solidarité et de fraternité internationales grandit par l'étude de ces nobles problèmes ?

Donc, que notre conclusion soit conforme à la devise de l'homme vraiment digne d'être homme : *Laboremus !* Travaillons.

CHARLES RICHTER.

## NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

---

**Le Praticien Industriel**, n° 178, du 15 mai 1902,  
page 107.

### *Effet de la force centrifuge.*

En janvier écoulé, un collègue, ex-voisin, disait être enchanté de sa nouvelle maison; il me déclara, plus tard, que depuis trois mois il dormait mal et que chaque matin il se réveillait la tête lourde.

Cette histoire me rappelant mon cas et ma note « Influence de la force centrifuge » publiée dans le numéro du 1<sup>er</sup> mars 1898, page 1745, pour laquelle je n'ai pas encore reçu de réponse; j'ai constaté que dans sa nouvelle habitation mon collègue dort avec la tête à l'ouest et les pieds en est, tandis que dans l'ancienne maison il avait dormi, pendant près de quinze ans, avec la tête à l'est, les pieds à l'ouest.

Je l'informe, de mon cas, lui conseillant de changer l'orientation du lit, et il me déclare qu'après avoir suivi mon conseil et par suite dormant avec la tête à l'est, son sommeil est tranquille, il se lève frais et bien reposé, sans pesanteur de tête.

Ce cas confirme ma théorie, mais on conviendra qu'une seule et unique confirmation ne peut être considérée comme solution réelle définitive, je serais curieux et reconnaissant de connaître l'opinion des personnes que la question intéresse.

J'ai toujours entendu dire que lorsqu'on change de lit on dort mal, il y a même un proverbe qui dit qu'on ne repose bien que dans son propre lit, or, pour le jour on pourrait inculper le bruit, la vue, la lumière, mais évidemment pendant la nuit ces causes n'existent pas et par suite ne peuvent avoir d'influence; alors ma théorie pourrait peut-être donner la clef du proverbe.

Les directeurs de collèges, communautés, notamment

les directeurs d'hôpitaux pourraient facilement faire des expériences pour éclaircir cette question d'intérêt humanitaire universel tout spécialement pour le repos et le soulagement des malades et convalescents; naturellement il faudrait expérimenter sur des sujets faibles et de vie sédentaire, car on conviendra aisément qu'un ouvrier fort et plein de santé, ayant travaillé tout le jour, sera harassé de fatigue, son sommeil sera dur et ne donnera aucun résultat.

ODORICO CEPICH.

. \* .

**Le Praticien Industriel**, n° 77, 1<sup>er</sup> mars 1898, page 1745.

*Effet de la force centrifuge.*

Nous recevons la communication suivante d'Alexandrie :

« Jusqu'à octobre 1897 et depuis trente-deux ans j'ai toujours habité la même chambre, mais à cette époque je fus obligé de déménager cette chambre, je restai toutefois dans la même maison.

« Dans ma nouvelle chambre je dormais mal, j'étais agacé, je perdais une bonne demi-heure avant de m'endormir, et le matin on était obligé de me réveiller, ma tête était lourde; tandis que dans mon ancienne chambre je m'endormais de suite, je m'éveillais le matin exactement à 5 heures et demie et sans mal de tête.

« Or, à fin décembre, en mettant plus d'ordre dans ma chambre, je plaçai les meubles autrement et mon lit fut orienté dans ma nouvelle chambre comme dans l'ancienne et depuis je m'endors de suite; je dors bien et me réveille à heure fixe sans lourdeur de tête. A quoi attribuer cela ?

« En étudiant la question, j'ai constaté que dans ma première chambre mon lit était dans la direction ouest-est et que je dormais la tête à l'est, tandis que dans la seconde chambre où je dormais mal, le lit était dans la direction est-ouest et que je dormais la tête en ouest. Jusqu'à preuve

du contraire, j'attribue ce qui m'est arrivé à la force centrifuge de la rotation de la terre.

« On dira que, si ma théorie est exacte, tout ce qui n'est pas fortement attaché à la terre devrait être lancé dans l'espace, que les navires et les trains ne pourraient vaincre la force centrifuge ou, pour le moins, dans mon cas, que tous les hommes qui habitent de plus en plus près de l'équateur doivent avoir un mal de tête continu ayant pour cause la différence de latitude qui donne une différence de vitesse formidable.

« Ainsi, par exemple, si je calcule bien, je trouve que les Egyptiens parcourent près de 100 mètres par seconde en plus que les Parisiens, ce qui fait près de 9 millions de mètres en plus par jour ; aux pôles la vitesse est nulle, tandis qu'à l'équateur elle est de 465 mètres par seconde ou 40 millions par jour.

« A cette objection, je réplique : Le fait m'est arrivé personnellement, il peut donc arriver à d'autres ; essayez, constatez, expliquez.

« Pour précipiter les matières en suspension contenues dans un liquide il faut plusieurs heures, mais attachez ou suspendez la fiole avec une ficelle, faites osciller comme une pendule ou faites-la tourner comme une fronde, vous verrez que la précipitation se fera en peu de temps.

« Si donc la force centrifuge a l'influence que je lui attribue, il est évident qu'étant couché tête en ouest, pieds en est, le sang se porte à la tête d'où lourdeur ; tandis qu'en position inverse, tête en est, pieds en ouest, la pression du sang se portera aux pieds et dégagera la tête.

« En dormant dans la direction nord-sud ou vice-versa, il doit y avoir équilibre en ce qui concerne la rotation ; mais alors c'est le magnétisme qui peut avoir quelque influence.

« Mais peu importe que ma théorie soit vraie ou fausse, je porte ces faits à la connaissance des abonnés pour qu'ils répètent mon expérience et qu'ils en tirent profit s'il y a lieu.

« ODORICO CEPICH. »



VIENT DE PARAÎTRE, 15, rue Racine, 15, Paris. **La France Républicaine**, Revue biographique, mensuelle, par ÉTIENNE BELLOT.

Notre brillant collaborateur, par ce nouveau périodique vraiment nécessaire, ajoute un nouveau fleuron à son œuvre déjà si grande et si complète.

De façon fort agréable et en une langue simple, claire et suprêmement caustique, l'auteur nous fait défiler, en ce premier spécimen de *la France Républicaine*, un petit nombre de contemporains politiques, les uns très sympathiques, ma foi ! par leur dévouement sincère et désintéressé à la grande cause républicaine, et quelques autres qu'il fustige bien consciencieusement et avec raison par suite de leurs agissements hypocrites et cupides contre la même cause.

Bravo ! Monsieur Bellot ! Je vous avoue qu'il me paraît difficile d'exécuter son homme avec plus de maîtrise et d'humour à la fois : c'est le fauve se jouant de sa proie et qu'il dévore ensuite en savourant.

Oui, vraiment, je plains ce pauvre « académabre » Brunetière ; ce cher Léon Bloy, « de ressemblance parfaite à Alcibiade par... son chien » ; ce tendre Maurice Barrès, « ce jeune homme encore, qui écrit sous lui, comme jadis sur le tablier de sa nourrice » ; du quart d'heure de malaxage qu'ils passent sous votre plume.

L'auteur des *Propos frondeurs* reste lui-même dans *la France Républicaine*, avec même, si possible, un peu plus de virulence. C'est dire, à tous nos lecteurs et à tous les gourmets de fine littérature, le grand intérêt et le grand plaisir qu'ils goûteront à la lecture de cette indispensable et bienvenue Revue biographique, mensuelle, *la France Républicaine*.

PAUL D'ORANGE.

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. AKRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.



et autres maladies aiguës et chroniques, 2<sup>e</sup> édition.

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'École pratique de Massage et de Magnétisme*.

Règlement statutaire, Programme et Renseignements.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme*.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Mon Procès.

PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

### A 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRE CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux sur le même sujet*.

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins*. Le Procès Mouroux à Angers.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 figure

JUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les anciens.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Près à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française*.

### PORTRAITS

#### Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave, JACOB, LUIS, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares*.

#### En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUE, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LEON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903, ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIEBEAULT, LUIS, MESMER, MOUROUX, D<sup>r</sup> MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALAYRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

**Nota.** — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les Ouvrages de propagande, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100	— — — 40 0/0 —
50	— — — 33 0/0 —
25	— — — 25 0/0 —
10	— — — 10 0/0 —

H. DURVILLE. — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographe de l'Auteur, têtes de chapitres, vignettes spéciales et 55 figures dans le texte. 2 volumes reliés. . . . . 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures. 2 volumes reliés. . . . . 6 fr.

# BON VIN ROUGE ET BLANC

Garanti naturel et purs raisins  
au prix de 30 fr. l'hecto logé

~~~~~  
S'ADRESSER A

## LOUIS REBUFFAT

AGRICULTEUR A AUBAIS

GARD. — FRANCE

~~~~~  
Demande Représentants pour la vente de ses vins  
FRANCE ET ÉTRANGER

### VIN BLANC ET ROUGE

de Touraine

de 60 à 80 fr. la pièce  
de 225 litres

**LUCIEN DENIS**

64, Rue George-Sand, 64  
TOURS

On ne peut faire un véritable  
Paysage panoramique qu'avec un  
Objectif tournant. Le meilleur  
marché et le plus précis des Appa-  
reils de ce genre est le

**KODAK**

Panoramique.

EASTMAN KODAK

5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme,  
PARIS

UNE OFFRE REMARQUABLE

Un HOROSCOPE d'Essai  
pour 2 francs

Afin de convaincre les sceptiques et les  
incrédules que l'Astrologie est une vraie  
science, nous offrons de rembourser l'ar-  
gent si l'Horoscope ne donne pas entière  
satisfaction. Pour recevoir cet horoscope  
sous pli cacheté, envoyez l'heure, la date  
et le lieu de votre naissance, avec un  
mandat ou bon de poste de 2 francs (en  
timbres-poste 2 fr. 25) à M. MIEVILLE  
Villa Musset, 9, rue Jouvenet, Paris, 16<sup>e</sup>.

Les Amateurs Photographes qui  
ont une fois employé

**LE PHYSIOGRAPHE**

ne s'en défont jamais, car c'est  
l'appareil le plus parfait, le seul  
reproduisant vraiment la Nature  
et les personnes à leur insu.

Demander le Catalogue et les con-  
ditions de paiement spéciales pour  
les lecteurs de l'Initiation :

1, Avenue de la République, PARIS.

Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,  
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**

68<sup>me</sup> VOLUME. — 18<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N° 12 (Septembre 1905)

### PARTIE EXOTÉRIQUE

*Les Maisons kantées (suite)* (p. 193 à 195) . . . **G. Phaneg.**

### PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Éléments d'Occultisme* (p. 196 à 206) . . . **Desbarolles.**

*L'idée de la mort à travers les mondes (suite)*  
(p. 207 à 216) . . . **Étienne Belot.**

*La valeur symbolique des Nombres* (p. 217 à  
232) . . . **Pierre de Joux**

*Au Pays des Esprits (suite)* (p. 233 à 242) . . . **X...**

*Étude comparative des thérapeutiques mag-  
nétiques, magiques et théurgiques (suite)*  
(p. 243 à 254) . . . **Ed. Dace.**

### PARTIE INITIATIQUE

*L'initiation de Cagliostro* (p. 255 à 257) . . . **Papus.**

*Bibliographie de la Rose-Croix* (p. 258 à 267). **Marc Haven et Sédir.**

*La Kabbale pratique (suite)* (p. 268 à 272) . **Eckarthausen.**

### PARTIE LITTÉRAIRE

*La mort de Krakau* (p. 273 à 278). . . . **D<sup>r</sup> M.**

Un secret par mois. — Cours de l'École Hermétique. — Nouvelle  
édition de Khunrath. — Revue des Revues.

**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé**  
**5, rue de Savoie, à Paris-VI°. Téléphone — 818-50**

**Tout ce qui concerne l'Administration :**  
**ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES**  
**doit être adressé à la**

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

**PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS**

# PROGRAMME

---

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

*L'Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, *l'Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin *l'Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

*L'Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

*L'Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

### Les Maisons hantées

(Suite.)

---

Les différentes sortes de hantise que nous avons examinées jusqu'ici n'offrent guère de graves inconvenients. Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi. Quelque improbable que cela puisse paraître à ceux qui n'ont jamais eu de preuves palpables de l'Invisible, les sentiments violents ne s'éteignent pas avec la vie physique. L'amour ardent et pur d'un être pour un autre peut lui obtenir la grâce de sacrifier momentanément son évolution au bien de l'âme-sœur restée sur la terre. La haine aussi peut se continuer parfois au delà du tombeau. J'en trouve un exemple frappant dans le récit des phénomènes de hantise observés à Izeure, près de Poitiers. Nos lecteurs pourront trouver, dans le numéro d'août 1897 de *l'Initiation*, le récit complet des curieux et tristes événements que je résume pour eux et que j'annoterai à mesure, comme je l'ai fait jusqu'ici. Les premiers phénomènes observés dans la famille S..., tant à Izeure qu'à Poitiers, furent des phénomènes lumineux : vision de tête humaine, d'yeux brillant dans l'obscurité, etc. Ce furent ensuite, perceptibles pour tout le monde, des

coups frappés dans les murs, les meubles, les lits, etc., puis des bruits de pas d'un homme marchant pieds nus, ou ceux d'animaux munis de sabots (Élémentals employés par la force occulte, dont nous dirons plus tard l'origine). Ce fut aussi : la chute d'un corps pesant, le bruit de pas gigantesques dans l'escalier dont le bois craque et gémit, etc., des grincements, des frôlements ressemblant à ceux produits par la griffe d'un animal (même réflexion que ci-dessus).

Les phénomènes changèrent de nature, et on observa de nombreux déplacements, sans contacts : armoires s'inclinant à 45 degrés, portes s'ouvrant seules, etc. La fillette de la maison, Renée S..., fut souvent projetée hors de son lit, devant témoin et en pleine lumière. Enfin, un fait de dématérialisation instantanée d'un liquide se produisit dans d'excellentes conditions. Mais, bien que dans tous les phénomènes anormaux l'intention mauvaise de la force occulte fût bien visible, le mal n'était pas encore très considérable. Il n'en fut pas toujours ainsi, et les attaques féroces de l'Invisible aboutirent bientôt à de véritables catastrophes. Pendant près de vingt années, cette haine s'est ainsi exercée sur la famille S..., surtout sur la mère et ses enfants. Une d'elles, la petite Alice, âgée de deux ans, persécutée sans relâche par l'Invisible, mourut de peur et d'inanition.

Le jour de l'enterrement, trois coups formidables furent frappés sur le petit cercueil au cimetière, comme pour marquer la joie du mystérieux persécuteur ! Les décès se succédèrent rapides et incompréhensibles

dans cette malheureuse famille. De fortes jeunes filles, des jeunes gens pleins de santé mouraient subitement. M. S... lui-même fut presque réduit à la misère, à la suite d'un concours inouï de circonstances malheureuses. On a essayé par différents moyens de savoir quel était l'auteur de cette terrible hantise.

Le signataire de l'article que j'ai résumé croit qu'il s'agissait de phénomènes provoqués par des sorciers vivant sur le plan physique unis à des élémentals de sorciers passés sur le plan astral. C'est ce qu'il y a de plus probable en effet ; mais, d'après certains détails, je pencherai à croire que la base de tout est une haine de famille non éteinte par la mort. L'Esprit d'un parent de M. S... a tout fait dans le plan astral pour se venger de la famille de son parent. Ses pensées de haines continuelles l'ont amené en contact avec des êtres semblables à lui. Ceux-ci ont mis à sa disposition les forces terribles dont ils avaient le maniement astro-physique, grâce au lien conservé avec des sorciers encore vivants physiquement. L'examen attentif des faits démontre que pour les produire, non seulement il a fallu des Esprits humains, mais encore des élémentals à forme animale.

Dans mon prochain article, j'étudierai la hantise provenant de sorciers vivants.

(A suivre).

G. PHANEG.



## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

# ÉLÉMENTS D'OCCULTISME

---

### NOMBRES

« Le système des nombres enseigné par Pythagore, qui le tenait évidemment des prêtres d'Égypte, fut propagé par ses élèves.

« L'essence divine, disaient-ils, étant inaccessible aux sens, employons pour la caractériser, non le langage des sens, mais celui de l'esprit ; donnons à l'intelligence ou au principe actif de l'univers le nom de monade ou d'unité, parce qu'il est toujours le même ; à la matière ou au principe passif, celui de dyade ou de multiplicité, parce qu'il est sujet à toutes sortes de changements ; au monde enfin, celui de triade, parce qu'il est le résultat de l'intelligence et de la matière (1). »

Quelle que soit la manière dont le système est présenté, c'est toujours Kether, Binah et Chocmah. C'est toujours la lutte du principe actif et du principe

---

(1) *Voyage d'Anacharsis*, t. III, p. 181. Paris, 1809.



passif donnant le mouvement, source de la vie. Le sens des leçons de Pythagore sur les nombres est que les nombres contiennent les éléments de toutes les choses et même de toutes les sciences. Pythagore appliqua le système des nombres au monde des esprits et résolut des problèmes parfaitement inconnus à notre arithmétique actuelle. Voici ce qu'a dit un savant, à ce sujet, il y a plus de deux siècles :

« Le grand système du monde repose sur certaines bases d'harmonie, dont l'être, la forme et l'action de toutes choses, aussi bien spéciales que générales, sont une suite naturelle. Ces bases d'harmonie sont appelées nombres. Celui qui les connaît, connaît les lois par lesquelles la nature existe, la comparaison de ses rapports, le genre et la mesure de leurs effets, le lien de toutes les choses et de tous les faits, la physique et la mécanique du monde. Les nombres sont les vases invisibles des êtres, comme leurs corps en sont les vases visibles, c'est-à-dire qu'il existe un double caractère des choses, un visible et l'autre invisible. Le visible est la forme visible, le corps; la forme invisible, c'est le nombre. Et tout ce qui se présente ou se manifeste est le résultat d'une énergie intérieure, et cette énergie est le dégagement d'une force. Les forces plus ou moins grandes proviennent des nombres réels et l'énergie plus ou moins grande des nombres virtuels. Il y a évidemment des enveloppes invisibles, car chaque être a un principe et une forme; mais le principe et la forme sont deux extrêmes qui ne peuvent jamais s'unir sans un certain lien qui les attache; c'est là la fonction du nombre. Comme les lois et

les qualités des êtres sont écrites sur leur extérieur, les lois et les qualités des choses invisibles sont inscrites sur les nombres invisibles. Ou puisque l'on reçoit des impressions de la sensibilité de la pensée par le moyen des sens, de même notre esprit reçoit des idées lucides de la position et de la destination invisibles des choses aussitôt qu'il peut les saisir. Car l'idéal a, comme le physique, nombre, mesure et poids, dont la position n'est visible qu'à l'intelligence. Les véritables nombres du monde sont, il est vrai, infinis, mais leur marche est simple et directe, car tout repose sur les nombres fondamentaux de un à dix. Leur infinité repose sur le nombre infini des êtres en soi, et cela d'autant plus que les mêmes êtres ont plusieurs sortes de qualités. Il y a donc des nombres pour le fond et la substance des êtres, leur effet, leur durée et les degrés de leurs progrès (la progression). Toutes ces choses sont autant de stations où les rayons de la lumière divine s'arrêtent et jettent des reflets en arrière, tantôt pour puiser dans ce même coup d'œil rétrograde une nouvelle vie, une nouvelle mesure, un nouveau poids. Il y a aussi des nombres réunis pour exprimer les différents rapports et les différentes positions des êtres, leur action et leurs effets. Ainsi il y a des nombres centraux et des nombres de circonférences; il y a aussi des nombres faux et des nombres impurs. Malgré leur réunion infinie, l'idée en est très simple, car tout monte du nombre premier fondamental jusqu'à 10 et les nombres simples; et ceux-ci reposent de nouveau dans les quatre premiers nombres fondamentaux

dont la réunion (l'addition) donne 10, d'où résulte aussitôt brillamment la force du quaternaire, qui paraît folie aux gens de nos jours parce qu'ils ne peuvent rien y comprendre.

« Nous voyons ici, en quelque sorte, pourquoi le nombre 10 était si hautement sacré pour les Pythagoriciens, c'était leur nombre le plus révééré, un véritable ἀφρητόν. Ils juraient par le nombre 4 et un serment par le saint τετράκτος était le plus sacré que l'on pût imaginer. En lui étaient toutes les symphonies et toutes les forces de la nature. Dix était le nombre du monde ou le Pan (Πάν) absolu. Selon Pythagore, les nombres sont la base de l'esprit divin et le moyen unique par lequel les choses elles-mêmes se montrent.

« L'union de tous les nombres réunis des mondes, ou la base de l'accord des êtres et de leurs effets, forme l'harmonie du grand tout. C'est pourquoi Pythagore regardait l'astrologie et l'astronomie comme des branches étroitement enlacées d'une seule et même science (1). » Pythagore fait aussi une différence entre les nombres et les chiffres qui peuvent être comptés ; les premiers sont des destinations (*terminationes, opol*) et consistent seulement sur des grandeurs spirituelles ; les seconds, au contraire, ont pour objet des choses corporelles et sont l'expression visible de l'invisible. Tous les chiffres spirituels sont, d'après Pythagore, des rayons, des reflets (*emanatio-*

---

(1) *Thionis Smyrni eorum quæ in mathemat. ad Platonis lectionem utilia sunt expositio*, lib. I, cap. I, p. 7. Paris, 1468.

nes) de l'unité, comme un ou l'unité est le commencement des chiffres qui peuvent être comptés. Un est aussi le nom du plus haut, du grand principe, du seul, de l'infini. Un est le centre de tout, le fond de chaque être et de toutes les unités particulières qui ne sont pas absolues et nécessaires, mais qui sont des rayons médiats ou immédiats de l'unité absolue.

Dix unités forment unité de dizaine jusqu'à 100; dix dizaines sont l'unité de 100, et ainsi de suite; toutes les grandes unités contiennent les petites, avec la conséquence que les petites sont contenues dans les grandes, et ainsi se produit l'assemblage mutuel. Et il en est de même dans la nature. Chaque monde supérieur contient toutes les unités subordonnées, où les mondes inférieurs et les plus petits prennent réciproquement part aux mondes, sphères, figures ou créatures supérieures, étant en qualité de subordonnés contenus entre eux. Dans les centaines, par exemple, sont contenus tous les nombres depuis 1 jusqu'à 100, et dans la catégorie animale tous les animaux de la création; et comme tous les nombres de 1 à 100 se rapprochent de plus en plus, alors les animaux, même les plus bas placés, montent de leur degré en se levant et en croissant toujours jusqu'à ce que leurs membres les plus distingués viennent se joindre à l'homme, sans cependant pouvoir atteindre à sa hauteur.

La déviation infinie des races d'animaux en descendant de l'une à l'autre exprime également les rapports du nombre dans le sens de l'unité éclatant en une infinité de débris. Cette méthode lumineuse venue de l'Orient correspond à celle selon laquelle les ordres

les plus bas sortent des plus hauts qui les contiennent en eux et les pénètrent (1).

Non seulement les plus fameux philosophes, mais même les docteurs catholiques, entre autres saint Jérôme, saint Augustin, Origène, saint Ambroise, saint Grégoire de Naziance, saint Athanase, saint Basile, saint Hilaire, Rabanus, Bède et plusieurs autres, assurent qu'il y a une vertu admirable et efficace cachée dans les nombres (2). Sévère Boèce dit que tout ce que la nature a fait d'abord semble avoir été formé par le moyen des nombres; car ça été le principe modèle dans l'esprit du Créateur; de là est venue la quantité des éléments, de là les révolutions des temps; c'est de là que subsistent les mouvements des astres, le changement du ciel et l'état des nombres. Il ne faut pas s'étonner, puisqu'il y a de si grandes vertus occultes et en si grand nombre dans les choses naturelles, qu'il y en ait dans les nombres de bien plus grandes, de plus cachées, de plus merveilleuses, plus efficaces, parce qu'ils sont plus formels, plus parfaits et qu'ils se trouvent dans les corps célestes (3). Tout ce qui se fait subsiste par les nombres et en tire sa vertu, car le temps est composé de nombres, et tout mouvement et action et tout ce qui est sujet au temps et au mouvement : les concerts et les voix, sont

---

(1) *Geschichte des Magie*, von Joseph Ennenroses, p. 548, Leipzig, 1844 (Traduction inédite).

(2) *La Philosophie occulte*, de Cornelius Agrippa. La Haye, liv. II, p. 215, 1727.

(3) *Idem*, pp. 213 et 214.

aussi composés de nombres et de proportions et n'ont de force que par eux. Enfin, toutes les espèces de ce qu'il y a dans la nature et au-dessus d'elle dépendent de certains nombres, ce qui fait dire à Pythagore que tout est composé du nombre et qu'il distribue les vertus à toutes choses (1).

Agrippa, saint Martin se sont occupés des nombres, et saint Martin d'une manière spéciale. Saint Martin et l'abbé Joachim sont-ils arrivés jusqu'à la prophétie au moyen des nombres ? C'est ce que nous n'avons pas à examiner. Nous ne chercherons pas à donner ici une idée de la méthode des nombres de saint Martin, puisqu'elle est toute mystique, obscure par conséquent, et demanderait, par cela même, de trop grands détails.

Nous citerons seulement, et sans commentaires, ce qu'il nous dit du nombre 1 ; nous citerons Agrippa après lui. « L'Unité, dit saint Martin, multipliée par elle-même ne rend jamais que 1, parce qu'elle ne peut sortir d'elle-même. Un germe végétal qui a produit ses fruits annuels conformément au nombre d'actions qui sont comprises dans ses puissances, n'en produit plus et entre dans son principe. Chaque pensée qui sort de nous est le produit d'une action de puissance qui y est relative et qui, en étant comme le germe, se termine avec la pensée particulière qui l'a produite comme ayant rempli son cours. Quoique la Divinité soit la source infinie, unique et éternelle de ce qui a

---

(1) *Philosophie occulte* d'Agrippa, liv. II, p. 214. La Haye, 1727.

reçu l'être, chaque acte de ses facultés opératives et productrices est employé à une seule œuvre et s'en tient là, sans les répéter, puisque cet acte est rempli et comme consumé.

« Ainsi, chaque opération étant une et chaque racine de cette opération étant neuve, il est probable que cette racine qui agit dans son action créatrice n'agit plus que dans son action conservatrice dès qu'elle a produit son œuvre, quoique les œuvres qui en résultent soient permanentes et immortelles, parce que les racines ne sont que comme les organes et les canaux par où l'unité manifeste et réalise, au dehors d'elle-même, l'expression de ses facultés. Or, dans toute philosophie possible, les moyens ne sont que passagers et la fin stable (1). »

Voici ce que dit Agrippa :

« Le nombre n'est que la répétition de l'unité, l'unité pénètre le plus simplement tous les nombres, leur source et leur origine, elle les contient tous, étant joints uniquement, demeurant incapable de multitude, toujours la même et sans changements : c'est ce qui fait qu'étant multipliée elle ne produit rien qu'elle-même. Un est le principe de toutes choses, et toutes vont jusqu'à un, parce que tout est venu d'un. Pour que toutes choses soient les mêmes, il faut qu'elles participent d'un, et, de même que toutes choses sont allées à plusieurs par un, ainsi il faut que tout ce qui veut retourner à un quitte la multitude.

---

(1) *Nombres*, par saint Martin, édition autographiée, pp. 80, 81, 82. Paris, 1843.

Un se rapporte donc à Dieu qui, étant un et innombrable, crée cependant quantités de choses et les contient dans soi.

« Il y a donc un Dieu, un monde qui est à Dieu, un soleil pour un monde, un phénix dans le monde, un roi parmi les abeilles, un chef dans les troupeaux, un commandant dans une armée. Il y a un élément qui surpasse et pénètre tout, c'est le feu ; il y a une chose créée de Dieu qui est le sujet de toute admiration, qui est en la terre et dans les cieux : c'est actuellement l'âme végétale et minérale qui se trouve partout, que l'on ne connaît guère, que personne n'appelle par son nom, mais qui est cachée sous des nombres, des figures et des énigmes, sans laquelle l'alchimie, ni la magie naturelle n'ont leur succès (1). »

L'unité, c'est le principe de tout : mais l'unité-lumière ne peut rester une lumière sans ombre, l'unité-voix ne peut rester une voix sans écho. Un est un principe sans comparaison ; le nombre, c'est l'harmonie, et sans harmonie rien n'est possible ; l'unité est nécessairement active, et son besoin d'action la fait se répéter elle-même ; elle se partage ou plutôt se multiplie pour produire 2. Mais 2, c'est l'antagonisme, c'est l'immobilité momentanée lorsque les forces sont égales, mais c'est la lutte, le principe du mouvement. Saint Martin, en désignant le nombre 2 comme mauvais et funeste, a prouvé qu'il ne connaissait pas un des plus grands arcanes de la magie.

---

(1) *Philosophie occulte* de Cornelius Agrippa, liv. II, p. 218. La Haye, 1727.



La terre est évidemment un lieu de passage et d'épreuve ; le nombre 2 est donc une nécessité, puisqu'il représente la vie, qui n'est que pour l'action, pour la lutte et qui ne cesse d'être que pour le repos.

Deux, c'est donc l'antagonisme ; mais 3, c'est l'existence ; avec 3 la vie est trouvée. Trois, c'est le pendule qui va tantôt à droite, tantôt à gauche pour équilibrer et faire mouvoir. Trois utilise ainsi la lutte du binaire et en tire le mouvement qui est la vie.

« Trois, dit Balzac dans *Louis Lambert*, est la formule des mondes créés, il est le signe spirituel de la création comme il est le signe matériel de la circonférence. » Trois, c'est Dieu.

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer quelques phrases des *Harmonies de l'Être*, exprimées par les nombres, livre éminemment profond et remarquable. L'auteur a lu dans l'évangile de Saint-Jean trois mots : *Vita, verbum, lux*. Vie, verbe, lumière. Il y voit la trinité, examine la profondeur, la signification de ces trois mots dans plusieurs pages et se résume ainsi : disons que le père est vie et par conséquent puissance et force et que le caractère de cette vie, c'est l'expansion.

Que sera le fils ? Tout le monde le sait, il est le Verbe ou la parole ; mais que faut-il entendre par le Verbe ou la parole ? Tous les philosophes s'accordent à le dire, c'est la forme. Il nous reste donc la lumière. Comment le Saint-Esprit sera-t-il la lumière ? Essayons de le comprendre.

La lumière n'est ni la substance, ni l'intelligence,

mais elle résulte de leur union, elle n'est pas un composé des deux, elle n'est pas moitié substance, moitié intelligence ; elle est quelque chose de différent de l'un et de l'autre, mais qui procède de l'un et de l'autre, qui n'en procède pas par composition, mais qui est simple en soi et indivisible, qui n'est ni moindre, ni plus grande que l'un et l'autre, car la lumière est partout et seulement où l'intelligence survit à la vie, et si la vie et l'intelligence sont infinies, la lumière aussi le sera. Donc la lumière différente de la vie et de l'intelligence, une, indivisible, infinie, sera une troisième personne, elle sera le Saint-Esprit ».

DESBAROLLES.

---

## PENSÉE

*Nous avons dérobé les vases d'or des Égyptiens, pour en former, à notre Dieu, un tabernacle loin des confins d'Égypte.*

WRONSKI.



# L'idée de la mort à travers les mondes

(Suite)

---

## **Amérique.**

Les Peaux-Rouges vénèrent ce dont ils ne connaissent point le sens, et c'est là le secret de leurs respects et de leurs croyances. Les uns considèrent la mort comme une suprême délivrance, les autres comme la plus exemplaire des punitions terrestres. Certains mettent leurs morts dans des excavations naturelles, et d'autres avaient l'habitude, jadis, de déterrer leurs morts isolés, au bout d'un certain temps, et de réunir les ossements en un seul et vaste sépulcre.

Dans l'Amérique du Nord, les tertres de sépulcres servaient d'ouvrages défensifs.

On y trouve encore des cavités à sacrifices humains remontant à la plus haute antiquité, et dont le foyer contient des cendres et du bois pétrifiés. On suppose qu'on y brûlait les morts et des herbes odorantes.

D'autres tertres en forme de pyramides servaient à faire cuire les ennemis vaincus.

Les *Algonquins*, *Pieds noirs*, *Cheyennes*, *Micmacs*, *Passamanquoddies* mangeaient la tête de leurs parents morts. On a trouvé dans des fouilles récentes des débris de cuisine ancienne où les crânes humains

tenaient une large place, et sans qu'un os de squelette s'y trouvât. On mangeait la tête et l'on enfouissait le reste du corps dans les tertres funéraires.

L'Amérique moderne étant une contrée qui n'a pas d'histoire, pas même une langue propre, puisqu'on y parle une langue qui tient de l'espagnol dans certains endroits et de l'anglais dans d'autres, enterre les morts au hasard du cosmopolitisme : chacun à sa façon ou à la manière de son pays.

Dans les rues de New-York, on voit défilier des corbillards de tous les genres et ayant des cérémonies les plus diverses.

Cependant, les Yankees font les choses largement quand ils sont riches, et alors les caprices les plus effrénés ordonnent les luxes les plus éclatants.

### **Les Canadiens.**

Le Canada est une vaste contrée de l'Amérique septentrionale, bornée au nord par le *Labrador* et la *Nouvelle-Galles*. Tous les cultes y sont libres et toutes les religions y sont tolérées.

Lorsqu'un indigène est mort, on l'habille de ses meilleurs vêtements, et des esclaves, veilleurs de morts, viennent le pleurer.

Les parents ne sont nullement affligés de sa mort. Au contraire, ils disent qu'il est bien heureux de ne plus souffrir et de passer dans une meilleure vie.

Dès que le cadavre est habillé, on l'assied sur une natte, de la même manière que s'il était vivant. Les parents se mettent autour de lui, et chacun, faisant

une harangue, raconte les exploits du mort et ceux de ses ancêtres.

L'orateur qui parle le dernier s'exprime à peu près en ces termes : *Un tel, te voilà assis avec nous, tu as la même figure que nous ; il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu cesses d'être, et tu commences à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui est-ce qui nous parlait encore, il y a peu d'instant ? Ce n'est pas toi, car tu parlerais encore ; il faut donc que ce soit ton âme qui est maintenant dans le grand pays des âmes avec toutes celles de notre nation. Ton corps, que nous voyons ici, sera dans six mois de la poussière. Tu ne sens rien, tu ne connais rien, et tu ne vois rien, parce que tu n'es rien. Cependant, par l'amitié que nous portions à ton corps, lorsque l'esprit t'animait, nous te saluons et te donnons les marques de notre inaltérable vénération.*

Dès que les harangues sont finies, les parents sortent, pour faire place aux amis, qui font à peu près les mêmes compliments. Ensuite, on enferme le trépassé vingt heures dans la cabane des morts, pendant que les parents font des danses et des festins qui n'ont rien de lugubre.

Les vingt heures expirées, les amis le portent sur le dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enseveli dans un double cercueil d'écorce, en lequel on met ses armes, ses pipes et du tabac ; les parents et les amis accompagnent le cercueil en dansant.

### **Les Louisianiens.**

La Louisiane est située dans l'Amérique du Nord.

Elle se compose de l'immense contrée qui forme le bassin du Mississipi, ou fleuve Saint-Louis. Elle a pour bornes les monts Apalaches, le Rio del Norte, les monts Rocheux et le golfe du Mexique.

Les Louisianiens ensevelissent les morts avec beaucoup de magnificence ; ils leur donnent tous les plus beaux atours et leur frottent le visage de toutes sortes de couleurs ; puis ils le mettent dans un cercueil qu'ils accommodent en forme de mausolée, en présence de tous les assistants. Si c'est un jeune homme, ils le mettent dans la fosse avec tout ce qui lui appartenait : armes, effets, argent. Ils pensent que lorsqu'il sera au pays des morts, le trépassé aura besoin de ses affaires pour se faire une situation. Si c'est un guerrier, ils mettent seulement ses armes, attendu qu'il aura besoin de son équipage pour aller à la chasse dans le monde de l'au-delà.

♦♦

Dans certaines tribus, il est d'usage de se ruiner pour les morts. La famille distribue tout ce qu'elle possède aux convives du repas funèbre. Ce repas est ordinairement des plus copieux.

Avant les obsèques, les parents se font des blessures aux jambes et aux bras et poussent des gémissements et des hurlements sur le cercueil d'écorce où gît le cadavre pendant trois jours, au bout desquels le défunt est enterré. Un poteau peint marque sa sépulture.

En guise de deuil, les Louisianiens doivent lancer en plein air pendant trois mois, au lever et au coucher du soleil, des cris de douleur et des prières.

### Les Comanches.

Les Comanches inhumant leurs morts en pleine terre avec des objets qui leur ont appartenu. Jadis, on amenait le corps au bord de la fosse, sur un cheval qu'on égorgeait, mais qui devait appartenir au défunt.

Les veuves se coupaient les cheveux au ras de la tête ; actuellement encore, l'on barbouille la figure du mort en rouge et on lui met sur la tête une paire de cornes de bison. On l'enveloppe ensuite dans une couverture et on le transporte sur un chariot au milieu des lamentations de l'assistance.

S'il s'agit d'un homme, les femmes, parentes du mort, s'entaillent la figure, les bras, avec un couteau et suivent le corps presque nues. Les chevaux que le mort avait dans son écurie viennent derrière le cortège avec les crins et la queue coupés aussi ras que possible. Aussitôt après l'inhumation, la tribu change de campement.

### Les Mexicains.

Le Mexique est une contrée de l'Amérique septentrionale, bornée au nord par les *Etats-Unis*, et à l'est par le golfe du Mexique, la mer des Antilles et les Républiques de l'Amérique centrale.

Les cérémonies funèbres des Mexicains avaient un grand caractère de cruauté. A la mort d'un grand, on égorgeait sans miséricorde ses domestiques et ses esclaves, pour les ensevelir dans son tombeau.

Les funérailles s'y faisaient avec un luxe tel que des familles s'y ruinaient.

Quant aux gens du commun, on les ensevelissait sans pompe et l'on mettait dans leurs cercueils des ustensiles de ménage, des étoffes, les Mexicains croyant que les morts allaient continuer dans le monde des esprits les luttes d'ici-bas.

### **Les Esquimaux.**

Les Esquimaux sont les peuples qui habitent les contrées glacées de l'Amérique septentrionale.

Lorsqu'un individu est à l'agonie, on le revêt de ses plus beaux habits et on lui attache les jambes contre les cuisses.

Dès qu'il est mort, on jette tout ce qui a touché le défunt pendant sa maladie, et, après avoir pleuré pendant un moment, on sort le cadavre par la fenêtre ou par une ouverture spéciale pratiquée à cet effet. Pendant ce temps, une femme tourne autour de l'habitation avec une torche allumée, afin d'éloigner l'esprit du mort.

Le corps est ensuite transporté à une certaine distance sur un lieu élevé où on lui a creusé une fosse. Lorsqu'il est descendu dedans à l'aide de cordes, on le recouvre de grandes pierres, dont on forme un monticule.

Quelques Esquimaux déposent leurs morts dans une boîte à quatre pieds du sol ; d'autres les abandonnent sans sépulture.

Jadis, il avaient la coutume de placer, à côté de la



tombe, des flèches et des outils, s'il s'agissait d'un homme; un couteau et des aiguilles, s'il s'agissait d'une femme. Mais les indigènes ont presque tous renoncé à cette coutume, s'étant amplement aperçus que les voleurs ne redoutaient pas la vengeance des esprits.

La cérémonie terminée, on revient à la maison ou à la hutte mortuaire, et le plus proche parent dit l'oraison funèbre du défunt. On se livre ensuite à un festin qui se répète chaque jour jusqu'à ce que les provisions du défunt soient complètement épuisées.

### **Nouvelle-Calédonie.**

La Nouvelle-Calédonie est une possession française avoisinant l'Amérique septentrionale et la Russie américaine.

Lorsqu'un indigène meurt, on l'enveloppe dans une natte ornée de perles et on lui met entre les doigts un cordon de perles-monnaies pour payer son passage dans l'autre monde.

Entre temps, on mange des vivres et l'on brûle sa case, pendant que ses parents se lamentent et se déchirent le lobule de l'oreille. Le deuil est de garder les cheveux pendant un an.

Si c'est un chef, on l'embaume et on le momifie. Une fois en cet état, on perce un trou dans le haut de sa case et on le hisse par cette ouverture.

Après l'exposition du corps, on ferme la case, qui devient sacrée (Tabou).

D'autres fois, les chefs sont ensevelis dans des pirogues.

Quant aux simples mortels, on les met dans des grottes ou dans des troncs d'arbres, ou bien on les enterre accroupis, la tête émergeant de la fosse. Au bout d'un an, la tête est recueillie, nettoyée et transportée dans l'ossuaire des ancêtres.

### **Les Casys.**

On donne ce nom à une peuplade indépendante habitant les bords du Gange et où se trouve une pagode célèbre.

Le Casy est le patriarche, sorte de chef de ces Mongols mahométans, sous la direction duquel vivent de nombreux coreligionnaires, aussi nettement séparés, dit-on, des Mongols bouddhistes que les musulmans d'Europe le sont des chrétiens.

Dès qu'un adepte est à l'agonie, Esvvara, le Dieu protecteur de la pagode, vient lui souffler dans l'oreille et le purifier de ses péchés. Un prêtre assiste le mourant en disant des prières et en égrenant son chapelet.

On doit avoir la précaution de mourir sur l'oreille gauche, sous peine d'une petite malédiction. S'il arrive à un moribond de l'oublier, les assistants ne manquent jamais de lui en faire amèrement le reproche et de le tourner du bon côté avant qu'il ait expiré.

### **Les Ghiliaks.**

Les Ghiliaks habitent la vallée du *Bas-Amont*, grand fleuve d'Asie qui traverse la Mandchourie et vient se jeter dans la mer d'Okhotsk.

Lorsqu'un indigène tombe malade, on appelle le Chaman, qui est à la fois prêtre et médecin.

Dans les cas très graves, celui-ci tourne sur place en jouant d'un tambour qu'il a toujours sur lui. Il fait aussi des invocations et force le malade à se lever et à sauter au-dessus du feu.

S'il meurt, le cadavre est ensuite brûlé sans cérémonie spéciale en présence des parents et amis. L'habit, la pipe et les armes du défunt sont enterrés dans une petite cabane, dans laquelle on dépose également ses cendres.

On tue et l'on mange, sur le lieu même des funérailles, le chien favori du défunt, en signe de deuil. Les femmes dénouent leurs cheveux, tandis que les hommes se les coupent.

Après l'enterrement, les morts ne sont pas oubliés. De temps en temps, la famille se réunit auprès de la petite cabane mortuaire, pour se livrer à des festins et entonner des chants en l'honneur du défunt. Celui-ci reçoit sa part du repas par une petite ouverture pratiquée dans la cabane, où on lui passe des poignées de millet et des pipes bourrées de tabac.

### **Les Lapons.**

La Laponie est une partie du nord de l'Europe, qui occupe la partie septentrionale de la Scandinavie. Convertis au christianisme par des missionnaires suédois, les Lapons pratiquent le culte luthérien, mais en y joignant des idées idolâtriques. Ils ont un culte spécial pour des figures grossières sculptées en pierre.

Les Lapons, après l'ensevelissement, déposent sur la tombe du défunt tous les instruments dont il se servait et dont il pourrait avoir besoin dans l'autre monde. C'est ainsi que l'on peut voir sur une tombe, à Pakanajokki, à la fois un plat, une hache, une cuiller, une sorte de petite pelle semblable à une pagaie, placée là par une main pieuse.

Les corps sont placés dans des cercueils de pin, et, en guise de pierre tombale, on élève sur le fossé un appentis en bois de deux pans, comme un toit de maison haut de quelques centimètres au-dessus du sol. Sur le devant est percée une petite ouverture carrée, sans doute pour que le mort puisse respirer.

De l'autre côté est placée une croix grecque, sur un des bras de laquelle est figurée une tête de mort d'exécution primitive.

Les Lapons enterrent leurs morts soit dans les cimetières, soit autour des églises, ou bien dans des endroits déserts, au milieu des forêts ou de montagnes. Lorsque le sol est crevassé comme dans certains terrains, ils déposaient les cadavres dans les anfractuosités de la roche. On peut observer des sépultures de ce genre sur un point de la roche de Marmaine.

Ce dernier mode de sépulture est plus ancien que le premier et rappelle celui en usage chez les Lapons de l'extrême Scandinavie. Ces Lapons-là enveloppent leurs morts d'un suaire d'écorce de bouleau et les déposent sur un tas de pierres ou dans une caverne.

ETIENNE BELOT.



## EXPOSITION SUCCINCTE

# De la valeur symbolique des nombres

PAR PIERRE DE JOUX.

---

Ταῦτα πόνει, ταῦ τέχμηλέτα, τούτων χρῆ ἔρᾶν σε,  
Ταῦτα σε της δειης ἀρετῆς εἰς ἴγνια δησει ;  
Ναί μά ἑτάμμετερα ψυχᾶ παραδόντά τετρακτύν,  
Παγαν ἀενάου φύσεως, ...

\*  
\* \*

Pratique bien toutes ces choses, médite-les bien ; il faut que tu les aimes de tout ton cœur.

Cesontcellesqui te mettront dans la voie de la vertu divine. J'en jure par celui qui a transmis dans notre âme le sacré *quaternaire*, source de la nature dont le cours est éternel.

(*Vers dorés de Pythagore.*)

Γνώση δ'ανδρωπου; αὐθαίρετα ἡματίφοντα; ;  
 Τλήμονες, οἱ τ'ἀγαθῶν πέλας ὄντων οὐκ εσοῶσιν,  
 Οὔτε κλουσι λύσιν δε κακῶν παῦροι συνίσασσι.  
 Τοίη μοῖρα βυστῶν βλαπτει φρενας οἱ δε κυλινδροισ  
 Ἀλλοτέπ' ἄλλα φερονται, ἀπίρονα πηματ'εχοντες.  
 Ἀλλά σύ δάρξει, ἐπει θειον γένος εἶσι βροτοισιν.  
 Οἷς ἱερά ωροσφερουσα φύσις δείκνυσιν εκασα.  
 Ωύ εἴ : σοί τι μέτεσι, κρατησεις ὦν σε κελευω  
 Ἐξαιέσσε, ψυχὴν δε πονων ἀπό τῶδε σωσεις...

..

Tu connaîtras que les hommes s'attirent leurs malheurs volontairement et par leur propre choix.

Misérables qu'ils sont ! Ils ne voient ni n'entendent que les biens sont près d'eux.

Il n'y a que très peu de personnes qui sachent se délivrer de leurs maux.

Tel est le sort qui aveugle les hommes et leur ôte l'esprit. Semblables à des cylindres, ils roulent çà et là, toujours accablés de tourments infinis.

Mais prends courage, la race des hommes est divine.

La sacrée nature leur découvre les mystères les plus cachés. Tu viendras à bout aisément de toutes les choses que je t'ai ordonnées, si elle t'a fait part de ses secrets. Et, en guérissant ton âme, tu la délivreras de toutes ses inquiétudes et de tous ses travaux.

(Vers dorés de Pythagore.)

1. — Que l'on ne soit point surpris des expressions numériques employées partout dans ce discours : toutes choses ayant été faites suivant les proportions

éternelles des *nombres*, l'harmonic social leur dit aussi ses rapports, comme les lois leur doivent leur existence; ils sont, en quelque sorte, la base de l'ordre universel et le lien qui enchaîne toutes choses. Je crois donc rendre ici quelque service à mes lecteurs, en leur donnant l'interprétation du langage des nombres dans le sens que leur prêtaient les Pythagoriciens (1); et je juge d'autant plus convenable de le

---

(1) Pythagore, dont le père Mnémachus était originaire de Samos, Ile de l'Archipel, naquit à Sidon en Phénicie, 590 ans avant Jésus-Christ. Le désir ardent de s'instruire lui fit parcourir une grande partie de l'Asie; il demeura en Egypte 25 ans, fut initié aux mystères de Diospolis après les plus austères épreuves. — De là, il se rendit chez les Chaldéens, où il eut un grand commerce avec des prêtres hébreux et avec le second des Zoroastre. — De retour dans son pays paternel, il donna des lois à plusieurs villes libres de la Grèce, eut à son école plus d'un souverain, fonda diverses républiques en Italie, apaisa les séditions qui déchiraient un grand nombre de communautés, rétablit le calme et la paix dans une infinité de familles, civilisa les mœurs féroces de bien des nations, fit refleurir la religion et la morale et adoucit le système des gouvernements; partout, en un mot, où furent adoptés ses principes, germa le bonheur.

On sait que les disciples regardaient les paroles de leur maître comme les oracles d'un dieu et qu'ils n'alléguaient pour établir un dogme que ce mot célèbre: Il l'a dit. Sa demeure était nommée le Sanctuaire de la Vérité, et on appelait la cour de sa maison le temple des Muses. Archytas, cet illustre géomètre dont Horace nous dit qu'avec d'infinis calculs il mesura la terre et les eaux, et s'éleva jusqu'aux régions célestes; Lysis, qui fut précepteur d'Epaminondas; le fameux Empédocle, Timée de Locres dont les écrits nous restent, Epicharme de Sicile, que Cicéron assure avoir été un homme de beaucoup d'esprit, et plusieurs autres grands hommes sortirent de son école, parmi lesquels se trouvent trois sages législateurs: Zaleucus, qui donna des lois à la ville de Locres; Charondas, qui gouverna celle de Thurium, et Zamolxis, esclave de Pythagore, qui fut trouvé digne de rédiger pour le royaume de Thrace un système de législation. Les Romains eux-mêmes ouvrirent l'oreille à ses utiles préceptes; et l'admiration qu'ils

faire, qu'aucun écrivain moderne quelconque n'en a encore entendu ou offert l'explication, et que, la Franc-Maçonnerie faisant des nombres un usage à peu près semblable à celui de Pythagore, ceux qui se rencontrent ici figurativement n'offusqueront, dès lors, aucun esprit.

D'ailleurs, les symboles numériques étaient tellement en usage chez les Orientaux, qu'on les voit sans

---

eurent pour lui fut si grande, que, longtemps après sa mort, ils lui firent élever dans la Place une statue de bronze, comme au plus sage de tous les humains; s'il faut, en effet, mesurer la gloire d'un philosophe à la durée de ses dogmes et à l'étendue des lieux où ils ont pénétré, rien n'égale la réputation de Pythagore, puisque la plupart de ses opinions sont encore suivies dans la plus grande partie du monde entier; mais, ce qui est infiniment plus glorieux pour cet homme célèbre, c'est que Socrate et Platon, les deux plus grands génies de la Grèce, ont suivi ses opinions et sa manière de les expliquer.

Tel fut enfin l'éclat de sa doctrine que, plusieurs siècles après lui, on disait de ses disciples: « Nous admirons plus un Pythagoricien quand il se tait, que les autres philosophes, même les plus éloquents, quand ils parlent. » Il mourut à Métapont dans la grande Grèce, âgé d'environ quatre-vingt-dix ans. Du reste il est ici très important de relever une grande erreur dont la doctrine de la nature de l'âme aurait été accablée, c'est le dogme de la transmigration de l'âme en plusieurs corps, soit d'hommes, soit d'animaux, soit de plantes, dans lesquels elle passerait au sortir de ce monde pour expier ses péchés.

L'on s'est trompé de la manière la plus grave sur cette métempsyose, qui est encore reçue chez les Indiens et qui était admise dans l'Égypte et en Asie. Voici la vraie explication de l'erreur qui la fit attribuer aux Pythagoriciens.

Tout le secret de cette fiction si merveilleuse, et dont on a fait un monstre en la prenant à la lettre trop grossièrement, c'est que l'homme peut se rendre semblable aux bêtes par le vice, comme il est capable d'atteindre par la vertu à la ressemblance de Dieu. Ainsi, Homère suppose élégamment que l'enchanteresse Circé, dégradant par l'exès des plaisirs sensuels les compagnons d'Ulysse, les avait métamorphosés en pourceaux. Ainsi encore, le divin Précepteur des sociétés humaines donnait à ses féroces contemporains les noms des



cesse dans leurs livres ; c'est ainsi qu'ils enseignaient leur doctrine, sans la divulguer et sans la cacher ; et l'on peut regarder ces hiéroglyphes comme le berceau de la *morale*, comme allant droit à inculquer le précepte sans définition et sans de longs raisonnements. Je vais en tracer quelques exemples.

## UNITÉ

2. — Et d'abord l'unité était pour les anciens philosophes le symbole de l'harmonie générale ; elle re-

---

animaux irraisonnables auxquels ils ressemblaient le plus ; et les qualifications de loups, de chiens, de pourceaux et de serpents lui servaient à désigner les injustes, les impudents, les débauchés, les perfides. Ici, il dénomme ses disciples par l'épithète de l'innoffensive brebis ; là, il est lui-même l'Agneau de Dieu, à cause de sa parfaite innocence ; ailleurs enfin il désigne Hérode sous l'emblème du renard pour exprimer son astuce et sa malignité. Cependant, les poètes, regardant cette métaphore comme leur bien, à cause de la fiction qui prête à une grande vérité une brillante enveloppe, habitant par caractère et par profession le pays de la fable et de la chimère, ont débité dans leurs écrits que Pythagore avait enseigné la transmigration, qu'il avait lui-même assuré avoir subi plusieurs métamorphoses. De prétendus philosophes, amoureux de la singularité ou de sectes opposées à l'école italique, empruntèrent bientôt des poètes cette mensongère opinion ; ils séduisirent même et attirèrent à cette absurde et injuste notion sur Pythagore plusieurs historiens, dont quelques-uns ne sont pas moins amoureux de fables que les poètes.

Il est néanmoins une preuve sûre et incontestable que Pythagore n'eut et n'enseigna jamais la ridicule opinion du passage de l'âme en d'autres corps : c'est qu'il n'y en a pas le moindre vestige dans les symboles qui nous restent de lui, ni dans les préceptes admirables que Lysis, son disciple, a recueillis et que l'antiquité nous a conservés avec une fidélité respectueuse sous le titre de « Vers dorés de Pythagore », pour marquer et leur excellence et leur parfaite beauté : au contraire, nous y voyons que les hommes, quant à leur essence, demeurent toujours tels qu'ils ont été créés, qu'ils ne

présentait le centre invisible et la source féconde de toute réalité ; elle seule encore, n'étant point composée, peignait l'Être simple et éternel ; l'unité enfin, comme principe générateur des nombres, devenait pour les Sages l'attribut essentiel, le caractère sublime et le sceau même de la Divinité.

### BINAIRE

3. — Le nombre 2 offrait l'idée contraire. Là commençait la science funeste du bien et du mal ; tout ce

---

peuvent se dégrader que par le vice et s'anoblir que par la vertu. Voici les expressions d'Hiéroclès, l'un de ses plus zélés et de ses plus célèbres disciples :

« Celui qui s'attend qu'après sa mort il se revêtira du corps d'une bête, qu'il deviendra un animal sans raison, à cause de ses vices, ou qu'il sera changé en quelque plante, en vertu de sa stupidité et de sa pesanteur, cet homme, croyant par sa conduite se précipiter dans quelque une des substances inférieures, se trompe infiniment ; il ignore absolument la forme éternelle de notre âme, qui ne peut jamais changer ; car, étant et demeurant toujours l'homme, elle est dite devenir dieu ou bête par la vertu ou par le vice, quoiqu'elle ne puisse parvenir à être ni l'un ni l'autre par sa nature, mais seulement par sa ressemblance avec l'un des deux. »

Et Timée de Locres, autre disciple de Pythagore, choqué qu'on lui attribuât si injustement cette prétendue transmigration et qu'on prît si grossièrement l'opinion de son maître, dont il était parfaitement instruit, nous a laissé dans son *Traité de l'âme* ces remarquables paroles :

« Comme nous guérissons parfois les corps malades par des remèdes violents, nous en usons de même pour la guérison des âmes : quand elles refusent de se rendre aux simples vérités, nous les guérissons par de mortifiantes allégories et par de frappants emblèmes. C'est pour effrayer salutairement les hommes corrompus et pour les empêcher de commettre les crimes qui les déshonorent, que nous sommes réduits à les menacer d'étranges purifications et de pénitences qui les humilient, jusqu'à leur déclarer que les âmes passent en de nouveaux corps ; que l'âme d'un poltron, par exemple, passe dans

qui est double, faux, opposé à l'unique réalité, était dépeint par le nombre binaire. On sait que les Romains dédièrent à Pluton le second mois de l'année, et que, le second jour du même mois, ils expiaient les mânes des morts, et c'est de ces expiations qu'il se nomme Février, du verbe *februare*, expier.

Ce nombre 2 exprime aussi l'état de mélange et de contrariété dans lequel se trouve la nature humaine, où tout est double ; ainsi la nuit et le jour, la lumière et les ténèbres, le froid et le chaud, la santé et l'état de maladie, l'erreur et la vérité, l'un et l'autre sexe.

### TERNAIRE

4. — Le ternaire était pour les pythagoriciens un nombre intéressant et il est comme révéré dans l'antiquité sacrée..., et en effet il n'y a que trois divisions

---

le corps d'un cerf timide ; celle du ravisseur, dans celui du loup ; celle du meurtrier, dans le corps de quelque bête plus féroce encore ; celle de l'homme impur, dans le corps d'un pourceau. »

Proclus et Socrate, dans le *Phédon*, s'expliquent à peu près de même sur la prétendue métempsycose, trop injustement attribuée à Pythagore.

Lysis enfin, l'ami particulier de ce philosophe, et qui avait reçu de sa bouche même les dogmes qu'il enseigne dans ses *Vers dorés*, dit formellement que, quand l'âme, après s'être purifiée de ses crimes, a quitté le corps et qu'elle est retournée dans le ciel, elle n'est plus sujette ni au changement ni à la mort, et qu'elle jouit dès lors d'une félicité éternelle. Voilà qui est concluant.

J'ai cru devoir cette explication de la plus grande des doctrines humaines et inspirer ainsi à mes lecteurs une confiance que méritent les pythagoriciens, et par la sublimité de leurs principes si rapprochés de ceux de nos Saintes Ecritures et par a moralité exemplaire de ceux qui en estiment les sentiments.

. . . . .

possibles dans tout être étendu ; il n'y a que trois figures dans la géométrie, puisqu'il n'y a point d'espace autour d'un point donné qu'on ne puisse égaler à un triangle, à un carré ou à un cercle. Et les anciens chimistes distinguaient surtout les principes naturels, le sel, le soufre et le mercure, dont ils rapportaient respectivement l'action sur les animaux aux trois fonctions corporelles, la tête, la poitrine et le ventre inférieur. Il y a plus : d'habiles physiciens modernes ne reconnaissent que trois éléments..., et en refusant à l'air le rang qu'il occupait dans les principes constitutifs de la nature, ils ne le regardent plus que comme la réunion des vapeurs qui s'échappent sans cesse des autres corps..., et c'est à cette triple classification des éléments qu'il faut rapporter encore celle des trois règnes des naturalistes, le règne animal ou domine le feu, le règne végétal que l'eau fait essentiellement germer ou reproduire, et le règne minéral dont la terre est tout à la fois la matrice et l'organe de réaction. D'ailleurs, toute surface étant réductible en triangles, le ternaire représentait chez les pythagoriciens non seulement la surface, mais encore le principe de la formation des corps : aussi ne comptait-on que trois Grâces ; aussi n'y a-t-il que trois grades essentiels chez les francs-maçons ; aussi vénèrent-ils dans le triangle le plus auguste mystère, qui est celui du Ternaire sacré, l'objet de nos hommages et de notre culte.

### **TRIPLE TERNAIRE OU NEUVAIRE**

5. — Si le nombre 3 a été célébré chez les premiers

sages, celui de 3 fois 3 n'a pas eu moins de célébrité, et en voici la cause : C'est que, chacun des trois éléments qui constituent nos corps étant ternaire, l'eau renfermant de la terre et du feu ; la terre contenant des particules ignées et aqueuses ; le feu à son tour étant tempéré par les globules d'eau et les corpuscules terrestres qui lui servent d'aliment ; aucun des trois éléments ne se trouvant ainsi entièrement dégagé des deux autres, tous les êtres matériels, composés de ces trois éléments dont chacun est triple, peuvent dès lors se désigner par le nombre figuratif de 3 fois 3, qui est devenu le symbole de toute corporisation ; de là vient que j'ai appelé la matière une enveloppe neuvaire, ou, pour m'exprimer en d'autres mots, je dirai que toute étendue matérielle, toute ligne circulaire a pour signe représentatif le nombre 9 chez les pythagoriciens ; et l'on sait que la propriété que possède ce nombre de se reproduire sans cesse lui-même tout entier dans la multiplication, offre à l'esprit un emblème bien frappant de la matière qui se compose sans cesse à nos yeux, après avoir subi mille et mille décompositions. (En additionnant à la pythagoricienne les chiffres des nombres que produit 9, on le retrouve toujours ainsi : 2 fois 9 = 18 ou 1 + 8 = 9 ; de même 3 fois 9 = 27 ou 2 + 7 = 9 et enfin 9 fois 9 = 81 ou 8 + 1 = 9, et si nous disons que le nombre neuvaire est le signe de toute circonférence, c'est que 360°, valeur de la circonférence, sont dans cette manière de compter égaux à 9.) Aussi le nombre 9 était-il employé dans les mystères d'Éleusis pour peindre la fragilité des choses humaines, tout ce qui

est versatile et sujet au changement ; de là peut-être la mythologie a-t-elle reconnu 9 Muses, vu l'inconstance, la variété et l'arrondissement du rythme qui est l'âme de la versification.

### QUATERNAIRE

6. — Ce nombre 4, employé par les pythagoriciens et par toutes les sociétés mystérieuses comme l'emblème du mouvement et de l'infini, représente tout ce qui n'est ni corporel ni sensible ; il était proprement le symbole du principe éternel et créateur : aussi Pythagore communique-t-il à ses disciples, sous le nom de quaternaire ou de Τετρααδός, le nom ineffable de Dieu, Jéhovah (יהוה), qui veut dire : source de tout ce qui a reçu l'être, et qui est de 4 lettres en hébreu. D'ailleurs, c'est au nombre 4 ou au carré que la géométrie ramène tout ce qu'elle se propose de mesurer, et elle ne considère le triangle que comme division et comme moitié du même carré. Enfin, la puissance du 10, c'est le 4, car avant qu'on parvienne jusqu'au 10 accompli et parfait on découvre dans le quaternaire toute la perfection du 10 : en rassemblant les nombres depuis 1 jusqu'à 4, cette addition fait 10.

$$\begin{array}{r}
 1 \\
 2 \\
 3 \\
 \hline
 4 \\
 \hline
 10
 \end{array}$$

Ajoutez que c'est dans le 4 que se trouve la pre-

mière figure solide, le symbole universel de l'immortalité, la pyramide. Car, si le triangle figuré par le nombre 3 est la plus simple des figures rectilignes, le propre du 4 est la solidité; et si le nombre 3 fait la base triangulaire de la pyramide, c'est l'unité qui en fait la pointe ou le sommet.

Aussi, Lysis et Timée de Locres disent-ils qu'on ne saurait nommer une seule chose qui ne dépende du quaternaire comme de sa racine.

Aussi, la matière étant représentée par le nombre 9 ou 3 fois 3, et l'esprit immortel ayant pour hiéroglyphe essentiel le quaternaire ou le nombre 4, les Sages ont dit que, l'homme s'étant trompé et jeté dans un labyrinthe inextricable en allant de 4 à 9, le seul chemin qu'il ait à prendre pour sortir de ces routes ambigueuses, de ces détours et du gouffre de maux où il s'est plongé, c'est de rebrousser chemin, c'est d'aller de 9 à 4.

### QUINAIRE

7. — Le nombre 5 était considéré par Pythagore comme formé du ternaire, si intéressant dans ses résultats, et du binaire, symbole de ce qui est faux et double; il exprimait donc énergiquement l'état d'imperfection, d'ordre et de désordre, de bonheur et d'infortune, de vie et de mort, qui se voit sur la terre; il offrait même aux sociétés mystérieuses l'image effrayante du Principe mauvais, jetant le trouble dans l'ordre inférieur. et, en un mot, le binaire agissant sur le ternaire.

Le quinaire, sous un rapport différent, était aussi

l'emblème du mariage, parce qu'il est composé de 2, premier nombre pair, et de 3, premier nombre impair. Aussi, Junon, présidant à l'hyménée avait-elle pour hiéroglyphe le nombre 5. Enfin, le quinaire offre une des propriétés du nombre 9 : celle de se reproduire en le multipliant par lui-même, c'est-à-dire 5 par 5 ; le produit de 125 par 5 ; ce second produit par 5, etc. Il vient toujours un nombre 5 à la droite du produit, résultat qui le faisait employer comme le symbole des vicissitudes matérielles.

### SENAIRE

8. — Le nombre 6 était, dans les mystères anciens, un emblème frappant de la nature, comme présentant les 6 dimensions de tous les corps, les 6 lignes qui en composent la forme : la ligne de direction vers le nord, celle de direction vers le midi, la ligne qui tend à l'orient et celle qui indique l'occident, avec la ligne de hauteur et celle de profondeur répondant au zénith et au nadir.

Les Sages appliquaient le nombre senaire à l'homme physique, tandis que le septenaire était pour eux le symbole de son esprit immortel.

### SEPTENAIRE

9. — Le nombre 7 était considéré par les Pythagoriciens, tantôt comme formé de ceux de 3 et de 4, dont le premier offrait l'image de trois éléments matériels, tandis que le second leur peignait le principe de tout ce qui n'est ni corporel ni sensible et ce nombre



sous ces rapports réunis leur présentait le symbole de tout ce qui est parfait ; tantôt, ces mêmes philosophes voyaient le nombre 7 comme composé du senaire et de l'unité et, dès lors, ils s'en servaient pour désigner le centre ou l'esprit de chaque chose, vu qu'il n'est aucun corps dont 6 lignes ne constituent la forme, laquelle à son tour ne saurait exister sans un septième point intérieur, qui est le centre et la réalité de ces mêmes corps, desquels les dimensions extérieures ne donnent que l'apparence.

Mais il n'est aucun de mes lecteurs qui ne sache que, dans les mathématiques, tout centre est supposé, qu'il est indépendant de manifestation formelle quelconque, puisque c'est sur ce centre supposé que toute démonstration géométrique est fondée et non sur aucun centre visible; d'où les Pythagoriciens ont cru devoir représenter ce centre invisible de chaque chose par le nombre 7 ou le septenaire qui est le complément numérique de tout corps; et les 7 jours de la création du monde, les 7 sens vocaux, les 7 tons de l'harmonie, les 7 métaux, les 7 filets colorés de la lumière et tant d'autres phénomènes naturels confirmèrent les anciens Sages dans l'emploi de ce symbole.

D'ailleurs, ils exaltaient les propriétés du 7 comme ayant en second la perfection de l'unité, qui est le nombre des nombres; car, si l'unité est incréée, si aucun nombre ne la produit, le 7 non plus n'est engendré par aucun nombre contenu dans l'intervalle du 10, et le 4 offre un milieu arithmétique entre le 1 et le 7, puisqu'il surpasse le 1 du même nombre qu'il est surpassé lui-même par 7, et ce nombre,

c'est le 3, 4 étant au-dessus de 1 comme 7 est au-dessus de 4.

### DENAIRE

10. — Je m'abstiens ici de parler du nombre 8, bien qu'il soit de la plus haute importance et qu'il y ait infiniment de choses à en exposer, et je termine ici ces observations par le denaire.

Le nombre 10, contenant toutes les prérogatives des nombres qui le précèdent, figurait aux sociétés mystérieuses l'assemblage de toutes les merveilles de l'univers : aussi le traçaient-elles d'une manière différente de la nôtre; elles plaçaient l'unité au milieu du zéro, comme le centre d'un cercle, et ce chiffre était pour les anciens le symbole et la lettre initiale de la divinité.

Ils voyaient en lui tout ce qui est digne de fixer notre pensée; le centre, le rayon et la circonférence leur représentaient Dieu, l'homme et l'univers. Ajoutons que l'intervalle fini du nombre, c'est le 10; car celui qui veut compter davantage après le 10, revient à 1, 2, 3 et compte ainsi la seconde dizaine jusqu'à 20 et la troisième dizaine de même jusqu'à 30 et ainsi à toutes les dizaines jusqu'à 100.

Après 100, il revient encore de même à 1, 2, 3; et ainsi l'intervalle du 10 répété sans cesse va jusqu'à l'infini. Mais le 10 n'étant que le chiffre 1 suivi de 0 montrerait, suivant Pythagore, que l'on dit avoir inventé les figures numériques, que hors de l'unité tout

est néant et que ce n'est que par elle que toutes choses subsistent.

Je ne dois pas enfin omettre un symbole touchant qu'offre le denaire, c'est que les sociétés mystérieuses l'employaient comme signe expressif de la concorde, de l'amour et de la paix, vu que les deux mains jointes ensemble forment, par le moyen des doigts, le nombre de 10 et que deux personnes qui veulent se lier étroitement se serrent la main en témoignage d'une amitié réciproque.

11. — Mais, dira quelque lecteur, voilà les opinions de l'ancienne école, et cette doctrine numérique repose uniquement sur des conventions qui n'ont d'usage que pour ceux qui en reconnaissent l'emploi et le sens. Je réponds d'abord que je ne prétends pas ici enseigner à qui que ce soit la science des nombres pythagoriciens ; que je me suis borné à en offrir quelques rapports généraux et les idées qui se rapprochent le plus de l'intelligence la moins exercée, laissant au travail de chacun à en pénétrer les résultats plus profonds. Je dis encore que je ne vois pas pourquoi, indépendamment de la géométrie et du calcul, on ne serait pas libre d'employer les chiffres, d'après l'usage constant des anciens, comme signes représentatifs d'idées et d'objets quelconques ; qu'il suffit de n'attacher aux nombres aucune vertu, aucune puissance physique ou spirituelle, pour n'être point taxé de superstitieux ; qu'on ne peut lire ni les écrits maçonniques, ni rien de ce qui tient aux mystères de l'antiquité, sans rencontrer les nombres employés comme langage symbolique, comme peignant des objets dont ils enve-

loppent aux uns et manifestent aux autres les secrets rapports ; que j'ai donc jugé convenable d'offrir une clef de ce langage, afin que l'intelligence du lecteur, reposant sur les idées qu'expriment ces nombres, ne se fatiguât plus à y chercher ce qui n'y est point.

12. — Si l'on m'objecte enfin, qu'au lieu des trois éléments de Pythagore et des Francs-Maçons, les chimistes de nos jours en ont découvert 30, je dirai qu'ils entendent le mot élément dans un sens entièrement différent du nôtre, puisqu'ils reconnaissent pour éléments seulement les corps ou les substances qui ne peuvent plus se décomposer ; tandis que nous établissons, de notre côté, que tout élément est triple, que tout dans la nature est composé et qu'il n'est que l'unité qui soit simple.

Les années seules prononceront sur la vérité de ces assertions ; l'on revient déjà ouvertement à des opinions que les philosophes modernes avaient témérairement méprisées, et l'on voit chaque jour cet adage d'Horace se réaliser : *Il y a plusieurs mots qui sont tombés depuis bien des siècles et qui renaîtront ; d'autres opinions, d'autres mots qui règnent avec éclat et avec grâce tomberont à leur tour, si l'usage le veut.* Or, il est du langage des nombres comme de celui des mots, pourquoi n'auraient-ils pas comme eux une renaissance ?

*Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque  
Quæ nunc sunt in honore, si volet usus.*

*(Horatii Ars poetica.)*

P. DE JOUX.

# AU PAYS DES ESPRITS

(Suite.)

---

*Extraits du journal de John Cavendish Dudley,  
esq. de Londres.*

---

L'ouverture de notre loge ayant été faite avec les formalités habituelles, tout se passa d'abord comme la nuit où mourut le professeur von Marx. Il y avait dans nos esprits la même incertitude, la même attente de quelque chose d'extraordinaire. Nos néophytes, nos clairvoyants étaient agités et nerveux. A plusieurs reprises, les lampes s'éteignirent et notre indescriptible terreur nous poussa à les rallumer chaque fois, malgré nos règlements. Tout à coup des éclairs sillonnèrent la chambre dans toutes les directions, éteignant définitivement les lampes et suivis du plus effroyable coup de tonnerre que j'aie jamais entendu. Au dehors, un terrible orage éclatait sur la ville. Pendant plus de trois heures, la tempête rugit avec tant de furie que pendant plusieurs années les habitants en gardèrent le souvenir. Nous éprouvâmes un soulagement en entendant le début de l'ouragan, espérant

que notre oppression pouvait ainsi être expliquée normalement, mais l'impression de terreur revint rapidement, et bientôt, à la lueur des éclairs incessants qui illuminaient la loge, nous aperçûmes une grande figure immobile, un pied sur la dernière marche de l'autel central. Nous pensâmes d'abord qu'un de nos membres s'était placé là sous l'influence d'une transe magnétique. Il n'en était rien ; les décharges répétées du fluide électrique illuminèrent les traits de l'étranger et révélèrent la présence certaine de Félix von Marx lui-même. Il était enveloppé dans une de ses robes de professeur, et le chapeau qui formait une partie du costume était distinctement visible, se détachant sur le drap blanc de l'autel. Qu'il me soit permis de remarquer ici que les apparitions que nous avons l'habitude d'invoquer n'étaient jamais « les Esprits des morts » ou au moins n'étaient pas considérées comme telles. C'est pourquoi cette apparition visible pour tous les assistants, si clairement identique avec un être dont nous avons enseveli nous-même la dépouille mortelle, fit sur nous tous une impression mille fois plus profonde que les âmes volantes et les esprits de la nature vus dans le miroir ou même en dehors. Nous savions que cette nuit aucun étranger ne pouvait pénétrer dans le hall, et que seuls les officiers de la Société étaient présents lorsqu'on avait fermé et gardé les portes.

Plusieurs minutes s'écoulèrent pleines de terreur, et nous commençâmes à voir que von Marx n'était pas seul. Assis en cercle sur le sol, de noires figures à la tête voilée entouraient l'autel et l'étranger de toutes

parts, sauf d'un seul côté. Dans cette ouverture, du côté de l'autel opposé à von Marx, se tenait une forme féminine, voilée et plongée dans un brouillard d'un blanc lumineux qui laissait deviner ses contours. A cette vue, mon sang se glaça dans mes veines, mes prunelles me parurent sortir de leur orbite, et une horreur sans nom pesa sur moi avec tant de force que je crus ma dernière heure arrivée. Si je n'avais été aidé, je suis persuadé que je serais mort sur le coup. J'ai su depuis que tous les membres avaient éprouvé les mêmes sensations. J'ai vu dans la suite bien des formes matérialisées, des âmes revêtues pour un moment d'un corps charnel ; mais tout pâlisait devant ces menaçants fantômes, ces morts vivants, à travers qui nous pouvions voir le mur de la salle, et les éclairs, ces êtres qui répandaient autour d'eux une atmosphère d'horreur et qu'une infranchissable barrière sépare de l'humanité ! Mais le secours attendu vint à la fin. Une harmonie lente et solennelle semblant venir de loin remplit la salle. Bientôt les sons se rapprochèrent, devinrent plus distincts, furent « *au milieu de nous* », accompagnés par le battement doux et régulier d'invisibles marcheurs. « *Quelque chose* » passa près de moi : je sentis l'air se déplacer et je vis tous mes compagnons se retourner pour suivre ce défilé que tous nous *sentions* sans le voir. Nous avons aussi l'impression qu'« *on* » se dirigeait vers l'autel. Les formes assises en cercle levèrent les yeux et l'étranger à la taille gigantesque recula pour laisser passer nos hôtes invisibles.

Un espace vide fut réservé en face de l'autel. Dans

cet espace parut une masse fluide épaisse, et pendant qu'une succession d'éclairs remplissaient continuellement la loge d'une lueur livide, un cercueil couvert de draperies blanches devint visible. La forme endormie du chevalier de B... y était étendue. La figure de femme tendit au-dessus du cercueil une baguette autour de laquelle était enroulé un serpent lumineux. Elle le présenta à la figure masculine qui le prit et s'inclina comme pour remercier. La musique cessa et nous entendîmes une voix partant de l'endroit où était von Marx, dont les lèvres ne remuèrent pas.

La voix parla ainsi : « Le transfert vital a été fait ; l'œuvre de l'homme est terminée ; les décisions divines vont maintenant s'accomplir. La trame de deux existences est tissée de nouveau ; un des êtres retourne à l'existence spirituelle, l'autre à la vie de la terre. Que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel ! »

Puis la voix changea ; elle devint plus douce que la plus douce musique et parut provenir de la forme féminine : « Faites attention, je vous dis un mystère ; nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous changés. La trompette sonnera et les morts se lèveront incorruptibles ». Plusieurs violents coups de tonnerre ébranlèrent le hall et nous n'entendîmes plus rien. Pendant quelques secondes, la salle fut plongée dans l'obscurité, et lorsque les éclairs reparurent, tout était fini. Les fantômes s'étaient évanouis, mais nous sentions leur terrible présence. Quelques-uns d'entre nous furent frôlés par le cercueil qu'ils



emportaient. Nous entendîmes encore les pas rythmés de la procession et les faibles vibrations d'une musique lointaine diminuée par le tonnerre. Quelqu'un de nous eut le courage de rallumer les lampes, nous aperçûmes alors nos faces hagardes, et nous nous empressâmes de quitter ce lieu d'horreur.

Pendant quatre jours et quatre nuits, moi et ma famille nous veillâmes la forme froide, rigide et sans vie de notre malheureux hôte. La vie ne se réveillait pas en lui, et les médecins affirmèrent que la dernière étincelle avait fui et nous conseillèrent de presser les formalités de l'enterrement. Mes filles ne cessèrent de dire que le chevalier n'était pas mort et qu'il revivrait pour nous remercier et nous bénir. Les hommes de science haussèrent les épaules, raillèrent le tendre empressement des pauvres dames et murmurèrent quelques phrases prophétiques sur les asiles d'aliénés. Ma chère femme était assise au chevet de notre ami et tenait dans les siennes sa main glacée, qu'elle baignait de larmes. Comme moi, elle ne savait que croire.

Pendant ces quatre jours de veillée douloureuse, une étrange terreur pesa sur nous. L'air, le plancher, les murs semblaient chargés de sons étrangers à la terre et agités spontanément. Quelquefois nous entendions le bruit fait par de petits pieds ou par la marche régulière d'une armée. Partout, c'était partout des cris de petits animaux, des froissements de soie, des battements d'ailes, des coups frappés. D'étranges oiseaux traversaient nos galeries et nos chambres ; des formes indistinctes flottaient çà et là le jour aussi

blen que la nuit. Parfois tous les bruits augmentaient jusqu'à devenir un vacarme indescriptible, qui se terminait par de profonds soupirs ou des grognements lointains. Lorsque la vue et l'ouïe n'étaient pas affectées, la scène devenait encore plus terrible pour le sens du toucher. Des objets nous touchaient ou troublaient assez l'air pour causer des vibrations dans les choses environnantes. Vers le soir et à l'aurore, nous entendions une musique solennelle, qui semblait se rapprocher et s'éloigner comme si les musiciens étaient venus vers nous et avaient traversé la chambre. Ces sons harmonieux nous calmaient et semblaient être un message de paix, entièrement différent de toutes les autres manifestations. A la requête de mes associés du Cercle orphique qui m'entouraient de soins fraternels, ma famille et moi nous avions placé le pauvre chevalier dans un cercueil, autour duquel des cierges brûlaient continuellement, parmi les douces et fraîches fleurs qu'il aimait tant. Plusieurs fois ces cierges s'éteignirent d'eux-mêmes, mais comme notre jeune hôte endormi n'était jamais laissé seul, les gardiens les rallumaient rapidement dès qu'ils venaient à s'éteindre.

Avant la fin de la quatrième nuit, tous nos domestiques nous avaient abandonnés en proie à une terreur insurmontable ; seuls, quelques vieux serviteurs attachés à notre service depuis de longues années puisèrent dans leur pitié pour nous la force de ne pas nous quitter. L'Arabe qui avait soigné et servi le chevalier depuis son enfance demeura impassible et ne quitta pas un instant la chambre où reposait son jeune maître.

Mais l'héroïne de notre petit groupe était sans contredit ma chère Blanche. Cette courageuse enfant rassemblait chaque matin les domestiques pour leur lire des passages de l'Écriture et chanter avec eux des hymnes solennelles. Chaque soir, accompagnée de mon fidèle majordome, elle passait dans toutes les chambres, et sa douce voix réconfortait les domestiques tremblants, les exhortait à veiller sur notre demeure.

Cette précaution était du reste nécessaire. Toutes sortes de bruits malveillants s'étaient répandus au dehors, et pendant deux jours notre porte fut assiégée par des curieux, qui cherchèrent sous tous les prétextes à pénétrer dans la maison. Cependant, deux jours après que notre veillée funèbre avait commencé, notre maison fut désertée, et les fournisseurs eux-mêmes passaient les marchandises aux serviteurs et s'enfuyaient comme si la peste s'était déclarée chez nous.

Lorsque je me reporte à cette période de ma vie si cruellement éprouvée, je ne puis comprendre le sang-froid dont j'ai fait preuve. Certainement, jamais depuis, je n'ai prié si ardemment ; jamais je n'ai senti une plus complète confiance dans le Dieu bon, à qui tous nous sommes soumis éternellement.

Je réprends mon récit. Je ne dois pas passer sous silence un phénomène qui aurait certes inspiré à toutes autres personnes une crainte horrible et qui cependant nous redonnait du courage et faisait renaître notre espoir : nous entendions souvent la voix de Félix von Marx, partant nous ne savions

d'où, mais toujours empreinte d'une si grande réalité, si entourageante, si ferme, que toutes nos craintes s'évanouissaient. Parfois il m'appelait par mon nom : *John* ou *cher John*, ou encore il murmurait : *Je suis là ; ne craignez rien*. Une fois ma petite Blanche eut un rire si sonore, si perlé, fut si heureuse, lorsqu'elle entendit la voix profonde si connue de von Marx s'écrier : « Bonne petite Blanche, c'est bien !! »

Le quatrième soir, la voix consolante cria à plusieurs reprises très nettement ; « Tout va bien ! » Vers minuit, je conseillai fortement à mes filles et à leur mère de prendre un peu de repos. Le fidèle Arabe, sir Thomas L... et moi nous veillerions seuls. Avant de nous séparer, je renvoyai mes domestiques avec une courte prière et une bénédiction. Ma famille et moi, l'Arabe et sir Thomas nous nous réunîmes dans la Bibliothèque qui communiquait avec la pièce où était le cercueil. Je commençai alors à lire le soixante-neuvième psaume qui commence ainsi : « Sauve-moi, ô Dieu, car les eaux commencent à envahir mon âme. » Juste au moment où j'arrivais au passage : « Je suis devenu un étranger parmi mes frères et parmi les enfants de ma mère », je m'arrêtai court en entendant la voix de von Marx crier, d'un ton clair et distinct : « Louis, Louis ! réveille-toi ! » Instantanément il y eut un mouvement dans la chambre mortuaire, un profond soupir... puis un autre... un autre.

D'autres sont encore répétés par les battements précipités de nos cœurs ; puis, le bruit d'un pas qui s'approcha... La porte fut doucement ouverte, et le

chevalier habillé comme d'habitude, très pâle, mais marchant fermement, se trouva au milieu de nous. Dans ses beaux yeux brillait la lumière de la raison, le sourire de l'intelligence effleurait ses lèvres. Tendait à ma femme et à moi sa main encore froide que nous saisîmes avec ardeur, il dit avec son ton naturel et son accent italien : « Mes chers amis, j'ai dormi longtemps... bien longtemps. Je le vois, vous aviez cru que c'était mon dernier sommeil, mais votre méchant Louis n'est pas mort encore, et il vivra bien des années pour vous bénir et vous remercier de votre bonté. »

## CHAPITRE XVI

*Journal de John Cavendish Dudley, esp.*

(Suite.)

30 septembre 1800. — Cinq mois se sont écoulés depuis que j'ai écrit les dernières lignes de mon journal. C'est maintenant la période glorieuse de l'automne mûrissante. La nature rassemble ses dernières forces pour jeter un charme de beauté sur la scène, avant de s'endormir pour tout l'hiver. Les bois et les collines, les forêts et les vallons revêtent les plus riches parures de l'année qui s'enfuit. La terre verte, les cieux d'azur, les feuilles multicolores des bois combinent leurs teintes pour obtenir une beauté harmonieuse inconnue aux autres saisons.

Je suis couché en ce moment sur les pentes gazon-

nées d'une montagne d'où l'on découvre les déserts sans bornes de l'Océan. Au pied de la montagne s'étend mon domaine, le parc et les terres, héritage de mes ancêtres. Auprès de moi est étendu celui qui a été pendant ces huit mois l'objet de mes soins incessants, le chevalier de B... Un grand changement est survenu en lui.

Toute sa jeunesse a disparu. Il parle maintenant et agit comme un homme mûr et il n'a pas encore vingt et un ans. Il est cependant aussi fort, aussi beau qu'autrefois, mais il y a en lui un air absent, une expression triste et lointaine sur sa belle figure que la joie n'éclaire plus jamais.

(A suivre.)

---

## PENSÉE

*Les langues méridionales sont filles du plaisir, celles du Nord, de la nécessité.*

J.-J. ROUSSEAU.



# ÉTUDE COMPARATIVE

DES

## **Thérapeutiques Magnétiques, Magiques, Théurgiques**

(Suite.)

---

### **Les Polaristes.**

Toutes les études sur la polarité humaine sont filles des travaux magnifiques de Reichenbach, repris par le professeur Durville et le colonel de Rochas.

Reichenbach avait remarqué que certains individus exceptionnellement doués sont capables de percevoir dans l'obscurité des radiations lumineuses, émanant de tous les objets et particulièrement des aimants, des cristaux et des êtres vivants.

Durville et de Rochas, reprenant ces études, arrivèrent à conclure, comme leur devancier, qu'un certain mode d'énergie, encore inconnue, pouvait se trouver dans la matière.

Examinant les choses de plus près, on s'aperçut bientôt qu'une énergie semblable émanait des vibrations électriques, lumineuses ou calorifiques et que ce mode particulier de la force était répandu partout dans la nature. On ne peut guère s'empêcher de faire

un rapprochement entre cette constatation et les modernes découvertes de la radio-activité et des émissions pesantes.

Cette énergie particulière fut baptisée « Od » par Reichenbach et magnétisme physiologique par Durville.

« L'Od » qui émane des aimants, des électro-aimants, des solénoïdes, des courants électriques apparaît bleu ou violet au pôle positif, jaune ou orange au pôle négatif. Outre la couleur, l'émanation odique détermine des phénomènes distincts sur le sensitif, toujours identiques à eux-mêmes pour une même coloration appliquée au même point. C'est grâce à cette identité de phénomènes qu'on a pu fort bien assimiler les êtres vivants à des aimants ou à des solénoïdes. Ils apparaissent violets à droite, jaunes à gauche, avec une polarité antéro-postérieure positive devant, négative derrière.

On peut donc dire que l'homme est odiquement polarisé d'une façon positive à droite et négative à gauche.

C'est la première loi de la thérapeutique magnétique des polaristes. La deuxième loi consiste en l'étude des réactions physiologiques des pôles et peut s'énoncer :

Les pôles de mêmes noms se repoussent et produisent une action excitante (position isonome).

Les pôles de noms contraires s'attirent et produisent une action calmante (position hétéronome).

Pour le polariste, toutes les maladies doivent donc se diviser en deux grandes classes :



Maladies par hyperactivité ;

Maladies par hypoactivité.

Pourtant, dans la pratique, on constate bien souvent que certains cas pathologiques créent une classe mixte entre ces deux extrêmes : celle où certains organes sont frappés d'hyperexcitation, tandis que d'autres sont atteints d'atonie. C'est alors qu'intervient l'admirable système de Durville sur le diagnostic des maladies par les centres nerveux, qui permet au praticien de toujours savoir exactement l'état organique de son malade sans avoir à interpréter les explications plus ou moins claires qui lui sont fournies.

Pour préciser davantage, on doit donc dire que, pour le polariste, le malade constitue une série d'organes classifiables suivant leur état d'hyper ou hypotension vitale, série qu'il traite parcelle par parcelle et où il tend à rétablir l'équilibre inégalement réparti.

Quant aux procédés couramment employés, ils constituent une échelle partant des moins actifs pour arriver aux plus actifs, et qu'on peut établir comme suit :

#### PROCÉDÉS CALMANTS

Application hétéronome,

Imposition palmaire,

Imposition digitale,

Passes lentes.

#### PROCÉDÉS EXCITANTS

Application isonome,

Imposition palmaire isonome,

Imposition digitale isonome,  
Friction trainante,  
Passes rapides,  
Imposition rotatoire,  
Imposition perforante.

Nous ne pouvons entrer dans les détails de ces divers procédés, qui ne trouveraient bien leur place que dans un traité complet de thérapeutique. Et, comme on sait, ce n'est pas ce que nous visons ici, où nous cherchons à établir une synthèse des divers éléments thérapeutiques que nous possédons.

### **Les Volontaires.**

La théorie du magnétisme par la volonté seule prévalut longtemps dans les écoles modernes, et presque tous les anciens magnétiseurs en étaient de fervents adeptes. Les uns — et c'était le plus grand nombre — prétendaient que son action s'exerçait exclusivement sur le sujet ; les autres — et c'est la théorie qui prévaut aujourd'hui — pensent que la volonté agit sur le magnétiseur pour le mettre en état d'émission et de vibration synchronique avec le malade.

Comme toujours, ce qui fait le malheur de ces théories, c'est l'exclusivisme. Elles ont raison autant l'une que l'autre et agissent de concert.

Il a été prouvé qu'un homme, entraîné à ne magnétiser qu'à l'aide de la polarité odique, n'obtient pas plus vite les phénomènes cherchés, qu'il déploie ou non sa volonté (Durville, *Ph. magn.*). Et pourtant il est également certain que le ton général de la vie du magnétiseur est transmissible au magnétisé, même

involontairement. Des états de colère ou de tristesse ont été transmis de la sorte (Durville, *loc. cit.*). C'est pourquoi on a pleinement raison de penser qu'un état vibratoire interne volontairement créé est transmissible par le magnétisme polaire. Mais il n'y a pas que des phénomènes de cette sorte. Il y a les cas de télépathie, de transmission d'ordres mentaux et d'objectivations de dessins, etc.

Il y a les traces que la pensée, l'imagination dynamisée par la volonté peut laisser sur la plaque photographique (effluviographies de Baraduc et de Darget), qui viennent à l'appui de celui qui prétend que la pensée crée quelque chose qui s'extérieure de nous et qui agit à distance comme et quand nous voulons.

C'est ici que la longue étude que nous avons faite du corps astral, du plan astral et de ses habitants va nous servir.

Celui qui se sert uniquement de la polarité agit seul le plus souvent. Son action n'ébranle nullement l'astral. Il se sert des forces subtiles de la nature, de l'« Od » produit du plan physique qui n'agit que dans ce plan. Mais dès qu'il y a action volontaire, ce sont les centres supérieurs de l'être qui entrent en activité et qui ébranlent alors le plan d'où ils sont. C'est pourquoi, plus le mobile est élevé, plus le centre ému est haut situé, plus l'action est irrésistible et foudroyante. Mais, dès qu'il y a action astrale, il y a corporisation d'une entité plus ou moins éphémère et vivante. C'est ce qu'on appelle une larve. Et il n'est nullement nécessaire que celui qui agit ait connaissance de ce fait pour qu'il se produise.

En effet, nous avons dit quel était le fond qui constitue l'astral, quelle était sa matière : c'est l'essence élémentale. Cette matière extrêmement subtile a la propriété d'être extraordinairement plastique. Tous les courants, tous les actes, tous les désirs, toutes les pensées ou volitions y laissent traces. Ces traces sont diverses. Les unes sont mortes : ce sont les images des événements passés, les reflets de ce qui fut. Les autres sont des forces vivantes et constituent les clichés des événements à venir. D'autres, enfin, sont les larves, intimement liées à nous ou à ceux à qui nous les attachons. Elles sont filles de nos pensées.

Comment peut-on créer ces larves ? Bien simplement en le voulant. Ce que tu voudras toujours, tu le pourras un jour, dit un axiome cabalistique. C'est strictement vrai. Vouloir quelque chose, c'est créer un petit être fort actif dans l'invisible et dont la fin est la réalisation du désir exprimé. Ces larves sont assez bien comparables à des monomanes dont toutes les facultés sont absorbées par une idée fixe et dont l'énergie, par suite de cette concentration, est infiniment supérieure à nos énergies lâches et sans consistance.

La larve est amonale. Tous les moyens lui sont bons pour arriver au but proposé et qu'elle veut uniquement. Dès qu'il est atteint, elle meurt, n'ayant plus de raison d'être.

C'est là le mécanisme encore inconnu de la suggestion. La volonté de l'opérateur, vêtue de son verbe et vivante de sa substance, s'attache au sujet, le suit,

vit de sa vie, térébre son cerveau, tenaille ses sens, jusqu'au jour où, irrésistiblement poussé par l'invisible volition, toujours présente en lui, il lui cède et la tue du même coup.

Mais combien d'hommes sont susceptibles de créer cet être d'une façon durable. Évidemment, chaque fois que nous émettons une idée ou un désir, une création larvique est produite, mais désirs et pensées sont si anémiques et si flous que nos larves sont tuées par le flot grondant de toutes celles que d'autres, qui désirent autre chose, émettent autour de nous. Nos volontés avortent piteusement aux rives de l'astral, parce que nous n'avons ni la patience, ni le courage de les enfanter viables et puissantes.

Les moyens sont pourtant multiples. On peut les ranger en deux grandes classes :

Moyens hypnotiques ;

Moyens magiques.

L'hypnotiseur manie les larves inconsciemment. Il les crée moins par la puissance de sa volonté que par la répétition verbale de la même idée, qui s'enfonce, clou vivant, au cerveau du sujet. C'est ce qui fait que la suggestion mentale réussit dans des cas si rares car, pour la mener à bien, il faut une puissance de volition infiniment supérieure à celle du commun des hommes, à moins qu'on ne trouve un sujet exceptionnellement sensitif.

C'est pourquoi les moyens magiques étaient employés des anciens, en ce qu'ils permettaient un développement énorme de volonté :

1° Par l'entraînement ;

2° Par la multiplicité des points d'appui ;

3° Par la connaissance de certaines forces utilisables et qui évitent une partie de la fatigue créatrice.

L'entraînement comportait une série d'actes voulus, qui, par leur répétition, avaient pour conséquence de développer formidablement cette force irrésistible, qu'est la volonté humaine. En outre, agissant directement sur le corps astral par des moyens longs et minutieux que nous ne devons pas divulguer ici, il permettait à celui qui s'y livrait d'entrer en contact direct avec la partie astrale du monde. C'est seulement après cette préparation scientifique de son être, que le « mage » entreprenait une réalisation quelconque, soit, dans le cas qui nous occupe, une action thérapeutique.

Il fallait étudier alors les signatures particulières du malade, c'est-à-dire les influences maléfiques ou bénéfiques auxquelles il pouvait être soumis et déterminer en quelque sorte le champ de bataille où allait se livrer le combat. L'effort du mage se divisait alors. Il cherchait, d'une part, à paralyser les influences néfastes en leur opposant des forces équivalentes et de même nature ; d'autre part, à dynamiser les courants bénéfiques dont profitait déjà son malade. Ce travail préparatoire s'accomplissait surtout grâce à une profonde connaissance de l'astrologie, qui lui permettait de fixer favorablement son action dans le temps et des correspondances astrologiques dans les trois règnes qui lui permettaient de situer son influence au milieu d'autres, de même tendance, dans l'espace.

Ceci fait, appuyé sur les forces naturelles et secourables qu'il a disposées autour du malade, le mage entreprend l'action véritable.

Après avoir réuni autour de lui tous les signes extérieurs de la réalisation interne de sa volonté, tandis que brillent les lumières fascinatrices et rituelles, et que monte lourde et bleuâtre la fumée extériorisante du parfum du jour, l'incantation commence.

Elle est lente, basse, rythmée, et pourtant sonore. Chaque mot qui s'articule, martèle, modèle et cisèle l'atmosphère et se répercute en astral. Bientôt la fumée odorante vacille et les lampes pâlisent.

Le mage, que chaque minute exalte davantage, sent une étrange impression de douleur et de volupté qui l'étreint au cœur et quelque chose sortir de lui. Un vertige étrange fait tourner un instant les objets, et, dans l'atmosphère pesante et fantômale, un être vague se profile : la larve est créée.

Mais elle ne sort pas toujours complètement de lui. Elle emprunte la plus grande partie de son être à l'essence plastique élémentale et même aux parties subtiles des parfums du sang répandu. L'effort magique ne porte donc plus presque complètement que sur la vitalisation d'une parcelle de lumière astrale, d'où on conclura facilement que, pour une même dépense volitive, la larve magique a plus de vitalité que la larve hypnotique.

Cette vitalisation, même dans certains cas où l'opérateur veut une action de longue durée, n'est plus que secondaire, car il attire, par une aimantation rituelle intense — et le plus souvent du sang répandu

— ce que la tradition cabalistique a si énergiquement nommé des coques. La coque est un cadavre astral. C'est la partie inférieure et lourde d'un être décédé et dont la seconde mort a brûlé les écorces.

Errante au gré des courants qui l'emportent, épuisant ce qui lui reste de vie en manifestations inconscientes et fantômales, charnier mouvant où croupissent les passions mauvaises, cette coque peut se galvaniser au verbe magique ; cette enveloppe imparfaitement morte peut s'animer de nouveau et subir l'emprise d'une nouvelle pensée qui retarde l'achèvement de sa nouvelle désagrégation.

Le magicien, du reste, n'a pas que cette ressource. Outre les larves qu'il peut projeter en astral et qui ne sont que sa pensée vivante qui a pris forme, il peut lui-même se projeter et agir directement sur ce monde des causes secondes dont il fait alors partie et qui lui est aussi tangible que le monde physique pour nous. Quant aux procédés employés pour ces dégagements, ils sont trop dangereux pour que nous les exprimions en langage clair ici. Qu'il nous suffise de dire que l'une des clefs pratiques réside dans les rythmes respiratoires.

Enfin, l'un des instruments qui sont encore à la disposition de celui qui veut et sait vouloir existe dans la connaissance et l'utilisation pratique des élémentaux, êtres semi-conscients et qui peuplent l'astral, comme les animaux peuplent la terre. Grâce à eux, de merveilleuses choses sont possibles.

Mais, hâtons-nous de le dire, tout ceci ne va pas sans danger. L'astral est, par excellence, le monde



des réactions. Nul n'y peut faire un signe, sans qu'aussitôt le contre-signé soit fait. Et plus l'action exercée est intense, plus la réaction a d'irrésistible violence. L'innocente suggestion verbale même détermine des dangers. Que ne doivent-ils pas être dans les pratiques de la Magie cérémonielle !

Le principal danger de la suggestion est que la larve créée survive en partie après la réalisation de l'ordre donné. Dans ces conditions, elle s'attache au sujet et reste en lui sous forme de tendance qui se réalisera à la première occasion. C'est pourquoi il est si dangereux de donner « pour voir » une suggestion criminelle. C'est une graine fatale qu'on peut semer dans son ambiance, graine de crime, de folie, ou de mort.

Quant aux réactions magiques, elles sont formidables et atteignent indistinctement l'auteur de l'action ou le sujet qui la subit.

Vers l'auteur, les actes occultes se répercutent dans leur conséquence. C'est la loi du choc en retour qui ramène en bien le bien, et en mal le mal. Mais combien se trompent et font le mal en croyant faire le bien !

Vers le sujet, l'action n'a pas, à proprement parler, de répercussions, mais le plus souvent ne produit qu'un transfert d'épreuves, une sorte de déviation du coup qui aurait frappé. Le cliché que le mage croit avoir brisé n'est que transformé en un autre ni plus ni moins douloureux, car nos maux ont leur origine plus haut même que l'astral supérieur, et nulle

puissance humaine ne peut prétendre seule à les briser.

### **Les Mystiques.**

C'est du reste l'opinion du mystique.

Lui, ne fait ni passes savamment polarisées, ni incantations impératives et rythmiques. Il ne se préoccupe en rien de la science, il doit ignorer l'art de commander aux forces délétères de l'astral. Il lui suffit de savoir que la souffrance existe et d'en avoir pitié. Le polariste magnétise avec son corps, le mage avec son cerveau, le mystique agit avec son cœur. Plaindre pour consoler, prier pour guérir : c'est toute sa science. Elle se résume en un mot : Aimer. C'est la loi et les prophètes.

Au risque d'amener le sourire et la raillerie sur bien des lèvres, nous ne craignons pas d'affirmer que le plus puissant de tous, le plus savant, le plus irrésistible thaumaturge, c'est cet humble qui porte en lui la paix, ce méconnu et ce bafoué qui garde au cœur le pardon.

E. DAGE.

### **PENSÉE**

*Si les hommes ont une fausse idée de Dieu, c'est qu'ils ont manqué d'une véritable idée de l'homme.*





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

### L'INITIATION DE CAGLIOSTRO

*Discours de l'Initiateur Égyptien au comte de Cagliostro*

Dans la société d'Occident qui va s'écrouler, écrasée par l'orgueil et l'impiété, tu vas être notre voix et notre envoyé. Missionné pour agir chez les grands de la terre, tu seras grand par ta science et par ton caractère et tu seras humilié chaque jour pour éviter que l'orgueil ne dévore ton cœur... Tu sauras faire assez d'or pour mépriser les richesses, qui doivent être pour toi un moyen et non un but, et tant que tu seras fidèle à ton serment et à Notre-Seigneur Christ, les Esprits et les Génies t'assisteront dans tes œuvres.

Annonce que Dieu est vivant et agissant et que celui qui le méprise ou le calomnie se voue lui-même à la mort ; annonce que les temps terribles sont proches où le peuple, cet enfant de Dieu, jeté par les fautes des grands dans l'impiété et la luxure, va se lever pour tout écraser ; entre dans les réunions secrètes des initiés d'Occident, parle-leur de la vraie lumière qu'ils méprisent et de l'inutilité de leurs pa-perasses sacrées, ouvre leurs cœurs à la vérité et prépare-les au feu de la colère des invisibles qui va les atteindre.

Mais n'oublie pas que chaque fois qu'une loi impie existe, tu dois entrer dans cette loi pour la subir et la purifier, n'oublie pas que le pauvre doit toujours trouver en toi un frère et un consolateur, l'affligé un médecin et un annonciateur de la bonne nouvelle, et le méchant un juge et un directeur. Sois fier avec les grands et sois bon pour être plus grand qu'eux.

Nous faisons de toi le comte de Cagliostro, personnage énigmatique et puissant, et pour t'éviter tout orgueil, apprends qui tu seras :

Comte de Cagliostro, ta fortune et ta science éblouiront les hommes, et ceux-ci se vengeront en faisant de toi un sublime charlatan, un aventurier audacieux, un alchimiste menteur, un faiseur de tours merveilleux, un faussaire, un voleur et un renégat. On t'arrachera l'honneur terrestre bribe à bribe, tes actions les meilleures seront considérées comme des habiletés de filou, tes guérisons les plus éclatantes comme des hasards heureux et tes dévouements les plus sublimes comme de basses flatteries à l'adresse des grands. Tu inquiéteras les peuples et les rois et, traqué, condamné, chassé de partout, tu viendras terminer ta mission terrestre dans les cachots de l'inquisition, après la torture.

Alors ne désespère pas, même au fond de la prison la mieux gardée, même au centre du cachot le plus obscur, nous pouvons pénétrer ; appelle-nous, chasse au nom du Christ, Dieu venu en chair, les faux Esprits qui voudraient t'entourer, et tu nous verras voler à ton secours.

A ce moment ta mission terrestre sera terminée ; le

comte de Cagliostro sera mort pour les hommes ; mais tu seras digne d'être un des nôtres, tu deviendras un Inconnu sur la terre et tu poursuivras notre œuvre sacrée.

Notre serment nous oblige à ne te rien cacher : telles sont les épreuves qui te sont réservées ; es-tu toujours prêt à les subir avec courage et sans murmures ?

— Je suis prêt, et je prie Dieu tout-puissant de me donner toujours la force d'être fidèle à ma mission.

— Alors Althotas, sois le guide vivant de cet Esprit audacieux, conduis-le vers nos frères d'Occident, apprends-lui l'ouverture des portes et que le Seigneur de la Terre t'assiste désormais dans tes voyages, ô fils de la Nature, sois notre envoyé. Va.

PAPUS.

---

## PENSÉE

*Partout dans la Nature aussi bien que dans les Sociétés humaines, le spontané meut l'inerte et cherche à le façonner à son idéal.*



*L'Initiation est avant tout une revue documentaire et sa collection renferme une foule de travaux utiles à consulter pour le chercheur.*

*Voilà pourquoi nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs cette bibliographie qui, bien que technique et aride au premier abord, sera précieuse plus tard pour les travailleurs.*

N. D. L. D.

## **Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix**

---

**Incipit liber fraternitatis rosacee corone ad honorem Beatissime virginis Marie. — S. l. n. d. (vers 1500) pet. in-4; 18 ff. à 45 lignes.**

Édition extrêmement rare des statuts des R.-C., en latin. Sur le titre, un bois représentant Marie couronnée avec Jésus, sur le croissant; à la fin, quatre petits bois, col. en partie.

**Allgemeine und General Reformation der ganzen weiten Welt. Beneben der Fama fraternitatis des löblicher ordens des Rosenkreutzes an alle Gelehrte und**

- Haupter Europeæ geschrieben : auch einer kursen Responsion von dem Herrn Haselmeyer gestellet... Itzo öffentlich in Druck verfertigt und allen treuen Herzen communiciret worden.
- Gedruck zu Cassel durch. W. Wessel anno 1614 in-8°, 147 p.
- Id. — Id. — avec un traité en plus : Geistlicher Discurs... durch D. gratianum amandum de stellis. Cassel, 1614, in-8°, 152 p.
- Id. — avec la Fama de la Confessio. Franckf. sym., 1615, chez Joh. Berner.
- Réimpr. et augmenté en 1781 à Berlin par F. Nicolai sous le nom de lieu et la date suivants : Id. — Id. Regensb. 1681, 192 p. Kloss, 2429. Nat : refusé.
- Anonyme. — Apocrisis seu responsio ad Famam Fraternitatis Rosæ crucis. Francof 1614, in-4, apud O. Tampach. Borelli, *Bibl. chem.* p. 65. L. du Fresnoy. p. 279.
- Apocrisis seu responsio legitima ad Famam laudatissimam Frat. ac Societatis. R. C. S. L., 1614, in-4, p. 21. Kloss, 2436.
- Anonyme. — Missive an die Hoher. Fraternitet des RC (insulæ beatorum tutissimie) S. L., 1615, in-8°. 8 ff. Kloss, 2446.
- Reparation des Athenischen gebeyrrs Palladis samt vorhergehenden Procemium und folgenden angehängten appendice. Zu einer Responsion dess also titulirten Buchleins : Reformation der Ganzen... von der löblichen Bruderschaft des Rosenkreutzes.

- S. L. 1615, in-8°, 23 ff. Kloss, 2464.
- Sendtschreiben od. einfeltige Antwort an die Hoherleuchte Bruderschaft dess Nochlöbl. Ordens dess Rosen-Creutztes, auff die von ihnen aussgefertigte Famam und Confessionem der Fraternitet. Frankfurt. Joh. Bringer, 1615, in-8.
- Sendschreiben mit Kurtzem Philosophischen Discurs an die Gottweise Fraternitet des Ordens des Rosen-Creutztes. Imp. anno 1615, in-4.
- Anonyme. — Confessio et litteræ quorundam fraternitati R. C. se dare volentium. Frcf., 1615, in-4. Kloss, 2437.
- Anonyme. — Epistola trium liberalium et honestissimarum Rtium (*sic*).
- Studiosorum ad augustam frat. R. C. Rostochii. M. Saxo. 1616 (11 juin). in-8°, 3 ff. Kloss, 2469.
- Anonyme. — Diagraphie Fratibus R. C. dicata 1667 in-4° (2° éd.) Vgl. 2515<sup>b</sup> ce vol. se trouve dans la cabale de Michel Spacher (1616). Kloss, 2624.
- Anonyme. — Ausweisung des rechten Wegs zu der Frat. des R. C. neben einer treuherzigen Warnung an alle und jede so bishero der Fratermtät mit Schriften und Wuntschen begehret dass sie sich fur falsche Brüder... hüten sollen. Frcf. W. Riehler, 1616, in-4°. Kloss, 2471.
- Helias Tertius Artista, d. i. wohlmeyndliches Urtheil von dem orden der neuen Bruderschafft des ordens vom Rosencreut., gestellet durch einen Arzney — D. Leipzig, 1616, in-8. Francf, 1619, in-4.



Fama remissa ad Fratres Roseæ Crucis antwort auf die Famam und confessionem der loblichen Bruderschaft vom Rosenkreutz. S. L. 1616, 70 ff., in-16. Kloss, 2474.

Sur le titre, médaillon avec cette devise : « Mir ist gegeben alle gewalt im Himmel u. auf Erden. » Nat : refusé.

Anonyme. — Wolgemeintes ausschreiben an die hochwurdigste Fraternität des Rosenkreutzes. Zweier unbekannten Biederleuth. Oppenheim, chez Hartmann Palthenius, 20 mars 1617. Kloss, 2491. Nat :

Réimprimé à Regensb., 1781, in-8°, pp. 115-122 de l'Allgemeine Reformation.

Sendschreiben an die R. C. in centro Germanie. 1617, in-8°. Cf. Kazauer, p. 40. Kloss, 2515.

Anonyme. — Prælude de Castitate... scriptum ad Ven. Fratres R. C. Dantisci Andr. Hunefeldt, 1617, in-8. Kloss, 2511. Nat.: refusé.

Gespräch von der ungeheuren Weltphantasey der Rosenkreuzischen, und von dem grossen Phantasten Menippo. Tubingue, 1617, in-8.

Die Loblich Bruderschaft zum Leichtsechiff verteutschet auss einem latein exemplar so allem ansehen nach eben so alt als die Bruderschaft. zum R. C. seyn will. 1617, in-8, 16 p., trad. libre du Monopolium philosophorum; 1489, in-4. Kloss, 2522.

Anonyme. — De naturæ secretis quibusdam ad Vul-

caniam artem chymiae necessariis an die Fraternität vom Rosen Creutz... in finem « Datum inter Toringam et Cemanam sylvam post C. nativatem 1617 ». Erfurt, 1618, in-8, 18 ff. Kloss, 2528.

Anonyme. — Einwurff und schreiben auff dero würdigen Bruderschaft des R. C. aussgegangene Fama, Confession und Reformation gestellt durch einen Liebhaber des Vaterlands (Frankf., Bringer), 1617, in-8, 39 p. Kloss, 2510.

Erklerung der Versteckten Secretorum lapidis Phil. Famæ Fraternitatis vom R. C., 1617, in-8. Kloss, 2512. Nat. : refusé.

Anonyme. — Antipantzerfegerianus, d. i. recht massive Antwort auf die Schartcke Joh. Siverti durch den autoren der Examinatio. 1617, in-8. Kloss, 2504.

Anonyme. — Antwort der Hoch. und Hoherl. Bruderschaft, des R, C. auf etzlichen an sie ergangene Schreiben. 1617, in-8, 24 ff. Kloss, 2509 (contient 3 autres lettres ou petits traités inscrits dans la bibl. Kl. sous les nos 2458, 2507, 2505.

Anonyme. — Fama e scanzia redux buccina jubilei ultimi Evæ hyperboleæ prænutia de Fratr. Roseæ Crucis. S. L. 1618, in-8 16, ff. et Francof. d. Kloss, 2537.

Elias Artista d. i., wohlmentliches Urtheil von der neuen Bruderschaft des R. C., 1619. Kloss, 2584.

Anonyme. — Indicia clarissimorum aliquot ac doctissimorum virorum, locorum intervallis...

- gravissima de statu et religione Fraternitatis celebratissimæ de Rosea Cruce... quibus accesserunt epistolæ II germanicæ ejusdem argumenti. Francof., impensis Io. Bringeri, in-8, 28 p. Argentorati, 1619, in-12. Kloss, 2467.
- Theosophi eximii. Epistola ad Anastasium Philaretum cosmopolitam. Francof., 1619, in-4. Kloss, 2580. Nat. : J. 6112. Allemand.
- Chaos an etliche principaliter interessirte und importante in dem jetzigen confin idirten universal Paroxysmo des löblichen Hauses Oesterreich und dessen bisshero untergehörige Landständt, Rath und Verfuhrer, 1620. in-4. Kloss, 2595.
- Anonyme. — Frawen zimmer der Schwestern des Rosinfarben Creuzes, d. i. kurtze entdeckung von der Beschaffenheit dieses Frawen Zimmers, ... Durch Famaugustam Franco Alemannicam Parthenopolis, 1620, in-16, 28 ff. Kloss, 2591.
- Réimprimé en partie dans les éphémérides de la Maçonnerie, 1786, p. 4 à 17.
- Anonyme. — Prodrumus Rhodostauricus Parergi Philosophiæ Entdeckung and Vortreibung derer Bruderschaft R. C. philosophiæ Parergi sonsten lapis philosophorum genannt. (Heidelberg) S. L. 1620, in-8, 8 ff., 78 p., plus. grav. sur cuivre. Kloss, 2587. Nat. : refusé.
- Anonyme. — Scriptum amicabile ad Venerandam, fraternitatem Roseæ Crucis in quo pietas eorum contra impostores defenditur. Francof., 1621, in-8, Kloss, 2601.

Etlicher der furnembsten des H. Rom. Reichs Chur :  
und Fursten Consens und Bestätigung der soda-  
litet Christianæ Defensionis. Wien Wolfg. Schunp-  
per, 1621, in-4. Kloss, 2596.

Christiches Schreiben an die Br. R. C. wegen ihrer  
Lehre, ihre Meinungen, u. s. w. Fref., 1621. Kloss,  
2602.

Colloquium Rhodostauroticum trium personarum, per  
famam et confess. quodammodo revelatum de fra-  
ternitate R C (13 février), 1621, in-8°. Kloss, 2604,  
Cf. gespräch, etc.

Anonyme. — Colloquium Rhodostauroticum d. i. ges-  
prach dreyer Personen von der durch die famam  
geoffenbarten Fraternitate Rosæ-Crucis. S. L. 1621,  
in-8°.

Regulæ et confirmatio nove sodalitatıs in Germania  
cujus scopum detegit sequens epistola intercepta.  
1622, 4°. Kloss, 2597.

Anonyme. — Effroyables pactions faites entre le  
Diable et les prétendus Invisibles. 1623, in-8°.  
Kloss, 2609. Nat : Y<sup>2</sup> 32038.

Rosenkreutzer Tableau auf pergament. Eine aus  
Driecken [vielleucht Seiten cimer 5 seitigen Spitz-  
säule] zusammen geschte Figur mit rothen. Ins-  
chriften, uber Namen Gottes, welche in blaven  
hebr. Buchstaben beigefugt sind. Ulm 1630, f°.

Anonyme. — Tubicinium convivale et hermeticum,  
sive Epistola III bucema toria, qua Duum viri her-  
metici foederati curiosos omnes ad sui foederis so-

citatem invitant. Gedani, B. L. Tancken, 1647, 4°. Vgl., 2630. Kloss, 2620.

Anonyme. — De Acherontiis Fratribus qui se Roseæ Crucis vocitant (Theatr. Sympathet, p. 290) (Novemb. 1660 et 1664). Kloss, 2623.

Character adeptorum Reconditorium ac reclusorium opulentiae sapientiaeque numinis mundi magni, cui ded. im titulum Chymica vannus, obtenta quidem et erecta auspice mortale cœpto, sed inventa pro authoribus immortalibus adeptis, quibus conclusum est, sancitum et decretum. Acc. Commentatio de pharmaco catholico; Amst. 1666, avec frontisp. et fig. 292 et 76 pp. in-4°.

Cont. : Præludeum prosimetricum, Magicarum noctium sortes Sibyllinæ. Sibyllarum fasti s. lucubra et pervigilia X super inlitterata ac ined. arte trismegista. Chymicæ vanni granum erutum (dans la bibl. de Poisson).

— 2° éd. Lugd. Bat. 1696, in-4°, sous le titre :

Chymicæ aurifodina incomparabilis quam recludit præludeum prosimetricum (i. d. prosimetricorum) magicarum noctium sortes Sibyllinæ, chymicæ Vanni, granatum erutum, authoribus, immortalibus adeptis, cui subjungitur commentatio de pharmaco catholico.

Anonyme. — Academia universalis Philadelphica seu collegium Samaritanorum.

(Frankf. I. Math. götz) 1669, 8°. 40 p.

Tentative d'une fond. d'une nouv. soc. philosophique. Kloss, 2625.

Anonyme. — Northen Star, the British Monarchy

orthen northern the fourth univ. monarchy. Charles II and his successors... Lond. 1680, 7 ff., 54 pp., in f°. Kloss :

Ch. II se trouve : The confessio of the Rosie-Cross.

Anonyme. — Magnum interestotius Reipublicæ Heirmeticæ scie Epistola II Buccinatoria ad Jæ. Ottonem Helbig, Joh de Monte Hermetis anonymum ac cæteros Magnate hermeticos data Duumviris Hermeticis fœderatis qua responditur XII questionibus Helbigianis. Gedani, B. L. Tanck, 1684, in-4°. Kloss, 2630.

Anonyme. — Aurea Catena Homeri oder eine Beschreibung von dem Ursprung der Natur und natürlichen Dinge. Fref. et Lpzig. J. G. Böhmen, 1723, in-8; Lpz. Samp. Benj. Walther, 1738, in-8; Iena chr. Heinz. Cuno, 1757, in-8, 7 ff. 406 pp., 8 ff., 2 pl. repliées. Trad. latine de Ludos. Faurat (M. D.) Fref. 1762, in-8. Ejusdem operis Dritter Theil. Fref et Lpzig. J. Böhmen, 1727, in-8. Le manuscrit de 1654 provient des R. C.

Edict d'Espagne contre la détestable secte des Illuminés, 1723, in-8.

Magia divina oder grund. und deutlicher Unterricht von den furnehmsten, cabbalistischen Kunststücken derer altero Israeliten, Weltweisen, und ersten wahren Christen, mit fig. gezieret von L. v. H. in-8, 1745, s. l. Vollst. verz. 155.

Pratique des œuvres des frères de la Rose-Croix et leur clef pour extraire l'or vif, non mure spirituel de

tous les minéraux et sa fixation par l'or vulgaire. 2 vol. 1763 (182 et 168 pp.), in-4.

Einfaltig A. B. C. Büchlein, d. i. die Lehre der Fratrum Roseæ Crucis für junge Schuler so sich taglich in der Schule des heiligen geistes fleissig uben, ganz einfaltig bildnissweise furgemahlet zum Exercitio oder zur Uebung in den natürhchen und theologischen Licht, von einem Bruder des Rosenkreutzes in fº.

Imprimé par souscription de 2 louis d'or chaque en 1766 par Friedrich Christian Ritter et tiré à 100 exempl. 40 fig. sur cuivre.

Freimaurerische Versammlungs reden der Gol dund Rosen-Kreuzer des alten Systems, avec fig. Amsterd., 1779, in-8.

Missile an die hochervuchtete Brüderschaft des ordens des Goldenen und Rosenkreutzes. Nebst. Verzeichniss von 200 Rosenkreutzerschriften von 1614-1783. Leipzig, 1783.

MARC HAVEN ET SÉDIR.



# LA KABBALE PRATIQUE

D'après la Théosophie chrétienne

Traduction de la «Magie numérale» d'ECKARTHAUSEN

(Suite.)

---

Mortel ! adore et tais-toi, cherche humblement et demande. Demander et attendre, c'est ton droit, tu n'en as pas d'autre. 1 4 0.

Séparé de la lumière, esclave des ténèbres ! Où dois-tu allumer ton flambeau ? Une faible lueur, un feu follet, des apparences sont tes réalités ; la vérité, tu ne la trouves pas de toi-même ; elle est un cadeau de la Divinité, sa propriété, ce n'est qu'elle qui peut donner la vérité.

$$\begin{array}{r} 1 \\ 1 \quad 1 \\ \hline 3 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 1 \ 2 \ 3 \ 4 \\ \hline 10 \end{array}$$

Enfermé dans l'espace et le temps, tu es le jouet de ton imagination ; des fantômes sans lumière et vie l'entourent, des illusions suivent les illusions, et tu te jettes dans une mer d'incertitudes.  $\frac{2 \ 4}{6}$ .

Malgré cela, la tendance à la vérité est ta loi essen-



tielle ; ne la cherche donc point en toi-même, enfant de l'erreur, mais lève tes yeux en haut, et cherche-la en Dieu.

$$\begin{array}{r} 0 \\ 2 \quad 4 \\ \hline 1 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 1 \\ 2 \quad 4 \\ \hline 7 \end{array}$$

L'erreur est la cause de notre misère et cette misère la suite de notre erreur — exhortation à l'aspiration en haut.

Ne te bande pas les yeux ; sous les grandes peines de la vie, reconnais ta destination. Il y a un chemin au bonheur, un chemin à la vérité ; ton aspiration au bonheur, la lutte pour la vérité te l'annonce. Réconforte ton courage et reconnais ta première loi essentielle.

$$\frac{1 - 1 - 1}{3}.$$

Chaque être a sa loi, car la loi fait l'être. Penchant pour la vérité, pour la béatitude est la première loi essentielle de l'homme.

$$\frac{1}{1 \quad 1} \\ 3$$

Regarde autour de toi et considère tes frères ; tout aspire à la vérité, tout à la béatitude, seulement sur des chemins faux ; l'erreur et le vice sont eux-mêmes des témoignages de ces grandes vérités ; tout cherche le bonheur et ne le trouve point, dès qu'il cherche le bonheur hors de Dieu. 10  $\frac{0}{0}$ .

Nous sommes les enfants du temps et de l'espace ;

la variation, le changement et les phénomènes sont notre part; le changeable ne peut rien donner qui est invariable; ce qui est inconstant, pas de constance; nous ne pouvons donc pas chercher la vérité et le bonheur dans le monde de la variabilité et des phénomènes, mais hors du monde, où il n'y a ni temps ni espace, ni phénomène, ni changement; c'est en Dieu  $\frac{11}{2}$ .

Tout ce qui est séparé ne jouit du repos que s'il est réuni de nouveau avec son essence d'où il sortait et dont il est séparé. 5 4 3 2 1.

C'est la plus grande loi du monde spirituel et corporel; car tout a de la ressemblance, tout est type; ce qui est dans le petit l'est aussi dans le grand.

$$\frac{333}{9}$$

La séparation est la cause de la lutte dans le corporel et spirituel, réunion, attraction, unification, loi de l'essence  $1 \frac{10}{10} 0$ .

L'homme lutte, souffre, meurt; il n'est donc pas réuni avec son essence, car autrement il serait en repos. Cette souffrance, cette mort, cette lutte montre une attraction supérieure, il faut qu'il se trouve là dans l'état de séparation, et en lui la loi de la réunion agit puissamment et prodigieusement..

Mon corps change, se décompose, devient de la poussière et se mêle à la terre, la terre est donc son

essence ; mais ma tendance intérieure n'aspire pas à la réunion avec la terre. Je m'effraie en voyant la destruction, je sens l'instinct de la conservation même lorsque je me meurs. C'est donc une essence de l'esprit qui m'entraîne à une source originaire, d'où tous les esprits sont sortis ; et qui est cette source originaire ? Dieu

$$\frac{1}{\frac{1 \ 2 \ 3 \ 4}{10}}$$

Je sortais donc de la source originaire des esprits ; mais ma foi ne l'a-t-elle pas déjà dit depuis longtemps. Je suis donc ici-bas dans l'état de la séparation, et la première loi essentielle de mon esprit est réunion avec toi — Dieu.

$$1 - 4 - 0 \frac{1}{\frac{4}{0}}$$

La vocation d'homme y repose. Où est donc contenu le chemin de ma réunion ? Comment est-ce que je sais le trouver ? Qu'est-ce qui me séparait de toi ? Qu'est-ce qui peut me réunir avec toi ?

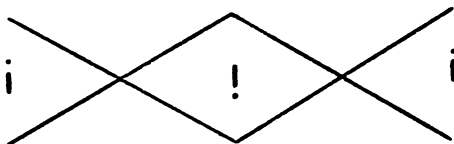
Ne pouvant être heureux qu'en toi, la source de tout le bonheur ne doit être qu'en toi ; tu es donc nécessairement le commencement originaire de tout le bien ; hors de toi il n'y a rien de bon, et rien ne peut être bon, ce qui ne conduit pas à toi.

Le bien de chaque être doit donc être l'accomplissement de sa loi ; le mal sera ce qui s'y oppose.

Le mal n'obtenait son existence que par la séparation du bien ; tout mal cesse, si tout est réuni avec la source du bien.

Par la réunion avec la source originaire du bien je suis donc au-dessus de tout mal; mon salut est donc proportionné à la gradation de mon approximation. Plus nous sommes proches de la source originaire, plus nous avons de bonheur; plus nous sommes éloignés, plus de mal nous avons.

La vie et la mort y reposent — la vie spirituelle, la mort spirituelle.



Origine du bien ! — Tu étais donc le premier ; tu es éternel et unique. Le mal ne naissait que quand des êtres se séparaient de toi. L'origine du mal n'est donc pas éternelle.

$$1 = 1 - 2 = 2 - \frac{11}{2}.$$

La suite de la séparation est le mal, et le mal est la punition de la bonté, qui montre justement son pouvoir sur le mal en invitant le séparé par la suite du mal, par le malheur, à la réunion. — Oh ! bonté, oh ! amour, fais que je m'absorbe tout en toi, afin que je t'adore.

ECKARTHAUSEN.

(A suivre).





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

# LA MORT DE KRAKAU

---

### Un phénomène de métempsyose

---

Par une nuit noire on l'avait assassiné, on avait blanchi ses os et on les avait amenés en France. Le squelette faisait l'ornement très présentable du cabinet de consultation d'un médecin. Il resta intact pendant la longue vie du médecin et fut pour ses enfants, lorsqu'ils étaient encore dans l'âge tendre, un objet de terreur.

La froide carcasse ne pouvait raconter ce qui s'était passé quand elle était encore recouverte de chair vive. Ce crâne, maintenant vide et sans pensée, montrait la suture perpendiculaire du front, de sorte que n'importe quel connaisseur pouvait s'apercevoir que c'était un de ces crânes rares, dans lesquels les esprits intelligents ont coutume de se loger. Des idées dignes d'être notées, et qui auraient pu acquérir à leur auteur une place parmi les premiers esprits du siècle, avaient agité ce cerveau, tombé en poussière depuis longtemps. Mais ce fut la destinée de cet infortuné,

que ses idées furent exposées dans un milieu médiocre. Au lieu de la gloire et des honneurs, elles ne rapportèrent à leur auteur que la moquerie et le sobriquet de « Jules le fou ».

Cependant la suture du front ne racontait rien de ces événements, elle faisait plutôt conjecturer au propriétaire du squelette qu'il représentait les derniers restes des ossements d'un homme qui avait occupé des fonctions importantes durant sa vie et qui avait été forcé d'exhaler son âme sous les mains du bourreau, après que son sort l'eut poussé dans la voie du crime.

Une lésion des vertèbres du cou, qui avait été réparée d'une manière à peine suffisante, semblait justifier cette hypothèse. Le docteur W... ne voulait pas croire que cette lésion eût une origine posthume, comme son collègue B... l'affirmait, quand ils avaient abordé la question.

Cependant le moi pitoyable de Jules le fou, suivant son cours de développement psychique allant vers le perfectionnement, mais n'atteignant jamais la perfection même, avait depuis longtemps déjà fait sa réapparition sur terre et était cette fois parmi les autres mortels, depuis 45 ans incarné par un prince. L'entourage privilégié du prince tenait en grande admiration les trésors d'esprit qu'il daignait révéler de temps à autre. Le prince S... avait un cœur très charitable et rempli de dévouement pour les pauvres, c'était aussi le consolateur des affligés. Mais ses jours comme ceux des autres mortels étaient comptés ; ce fut un grand deuil dans la ville quand le bienfaiteur

princier mourut. Son fils, le jeune prince S..., le fit enterrer avec grand honneur et nombreuses cérémonies dans la crypte de famille, sous la chapelle du château de K.

Trente ans s'écoulèrent, et Charles W..., le petit-fils du docteur W..., possesseur du squelette de Jules le fou, parcourait un jour sa chambre au château du prince S... Il était par une heureuse chance devenu le médecin ordinaire de ce prince. Il ne pouvait définir le sentiment étrange qui l'envahissait à son insu. Depuis qu'il séjournait dans ce château, il ne pouvait se rendre maître d'une inquiétude singulière, qui le prenait chaque fois qu'il devait pénétrer dans une partie du château non fréquentée. Ce fut bientôt un tourment insupportable pour lui de ne pas pouvoir interpréter la sensation particulière qu'il éprouvait de connaître depuis longtemps déjà tous ces lieux et de ne pas rencontrer pour la première fois le vieux concierge du château. Mais ce qui était pire, la crypte du château le remplissait toujours d'une horreur secrète, et pourtant l'attirait par une mélancolie inconnue, de sorte qu'il se crut sérieusement malade et qu'il craignit de perdre la raison. Le squelette qui avait appartenu à son grand-père, et qui se dressait dans un coin de sa chambre, l'embarrassait singulièrement. Il ne l'avait jamais aimé. Il s'était souvent secrètement blâmé d'être si poltron. Il n'avait pourtant jamais éprouvé une crainte superstitieuse des morts ou des parties d'un cadavre, parce qu'il était médecin. Mais ce squelette avait le don de l'effrayer chaque fois que ses regards tombaient sur lui. Plu-

sieurs fois il avait cru voir le squelette blanc resplendir dans la nuit et qu'il commençait à se mouvoir. Il lui avait semblé qu'une personne inconnue se tenait debout à côté du squelette, sans qu'il pût très bien distinguer ses formes. En même temps il s'était senti comme si par un effet magique il eût été dédoublé, c'est-à-dire il s'était senti vis-à-vis de lui-même comme en face d'une autre personne, qui constituait pour ainsi dire une troisième personne dans la chambre. Cette situation faillit le rendre fou.

Le prince S... était un spirite passionné, et il avait demandé souvent à son médecin ordinaire d'assister à ses séances de spiritisme, celui-ci lui semblant être un puissant médium. Le prince venait de lui demander à nouveau avec instance d'être présent à la séance qui devait avoir lieu le soir. Ce fut le premier désir du prince d'évoquer l'âme de son père défunt. Il n'y avait pas encore réussi, mais grâce à la présence de son médecin ordinaire il avait foi dans le succès de cette nouvelle tentative. C'était la raison pour laquelle Charles W... était en proie à la plus grande surexcitation. Il n'avait pas cessé de parcourir sa chambre et tentait de réfréner ses sentiments, qui atteignaient leur paroxysme d'intensité dans une horreur non encore motivée, s'il se représentait seulement la tentative qui était proche. Il n'osa pas opposer un refus au prince, et c'est pourquoi il lui promit cette fois d'être à sa disposition.

Le soir approchait. On avait coutume de se réunir dans la grande salle située au-dessus de la chapelle



du château et de sa crypte, où les ossements du vieux prince étaient renfermés. Dans l'assemblée il y avait un médium renommé, sur le pouvoir duquel on racontait des choses étranges. Ce médium avait déclaré dans la dernière séance, alors qu'il se trouvait sous l'influence magnétique, que l'apparition du prince décédé réussirait à la condition que le docteur Charles W. assistât à la séance. Le jeune prince avait donc insisté auprès de W... avec tant de force, qu'un refus eût ressemblé à une offense. Le docteur W... fut introduit dans l'assemblée et on lui offrit une place à côté du médium.

La séance commença. On forma la chaîne et le médium tomba dans le sommeil magnétique. Voici que soudain, dans la nuit qui remplissait la salle, un phénomène inexplicable se produisit, et après la harangue et l'interrogatoire, l'assemblée eut l'impression que Jules le fou de K... était présent. La révélation fut que sa patrie était K., qu'il avait été assassiné par une nuit noire d'automne et que, dans une chambre haute du château, se trouvaient ses derniers restes.

On interrogea l'esprit selon l'usage et on le chargea de mettre la société en rapport, si possible, avec l'âme du prince trépassé. Aussitôt le phénomène cessa et les personnes présentes entendirent une voix humaine sourde et semblant venir du fond de la crypte sous ses pieds mêmes. La voix déclara qu'elle voulait épargner à tout le monde l'angoisse d'une nouvelle apparition surnaturelle. On eût tenté de dévoiler d'une main impie le voile étendu par une sage raison

sur l'enchaînement de toutes les choses et surtout sur la mort.

« Moi, je suis autorisé par le sort des mondes, dit la voix sourde du fond de la crypte, à lever le voile devant vos yeux profanes. Pour cette raison je ne vous dirai qu'une chose.

« A cause de votre jeu impie mon moi est renvoyé dans l'univers, afin de continuer son cours de développement psychique dans une existence nouvelle. La découverte que vous ferez sous peu de temps dévoilera la vraie relation de toutes les choses aux yeux des sages. »

Lorsque la séance eut pris fin, le médecin ordinaire du prince S... fut trouvé mort. Un coup d'apoplexie au cœur avait terminé sa vie. C'est ce que déclara le médecin appelé tout à l'heure. Mais le prince S., qui avait perdu et son médecin et son ami, se désintéressa de ces questions au point de ne plus vouloir assister à une séance de spiritisme.

D<sup>r</sup> M.



## UN SECRET PAR MOIS

---

Voici quelques secrets pour faire passer le mal de tête et le mal de dents :

Prenez du bois tendre de saule et de romarin, faites-le cuire dans du vinaigre jusqu'au tiers à peu près du liquide; lavez-en la tête à froid ou à chaud. L'aimant fait souvent aussi le plus grand bien.

Pour le mal de dent, mâchez du pourpier, ou mettez un peu de l'élixir suivant dans la dent malade :

Du mastic ;

De la sarriette ;

De l'origan. De chacun une once et demie. Pilez le tout et faites macérer dans une once d'eau-de-vie.

MIZAULD.

---

---

## Cours de l'École Hermétique

---

Les cours de l'École hermétique reprendront, sauf retard imprévu, en octobre.

Nous donnerons le programme de ces cours dans le prochain numéro.

Cette année, un cours d'alchimie avec expériences pratiques et un cours de médecine hermétique s'ajouteront aux enseignements habituels de l'École.

Le droit d'inscription est de 2 francs et la cotisation de 2 francs par élève et par mois.

On peut s'inscrire dès maintenant 5, rue de Savoie, Paris, le jeudi matin à 9 heures et le jeudi à 4 heures de l'après-midi.

### **Conférences spiritualistes.**

Les conférences reprendront sans doute en novembre.

Toutes les entrées seront payantes et aucune cotisation ni souscription ne sera demandée aux assistants.

Les entrées seront de 0 fr. 50 par personne et par séance et il y aura trois rangs de places réservées à 1 franc.

Si les recettes dépassent les dépenses, des séances supplémentaires seront organisées.

Les séances auront lieu dans la grande salle de l'Hôtel des sociétés savantes.

---

---

### **Méthode de découverte des sources.**

---

Voici une nouvelle méthode de découverte des sources employée dans le Lyonnais :

Pulvériser, puis mélanger convenablement 60 grammes de chaux non éteinte avec la même quantité de vert-de-gris et de soufre. Mettre ce mélange dans un vase neuf émaillé et le couvrir avec 20 grammes de laine de mouton non lavée, puis fermer le vase hermétiquement au moyen d'un couvercle également émaillé.

Il faut ensuite peser le vase et son contenu bien exactement, et, par un temps bien sec, l'enfouir dans le sol de façon qu'il soit recouvert d'environ 30 centimètres de terre. Vingt-quatre heures après, le retirer, et après l'avoir essuyé convenablement, le peser de nouveau.

Si le vase est plus léger que lors du premier pesage, on peut conclure qu'il n'y a pas de source ou de couche d'eau à proximité; si, au contraire, il est plus lourd, c'est qu'il y a de l'eau à proximité; et elle est d'autant plus proche que la différence de poids est plus considérable.

---

### Nouvelle édition de Khunrath.

On sait quelle est la rareté et l'intérêt des planches hermétiques et magiques de Khunrath.

Les reproductions de ces planches parues jusqu'à ce jour étaient à peu près sans utilité, puisqu'elles ne contenaient aucun texte donnant l'explication de chaque figure.

Or, une nouvelle édition de l'œuvre de Khunrath vient de paraître sous la direction des docteurs Marc Haven et Papus. Cette édition contient la reproduction en grandeur in-folio de chacune des douze figures de l'ouvrage original, l'ordre exact des figures a été découvert et rétabli, enfin chaque figure est accompagnée d'un commentaire explicatif avec références aux traités mystiques correspondants.

Le prix du volume est de 10 francs, ce qui ne fait pas 1 franc par gravure.

Toutefois, à titre de prime, l'ouvrage sera envoyé à nos lecteurs pour la somme de 8 fr. 50, franco, en s'adressant à la Librairie Ficker, 5, rue de Savoie, Paris, et en faisant connaître sa qualité de lecteur ou d'abonné de l'*Initiation*.

∴

Nous rappelons que la librairie Ficker a aussi édité au prix de 5 francs l'important ouvrage : *Au pays des Esprits*. L'édition touche à sa fin et bientôt ce volume vaudra plus de 20 francs.

## REVUE DES REVUES

**Anna Christie Miller**

l'« **enfant prodige** » de **Sioux City**.

*Le New-York Herald* a publié la lettre suivante de Sioux City (Iowa), en date du 18 février 1905 :

Anna Christie Miller, jeune fille de 16 ans, fréquentant les écoles publiques, s'est aperçue, il y a un mois, d'être douée d'une faculté psychique exceptionnelle.

C'est une élève très intelligente, qui obtient les meilleures notes de son école. Elle peut, les yeux bandés, donner une description des objets au sujet desquels on la questionne; quand on lui présente une poignée de pièces de monnaie, elle en indique le nombre, que personne dans la chambre ne connaît, et dont on vérifie ensuite l'exactitude. Au surplus, cette remarquable jeune fille peut faire danser une gigue à une table qui se promène ensuite dans la pièce et vient tomber en son giron; elle envoie alors le meuble dans une autre direction jusqu'à l'un des assistants qui se trouve dans la partie la plus éloignée de la chambre; elle fait enfin tenir la table sur un seul pied et la met en mouvement par le seul attouchement de ses doigts alors qu'un homme y est assis dessus et exécute d'autres tours qui étonnent tout le monde.

Miss Miller est une élève de l'école Armstrong de cette ville. Elle est venue à Sioux du Grand Center, Iowa, où son père est employé de chemin de fer.

Ayant trouvé un engagement dans la pension de famille de Mrs Ella Mahaney, elle y lave les assiettes et fait d'autres menus services pour payer sa nourriture et son logement pendant qu'elle suit les cours de l'école.

Son ambition était de devenir institutrice dans les écoles publiques; c'est pourquoi elle s'est rendue à Sioux City. Mais à présent Miss Miller a d'autres idées, ayant découvert qu'elle possède des facultés pareilles à celles qui ont fait connaître Anna Eva Fay, l'« aimant de la Georgie », et d'autres sujets psychiques bien connus.

Ce n'est que par hasard que la jeune fille s'est aperçue de ses pouvoirs psychiques. Sa découverte a été le résultat de son succès hors ligne dans ses études. Les notes qu'elle recevait pour toutes ses leçons, pour tous ses examens étaient invariablement de 100 p. 100. En vain ses maîtres fouillaient-ils ses cahiers pour trouver un motif de lui donner des notes plus basses. Ne trouvant aucune faute dans ses devoirs, ils en conclurent qu'elle « trichait » et l'en accusèrent ouvertement. Ils ne pouvaient en effet trouver d'autres explications à tant d'exac-

titude. Cette accusation produisit une pénible surprise à la jeune fille, qui était incapable d'avoir recours à des moyens détournés pour se distinguer.

— Je pourrais faire le devoir d'une classe plus élevée aussi bien que celui de la sixième, disait-elle. Je vois nettement la solution des problèmes que vous nous proposez comme si je lisais dans un livre.

Les instituteurs ne comprenaient pas encore. Ils décidèrent de faire un essai. Ils lui soumièrent des problèmes d'un degré beaucoup plus avancé que ceux qui se rapportaient à sa classe. Elle n'éprouva aucune difficulté à les résoudre. Son habileté étonna les maîtres et on commença à parler d'elle.

À la pension où elle travaillait, sa maîtresse Mrs Mahaney s'habilla un jour pour sortir : elle ne trouvait pas ses peignes et les chercha en vain longtemps. Anna n'avait généralement pas accès dans la chambre de sa maîtresse ; néanmoins Mrs Mahaney lui demanda si elle n'avait pas vu ses peignes. Anna répondit que non, mais elle ajouta : « Je puis pourtant vous aider à les chercher. »

Alors elle se rendit directement à la toilette qui se trouvait dans la chambre de Mrs Mahaney et les retira de dessous le meuble où ils étaient tombés et les rendit à sa maîtresse.

Depuis ce jour, les facultés d'Anna amusèrent et étonnèrent grandement les pensionnaires de Mrs Mahaney. Il y a quelques jours, pendant que ces messieurs se trouvaient réunis dans le salon, Anna fut invitée à exécuter quelques expériences de lecture de la pensée. On plaça devant elle un tableau, alors qu'elle avait les yeux bandés : elle en donna une description détaillée. On essaya d'autres expériences dans lesquelles elle réussit parfaitement. Depuis ce jour les pensionnaires de Mrs Mahaney ne cherchent plus de distraction au dehors : Anna les amuse tous les soirs.

Miss Miller est de belle apparence ; quoique si jeune encore, elle est déjà bien développée. On ne peut pourtant pas dire que son intelligence, en dehors de la faculté spéciale dont il est question, soit au-dessus de la moyenne.

## Phénomènes de perception à distance

Dans la séance tenue le 3 juin par la Société de Psychologie de Paris, sous la présidence de M. le docteur Manouvrier, et avec l'intervention de MM. Belot, Boissier, Courtier, Dumas, Séglas, Simon, Sollier, Youriévitich, etc., le docteur Paul Sollier, directeur du Sanatorium pour les maladies nerveuses, à Boulogne-sur-Seine, a parlé des expériences qu'il a faites à plusieurs reprises en présence du docteur Boissier, M. Courtier, le docteur Duhem, un de ses assistants. Voici son discours :

Il s'agit d'un homme de 36 ans, qui, à la suite d'une chute d'un train en marche, est atteint depuis 15 mois de névrose traumatique, c'est-à-dire de grande hystérie développée brusquement sitôt après l'accident, et caractérisée par une contracture permanente des membres inférieurs, du tremblement avec parésie du bras droit, de l'amnésie rétro-antérograde s'étendant à toute son existence, de la tachycardie, de la tachypnée, de l'anorexie, des attaques fréquentes reproduisant les phases de son accident, et enfin une anesthésie sensitivo-sensorielle et viscérale très intense. Cet homme en état de vigilance bulisme complet tombe en hypnose avec la plus grande facilité; et par le réveil cérébral, tel que je le pratique habituellement, je suis arrivé au bout d'assez peu de temps à faire disparaître sa contracture des membres inférieurs et ses crises; sa mémoire commence à se manifester, ses fonctions respiratoires et cardiaques à revenir au prorata du retour de sa sensibilité. C'est sans y penser, au cours d'une séance de réveil cérébral, que j'ai constaté les phénomènes de perception à distance dont je veux vous entretenir, et que j'ai d'ailleurs rencontrés plus d'une fois déjà, mais avec une moins grande netteté.

Obligé de m'absenter un moment du laboratoire où se passait cette séance, je le laisse sous la surveillance de son infirmier et du docteur Duhem. A mon retour je le trouve près de la porte qu'il avait cherché à ouvrir pour me rejoindre. Je lui demande pourquoi il voulait sortir : « Pour vous retrouver, me dit-il. — Mais pourquoi ?



— Je ne sais pas, » me dit-il. Ce phénomène d'attraction du sujet pour l'hypnotiseur, ce besoin de rester à son contact est trop fréquent pour que j'en fusse étonné. Je lui fais alors continuer sa séance de resensibilisation, et au bout d'un certain temps je le place à trois mètres environ de moi, debout et me tournant le dos. Je lui dis avec insistance de rester ainsi pour s'assurer s'il tient bien maintenant sur ses jambes. Il frappe alors alternativement de l'un et l'autre pied, et pendant qu'il est occupé à cet exercice je fais avec la main étendue, puis ramenée vers moi, le signe de tirer sur lui. Il s'arrête aussitôt dans ses exercices, se retourne et vient droit à moi. Je fais l'étonné, lui demande pourquoi il vient vers moi : « Mais vous m'avez appelé, dit-il. — Je ne vous ai pas appelé : je vous ai dit au contraire de rester, à bien vous assurer sur vos jambes. — Mais vous m'avez fait signe de venir ! — Je ne vous ai fait aucun signe, je vous le répète. Et d'ailleurs comment l'auriez-vous vu puisque vous me tourniez le dos et aviez les yeux fermés ? — Je ne sais pas, mais vous m'avez fait comme ça (et il me mime mon geste). — Mais encore une fois, lui dis-je, vous ne pouviez pas me voir ; avez-vous cru sentir quelque chose ? — J'ai senti que vous m'attiriez ; je ne sais pas, moi : mais je sais bien que vous m'avez fait signe de venir. »

Je dois ajouter que c'est un homme de culture très ordinaire, d'intelligence moyenne et qui, ni par sa profession, ni par son milieu, ne s'est jamais occupé de questions d'hypnotisme, de spiritisme ou d'autres phénomènes analogues.

Dans la même séance, à un autre moment, après avoir continué sans commentaires à procéder à son réveil cérébral, je profite d'un moment où il est couché par terre, le sommet de la tête dans ma direction et derrière un rideau, avec, auprès de lui, les docteurs Boissier et Duhem et son infirmier, pour vaquer à différentes occupations dans le laboratoire, tout en continuant à l'encourager de la voix à se réveiller. Puis, à un moment donné, je lui fais signe, avec l'index relevé, de venir vers moi. Aussitôt ses réactions motrices s'arrêtent, il se lève et se précipite contre le rideau qu'on lui ouvre, pour arriver à

moi, qui me trouvais alors à quatre mètres au moins de lui. Je lui fais les mêmes demandes et les mêmes objections que la première fois.

Il ne sait pas mieux m'expliquer ce qui s'est passé pour lui. Tout ce qu'il sait, c'est que je lui ai fait signe de venir. Je lui demande quel signe il croit que je lui ai fait, et il me reproduit le signe, qui était différent cette fois du premier.

Avec M. Courtier nous avons été témoins des mêmes phénomènes d'une façon toute aussi nette, et de certains autres encore. Etant plongé dans l'hypnose, comme précédemment, et en cours de réveil cérébral, je m'absente après avoir réglé ma montre sur celle du docteur Boissier, en lui recommandant de continuer à bien se réveiller jusqu'à mon retour. Je me rends alors dans un cabinet séparé du laboratoire où il se trouve, par un vestibule d'escalier de cinq mètres de large, un mur de quarante centimètres d'épaisseur et précédé d'un petit vestibule ayant accès sur une galerie fermée par une porte vitrée. Une fois dans le cabinet, je fais le signe de la main comme pour l'attirer et immédiatement il se précipite vers la porte du laboratoire. Le bruit qu'il fait parce qu'on l'empêche de sortir m'avertit aussitôt du succès de l'expérience, et j'arrive près de lui. A mes questions il ne fait toujours que me répondre que je lui ai fait signe de venir me trouver. Il ne peut dire s'il a vu ou senti ce signe. Mais il me le reproduit.

Non contents de cette expérience, nous en tentons une autre. Cette fois je dois me rendre dans le même cabinet, mais ne pas l'appeler de suite. Je m'y rends, cause pendant cinq minutes avec un surveillant, puis refais le même geste. Pendant ce même temps, il a continué à présenter les réactions motrices ordinaires du réveil; mais au moment même où j'ai fait le signe, il les a suspendues et s'est de nouveau précipité vers la porte pour me rejoindre. Il ajoute cette fois un détail sur les sensations éprouvées par lui : c'est qu'il a senti quelque chose qui le tirait en arrière dans le front.

Nous avons cherché alors si j'étais seul à exercer sur lui ce pouvoir d'attraction. M. Courtier, le docteur Boissier, placés à une certaine distance derrière lui, eurent la même

action. Et cela est d'autant plus net qu'il était placé devant moi et que je pouvais aussi contrebalancer leur influence. Il oscillait bien, à la vérité, un moment, ne se retournait pas pour les rejoindre comme il fait avec moi, mais se mettait à marcher à reculons, comme si on l'avait tiré en arrière par son habit.

Nous avons essayé aussi s'il était capable de retrouver la trace de ma main sur le mur, mais sans succès. Il en fut de même pour savoir si j'avais mis un objet dans ma poche, et quel objet.

Il n'y a donc aucun phénomène de divination, d'intuition ou de communication de pensée avec son hypnotiseur ; il n'y a qu'un phénomène de perception. Et ce qui le prouve, c'est, non seulement que d'autres expérimentateurs que moi ont obtenu immédiatement le même résultat, mais encore que c'est le sens de l'impression qui détermine son mouvement. Je m'explique. Dans les expériences que je viens de vous signaler, je faisais le geste de l'attirer, et il venait. Mais si je fais le geste de le repousser, il s'éloigne. A la vérité, le phénomène est moins marqué ; mais il n'en est pas moins net, et je l'ai déterminé à plusieurs reprises.

Il semble donc bien qu'il s'agit d'une acuité particulière de la sensibilité.

J'ai observé plusieurs cas semblables. Au point de vue de l'état des sujets, il s'agissait toujours de sujets profondément anesthésiques d'une part et présentant une grande impressionnabilité aux passes, d'autre part. Le phénomène disparaissait lorsque le sujet recouvrait sa sensibilité cutanée normale et perdait cette impressionnabilité spéciale aux passes.

Il ne saurait être question de sensations auditives. Lorsqu'on est rapproché d'un sujet, il est évident que le déplacement de l'air peut, même faible, déterminer un certain bruit. Mais dans le cas que je viens de rapporter cette cause ne saurait entrer en jeu.

Que ce déplacement de l'air par le geste qui attire et qui aspire, en réalité l'air soit perçu, c'est ce qui semble le plus vraisemblable, surtout si on remarque que le geste de repousser le sujet, qui refoule en même temps l'air, agit en sens inverse du premier. Mais quand on agit à tra-

vers des espaces très étendus et surtout lorsque l'on est séparé du sujet par des murs plus ou moins épais, cette cause peut-elle être invoquée ?

Cette question soulève deux conséquences. L'on est amené à admettre : ou que la propagation des vibrations imprimées à l'air se fait à travers des obstacles considérés jusqu'alors comme insurmontables, ou qu'il s'agit de vibrations d'un ordre inconnu. Dans l'une ou l'autre hypothèse il n'en reste pas moins que certains sujets, dans des conditions spéciales d'anesthésie profonde, sont susceptibles de percevoir des impressions à des distances relativement considérables et qu'ils seraient en tout cas incapables de percevoir à l'état normal de veille et de sensibilité.

Ce fait n'est pas pour nous surprendre, encore qu'inexpliqué, car il se montre de même pour tous les autres ordres de sensibilité. Et j'ai insisté à maintes reprises sur lui, en montrant que dans les états d'anesthésie profonde les sujets étaient capables de percevoir des sensations organiques qui normalement sont absolument inconscientes. Et j'ajoutais que la connaissance de ce fait expliquait, d'une part, la possibilité que le sujet a alors d'agir volontairement sur des organes ordinairement soustraits à son contrôle et à sa conscience, et d'autre part la possibilité pour lui de faire par suggestion des actes qu'à l'état normal il serait incapable d'exécuter.

Mais j'ajoute que dans le cas particulier le problème ne se restreint pas à la perception d'une impression tactile ou cutanée qui, à l'état normal, serait inconsciente. Il se complique de cette constatation, que sans le secours de la vue le sujet sait que j'ai fait un geste pour l'attirer et même quel est ce geste, puisqu'il me le reproduit avec les variantes que je lui ai données moi-même. Comment peut se faire cette perception de mouvement exécuté à distance ? Je n'en sais rien, mais, le fait étant certain, il serait utile de l'étudier par les procédés de la physique, et c'est ce que je me propose de faire ultérieurement.

*(Annales des Sciences psychiques.)*

---

*Le Gérant : ENCAUSSE.*

---

Paris. — Imp. B. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

## A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2<sup>e</sup> édition.*

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.*

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 figures.*

— *Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'École pratique de Massage et de Magnétisme.*

Règlement statutaire, Programme et Renseignements.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

## A 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS.* — III. *Extrait de la Correspondance (Congrès du libre exercice de la médecine).* — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 figure*

JUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les anciens.*

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. Catalogue des ouvrages de langue française.

## PORTRAITS

### Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave, JACOB, LUYE, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

### En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUE, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LEON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903, ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, L'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYE, MESMER, MOUROUX, MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

**Nota.** — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initialique*, 23, rue Saint-Merri, tous les Ouvrages de propagande, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100	—	40 0/0
50	—	33 0/0
25	—	25 0/0
10	—	10 0/0

H. DURVILLE. — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographé de l'Auteur, têtes de chapitres, vignettes spéciales et 56 figures dans le texte. 2 volumes reliés. 6 fr.  
— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures. 2 volumes reliés. 6 fr.

**École pratique de Massage et de Magnétisme**, fondée en 1893, autorisée en 1895.  
Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1<sup>er</sup> juillet de chaque année.

**Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes**, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

**Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie**, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de Prime à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la Librairie initiatique.

**La Revue graphologique** paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL.  
Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

**Vin blanc et rouge de Touraine**, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCIEN DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

**Mme Berthe**, *Somnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**VIENT DE PARAÎTRE :**

## Magnétisme Personnel ou Psychique

### ÉDUCATION & DÉVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ

Pour être Heureux, Fort, Bien portant et réussir en tout.

*Avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales  
et 31 Figures explicatives*

par H. DURVILLE

Prix : 10 francs, à la Librairie initiatique, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV<sup>e</sup>

Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,  
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

# INITIATION



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**

69<sup>me</sup> VOLUME. — 19<sup>me</sup> ANNÉE

SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 1 (Octobre 1905)

## PARTIE EXOTÉRIQUE

*Lés Maisons hantées (suite)* (p. 1 à 4) . . . G. Phaneg.

## PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Interrogatoire de Cagliostro* (inédit) (p. 5 à 17) . . . Archives Nationales.

*Étude comparative des thérapeutiques magnétiques, magiques et théurgiques (suite)* (p. 18 à 30) . . . Ed. Dace.

*Éléments d'Occultisme* (p. 31 à 38) . . . Desbarolles.

*L'immortalité de l'âme* (p. 39 à 48) . . . A. P. du Trait des Ages.

*La Maffia (fin)* (p. 49 à 53) . . . Lecours.

## PARTIE INITIATIQUE

*Les clichés astraux des animaux* (p. 54 à 62) . . . Papus.

*L'Esotérisme d'Avicenne* (p. 63 à 68) . . . Sedir.

*Bibliographie de la Rose-Croix* (p. 69 à 73) . . . Marc Haven et Sédir.

## PARTIE LITTÉRAIRE

*Phare* (p. 74 à 76) . . . E. Dace.

Un secret par mois. — Cours de l'École Hermétique. — La régression de la mémoire. — Notices bibliographiques. — Revue des Revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration :  
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES  
doit être adressé à la

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**

PARIS — 25, Rue Saint-Merr, 25 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)





## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

### Les Maisons hantées

(Suite.)

---

J'ai étudié dans le paragraphe précédent un cas de hantise dû à la persistance de la haine, même après la perte du corps physique. Il me reste à vous présenter le cas malheureusement trop fréquent encore où la hantise est produite par des êtres vivants ayant un organisme physique. Le plus souvent le mobile de ce crime occulte est la cupidité. Parfois aussi la vengeance, ou même le simple désir de montrer une supériorité sur la foule ; triste supériorité d'ailleurs dont les moindres conséquences sont de contracter des dettes morales terribles dont le paiement peut être très dur. Souvent des étudiants, fiers de montrer leurs pouvoirs (!) n'hésitent pas à créer des larves et à les envoyer troubler l'existence de quelque tranquille bourgeois dont le seul crime à leurs yeux est de ne pas croire à la possibilité de ces sortes d'actions occultes ! Dans ce cas la hantise peut ne pas être très dangereuse, mais dans les faits analogues à ceux que nous allons résumer et annoter le danger est souvent

très grand pour les personnes que visent les criminels. Je ne classe pas ces faits dans l'envoûtement, parce qu'en réalité l'action ne se fait pas ici à distance et à l'aide d'un « volt », mais il y a réellement action du double fluidique des sorciers dans l'endroit même où on observe les phénomènes. Nous verrons des preuves de cela dans l'étude ci-dessous et aussi la vérification d'un fait curieux. C'est que le double est suffisamment matérialisé pour parler, et agir sur la matière physique tantôt physiquement, tantôt fluidiquement.

Le fait type de cette sorte de hantise est celui qu'on a décrit plusieurs fois sous le titre : « Le Presbytère de Cideville, on pourra en lire avec fruit la relation dans Stanislas de Guaïta (*Temple de Satan*, p. 383). Mais ce cas remonte à 1851 et nous en avons un autre, très récent, qui en a reproduit les phases avec même quelques détails plus intéressants. Je veux parler de la maison hantée de Valence-en-Brie. Je vais résumer l'article de Papus paru à cette époque et essayer d'en tirer les meilleurs enseignements sur la question.

Les phénomènes constatés à Valence-en-Brie présentent la plupart des faits classiques de hantise : transports d'objets lourds ; action sur la matière, carreaux brisés, meubles renversés, les portes s'ouvrant seules, etc., mais l'action est en outre bien plus matérielle que dans les cas où des esprit astraux sont la cause immédiate des troubles, car ces derniers n'ont pas le support d'un corps physique vivant. Aussi nous avons à enregistrer un phénomène assez rare dans les récits de maisons hantées, c'est une voix très forte,

parfaitement claire et perceptible pour tout le monde. Cette voix semble partir de la cave de la maison, mais, de plus, on l'entend *dans plusieurs endroits à la fois* ; elle profère des menaces de mort contre une jeune femme alitée depuis huit mois dans la maison, sans maladie reconnue. Plus les phénomènes s'accroissaient, plus la malade dépérissait. Il est certain que si on n'était pas venu à son secours, elle serait morte infailliblement.

Je n'ai pas, dans cet article, à m'occuper des moyens mis en œuvre pour lutter contre l'influence occulte. Je terminerai par là cette étude. Pour aujourd'hui, nous rechercherons, seulement, la cause des faits observés.

La maison hantée de Valence-en-Brie passait dans le pays pour être ancienne. On disait que dans les caves existait l'entrée de souterrains et que dans ces souterrains étaient cachés des trésors ! Des sorciers d'un village voisin, au courant de ces racontars, cherchèrent à rendre la maison inhabitable afin de pouvoir retrouver sans crainte les trésors cachés. Se servant de procédés que je ne décrirai pas, ces criminels extériorisaient leur double et empruntaient à la malade la force fluïdique nécessaire pour agir sur la matière. Aussi les coups de carabine tirés à l'endroit où se faisait entendre la voix produisaient-ils des gerbes d'étincelles par rupture du coagulat fluïdique presque matériel. C'est pourquoi également, dès que la malade eut été entourée de pointes qui soutiraient le fluide de l'astral extériorisé des sorciers la voix criait pardon d'un ton faible et leur action cessait.

Les forces revinrent très rapidement au médium inconscient dès qu'il ne fut plus possible de les lui soutirer.

Mais comme je l'ai déjà dit, l'action néfaste des sorciers, si elle n'avait pas été interrompue, aurait certainement produit la mort, comme cela a très bien pu arriver dans d'autres cas.

G. PHANEG.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

30 JANVIER 1786

---

### Interrogatoire du sieur de Cagliostro<sup>(1)</sup>

---

Interrogatoire fait par nous, Jean-Baptiste-Maximilien-Pierre Titon, conseiller du roy en la Cour de Parlement et Grand'Chambre d'ycelle, commissaire en cette partie à la requête du procureur général du Roy contre le nommé Cagliostro accusé et autres, suivant les lettres patentes du Roy données à Saint-Cloud, le cinq septembre dernier, enregistrées en la Cour, la Grand'Chambre assemblée, le six du même mois, et en exécution des arrêts de la Cour rendus aussi. La Grand'Chambre assemblée les sept septembre et quinze décembre derniers, et encore en exécution des lettres patentes du Roy données à Versailles, le vingt-six décembre dernier, enregistrées en la Cour. La Grand'Chambre assemblée le six de ce mois et de l'avocat de la Cour général du Roy, le dix du présent mois.

---

(1) Afin d'éclaircir de notre mieux le problème de la vie de Cagliostro, nous commençons la publication des documents officiels *encore inédits* et qui se trouvent aux Archives Nationales. Des mots qui manquent sont illisibles sur les originaux.

N. D. L. D.

Du lundi, trente janvier, mil sept cent quatre-vingt-six de relevée en l'une des salles du Gouvernement du château de la Bastille.

A été amené devant nous par le sieur de Losme, major-adjoint du château de la Bastille, le nommé de Cagliostro, accusé décrété de prise de corps par l'arrêt du quinze décembre dernier, après serment par lui fait de dire vérité.

Interrogé de ses noms, prénoms, âge, qualité et demeure, a dit se nommer Alexandre Cagliostro, âgé de trente-sept à trente-huit ans, professant la médecine sans en avoir fait son état particulier, et demeurant à Paris, rue Saint-Claude, au Marais.

— Puis à quoi il est occupé depuis qu'il est né.

A répondu que, ayant perdu les père et mère à l'âge de trois mois, il ne peut pas nous assurer s'il est né à Malte ou à Messine, que tout ce qu'il sait de sa naissance, est qu'on lui a toujours dit qu'il était d'une extraction noble, a eu une éducation convenable, qu'il a eu dès le bas âge un précepteur qui lui a été donné, qu'il l'a élevé dans les sciences, belles-lettres et langues, que dans un âge un peu plus avancé, il s'est occupé particulièrement de la chimie médicinale, que à l'âge de dix-huit ans, il s'est adonné, avec son précepteur, aux voyages, qu'il a parcouru l'Archipel, la Turquie, l'Asie, l'Afrique, que de là il est venu dans l'Italie, d'abord à Naples, où il a peu séjourné, qu'il a été ensuite à Rome où il a eu la protection particulière du cardinal Orsini et du pape Rezzonico et de tous les grands de ce pays-là.

Il a suivi le goût qu'il avait pour la médecine et l'a pratiquée partout vis-à-vis des pauvres, qu'il y a fait connaissance d'une jeune personne qu'il a épousée, a continué d'exercer la médecine, son mariage a occasionné des ennuis. La calomnie s'est déchaînée contre lui et il a été forcé de quitter le séjour de Rome. Alors, il a parcouru toute l'Europe avec sa femme, et au retour de Naples, a passé en France l'année mil sept cent quatre-vingt; nous observe qu'au retour de Russie, il a passé par Varsovie, où le Roy de Pologne l'a forcé de rester pendant quelque temps pour y traiter une dame de la Cour dont il a opéré la guérison, et qu'il peut nous donner pour preuve de sa conduite et de la manière dont il a été accueilli dans ces différentes cours, le chevalier de Coubowow qui était chargé des affaires de France en Russie; que voulant passer de Pologne en Angleterre, il a passé par Strasbourg.

Incité, si c'est à Strasbourg qu'il a fait la connaissance du cardinal de Rohan, a répondu que c'est à Strasbourg.

A luy demandé si le cardinal ne lui a pas témoigné la plus grande déférence et les plus grands égards :

A répondu qu'ayant été quelque temps à Strasbourg et s'y étant entièrement adonné à procurer les secours de son art à tous ceux qui avaient recours à luy, particulièrement aux pauvres. expose que le cardinal voulut le voir et l'a engagé à venir chez lui relativement à un asthme qu'il ressentait, qu'ayant été dans le cas de guérir un secrétaire de M. le marquis de Salle qui avait la gangrène extérieure et intérieure.

M. le cardinal l'a engagé et forcé de venir à Paris pour être employé par M. le prince de Soubise, mais étant obligé de donner des audiences et des conseils à une quantité prodigieuse de monde qui l'a, pour ainsi dire, assiégé, et que, de là, il est retourné à Strasbourg. M. le cardinal, content de la manière dont il se conduisait, luy a marqué les plus grands égards.

Incité s'il n'a pas dès ce temps persuadé au cardinal qu'il avait des secrets particuliers pour le faire réussir dans tout ce qu'il désirait :

A répondu que non.

Incité s'il connaît la dame Lamotte, et dans quel lieu il a fait la connaissance :

A répondu qu'il l'a connue chez le cardinal, qu'un jour à Strasbourg il croit qu'elle est venue lui demander des nouvelles d'une dame de Boulainvilliers, — et si elle était à Strasbourg, qu'il luy répondit que non qu'elle la trouverait à Saverne.

Incité s'il n'est pas venu s'établir à Paris au mois de janvier mil sept cent quatre-vingt-cinq :

A répondu que oui, et qu'il y est arrivé le trente.

Incité, si lorsqu'il est arrivé à Paris, il avait quelque fortune, et en quoi elle pouvait consister :

A répondu qu'en venant à Paris, il y avait apporté suffisamment d'argent pour s'y établir, qu'il s'est logé au palais royal, à raison de quinze louis par mois, qu'il y est resté à peu près vingt jours sans en sortir, mais recevant ses amis, que M. le cardinal est venu l'y voir plusieurs fois, qu'il lui a conseillé d'en partir, lui a offert un appartement chez lui et l'a déterminé



à prendre une maison, qu'en ayant trouvé une qui lui convenait rue Saint-Claude, au Marais, il a chargé le            de la louer. Il l'a fait meubler petit à petit et de procéder à tous les arrangements et à prendre les tempéraments convenables pour payer, et lui a donné de l'argent de temps en temps ainsi que pour les frais de son carrosse. M. le cardinal est venu l'y voir dans les commencements trois ou quatre fois par semaine, et venait souvent prendre les repas chez luy.

Incité, si ce n'était pas le cardinal qui pourvoisait à la dépense de la maison — a répondu que non, que c'est toujours luy répondant qui payait la dépense, mais que le cardinal amenait de temps en temps des gens qui luy étaient attachés comme à dîner avec luy. Le cardinal faisait venir un ou deux plats de chez luy, mais que luy répondant comptait tous les jours et payait de sa poche.

Incité si dans le mois de janvier mil sept cent quatre-vingt-cinq, le cardinal ne lui dit qu'il allait acheter un collier de diamants pour la Reine et s'il ne lui montra pas ses conditions du marché.

A répondu que le collier était acheté avant qu'il fut arrivé à Paris, qu'il n'a pas vu le collier ny le marché qui a été fait, que tout ce qu'il sait, c'est que le cardinal luy a dit qu'il avait eu des ordres d'acheter ce collier qui était de quinze à seize cent mille livres, que luy répondant lui a demandé esque vous avez payé cela ; non, dit-il, des arrangements sont faits et les bijoutiers sont contents, j'ai été à Versailles, j'ay porté le collier chez Madame Lamotte où la reine

doit venir, nous l'avons attendue pendant quelques temps ; un homme est venu disant que la reine ne pouvait pas monter ; il a remis une lettre qui contenait des ordres de la reine de remettre le collier, qu'il ne s'était pas trouvé avec l'homme à qui on a remis le collier et luy a dit que cet homme s'apelaient Descland ou Dacland, garçon de la chambre. Le répondant a voulu lui faire quelques raisonnements sur ce que le cardinal luy a dit que c'était une affaire faite, il répondit au cardinal, ce n'est pas la peine de m'en parler : — interpellé de déclarer s'il a vu le marché du collier avec les aprouvés et la signature de la reine.

A répondu que lorsque le cardinal lui a parlé pour la première fois du collier, il ne luy en a point montré le marché qui avait été fait, qu'il ne l'a vu qu'à la fin de juillet, quinze jours avant la détention du cardinal, qu'à cette époque, le cardinal luy avait témoigné quelques inquiétudes. Le répondant luy a dit : est-ce que vous n'êtes pas bien sûr de ce qui a été fait. Pour lors, le cardinal luy montra le marché où il a vu les avances et les signatures de Marie-Antoinette de France : il dit au cardinal que cela ne lui paraissait pas bien clair, que la reine ne devait pas signer ainsi, qu'à raison de sa place de grand aumônier il devait le savoir, qu'il y avait à parier qu'il était trompé, que le cardinal ne voulut pas le croire ; il insista et luy dit, vous êtes trompé, vous n'avez pas d'autre parti à prendre que d'aller vous jeter aux pieds du Roy, dire ce qui s'est passé, à quoi il répondit, eh bien, si je le fais, cette femme sera donc perdue, qu'il ne voulut pas y consentir.

Le répondant luy dit, si vous ne voulez pas le faire, un de vos amis le fera pour vous, ce que le cardinal a encore refusé.

A luy représenter le marché du collier on fait les aprouvés et la signature de Marie-Antoinette de France, contenant les conditions et propositions du marché. L'avons sommé de le reconnaître et de nous déclarer si c'est le même que celui que le cardinal luy a montré et sommé de le parapher.

A répondu après l'avoir examiné qu'il ne peut dire si c'est le même qu'il a vu, attendu qu'il luy a pas fait d'attention parce que cela ne lui intéressait et ne veut le parapher, le considérant comme inutile le fait du dit marché n'a pas été paraphé par luy.

Le répondant incité comme ci-devant, s'il n'est pas à sa connaissance que quand le cardinal a été en possession du collier, il l'a fait démonter et a dissipé diamants.

A répondu que non.

Incité si dans le mois de mars dernier la dame de Lamotte ne s'est pas trouvée un jour chez le cardinal avec luy répondant.

A répondu que oui.

Incité si deux jours après la dame de Lamotte ne retourna pas chez le cardinal avec sa nièce et si le cardinal ne dit pas à la dame de Lamotte de prier luy répondant de luy faire voir une chose qui lui ferait grand plaisir.

— A répondu qu'il croit que c'est le lendemain qu'il a vu chez le cardinal la dame de Lamotte avec une jeune fille, mais que le surplus de notre demande est faux,

Incité s'il n'y avait pas dans la chambre du cardinal vingt ou trente bougies d'allumées.

— A répondu qu'il y en avait comme il y en a ordinairement chez un prince, sans rien de plus.

Incité s'il ne fit pas mettre à genoux la jeune fille qui était avec la dame de Lamotte et ne luy fit pas promettre de ne révéler jamais à personne ce qu'elle allait avoir le bonheur de voir.

A répondu jamais, oh que non.

— Incité s'il n'a pas sacré cette jeune fille d'un cordon blanc au bas, vert et noir et d'un cordon blanc desquels il y avait une croix et un crachat, et un tablier blanc sur lequel il y avait différents ordres.

A répondu que non, il se rapèle seulement que le cardinal a pris quelques rubans qui étaient dans la chambre et luy a mis et luy remis pour cette jeune fille pour luy en faire présent, mais il n'y avait pas de ces cordons blanc et noir, croix, ni tablier.

Incité s'il ne luy posa pas son épée sur la tête et ne lui fit pas prononcer ces mots : je t'ordonne au nom du grand Cofte et des anges Michel et de me faire voir tout à l'heure tout ce que je voudrai.

— A répondu que c'est très faux.

Incité s'il ne la fit pas passer derrière ou devant où était une table et une bouteille d'eau très claire et s'il ne luy fit pas mettre la main dessus la bouteille.

A répondu que cela est vrai, qu'il va nous expliquer le fait tel qu'il s'est passé, que la dame de Lamotte lui a dit qu'elle était fort bien avec M. le cardinal et qu'elle était aussi fort bien avec une grande dame de la Cour, que cette grande Dame était grosse

et qu'on lui avait prédit ainsi qu'à une autre dame de la Cour, qu'elles mourraient en couche, que cette seconde dame était morte et que donnait beaucoup d'angoisse dans l'esprit de la grande dame, qui craignait qu'il ne lui en arrivât autant, qu'elle serait fort aisée de pouvoir,

et pour cela, elle avait recours à luy répondant, sachant qu'il avoit beaucoup de connaissances.

A quoi il répondit, Madame, mes connaissances sont dans la physique médicinale et quoique je ne crois pas beaucoup au magnétisme, je m'imagine qu'il peut avoir beaucoup plus d'effet sur des enfants, par là on peut peut-être découvrir quelque chose en donnant la catalepsie.

Ce qu'il dit parce que le cardinal était convenu avec lui de dire ces choses afin de remettre les esprits de la grande dame contente, il dit en conséquence à la dame de Lamotte, si vous voulez amener demain un enfant, quelqu'un de sûr, nous ferons l'expérience; la dame de Lamotte revint le lendemain au soir avec sa nièce; je lui demandai si elle était bien persuadée de son innocence, à quoi ayant répondu que oui, il demanda à la nièce si elle avait toujours été bien sage, si elle aimait bien Dieu, si elle n'avait jamais manqué à ses père et mère et d'autres choses semblables pour lui faire voir que si elle ne viroit pas ce qu'on allait lui demander ce serait une preuve qu'elle ne serait pas innocente, pour lors il la fit passer derrière un paravent et lui fit mettre la main sur une bouteille en lui disant, si vous êtes innocente, vous allez voir de belles choses, et si vous ne l'êtes pas, vous ne verrez rien et

il luy dit frappez avec votre petit pied innocent, qui est-ce que vous voyez, rien ; le répondant frappa du pied et dit c'est une preuve que vous ne sieiés pas innocente ; elle commença à dire eh bien, Monsieur, je vois, je vois ; que voyez vous, la Reine ; le répondant fut étonné et dit : comment est-elle habillée, de blanc, je dis, elle est grosse, je vois l'estomac enflé, elle donna pour lors le détail exact de la Reine, il resta encore plus étonné et luy dit, voyez si elle baisse la tête, c'est qu'elle accouchera heureusement, ce sera une marque que vous êtes innocente, la Reine accouchera heureusement, après cette question finie, Mme de Lamotte, sa nièce et le cardinal firent une collation : observa le répondant qu'il n'y a eu aucun serment de demandé, aucune cérémonie et qu'il n'y avait rien d'extraordinaire dans la chambre, qu'il pouvait attester pour ceux-là qui était entré dans sa chambre un quart d'heure auparavant et d'autres personnes qui y sont entrées après, que le cardinal nommé ajoute que cette cérémonie a été répétée une seconde fois le lendemain avec un enfant et à l'instigation du cardinal pour rendre la dame de Lamotte satisfaite et remettre les esprits de la grande Dame.

Incité si après cette dernière scène finie, l'enfant étant sortie, on apporta pas une table, s'il ne posa pas sur cette table une grande quantité de lumières en croix avec un poignard, différentes médailles, des croix de Jérusalem et de Saint-André et s'il ne fit pas poser de Mme de Lamotte la main dedans, en lui faisant jurer que de sa vie elle ne dirait rien de ce qu'elle

voyait, de ce qu'elle entendait et de ce qui allait luy être proposé.

— A répondu que ce sont trois faussetés, qu'il en a les preuves convaincantes ainsi qu'il vient de nous le dire pour les personnes qui sont entrées avant et après et pour toutes les personnes de la maison du prince.

Incité s'il ne dit pas au cardinal allez donc prince, si le cardinal n'alla pas à son secrétaire et n'en rapporta pas une châsse en bois blanc ovale, s'il ne dit pas au cardinal, il y en a encore une, apportez-la, et si le cardinal l'apporta pas, si ces deux châsses n'étaient pas remplies de diamants, si le cardinal ne demanda pas en sa présence à la dame de Lamotte si son mari voudrait bien aller en Angleterre et n'ajouta pas, voici des diamants j'en sais le prix, recommandez à votre mari que s'il ne les vend pas, il ne les rapporte pas ici, dans l'hôtel.

— A répondu que tout cela est très faux.

Incité s'il n'est pas vrai que le cardinal donnait à la femme de luy répondant des diamants, si de luy n'en a pas vu beaucoup et si ces diamants proviennent du collier.

A répondu qu'ayant rapporté un bijou très rare et précieux en or et diamant qui fait une somme, une bague dans laquelle il y a un carrillon fort curieux le cardinal l'ayant trouvé fort beau, il a prié le cardinal de l'accepter, ce que le cardinal a fait et qu'ayant voulu lui témoigner sa reconnaissance il luy donna quelques objets en retour, le cardinal lui a donné différents bijoux à l'occasion des fêtes, bijoux en dia-

mants, savoir un petit Saint-Esprit. L'entourage du portrait de lui répondant et une chaîne garnie de diamants et une petite montre qu'il a fait vendre différentes fois, mais que le cardinal l'a forcé de garder, qu'au surplus tous les diamants sont de sa femme et de luy, que sa femme n'en a jamais eu d'autres et que les taux sont connus dans toutes les cours où il a voyagé.

Incité s'il n'a pas persuadé au cardinal que sa femme était l'intime amie de la Reine, qu'elle la voioit souvent et avait une correspondance suivie avec elle.

A répondu qu'il ne l'a jamais dit, que sa femme ne connaît pas la Reine, qu'elle n'a jamais été à Versailles, qu'elle ne pouvait avoir de correspondance avec personne, ne sachant pas écrire.

A luy représenté la copie d'un billet contenant des propositions relatives au collier et si ce n'est pas à lui ou à sa femme que ce billet a été envoyé par le cardinal, et après l'avoir examiné, dit qu'il ne le connaît pas, que c'est la première fois qu'il le voit et ne veut le parapher, le regardant comme inutile.

— Incité s'il n'a pas persuadé au cardinal qu'il le ferait devenir, a répondu que non et qu'au lieu de luy persuader de s'élever il luy a au contraire conseillé de rester dans son état.

— Incité si le cardinal ne lui a pas remis ou à sa femme une partie des diamants provenant du collier ou le prix de la vente de ces diamants.

A répondu que non, que ces actions ont toujours été publiques depuis qu'il est ici et qu'il n'a jamais vendu ni acheté de diamants et qu'il n'a que ceux qu'il a apportés avec luy.



— Incité s'il n'était pas sur le point d'acheter une maison de cinquante mille écus qu'il payroit comptant.

A répondu que non.

A lui représenté que d'après ce qu'il nous a dit qu'il a toujours exercé la médecine gratuitement et plus en faveur des pauvres que d'autres, il est étonnant qu'il puisse fournir la dépense qu'il fait et à luy demandé d'où provient sa fortune.      ▽

A répondu qu'il la tient de différents banquiers et qu'il a des ressources considérables partout où il va, au surplus a toujours payé exactement ce qu'il devait et n'a laissé aucune dette nulle part.

Il a cité s'il veut croire les témoins. A répondu oui s'ils disent la vérité.

Lecture faite . . . . . ont signé :

P. TÉTON, Le Comte CAGLIOSTRO.



# ÉTUDE COMPARATIVE

DES

## **Thérapeutiques Magnétiques, Magiques, Théurgiques**

(*Suite.*)

---

Et pour être compris, il nous faut dire pleinement notre pensée sur ce qu'est la maladie et, en général, la souffrance et l'épreuve.

Tombés un jour, par notre égoïsme, jusqu'au fond de la matière, — qui n'est, après tout, que le resserrement de la primordiale expansivité — nous avons derrière nous une éternité de ténèbres et devant, une aube éternelle. Nous marchons vers cette clarté. Mais que de fois nous avons trébuché, que de fois dans nos luttes, nous avons été vaincus ! Et l'inéluctable loi du choc en retour s'est alors appesantie sur nous. Car nous sommes libres d'être cruels, libres d'être mauvais, et rien n'arrête notre main prête à frapper.

Mais « qui se sert du glaive périra par le glaive ». Et nous allons toujours plus lourdement courbés sur le faix croissant de nos erreurs. Ce que nous souff-

frons, c'est nous qui l'avons voulu et les chaînes qui nous lient à l'épreuve sont l'œuvre de nos mains. Nos passions se font cancers et nous rongent, nos vices se font chancres et nous dévorent. Et c'est en nous qu'est l'origine de l'épreuve et de la maladie.

Qu'on ne voie pas là une loi cruelle et mauvaise qui fait de la vie un éternel enfer. C'est une loi tutélaire qui veut que nous souffrions le mal que nous avons voulu, afin de faire la triste expérience de ce qu'est amère la douleur et de ce que doit être douce la pitié. Mais si nous devons payer tout ce que nous devons ainsi, les jours brahmaniques se succéderaient sans voir la fin de nos maux. Ceci n'a pas été voulu. La loi de miséricorde et de clémence brille à notre horizon et brise, pour une larme de repentir vrai, les clichés les plus douloureux. On pourrait dire que c'est notre entêtement qui fait notre mal et affirmer que le jour où nous serons comme de petits enfants, faciles et sincères comme eux au bon vouloir, la Paix se fera en nous et hors nous.

Le mal est donc notre œuvre et réside dans notre esprit. La guérison est l'œuvre divine et ne peut venir que du Plan de l'absolu.

La magie même qui s'élève si haut par son vouloir, n'atteint pas ce plan. C'est pourquoi au milieu de ses dangers, elle échoue et ne fait que dévier les réalisations ultimes et matérielles sans changer les effets spirituels. Seule la prière atteint parfois ces hauteurs. Mais de quelle pureté, pour être plus légère, ne doit-

elle pas être revêtue !... N'est-ce pas un grand orgueil de penser que notre prière peut intervenir efficacement ? Il est évident qu'en tant qu'individu, nul ne peut se dire et se croire plus que son frère. Nous venons tous de la même ombre et marchons tous vers la même gloire. Mais pourtant parmi nous, il est des riches qui peuvent payer pour les pauvres et des aînés qui doivent soutenir leurs cadets. C'est ce que fait celui qui prie.

Aimer, c'est être riche. Prier, c'est distribuer ce trésor d'amour. Trésor du reste inépuisable et toujours accru par le don qu'on en fait. Ceci ne sera point compris et exprime pourtant la réalité stricte. Même inexaucées, notre prière et notre pitié servent à quelque chose. L'intention qui nous pousse à joindre les mains nous est acquise et c'est une force bénéfique dont nous disposons.

Mais qui sait prier sur la Terre ? Personne. Nous ignorons si profondément le plan de Vie que l'aile de notre pensée ne sait s'y diriger. Il faut le plus souvent que l'Invisible nous prenne en pitié et seconde notre balbutiement pour qu'il soit formulé en mots vivants. Prier pour un être, c'est en avoir pitié sur tous les plans, et s'oublier complètement pour lui. C'est être prêt à faire soi-même, pour le secourir, le miracle qu'on réclame de l'Incognoscible. Combien sont capables de cette prière ardente et de cet holocauste d'eux-mêmes, de cet élan sublime où l'être physique, l'être astral et l'être spirituel, fondus au même feu d'amour ne font plus qu'une seule lumière divine.

Combien peuvent ne plus se souvenir d'eux-mêmes et vivre la souffrance de leur frère et crier pardon pour lui de la même voix dont ils crieraient pour eux !

Et pourtant quelqu'admirable que soit cette prière, elle pourrait ne pas suffire pour être entendue. Car, pour atteindre à la Lumière, notre pensée doit se faire rayon et participer de l'essence sereine de la clarté d'en Haut. Malheur à nous si, dans notre désir, l'exigence chante trop haut ou si le doute ricane aux mots que nous disons. Car l'éternel absolu ne peut vibrer qu'aux larges ondes d'amour qui montent d'un cœur puissant. Le calme seul est entendu dans l'Immuable.

Mais une prière faite dans de telles conditions, nous pouvons l'affirmer, est toujours exaucée. Le Verbe humain fait alors des miracles. Physiques ou moraux, les maux disparaissent et les plaies se ferment. Et ceci, instantanément, irrésistiblement. Si l'on pouvait établir une proportion entre les diverses puissances que nous avons examinées, on pourrait écrire : le Magnétisme est à la Magie, ce que cette dernière est à la Mystique ou théurgie.

Une autre comparaison fera mieux comprendre la grandeur, la puissance et la difficulté de cette dernière façon d'opérer.

Pour magnétiser, il suffit d'être sain ; pour agir magiquement, il suffit d'être intelligent, pour prier, il faut être bon.

C'est pourquoi le magnétisme est à la portée de tous et pourquoi ses effets sont relativement restreints.

Tandis que l'adepte de la magie ne se rencontre que rarement, doué qu'il doit être par la nature pour lui commander et agir puissamment sur elle-même a longue distance. Aux prix de quelles fatigues, ceux-là seuls qui ont essayé les phases du rituel peuvent le dire ! Quant au mystique, humble parmi les humbles, il passe au milieu de nous, doux illuminé qu'on méconnaît et dont le contact pourtant est infiniment chaud et consolateur. Il passe, et « par hasard » les maladies guérissent et les larmes tarissent et quand il est passé, lui-même ne se souvient plus de quelles douleurs son âme eut pitié.

Nous avons écrit : la Prière du mystique est toujours exaucée. C'est façon de parler : elle est entendue. Ses effets sont toujours favorables à celui qui en est l'objet. Mais si haut qu'elle retentisse en Dieu, la voix qui prie n'obtient pas toujours la chose précise qu'elle demande ; car nos voix sont des voix d'erreur et nous nous adressons à la Sagesse. Il ne suffit pas que nous atteignons les hauteurs sereines du divin pour que soit exaucée notre supplique. Il faut encore que notre demande ne risque pas, en ses conséquences, de ménager des épreuves plus douloureuses à celui que nous voulons soulager.

C'est pourquoi la prière, toute ardente qu'elle soit, ne nous paraît pas toujours écoutée. C'est une erreur. Mais de ce que nos sens bornés croient nos réclama-tions justes et utiles, il ne s'en suit pas qu'il en soit ainsi pour celui qui voit s'étendre le cycle ininterrompu de notre existence, manifesté par la succession de nos vies.

C'est l'explication des échecs multiples de qui suit cette voie. Tantôt sur un seul de ses gestes, il voit le mal s'enfuir et l'angoisse disparaître; d'autres fois, malgré son désir et l'agenouillement de son âme, le mal résiste, la douleur continue. C'est que l'heure n'était pas venue.

Est-ce donc à dire qu'il faille attendre et que le plan divin — source de toute miséricorde et pardon — n'agissant jamais qu'à l'heure utile, il faille se désintéresser des souffrances rencontrées ?

C'est ce qu'arrivent à croire certains dont l'âme chavire définitivement au fatalisme. Ceci n'est pas la vraie voie. Car, même en supposant — ce qui n'est pas — que notre prière fût chose superflue sur le plan divin, nous avons assez expliqué les puissances créatrices de la pensée, pour ne pas comprendre quelle force utile et bénéfique pour tous, forme, dans les plans inférieurs, une véritable prière.

Qu'on songe, en effet, au niveau général de la mentalité, et on comprendra quelles créations difformes, morbides et maléfiques en doivent émaner. On se dira que le monde ignoble des larves hideuses que chacun de nous procréé à chaque heure, doit laisser sur la terre une ambiance putride et délétère. Et on comprendra peut-être alors pourquoi s'accroissent les nerveux, les vicieux, les inconscients monstrueux. Dans ce grouillement horrible de ténèbres, la prière qui passe est une lumière et un assainissement. Dans son sillage éclatant, meurent les larves par milliers. Près de leurs suggestions de haine, d'envie et de luxure, elle murmure sa parole d'amour : au fond

de l'ombre de nos réalités, elle apporte l'aube de son rêve.

### **Conclusion.**

Lecteur, encore un mot pour conclure.

Partis de la science exacte, nous venons d'atteindre la mystique. Que retenir de tout ceci ?

Peu de chose et seulement ce qui convient à ton tempérament. Il n'est pas donné à tout le monde d'être mage ou mystique. Si tu sens ta volonté trop faible et ta foi trop chancelante, n'aborde pas ces régions. Oublie les pages où il en fut parlé. Évite seulement de rire de ce que tu ne peux comprendre.

Au fond, aucune méthode n'est mauvaise. Le thérapeute devrait même les connaître toutes ; car leurs combinaisons offrent des ressources merveilleuses. C'est pourquoi, si la mystique demeure quand même la connaissance aînée et rayonnante, on n'en doit pas moins pénétrer les sciences cadettes et relativement inférieures. Elles sont moins haut situées et plus à la portée des hommes.

Et du reste, nul ne peut se dire qu'il est assez saint, assez pur pour que sa prière soit souveraine. Cette idée seule éloignerait de lui les influences salvatrices qu'il invoquerait. C'est dans l'humilité de la paix intérieure que se formule le verbe mystique qui vient dynamiser le geste extérieur.

Prends donc, lecteur, la méthode qui sera le mieux à ta portée, car rien n'est mauvais de ce qui est. Syn-



thétise même les procédés suivant les cas et suivant tes dispositions intimes, ce sera le mieux. Seulement, garde au cœur une immense et douce pitié pour ceux qui souffrent. C'est cette pitié qui fera descendre vers toi les forces secourables et qui multipliera l'efficacité de tes efforts.

Qui que tu sois à l'extérieur, reste mystique à l'intérieur. Non pas toujours et dévotement incliné aux autels du Dieu révééré, mais mystique au sens ésotérique du mot, c'est-à-dire sachant la somme de forces utilisables contenues dans ce mot : Aimer.

Hors lui, les autres sont à peu près illusoirs et vains. Ils bercent notre orgueil de chimères et notre âme d'incertitude.

Lui seul est la vraie Force et la vraie voie, car c'est un mot de lumière et de confiance.

Lecteur, si tu l'as compris, tu viens de faire un pas sur le chemin éternel de la Vérité.

E. DACE.

## APPENDICE

---

### **Note sur l'étude du plan astral par le Tarot.**

Le Tarot est le livre de toute science. Il représente et résume l'univers comme l'homme. Pour qui sait lire toutes choses sont écrites en lui.

Il est issu de trois mères  $\omega\Omega\Omega$ , qui schématisent le

mot secret Azoth  $\pi\gamma\kappa$ . On sait que ces trois lettres se rapportent aux trois sphères, terrestre, planétaire et zodiacale qui correspondent elles-mêmes aux trois plans : divin, astral et physique.

Le divin est ternaire,  $\kappa$ .

L'astral est septenaire,  $\gamma$ .

Le physique est duodenaire,  $\pi$ .

Et ces trois lettres sont le reflet l'une de l'autre dans leurs plans respectifs.

$\kappa$ , synthétise l'esprit, point où deux routes aboutissent, l'une qui vient de Dieu, l'autre qui y retourne. C'est une lumière pure qui se polarise en deux rayons, l'un négatif et qui reçoit,  $\gamma$ , l'autre positif et qui transmet,  $\pi$ .

L'esprit est donc 1. 2. 3.

En-dessous de cette clarté sont les écorces qui la vêtent et lui donnent une forme. Ces écorces sont ou subtiles, et reçoivent les sept influences stellaires qui se résument dans le  $\gamma$ ; ou physiques et viennent des douze animaux exprimés par le  $\pi$ . Mais le  $\pi$  est un quadruple ternaire et se rattache par le quaternaire aux écorces astrales, qui, elles aussi, se lient par un triple nœud au ternaire spirituel.

C'est pourquoi 7 est formé de 4 et 3, et se polarise positivement en haut et négativement en bas, reflétant l'esprit qui est actif et le corps qui est passif.

$\gamma$  centralise les courants qui viennent du bas et du haut et qui vont en haut en bas. Il fait en astral fonction de Z. Il est par lui-même bi-polaire comme l'unité qui est en elle-même et par elle-même, mais qui reçoit, transforme et renvoie l'influx divin.

Son ternaire supérieur et positif doit donc être formé de trois nombres positifs ou impairs, son quaternaire inférieur et négatif sera au contraire formé de quatre nombres négatifs ou pairs.

Comment les trouver? En suivant la méthode la plus simple qui est la plus naturelle. Le Tarot reflète la nature, et la nature est simple. Après le ternaire spirituel vient le septenaire planétaire : 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. ou ד. ה. ו. ז. ח. ט. י.

Mais l'astral est par essence le lien du binaire. On conçoit donc que les courants centralisés au ז soient eux-mêmes bi-polaires.

C'est ce qui se produit. Tandis que l'esprit ne reçoit d'en haut qu'un seul courant, l'astral reçoit un courant supérieur d'essence spirituelle (5. ה), auquel se joint une force venue de l'ambiance réalisée (4. ד). Et ce double influx enveloppant et dynamique (5 + 4), aboutissant au ז ז, prend la matière à son ultime degré de chute (5 + 4 + 7 = 16 = ז).

Cette matière inférieure vient des sphères physiques et est double elle-même (6. ז)(1). Mais en ז elle se transforme (7 + 6 = 13 = ט), et prend vie.

Ce ז, comme nous l'avons dit, est le point central où aboutit et d'où part tout mouvement. Nous avons vu comment l'involution des courants supérieurs concourt à la transformation des éléments matériels. Dans quel sens a lieu maintenant cette transformation?

Les nombres vont le dire.

De ז, part un triple courant qui se dirige en 8. 9. 10. ou ה. ו. ז.

Le courant matériel, après s'être transformé en 7, redescend équilibré (8.  $\eta$ ), en un mouvement circulaire vivant ( $7 + 8 = 15 = \sigma$ ). Du reste  $\gamma$  et  $\eta$  formaient déjà un mouvement de vie ( $6 + 8 = 14 = \zeta$ ), propre à la matière qui est simplement venue s'équilibrer, s'harmoniser et se compléter au contact vivifiant du  $\gamma$  ( $14 + 7 = 21 = \tau$ ). A moins qu'on ne prenne 21 comme égale à la lamme qui vient la 21<sup>me</sup> et qui porte le  $\omega$ , auquel cas on peut conclure que ce courant matériel est venu se polariser et se transformer en vie organique.

Au fond les deux sens sont vrais et complémentaires.

Le courant partant vers le 9.  $\nu$ , forme une enveloppe matérielle pour ainsi dire ( $7 + 9 = 16 = \psi$ ), mais qui ne doit pas tarder à évoluer vers des devenirs plus subtiles ( $9 + 10 = 19 = \rho$ ).

Enfin le courant évoluant vers le 10 ou  $\iota$ , est l'expression du principe de notre rayonnement astral. C'est notre verbe en action ( $7 + 10 = 17 = \phi$ ). Mais il ne faut pas oublier que la clef du 10 est dans le 4 ( $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ ), ce qui veut dire que notre influx rayonnant varie suivant l'afflux ambiant que nous recevons. Du reste  $\iota$   $\tau$  ( $10 + 4 = 14 = \zeta$ ) expriment aussi un mouvement de vie, comme  $\nu$   $\eta$  ( $5 + 9 = 14 = \zeta$ ), en forment un autre.

Pour terminer, disons encore que l'astral supérieur est bien un reflet de l'absolu ( $5 + 7 + 9 = 21 = 3$  ou  $\eta = 3$ ) et que l'astral inférieur est lui aussi un reflet  $4 + 6 + 8 + 10 = 28 = 10$  ou  $\gamma$ .

Du reste l'astral tout entier exprime  $4 + 5$

+ 6 + 7 + 8 + 9 + 10 = 49 = 13 = 4 ou }  
 49 = □ □, lieu des transmutations de l'homme;  
 enveloppe où se font les transmutations.

13 = □, les transmutations.

4 = 7, la réalisation.

Tels sont les quelques mots que nous avons voulu ajouter. Au chercheur d'adapter ces principes. Les trois tableaux qui suivent lui désigneront la voie.

ED. DAGE.

### **Circulations vitales.**

7. Poitrine, cœur et poumons.
5. Circulation nerveuse du grand sympathique.
4. Respiration.
6. Lymphe et sang veineux.
8. Vie physique (sang artériel).
9. Vie nerveuse.
10. Vie magnétique.

### **Corps astral.**

7. Grand sympathique.
5. Courant spirituel.
4. Courant astral ambiant.
6. Courant produit par l'astral des cellules.
8. Matière astrale involuant vers les cellules.
9. — — évoluant vers le plan spirituel.
10. — — physique astralisée rayonnante.

**Plan astral.**

7. Matière astrale ou essence élémentale.
5. Influence divine en astral (Le Verbe).
4. — cosmique (Fatalité).
6. — venant de l'homme (Volonté).
8. — sur l'homme (Magnétisme).
9. — théurgique (Prière).
10. — sur la nature (Magie).



## ÉLÉMENTS D'OCCULTISME

---

« La Sagesse, qu'on a toujours regardée comme le Verbe divin, fils de Dieu, parle ainsi dans les *Proverbes*. Quand il préparait les cieux, j'étais là ; quand il donnait aux abîmes une loi et une limite, quand il établissait le firmament et qu'il distribuait avec mesure les sources des eaux, quand il mettait un frein à la mer et posait une loi aux flots, afin qu'ils ne dépassassent pas leurs limites, quand il posait les fondements de la terre, j'étais avec lui arrangeant toutes choses, je me délectais chaque jour me jouant devant lui, en tout temps jouant dans l'univers, et mes délices seront d'être avec les enfants des hommes. N'est-ce pas la variété et la distinction des êtres (1) ? » On se rappelle que le Verbe, c'est la forme. « Quant à l'Esprit saint, lorsqu'il apparaît, c'est pour éclairer, c'est lui qui inspire les *poètes-prophètes*, qui dévoile l'avenir, ôte le bandeau de l'obscurité de devant les yeux. Lorsque Dieu promet l'effusion de son esprit saint, voici les effets qu'il annonce devoir suivre : « Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront

---

(1) *Harmonies de l'Être*, t. I, p. 40.

des songes et vos jeunes gens, des visions : Et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ, senes vestri somnia somniabunt et juvenes vestri visiones videbunt (Joël) (1). »

Le nombre 3, c'est le mouvement qui fait équilibre en passant successivement d'un point à un autre. Le nombre 4, c'est l'équilibre parfait, c'est le carré, le positivisme, le réalisme, Quatre, en magie, c'est le cube, le carré. Quatre est l'image de la terre, le quaternaire est la conséquence du ternaire ; le ternaire, c'est l'esprit, le mouvement, la résistance qui amène naturellement le quaternaire, la stabilité, l'harmonie. Pour les anciens kabbalistes, le nombre 4 renfermait les quatre éléments. Les quatre points cardinaux astronomiques sont, relativement à nous, le oui ou le non de la lumière : l'orient et l'occident, le oui ou le non de la chaleur : le midi et le nord disent les kabbalistes. Le nombre 4, c'est la croix. Les disciples de Pythagore ont cherché dans les nombres des propriétés dont la connaissance les pût élever à celle de la nature : propriétés qui leur semblaient indiquées dans les phénomènes des corps sonores. « Tendez une corde, disaient-ils, divisez-la successivement en deux, trois, quatre parties, vous aurez dans chaque moitié l'octave de la corde totale ; dans les trois quarts, la quarte ; dans les deux tiers, la quinte : l'octave sera donc comme 1 à 2 ; la quarte comme 3 à 4, la quinte comme 2 à 3. L'importance de cette observation fit donner aux

---

(1) *Ibid.*, p. 41, t. I.



nombres 1, 2, 3, 4 le nom de sacré quaternaire.

D'après ces découvertes, il fut aisé de conclure que les lois de l'harmonie sont invariables et que la nature a fixé d'une manière irrévocable la valeur et les intervalles des tons (1).

« Mais, comme tout est dans tout, comme la nature n'a qu'une seule loi, dans le système général de l'univers, comme elle est tout harmonie et simplicité, on en vint à conclure avec raison que les lois diverses qui régissent l'univers devaient se découvrir en cherchant leur rapport avec celles de l'harmonie. Bientôt, dans les nombres 1, 2, 3, 4, on découvrit non seulement un des principes du système musical, mais encore ceux de la physique et de la morale, tout devient proportion et harmonie ; le temps, la justice, l'amitié, l'intelligence, ne furent que des rapports de nombres, et comme les nombres qui composent le sacré quaternaire produisent en se réunissant (en s'additionnant) le nombre 10, le nombre 4 fut regardé comme le plus parfait de tous par cette réunion même (2). » Nous avons dit que le nombre 4 représente les quatre éléments reconnus par les kabbalistes ; 4, c'est donc la terre, la forme ; 1 est le principe de vie, l'esprit ; par conséquent, 5 c'est 4 et 1 ; 5 c'est donc l'esprit dominant les éléments, c'est la quintessence.

Aussi, le pentagramme (étoile à cinq pointes) exprimait-il cette domination. Aussi, le pentagramme

(1) *Voyage d'Anacharsis*, t. III, p. 183, Paris, 1809.

(2) Aristote, *opera omnia quæ exstant græce et latine. Mélah.*, t. IV, liv. I, ch. V, p. 269, Parisiis, 1539.

à cinq pointes est-il le nombre de Jésus, dont le nom a cinq lettres, c'est le fils de Dieu se faisant homme, c'est Jéhova incarné. C'est à l'aide du signe du pentagramme que les kabbalistes prétendent enchaîner les démons de l'air, les salamandres, les ondins et les gnomes. Le pentagramme, c'est l'étoile flamboyante des écoles gnostiques, mais c'est aussi, selon que l'esprit sera plus ou moins pur pour diriger la matière, le bien ou le mal, le jour et la nuit. Cinq, c'est l'esprit et ses formes.

La magie noire se sert du pentagramme, en mettant en l'air deux de ses pointes, qui représentent l'antagonisme du bien et du mal, l'immobilité et l'ignorance, puisque le pentagramme étant ainsi placé, ces deux cornes dominant le ternaire qui, représentant l'influence de l'esprit divin, se trouve renversé. Cinq devient ainsi un nombre funeste, un nombre mauvais placé sous le nom de Geburah, qui est le nombre de l'antagonisme, de l'autonomie, de la liberté excessive et dont l'antagonisme provoque la rigueur. Le pentagramme représente le corps humain dont la pointe supérieure représente la tête ; si la tête est en bas, c'est un signe de folie. La main qui est un petit monde, donne aussi l'explication du nombre 5 : le pouce représente l'intelligence qui domine la matière représentée à son tour pour les quatre doigts, qui, sans le pouce, deviendraient presque inutiles. Le pouce positif s'oppose aux doigts négatifs. Le pouce, c'est donc l'esprit, c'est l'intelligence humaine donnant une valeur, une utilité aux quatre doigts, qui représentent la matière.

Les quatre membres qui font l'organisation de

l'homme si complète sont régis par la tête comme les doigts par le pouce, c'est toujours l'esprit et ses formes ; maintenant, la tête peut donner une direction bonne ou mauvaise.

Nous n'avons pas besoin d'en dire davantage pour exprimer le nombre 5.

Nous croyons devoir laisser ici une note écrite en marge, en corrigeant les épreuves, par notre éditeur, M. Dentu. Nous sommes heureux de voir des réflexions de cette valeur surgir de la lecture de notre livre. Dieu veuille qu'elle puisse en éveiller de semblables chez tous nos lecteurs ! Voici cette note : « La lecture de ce livre ouvre à la pensée de vastes horizons. Ainsi, d'après ce qui est dit ici, en élevant d'un degré, c'est-à-dire en plaçant au premier monde les qualités attribuées au pouce, ces qualités devenues divines représenteront : la volonté, la foi ; la logique, l'espérance fondée sur la raison ; et l'amour, la charité. Tandis que les qualités données par les autres doigts, même en les plaçant au premier monde, donneront des qualités humaines, c'est-à-dire d'une valeur presque nulle aux yeux de l'Éternel. Ainsi, la religion, la prudence, l'art, la science dont on fait grand cas sur la terre et qui rendent illustres, seront effacées dans le ciel par les trois vertus théologiques qui sont seulement estimées dans le commerce de la vie. »

Le nombre 6 représente deux fois 3, c'est l'image des rapports du ciel et de la terre, c'est le triangle céleste dont le triangle terrestre est un reflet à rebours comme le reflet d'un objet dans l'eau.

C'est l'axiome gravé sur la table d'Émeronide : ce

qui est en haut est comme ce qui est en bas ; c'est la preuve de notre correspondance avec le ciel, c'est le nombre de la liberté et du travail divin : la liberté est en haut et le travail est en bas, il faut passer par tous les échelons du travail pour arriver à la liberté. Le nombre 6 est si parfait de lui-même, qu'il résulte le même nombre de l'assemblage de ses parties (1).

Le septenaire est le nombre universel et absolu, puisqu'il contient le quaternaire, le ternaire, le quinaire et le binaire. Le nombre 7 est le nombre sacré dans tous les symboles, parce qu'il est composé du ternaire et du quaternaire. Le nombre 7 représente le pouvoir magique dans toute sa force, c'est l'esprit assisté de toutes les puissances élémentaires, c'est comme 5, l'esprit dominant la matière; mais ici, l'esprit n'est plus représenté par 1 qui signifie l'esprit humain, mais par 3 qui représente Dieu, l'Esprit de Dieu.

Si le nombre 7 n'était que dans l'arc-en-ciel, on pourrait le négliger, peut-être, mais n'est-il pas partout, là principalement où il y a du mystère ? Dieu l'a placé dans les sept jours de la création et a fait aux hommes un commandement absolu d'en garder le souvenir dans la semaine ; le nombre 7 est dans l'arc-en-ciel, il est dans l'échelle musicale, dans les sacrements, dans les dons de l'Esprit-Saint, dans les vertus et dans les vices, c'est le nombre privilégié des prophètes ; il remplit l'Apocalypse, c'est un nombre

(1) *La philosophie occulte* d'Agrippa, liv. II, p. 238. La Haye, 1727.

mystérieux et le mystère qu'il renferme est donc d'une grande importance puisque Dieu nous le remet si souvent devant les yeux (1). « Le nombre 7, comme le remarque Bossuet, d'après les saints Pères, dans le langage mystérieux des prophètes, le nombre 7 est le synonyme de complet (2). »

Le nombre 8, l'octaire, c'est le binaire du quaternaire, c'est la balance universelle des choses, c'est l'harmonie dans l'analogie des contraires. « Les Pythagoriciens appellent le nombre 8 le nombre de justice et de plénitude, premièrement, parce qu'il se divise le premier en nombres également égaux, savoir : en quatre ; et il y a une division dans ces quatre et c'est par cette égalité de division qu'il a nom de justice. Il a pris son autre nom de plénitude à cause de sa solidité corporelle (1). »

Le nombre 9, trois fois trois, c'est le triangle du ternaire, l'image la plus complète des trois mondes, c'est la base de toute raison, le sens parfait de tout verbe, la raison d'être de toutes les formes ; le nombre 9 est celui des reflets divins, il exprime l'idée divine dans toute la puissance abstraite.

« Le nombre 10 est appelé nombre universel et le nombre complet marquant le plein cours de la vie, car l'on ne compte plus depuis ce nombre que par réplique et il contient tous les nombres en soi ou il les explique par les siens en les multipliant. C'est pourquoi on le tient comme le nombre des diverses

---

(1) *Harmonies de l'Être*, p. 216, t. I.

(2) *Harmonies de l'Être*, p. 218.

(3) *Philosophie occulte*, liv. II, p. 253.

religions. Il n'y a point de nombre au-dessus et tout ce qui est dixième ou un nombre de dix a quelque chose de divin (1). »

« Le chiffre 10 est composé de l'unité qui signifie l'être et du zéro qui exprime le non-être : il renferme donc Dieu et la création, l'esprit et la matière ; il est le *nec plus ultra* de l'intelligence humaine qui compte tout par ce nombre (2). »

L'emblème du nombre dix, c'est un serpent montant après une borne, le mouvement et l'immobilité, l'idée et la matière. Ainsi on trouve dans la main : le ternaire dans les trois phalanges du pouce, le quaternaire et le duodenaire dans les doigts, le septenaire dans le triangle placé sous le mont et très souvent la croix qui représente le quaternaire formée par la ligne de tête et la Saturnienne. On y trouve aussi par les sephirotés le nombre 10, nombre de la synthèse universelle. La main renferme donc tous les nombres sacrés et comme les nombres sacrés correspondent à tout ce qui existe, la main renferme tout. Nous laisserons momentanément les nombres pour ne pas détourner l'attention du lecteur de notre but principal : la chiromancie ; mais nous en parlerons encore à la fin de ce chapitre avant de commencer nos études sur la phrénologie ; nous ferons alors quelques applications remarquables et nous avons la conviction qu'on nous en saura gré.

• • • • •

(1) *Philosophie occulte* d'Agrippa, liv. II, p. 259-61. La Haye, 1727.

(2) *Harmonie de l'Être*, t. II, p. 234.

## **Fragments Philosophiques**

---

### **Immortalité de l'Âme.**

---

Avant de montrer pourquoi nous croyons que l'âme est immortelle, rappelons d'abord que l'âme étant distincte du corps, rien ne peut nous incliner à croire qu'elle meure avec lui. Le corps est composé de parties qui ont besoin d'être incessamment renouvelées. Un jour arrive où le lien qui réunissait toutes ces parties se relâche et tombe; elles se dissolvent alors, c'est-à-dire qu'elles cessent de former un tout, qu'elles se séparent et retournent chacune isolément sous l'empire des seules lois qui régissent la matière inorganique. Mais le principe de la pensée et de la volonté est simple et indivisible; sa nature étant différente, ses destinées doivent être différentes aussi.

Cette matière, néanmoins, dont notre corps s'était formé, quoiqu'elle n'entre plus dans les mêmes composés qu'autrefois, subsiste encore; la science contemporaine affirme et se croit à même de prouver que rien ne se perd: il n'est aucune molécule, dit-elle, qui, en se détachant d'un corps quelconque, ne conserve, à travers toutes les métamorphoses possibles, la

même quantité de matière et la même quantité d'énergie.

Pourquoi, dès lors, ne pas penser que l'âme subsiste aussi de son côté et subsiste avec ses attributs essentiels, qui sont la simplicité et l'identité ?

Mais cela ne nous suffit pas, car bien des hypothèses restent possibles. Si c'est Dieu qui a créé l'âme et qui l'a fait sortir du néant, ne la fera-t-il pas retomber dans ce même néant ? Tout au moins, notre âme ne peut-elle, en traversant de nouvelles destinées, s'unir à des corps nouveaux, perdre le souvenir de son existence antérieure, cesser alors d'être ce qu'elle était, et, en se formant une autre personnalité, laisser anéantir à jamais la précédente ? Mais une pareille immortalité ne serait pas pour nous plus précieuse que cette persistance indéfinie de notre poussière corporelle qui, chacun le sait, revit dans des organismes nouveaux. L'immortalité à laquelle nous aspirons, la seule que nous prenions souci de démontrer, c'est l'immortalité de notre personne ; c'est une vie dans laquelle nous retrouvons la conscience de nous-mêmes, et avec elle le souvenir de notre passé.

La croyance dans la justice et la bonté de Dieu est, à coup sûr, le plus solide fondement de telles espérances. Commençons toutefois par écarter provisoirement l'idée de Dieu ; ne voyons, s'il est possible, qu'avec les lumières des sciences *positives* et servons-nous des deux grands principes qui les dirigent : le principe d'induction et le principe des causes finales.



Nous voyons que, dans la nature, tous les êtres ont reçu des moyens d'existence et d'action proportionnés à leur genre de vie ; entre les facultés qui leur sont données et le but auquel ils tendent, il y a une adaptation rigoureuse ; de l'organisation d'un animal, on peut conclure ses instincts, et si, de ses instincts, on ne sait pas toujours conclure précisément son organisation, parce que les moyens dont se sert la nature sont très variés, on peut être sûr néanmoins que ces moyens ne seront ni en-deçà ni au-delà de ce qu'il faut. De plus, dans l'organisation de chaque animal, tout concourt et tout conspire pour la même fin. S'il a des sens pour discerner sa proie, il a des organes de locomotion pour l'atteindre.

Les auteurs des théories les plus nouvelles et les plus hardies sur l'organisation des animaux sont convaincus que si telle partie d'un animal se modifie, les autres subissent insensiblement des modifications corrélatives. La même loi régit tout le règne animal et tous les êtres organisés sans exception.

Maintenant, allons à l'homme et essayons tout d'abord de voir en lui un animal comme un autre. Quelles contradictions ! A quoi l'homme aspire-t-il ? A la perfection et à l'infini, où il lui est impossible d'atteindre. Il voudrait être parfaitement libre, et il a conscience que la jouissance de cette liberté parfaite serait vraiment l'achèvement de son être ; il sent qu'il est fait pour elle ; mais en même temps, il voit que, lié à une nature étrangère, c'est-à-dire à un corps dont les exigences contradictoires le sollicitent et le tourmentent sans cesse, il mourra sans l'avoir acquise.

Il cherche la vérité et, du moment où il en a l'idée, il la veut évidemment complète ; quelque chose lui dit que si l'intelligence a une destinée, c'est de connaître ce qui est. Mais ici encore les moyens dont l'homme dispose restent impuissants.

Il n'atteint que des lambeaux de vérité. Chaque découverte nouvelle lui fait poser une nouvelle question, de sorte que chacun de ses progrès recule devant lui la limite et élargit indéfiniment son horizon. Ainsi l'homme, qui nous paraissait être le chef et le roi de la création, nous semble maintenant l'œuvre la plus imparfaite de l'univers. Mais la raison répugne à admettre une exception si monstrueuse, et elle pressent déjà que si nous n'atteignons pas ici-bas, faute de moyens suffisants, le but auquel nous tendons, c'est que notre existence actuelle n'est qu'une vie en quelque sorte de préparation où notre nature ne fait que s'ébaucher.

La science peut même encourager fortement cette espérance par de curieuses analogies.

Plusieurs animaux passent par divers changements qu'on appelle des métamorphoses : quand un premier mode d'existence touche à sa fin, les organes destinés à fonctionner dans le second commencent à poindre déjà ; ils sont encore inutiles, mais leur seule ébauche suffit à annoncer une vie nouvelle, et les prévisions du naturaliste ne sont pas trompées par la nature. De même, supposons que l'enfant dans le sein de sa mère puisse raisonner et se rendre compte de son état, il se dirait : « J'ai des yeux et je ne vois pas, des oreilles et je n'entends pas, des pieds et je

ne marche pas. J'ai des poumons, mais qui ne me servent point à respirer, car c'est dans le corps de ma mère que le sang qui m'a nourri va se revivifier au contact de l'air. En un mot, j'ai des organes qui semblent destinés à vivre d'une vie indépendante, et je ne vis en ce moment que d'une vie toute empruntée. Je suis donc sans doute appelé à une existence ultérieure, différente de celle-ci, bien que la continuant et la développant, et où mes organes inactifs jusqu'ici trouveront leur rôle et leur emploi. »

L'enfant verrait plus tard son raisonnement justifié, et remarquons qu'il pourrait néanmoins passer par de cruelles angoisses ; car ce que nous nommons la naissance est un véritable déchirement, une sorte de mort, pouvons-nous dire, où une première existence cesse brusquement.

Dès lors, pourquoi ne pas nous laisser guider par l'analogie ? Pourquoi ne pas dire : cette soif de l'infini, ce tourment de la perfection, cet amour de l'absolue vérité, tout cela me destine à une vie nouvelle ; et le déchirement qui m'attend quand cessera celle-ci sera le signal du commencement de celle-là. A ma mort, en un mot, succèdera immédiatement une naissance nouvelle. Ce second raisonnement, on le voit, aurait la même valeur que le premier.

La seule raison exige encore l'immortalité de l'âme à un autre titre, comme sanction définitive de la loi morale. Qui travaille au bien mérite d'arriver au bien, de le posséder et d'en jouir.

Tout souffre et se révolte en nous quand nous rencontrons un homme vivant en paix d'un bien qu'il

a ravi, ou quand nous voyons payer d'ingratitude la générosité désintéressée, le dévouement. Cela nous paraît un désordre, une injustice. Nous sentons que si nous étions tentés d'en commettre une semblable, la loi morale nous condamnerait et que nul sophisme ne serait capable de nous absoudre à nos propres yeux. Or, cette loi nous apparaît justement comme universelle et absolue. Pourquoi, dès lors, se contredirait-elle au point de tolérer à notre égard ce qu'elle nous interdit si fortement à l'égard d'autrui ? Pourquoi, si nous avons voulu le bien et si nous nous sommes efforcés de le pratiquer en sacrifiant, quand il le fallait, nos jouissances personnelles, pourquoi serions-nous privés de notre légitime récompense ? Une pareille contradiction serait la négative même de la loi et par conséquent la suppression de toute morale.

On objecte que la vertu est déjà récompensée sur cette terre. Elle l'est sans doute, car il suffit qu'elle ait conscience d'elle-même pour ne pas être dénuée de consolation. Mais la justice est-elle satisfaite à ce prix ? Nous savons déjà que non ; ce n'est pas assez que la vertu soit récompensée et le vice puni, il faut encore qu'ils le soient *proportionnellement*, ce qui n'a point lieu sur la terre. Puis supposez que ce bien moral soit un bien qui commence et finisse pour nous avec la vie ; supposez que nos destinées spirituelles n'aillent pas plus loin que nos destinées physiques, que devient la dignité de notre nature ? De quoi la vertu peut-elle désormais être si fière ? Les consolations dont on parle ne s'évanouissent-elles pas aussi-

tôt ? Et l'homme peut-il encore résister à la séduction des choses présentes, c'est-à-dire des jouissances sensibles ? Assurément, l'honnête homme ne trafique pas de sa vertu, et il ne mesure pas son honnêteté sur la somme des récompenses qu'il peut espérer dans l'avenir. Il aime le bien pour lui-même, et la beauté de la vie morale n'est pas à ses yeux une beauté empruntée. Mais si la valeur du bien lui paraît absolue, et l'obligation qui en découle absolue elle-même, il croit que qui dit absolu dit infini, que qui dit infini dit éternel ; si donc son âme lui semble tellement prédestinée à la vie morale qu'elle ne puisse y renoncer sans se dégrader et s'avilir, il doit lui sembler aussi que la loi de son être est l'immortalité. Vie morale et vie éternelle sont deux expressions synonymes.

Mais ces sublimes espérances se changent en certitude du moment où l'on croit en Dieu. Dieu aurait-il mis en nous des aspirations destinées à n'être jamais satisfaites, et par conséquent à nous tourmenter sans cesse ? Quelques philosophes diront à l'homme : Soyez modéré dans vos désirs, sachez vous contenter de peu, et vous ne souffrirez pas.

Conseiller la modération dans les plaisirs, soit. Mais où est la morale qui conseillera et qui louera la modération dans l'amour de la vérité, dans le désir de la justice, dans la poursuite de la sainteté, en un mot dans la recherche de la perfection ? Et une pareille modération plairait-elle à Dieu ? Mais, d'autre part, les âmes les plus avides de toutes ces choses seraient donc précisément celles que Dieu rendrait

les plus malheureuses ! Une pareille conclusion est absolument inadmissible. Dieu s'est révélé à nous ; il nous a révélé l'existence de l'ordre et du bien, dont il est le principe éternel et auquel il nous demande de nous associer librement. A qui répond à cette demande, Dieu doit donc, si l'on peut ainsi parler, la jouissance éternelle de ce bien ; car la récompense ne doit pas être seulement proportionnée à nos efforts, elle doit l'être aussi à la bonté infinie de celui qui nous les demande.

La destinée de l'homme nous apparaît maintenant dans toute sa clarté. L'homme est destiné à poursuivre l'idéal de ses facultés, c'est-à-dire la possession de la vérité, de la beauté, de la liberté, il est appelé à connaître, à aimer et à vouloir toutes ces choses dont l'ensemble est le bien absolu et dont la jouissance constitue le bonheur parfait.

Se perfectionner et se rendre heureux ; c'est donc tout un pour la nature humaine. Il est donc clair désormais pour nous que la destinée à laquelle nous devons travailler librement se dédouble, et les deux phases en peuvent être ainsi résumées :

- 1° Mériter le bonheur dans cette vie ;
- 2° L'obtenir dans l'autre.

Si nous récapitulons les enseignements des grandes écoles, nous y trouverons dans l'ordre des vérités philosophiques une justification de l'idée du progrès. Remontons en arrière jusqu'aux premières origines de la science ; les écoles grecques vous poseront déjà ce grand problème : tout change et tout passe dans le monde, et cependant il doit y avoir un principe uni-

versel, un et immuable, qui explique l'ensemble des choses.

Socrate nous persuadera que ce principe doit être un principe moral, c'est-à-dire doué d'intelligence et d'amour et nous apprendra que pour le connaître il faut partir de l'étude de l'homme.

Platon élargira, pour ainsi dire, l'idée de ce principe divin ; il nous le montrera portant en lui-même avec les idées, la raison de toutes choses ; il nous fera chercher dans ces idées les types parfaits du bien et du beau ; il nous dira que tout le prix de la vie consiste à chercher et à retrouver cet idéal pour lequel est visiblement fait ce qu'il y a de meilleur dans notre nature ; il nous dira enfin que tout notre devoir consiste à y conformer notre conduite.

Ramenant nos regards sur cette nature que les premiers philosophes trouvaient si changeante et si mobile, Aristote prononcera que tout y est ordonné, lié, suivi ; il nous fera voir comment, de formes en formes, l'activité qui s'y manifeste tend à une perfection qu'elle pressent en dehors d'elle, et dont le seul désir suffit à mettre en mouvement toutes ses puissances.

Les stoïciens éclaireront pour nous d'un nouveau jour tout ce qu'il y a d'énergie dans l'âme humaine ; les alexandrins nous feront mesurer la puissance de ces aspirations par lesquelles l'homme essaye de se porter à Dieu et tente de s'unir à lui.

Nous chercherons, dès lors, à mieux connaître les rapports de Dieu et du monde : les Pères de l'Église et la Scholastique nous y aideront.

Après que Descartes, renouvelant l'esprit philosophique en lui rendant l'indépendance, nous aura, par des chemins nouveaux, ramenés au fondement de toute certitude ; après qu'il nous aura fait comprendre la portée infinie des principes de la raison, la perfection infinie de Dieu et la simplicité des lois du monde, Liebnez nous persuadera que toute substance est une force indépendante ; puis, en nous montrant comment toutes ces forces agissent de concert, et comment elles s'appuient les unes sur les autres, il maintiendra fortement ces deux vérités : la spontanéité des créatures et la toute-puissance bienfaisante du Dieu personnel qui les a créées et les dirige.

A. PORTE DU TRAIT DES AGES.

## BOURSE AUX LIVRES

S'adresser à M. SÉDIR, 14, rue Girardon, Paris (XVIII<sup>e</sup>).

### On demande :

*Annales du musée Guimet* : Tomes 26, 28, 29 et 30.

*Le Magicien*, journal de Mme Louis Mond : le n<sup>o</sup> 13.

*Echo du Merveilleux* : le n<sup>o</sup> 89.

*Lotus rouge* : les n<sup>os</sup> 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 12, 14, 16.

*L'Etoile* de A. Jounet : n<sup>os</sup> des 3 premières années.

*Lotus bleu* : 6<sup>e</sup> année ; et n<sup>os</sup> isolés des 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> années.

*Revue Spirite* : années 1902, n<sup>o</sup> 7 ; 1903, n<sup>o</sup> 5 et 1904, n<sup>os</sup> 1, 2 et 3.



# La Mafia

(Suite.)

---

Un premier moyen de réaliser un gain illicite consiste dans le droit qu'a le compagnon de s'assurer une position lucrative par toutes sortes de moyens. Lorsque sa réputation d'homme sérieux (1), c'est-à-dire d'affilié, est bien établie, il n'a qu'à demander soit directement, soit par l'entremise d'un compagnon, un emploi de garde particulier ou même de garde champêtre, un des chefs va trouver un propriétaire auquel il s'est adressé et lui conseille de le prendre à son service : celui-ci refuse-t-il ? son jardin, quelques jours après, est dévasté, ses arbres sont coupés et il y trouve une croix ou un rectangle formés de cailloux, symboles d'un cercueil, ou bien du plomb, de l'ail, du sel ou quelques autres signes de menace terribles dans leur simplicité. Il est fixé et sait ce que cela signifie, mais se garde bien d'avoir recours à la justice, sachant très bien qu'un coup de fusil, un jour ou l'autre, lui apprendrait à mieux connaître son monde. Il se soumet donc et, en somme, outre la mort violente à laquelle il n'échapperait pas, il finit

par y trouver son intérêt, car sa propriété se trouve à l'abri des déprédations à cause de la qualité de « compagnon » de son nouveau garde qui, sachant que son titre d'affilié garantit la propriété mieux que la vigilance dont, il ferait preuve, s'occupe de trouver d'autres bénéfiques dans toutes sortes de trafics et vole son patron qui le sait, mais ne dit rien. Tout vol de la part d'un étranger est sévèrement puni de mort.

La Mafia, nous l'avons dit et le répétons encore, s'exerce partout et sur tous les membres, ne laissant pas passer une occasion de tirer un profit quelconque de la terreur qu'ils inspirent. S'agit-il de la distribution de l'eau d'irrigation dans les propriétés, celui qui en est chargé exige un cadeau de celui qui doit la recevoir : sans cadeau, pas d'eau. Au temps de la récolte, un courtier se présente chez un propriétaire et lui annonce qu'il a vendu sa récolte au prix de ... Celui-ci s'exclame, lui dit qu'il ne l'a point chargé de cette mission que le prix est dérisoire, que le cours est plus élevé, etc., etc. Le courtier, obséquieux, dit que, sans le gardien qu'il lui a procuré lui-même, sa récolte n'eût pas été aussi bien gardée, qu'il va faire vilaine figure auprès de son acheteur, mais que, au surplus, il fasse comme il voudra : quant à lui, dit-il, il prévient qu'il n'a pu convaincre le propriétaire. Celui-ci comprend ce que cela veut dire et s'exécute, payant même le courtage et c'est ce qu'il a de mieux à faire, car il sait qu'un de ses voisins a été tué dans sa propriété même, pour avoir voulu en faire à sa tête.

Les négociants (affiliés eux aussi) reçoivent de

marchandises, établissent de leur propre autorité des cours pour l'achat et pour la revente dont pâtissent et producteurs et acheteurs de seconde main : quant à ceux qui résistent ou menacent de la police, leur affaire est vite réglée... la mort.

Dans toutes les villes de Sicile, à Palerme spécialement, le marché, la bourse, le crédit est entre les mains de la Maffia.

Depuis le riche fermier qui envoie, en ville, le produit de ses propriétés, jusqu'au pauvre muletier qui y porte des poules et des œufs, tous (les non affiliés) doivent subir les exigences de cette terrible association du littoral, tous s'inclinent, car ils savent que toute tentative de résistance serait inutile et serait punie. Aussi le pauvre trafiquant de la montagne n'est-il jamais certain d'arriver sain et sauf à son but, car, à chaque détour de chemin, il s'attend à entendre résonner le fameux commandement : « Georges à terre », appuyé par un canon de fusil braqué sur lui, commandement auquel il obéit se laissant dépouiller et battre, de crainte de pis, et aimant encore mieux voir ses denrées être partagées entre les compagnons, que de laisser sa peau.

L'industrie, elle aussi, paie un large tribut à la Maffia car, s'agit-il, par exemple, d'une entreprise donnée aux enchères, un chef fait savoir qu'il a l'intention de prendre cette entreprise et qu'il entend que les enchères ne soient pas poussées ; cela suffit, et s'il n'a pas, vraiment, l'intention de la prendre, il se fait payer son abstention.

Inutile de dire que l'influence de la Maffia se fait

sentir jusque dans l'administration et les élections politiques.

En somme, que ce soit pour obtenir un gain illégitime, punir un récalcitrant, des rivaux ou des imprudents, l'assassinat est toujours là comme une menace promptement suivie d'effet, quoique, avant d'en arriver à cette extrémité, les Maffiasî emploient tous les moyens d'avis ou d'intimidation, pour arriver à leurs fins ; il devient même une source de bénéfices, car qui a besoin de se défaire d'un ennemi n'a qu'à s'adresser à l'association, même sans en faire partie, et moyennant un prix qui varie de 50 à 500 francs elle se charge de « l'affaire ». En cette occurrence la façon de procéder de l'association est bien simple. Les chefs ayant conclu « l'affaire », on tire au sort pour savoir qui fera le coup ou on en charge simplement un novice pour éprouver son courage et son obéissance. Il ne faudrait pas croire, cependant, qu'on le laisse agir à sa guise : il ne fait, le moment venu et lorsque passe à portée la victime désignée, que prendre l'arme des mains d'un plus ancien qui l'accompagne, il tire sur la personne qu'on lui indique et que, le plus souvent, il ne connaît pas ; le coup fait, il remet son arme au compagnon des mains duquel il l'avait prise, celui-ci la passe immédiatement à un autre qui la passe à un troisième et ainsi de suite, car ils sont là plusieurs, puis il se sauve, fait un détour et revient sur le lieu de l'assassinat en simple curieux et s'informe de ce qui se passe.

Quant à la police, que peut-elle faire ?

Elle accourt sur le lieu du crime où elle ne trouve

que des gens dont tous les efforts tendent à l'égarer dans ses recherches et la mettre sur de fausses pistes ; aussi la plupart des crimes, du reste bien préparés et, amenés de longue main, demeurent-ils impunis.

Les choses se sont à peine modifiées depuis 1887 époque à laquelle Alongi publiait le livre dans lequel nous avons puisé les renseignements qu'on vient de lire ; autant dire qu'elles ne se sont pas modifiées du tout.

Et, cependant, le Gouvernement fait une guerre acharnée au brigandage ; il ne se passe guère de mois que les journaux ne rapportent des exploits de brigands ou des rencontres de ceux-ci avec la police, mais le brigandage a des racines tellement profondes dans ce pays où la configuration même du sol offre tant de retraites aux bandits et les moyens d'apercevoir de loin ceux qui les recherchent, que son action n'a pas l'efficacité voulue. Quant aux associations qui, ne s'occupant pas de brigandage, ont, seulement, le vol et la prépotence pour but, le Gouvernement aura bien de la peine à les briser et à en arrêter les exploits. Y parviendra-t-il ? Les bons patriotes, les amis de la Sicile le désirent de toutes leurs forces, mais sans espérer que ce soit avant bien longtemps.

LECOURS.





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

# Les clichés astraux des animaux

## ET LA TÉLÉPATHIE

---

L'occultisme prétend que tout fait qui se réalise sur le plan matériel est la matérialisation d'un *cliché astral* primitivement fixé dans le plan astral et qui peut être perçu par des voyants ou par des êtres dont les facultés psychiques sont spécialement entraînées à cet effet.

Or, les animaux sont susceptibles de s'astraliser comme d'autres êtres et leur double peut venir émouvoir le maître bien-aimé au moment de la mort ou dans un instant de grande peur ou d'effroi.

Enfin, le cliché de la mort d'un animal peut apparaître avant la réalisation de l'événement, comme le cliché de tout autre fait matériel.

Dans les *Annales des sciences psychiques* d'août 1905, M. Ernest Bazzano rapporte plusieurs faits qui sont des preuves lumineuses de l'enseignement de l'occultisme à ce propos.

En attendant que la science officielle ait trouvé un nouveau terme pour découvrir et baptiser nos *clichés*

*astraux*, nous sommes heureux de mettre nos lecteurs à même de juger les trois premiers cas présentés par M. Bazzano :

## HALLUCINATIONS TÉLÉPATHIQUES

DANS LESQUELLES UN ANIMAL FAIT FONCTION D'AGENT.

1<sup>er</sup> CAS. — (En rêve, avec indice apparent de possession.) — C'est le cas Haggard, que je me bornerai à rapporter tel qu'il fut résumé avec la plus grande exactitude dans la livraison de juillet 1904 de la *Revue des études psychiques*, en renvoyant le lecteur qui désireait des renseignements plus étendus au numéro d'octobre 1904 du *Journal of the Society for Psychological Research*.

« M. Rider Haggard raconte qu'il était couché tranquillement, vers 1 heure de la nuit du 10 juillet. Une heure après, Mme Haggard, qui couchait dans la même chambre, entendit son mari gémir et émettre des sons inarticulés, tels qu'une bête blessée. Inquiète, elle l'appela. M. Haggard entendit la voix comme dans un rêve, mais ne parvint pas à se débarrasser de suite du cauchemar qui l'oppressait. Quand il se réveilla complètement, il raconta à sa femme qu'il avait rêvé de Bob, le vieux chien braque de leur fille aînée, et qu'il l'avait vu se débattre dans une lutte terrible, comme s'il allait mourir.

« Le rêve avait eu deux parties distinctes. Au sujet de la première, le romancier se souvient seulement avoir éprouvé une sensation d'oppression, comme s'il avait été sur le point de se noyer. Entre l'instant qu'il entendit la voix de sa femme et celui qu'il reprit

connaissance, le rêve prit une forme plus précise. « Je voyais, dit M. Haggard, le bon vieux Bob étendu entre les roseaux d'un étang. Il me semblait que ma personnalité même sortait mystérieusement du corps du chien, qui soulevait sa tête contre mon visage d'une manière bizarre. Bob s'efforçait de me parler et, ne parvenant pas à se faire comprendre par la voix, me transmettait d'une autre façon indéfinissable, l'idée qu'il était en train de mourir. »

« M. et Mme Haggard se rendormirent, et le romancier ne fut plus troublé dans son sommeil. Le matin, à déjeuner, il raconta à ses filles ce qu'il avait rêvé et rit avec elles de la peur que leur mère avait éprouvée : il attribuait le cauchemar à la mauvaise digestion. Quant à Bob, personne ne s'en préoccupa, puisque, le soir avant, il avait été vu avec les autres chiens de la villa et avait fait sa cour à sa maîtresse comme d'habitude. Seulement, lorsque l'heure du repas quotidien fut passée sans que Bob se fit voir, Mlle Haggard commença à éprouver quelque inquiétude, et le romancier à soupçonner qu'il s'agissait d'un rêve véridique. L'on commença des recherches actives qui durèrent quatre jours, au bout desquels M. Haggard lui-même trouva le pauvre chien flottant sur l'eau d'un étang, à deux kilomètres de la villa, le crâne fracassé et deux des pattes brisées.

« Un premier examen, fait par le vétérinaire, fit supposer que la malheureuse bête avait été prise à un piège ; mais l'on trouva ensuite des preuves indiscutables que le chien avait été écrasé par un train sur un pont qui traversait l'étang, et qu'il avait été jeté



par le choc même parmi les plantes aquatiques.

« Le matin du 19 juillet, un cantonnier du chemin de fer avait trouvé sur le pont le collier ensanglanté de Bob ; il ne restait donc aucun doute que le chien était bien mort dans la nuit du rêve. Par hasard, cette nuit-là, était passé, un peu avant minuit, un train extraordinaire de plaisir qui avait dû être cause de l'accident.

« Toutes ces circonstances sont prouvées par le romancier au moyen d'une série de documents testimoniaux.

« Selon le vétérinaire, la mort a dû être presque instantanée ; elle aurait donc précédé de deux heures, ou davantage, le rêve de M. Haggard.

Tel est, en abrégé, le cas arrivé à l'écrivain anglais, dans lequel se rencontrent plusieurs circonstances de faits qui concourent à exclure d'une façon catégorique toute autre explication que celle de la transmission télépathique directe entre l'animal et l'homme.

Il ne pouvait pas s'agir, en effet, d'une impulsion télépathique provenant de l'intelligence d'une personne présente, puisque personne n'avait assisté au drame ni n'en avait été informé, ainsi qu'il résulte de l'enquête dirigée par M. Haggard lui-même, et ainsi qu'il était d'ailleurs facile de le présumer, étant donné l'heure avancée de la nuit dans laquelle le fait s'était passé.

Il ne pouvait pas s'agir d'une forme commune de cauchemar hallucinatoire, avec coïncidence fortuite, puisque les circonstances véridiques que l'on rencontre dans la vision sont vraiment trop nombreuses,

sans parler du fait en lui-même, de la coïncidence entre le rêve et la mort de l'animal.

Il ne pouvait pas être question d'un fait de téléthésie, grâce auquel l'esprit du romancier aurait eu la perception à distance du drame, puisqu'alors, le percipient aurait dû rester spectateur passif, tandis qu'il n'en fut pas ainsi. Comme on a pu voir, il fut soumis à un phénomène très remarquable de personnification ou d'un commencement de possession. Ce phénomène — ainsi que l'a fait observer l'éditeur du *Journal of the Society for Psychical Research* — offre un parallèle intéressant avec les « personnifications » et les « dramatisations » si fréquentes chez les sensitifs ou les médiums à l'état de transe.

Il ne pouvait pas, enfin, s'agir d'un rêve prémonitoire au moyen duquel M. Haggard aurait appris, non pas l'événement au moment où il se produisait, mais la circonstance de la découverte du cadavre dans l'étang, qui devait avoir lieu quelques jours après ; en effet, avec cette solution, on ne parvient à rien expliquer ; ni le fait de la coïncidence véridique entre le rêve et l'événement, ni le phénomène de la dramatisation également véridique de l'événement, ni le cas si remarquable de personnification ou de possession.

Ce sont là les principales considérations qui concourent à prouver d'une manière incontestable la réalité du phénomène de transmission télépathique directe entre l'animal et l'homme. J'ai cru devoir les énumérer pour répondre à quelques objections qui sont parvenues de différents côtés, après que la *Society*

*for Psychical Research* eut accueilli et commenté le cas en question.

En même temps, les mêmes considérations pourront servir de règle aux lecteurs, pour juger de la valeur de l'hypothèse télépathique, relativement aux cas qui vont suivre.

II<sup>e</sup> CAS. — (Auditif-collectif.) — Je reproduis du *Journal of the Society for Psychical Research*, 4<sup>e</sup> volume (p. 289-290), le cas suivant rapporté par Mrs. Beauchamps, de Hunt Lodge, Twiford, dans une lettre adressée à Mrs. Wood, Colchester, dont nous reproduisons le passage suivant :

..... Megatherium est le nom de mon petit chien hindou, qui dort dans la chambre de ma fille. La nuit dernière, je me réveillai soudain en l'entendant sauter dans la chambre. Je connais fort bien sa manière de sautiller très caractéristique. Mon mari ne tarda pas à se réveiller à son tour. Je le questionnai en lui disant : « Entends-tu ? »... Il me répondit : « C'est Meg. » Nous avons allumé aussitôt une bougie. Nous avons regardé partout, mais nous n'avons rien trouvé dans la chambre ; pourtant, la porte était bien fermée. Alors, l'idée me vint que quelque malheur était arrivé à Meg ; j'avais le sentiment qu'il était mort en ce moment même ; je regardai la montre pour préciser l'heure, et je pensai que je devais descendre et aller immédiatement m'assurer de la chose. Seulement, cela me paraissait si absurde, et puis, il faisait si froid ! Je demurai un instant indécise, et le sommeil me regagna. Très peu de temps devait s'être écoulé, quand quelqu'un vint frapper à la porte ; c'était ma

filles, qui, avec une expression de grande anxiété, m'avertit : « Maman, maman, Meg se meurt. » Nous descendîmes l'escalier d'un bond, et nous trouvâmes Meg renversé d'un côté, les jambes allongées et rigides, comme s'il avait été mort. Mon mari le souleva de terre et s'assura que le chien était encore en vie, mais il ne parvint pas immédiatement à se rendre compte de ce qui s'était passé. On constata enfin que Meg, on ne sait comment, s'était enroulé la courroie de son petit vêtement, autour du cou, de telle façon qu'il en avait été presque étranglé. Nous le libérâmes immédiatement, et aussitôt que le chien put respirer, il ne tarda pas à se ranimer et à se rétablir. Dorénavant, s'il m'arrivait d'éprouver des sensations précises de cette sorte, à l'égard de quelqu'un, je me propose d'accourir sans retard. Je puis jurer avoir entendu le sautellement si caractéristique de Meg autour du lit ; mon mari peut en dire autant.

Pour d'autres renseignements à ce sujet, je renvoie au *Journal loc. cit.* (1).

III<sup>e</sup> CAS. — (En rêve.) — 10 février 1885. — « Le premier lundi du mois d'août 1883 (vacance du commerce), je me trouvais à Ilfracombe. Vers 10 heures du soir, j'allai me coucher, et je m'endormis aussitôt. Je fus réveillé vers 10 heures et demie par ma femme

---

(1) Je dois à l'amabilité du Conseil de Direction de la *Society for Psychical Research* la permission de tirer du *Journal of the S. P. R.* (qui, ayant un caractère privé, est destiné exclusivement aux membres de la Société), le cas que je viens de rapporter, de même que quatre autres qu'on trouvera plus loin — ce dont je remercie vivement les membres dudit conseil.

qui entra dans la chambre. Je lui racontai que je venais de faire un rêve dans lequel je voyais mon chien Fox étendu, blessé et mourant, au pied d'un mur. Je n'avais pas une idée exacte touchant la localité ; j'avais toutefois remarqué qu'il s'agissait de l'un des murs secs qui sont une spécialité du comté de Gloucester. J'en avais argué que le chien devait être tombé d'en haut du mur, d'autant plus qu'il avait l'habitude d'y grimper. Le lendemain, mardi, je reçus de chez moi (Barton End Grange, Nailsworth), une lettre écrite par ma bonne, qui m'avertissait que Fox n'avait plus reparu depuis deux jours. Je répondis aussitôt en ordonnant d'exécuter les recherches les plus minutieuses. Le dimanche, je reçus une lettre qui m'avait été écrite la veille et dans laquelle on m'informait que le chien avait été attaqué et tué par deux chiens bull-dogs le soir du lundi précédent.

« Je rentrai chez moi une quinzaine de jours après, et je commençai aussitôt une diligente enquête, d'où il résulta que le lundi en question, vers 5 heures du soir, une dame avait vu les deux bull-dogs attaquer et déchirer féroce ment mon chien. Une autre dame, qui habitait non loin de là, dit que vers 9 heures du soir même, elle avait vu mon chien qui gisait mourant au pied d'un mur qu'elle m'indiqua et que je voyais pour la première fois. Le lendemain matin, le chien avait disparu. J'appris par la suite que le propriétaire des bull-dogs, ayant appris ce qui était arrivé, et craignant les conséquences, avait pourvu à le faire ensevelir vers 10 heures et demie du soir

même. L'heure de l'événement coïncide avec celle de mon rêve. »

*Signé* : E. W. PHIBBS.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, le cas Haggard est relatif à un dédoublement astral du chien qui a été suivi dans son impression sur le voyant de la manifestation d'une partie du cliché de la mort du chien et des circonstances qui l'accompagnaient.

Le second cas, celui du chien Megatherium, est un cas très net de dédoublement astral où le double se précipite vers l'Esprit de son maître pour chercher du secours.

Le dédoublement astral du chien est, dans ce cas, accompagné de matérialisation partielle.

Le troisième cas se rapporte à la vision d'un cliché astral après la mort de l'animal.

Nous aurions pu citer d'autres faits, mais nous pensons que ceux-ci suffiront pour montrer aux occultistes la réalité de leur enseignement.

PAPUS.



# L'ÉSOTÉRISME D'AVICENNE

---

L'un de nous m'a communiqué récemment les traductions que M. A.-F. Mehren a publiées de divers opuscules mystiques d'Abou Ali al-Hosain ben Abdallah ben Sinâ dit Avicenne (Leyde, J. Brill, 1889-1894, in-f°), et j'ai pensé qu'il serait intéressant d'en donner un résumé aussi exact que possible.

Ces traités embrassent les procédés et le but de la vie mystique ; Avicenne est considéré par ses contemporains comme le plus grand des Soufis ; les allégories dont on va lire l'analyse se rapportent donc d'abord à la psychologie spirituelle de l'homme et du monde : et ce n'est que subsidiairement qu'on peut en tirer un sens alchimique ou cosmique ; la recommandation que l'auteur fait à ses amis de bien prendre garde à la diffusion de ses enseignements, en souligne le caractère ésotérique, et nous montre que les Orientalistes qui les ont interprétés avec le vocabulaire de la philosophie néo-platonicienne n'en ont vu que l'extérieur.

Ceci dit, nous allons entrer de suite dans notre sujet.



L'Être que l'Évangile appelle le Fils de Dieu, le Verbe, Avicenne le nomme *le Vivant Fils du Vigilant* ; le *Vigilant* est le Père des chrétiens ; et pour l'École ~~exotérique~~, son fils est l'Intellect actif qui, dans ses rapports avec le Monde revêt une certaine conformité de nature avec l'âme humaine ; ici on peut comprendre que ce *Vivant* est un être objectif, qui s'abaisse assez pour que l'effort de l'âme puisse l'approcher, — ou bien, selon la théorie de tout l'Orient moderne, qu'Il est une portion supra-mentale de l'âme de l'homme, portion décrite dans tous les traités de psychologie mystique, cabbalistiques ou brahmaniques.

Sans vouloir décider laquelle de ces deux interprétations est la vraie, il nous suffira de comprendre que l'homme ne peut arriver à la Vérité, qu'en communiquant avec cette Lumière universelle qui est la Vie, parce qu'elle est engendrée directement par l'Être suprême.

Ce *Vivant* enseigne d'abord à l'homme à conclure du visible à l'invisible, à condition que l'homme ne se laisse tromper ni par la concupiscence charnelle, ni par l'irascibilité, ni surtout par l'imagination. Il faut que l'homme vainque ces trois ennemis, soit séparément, soit en les faisant lutter l'un contre l'autre. En tout cas, la durée de ce combat et la joie de la victoire sont fixées par Dieu, parce que l'homme est devenu capable de voir le *Vivant*, c'est-à-dire lorsque son âme a pu arriver au plan central où



réside la vie, on lui montre les trois parties de l'Univers. La partie médiane est la Nature physique, les deux autres parties l'entourent à droite et à gauche, et les frontières ne peuvent en être franchies que par l'aide de la grâce. En d'autres termes, les lumières naturelles de l'homme peuvent lui faire connaître le monde matériel ; mais il a besoin, pour saisir la Vérité dans l'invisible inférieur et dans l'invisible supérieur, du secours de Dieu ; c'est dans ces deux domaines que son imagination peut le tromper : avertissement important donné aux investigations magnétistes ou magistès. Comme dit Avicenne, il faut se baigner dans les eaux vives qui se trouvent à côté de la source stagnante.

A l'ouest, se trouve la mer bourbeuse et la terre aride, avec toutes sortes de formes changeantes ; c'est le chaos des hennétistes ; il est soumis à l'influence des sept planètes et de l'éther, d'où vient le destin divin.

A l'est, se trouvent les formes : les quatre éléments et la région humaine, puis les deux cornes de Satan ; la corne volante qui n'a aucune forme distincte et la corne marchante, moitié porc, moitié fauve.

L'âme humaine règne sur cette région, s'en assimile les formes et les distribue à l'imagination et à la raison. Plus loin se trouvent les génies ou facultés intellectuelles de l'homme ; puis les anges terrestres, et enfin le lieu où est, depuis l'éternité, le Germe de la création.

Avicenne reconnaît donc qu'il y a place dans l'homme intérieur pour toutes sortes d'esprits dont

l'homme a le devoir de contrôler les communications.

Il décrit la région du Germe, à peu près comme l'Apocalypse décrit la Jérusalem Céleste. Au delà de cette région, sont les serviteurs immédiats du Seigneur, dont le premier est ce *Vivant* que des philosophes appellent l'intellect actif. Ensuite Avicenne décrit le *Vigilant* comme les Indous décrivent Parabrahm, et les chrétiens, Dieu le Père.

∴

Tous les hommes ne sont pas capables de contempler ces réalités invisibles ; à chacun d'eux est dévolu une certaine capacité, et Avicenne les classe suivant les différentes sortes de bonheur dont ils peuvent jouir : celui des sens extérieurs et celui de l'intellect. Les jouissances intellectuelles ont plusieurs degrés : le premier appartient à Dieu seul, le second à la contemplation des substances pures, le troisième à la contemplation de la partie divine en l'homme, alternant avec le désir d'obtenir le reste, le quatrième et cinquième sont dévolus aux âmes charnelles.

Voici maintenant l'échelle ascendante des degrés de la contemplation. Il y a trois espèces d'hommes sur terre. Le *zélé*, qui renonce à tous rapports avec le monde, l'*observateur du culte extérieur*, et le *connaisseur intime de Dieu*. Les deux premières espèces ne cherchent dans la vie future que la récompense des œuvres terrestres, la troisième seule a pour but la maîtrise de l'homme naturel. On voit combien

Avicenne se rapproche ici de l'Évangile. *Le connaisseur intime* ne fait qu'aimer et ne s'occupe ni des récompenses, ni des châtements. Voici les étapes par lesquelles il doit passer :

La première s'appelle *volonté*, par la foi ou par la science théologique, il se maîtrise ; la deuxième purifie les sens par l'abstinence et par la musique. La troisième s'appelle *temps*, elle délivre la pensée de toute autre objet que Dieu. Initié, il reçoit des éclairs de la Lumière. Dans la quatrième, il voit en toute créature l'image de Dieu, quoique ses visions puissent lui donner de l'inquiétude et du tremblement de corps. Cela cesse peu à peu dans la cinquième étape et se changera dans la sixième, en tranquillité parfaite et en extase permanente. Au septième état il est emporté hors de lui-même et son être est comme absent. Au huitième, il peut à volonté monter vers Dieu ; au neuvième état, il perd sa volonté, pour devenir, au dixième, le miroir de la divinité en passant sans cesse du sommet de son âme à Dieu, et de Dieu à son âme. Enfin au onzième, *contemplation permanente*, il perd la connaissance de son propre être, et son âme est en pleine identité avec Dieu.

En résumé, le premier pas n'est qu'un désir de l'âme vers l'absolu ; le second est l'ascétisme, le troisième est un errement entre la conscience de soi et Dieu.

Pour qu'il y ait absorption, il faut que toute différence disparaisse entre la connaissance et son objet. On voit l'identité de cette doctrine avec celle des Yogis.

Au dernier degré seulement est attaché le pouvoir normal de produire des miracles. Les phénomènes,

opérés par ceux qui n'y sont pas arrivés, viennent presque toujours d'une source impure.

D'autres traités, *l'Oiseau, Sur l'amour*, répètent les idées qui ont déjà été exprimées dans le premier paragraphe de cette étude. Dans celui qui traite de la prière, Avicenne la définit : la recherche de la ressemblance avec les substances divines et la soumission non interrompue à la vérité absolue dans l'espoir de la récompense éternelle.

Il y a deux espèces de prières : l'extérieure et l'intérieure ; la première n'est qu'une école pour résister aux suggestions sensuelles ; elle est la plus aisée ; la seconde dépend entièrement des mouvements de l'âme ; mais comme l'âme est liée à la matière, cette prière intérieure ne peut avoir lieu que si l'Être suprême aide spécialement l'âme à s'élever ; ou plutôt ce n'est pas à cet Être suprême, mais à son esprit l'Intellect actif, que l'âme raisonnable s'adressera, pour faire descendre l'émanation de la Grâce. Ainsi, à chaque nature humaine convient une sorte de prière différente.

Enfin Avicenne recommande aux hommes ordinaires la prière collective et la fréquentation des lieux consacrés, à cause des présences spirituelles qui y résident.

J'arrêterai ici ce résumé, en formant le vœu qu'un des lecteurs de *l'Initiation*, au courant de la langue et de la littérature arabes, recherche les doctrines et les procédés des mystiques musulmans.

SEDIR.

## Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix

(Suite.)

---

Anonyme. — Geschichte kurzgefasste d. Rosenkreutzer oder etwas ihrem ordenstifter Alterthum, Veränderung... aus ächten Urkunden v. einen wahren Freymaurer. S. L. 1784, in-8°. Kloss, 2642.

Anonyme. — Probierestein für ächte Freimaurer, ein Denkkettel f. Rosenkreutzer, jesuiten, Illuminaten. 2 part., S. L. 1786. Kloss, 2667.

Anonyme. — Darstellung vorläufige d. heutigen Jésuitismus, der Rozenkreutzeren, etc. Deutschland (Franckfurt), 1786, 36, 376 et 143 pp., Kloss, 3387.

Ueber geheime Wissenschaften. Initiationen und neuere Verbindungen, 2 vol. Alt., 1786-87.

Magie des Anciens ; Atlantide de Babon ; Naudé sur les R. C. Quelques statuts des R. C. Constitution intér. des Jésuites. Apparitions antiques. Enseignements secrets de Pythagore. Pneumatologie des anciens. La ville solaire de Camparella.

Anonyme. — Briefe (13 geheime) von dem grossen geheimnisse des universals und particulars der goldenen und Rosenkreutzer an J. L. V. Lpzg. 1788, in-8. Kloss, 2671.

Anonyme. — Die Lehren der Rosenkreutzer aus. d. 16 u. 17. Jahr hundert oder einfältig A B C BÜchlein für junge schüler so sich taglich fleissig uben in der Schule des H. Geistes. Altona, J. D. A. Eckhardt, 1788, in-fol., 48 feuilles avec des gravures sur cuivre coloriées. Kloss, 2603 et 2661. Semler, p. 112. Nat. : refusé.

Se trouve aussi sous les titres Madathanus. Aureum seculum redivivum et geheime Figuren, etc. L'ouvrage comprend 2 parties 23 et 17 ff.

Les frères théorétiques ou deuxième degré des Rose-Croix d'or, leur instruction et un supplément sur les troisième et cinquième grades. Athen, 1789, in-18.

Rosicrucians. — A Collection of News-paper Cuttings, chiefly from the Manchester Courier and Guardian, relating to the Rosicrucians, monté sur onglets et rel. dem.-veau, in-4°; feuil. blancs, Collection curieuse, 1866-70

Mysteries of the Rosie-Cross, or the history of that curious sect of the middle ages known as the Rosicrucians. T. P. S. Londres (1890), in-8.

Philosophie d'un Rose-Croix, manuscrit signé d'une écriture chiffrée; compris dans le manuscrit n° 184. Recueil de cabale et d'hermétique. Bibl. de Sens.

Compendium totius Philosophiæ et Alchemiæ Fraternitatis Rosæ Crucis ex mandato Serenissimi Comitis de Falkenstein, Imperatoris nostris Anno Domini 1374.

Manuscrit appartenant à Karl Kiesewetter. Voir article du Sphinx, 1886, et trad. dans le Théosophist, avril 86.

Maier. — Theosophia Egyptiorum, etc., copie manuscrite des *Arcana*. Leipzig, Pauliner Bibliothek.

Manuscrit. — Walter Spencer. — The oath given by me on entering the order (R. C.) in 1857. 25 ff., in-4, fig.

Ex libris du major Irwin.

Anonyme. — Histoire des frères de la Rosæ (*sic*) Croix.

Sans autre renseignement in Borelli. Bibl. Chemica p. 191.

Mysterium Magnum seu studium universale, in-folio. Vollst. Verz., n° 200.

Das unbegreiflicher grosse und aller wichtigste, um seiner kurze der Zeit und aller leichtesten aus arbeitung stupendeste geheimniss der Universaltinktur auf Menschen und metalle, publié par Schröder, librairie Brunswick, avec deux autres traités sous le titre: Drey uberaüs, seltene und aus den geheimsten manuscripten zum erstenmale aus Licht gebrachte alchymistische Tractate, mais a quelques exemplaires seulement. Vollst. Verz., 154.

Abhandlung von dem Meteoron vom Bruder Pamerion. Freymaurerische Versammlungs reden, p. 279.

Geheime manipulationes in aus arbeitung des Steins der Weisen von der Fraternitate Rosæ et Aureæ Crucis communiciret einem anonymo nachdem er die pflicht der Verchwrogenheit abgelegt, 1722. Œuvre de 13 R. C. dont voici les principaux : Hol-

tasop (Fridrich Gualdianus). Friedrichstein imperator frat. Baron von Reich. Herr von Ritterspach. Von Vulstein. Nathan Reinhard. Ranzau, Reventklau. Tuffetang. Père Schwartz e soc. Iesu. missionnaire I. O. Weisen, fr. Guardian ordre des franciscains. Vollst. Verz., 153.

Toltii coelo referato chymico und manuductione, wie auch zu dem Clave in welchen Arbeiten vieles verhalten, und wird vieles vorfallen zu reden... 3<sup>e</sup> partie. Vollst. Verz., 146. Commentaires et titre de la 3<sup>e</sup> partie 91 ff., in-4 serrées. A la fin 14 pages de supplément sur Zollius. Le manuscrit complet 144, 145 et 146 est très rare ; il y a eu à la mort de Frédéric Gualdianus (1724) des copies de la 1<sup>re</sup> partie seulement. Elle a été aussi imprimée sous le titre : Geheimniss aller Geheimnisse oder Clavis sapientiae omnium philosophorum avec 2 figures sur bois, dans le Medicinisch and alchemistisch oraculus. Ulm 1772 et 1775, p. 38, mais défigurée et incomplète et dans la Neue Sammlung der Bibliothek für die höhere Natur Wissenschaft (D<sup>r</sup> Schrader, 2<sup>e</sup> vol.) incomplètement aussi sous son titre primitif.

Schlüssel der Wahren Weisheit unter einem gespräche eines durch die Weisheit gelehrten Schülers, welchem die Weisheit alle geheime manipulirung sowohl universaliter als particulariter durch alle 4 reiche... und alle geheime manipulirung über des Tolti Coelum chymicum Referatum, manuduction 1468, C. F. R. C. 2<sup>e</sup> partie, 62 ff. serrées. Vollst. Verz., 145.



**Schlüssel der wahren Weisheit unter einem Gespräche eines Wohlerfahrenen und den Wahrheit sehr nahe Kommenden sophisten welcher sich mit Weisheit eingelassen welche ihm alle Fehler in seinen arbeiten anzeigt und ihm zugleich den wahren Schlüssel zu allen arbeiten ohne einigen Hinterhalt in die Hände giebet, sowohl universaliter ac particulariter, sich solchen zu gebrauchen... Fr. R. Rosæ de Cruce 1486, in-4, 1<sup>re</sup> partie.**

A la fin de la préface avec approbation de toute la confrérie F. R. T. h. C. R. anno 1458, 17 may. 69 ff., in-4. Vollst. Verz., 144.

**Der guldene Begriff der Geheimsten geheimnisse der Rosen und Gulden Kreuzer als die eröffnete Hand mit ihren 3 steinen der Wunder.**

Dans l'histoire de J.-G. Meister sur la transmutation d'un métal inférieur en un meilleur, on trouve, p. 83, une lettre de Friederici Gualdianus (G. Fictuld. Proberstein, p. 88), écrite de Biberach, le 15 septembre 1721, où il raconta qu'il fut envoyé par les R. C., à Biberach, à 15 milles au-delà de Nürenberg pour exiger et emporter de chez une veuve dont le mari avait été un adepte, et noyé sur la Meuse en 1719 avec d'autres R. C. ce manuscrit et les deux suivants (Schlüssel, 2 parties). Dans une deuxième lettre d'Augsbourg, 25 septembre 1721, il dit n'avoir pas encore mais espère posséder bientôt ces rares ouvrages qu'il place au-dessus de tous les autres. Vollst. Verz., 143.

MARC HAVEN ET SÉDIR.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LE PHARE

---

#### I

C'était un soir. Mon âme, en chimères fertile,  
Quittant du corps charnel l'enveloppe fragile,  
S'arrêta près d'un phare, attentive. La nuit  
Sur qui roulait la brume, et la mer, dont le bruit  
Remplissait l'infini, semblaient parler ensemble.  
La nuit noire disait :

« Phare glorieux, tremble !

« Tremble dans mon brouillard ! Je suis l'obscurité  
« Vengeresse et puissante, et de toute clarté  
« L'ennemie. Ombre et mort, Phare, tel est l'empire  
« Qui me fut dévolu. Rien de ce qui respire  
« Ne m'échappe, et je suis au delà du cercueil  
« Où le souffle n'est plus. Phare, ferme ton œil. »  
Et le phare impassible, au milieu de la brume,  
Jetait au loin le jour.

Alors, l'ombre à l'écume

Cria :

« J'amasse en vain le brouillard et l'horreur :  
« La clarté reste et brille. O flots ! dont la clameur  
« Me berce en mon empire, à l'assaut de la roche,  
« Jetez en mugissant la vague qui ricoche  
« Et qui brise sous elle, ou l'ouvrage de Dieu,  
« Ou le travail de l'homme. »

Alors, comme l'épieu  
Qui sur le but s'abat, rempli de clameurs mornes,  
L'Océan tout entier roula ses flots difformes  
Sur le récif obscur. Le gigantesque choc  
Enveloppa d'écume et le Phare et son roc,  
Mais, quand le flot grondant eut retiré sa lame,

On vit la tour debout jetant au loin la flamme.  
 Alors, dans l'éther pur, au-dessus du brouillard,  
 Et comme remontait la mer au teint blafard,  
 Dieu, qui la surveillait, réveilla la tempête.  
 Elle arriva, criant :

« Voici la vague en fête  
 « Qui danse et qui rugit, oubliant que souvent  
 « Son effort est bien nul, sans moi qui suis le vent. »  
 Et les souffles de l'air, ainsi qu'une massue,  
 Brandirent l'Océan.

Mais la roche moussue  
 Que blanchissait la mer, supporta cet assaut,  
 Et le vent s'en alla.

Alors, parut en haut,  
 Plus pur et plus serein, le blanc rayon du phare,  
 Car le vent furieux, à la nuit qui s'effare,  
 En brandissant la vague avait en même temps  
 Arraché le brouillard !

## II

Mon esprit, bien longtemps,  
 Restait pensif, voyant la vague fatiguée,  
 Par le roc immobile à la fin subjuguée.  
 Et je dis :

C'est ainsi que la foule, souvent,  
 Contre la vérité, Phare auguste, élevant  
 Son flot blafard où rampe une baveuse écume  
 Pousse un long cri d'horreur. Mais le Phare où s'allume  
 Sa divine clarté, reste. Et, lorsque parfois,  
 Au brouillard, à la mer, la mer aux mille voix  
 Se joint le tourbillon des haines populaires,  
 Au moment où s'unit aux sinistres colères  
 L'orage impétueux, à l'instant où l'on croit  
 Que la tour va tomber, foudroyée ; où l'on voit  
 La nue échevelée et l'éclair qui la raje,  
 C'est Dieu qui dit au vent brutal : « Balaye ! »

[brume ?  
 — Réponds. Qui donc es-tu, toi, qui viens dans ma  
 Qui m'apparais soudain, blanche comme l'écume  
 Des océans profonds. Réponds. Qui donc es-tu ?

Ne vois-tu pas mon deuil sombre et mon front battu ?  
 — Que m'importe. Je viens ! Je viens ; j'ouvre ta porte  
 Ne me repousse pas : voici que je t'apporte  
 L'espérance qui rit. Poète au rythme lent  
 Je suis ta muse ; vois : mon front est blanc,  
 J'ai du rêve plein l'âme, et je suis jeune et belle,  
 J'ai des baisers qui rient au pli bleu de mon aile ;  
 Poète ! je suis celle à qui tu parles bas  
 Quelquefois Me voici, ne me repousse pas.  
 — Que veux-tu dire ? Arrière et disparais ! Arrière !...  
 Mon âme est attristée et mon cœur en prière.  
 Je ne veux pas du bruit menteur de ton baiser !  
 Aux coupes de douleur, seul, je veux me griser !  
 — Ah ! Poète ! tu veux chanter à pleines lèvres  
 L'heure dolente et noire aux battements des fièvres ;  
 Tu veux tordre tes bras ! tu veux pleurer, crier,  
 Et la palme est pour toi le plus beau laurier !...  
 Tu ne veux pas du rire où chantent les tendresses,  
 Du baiser fou, de l'or joyeux des longues tresses,  
 Prends-moi donc, insensé, prends-moi donc contre toi,  
 Car je suis la douleur : je suis femme ! Prends-moi.  
 2 septembre 1905.

ED. DACE.

---

**BOURSE AUX LIVRES**

S'adresser à M. SÉDIR, 14, rue Girardon, Paris (XVIII<sup>e</sup>).

**On offre :**

Numéros isolés de *l'Initiation* : Voile d'Iris, Hyperchimie, Magicien, Résurrection, Echo du Merveilleux.

DE GOULIANOV : Archéologie égyptienne (français), 3 vol. in-8° br., fig. et tabl. repliés, Leipz. 1839. (Rare, Cabale, Langue sacrée, Symboles).  
 Prix : 12 fr.

TALMUD DE JÉRUSALEM, trad. Schwab. P. Malsouneuve, in-8, 1878-81, Les 3 volumes. . . . . 9 fr.

Chaque volume séparé . . . . . 4 fr.

1<sup>er</sup> volume : Traité Pés, Demaf, Kilafim, etc.

2<sup>e</sup> — — Trousoth & Biccurim.

3<sup>e</sup> — — Schabbath et Ezouhim.

(MICHON ET DESBAROLLES). *Journal des Autographes* in-f°. La Graphologie, in-4°. Du n° 1 au 15 mai 1878 (7<sup>e</sup> année) . . . . . 15 fr.

R.-P. CASTAIGNE. — *Le Paradis terrestre*. Mss. alchimique, XVII<sup>e</sup> s. 200 p. in-16 . . . . . 10 fr.

## UN SECRET PAR MOIS

---

Voici deux secrets pratiques : un pour guérir de l'ivrognerie, l'autre pour enlever la fatigue d'une longue marche très promptement.

1° Prenez vivantes trois ou quatre anguilles d'eau douce et mettez-les dans un ou deux litres de vin jusqu'à ce qu'elles soient mortes. — Mêlé à l'eau ou bu par petites quantités, ce mélange dégoûte du vin, sans qu'on se rende compte pourquoi. Il faudrait naturellement laisser ignorer à la personne qu'on veut guérir l'essai tenté.

2° Prenez de l'armoise et pilez toute la plante de façon à réduire en une sorte de pâte et mêlez avec de bonne graisse dans un mortier. Après une longue marche, oignez-en les pieds et les jarrets, la fatigue disparaîtra très vite.

PIERRE BAYRUS.

---

## Cours de l'École hermétique.

---

Les cours ont commencé le 12 octobre.

Voici le programme jusqu'au mois de janvier.

Lundi : *Éléments d'Occultisme, Thérapeutique magique*, par E. DACE.

Mardi : *Études des Évangiles*, par SÉDIR.

Mercredi : *Alchimie*, par MERLIN ; *Médecine Hermétique*, par le docteur BIAGINI. (En alternance).

Jeudi : *La Kabbale*, par PAPUS.

Vendredi : *Eléments d'Astrologie*, 2<sup>e</sup> vendredi de chaque mois ;

*Tenue Martiniste*, le 4<sup>e</sup> vendredi de chaque mois.

Les inscriptions des élèves nouveaux sont reçues le jeudi soir à l'École et tous les jours l'après-midi chez M. Dace, 9, rue des Beaux-Arts.

L'inscription est de 2 francs et le droit de cours de 2 francs par mois.

## La Régression de la mémoire

**Le cas de Mlle Marie Mayo qui a vécu plusieurs existences et qui se les rappelle. — Nouvelles expériences de M. le colonel de Rochas.**

Le maître des études dans l'ordre des sciences psychiques est, à cette heure, le colonel de Rochas. Soldat sorti d'une de ces rudes lignées de soldats de l'Isère, il jure par l'épée et par la croix ; il n'a pas besoin de nouvelles révélations pour croire à l'âme immortelle ; cependant, il aspire à en faire la démonstration par les moyens dont il dispose.

C'est pourquoi, depuis quelque temps, il explore un nouveau champ d'expérience qu'il nomme la *régression de la mémoire*.

On sait que, dans certains cas, et spécialement dans les derniers instants de la vie, la mémoire du passé revient souvent avec une intensité et une précision remarquables. M. de Rochas a constaté qu'on pouvait déterminer expérimentalement le phénomène chez quelques sujets en les endormant au moyen de passes longitudinales. On leur fait parcourir, en remontant, toutes les phases de leur existence. Le sujet repasse ainsi par tous les âges de sa vie écoulée ; il redevient adolescent, enfant, et même nouveau-né. Il a dix ans, il a quelques mois, il a moins.

Redevenir par l'esprit, le geste, l'enfant qu'on fut ; re-

trouver sa candeur et son innocence ; se manifester aux différentes époques en remontant son cours jusqu'à sa source : c'est déjà bien joli. Mais M. de Rochas, qui ne doute point que l'âme est immortelle et que notre existence terrestre n'est que la suite d'une autre existence, a essayé, grâce à de nouvelles passes, d'entraîner le sujet au delà de son existence actuelle et d'éveiller en lui le souvenir de celles qu'il a vécues.

« Si l'on pouvait, nous dit-il, constater que les personnalités qui « jouent » les sujets ont réellement vécu, on aurait une preuve d'une très grande force en faveur de la survie de l'âme et des réincarnations successives. »

Cette preuve, il a tenté de la faire avec un sujet, Mlle Marie Mayo, la fille d'un ingénieur français, qui a passé une partie de sa vie à construire des chemins de fer en Orient et qui y est mort. La jeune fille a été élevée à Beyrouth jusqu'à l'âge de neuf ans, puis a été ramenée en France. Elle réside en Provence ; elle a dix-huit ans.

C'est dans la maison de cette jeune fille que les expériences ont été faites, en présence du médecin de la famille, le docteur Bertrand et d'un ingénieur.

Il serait trop long de suivre, jour par jour, le journal des séances qui commencèrent le 2 décembre 1904. Il a fallu d'abord préparer le sujet, l'entraîner, l'amener à extérioriser sa sensibilité, à se dédoubler. Quand elle est dans l'état requis, après plusieurs séances, M. de Rochas détermine la régression de la mémoire jusqu'à douze ans. Il la prie d'écrire son nom. Elle écrit lentement d'une grosse écriture d'écolière « Marie » ; cette écriture est toute différente de celle qui est son écriture normale de jeune fille. M. de Rochas la fait remonter à huit ans et voit une nouvelle signature. A son grand étonnement, elle trace deux lettres arabes. Il demande des explications, il apprend de l'ingénieur qu'à huit ans elle était à Beyrouth, et que les caractères arabes, à cette âge, lui étaient familiers.

Il la fait remonter encore et au delà du sein maternel ; alors Mlle Mayo cesse d'être Mlle Mayo ; elle est la femme qu'elle était avant d'être Mlle Mayo, une femme qui s'appelait Line. Et ce n'est pas Mlle Mayo, mais par un phénomène de régression de la mémoire, c'est Line qui est là ; c'est la fille d'un pêcheur breton. Elle a voyagé, elle a été

très loin, chez des noirs tout nus ; elle s'est mariée, a eu des enfants. Son mari a péri en mer. Alors, de désespoir elle s'est jetée à l'eau et un poisson l'a mangée. Elle est morte. Elle est entrée dans le « gris ». Et à mesure qu'elle dit ces choses, elle assure les éprouver. La sensation du poisson qui la mange la laisse assez indifférente : le « gris », sans être agréable, se supporte. Sa mémoire remontant toujours, elle apprend qu'avant d'être Line, la femme d'un pêcheur, elle était un homme, un employé de bureau, à Paris, pas très bon, qui s'appelait Charles Mauville. On fait des passes qui promènent sa mémoire sur toute la vie qu'elle vécut quand elle était ce Charles Mauville. Elle est, d'ailleurs, redevenue Charles Mauville en personne quand on l'interroge :

— Où es-tu né ?

— A Paris.

— Sous quel régime ?

— La royauté.

— Tu es Charles Mauville, tu as 30 ans : où es-tu ? Que fais-tu ?

— Je suis à Paris. Je travaille dans un bureau.

— Qui gouverne la France maintenant ? Un consul ?

— Non, plusieurs.

— Tu es sans doute révolutionnaire ?

Pas de réponse, « mais, disent les examinateurs, un sourire significatif ».

— Tu as probablement approuvé la mort du roi et de la reine ?

— Du roi, oui, de la reine, non.

— Tu as eu une mauvaise conduite ?

— Oui...

Charles Mauville a maintenant cinquante ans ; il meurt. Par les souffrances que mime Mlle Mayo, momentanément redevenue Mauville mourant, on pense qu'il doit succomber à la tuberculose.

— Y avait-il beaucoup de monde derrière ton cercueil ?

— Non.

— Que disait-on de toi ? Que tu avais été un méchant homme ?

« Oui », fait Mlle Mayo ; mais cela lui est pénible à avouer, et elle répond tout bas.



Le curieux, c'est que les expériences se renouvellent à plusieurs jours de distance, et que le sujet s'en tient aux versions déjà données, et que sa mémoire reste fidèle aux personnalités « découvertes » ; il les complète seulement. On interroge un autre jour ce Mauville sur son âge de cinq ans. Puis on remonte jusqu'au sein de sa mère ; il ne voit pas très bien, « sinon que ça tourne et que ça remue ». Mais voilà qu'il passe dans une autre existence : il revoit son ex-moi d'avant. Il est une femme, mais une femme du monde, dont le mari a une charge à la cour. C'est une coquette qui s'appelle Madeleine de Saint-Marc ; elle est jolie. Elle a connu Mlle de La Vallière et Mme de Maintenon. Elle a été présentée au roi. Elle a vu M. de Louvois, qui est aimable, Scarron, qui est vilain.

— Et Vauban ?

— Il a l'air d'un paysan.

— Avez-vous vu jouer Molière ?

— Oui, mais je ne l'aime pas beaucoup.

— Connaissez-vous M. Corneille ?

— C'est un sauvage.

— Et M. Racine ?

— Je le connais par ses œuvres, je l'aime beaucoup...

Ainsi Mlle Marie Mayo a été sous Louis XIV une grande dame, un peu coquette, Madame de Saint-Marc ; sous Louis XV et la Révolution, un employé un peu noceur ; sous la Restauration, une femme de marin, morte noyée. Présentement elle est une aimable personne, fille d'un ingénieur. Sa pauvre âme, comme on le voit, a une évolution fortement terrible, et dans le seul espace de deux siècles ; on n'est pas remonté au delà.

On constate que, selon les personnalités qu'elle est au moment des passes, son caractère change comme son écriture. Fille, elle est réservée ; mais garçon, elle est tout impudeur. Si, quand elle est garçon, les expérimentateurs portent la main sur sa gorge, ce geste est sans conséquence, et elle ne s'en soucie point : elle s'en fâche quand elle est femme.

Avec un peu d'imagination et un peu d'auto-suggestion, il n'est peut-être pas impossible d'être une grande dame sous Louis XIV, un sans-culotte sous Robespierre et une matelote sous Louis XVIII. M. de Rochas lui-même con-

vient que pour croire aux personnalités que « jouent » les sujets, que pour être certain qu'ils ont réellement vécu les vies qu'ils disent avoir vécues, il faudrait d'autres preuves que leurs trop sommaires explications.

Il a poussé la conscience jusqu'à essayer d'authentifier la trace des personnages désignés comme ayant vécu : il n'y est parvenu jamais. Bien mieux, il a pu contrôler l'in-vraisemblance de certaines incarnations. A une de ces personnalités vivant au XVII<sup>e</sup> siècle, on demande quelques détails sur ses actes :

— Je passais le conseil de revision !

Et une autre fois :

— J'étais porteur de journaux.

Un incarné du temps de François I<sup>er</sup> se voit à la cour de Versailles !

Ces anachronismes sont déconcertants, M. de Rochas y consent, mais il a tant pratiqué de médiums qu'il est blasé sur cet alliage de vrai et de faux. Il n'ose encore dire cependant qu'il y ait là une certitude, il n'est que troublé. Il dit :

« Doit-on assimiler ces phénomènes à de simples rêves ? Certainement non. Il y a là une constance, une régularité que nous ne trouvons pas dans les rêves ordinaires où les impressions emmagasinées dans notre cerveau reparaissent sous l'influence des causes diverses en se déterminant les unes les autres comme dans un kaléidoscope. »

Nous ne voyons pas là, nous non plus, une forme du rêve. Mais n'y a-t-il pas pour les expliquer l'auto-suggestion et le roman ? Mlle Mayo a peut-être beaucoup d'imagination avec une teinte vague de littérature et d'histoire.

Le mécanisme du phénomène n'en est pas moins, quoi qu'on pense, extrêmement curieux.

(L'Eclair)

## NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

---

H.-G. WELLS, *Anticipations*, trad. par Henry-D. Davray et B. Kozakiewicz, in-18, *Mercure de France*.

Wells est un des écrivains les plus originaux de ce temps. Chez l'auteur de *la Guerre des Mondes*, de *la Machine à explorer le temps*, des *Premiers Hommes dans la lune*, de *la Merveilleuse Visite*, le romancier se double d'un savant. On l'a comparé à Jules Verne, et ce Jules Verne anglais serait supérieur au nôtre, par la solidité et la profondeur de son savoir. Il y a aussi en lui de l'Edgar Poë, mais, à la différence de ce dernier, il y a un tempérament sain et robuste. On a prononcé également à son sujet les noms de Swift, de Villiers de l'Isle-Adam, de Robida, de Philippe Daryl.

Il n'est pas, certes, le premier qui ait essayé de prédire l'avenir et d'imaginer des mondes différents du nôtre. Ce qui lui donne une supériorité, c'est sa forte culture scientifique. Chimiste, électricien, ingénieur, mécanicien, naturaliste, économiste et sociologue, il est tout cela à la fois. Il a su allier la solidité d'un savoir très étendu à une imagination brillante, d'une fertilité inépuisable, dans ses créations fantastiques, ces merveilleuses prévisions, où s'exercent, en outre, sa verve humoristique et sa fantaisie extraordinaire.

M. Henry-D. Davray, seul ou en collaboration, a traduit en une langue claire, simple et forte, la plupart de ses ouvrages. Le dernier paru est *Anticipations*. Celui-ci n'est pas un roman, mais une suite d'études ou plutôt de *prophéties* (1) parues au cours de l'année 1901, dans la

---

(1) « La prophétie moderne devrait être... une branche de la philosophie et suivre exactement la méthode scientifique » (p. 6, note).

*Fortnightly Review*, où il offre une « ébauche hypothétique, mais aussi peu fantaisiste que possible, de la façon dont iront les choses de ce monde au vingtième siècle ». C'est « une esquisse des temps futurs, un exposé préalable... de l'effort probable de l'humanité, en face des nécessités de l'avenir ». Cet essai de *pronostication*, — composé d'une série « d'enquêtes loyales et de considérations coordonnées », — forme comme une sorte de prolongement, de développement rationnel de la science et des tendances sociales nouvelles. Il note aussi, par contre, ce qui est appelé à disparaître dans nos sociétés actuelles.

Ses études sur la locomotion, la diffusion des grandes villes, les habitations, la lutte des classes et la prédominance de l'une d'elles sur les autres, constituent les parties les plus précises et les plus affirmatives de ses *Anticipations*.

Wells annonce — par suite du développement et des progrès des moyens de locomotion — la formation de vastes régions qui s'étendront sur un rayon d'au moins 150 kilomètres. Ainsi Londres, vers l'an 2.000, aura comme banlieue la majeure partie de l'Angleterre, et la fédération des nations européennes aura pour centre la grande région urbaine qui se formera sur les rives du Rhin, « s'étendra de Lille à Kiel, enverra des prolongements, par la vallée de ce fleuve, jusqu'en Suisse, par la Moldau jusqu'à Prague et sera la capitale industrielle du monde. Paris deviendra son *West-End*, son quartier élégant et aristocratique ». D'autre part, tandis que l'union des peuples jaunes se fera dans la vallée du Yang-tse-Kiang, avec pour capitale Hankéou, les peuples de langue anglaise auront pour centre d'organisation « la vaste région urbaine qui se développera entre Chicago et l'Atlantique et qui s'étendra surtout au sud de Saint-Laurent (1) ».

---

(1) On remarquera que ces villes immenses se formeront et se développeront sur les rives de trois grands fleuves. Il est bon de noter ici que cette influence prépondérante des milieux fluviaux sur la formation de grandes agglomérations humaines, a été longuement analysée et exposée dans un beau travail dû à la plume de feu Léon Metchnikoff : *la Civilisation et les Grands Fleuves historiques*, paru il y a plus de quinze ans.

La langue qui s'imposera probablement, comme langue universelle, à ces synthèses de peuples, est le français. L'opinion de l'Anglais Wells, au sujet de l'avenir de notre langue, mérite d'être retenue.

Quant à la société future, elle sera constituée des principaux éléments suivants : « 1° la propriété irresponsable; 2° les pauvres et les impuissants, large assise de simples travailleurs, base qui n'est plus essentielle; 3° la vaste masse inchoative des gens plus ou moins capables, qui appliqueront plus ou moins sciemment leur savoir aux besoins généraux d'un capital grossissant; et cette immense corporation tendra inévitablement, et avec plus ou moins de succès, à s'organiser en un système de classes d'éducation supérieure, solidaires les unes des autres, avec des aspirations et un but commun; et 4° un nombre peut-être égal de gens improductifs vivant dans la mêlée sociale et par elle. » C'est le troisième élément qui est appelé à prédominer. Les unités et les groupes qui le composent, les divers organismes producteurs, se découvrant une unité de but, se sépareront « du capitaliste, du spéculateur parasite et des multitudes misérables des bas-fonds », et soumettront les uns et les autres. Ce sont eux qui organiseront le nouvel ordre social, qui fonderont la *République nouvelle*, laquelle synthétisera et unifiera en elle l'ensemble des nations (1).

La lecture d'*Anticipations* ne peut manquer d'intéresser les occultistes, d'autant plus que Wells est résolument idéaliste.

---

(1) Je ne partage pas l'avis de Wells au sujet des émigrants, qu'il appelle le « déchet de l'Europe ». Sans doute, ces émigrants, dénués en général de tout scrupule, justifient, au point de vue moral, l'expression de Wells; mais ce manque de scrupules est précisément un avantage dans la lutte pour la vie. De plus — et c'est ce qui est surtout à considérer ici — ils forment une sélection d'individus très aptes, très entreprenants, très audacieux. Ce ne sont pas, en effet, les malades, les faibles, les timorés, les inhabiles qui s'expatrient, mais les plus forts, mais les hommes d'action et d'énergie intense, dont a bénéficié et bénéficie l'Amérique, pour son plus grand profit et sa plus grande gloire.

THÉODORE-AGRIPPA D'AUBIGNÉ, *Œuvres poétiques choisies*, publiées sur les éditions originales et les manuscrits, avec une notice biographique, des notes historiques et critiques et des variantes, par Ad. van Bever, in-18, Sansot et C<sup>ie</sup>.

Dans son travail érudit et consciencieux, M. A. van Bever s'est imposé surtout la tâche de nous restituer un Aubigné amoureux et sentimental, qui avait été jusqu'ici ou ignoré ou laissé volontairement dans l'ombre. C'est pourquoi il nous a donné des fragments importants du *Printemps*, plus treize pièces inédites composées pendant la jeunesse d'Agrippa et destinées à faire partie de cette œuvre. L'importante notice biographique, que M. van Bever a écrite pour son recueil, s'étend plus particulièrement sur cet aspect de la vie du célèbre huguenot.

Le recueil contient aussi des poésies diverses, des discours, des sonnets, des épigrammes et des pièces satiriques, ainsi qu'une bonne partie des *Tragiques*. Le tout est accompagné de variantes et de notes historiques et critiques.

« Aubigné, écrit M. van Bever, eut beau versifier selon le goût du jour, il ne laissa pas de garder, grâce à la vigueur de son tempérament et à la force de ses émotions, une haute originalité. Il put poétiser à la façon des Italiens, il ne s'abaissa point jusqu'à prendre le ton d'un Pontus de Tyard. Derrière la face souriante du poète galant, l'homme d'idée et d'action reparait et fait pressentir le concepteur amer auquel nous devons un jour cette saisissante fresque : *les Tragiques* ». Cette « vision de feu et de sang » où passent sans cesse « les tableaux les plus piteux des calamités et des guerres civiles », « les peintures des vices et déportements du siècle » sont une œuvre unique dans notre littérature... Jamais l'esprit français en révolte n'eut des accents plus poignants, sinon plus sincères, pour exprimer les élans d'une âme héroïque et troublée. »

\*  
\* \*

MAURICE DE GUÉRIN, *le Centaure et la Bacchante*.

EUGÉNIE DE GUÉRIN, *Reliquiæ*.

(Notices d'Edmond Pilon, 2 vol. p. in-12 cour., Sansot et C<sup>ie</sup>.)

On ne saurait trop louer M. Edmond Pilon d'avoir évoqué le souvenir de ces deux êtres d'élection, de ces deux écrivains d'intimité charmante, qui s'appellent Maurice et Eugénie de Guérin (1).

Maurice, qui mourut trop tôt (à vingt-neuf ans) pour l'honneur et la gloire des lettres françaises, est l'auteur d'un *Journal*, de *Lettres* et de deux poèmes exquis, malheureusement inachevés : *le Centaure et la Bacchante*.

« Pour moi, dans les modernes, écrit Goncourt dans son *Journal*, il n'y a eu jusqu'ici qu'un homme qui ait fait la trouvaille d'une langue pour parler des temps antiques, c'est Maurice de Guérin dans *le Centaure*. » Et M. de Gourmont ajoute : « *Le Centaure* est à mettre parmi les plus belles et les plus précieuses pages de la langue française. »

Maurice fut le condisciple de Barbey d'Aurevilly, à Stanislas. Il vécut aussi quelque temps en Bretagne, à la Chênaie, auprès de Lamennais, et en compagnie d'Edmond de Cazalès, de Montalembert, de Lacordaire et de Gerbet.

Eugénie avait cinq ans de plus que son frère. Elle naquit en 1805 et mourut en 1848, à l'âge de quarante-trois ans. Elle fut l'ange tendre et dévoué qui veilla sur Maurice. Qu'il fût près ou loin d'elle, elle ne cessa jamais de penser à son cher Maurice et de reporter sur lui toute son affection. C'est pour lui qu'elle écrivit son *Journal*; c'est à lui principalement qu'elle écrivit ces *Lettres* d'une simplicité et d'une ingénuité charmantes, toutes parfumées de sen-

---

(1) M. Edmond Pilon les fait naître, par erreur, dans le Périgord. Le château de Cayla, où ils virent le jour, se trouve dans le Haut-Languedoc (arrondissement de Gaillac). Il doit bien y avoir 200 kilomètres de Gaillac à Périgueux, capitale du Périgord.

teurs agrestes ; sans lui donc, cet écrivain délicat, « ce saint Augustin des femmes... un saint Augustin sans péché », comme l'appelle Lamartine, ne se serait jamais révélé.

Tributien, compagnon de jeunesse de Maurice, fut l'éditeur du frère et de la sœur. M. Edmond Pilon a réédité, en un format de poche, les deux poèmes de Maurice et des fragments du *Journal* d'Eugénie. En quelques pages émues, il adresse un hommage pieux à « ce frère de toute solitude et de tout abandon » et à Eugénie, « ce type de la sœur affectueuse », « cette noble intelligence, cette belle âme », qui fut, jusqu'à un certain point, une Jacqueline Pascal, une Henriette Renan.

\* \*

ERNEST GAUBERT, *Jean Lorrain*, broch. in-18, Sansot et C<sup>ie</sup>.  
JEAN LORRAIN, *Heures de Corse*, petit in-12, cour. Sansot et C<sup>ie</sup>.

Dans la biographie critique qu'il consacre à M. Jean Lorrain, M. Gaubert nous révèle un Lorrain quelque peu différent de celui que l'on connaît et qui est sans doute un peu légendaire. Il est vrai que M. Jean Lorrain écrivit d'abord des vers et des proses où refléta tour à tour Beaudelaire, Edgar Poë, Barbey d'Aurevilly, Villiers, les Goncourt, Raitif de la Bretonne, dont il emprunta le nom pour signer ses « Pall-Mall » de *l'Écho de Paris*. Il est vrai aussi qu'il peignit l'extrême, l'exceptionnel, le rare, le vicieux et la névrose, et évoqua tous les cauchemars et toutes les horreurs. Mais voici que sa muse perverse s'est éveillée et purifiée aux « souffles pur du matin libérateur ». C'est maintenant le Lorrain de *la Dame Turque*, des *Propos d'âmes simples*, de *l'École des vieilles femmes*, des *Heures de Corse*.

Ce dernier livre est un délicieux petit volume, un recueil de notations exquises, de souvenirs précieux sur Napoléon enfant et sa mère, et d'anecdotes piquantes sur le célèbre bandit Bellacoscia. Les traits de mœurs et les coutumes sont notés avec précision. M. Lorrain excelle également à rendre la couleur des paysages et à surprendre leur âme.

JACQUES BIEU.



Vient de paraître à la Librairie de la Fédération, 97, rue du Rozalre, à Rio de Janeiro, Brésil, un bien intéressant petit Traité d'occultisme et de théosophie dû à la plume délicate de M. E. Laureço de Souza. C'est une œuvre malheureusement bien trop courte mais fort attrayante tant par sa charmante dialectique que par les aperçus nouveaux qu'elle nous apporte dans cette science que les Papus, les de Rochas ont poussée à un si haut degré.

Lecteurs, nos amis, si vous connaissez le portugais, lisez ce délicieux opuscule. Vous m'en remercirez de l'avoir signalé à votre curieuse et bienveillante attention.

PAUL D'ORANGE.

### Notre destinée dans les étoiles

Faut-il croire aux influences planétaires ? Oui. Et dans le but de le prouver et de convaincre les sceptiques et les incrédules, j'offre de faire le thème natal de toute personne pour la somme de 5 francs, et m'engage à rembourser le montant intégral versé, si l'horoscope est prouvé faux. Envoyez avec mandat la date et le lieu de naissance, avec, si possible, l'heure de celle-ci, à M. Miéville I. Villa Musset, 9, rue Jouvenet, Paris.

**Magnétisme Personnel** ou *Psychique*. Éducation et développement de la Volonté. *Pour être heureux, Fort, Bien portant, Réussir en Tout*, par H. DURVILLE. In-18 de 254 pages, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 31 Figures explicatives, reliure souple. Prix : 10 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris 4<sup>e</sup>.

Le *Magnétisme personnel* est une influence qui permet à l'homme comme à la femme d'attirer à lui la considération, l'intérêt, la sympathie, la confiance, l'amitié et l'amour de ses semblables ; d'obtenir les meilleures situations, d'arriver à la domination et à la fortune, ou tout au moins au bien-être que nous désirons tous. Cette influence nous met immédiatement en contact avec les énergies ambiantes,

et nous permet de les fixer en nous pour accroître notre individualité physique et morale. Elle donne au magnétiseur le pouvoir d'opérer, même à distance, des guérisons extraordinaires, et à l'hypnotiseur celui de suggérer ce qu'il veut ; c'est lui qui donne à chacun de nous l'intuition, cette perception intime qui permet de distinguer ce qui nous est bon et utile de ce qui nous est nuisible.

Un certain nombre d'individus — les forts, ceux qui arrivent toujours au but de leurs désirs — possèdent naturellement cette influence à un degré plus ou moins élevé ; les autres peuvent l'acquérir, car elle existe chez tous à l'état latent, prête à être développée.

Le hasard n'existe pas. La providence est en nous et non pas hors de nous ; la nature ne nous domine pas, mais elle obéit au contraire à notre impulsion, à notre désir, à notre volonté ; elle est le champ mis à notre disposition pour cultiver notre évolution, et nous y récoltons toujours ce que nous y avons semé ; en un mot, *nous faisons notre bonheur ou notre malheur, nous assurons nous-mêmes notre destinée.*

Quels moyens devons-nous employer pour faire notre destinée telle que nous pouvons la concevoir ? — Ces moyens tiennent presque tous à notre caractère que nous pouvons modifier, à l'orientation que nous pouvons donner au courant de nos pensées habituelles, et surtout à l'énergie de la volonté que nous pouvons toujours développer. Mais pour modifier avantageusement son caractère, pour penser toujours utilement et pour vouloir avec persistance, il faut savoir, et pour savoir, il est nécessaire d'apprendre. C'est pour cette éducation — qui est à la portée de toutes les intelligences — que ce livre a été rédigé. Il est divisé en deux parties : une *partie théorique*, qui étudie les lois psychiques ainsi que les manifestations de la pensée et de la volonté ; une *partie pratique*, démonstrative, expérimentale, qui enseigne les moyens les plus simples et de rendre maître de ses pensées, de développer et de fortifier sa volonté, et d'assurer tous les moyens d'action qui permettent d'atteindre plus sûrement au but de ses désirs.

Le *Magnétisme personnel* est un livre de chevet à étudier et à méditer sérieusement. Il rendra les plus grands services à tous les degrés de l'échelle sociale et sera aussi

apprécié dans le palais du riche, à qui la fortune ne fait pas le bonheur, que dans la mansarde ou la chaumière de l'honnête ouvrier qui aspire à améliorer sa situation. Il sera une véritable révélation pour tous ceux qui l'auront bien compris, car il contient le Secret de la Vaillance, du Courage, de la Force et de la Santé physique et morale; le Secret de la Réussite de Tout ce que l'on entreprendra; le Secret de la Bonté, de la Vertu, de la Sagesse; le Secret de Tous les Secrets; la Clé de la Magie et des Sciences dites occultes.

..

Vient de paraître à la « Librairie Française », 4, place Saint-Michel, Paris, une petite méthode pratique d'onomanie astrologique, par G. Phaneg, professeur à l'École hermétique.

Nous engageons tous ceux de nos lecteurs qui ont commencé les études astrologiques à se la procurer.

Le prix est de 1 fr. 25.

## REVUE DES REVUES

*L'Écho du Merveilleux* présente toujours beaucoup d'intérêt. Dans le numéro du 1<sup>er</sup> août, j'ai relu avec plaisir les mésaventures de ce pauvre Berbignier que Stanislas de Guaita avait donné comme exemple d'obsession dans son magistral ouvrage *le Temple de Satan*. Je citerai aussi un article de Vanki sur l'éclipse de soleil du 30 août dernier, au point de vue astrologique. Les influences à craindre sont plutôt mauvaises et affecteront tous les lieux où l'éclipse a été visible, pendant environ quatre années. — A lire encore un intéressant article signé Reginald B. Span, dans lequel plusieurs sorties inconscientes en astral sont bien observées et étudiées. Le numéro du 15 août contient plusieurs articles curieux; entre autres l'étude de Nébo sur les pronostics de guerre.

Les situations de Saturne et de Jupiter seraient, en 1906, les mêmes qu'en 1870, et Nebo en conclut que la France subirait, en cas de conflit avec l'Allemagne, une série de désastres. Robert Duval a interviewé l'éminent auteur de *l'Oblat*, qui prépare en ce moment un ouvrage sur Lourdes, dans lequel il a l'intention de montrer la mauvaise foi de Zola et d'autres historiographes, qui ont écrit sur Lourdes de parti pris. Enfin, on pourra lire avec intérêt dans le numéro du 1<sup>er</sup> septembre, une étude de la plus grande importance sur une nouvelle thérapeutique des phlegmasies externes ou internes, abcès ou même méningite — et fièvre typhoïde. — Cette méthode est basée sur le fait que toute chair crue et saine est un puissant générateur d'électricité et aussi sur le rôle du foie dans l'organisme. Le docteur Francis Aurigo a donc trouvé expérimentalement que, dans beaucoup de cas, des applications de foie cru et sain ont donné des résultats merveilleux comme décongestionnants. Il cite des guérisons d'asthme, de typhoïde et de méningite tuberculeuse extrêmement graves. En résumé, le nouveau procédé me paraît digne de l'examen attentif des hommes de science. — A remarquer encore, dans ce numéro, une très belle définition de ce qu'est l'homme par rapport à tout l'inconnu qui l'entoure : « Il nous semble que l'âme est prisonnière dans une prison de chair et que les cinq sens sont de tout petits soupiriaux à travers lesquels passent les murmures et les vagues sensations, les mouvements lointains et les soupirs imprécis de tout un monde invisible. »

*L'Étincelle* de septembre est, ce mois-ci, très intéressante, et l'article d'Eleuthère réellement remarquable. Il y a là des aperçus, des idées sur la Mort, la religion Unique, et le rôle du Christ dans l'univers, qui sont réellement d'un Initié à la plus pure tradition. Nous l'en félicitons vivement. L'abbé Julio consacre sa chronique aux guérisseurs et à une étude sur la guérison des maladies par les procédés mystiques. Certes, la médecine théurgique est la plus élevée de toutes, mais on ne pourra jamais guérir toutes les maladies. La souffrance physique est un moyen que nous avons de payer nos dettes, et il y a certaines dettes qu'il faut payer par la maladie.

*La Science astrale* donne dans son numéro de juillet-

août un article de concordance sur les prédictions réalisées, entre autres les menaces de guerre qui n'aboutissent pas, le désastre de la flotte russe, etc. L'auteur de cet article étudie aussi les lois, et les causes des présages astrologiques. Dans sa partie pratique, sont recherchés les présages donnés par l'entrée du soleil dans le Lion et la Vierge. D'accord avec la plupart des résultats obtenus par différentes méthodes, nous trouvons consignées ici de fort menaçantes prévisions : mouvements populaires, émeutes, mort d'un souverain, grands dangers pour le tzar et le roi d'Espagne; le choléra, la marine menacée, etc. La partie didactique renferme une étude approfondie sur Saturne, Uranus, Neptune, le Soleil et la signification des faces du Zodiaque.

Le numéro de septembre de la même revue contient un article de Janus sur l'Influence solaire au point de vue scientifique; les présages donnés par l'entrée du soleil dans la Balance sont ensuite étudiés. — A lire aussi des études sur la physiognomonie et les génies planétaires. — Le cours d'astrologie renferme la description des formes physiques données par les signes zodiacaux. Cette étude est fort bien faite et sera très utile, aussi bien aux astrologues officiels qu'aux partisans de l'onomanie.

Nous avons reçu également, comme publication astrologique, une revue anglaise fondée en 1890, *The Modern astrology*, qui paraît suivre à peu près les mêmes principes que *la Science astrale française*. Elle contient des études sur le signe du Lion, l'astrologie indienne, un calendrier pour le mois d'août, et une liste des dates de naissance des personnes les plus connues en Angleterre.

*La Vie Nouvelle*, toujours très utile à consulter pour les spiritualistes sans distinction d'écoles. Nous signalons, dans les numéros d'août, les articles du docteur Foveau de Courmelles sur la radiothérapie pour la guérison du cancer. L'auteur signale les dangers de cette thérapeutique nouvelle et indique les précautions à prendre. Claire G. continue ses souvenirs spirites qui sont souvent curieux et racontés avec charme. Le docteur Becour publie un intéressant récit de vision au verre d'eau. Quelques-unes sont extraordinaires. — A lire également *la Psychologie*,

par E. Bosc, et *la Continuation de Thomassine*, roman occulte par M. A. B.

*Le Spiritualisme moderne*, numéro d'août-septembre, a un programme très chargé. Parmi les nombreuses études, signalons *la Continuation de l'Histoire d'une Ame*, par le docteur de Faremont, dont j'ai déjà souvent parlé à cette place. La description de ce que peut ressentir l'Esprit délivré de son corps, délivré de la terre, en s'élevant dans des espaces toujours plus lumineux, prouve une remarquable intuition de l'occulte, et que vraiment le *Ciel* peut être senti même dans notre corps physique. M. D. Chevreuil examine, au point de vue philosophique, éclairé par la lumière de la Tradition, le problème de la naissance. Il examine plusieurs hypothèses et conclut que la plus normale et la plus juste est celle qui enseigne le développement progressif de l'âme et son incorporation lente au corps physique. M. Beaudelot, dans une étude fort sage, établit que le hasard n'existe pas, et que tout en nous et autour de nous est la manifestation d'*effets* et de *causes* dont quelques-unes sont inconcues, mais n'en existent pas moins.

*L'Antipathie* est un extrait d'un petit livre très précieux intitulé : *Études tentatives*, par Zhora; que tous les lecteurs du spiritualisme moderne sachent bien, qu'ils ont, dans les articles de Zhora, des enseignements initiatiques de la plus haute valeur. Dans celui-ci, une des clefs des pouvoirs par l'Amour est donnée presque clairement : Aimez qui vous est antipathique et vous aurez fait un grand pas dans la voie.

*Le Bulletin de la Société psychique de Nancy* renferme, dans son numéro septembre-octobre, le résumé d'une très intéressante conférence d'Annie Besant : « La psychologie nouvelle ». L'auteur prouve que l'ancienne méthode de baser la psychologie sur la physiologie équivalait à peu près à dire que pour comprendre le génie d'un musicien, il n'y a qu'à étudier le piano. Elle démontre que la nouvelle psychologie matérialiste aura à répondre à des questions dans le genre de celle-ci. Si la pensée est le résultat de l'organisation physique, si le cerveau la produit, comment est-elle plus vive lorsque le cerveau est dans le coma? Ce qui est prouvé par la conscience et les perceptions déve-

loppées dans certains états de transe ? Elle termine en renvoyant les psychologues officiels à la science de l'Orient. A lire aussi une lettre de M. Van der Naillen au colonel de Rochas sur des cas de matérialisation très bien observés.

*Le Progrès spirite* donne une étude sur les Médiums comparés aux Muses, ou plutôt sur les médiums comparés aux grands poètes inspirés par leur Muse. M. Laurent de Faget conclut sagement que, dans les meilleurs cas, une influence spirituelle peut bien donner les pensées, mais que la forme dépend presque toujours du Médium. Sophie Rosen-Dufaure commence une étude sur l'évolution du christianisme, qui me paraît exempte de sectarisme. J'en reparlerai quand elle sera terminée.

*La Revue spirite* d'août et de septembre est toujours, dans son cercle d'idées habituelles, intéressante et souvent instructive. D'une philosophie réellement élevée, certains de ses articles sont à étudier attentivement, en outre ceux de Ed. Grimard sur l'Idée de Justice, et sur le spiritisme et la psychologie contemporaine par un nouveau venu. — A citer aussi l'article de A. Dauvil sur les effluves humains et les travaux du commandant Darget.

*La Paix Universelle*. — Dans une étude sur la science et la vie future, Y. Hudrymenos résume les résultats dits scientifiques à ce sujet et analyse l'œuvre de Myers. La personnalité humaine, sa survivance et ses manifestations supra normales. Il établit aussi une théorie qui lui est propre, bien qu'elle soit loin d'être nouvelle : L'homme aurait vécu d'abord en corps éthéré ou astral. Fr. Hay communique un récit de séances données par un médium à fleurs à Mexico. L'apport se fit dans de bonnes conditions et on eut la preuve que les fleurs venaient d'un mariage qui se célébrait à la même heure près de l'endroit où se tenait la séance. — A lire aussi, numéro du 31 août, une étude sur la confession, par le général Fix, dans laquelle il y a de bonnes idées, mais le général n'aime pas les curés ! oh non !

Nous avons reçu un certain nombre de revues étrangères pour l'envoi desquelles nous remercions : *Oriflamme*, publiée à Munich, consacrée au rite écossais. *Esprit et Matière*, une petite brochure philosophique éditée au Brésil, et plusieurs numéros du *Light*. Parmi plusieurs

récits de faits, je remarque quelques articles philosophiques, surtout l'un d'eux intitulé : La Fonction du Mal, m'a paru remarquable par la profondeur des idées.

Avant de terminer ce compte rendu, je voudrais signaler et recommander à nos lecteurs la *Revue bibliographique des Sciences psychiques*, indispensable à tout chercheur, car, en indiquant par sujet d'étude les articles parus dans les différentes revues, elle rend de réels services au chercheur et à l'étudiant. — Administration, 152, boulevard Montparnasse.

G. PHANEG.

\*  
\*  
\*

### Traité des révolutions des âmes.

Voici une bonne aubaine pour les étudiants en Kabale. On connaît la rareté des bons ouvrages de Kabale et surtout des bonnes traductions en français. Aussi nous sommes certains d'être agréable à ceux de nos lecteurs qui ont entrepris ces difficiles mais passionnantes études, en leur annonçant qu'ils trouveront chez Sédir, 14, rue Girardon, le très célèbre ouvrage d'Isaac Loriah intitulé : *le Traité des révolutions des âmes*. Tous les mystères des réincarnations et de l'embryonnat y sont traités de main de maître et une introduction de Sédir, dont chaque phrase est un enseignement initiatique élevé, mettra les lecteurs à même d'entreprendre sans danger et avec fruit l'étude de ce chef-d'œuvre du maître kabaliste. Je les engage donc tous à profiter de cette occasion unique et à se presser car l'ouvrage a été tiré à un petit nombre d'exemplaires, non mis dans le commerce.

G. PHANEG.




---

Le Gérant : ENCAUSSE.

---

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.



ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2<sup>e</sup> édition.*

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.*

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 figures.*

— *Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'École pratique de Massage et de Magnétisme.*

Règlement statutaire, Programme et Renseignements.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

#### A 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS.* — III. *Extrait de la Correspondance (Congrès du libre exercice de la médecine).* — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 figure*

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les anciens.*

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. Catalogue des ouvrages de langue française.

#### PORTRAITS

#### Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CARAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le ZOUAVE, JACOB, LUYE, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE. Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

#### En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, HUÉ, CAGLIOSTRO, CARAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903, ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYE, MÉSMER, MOUROUX, D' MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les Ouvrages de propagande, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100	40 0/0
50	33 0/0
25	25 0/0
10	100/0

H. DURVILLE. — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographe de l'Auteur, têtes de chapitres, vignettes spéciales et 55 figures dans le texte. 2 volumes reliés. 6 fr.  
— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures. 2 volumes reliés. 6 fr.

---

**École pratique de Massage et de Magnétisme**, fondée en 1893, autorisée en 1895.  
Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPES), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1<sup>er</sup> juillet de chaque année.

---

**Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes**, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

---

**Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie**, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de Prime à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la Librairie initiatique.

---

**La Revue graphologique** paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL.  
Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

---

**Vin blanc et rouge de Touraine**, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCIEN DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

---

**Mme Berthe, Somnambule lucide**, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

---

**VIENT DE PARAÎTRE :**

## Magnétisme Personnel ou Psychique

### ÉDUCATION & DEVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ

Pour être Heureux, Fort, Bien portant et réussir en tout.

Avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales  
et 31 Figures explicatives

par H. DURVILLE

Prix : 10 francs, à la Librairie initiatique, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV<sup>e</sup>

---

Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,  
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**

69<sup>me</sup> VOLUME. — 19<sup>me</sup> ANNEE

## SOMMAIRE DU N° 2 (Novembre 1905)

### PARTIE EXOTÉRIQUE

*Les Maisons hantées (fin)* (p. 97 à 99) . . . **G. Phaneg.**

### PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Vie de Cagliostro* (inédit) (p. 100 à 109) . . **Archives Nationales.**

*Magie noire dans les Amériques* (p. 110 à 114) . . . . . **A. Boutet du Vignaux.**

*Albert Jounet* (p. 115 à 122) . . . . . **E. Bellot.**

*Au Pays des Esprits* (p. 123 à 131) . . . . .

### PARTIE INITIATIQUE

*Méditation sur la fête de la Toussaint* (p. 132 à 158) . . . . . **Dr Saïr.**

*L'astrologie pratique* (p. 159 à 160) . . . . **Papus.**

*La Kabbale pratique* (p. 161 à 166) . . . . **Eckartshausen.**

### PARTIE LITTÉRAIRE

*Légendes* (p. 167 à 173) . . . . . **E. Dace.**

Un secret par mois. — Société des conférences spiritualistes. — Cours de l'École Hermétique. — Ordre martiniste. — Le Jiu-Jitsu. — Revue des Revues.

**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50**

**Tout ce qui concerne l'Administration :  
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES  
doit être adressé à la**

## LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

---

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'*Inde*.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



## PARTIE EXOTÉRIQUE

---

### Les Maisons hantées

(Fin.)

---

Nous avons passé en revue d'une manière très résumée et très exotérique, cette question des maisons hantées qui a passionné de tout temps, non seulement les occultistes, mais encore les profanes. Pour terminer cette petite étude, destinée à donner à nos lecteurs un aperçu des théories traditionnelles, il ne me reste plus qu'à rechercher quel doit être le rôle de l'étudiant devant un phénomène de hantise.

La première chose à faire est de s'assurer que les faits ne sont pas dus à la fraude. Pour cela il faut observer s'ils ont lieu seulement la nuit, si les phénomènes changent de place, si, en éloignant toutes les personnes suspectes, les bruits continuent, etc. Une fois acquise, la certitude que la fraude n'est pas consciente — il faudra rechercher le médium et ne pas oublier que lui aussi peut frauder, même *inconsciemment*.

La plupart du temps cette fraude serait du reste très facile à constater.

Pour découvrir le médium, le meilleur moyen est

d'éloigner les habitants de la maison les uns après les autres. Cela fait, il faut mettre le médium en observation. — Si on obtient la certitude, par l'examen des faits, qu'il ne triche pas, si on constate par exemple qu'une glace a été brisée *entre le bois et la brisure* (du dedans au dehors). Comme à Valence-en-Brie — on pourra alors examiner sa santé — on le trouvera naturellement presque toujours très affaibli, puisque c'est lui qui fait tous *les frais fluidiques* de la hantise.

On devra alors l'isoler et couper le lien astral entre lui et l'influence occulte — on n'oubliera pas le pouvoir des pointes, si bien employé à Adeville et à Valence-en-Brie. Enfin la clairvoyance pourra aussi être très utile en indiquant la raison de la hantise et son origine.

S'il s'agit, d'une hantise provenant d'un esprit retenu dans l'atmosphère terrestre par le remords ou une mission, on pourra faire tout cesser en lui facilitant cette mission, ou en intervenant pour que ceux qu'il a offensés lui pardonnent. Dans la hantise due à la haine posthume ou à la magie noire, il faudra retirer au sorcier son point d'appui astro-physique — et protéger la victime par la prière — si les troubles proviennent d'un objet physique dans lequel auraient été condensées des influences magiques agissant sur les élémentals, (cas de Bulwer Lytton). On ferait tout cesser en brûlant cet objet. En résumé, mieux on connaîtra les causes d'une hantise, mieux on pourra la faire cesser, mais dans tous les cas, le plus important sera de briser le lien fluidique qui

unit l'influence invisible à son point d'appui physique, médium vivant ou objet magiquement consacré.

G. PHANEG.

---

## L'Écriture Sainte et le nombre 9

---

Il est curieux de constater que tout groupement naturel des livres saints est un multiple de 9, la somme des chiffres étant 9. En effet, le nombre des livres de l'Ancien Testament est 45, et  $4+5=9$ ; le nombre des livres du Nouveau Testament est 27,  $2+7=9$ ; le total des livres de la Bible, 72, étant une somme de deux multiples de 9; c'ailleurs  $7+2=9$ . Si l'on groupe les livres historiques de la Bible, on trouve 27, et de même pour les livres moraux 27, nombre qui est encore un multiple de 9; le nombre des livres prophétiques de la Bible, 18, est encore un multiple de 9, car  $1+8=9$ ; enfin le nombre des livres renfermant la loi de Moïse et Jésus, est de 9, ( $5+4=9$ ). A remarquer encore que les trois facteurs premiers 2, 3, 5 sont les seuls qui entrent dans tous ces nombres. En effet:  $45=3^2 \times 5$ ;  $27=3^3$ ;  $72=2^3 \times 3^2$ ;  $18=2 \times 3^2$ ;  $9=3^2$ ;  $4=2^2$ .





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

# CAGLIOSTRO

---

## Requête au Parlement pour sa femme

---

Monsieur le marquis de Launay. Je vous fais cette lettre pour vous dire de recevoir dans mon château de la Bastille le sieur comte Cagliostro, et de le retenir jusqu'à nouvel ordre de ma part. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

Écrit à Versailles, le 21 août 1785.

LOUIS

Marquis de BRETEUIL.

Le comte de Cagliostro entré le 23 août 1785 à 8 heures du matin, conduit par le sieur Debrugnière, inspecteur de police.

Monsieur le marquis de Launay, je vous fais cette lettre pour vous dire de recevoir dans mon château de la Bastille la dame comtesse de Cagliostro, et de la retenir jusqu'à nouvel ordre de ma part.



Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, monsieur le marquis de Launay, en sa sainte garde.

Écrit à Versailles, le 21 août 1785.

LOUIS

De BRETEUIL.

La comtesse de Cagliostro a été conduite au château par le sieur Desbrunières, inspecteur, le 23 août 1785, à dix heures du matin.

*Requête au Parlement, les Chambres assemblées, par le comte de Cagliostro, signifiée à M. le Procureur général, le 24 février 1786. Pour servir d'addition au mémoire distribué le 18 du même mois.*

A NOSSEIGNEURS DU PARLEMENT, LES CHAMBRES  
ASSEMBLÉES.

Supplie humblement Alexandre comte de Cagliostro, au nom et comme mari et exerçant les droits de Séraphina Félichiana, son épouse.

Disant qu'il a tout lieu d'espérer que le premier Sénat de France ne rejettera pas la requête d'un étranger qui demande la liberté de son épouse expirante dans les cachots de la Bastille.

Le suppliant et son épouse ont été arrêtés en vertu d'ordres du Roi, et conduits à la Bastille le 22 août 1785.

Ils ont appris que peu de jours après leur enlèvement, la Cour, sur la dénonciation de l'un de Messieurs, s'était occupée du sort des prisonniers et que l'Assemblée avait été continuée au premier jour.

La Grand'Chambre assemblée, ayant depuis été saisie de la connaissance du délit, à l'occasion duquel les lettres de cachet avaient été délivrées, la Cour n'a pas repris la délibération continuée.

Le comte de Cagliostro la conjure de vouloir bien, le plus tôt possible, prendre en considération les circonstances alarmantes dans lesquelles il se trouve.

Le suppliant ne demande rien pour lui, décrété de prise de corps, il attendra dans les fers le moment où la justice, enfin désabusée, rendra à son innocence un témoignage éclatant.

Mais son épouse n'est ni décrétée, ni accusée ; elle n'a pas même, dit-on, été appelée en témoignage, et cependant elle est détenue à la Bastille depuis six mois sans que le suppliant ait jamais pu obtenir la permission de la voir.

Tant que le suppliant a pu croire que les rigueurs d'une longue et cruelle captivité n'avaient point altéré la santé de son épouse, il s'est contenté de gémir en silence.

Mais aujourd'hui qu'il n'est plus possible à ceux qui l'entourent de lui dissimuler l'état de cette malheureuse épouse, et le danger qui menace ses jours, le suppliant, pénétré de la plus profonde affliction, se réfugie avec confiance dans le sein de magistrats et les supplie, au nom du souverain juge, de vouloir bien ne pas le trahir, et porter aux pieds du Trône sa respectueuse réclamation.

Le Parlement n'est pas seulement le dispensateur de la Justice suprême du Roi. Si c'est par lui que la volonté du législateur se manifeste au peuple, c'est

aussi par lui que les gémissements du peuple viennent frapper l'oreille du Souverain.

Le suppliant demande qu'aujourd'hui le Parlement veuille bien user en sa faveur du plus beau de ses droits, du droit d'éclairer l'autorité, et d'alléger l'oppression.

Le suppliant et son épouse sont, il est vrai, tous les deux étrangers.

Mais depuis quand serait-il défendu à des étrangers opprimés, de faire entendre dans les tribunaux leurs voix gémissantes ?

L'Europe entière a les yeux ouverts sur le procès fameux à l'occasion duquel mon épouse et moi avons été conduits à la Bastille. Les plus légères circonstances deviennent l'aliment de la curiosité universelle.

Le Parlement connaît l'innocence et la détention de la comtesse de Cagliostro ; le suppliant lui dénonce publiquement la maladie qui menace ses jours. La laissera-t-on périr sans qu'elle puisse recevoir les secours d'un art bienfaisant, exercé par son époux ? Et s'il est vrai que ce dernier ait eu le bonheur d'arracher mille Français des bras de la mort, le condamnera-t-on à laisser périr près de lui son épouse infortunée, sans pouvoir lui donner ni soins, ni consolations ?

Le suppliant a tenté inutilement tous les moyens de faire connaître aux dispensateurs du pouvoir la situation affreuse dans laquelle il se trouve. Il pensait que le mémoire qu'il a fait distribuer il y a quelques jours, portant avec lui des preuves sans réplique de

son innocence et de celle de son épouse, lui vaudrait au moins la liberté de cette dernière ; vaine espérance ! La voix publique est pour lui, et son épouse se meurt à la Bastille sans qu'il lui soit permis de recevoir son dernier soupir, ou de tenter quelque moyen pour la rendre à la vie.

La seule ressource qui reste au suppliant est dans la justice et la générosité des Magistrats. Instruits de toutes les circonstances du procès, ils peuvent attester l'innocence de la comtesse de Cagliostro. Le suppliant doit-il craindre d'être refusé, lorsqu'il ne leur demande pour toute grâce que celle de faire parvenir la vérité jusqu'aux pieds du Trône ?

La dame Latour, sœur du comte de la Motte, détenue depuis plusieurs mois à la Bastille, vient d'être mise en liberté. Est-elle plus innocente que la comtesse de Cagliostro ? ou cette dernière aurait-elle moins de droits à la bienfaisance et à la justice du Monarque, parce qu'elle est étrangère, et parce qu'elle est mon épouse ?

Loin de nous une semblable idée ; les sentiments qui animent Sa Majesté sont connus de toute l'Europe.

Ils le sont particulièrement du suppliant ; ils sont consignés dans les trois lettres écrites en son nom en 1783 par Monsieur le Garde des Sceaux, par le Ministre des affaires étrangères et par celui de la guerre.

C'est sur la foi de la protection Royale et de l'hospitalité promise, que le suppliant était venu habiter la France, dans le dessein d'y terminer sa carrière. Persécuté, décrété, calomnié, il n'a point désespéré de

la justice, persuadé que les magistrats français ne se refuseront pas aux vœux d'un étranger qui, sans se plaindre de l'erreur qui enchaîne sa liberté, borne ses désirs à celle de son épouse.

Craindrait-on de la part de la comtesse de Cagliostro des démarches importunes, de vaines sollicitations, des larmes impuissantes ? Eh bien que les portes de la Bastille soient fermées pour elle ; mais que du moins on laisse à son malheureux époux la triste satisfaction de lui donner des secours, et, s'ils sont inutiles, de lui fermer les yeux.

Ce considéré, Nosseigneurs, il vous plaise donner acte au suppliant de ce qu'il met la dame comtesse de Cagliostro son épouse, sous la protection et sauvegarde de la Cour, en conséquence ordonner que la Cour interposera ses bons offices auprès de Sa Majesté, à l'effet d'obtenir la révocation de la lettre de cachet en vertu de laquelle ladite comtesse de Cagliostro est retenue dans les prisons de la Bastille, et la permission pour elle de venir voir le suppliant, quand l'état de sa santé pourra le lui permettre, et vous ferez bien.

COMTE DE CAGLIOSTRO.

M<sup>e</sup> THILORIER, *avocat*.

BRAZON, *procureur*.

17 février 1786.

*A nos Seigneurs du Parlement, la Grand'Chambre  
assemblée.*

Supplie humblement Alexandre de Cagliostro.

Qu'il vous plaise attendu, qu'il doit résulter de son interrogatoire et de ses charges, informations la pleine et entière justification, ordonner que le suppliant sera mis en liberté, aux offres qu'il fait de se représenter en état de tout décret qu'il plaira à la Cour fixer et vous ferez bien.

DE CAGLIOSTRO.

BASTILLE. — *Au sujet de la maladie de la comtesse de Cagliostro.*

Le commissaire Chenou, Monsieur, vient de votre part nous témoigner l'inquiétude de MM. du Parlement sur la santé de la dame Cagliostro. Vous devez être persuadé, Monsieur, que si elle avait eu la moindre indisposition vous en auriez été instruit, comme vous avez coutume de l'être de ce qui arrive journellement dans le château.

Cette dame n'est point malade ; elle se promène tous les jours ; elle s'est donnée, il y quinze jours, un petit effort dans le poignet gauche, mais cela ne l'empêche pas de s'amuser à travailler.

M. Chenou a été ce matin chercher le médecin du château, qu'il n'a pas trouvé, il lui a écrit, et dès qu'il sera venu je vous ferai le rapport.

Dans le moment elle est sur les tours.

M. de Crosne, 23 février 1786,

*Du 24 août 1785, de relevée.*

Monsieur le lieutenant général de police ayant fait

venir la dame de Cagliostro, détenue de l'ordre du Roy, audit château de l'Est, s'est fait présenter par M. le Gouverneur le carton scellé de notre fil et cacheté de ladite dame, et après que nous avons reconnu le scellé de notre fil, sains et entiers, nous les avons levés et ôtés et M. le lieutenant général de police ayant fait ouverture dudit carton, il s'y est trouvé plusieurs bijoux et diamants et quelques papiers dont aucun suspect.

Le tout a été remis dans le carton sous le scellé de M. le lieutenant général de police et sous le cachet de ladite dame de Cagliostro et est resté à la Bastille en la garde de M. le Gouverneur et nous commissaire, et ladite dame a déclaré ne savoir écrire, ni signer.

25 août 1785.

M. le Gouverneur enverra chercher demain matin la femme de chambre de Mme Cagliostro pour la mettre auprès d'elle à la Bastille.

La nommée Françoise est entrée auprès de sa maîtresse le 25 août 1785, à 9 heures du matin.

29 août 1785

*Mis le 29 à 10 heures du soir, auprès du prisonnier le nommé Dory, bon officier.*

D'après ce que vous m'avez marqué, Monsieur, de l'état de M. de Cagliostro, et puisque vous croyez convenable de placer un garde auprès de lui, pour

prévenir les effets de l'ennui et du désespoir, auxquels il pourrait se livrer, je vous prie de choisir parmi nos bons officiers un sujet dont la douceur, l'exactitude et la fermeté vous soient connus et de le faire coucher, dès ce soir, dans sa chambre.

J'ai l'honneur d'être.....

DELORME.

A M. le Gouverneur de la Bastille.

### *Rapport au Ministre concernant Cagliostro*

Les aventures de Joseph Balsamo et celles d'Alexandre Cagliostro appartiennent-elles à la même histoire ?

Le particulier qui a fait enfermer sa femme en 1773, est-il le même qui, en 1786, a tant déclamé contre la détention de sa femme ?

Tout concourt à le prouver. C'est à Rome qu'est née la dame Cagliostro, et la femme Balsamo était Romaine ; la première se nomme Féliciani, et c'était aussi le nom de la seconde.

La femme Balsamo s'est mariée à 14 ans, et la dame Cagliostro était à peine, lors de son mariage, au sortir de l'enfance.

Le sieur Cagliostro nous apprend dans son mémoire que sa femme ne sait point écrire, et nous voyons par l'interrogatoire de la femme Balsamo qu'elle déclare ne savoir ni écrire, ni signer.

Il n'en était pas ainsi de son mari ; le nommé Balsamo a signé deux *mémoires* qui sont restés dans mes bureaux. J'ai fait comparer les deux signatures avec



une lettre écrite à la Bastille, cette année, par le sieur Cagliostro : il résulte du rapport des experts que l'écriture du nommé Balsamo et celle du sieur de Cagliostro sont identiquement les mêmes...

Si l'on ajoute à ces probabilités la mention que fait le sieur Cagliostro dans son mémoire du cardinal Orsini et du duc d'Albe, la conformité du langage entre Balsamo, qui ne parlait qu'italien, et le sieur Cagliostro, qui ne s'énonce intelligiblement et qui n'écrit que dans cette langue, le charlatanisme de l'un et de l'autre, et surtout le secret vanté par chacun d'enrichir un cochon avec de l'arsenic, et d'en composer un poison infailible, on aura peine à croire que des aventures, une existence et un caractère aussi semblables puissent convenir à deux êtres différents.

Documents à l'aide desquels la police de Paris a cherché à établir que Cagliostro n'était autre qu'un aventurier nommé Joseph Balsamo, qui avait déjà séjourné à Paris en 1772.

EMILE CAMPARDOV, *Marie-Antoinette et le Procès du Collier*, 1863, Paris, p. 410.



## Magie noire dans les Amériques

---

L'article de M. Maurice Bransiet (*Initiation*, 67<sup>e</sup> volume, n<sup>o</sup> 9, juin 1905), « La Sorcellerie à Madagascar », me fait souvenir de faits analogues, vécus lors de mon séjour au Sénégal et au Soudan : le même esprit maléfique y présidait. Mais, chose bizarre, ce qui surtout m'a plus frappé, c'est d'avoir retrouvé absolument les mêmes faits, les mêmes procédés, dans les diverses contrées des Amériques que j'ai habitées depuis dix ans. L'emploi surtout des philtres d'amour a le plus frappé mon imagination et appelé mon attention, car il m'a été donné de voir les conséquences terribles et désastreuses, criminelles et souvent irréparables, qui ont été le fruit maléfique de ces diaboliques machiavélisations. J'ai vu employer les philtres d'amour (ou soi-disant tels) par l'un et l'autre sexe ; mais c'est généralement les femmes qui en usent surabondamment, les hommes à de très rares exceptions. C'est tellement en usage parmi non seulement les Indiennes, les métis et les femmes de couleur, mais aussi par la classe blanche de ces pays, que personne ne s'en étonne ; les faits sont acceptés le plus naturellement du monde. Les femmes procèdent généralement ainsi : Le flux menstruel est mélangé à

une boisson quelconque (chicha, de préférence, sorte de boisson de maïs fermenté), et est administré par l'intermédiaire d'un tiers, se trouvant toujours une commère complaisante pour ce genre de service.

La quantité de menstrues doit être minime (une cuillerée à thé pour un verre de boisson) ; une dose supérieure peut provoquer des désordres irréparables, tels que l'idiotie et à dose exagérée produire la mort du patient. Ce procédé est également employé pour dominer et abrutir le mari ou l'amant ; souvent, à l'insu de l'homme, les vêtements intérieurs de la femme imprégnés de menstrues sont placés sous l'oreiller ou le matelas, à seule fin de provoquer l'abrutissement par émanation. Un deuxième procédé maléfique est le suivant : Faire fumer à la victime désignée un cigare dans lequel on a prématurément introduit un ou deux poils des parties sexuelles et de la râpüre d'ongle de pouce ; une fois le cigare fumé, le fumeur devient entièrement subjugué à la femme intéressée ; il lui appartient corps et âme, et ne peut, malgré sa volonté, se soustraire à sa diabolique influence, il devient sa créature soumise et inconsciente. La propriété du flux menstruel de produire l'hébétement par simple émanation est tellement incontestable et répandue, que l'on évite ici que les enfants soient bercés ou pris dans les vêtements des femmes (domestiques ou autres) à l'époque des règles. Parmi les Indiens Américains, il est incontestablement prouvé que le flux menstruel peut également envoûter une femme. Les hommes, pour s'attacher ou conquérir une femme désirée malgré elle, l'envoûtent

au moyen d'une macération de verge de suto (sorte de quadrupède habitant ces parages-ci), la verge de l'animal est mise en macération dans une demi-bouteille d'eau-de-vie de canne à sucre (la complicité d'un tiers est souvent nécessaire pour faire boire de ce breuvage à la personne désignée) ; à cette mixture, l'on ajoute également une certaine quantité d'alcoolat d'une plante aphrodisiaque (la gurrapatilla). Ce breuvage produit des crises hystériques très dangereuses, la folie peut survenir sur le coup ; c'est désespérément que la femme ainsi envoûtée s'éprend de son envoûteur, elle s'offre et se donne à lui d'elle-même, comme la chose la plus naturelle ; il lui faut du mâle pour assouvir ses sens, et il faut que ce soit ce mâle. Le contre-envoûtement, si je puis m'exprimer ainsi, employé contre l'ensorcellement par le flux menstruel, consiste à pouvoir couper à la figure la délinquante, et sucer immédiatement le sang sorti de la blessure qui lui est faite ; l'absorption du sang frais aurait l'influence de détruire les effets pernicious occasionnés par les résidus de menstruation. C'est à la connaissance du contre-poison que j'attache surtout le plus d'importance, et, je serais heureux d'apprendre que les malheureux compatriotes envoûtés, cités par M. Maurice Bransiet, en ont fait usage, se sont guéris et ont repris possession de leur volonté, de leurs esprits, de leur moi intellectuel. Le conseil final que je leur donnerai, c'est de faire ce que moi-même j'ai été obligé de faire : cesser de boire, cesser de fumer. C'est le meilleur des préservatifs. Les sorcières ou *brnjas* sont légion dans ces pays-ci ; d'un coup d'œil

maléfique, elles sèchent une plante, font périr souvent des enfants qu'elles ont regardés d'un mauvais œil *esta ojeado*, dit-on ici, c'est-à-dire, il est *œilladé*. Elles exercent surtout sur les nouveau-nés. Comme remède, l'on emploie à cet effet un bracelet fait de cheveux de la femme supposée coupable d'avoir œilladé l'enfant et l'on enveloppe également le nouveau-né dans des effets appartenant à la sorcière au mauvais œil, effets qui ont été en contact avec son corps. (chemise, jupon, etc.). Si l'enfant, malgré ce contre-empoûtement ne guérissait pas, la maladie est alors attribuée à l'influence d'un sexe opposé, c'est-à-dire, que si l'accouchée a enfanté un nouveau-né mâle, le dépérissement du malade est attribué à la visite d'une femme enceinte d'un fœtus femelle. L'influence du sexe opposé du fœtus déterminerait l'empoûtement du nouveau-né. Le remède est le même que le précédent, c'est-à-dire envelopper la créature dans des linges ou effets appartenant à la femme enceinte et lui couper une mèche de cheveux de la nuque pour faire un bracelet à sa soi-disant victime ; le rétablissement du bébé malade n'est possible qu'à cette seule condition. La science et la médecine classique sont impuissantes devant de tels ensorcellements ; il m'a été donné de m'en convaincre par moi-même, et pour sauver l'un de mes enfants, il m'a fallu employer ce procédé empirique sur les instances de la mère ; il ne fut sauvé que grâce à ce procédé en usage parmi les Indiens, et en général par toutes les populations des Amériques latines, quelle que soit leur place dans l'échelle sociale. Un procédé d'empoûtement également, fort

en usage consiste dans l'absorption d'un breuvage qui n'est autre qu'un alcoolat de cordon ombilical. Lrsqu'un enfant naît, le segment du cordon ombilical est toujours précieusement gardé, sous prétexte qu'il possède la vertu de guérir l'ophtalmie des nouveau-nés, mais en réalité, surtout pour envoûter. Laisser tremper dans un verre d'eau et toute une nuit au dehors de l'habitation ; le jour suivant, laver les yeux (*usage externe*) avec cette eau ; garder le cordon qui peut servir *ad vitam æternam*. Cette même eau, ainsi obtenue, a le pouvoir également (*usage interne*) de produire les mêmes influences pernicieuses que le flux menstruel. Ce qui la rend préférable, c'est la vertu mystérieuse de guérir employée extérieurement et son pouvoir maléfique intérieurement.

Se soustraire à une de ces influences diaboliques est impossible sans l'emploi du contre-poison ci-dessus indiqué (absorption par la victime du sang frais de son bourreau).

El Boquete, 13 septembre 1905.

D<sup>r</sup> A. BOUTET DU VIGNAUX.



## UN POÈTE INITIATIQUE

---

# ALBERT JOUNET

---

L'universelle fermentation moderne n'agite pas seulement le monde social, elle travaille aussi le monde religieux et philosophique.

Depuis un demi-siècle déjà, ceux que satisfont mal les enseignements théologiques surannés et qui, âmes tourmentées par l'*Au delà*, tempéraments spiritualistes, ne peuvent se passer d'un Idéal religieux, le cherchent dans des tentatives plus ou moins singulières et troublantes, spiritisme, théosophie, ésotérisme. Ces tentatives ne sont pas aussi vaines qu'on le pourrait croire. En science, elles ont attiré à l'étude sérieuse de phénomènes insolites des savants tels qu'Albert de Rochas, William Crookes, Charles Richet. Ce dernier vient même de constater, à Alger, par la photographie et la chimie, dans des conditions, dit-il, excluant la fraude, les apparitions les plus surprenantes. En littérature l'ésotérisme a produit des œuvres comme *LES GRANDS INITIÉS* d'Édouard Shuré. Les poèmes d'Albert Jounet tâchent d'exprimer sous

forme lyrique et colorée l'essence de la philosophie ésotérique.

Il ne nous appartient pas de juger cette forme, mais nous avons eu la satisfaction de la voir louée par des lettrés illustres, qui cependant ne partagent pas les convictions métaphysiques de notre poète. Anatole France a dit : « M. Jounet, biblique et Baudelairien, rappelle Lamartine par la fluidité et Verlaine par certaines délicatesses d'inflexion. » Mme Judith Gauthier dit : « La lumineuse ampleur de la versification et la grâce qui revêt cette philosophie donnent un charme extrême à ce volume. » Et Maurice Bouchot trouve une parenté entre Shelley et l'ÉTOILE SAINTE, « Par la violence et la pureté du sentiment et un étrange amour du mystère universel. »

La réédition de l'*Étoile sainte* et des *Lys noirs* que vient de publier l'éditeur Chacornac permet de bien saisir et de juger l'orientation spéciale qu'il a voulu donner à la poésie. La littérature française n'est pas abondante en mystiques et Albert Jounet se trouve faire une œuvre n'ayant pas ou guère d'analogues dans notre pays.

Naturellement Jounet ne pouvait être un plastique comme certains Parnassiens, ou comme Théophile Gautier, un descriptif rigoureux et patient, un mosaïste. Il tente d'être un lyrique aux allures amples et musicales à la manière de Lamartine ou plutôt de Vigny, car il ne doit pas aimer ce que Lamartine a d'un peu déblayé, si l'on peut s'exprimer ainsi. Il doit tenir à être plus serré, plus ferme, et comme



Anatole France l'a remarqué, il rappelle plutôt la concentration Baudelairienne. Mais, malgré ces concordances, l'Idéal que Jounet poursuit et l'impression d'art qu'il a voulu donner, sont autres, bien personnels. Il ne s'est pas élancé vers une beauté grave et profondément mystique, hautainement confiante, mais épurée, qu'on ne rencontre ni dans Lamartine, moins résolument mystique et moins grave, ni dans Alfred de Vigny, pessimiste et défiant de l'énigmatique cruauté des choses, ni dans Baudelaire, oppressé d'impures mélancolies.

On pourrait découvrir, dans ses poèmes, en dépit de leur accent moderne, certaines harmonies avec les classiques français. La pièce qui commence par :

*Les pensers les plus hauts sont comme autant de dieux  
Que ne peut altérer le temps ni la matière.*

et qui se termine par cette altière conclusion :

*Ils me verront passer sur la terre et souffrir  
Et me consoleront disant : âme angoissée,  
Nous sommes l'Idéal qui ne se peut flétrir.*

L'ÉTERNITÉ, C'EST LA PENSÉE.

Cette pensée concorde avec la fierté de Pascal revendiquant contre l'univers la supériorité de l'esprit, dans le célèbre passage du roseau pensant. Mais l'espoir ésotérique de Jounet regarde vers des horizons plus sereins et plus vastes que ne fait le douloureux janséniste. La pensée n'est pas, pour notre poète seulement une immortelle étincelle vibrante dans

un roseau, mais une puissante et large réalité affiliée à l'éternité sans bornes.

Et, lorsque la Reine de *Hors la vie*, qui a renoncé à tout pour chercher l'absolu et va mourir sans l'avoir atteint, dit au monde :

*Remous sans but, orage obscur, flots ignorants,  
Inutile balancement d'immense écume,  
A vous j'ai préféré le vide et l'amertume  
De donner tout mon être à qui ne donne rien.  
Et de nos deux néants, j'aime encor mieux le mien.*

Il y a là comme un stoïcisme à la Corneille, mais loin des heurts humains, des intrigues de la tragédie et résorbé en un ascétisme transcendantal analogue à celui des yoguis hindous. La Reine de *Hors la vie* n'est pas une héroïne broyée par le monde et qui le méprise, non, c'est une héroïne que le monde a suppliée, qui n'a pas voulu de lui et qui le sacrifie avec elle au formidable Absolu.

Jounet n'est pas du tout, d'ailleurs, un néo-classique en ce sens qu'il revienne aux Alexandrins marchant « deux par deux » comme *les bœufs*, selon la railleuse comparaison de Musset dans *Namouna*, ni qu'il s'attarde, ainsi que l'a fait, en prose, Ferdinand Brunetière, à l'imitation continue du vocabulaire et des tours du dix-septième siècle. Il a essayé plutôt d'extraire, de la large poésie moderne, par concentration de la pensée et ennoblissement de ton, un classicisme égal en dignité mais supérieur en lyrisme et en liberté à l'ancien. La même observation pourrait se faire sur la prosodie de Jounet qui, admettant plusieurs des libertés récentes les enveloppe dans

une régulière harmonie générale, fort différente néanmoins de celle des tirades classiques.

Mais ce que Jounet est avant tout, c'est un mystique, imprégné des majestés orientales de la Bible et voué aux exaltations des idéalistes. Cette imprégnation orientale lui donne le goût de la couleur étrange et riche, des visions ardentes, insolites, et cela le différencie de Lamartine et de Vigny, coloristes plus sobres. Dans cette différence, Jounet y ajoute son amour des images vastes et violentes qui sentent l'influence d'Isaïe ou de l'Apocalypse :

*Je suis descendu sur le soleil  
Comme un aigle qui fond sur sa proie.*

Plus loin :

*Dieu sera comme un aigle au fond des cieux vermeils,  
Aigle immense ombrageant le monde qu'il dévore  
Et de ses serres d'or déchirant les soleils.*

Reprenant la tradition des prophètes bibliques, qui ne craignaient pas de malmener les lévites, il dit âprement leur fait aux prêtres négligeant l'esprit de la lettre, le sens intime et vivant des livres sacrés :

*Certes, inconsciemment, vous apostasiez,  
Vous qui parlez à tout hasard des choses saintes  
Et vous ne secouez que des torches éteintes  
Sur le peuple englouti dans l'ombre de la mort.*

Albert Jounet ne ménage pas non plus les erreurs des rois ou des foules, et il aspire ardemment au gouvernement idéal, celui de la Vérité rayonnante, à travers d'humbles penseurs identifiés à elle, sur les peuples libres.

La pièce le *Sceptre de fer* est presque tout entière dans le ton âpre, et notre regretté ami, Paul Guigon, trouvait en certains de ses passages *une étonnante vigueur d'imprécation*. Est-ce à dire pour cela que Jounet se roidit dans une éternelle satire ? Non, certes, et la douceur évangélique ne lui est pas moins chère que la vigueur vengeresse, de même qu'il s'enivre des émotions larges, ou subtiles, ou triomphales, ou mélancoliquement somptueuses de la nature en travail.

Un noble amour humain n'est pas absent de ses envolées vers l'amour divin. Il ne voit pas dans la femme un jouet animal qui distrait le penseur, espèce d'obstacle passionnel à l'ascension spirituelle, mais la compagne et l'auxiliaire de cette ascension. Il est même féministe en ce que le type de femme glorifié dans ses vers se révèle hautainement intellectuel. Mais si c'est l'intellectuelle, c'est aussi la parée de grâce tendre et nullement la virago, ni la pédante ossifiée, encore moins la *snobinette*. C'est la rêveuse magnifique, somptueusement évoquée :

*Epouse au front lumineux,  
Voici que le soir descend  
Et qu'il verse dans tes yeux  
Les rayons couleur de sang.*

C'est ainsi que des exaltations d'amour suprême se soulèvent en lui, dans le ténébreux décor des *soirs d'aquilon* ou dans l'héroïque joie de l'aurore.

Pour donner une idée un peu complète de l'effort poétique de Jounet, il faudrait signaler encore les pièces visionnaires et singulières, ayant quelque chose

des étranges tableaux de Dürer, telles que le *squelette*, les endroits où la psychologie des pervers est résumée dans toute son intensité pour être ensuite réfutée avec dédain, comme par exemple la tierce rime où parle un Anachorète du mal, sorte d'anarchiste mystique,

*Pâle et beau comme Apollonius de Tyane*

qui tente la Reine de *Hors la vie* en lui disant :

*Nos corps nus et chargés de limpides joyaux,  
Nos âmes, par un ciel qu'elles ont fait, hantées,  
Fouleront toutes lois comme des escabeaux.  
Lumière, nature et conscience domptées  
Offriront à nos mains mille cieus, mille enfers.  
Nous règnerons et nous serons des dieux athées.*

On pourrait encore citer les vers qui peignent d'un trait « le sourire onduleux et noir de la Joconde » et analysent l'âme de ce sourire :

*Elle, Monna Lisa, les vœux qui la caressent  
Glissent en descendant vers des gouffres discrets  
Où des formes d'amour impossible se dressent.*

Dans un autre passage, au contraire, Jounet essaie de rendre comme la fraîcheur d'une immensité vierge :

*J'entends les cieus chanter l'ineffable cantique  
Qui ne doit pas finir et qu'ils n'ont pas appris.*

On pourrait, enfin, rappeler cet hymne des *Deux Aigles*, que Théodore de Banville lui faisait l'honneur d'admirer et où le génie et l'amour,

*Le géant aigle noir et le grand aigle d'or*

vont chercher leur proie de sublimité et d'insondable bonheur dans le sombre absolu, dans *la nuit sereine* qui est *au-delà des astres* :

*Ils sont là-haut, jetant leur ombre sur les mondes.  
Ils planent à jamais dans les hauteurs profondes  
Où le regard n'aura fatigue ni sommeil  
Et ne descendront plus, même sur un soleil.*

Nous ne savons si les *Lys noirs* auront pleinement atteint le but de Jounet, mais il nous paraît avoir visé dans le recueil à être l'un des poètes qui ont le moins banalement chanté le Bien et qui auront, par l'incorruption majestueuse, le même degré de force que Baudelaire par la douloureuse sensualité. Nous souhaiterions même de bon cœur qu'un jour l'histoire littéraire aperçut, comme deux stèles se faisant face dans une expressive antithèse, *les Fleurs du Mal* et *les Lys noirs*.

ÉTIENNE BELLOT.



# AU PAYS DES ESPRITS

(Suite.)

---

*Extraits du journal de John Cavendish Dudley,  
esq. de Londres.*

---

Il ne parle plus du professeur von Marx, et quand, par hasard, je prononce son nom, il m'écoute avec un tel frisson et évite ce sujet de conversation avec une détresse si évidente que j'en suis venu à bannir de mes lèvres ce nom autrefois si cher et si familier. La soumission passive qui caractérisait autrefois notre ami avait fait place à un air digne et majestueux qui trahissait une ferme volonté et des desseins arrêtés. Bien que poli et bon pour tous, affectueux pour moi et ma famille, il y avait autour de lui une barrière que nul ne pouvait franchir, une concentration qui repoussait toute humaine sympathie. Lorsque je fus obligé de lui parler des dernières volontés de von Marx, il m'écouta avec une impatience à peine déguisée et traita avec indifférence cette question d'indépendance si importante pour tous les jeunes gens. Quelque peu piqué, je ne pus m'empêcher de lui dire :

« La fortune de notre vieil ami provenait, en grande partie, de l'exercice de ses brillantes facultés. Chaque shelling qu'il vous a donné prouve qu'il désire vous convaincre que son affection pour vous persiste au delà du tombeau. Ne le croyez-vous pas ? » Le jeune homme me regarda quelque temps avec une expression d'angoisse telle que je n'ai jamais vue sur un visage humain et s'écria d'une voix brisée : « Oh ! taisez-vous, taisez-vous si vous ne voulez pas me tuer ou me rendre fou ! » J'essayai de m'excuser mais je m'aperçus que ma main imprudente avait donné libre cours à une douleur trop profonde pour être extérieure, mais qui ainsi renouvelée, avait brisé la barrière de concentration que le silencieux et malheureux Louis avait élevée autour de lui avec tant de peine. Au milieu de mon chagrin, j'entendis clairement la basse et profonde voix de l'esprit de von Marx murmurer à mon oreille ces quelques mots : « Je m'en charge ; laissez-le avec moi. » — Je m'éloignai et ne me hasardai plus dans la suite sur ce terrain dangereux. Lorsque je lui parlai de mon désir de le conserver parmi nous, il me remercia, mais m'informa d'un ton résolu, qu'il me quitterait au bout d'une année. Il voulait aller voir sa mère dans les Indes. Un peu étonné de cette soudaine détermination, je me contentai néanmoins de lui demander s'il voulait passer cette année dans un collège, pour cultiver par l'étude sa merveilleuse intelligence.

« Non, non, non ! mon ami, répliqua-t-il, avec cette hâte nerveuse qui semblait toujours s'emparer de lui lorsqu'on faisait allusion à sa vie passée.



Je n'étudierai plus dans les livres, mais dans la dure école de la vie. Je ne peux pas lire ! et je ne lirai plus désormais. » — Il tint parole. Je ne vis jamais un livre ouvert devant lui ; cependant, sa conversation était brillante et supérieure. Il jouait et chantait d'une façon exquise, sans jamais regarder une note. Il pouvait résoudre un problème mathématique avec la plus grande facilité mais sans pouvoir dire par quelle méthode il y arrivait. Il était capable de parler très brillamment sur les formations géologiques, et sur la grandeur de l'Univers, mais si son interlocuteur lui demandait un détail, il le regardait d'un air étonné et répondait que cela le fatiguait. J'ai entendu cet être étrange discourir des heures sur les anciennes civilisations et les fondements de la théologie, de l'astrologie et de l'ethnologie. Les yeux fixés sur quelque but lointain, inconscient en apparence de l'intérêt qu'il excitait, il traitait avec éloquence les questions les plus occultes. Ce jeune homme décrivait en mots brûlants, les couleurs, les formes, la terre et les cieux, les merveilles de l'astronomie, enfin tout ce qu'une longue vie consacrée à l'étude aurait pu lui apprendre. — Puis, lorsque l'inspiration cessait, il tressaillait, paraissait épuisé et retombait dans sa concentration habituelle. J'ai vu, depuis, bien des médiums à inspiration, mais à cette époque c'était tout à fait nouveau pour moi et je n'ai jamais rencontré un somnambule aussi hautement doué que le chevalier.

Lorsqu'il nous annonça son intention de rester une année parmi nous, il ajouta : « C'est pour votre

bien, mes chers amis, autant que pour le bien de votre Louis. Je pourrai vous intéresser et vous aiderez avec mon corps fragile et brisé à reprendre ses forces. »

Nous n'avions pas tenu de séance depuis la nuit mémorable de la résurrection du chevalier. Pendant la convalescence de mon jeune ami, toutes mes connaissances étaient revenues. Ma mauvaise réputation d'autrefois était devenue un mélange de fermeté et de bienveillance, et j'avais cru prudent de ne pas parler de la vie passée de Louis, ni d'occultisme en général. Je ne pensai qu'à traiter tendrement cette nature de sensitif et j'avais totalement négligé, comme me le demandaient mes associés du cercle orphique, de développer les remarquables pouvoirs de clairvoyance du chevalier, de sa « médiumnité » ainsi que nous les nommions maintenant. Les séances spirites avaient continué à la maison, mais Louis ne m'en parlait jamais et s'absentait même lorsqu'elles avaient lieu.

Les sons supra-terrestres n'avaient pas cessé entièrement ; les Êtres inconnus n'avaient pas quitté notre vieille demeure, mais ces bruits et ces visions s'observaient surtout près de l'appartement du chevalier. Plus d'une fois, j'entendis des voix alternant avec celle de mon étrange pupille, et plus rarement, je vis une lumineuse forme de femme glissant au clair de lune. Mais, comme Louis ne me parlait jamais de la vie future, je ne me hasardai pas à entamer ce sujet de conversation. Cependant, le jour dont je parle au commencement de ce chapitre, mon hôte étendu à

mes côtés, se leva sur un bras et fixant sur moi ses yeux noirs lumineux :

— Monsieur Dudley, demanda-t-il, pourquoi ne recommencez-vous pas les séances orphiques auxquelles vous vous intéressez tant ?

— Pourquoi je ne les recommence pas ? répondis-je un peu interloqué par cette question imprévue, parce que — parce que j'ai été occupé ailleurs. Du reste, vous le voyez, nous sommes à la campagne et notre loge est à Londres.

— Qu'importe ! répliqua mon compagnon, avec cette impétuosité que j'avais toujours remarquée, lorsqu'il entra dans un état anormal. L'endroit n'a pas d'importance, monsieur Dudley, avertissez vos associés. Il me nomma alors rapidement plusieurs gentlemen proches voisins de ma propriété, que je savais intéressés à l'occulte, mais sans supposer que le chevalier pût être averti de leur secrète prédilection.

Faites-les prévenir, continua-t-il, établissez une loge au milieu de cette belle charmille, là-bas, derrière la colline.

— J'accepte votre idée, répondis-je, mais vous le savez, nous n'avons aucun de nos lucides sous la main.

— Vous n'en aurez pas besoin, affirma Louis d'un air rêveur et distrait.

Je ne le questionnai pas davantage car je le comprenais tous les jours davantage et je demandai seulement quand nous pourrions commencer.

— Dans une semaine.

— Soit. Je vais faire commencer l'exécution.

Pendant les six jours qui suivirent, je travaillai presque sans arrêt avec les jardiniers et les charpentiers. Je fis faire un espace libre au centre d'un épais bosquet de pins qui s'élevait au fond d'un amphithéâtre entouré de tous côtés, sauf un, par des précipices. Le quatrième côté était bordé par un petit lac. Tous cela m'appartenait et il n'y avait aucun danger de voir des étrangers s'introduire dans notre loge, d'autant plus que je donnai des ordres pour enlever les bateaux qui se trouvaient sur la pièce d'eau.

Comme les séances devaient avoir lieu le soir, je fis suspendre des lampes dans les arbres et établir un hangar provisoire pour déposer nos instruments de musique, etc.

Tout fut disposé autant que possible comme dans notre salle de Londres.

Un seul de nos membres habitait dans le voisinage. C'était un vieux gentilhomme français, poète, improvisateur et admirable harpiste. Plusieurs de nos autres associés étaient musiciens, chanteurs et membres d'un club d'amateurs auquel j'avais appartenu moi-même dans ma jeunesse. Nous possédions donc tous les éléments nécessaires pour nos séances, excepté l'*officiant*, ce qui m'inquiétait un peu, je dois le dire. Lorsque le jour fixé arriva, je compris pourtant assez vite que mon jeune ami, plein de reconnaissance pour les services que ma famille et moi avions pu lui rendre, avait résolu de consacrer une année à la réalisation de mes vœux les plus chers, c'est-à-dire l'interprétation de l'ordre divin, de l'être, des profonds mystères de la nature, du grand Arcane de la Créa-

tion, révélés par l'inspiration des plus hautes influences spirituelles auxquelles il servirait de médium.

Pendant une année entière, un cercle choisi d'amis dévoués et moi nous reçûmes les vérités les plus sublimes, tantôt dans notre amphithéâtre des bois, tantôt à Londres.

Dès la première séance, j'avais trouvé un moyen de conserver ces hauts enseignements. Les notes copiées sur les rouleaux phonographiques d'un ami qui s'était chargé de ce soin, sont encore en ma possession et peuvent être données un jour au monde. Beaucoup de ce qu'elles contiennent a depuis été dit par d'autres médiums, mais je n'ai jamais lu, entendu ou imaginé un plan divin plus grand, plus juste et plus complet que celui qui nous fut donné par ce mystique élevé.

Qu'il me soit permis de dire en simples paroles que j'ai une plus haute idée de moi, du monde dans lequel je vis, dont j'ai fait partie, que je crois plus fermement en Dieu qui m'a créé et me garde, depuis que tout cela m'a été expliqué au cours de ces trances sublimes. Et maintenant si j'ai détaillé peut-être un peu trop minutieusement les étranges événements qui ont servi à bien faire comprendre le remarquable caractère de celui pour qui j'ai écrit, si j'ai paru exagérer ses pouvoirs, c'est parce que j'ai perçu en lui, comme dans tous les sensitifs, les médiums et les mystiques des idiosyncrasies qui, si elles étaient soigneusement étudiées, serviraient de base à une phase nouvelle de la science mentale, dont le monde a grand besoin.

Si je me reporte à la période de ma vie où j'ai

connu le chevalier de B..., je vois en lui un des plus intéressants exemples de pouvoirs anormaux que j'aie jamais rencontrés, mais j'y trouve aussi une des preuves les plus frappantes de la facilité avec laquelle les pratiques de magnétisme animal et de psychologie humaine peuvent être employées comme instruments de malheur, de faiblesse mentale, de folie même.

Heureusement mes expériences avec ce gentleman montrent aussi combien les influences spirituelles peuvent être pures et élevées, lorsqu'elles sont exercées sur un esprit bien équilibré.

Je crois inutile de faire aucun commentaire sur la soumission complète de Louis et la subversion finale de toute identité personnelle à son dévoué mais criminel ami, Félix von Marx. L'histoire porte en elle-même sa morale.

J'affirme solennellement que le récit du mystérieux transfert vital est mot pour mot exact. Les terribles visions et les fantômes du Cercle orphique ne dévoilent que partiellement le mystère de leur origine, mais j'ai rempli la tâche dont ceux qui ont vu avec moi m'ont chargé, et j'ai eu le plus sincère désir de dire toute la vérité. Je sais qu'il est peu probable qu'on ajoute foi au récit de ces événements non parce qu'ils sont plus étonnants que les merveilles qui remplissent les annales du mouvement spiritualiste moderne, mais parce qu'ils ne se passèrent pas ouvertement, et que je ne puis m'expliquer plus clairement que je ne l'ai fait sur leur authenticité.

Je sais qu'on croit très peu un auteur anonyme, mais *intérieurement et extérieurement* je suis poussé

à écrire. Je place mon récit dans l'immense creuset du Temps, espérant que les métaux impurs de l'erreur seront définitivement fondus et qu'on y pourra recueillir les grains d'or pur pour la génération à venir. Et maintenant, mon journal est fini.

Le chevalier m'a noblement payé de mes soins avec les pierres précieuses de l'inspiration.

Le moment vint, hélas, où son ministère devait finir parmi nous. Dans ma demeure, jeunes et vieux, maîtresses et servantes, maîtres et serviteurs voyaient tristement s'approcher le jour où ils ne le verraient plus. Le jour même où Louis devait partir pour les Indes, je comptais m'embarquer pour l'Amérique, afin de faire des recherches sur le mouvement spiritualiste américain, recherches auxquelles j'allais consacrer une année. Quant au chevalier, il entra dans la tumultueuse arène de la vie publique où il s'est fait depuis un nom et une réputation que nul n'aurait osé prédire au mystique rêveur que von Marx appelait son capricieux lutin, son Ariel bien-aimé.

Que Dieu vous bénisse et vous protège, mon Louis, et que les bons anges vous gardent ! murmurais-je en quittant celui que j'aurais nommé mon fils avec tant de joie et de fierté.

— Nous nous reverrons dans dix ans, mon cher et généreux ami, me répondit le chevalier.

Tant qu'il me fut possible de le voir, je restai sur le quai et lorsque enfin le paquebot fut hors de vue, je m'en retournai en murmurant : Dix ans ! C'est bien longtemps à attendre, mais cela viendra sûrement.

---



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

*Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.*

### Méditation sur la Fête de la Toussaint

Quelques jours à peine se sont écoulés depuis la Fête de la Toussaint, depuis cette heure triste et douce à la fois qui nous rapproche périodiquement des êtres qui ont disparu, des êtres que nous avons connus et aimés et qui se sont séparés de nous.

En ces instants, toute âme a vécu, sans s'en douter peut-être, plus intensément qu'à aucune autre époque de l'année et en union plus intime avec la grande famille humaine, famille qui comprend aussi bien ceux que nous appelons les morts, que tous ceux qu'ici-bas nous nommons les vivants.

Or si cette fête éveille une telle émotion, même chez les indifférents d'ordinaire, si les foules, recueillies et graves, se pressent en ces moments dans les champs de repos, si toutes les mains sont dans ces jours de deuil aussi pleines de fleurs qu'en les jours d'allégresse, c'est que la Toussaint n'est pas, comme le veulent certains, une simple commémoration, un souvenir pieux pour des parents ou des amis défunts.

Ce n'est pas seulement l'habitude prise, la date consacrée par l'usage qui entraînent ainsi les multitudes, c'est une force d'un ordre beaucoup plus élevé,



une force que l'humanité, dans sa généralité, subit et suit sans la comprendre.

Si les hommes, pour la plupart, ne la comprennent pas cette force, et ne se soucient de la comprendre, il n'en peut être de même pour nous qui concevons la vie au delà du tombeau, pour nous qui avons la ferme certitude que tout n'est pas fini avec ce que l'on appelle la mort.

Et c'est pourquoi nous avons tenu à nous réunir à une date aussi rapprochée que possible de la fête de la Toussaint afin d'étudier brièvement ensemble, sous l'influence encore active de sa force invisible, la signification de cette fête, de cette grande manifestation du culte rendu à ses morts par l'humanité terrestre, et en tirer, avec l'aide de Dieu, le plus d'avantages qu'il se pourra, en vue de notre instruction personnelle et de notre avancement.



Vous le savez, mes frères, le culte des morts est de toutes les manifestations cultuelles et religieuses de l'humanité, la plus ancienne peut-être, en tous cas la plus universellement répandue. Les peuples les plus sauvages et les plus régressés ont rendu, et rendent encore à leurs morts un culte ; culte grossier, nous le voulons bien, mais un culte. Et pour les peuples dits civilisés, chez ceux même de ces peuples, où l'orgueil, poussé à ses dernières limites, a fait rejeter toutes croyances et toutes traditions comme autant de superstitions ridicules et grotesques, le culte des morts, dernier débris de l'antique Religion, persiste, fleur sur

des ruines, et relie encore les peuples à la religion disparue.

Et n'est-ce pas Dieu qui, dans son immense bonté, laisse ainsi à ces peuples qui l'abandonnent cette suprême ressource pour leur permettre un jour de remonter à Lui. Faible lueur dans les épaisses ténèbres qu'ils croient être une lumière éclatante ; faible lueur, mais suffisante encore pour les guider sur le sentier qui les ramènera vers la réelle et divine Lumière.

\*  
\*  
\*

C'est chez les peuples anciens, chez ceux pour qui la Tradition était restée complète ou seulement affaiblie qu'il faut chercher le culte des morts pour le trouver dans sa totale pureté, sa compréhension intégrale et son symbolisme parfait.

Ouvrez les historiens classiques et profanes, et voyez, par exemple, comment les Égyptiens, nos antiques initiateurs, ces Égyptiens qui, au fond de leurs temples, conservaient encore l'antique Tradition patriarcale, comprenaient le culte des morts.

Tout y était minutieusement prévu, réglé et défini. La cérémonie funèbre aux rites dont le sens, en partie, nous échappe, était destinée à épargner, ou du moins à adoucir à l'âme les angoisses de ce moment toujours pénible et douloureux qu'est la mort ou la naissance. Le Livre des morts, dont les Traductions profanes ne donnent pas plus le sens réel qu'elles ne donnent celui du Sepher de Moïse, grand-prêtre égyptien d'Ammon, est plein, sous le nom de Voyages

de l'âme, d'enseignements sur les dangers qui menacent les âmes désincarnées et sur les moyens de les vaincre.

Si le culte égyptien s'occupait ainsi des âmes il ne négligeait pas les corps, qui, momifiés et rendus inaltérables, pour des raisons que nous aurons à étudier plus loin, étaient déposés solennellement dans les nécropoles, sous la garde des Sphinx et des Dieux.

Il ne faudrait pas croire, en effet, ainsi que l'enseignent les historiens agnostiques, que la momification n'avait pour but que de permettre au Double de revenir visiter et habiter le corps, à l'heure où l'Œil d'Horus éclairait le monde des morts. Une pensée beaucoup plus élevée et d'un occultisme beaucoup plus profond se cachait sous cet exotérisme relatif.

Chez les Chinois, ces traditionnalistes invétérés, qui, plus anciens que les Égyptiens, ont survécu, puissants et vivaces toujours, alors que Mitzraïm depuis déjà longtemps a disparu de la scène du monde, le culte des ancêtres résume à ce point la religion nationale et fait tellement corps avec elle, que certains auteurs ont cru pouvoir affirmer que la Chine ne possédait pas d'autre religion que celle-là.

Tout ce qui touche au culte des morts est pour le Chinois l'objet de la plus profonde vénération, et c'est toujours un motif de stupéfaction extrême pour l'ignorant qu'est en général l'Européen, de voir ce peuple qui montre un aussi grand mépris de la vie, entourer d'un tel respect et d'un tel soin tout ce qui appartient à la mort.

Le crime le plus abominable est la profanation

d'un cimetière, et les échos de l'horrible guerre qui se déchaîne en ce moment aux extrémités du monde, nous ont maintes fois apporté les craintes exprimées par la Chine, pour la souillure possible par les belligérants, de la nécropole de Moukden où reposent les anciens empereurs Mandchoux.

Ces craintes, très fondées d'ailleurs, reposent, nous le verrons, sur la connaissance très complète que les Chinois ont de la vie et de la mort, connaissance que possédaient autrefois tous les peuples de l'antique Alliance.

La Chine pourtant n'a pas maintenu la tradition dans son intégrale pureté; mais ce qu'elle en a gardé, grâce à Fo-Hi, suffit grandement encore pour lui conserver une immense supériorité intellectuelle et morale sur les peuples, qui, comme nous, ont perdu toute tradition, et se croient néanmoins bien supérieurs aux Chinois en civilisation et en progrès (1).

Le culte des morts fut transmis à la Grèce naissante par Orphée, initié Égyptien contemporain de Moïse. Il suffit d'ouvrir les livres d'Homère et de lire le récit détaillé des cérémonies funèbres, aux obsèques faites par Achille à son ami Patrocle, tué devant Troie, pour avoir une idée suffisante de ce qu'était, chez les Grecs, le culte décerné aux défunts.

Ce furent les Universités patriarcales d'Étrurie qui initièrent Rome à ce culte, et nous avons tous pré-

(1) Ceci a été écrit l'année dernière avant la bataille de Moukden. Faisons remarquer que ce que nous avons dit des Chinois peut s'appliquer aux Japonais, comme nous le constaterons plus loin.

sent à la mémoire, de quels soins pieux les Romains de la République, malgré leur anarchie précoce, et leur désorganisation religieuse rapide, entouraient les mânes des ancêtres.

Malheureusement pour ces deux peuples, le culte des morts s'affaiblit bientôt et disparut rapidement. Et si nous disons : malheureusement, c'est que, nous tenons à le faire dès maintenant remarquer, le culte des morts et la vitalité d'un peuple sont dans un rapport tellement étroit et inséparable, que la disparition de l'un entraîne fatalement la disparition de l'autre. Nous n'avons qu'à parcourir l'histoire pour nous convaincre de cette vérité qui ne souffre pas d'exception.

Le même culte va se retrouver encore chez les peuples amenés à l'ouest et au nord de l'Europe par le courant oriental de retour, dit aryen : chez les Celto-Ibériens, les Scandinaves, les Germains. Et si on s'étonne de ne pas nous voir citer les Hébreux, étant donné surtout qu'ils ont été accusés d'avoir ignoré et le culte des morts et la vie future, c'est que les citations que nous donnerons tout à l'heure de leurs livres sacrés répondent victorieusement à ces assertions erronées. D'ailleurs, nous ne citons que les peuples les plus connus, mais nous pourrions ajouter à cette nomenclature les Chaldéens, les Assyriens, les Perses, et bien d'autres, chez qui se retrouve le même culte, basé sur les mêmes croyances.

Mais peut-être nous sommes-nous déjà trop étendus sur ces préliminaires. Il est temps de nous demander

sur quoi s'appuie ce culte général, universel, des morts, qui se retrouve du nord au sud, de l'est à l'ouest de notre planète. Partout, toujours, il a été et est basé sur la croyance à la survie, sur la croyance à l'immortalité de l'âme, ou ce qui est la même chose, sur la croyance à la pérennité de la vie.

Non, ce n'était pas un simple souvenir, une pieuse commémoration des amis disparus, que le culte des morts chez tous les peuples, qui, de près ou de loin, se rattachèrent à l'antique Tradition patriarcale. C'était un culte réel, établi sur une connaissance approfondie de la vie, connaissance que, de nos jours, les religions exotériques peuvent à peine soupçonner.

Avec quel dédain les prêtres et les savants de l'antique Alliance n'auraient-ils pas regardé celui qui, d'accord avec les pontifes de la philosophie et de la science actuelles, serait venu leur dire que l'immortalité pour l'homme consiste dans le souvenir éternel qu'il laisse dans la mémoire de ses successeurs sur la terre.

La mémoire éternelle des hommes ! voilà une de ces inepties, un de ces clichés grotesques qu'on ne peut vraiment servir qu'à des peuples abêtis à force d'orgueil et d'admiration pour le Moi. Et ces inepties, ces pantalonades, ils les écoutent, béants d'admiration, parce qu'elles sont débitées d'une voix sonore, rédigées en style pompeux, par un monsieur décoratif et décoré, devant qui l'ignorance de ses contemporains s'incline comme devant un oracle.

Et ces gens, avec une inconscience admirable, parlent d'éternité, eux qui veulent que l'homme, avec

petite raison, son intelligence bornée, soit le seul, l'unique Dieu de l'Univers.

Pauvre Dieu, incapable d'exécuter intégralement une seule de ses volontés, soumis à toutes les nécessités les plus tyranniques de la nature, et dont la vie terrestre est aussi éphémère devant l'Éternité que celle d'un moucheron.

Qu'il survienne donc, nous ne dirons pas un cataclysme mais une catastrophe un peu sérieuse sur notre infime globe, et qu'on nous dise ce qu'il en sera de la mémoire éternelle des hommes tels que les conçoivent les coryphées de la science et la philosophie positivistes.



Le culte des morts pour toutes les religions traditionnelles, et la fête qui le consacre et en est, pour employer le langage des occultistes, le signe d'appui ici-bas, était quelque chose ayant sa réalité et sa raison d'être dans la Vie universelle.

Aucun des prêtres des Temples antiques n'ignorait que cette fête, fête des âmes désincarnées, était une date inscrite au sceau, au schéma du Dieu-Vivant, vivante elle-même par conséquent, et ayant sa correspondance totale et parfaite dans tous les mondes. Tous savaient que cette fête se célèbre dans le monde divin et le monde angélique aussi bien que dans le monde humain. Ils savaient qu'elle est commune à la Terre des vivants et à la Terre des mutabilités, de la génération et de la mort qui est la nôtre. Et là, nous touchons, mes frères, un de ces mystères profonds,

connus de tous les sacerdoces traditionnels antiques, perdus pour tous les sacerdoces agnostiques actuels, un mystère que je puis vous signaler sans le découvrir, n'ayant nulle qualité pour le faire.

En réalité, le culte des morts pour toutes les religions antiques, pour la Religion universelle devrions-nous dire, n'était pas autre chose que le culte de la Vie. Et la fête des âmes désincarnées n'était que l'affirmation de la vie, de la Vie éternelle et immuable à travers tous les Cycles universels.

Voilà la véritable tradition; et ce n'est pas sans quelque peine que nous pouvons en retrouver de faibles traces à notre époque, à travers les déformations que lui ont fait subir, par ignorance, les sacerdoces chrétiens, qui, s'ils en ont conservé pieusement le symbolisme et la lettre, en ont à peu près complètement perdu l'esprit.

Et n'est-il pas singulièrement surprenant de voir des sacerdoles, qui, journellement, répètent la parole divine, clef du mystère que nous étudions, n'en tirer aucune illumination vivante, et se complaire, pour ainsi dire, dans les ténèbres de la mort.

La cause de cela, c'est qu'ils ont insensiblement et sans même s'en douter, abandonné la vraie Tradition, celle que le Verbe divin incarné était venu plénifier et non détruire, pour s'aiguiller sur la voie de la tradition schismatique et païenne, ainsi que le prouve lumineusement le maître chrétien : Saint-Yves d'Alveydre.

*Non veni Legem et Prophetas solvere sed adimplere*, disait le Christ, indiquant ainsi clairement quelle était la Tradition qu'il fallait suivre pour par-



venir à la possession complète et intégrale de la vie.

Pour parvenir à cette possession et pour connaître ce qu'est la Vie en soi, c'est en effet à la source traditionnelle que nous devons puiser, à la source où puisaient les anciennes Universités patriarcales et que nous allons retrouver pure et tout entière dans les livres de Moïse et dans les Évangiles.

\*  
\*  
\*

Ouvrons le Sepher Berœschith et lisons-le, non dans son sens clair et exotérique, mais dans le sens occulte et ésotérique qui ne s'ouvre qu'à ceux qui possèdent la clef d'Or des XXII.

Le troisième verset du chapitre premier de la Cosmogonie est ainsi conçu : Oua-IAoMeR AeLHIM HeI AOR Oua-IHeI AOR : Et l'Ahlim dit : *Sera la lumière et fut la lumière*. Le sixième verset nous dit ensuite ce fut : IOM AeHaD, traduit par : Le premier jour, et que nous comprendrons, armés des clefs ésotériques : *Première manifestation universelle d'IOH*

Quel est cet AOR, cette lumière dont parle Moïse ? Pour le bien comprendre et ne pas tomber dans les discussions agnostiques et oiseuses, sur la possibilité, ou non, de l'apparition de la lumière physique avant l'existence des Luminaires, ouvrons maintenant saint Jean.

Comme il a, dès le commencement de son Évangile, expliqué ce qu'est le Berœschith de Moïse, au quatrième verset du premier chapitre, il va nous dire ce qu'est l'AOR.

... Oue-HaHaIM HaIOu AOR LiBeNel HaADaM :  
Or la vie est la lumière pour les productions de l'universel Adam.

Le mystère est levé, tout s'éclaire, la lumière c'est la Vie; et la Vie, la Vie totale, universelle, absolue, est la première manifestation de Dieu, la seule qui puisse nous le faire connaître et comprendre.

C'est la perte de la notion de cette lumière, Vie absolue, qui a causé toutes les erreurs et les obscurités dans lesquelles se sont peu à peu enlisés, non seulement les sacerdoces chrétiens, mais toutes les philosophies et les sciences positives actuelles. Pourtant il n'y avait qu'à regarder autour de soi. D'où provient la vie que nous connaissons : la vie sensible, la vie manifestée sur terre, sinon de la chaleur fille elle-même de la lumière primordiale.

La science a depuis longtemps déjà reconnu cette évidente vérité, et l'on peut s'étonner à bon droit de ne pas la voir remonter par synthèse à la notion de la Vie absolue. Malheureusement, la science rejette la synthèse et se perd dans l'analyse indéfinie, tandis que la religion, par opposition systématique et irraisonnée, ne veut pas entendre parler de l'analyse scientifique.

Dire que la science n'est pas arrivée à la conception de la vie universelle peut paraître un paradoxe; il n'en est rien cependant, car ce qui, pour les positivistes, est la vie universelle, n'est rien autre chose que l'ensemble et la succession de vies relatives et bornées, se poussant et s'entremêlant, suivant ce que l'on nomme les séries évolutives. Ce n'est plus une vie

absolue et éternelle, indépendante de toutes ses manifestations temporelles, et antérieure à elles toutes; c'est une vie relative, composée de toutes les vies particulières et absolument dépendante de ces vies.

En un mot, la vie n'est que la conséquence de l'évolution, au lieu d'en être le Principe.

..

Nous avons tout à l'heure parlé de séries. Cette conception erronée a plus retardé la marche de l'esprit humain, que vingt autres erreurs plus considérables en apparence, et voici comment.

Plongé dans le Temps et dans l'Espace, enveloppé dans la divisibilité indéfinie, ne pouvant entrer en communication avec le monde extérieur que par ses sens, l'homme est toujours tenté, et cela est inévitable, quand la Tradition ne vient pas lui prêter son appui, de considérer comme réel et concret, cela seul que ses sensations lui présentent comme tel. Tout ce que ses sens ne peuvent atteindre n'est pas une réalité objective et rentre pour lui dans l'abstraction pure.

Or dans la Vie universelle, aussi bien que dans les univers sensible et supra-sensible qui n'en sont que la manifestation, l'abstraction n'a pas sa place, car tout y est réel, objectif et vivant. L'abstraction dont on a voulu faire une preuve de la puissance de l'esprit humain, n'est au contraire que la conséquence de la faiblesse de notre intelligence et de la limitation de nos facultés sensorielles.

Vouloir borner la vie à ce qui frappe notre sensibilité, est aussi illogique que vouloir limiter la mani-

festation universelle à la portée de nos télescopes, au grossissement de nos microscopes, à l'amplification sonore de nos microphones. Et pourtant, voilà ce que la science fait tous les jours et bon nombre d'esprits religieux la suivent hélas ! dans ce chemin.

Perdu, pour ainsi dire, dans le tourbillon vital, et ne pouvant en embrasser l'ensemble d'un seul coup, l'esprit humain se raccroche désespérément, en quelque sorte, aux manifestations partielles et successives de vie qu'il peut constater dans le milieu où il est plongé. C'est bien pour débrouiller ce qui lui semble un chaos, mais il ne faut pas en rester là et prendre pour des séries réelles, successives et définies de vies, ce qui n'est que la vie unique et indivisible dans son éternel mouvement ; mouvement, il est vrai, dont la perception est absolument faussée par l'interposition entre lui et nous, de l'espace et du temps.



Nous nous sommes souvent surpris dans notre enfance à contempler, avec une curiosité qui n'était pas exempte de quelque stupeur, une vis sans fin tournant, entraînée par un mécanisme quelconque qui pour nous était l'inconnu.

A l'une des extrémités de cette vis, incessamment et sans interruption, des spires nouvelles naissaient, courant l'une après l'autre devant nos yeux émerveillés, pour aller se perdre, se fondre plutôt et disparaître à l'autre extrémité. Où fuyaient-elles ? Nous n'en savions rien. C'était merveilleux et incompréhensible.

Devant les manifestations de la vie dans l'Univers, nous sommes un peu dans l'état d'esprit de l'enfant devant la vis sans fin. Ce qui nous semble des séries successives et réelles, n'est en réalité qu'une illusion sensorielle produite par le mouvement unique et perpétuel de la spire vitale se développant dans l'éternité.

Incapables de saisir le principe qui la meut, excentrés par rapport à son axe, et ne saisissant de la spire totale, universelle, que la partie limitée qui se manifeste dans l'espace et le temps, son mouvement se traduit pour nous par des vies successives et sérielles quand n'existe en réalité qu'une Vie unique, absolue, indivisible et éternellement immuable.

Cette spire éternelle et vivante, c'est la Loi du mouvement dans tous les mondes, depuis le monde divin jusqu'au monde physique. Elle est la vie même de Dieu, comme elle est la vie de l'Univers, manifestation sensible du Dieu vivant.

Mais si pour nous qui le contemplons de profil, pour ainsi dire, et qui n'en voyons qu'une moitié l'autre se perdant en l'invisible, le mouvement vital est une spirale, il n'en est pas de même pour Dieu. Dieu est, en effet, l'axe et l'animateur de cette spire éternelle. Lui seul peut la contempler et la saisir dans son ensemble absolu. Elle est donc pour Lui le cercle parfait, principe et fin à la fois de la totalité de la spirale vivante en projection sur le plan de l'Éternité. Et de ce cercle, Il est à la fois le centre, la circonférence et le rayon.

Que de sujets encore et de quelle importance ce mystère n'offrirait-il pas encore à nos méditations !

Mais cela dépasserait de beaucoup le plan que nous nous sommes tracé pour aujourd'hui. Nous laisserons à plus tard le soin de l'approfondir ; contentons-nous de remarquer qu'à un autre point de vue il a sa correspondance symbolique traditionnelle dans le serpent, le Nahash de la Genèse.



En cela donc comme en bien d'autres choses, l'homme a lâché la proie pour l'ombre.

Il a pris pour la vie ce qui n'est qu'une manifestation infime de cette vie immense ; car, accumulât-il pendant des milliards de siècles, séries évolutives sur séries évolutives, il ne connaîtrait pas plus la vie, que ne pourrait connaître l'Océan, ses lois mystérieuses, ses courants et ses profondeurs, celui qui se contenterait de regarder tomber des gouttes d'eau.

Là est l'erreur de la science positive. Considérant ce qui est la vie réelle comme une simple abstraction, une catégorie de l'esprit humain, elle veut que la vie universelle ne soit qu'un composé de vies partielles et finies, comme si une accumulation de parties finies pourrait jamais arriver à produire l'infini.

La vie qu'elle affecte de considérer comme infinie n'est qu'une vie indéfinie, indéfiniment aléatoire, qui ne se maintient que par l'enjambement en quelque sorte, d'une série vitalisée sur une autre série en voie d'évolution, et à la merci d'une suppression brutale et en somme toujours possible, de la série existante actuelle.

Voilà comment la science positive s'est trompée

quant à la vie, et voilà pourquoi elle ne pourra sortir de cette erreur, tant que, par une synthèse hardie et appuyée sur la religion, elle ne remontera pas le courant bourbeux où elle s'enlise.

\*  
\* \*

Or, il faut bien hélas ! l'avouer, ce ne sont pas les confessions chrétiennes actuelles qui pourront offrir à la science l'aide nécessaire, indispensable pour revenir à la vraie lumière et à la saine tradition. Non certes qu'elles ne soient pas suffisamment armées pour cela, surtout la religion catholique qui possède le faisceau intégral de la Tradition judéo-chrétienne, mais parce qu'elles sont, du fait de leur ignorance, dans l'impossibilité absolue de se servir utilement de leurs armes.

Les fidèles de la primitive Église les connaissaient. ces armes, et savaient s'en servir à l'occasion. La Tradition, ils la possédaient entièrement et dans sa pureté primitive, grâce surtout aux livres sacrés : le Sépher, les Évangiles et l'Apocalypse. Mais quand la puissance ténébreuse, la HOSheK de Moïse et de Jean cessera-t-elle de combattre l'AOR qu'elle ne peut comprendre, et quand cessera-t-elle de trouver dans l'esprit humain et les humaines passions, ses plus puissants auxiliaires ?

Les premiers soutiens elle les eut dans Marc-Aurèle, l'empereur philosophe, puis dans Julien l'Apostat. L'obnubilation commença : elle s'accrut puissamment sous Constantin dit le Grand, le soi-disant instaurateur du Christianisme, pour s'ache-

ver complètement à l'époque de la Renaissance.

C'en était fait. Abandonnant complètement les méthodes vivantes antiques, pour la méthode métaphysique païenne, les faits réels pour les verbiages creux d'une théologie sophistiquée, l'Église vit s'éteindre la dernière lueur qui la rattachait encore aux antiques croyances, et s'endormit, heureuse et satisfaite, sur le mol oreiller des symboles incompris, donc inutiles, et du culte désormais sans correspondance avec la Vie universelle. La lumière une fois encore était occultée, et le Livre de vie fermé par le septuple sceau apocalyptique.

Mais le Livre scellé n'en contient pas moins la Tradition, ses symboles et son culte vivant dans leur éternelle pureté. Plaise au ciel que le jour vienne bientôt, où, réveillée enfin à la voix de Celui qui jadis ressuscita Lazare, l'Église universelle, armée de ces symboles et de ce culte, puisse démontrer à la science positive, émerveillée et ravie, et démontrer non par des discussions métaphysiques, mais par des FAITS SENSIBLES, cette Vie universelle absolue, que le scientifique nie parce que, nouveau saint Thomas, il ne peut la toucher de la main.

\* \*

L'Église chrétienne primitive, avons-nous dit, connaissait la Tradition, et par là même la Vie universelle. La preuve en est dans ce dogme inscrit aux trois symboles primordiaux : « JE CROIS A LA VIE ÉTERNELLE. »

Comment cette Vie simplement dite, éternelle et



absolue, cette Vie que l'on peut retrouver tout entière et indivisible dans la plus infime des manifestations vivantes de l'Univers, est devenue dans l'esprit de l'Église une simple abstraction qui ne s'applique qu'à un Dieu aussi abstrait que cette vie même, nous n'entreprendrons point de le faire voir. Cela nous entraînerait hors de notre sujet. D'ailleurs, ce que nous avons dit déjà à propos de la science positive, peut s'appliquer à l'Église : l'emploi des mêmes méthodes païennes conduisant fatalement aux mêmes résultats.

Ce que nous voulons faire saisir, c'est comment une fausse compréhension de ce qu'est la mort, est venue encore ajouter aux ténèbres où s'enfonce le sacerdoce chrétien.

Pour lui, la Mort est la punition, le terrible châtiement infligé à Adam pour sa prévarication ; et ce châtiement c'est la suppression de la vie pour Adam et sa progéniture. « Je t'ai créé immortel, donc participant à l'éternelle vie ; malgré cela, tu mourras, c'est-à-dire en toi et par toi je mettrai un terme à cette vie éternelle. »

Pour placer dans la bouche du Créateur un tel discours, il faut vraiment avoir perdu la notion même de l'Éternité. Comment, en effet, l'Éternité de la vie pourrait-elle cesser d'être, ne fût-ce qu'un moment, dans la plus infime de ses manifestations, sans se détruire elle-même pour toujours ? La conservation même de la vie de l'âme ne peut suffire à éclairer cette contradiction.

Si le corps mourait dans le sens habituel donné au

mot mourir, la Vie universelle serait rompue et détruite en dépit de la survivance qu'on voudrait conserver à l'âme.

Or le corps ne meurt pas plus, au sens propre du mot, que ne meurt l'âme; il se transforme, voilà tout. Ses éléments retournent à leur source, morts non pas, évertués au contraire, aussi vivants, plus vivants, pourrais-je dire, qu'ils en étaient sortis.

Qu'est-ce donc que cette Mort mystérieuse? Si nous voulons le savoir et en pénétrer quelque peu les Arcanes, c'est encore les livres traditionnels que nous devons, nous, les laïcs initiés, aller interroger.

Au dix-septième verset du second chapitre du Berœschith, Moïse met dans la bouche du Créateur les paroles suivantes : Ou-MeWetz HaDaWaTh TOB Ouâ TRaW, La-hoAKàL MiMeNOu, Ki-BIOM AKàLKà MiMeNOu, MOuTh Thâ.MOuTh.

Ce que l'on a traduit ainsi : « Ne mange pas si peu que ce soit de l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal, car dans le jour où tu en mangeras si peu que ce soit, mourant tu mourras. »

Or que signifie en réalité le texte. « *Si tu quittes la sphère de vision et de vie absolue pour la sphère de la connaissance dualistique, tu te soumettras immédiatement à la loi de cette sphère : la mutation.* »

Qu'il y a loin entre cet avis paternel donné, dans sa bonté, par le Créateur à sa créature, et cette menace, effrayante et absurde à la fois, de la suppression de la vie, de la rentrée de l'être dans le néant.

La mort n'est donc pas la fin, la suppression de la

vie; c'est la mutation, Loi du monde physique, du monde des organicités et des origines. La mort n'est pas un châtement créé expressément par Dieu pour punir la faute d'Adam, mais la loi de la sphère de connaissance, loi à laquelle Adam fatalement se soumettait, de sa propre volonté, en quittant le monde de vision directe et d'immanence en Dieu, pour le monde de la connaissance et de la mobilité.

Il n'est pas d'ailleurs besoin d'être grand clerc en étymologie, pour s'apercevoir que le mot MOuTh par lequel Moïse exprime la soi-disant mort, est la racine même d'où est sorti le verbe latin *mutare*, dont nous avons tiré notre mot français *mutation*.

Bien d'autres choses seraient encore à étudier en ce verset si profond, tant sur la Connaissance que sur le Bien et le Mal dont il traite, mais cela ne rentre pas dans le cadre de notre sujet. Nous voulions simplement et brièvement éclaircir une faible partie des mystères de la mort; faible partie qui suffit amplement à nous faire comprendre que mourir n'est pas cesser de vivre, mais seulement modifier notre manifestation vitale. C'est toujours la spire dont nous avons parlé. Emportés par son tourbillon que rien n'arrête, nous avons changé de plan, notre vie ne s'est pas même interrompue.

Jusqu'à présent, mes frères, nous avons étudié la vie universelle, il nous reste à examiner succinctement comment cette universelle croyance a engendré le culte des morts et pourquoi.



Tout culte, par sa définition même, est un ensemble de rites, de cérémonies, si nous le préférons, destinés dans l'esprit de celui qui les pratique à le mettre en relation avec des êtres vivants supérieurs à lui. Or à qui le culte qui nous occupe s'est-il toujours adressé et s'adresse-t-il encore ? aux Ames désincarnées. Il s'ensuit que l'humanité a toujours cru et croit encore à la possibilité de communications entre les âmes désincarnées et l'homme vivant sur la terre.

Cette possibilité, nous pouvons dire cette certitude, découle de la définition même que nous avons donnée de la vie. Si en effet la vie est universelle, éternelle, infinie, indivisible, tout être qui y participe est par là même en communion intime et perpétuelle avec tous les autres êtres vivants.

Certitude, avons-nous dit et avec raison, car cette communication avec les âmes désincarnées, qui ne peut être qu'une croyance pour les religions agnostiques actuelles, était une certitude, une certitude appuyée sur des faits journaliers, pour les religions traditionnelles antiques.

Tout le rituel ancien, tel qu'on peut le retrouver dans le Livre des Morts, n'avait qu'un but : mettre l'homme terrestre en communication parfaite avec l'homme désincarné. Mais si la religion antique savait que l'homme peut communiquer sensoriellement avec l'au-delà, elle connaissait aussi quels dangers cette communication peut offrir aussi bien à l'évoca-teur qu'aux évoqués.

C'était en grande partie pour parer à ces dangers qu'était institué le rituel des morts et ses prescriptions profondes, minutieuses, prescriptions que devraient bien étudier nos évocateurs agnostiques modernes qui s'épargneraient et épargneraient ainsi aux âmes qu'ils évoquent bien des périls et bien des douleurs.

D'ailleurs, les anciens sacerdoce étaient trop avertis pour laisser de pareils moyens aux mains des profanes. L'évocation des désincarnés était un des actes les plus hauts, sinon le plus haut de la religion antique et les cérémonies n'étaient accomplies que dans les temples par les sacerdoce des grades les plus élevés.

Le résultat de ce culte était que tout peuple antique traditionnel, possédait réellement ce qui constitue la vie totale d'un peuple, et c'est ce qui explique la vitalité inouïe et la persistance incompréhensible pour les modernes de peuples comme les Égyptiens et les Chinois, pour ne citer que les plus connus.

Dire aux philosophes et aux historiens positivistes, qu'un peuple n'est pas constitué uniquement de la portion existante et actuelle de l'humanité qui habite une partie déterminée du globe, se sert du même idiome et se soumet aux mêmes lois, c'est déjà leur parler une langue inconnue. Ajouter que cette portion n'est que la moins importante et la moins vivante du peuple, et que la vraie nation, la nation réellement vivante est l'ensemble des ancêtres disparus, c'est vouloir se faire considérer comme un fou. Cependant, rien n'est plus vrai ; et c'est cette nation invisible, bien plus que la partie actuellement visible de la

nation, qui préside aux destinées de la patrie et qui la dirige dans sa marche.

Chez nous-mêmes cette nation invisible s'est manifestée visiblement, il y a quelques siècles, incarnée réellement dans le mystérieux être que nous nommons Jeanne d'Arc, et c'est cette puissance qui, véritablement, a constitué l'unité française, qui n'existait pas encore avant cette sublime manifestation. Ceux d'entre nous qui ont lu la *Jeanne d'Arc victorieuse* de notre très vénéré maître Saint-Yves, nous comprendront facilement; car il est impossible de démontrer plus clairement que ne le fait cette œuvre admirable, l'action d'un peuple invisible sur ses frères visibles, et l'appui gigantesque qu'il est capable de leur prêter (1).

Voilà ce que connaissait si bien le sacerdoce ancien, comme il savait encore la nécessité de ce que l'occultisme nomme le signe d'appui, pour la manifestation de la force invisible. Et c'était là la cause véritable de la momification des corps, ce rite profond du culte des désincarnés.

Pour qu'une vertu quelconque d'un plan supérieur puisse se manifester au plan inférieur, il faut nécessairement qu'elle trouve, sur ce plan, un intermé-

---

(1) Tout le monde a encore présent à la mémoire, le rapport de Togo annonçant au Mikado la victoire de Tsoushima, et dans lequel l'amiral japonais attribue à l'aide des âmes ancestrales la meilleure part de cette victoire. — Nous n'espérons pas en écrivant, l'année dernière cette méditation, voir nos affirmations confirmées d'une façon aussi officiellement éclatante.

diaire, un médium pour employer le langage moderne, qui le mette en communion avec les êtres visibles qui l'invoquent.

Or le corps humain, vivant ou mort, constitue le meilleur de ces intermédiaires ; une portion même de ce corps, si minime soit-elle, un simple ossement suffit à assurer la communication. En conservant indéfiniment le cadavre, les Égyptiens s'assuraient une quantité innombrable de ces points d'appui, car chaque âme, même disparue depuis des siècles, pouvait, au moindre appel, retrouver le corps qu'elle avait jadis animé.

C'est la même raison qui fait que tout émigrant chinois tient à revenir vivant ou mort à la mère-patrie. Il assure, par la présence de son corps en cette patrie, son appui efficace à ses frères incarnés, aux jours de danger pendant lesquels la nation aura besoin de toutes ses forces, les visibles comme les invisibles. Et c'est ce qui nous faisait dire en commençant et qui nous explique que la vitalité et la longévité d'un peuple est en raison directe du culte qu'il rend à ses morts.



La religion chrétienne, dans sa forme catholique-orthodoxe ne serait pas, ainsi que nous le prétendons et sommes à même de le prouver quand cela nous plaira, la continuatrice directe de la Tradition patriarcale, si elle ne possédait pas dans son intégrité le culte des morts. Que disons-nous, elle ne serait pas ce qu'elle est la religion divine par excellence, ayant

non seulement conservé mais plénifié la Thorah et les prophètes, si elle n'avait pas, dépassant tout ce qui existait avant elle, élevé ce culte jusqu'à sa sublime hauteur et ne l'avait pas mis de pair avec le plan divin lui-même.

Qu'elle connaisse la vie éternelle, nous l'avons prouvé dans la première partie de cette méditation ; qu'elle ait la certitude de la communication entre les vivants et les morts, qui en pourrait douter ? Comme elle a inscrit dans ses trois crédos ; *Je crois à la vie éternelle* ; elle y a inscrit aussi *Je crois à la communion des saints*. Or qu'est cette communion des saints, sinon l'union éternelle et vivante des incarnés et des désincarnés, de l'Église militante et de l'Église triomphante dans l'unité du Dieu vivant.

Par quel acte consacre-t-elle et manifeste-t-elle en ce monde, cette union vivante éternelle ? Par l'acte religieux le plus beau, le plus sublime, le plus divin, pour celui qui le peut pénétrer et comprendre, qui ait jamais été accompli sur la terre : la MESSSE.

Représentant de la communauté chrétienne qui l'entoure et l'assiste et sans laquelle il ne pourrait rien : centralisateur et unificateur en soi, de toute la puissance vivante de volonté et d'amour de cette communauté, le prêtre est à l'autel. Sous ses mains est la pierre consacrée contenant la relique de saint, ossement humain indispensable à l'opération de magie divine qui va s'accomplir dans un instant. Selon le rite solaire de la plus antique tradition, le rite de Ram, du premier Zoroastre et de Melchisédec, il consacre le pain et le vin.



C'en est fait; le mystère est consommé; le peuple invisible s'est uni au peuple visible, l'esprit à la matière, la terre des vivants à celle de la mort, Dieu à l'homme. Et de cette union intime et complète dans l'universelle Vie, se génère en présence réelle et vivante le Christ, l'Homme-Dieu, Fils du Dieu-vivant, par l'acte de l'esprit de vie, l'immarcescible et éternel Amour.

\*  
\* \*

Arrêtons-nous mes frères et craignons de profaner par trop d'audace, en voulant pénétrer, avant le temps fixé par la Suprême Sagesse, les mystères fermés à notre faible intelligence. Si nous voulons voir se lever les derniers voiles, c'est au Dieu-Vivant que nous devons le demander humblement, car Lui seul peut nous introduire dans le Saint des Saints, où n'entraient qu'en tremblant, une seule fois dans le cycle annuel et la tête voilée, les seuls souverains pontifes de l'antique Alliance.

Et si quelques doutes s'élevaient en notre esprit sur ce qui vient de nous être dévoilé touchant le profond et divin mystère de la messe chrétienne, souvenons-nous que les confessions chrétiennes qui, par une inconcevable incompréhension des mystères, une ignorance stupéfiante de la vie éternelle, ont rejeté la messe, ont du même coup, poussées par une conséquence fatale, alors qu'elles se croient guidées par une volonté raisonnée, rejeté le culte des Morts.



Voilà, mes frères, quelques-unes des pensées que peut éveiller en nos âmes cette belle fête de la Toussaint, fête des âmes désincarnées. Qu'elle ne soit donc pas pour nous la fête des morts, la fête des deuils et des larmes ; qu'elle soit, au contraire, la fête joyeuse par excellence, la fête de la Vie universelle.

Cette Vie, ne la cherchons pas en dehors de nous-mêmes, dans les manifestations plus ou moins durables, plus ou moins passagères de son évolution dans l'espace et dans le temps. C'est au fond de nous, dans la partie la plus intime et la plus pure de notre être, que nous la trouverons cette vie, cette vie qui nous constitue partie indivisée et indivisible de l'infini, en communion intégrale et parfaite avec la Vie éternelle, absolue, qui n'est autre que le DIEU-VIVANT Lui-même, en Qui seul réside toute royauté, toute puissance et toute gloire !

Béni soit-Il dans les siècles des siècles.

*Amen.*

D<sup>r</sup> SAÏR.

Saïr, 9 novembre 1904.



## L'ASTROLOGIE PRATIQUE

---

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, une petite brochure sur l'Astrologie, publiée par notre collaborateur G. Phaneg, à la Librairie Française, 4, place Saint-Michel, Paris.

Nous pensons que ce petit travail, qui, comme le dit l'auteur, « n'a aucune prétention scientifique », vient à son heure et donne satisfaction au grand public, à la masse énorme des personnes que l'étude de l'Astrologie intéresse, mais qui n'ont ni le temps ni les possibilités d'aborder le côté dit scientifique de la question.

On se trouve, en effet, en présence, lorsqu'on veut aborder l'étude de l'Astrologie, d'un amas extraordinaire de calculs embrouillés, de termes barbares, de notions physiologiques et psycho-philosophiques qui demandent, pour être assimilés, une organisation mentale très forte et une base très étendue de connaissances scientifiques générales. Il était donc nécessaire non seulement d'arriver à une extrême simplicité d'exposition, mais encore de bien dégager les procédés onomantiques de toute idée astrologique. Bien qu'il ait conservé le titre plus connu d'*Astrologie onomantique*, c'est ce qu'a tenté de faire Phaneg. On

a, en effet, en étudiant sa petite brochure, l'impression d'une grande simplicité d'exposition et on arrive à la conclusion cherchée qu'on pourrait parfaitement, pour désigner les forces en action, laisser de côté la terminologie zodiacale et planétaire et se servir, par exemple, de chiffres ou de couleurs.

Tout repose, en effet, sur les combinaisons de nombres et sur certains petits changements très simples, mais dont les conséquences sont énormes, car ils font tout changer de plan.

Nous avons déjà eu la pensée que cette petite méthode si simple et que n'importe qui pourra s'assimiler en deux heures, peut donner des résultats extrêmement nets, non seulement pour les horoscopes de personnes, mais encore pour ceux des nations (Voyez les essais parus dans l'*Almanach de la chance* pour 1905 et l'article de concordance de l'*Almanach* pour 1906). Ces essais ont été faits d'après la méthode que nous sommes chargés de présenter aux lecteurs de l'*Initiation*. Aussi nous la leur recommandons vivement et nous pouvons, nous aussi, prédire que tous ceux qui l'étudieront seront contents des résultats obtenus.

PAPUS.



# LA KABBALE PRATIQUE

---

Tout ce qui est de toi est amour et bonté ; le mal n'est donc que notre œuvre ; la suite de la séparation, la suite du premier péché.

Nous savons que les mathématiques sont la seule science qui nous conduit à l'évidence et à la vérité.

Les principes mathématiques sont, sans être matériels, les seules vraies lois du visible et du sensible ou du sensuel.

Tant que nous voulons définir les principes par les choses, il faut nécessairement que nous nous trompions et que nous fassions fausse route : mais si les principes nous dirigent, si nous examinons, il est impossible que nous tombions dans l'erreur.

Rien ne peut être démontré dans les mathématiques si on ne reconduit pas à un axiome ce qu'on veut démontrer, car cela seul est vrai.

Mais pourquoi l'axiome est-il vrai ? L'axiome est vrai, parce qu'il est indépendant du matériel et sensuel et parce qu'il n'est qu'intellectuel. De là nous voyons que seulement la marche de l'intellectuel au matériel est le chemin de la vérité, et c'est pourquoi les doc-

trines des nombres sont les plus hautes mathématiques, parce que tous les axiomes qu'elle donne s'attachent à des vérités intellectuelles.

Ce n'est que si on compare les productions corporelles avec les lois du principe intellectuel, qu'on peut juger de la régularité des choses. Par exemple, si je demande : Quelle position du corps de l'homme est la plus forte, la plus stable, je trouverai par des proportions, si ses pieds ont cette position



La cause en est dans l'intellectuel, car cette position forme le  $\triangle$  de la pyramide, la base intellectuelle, qui est la plus forte pour tous les corps.

Chaque ligne droite a le nombre 4, qu'elle soit grande ou petite, et chaque ligne circulaire a le nombre 9.

Et la grande ligne et la petite est le résultat de sa force, de ses lois, de ses nombres ; mais malgré qu'elles aient le même nombre, elles ne sont pourtant pas égales. Chaque loi et chaque nombre agit différemment avec plus ou moins de force.

La ligne droite est celle qui émane immédiatement de Dieu comme du point de l'ordre ; tout ce qui tombe sous cette ligne est sur le chemin de l'ordre.

Chaque ligne droite est une tangente.

Chaque ligne courbe est un obstacle, image de la sensualité, de la volubilité variable.

Les principes de la physiognomie, du son, des paroles, du caractère, des actions y reposent.

La ligne droite est la plus courte, parce qu'elle est la progression de l'unité, parce qu'elle contient dans tout l'unité et parce qu'elle conduit à l'unité.

Qu'on réfléchisse sur les principes de la géométrie. Si on veut mesurer quelque chose, il faut d'abord avoir une base, ensuite une ligne ; mais celle-ci telle qu'on l'obtient est infinie et ce n'est que par la deuxième position qu'on a une autre ligne, qui coupe la première ; celle-ci donne la grandeur et la mesure ; et on définit par elle la hauteur et la distance. Mais comment cela se fait-il ? En faisant de trois objets un.

Ainsi on peut mesurer des grandeurs corporelles avec l'intelligence. Les objets ne se touchent que par des lignes intellectuelles.

#### **Sur les exigences de ce qui est conforme à la considération.**

CONSIDÉRATION. — *Primum movens* ; force de l'âme ; force de l'attraction.

#### SIGNATURE DES CHOSES.

*Dans le firmament.* — Splendeur, lueur, couleur, grandeur.

*Dans le végétal.* — Figure, grandeur, couleur, odeur goût, forme.

*Dans le minéral.* — Couleur, poids, résonnance, son.

*Dans l'animal.* — Stature du corps, linéaments (?), éclairs des yeux, traits, acuités et gravité du son, timbre.

Il y a une force active ; elle est au-dessus de toutes les forces générale et intelligente.

A cette force toutes les autres forces sont subordonnées.

Cette force donne à tous les êtres, qui sont corporels, leurs formes, et par elle les êtres à lui subordonnées se conservent et se propagent.

Cette force est triple selon sa nature et simple dans ses actions.

La production des parties de germe de la matière est essentiellement différente de l'incarnation ; mais elles sont pourtant sous les mêmes lois.

Il y a une simple force supérieure qui agit dans tous les corps, sans laquelle aucun corps ne se développe, sans laquelle aucun corps ne peut se conserver, et cette force est essentiellement différente des corps.

#### LES ÉLÉMENTS.

Il n'y a que trois éléments, la terre, l'eau et le feu. L'air n'est pas un élément.

La nature n'a que trois dimensions dans les corps, et trois dimensions dans tout ce qui est capable d'un mesurage.

Celui qui connaît les secrets des nombres me comprendra facilement. Si les corps se composaient de quatre éléments, ils seraient durants, indestructibles.

L'air n'est pas des éléments qui font les corps ; il



est plutôt le véhicule qui porte les éléments dans les corps et par lequel ces derniers y sont conservés.

Si un corps est réduit à ses éléments, nous trouvons de la terre, de l'eau et du feu ; l'air on ne le trouve jamais, il n'est que la force, dont le corps est imprégné et qui conserve ses éléments.

Là où il n'y a que des parties fugitives les éléments sont nécessaires pour conserver les fugitives.

La loi intellectuelle et la loi corporelle suivent les mêmes procédés.

La loi corporelle fait pénétrer ses effets dans le corps du dehors et la loi intellectuelle du dedans ; c'est nécessaire pour la conservation des corps.

*Pondere, mensura, numere, etc.*

Tout ce qui est, existe dans son nombre, sa mesure et son poids.

Le nombre est ce qui produit l'action.

La mesure, ce qui règle l'action.

Le poids, ce qui a l'action pour effet.

*Vis vegetiva*  
— *sensitiva*  
— *operativa.*

Il ne faut jamais confondre l'univers invisible avec le visible.

Ce n'est que l'invisible et l'originnaire qui ont de la vérité et de l'invariabilité ; le reste, c'est le monde des phénomènes.

Le plus petit qui est visible a dans l'invisible les mêmes formes que le visible ; ainsi le fruit est dans le petit le même que dans le grand ; tout n'est que déve-

loppement, passage de l'invisible au visible, explosion du centre vers la périphérie.

Il y a deux forces, la supérieure et la subordonnée, celle de l'intellectuel et celle de la matière. La première est harmonique, invariable, la source des beautés et de la vie ; la deuxième est disharmonique, la source de la laideur, du désordre et de la mort.

La perte et la destruction des choses a lieu, si un être cesse d'exister sous une force, qui est conforme à cet être.

Les choses incorporelles ou spirituelles changent, si elles cessent d'être sous la loi qui fait leur essence.

Ainsi l'âme de l'homme changeait en quittant la loi spirituelle de l'ordre et s'abaissant à la sensualité et à la matière.

Chaque corps est passif ; ce qui n'est pas corporel, est actif.

*(A suivre.)*

ECKARTHAUSEN





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LÉGENDES

---

DIEPPE : LE VAISSEAU FANTÔME (*Au bout de la jetée*).

On n'avait pas fait dire de messe pour les amis des naufragés de la *Belle-Rosalie*, un trois-mâts perdu, au mois de novembre, le jour des Morts, un peu avant le crépuscule du matin. Madeleine, fiancée de Pierre, le timonier du navire, et sa sœur Marie se rendent à la jetée; le temps est glacial, la mer affreuse. A l'horizon, au sein des brumes, se détache tout à coup la forme d'une carcasse de navire, la voilure, les mâts. La vision s'approche. Ce sont eux! ce sont eux! les voilà là-bas! Vois-tu, Marie!! — Marie ne voit pas d'abord, mais Madeleine voit si clairement que Marie finit par voir comme elle. Oh! les pauvres malheureux! et leur bateau quel air sombre! — Tiens, tu ne diras plus que tu ne les vois pas.— Ils vont entrer. — Vois-tu Pierre qui tient la barre et qui nous reconnaît, les autres aussi. — Voici qu'ils nous tendent les bras! Oh! qu'ils sont pâles, jusqu'aux cheveux.— Un rayon du triste soleil de novembre se glisse à travers les brumes — La cloche de la première messe sonne et le navire disparaît.

**DIEPPE : CITÉ DE LIMES (*Les Mauvaises Fées*).**

La cité de Limes était primitivement habitée par une race barbare, qui, suivant l'opinion des archéologues, logeait dans les cavités qu'on voit encore aujourd'hui sous la forme d'entonnoirs. A l'époque où vivait cette race et postérieurement, il dût se passer dans la cité des faits pleins de sombres mystères. C'était surtout pendant les nuits de la pleine lune de septembre que le plateau devenait un objet de curiosité et de terreur. — Que s'y passait-il? Étaient-ce des fêtes? étaient-ce des maléfices? des danses effrénées, ou des cérémonies au rite sanguinaire. Ne franchissez pas vers minuit à la pleine lune de septembre l'enceinte de la cité, vous serez assailli par les mauvaises fées. Dans un nuage blanc vous verrez leurs corps fluets, leurs cheveux épars, leur visage perfide. Elles feront éclater à vos yeux des étoffes précieuses. Mais malheur à vous si vous êtes séduit, car vous serez entraîné par elles jusqu'au bord de la falaise et y serez précipité.

**DIEPPE : LE VIEUX ROLLET (*Batarelle et ses compagnes*).**

Derrière le Pollet, au bord du bassin de la rivière d'Arques, se trouvent les ruines d'un vieux pont qui servait dans les temps reculés à faire communiquer le faubourg et la ville. Au pied de ces ruines, sur le galet, où l'on voit le jour les femmes et jeunes filles de pêcheurs nettoyer en chantant leurs paniers de

pêche se passaient autrefois pendant la nuit des scènes de mystérieuses terreurs.

La mer au loin est en courroux. L'éclair luit. Au milieu des éclats de la tempête, un bruit sinistre se répète. C'est le battoir de Batarelle.

Batarelle, juive ou sorcière, aidée de ses compagnes, pétrit à coups redoutables la chair d'un enfant qu'elle a soustrait. Dans le sang de la victime, elle va tremper la bure de son vêtement et retrouver ainsi la jeunesse. Elle appelle Satan. Satan doit prolonger ses jours — il approche — mais trop tard. Un saint anachorète, précédé de la croix, suspend le sacrifice, et Satan, avec ses horribles protégées, a disparu.

DIEPPE : CITÉ DE LIMES (*La coupe de Braquemont*).

Un habitant de Braquemont venait de son parc où il avait été visiter ses filets. — Il était tard, c'était pleine lune et les fées dansaient dans un rond où l'on voit toujours l'herbe plus verte qu'ailleurs ; c'était le trou de leurs rondes. Tout à coup, elles cessent de danser et viennent au-devant du paysan attardé ; elles l'entourent et lui présentent à boire dans une coupe merveilleuse, il résiste, elles le pressent, elles allaient le séduire, mais minuit sonne. C'est l'heure où les fées disparaissent et la coupe reste entre les mains du pêcheur.

Cette coupe, dit-on, se voyait encore, il y a un certain nombre d'années, à Braquemont.

DIEPPE : TERRE DE BRÉAUTÉ (*Les Cavaliers blancs*).

Ne vous attardez pas, vous tous qui, pour rentrer

chez vous, avez à traverser les terres du château de Bréauté.

Dans les clairières et les taillis qui servent de transition entre la plaine et les grands bois, se glissent au milieu de la nuit des nuées de fantômes qui viennent de l'horizon rasant la terre.

C'est un nuage tourmenté et floconneux... Il approche... Quelques formes vagues commencent à se dessiner... Les voilà. — Ils arrivent en tourbillonnant, pâles, sur des chevaux pâles; leurs manteaux, soulevés par leur course vertigineuse, voltigent derrière eux.

Quelques lueurs métalliques indiquent çà et là des luisants de casques et de fer de lances. Leur corps ne projettent pas d'ombre, leur charge sinistre ne résonne pas et ne froisse pas un brin d'herbe. Ce sont les âmes des soldats romains qui ont livré là un fameux combat et qui piquent la terre de leurs lances, cherchant à réveiller ceux de leurs camarades qui dorment encore.

DIEPPE (ENVIRONS) : PRÈS VARENGEVILLE (*L'Église de Saint-Valéry*).

Un grand nombre de curieux, chaque année, vient visiter Varengville, c'est un des plus beaux villages normands. En se dirigeant de Varengville vers les falaises, on ne tarde pas à rencontrer la petite église de Saint-Valéry qui fait l'objet d'une des légendes du moyen âge.

Saint Valéry est le même qui a laissé son nom à deux jolis petits villages de la côte normande, savoir

Saint-Valéry en Caux et Saint-Valéry sur Somme. La vénération que les habitants de ces deux villages avaient pour lui, implique en elle-même un miracle, savoir d'avoir mis d'accord sur ses mérites Normands et Picards.

Mais il paraît en avoir fait de plus grands, entre autres, celui qui a trait à la petite église de la falaise.

Cette église, située d'une manière si pittoresque, au-dessus de la mer, faisait les délices du saint homme. Les habitants de Varengeville, trouvant qu'elle était trop loin, la démolirent et en firent construire une autre au milieu de leurs habitations.

Le saint ne goûta pas la chose et par une belle nuit, avec l'aide des anges, reconstruisit son église sur la falaise où on la voit encore.

#### ENVIRONS DE ROUEN : FORÊT DE X. (*La Sorcière*).

Les deux jeunes filles, blotties l'une contre l'autre, s'engagèrent sur les quelques planches jetées en travers du ruisseau. En passant d'une rive à l'autre, elles s'arrêtèrent troublées. Du sein des broussailles épaisses, une grande figure grise se détache et vient à elles.

Puis une voix débile leur dit : « Passez, mes mignonnes. » Une d'elles parvient à s'enfuir, mais une main dure et froide saisit la moins alerte et la dépouilla successivement de tous ses bijoux et atours.

« Un beau jour, ajouta la sorcière, tu t'éveilleras laide et vieille comme moi. Le soir de ce jour, tu viendras attendre les jeunes filles qui traversent la clairière et malheur à celles qui t'écouteront.

Le lendemain de cette rencontre, le pasteur qui

menait ses bêtes à l'herbe, trouva aux ronces des lambeaux de soie et de tissus légers. On ne revit plus dans le pays la belle fille qui avait écouté la sorcière, mais l'espèce s'en est perpétuée.

EMBOUCHURE DE LA SEINE : FANCARVILLE. (*Le Cheveu blanc*).

Enfer, malédiction ! notre gars perd la tête et se précipite à travers les falaises, engageant dans les buissons sa chevelure devenue prodigieuse.

Puis, dans la paroxysme de sa fureur, il se jette dans la Seine.

Sa chevelure le suit, blanche, flottante, devenue au milieu des eaux une masse écumante.

Bientôt les voiles de la mort l'enveloppent, une voix menaçante partie du sommet d'une lame lui crie dans la nuit : sois maudit ; c'est la vieille mendicante, la sorcière, et le damoiseau demeure englouti dans les lames. Mais le flot de la Seine ramène encore, à des époques régulières, cette masse écumeuse. C'est le mascaret.

SUR LA COTE DE PONTORSONS ET AU MONT SAINT-MICHEL  
(*L'Ame de Madeleine*).

Madeleine, la fiancée du cavalier, était morte. Celui-ci demeurait immobile sur son cheval, devant la porte de Madeleine. Tout à coup, un coup de vent éteint les cierges qui brûlaient près du cercueil, le cheval se cabre, le cavalier se sent comme enveloppé d'un froid subit du dos à la poitrine, puis il entend une voix bien



faible et glacée comme une trombe de neige qui dit :  
« Viens. »

Le cheval qui s'était cabré est pris d'un vertige, il dévale à une allure qui n'a plus de frein. Bientôt il arrive sur les grèves où nul chemin n'est tracé ; dans le délire, la crinière flottante, il rase le sol, plus qu'il ne le touche. Tout à coup, il fait un soubresaut, son pied avait glissé sur une partie plus molle de la grève... Là était l'abîme, le cheval et le cavalier disparaissent, l'âme du cavalier avait rejoint celle de sa fiancée. Elles viennent, dit-on, chaque année aux rendez-vous que se donnent les âmes des trépassés, le 1<sup>er</sup> novembre, dans les brumes du mont Saint-Michel.



## UN SECRET PAR MOIS

---

Voici un secret très bon pour enlever les taches de rousseur et autres défauts de la peau.

Faites cuire de la litharge dans du vinaigre. passez-la et ajoutez-y un peu d'huile de tartre. Prenez ensuite de la myrrhe, une quantité suffisante de blancs d'œufs et un peu d'eau-de-vie. Mêlez et battez bien, puis faites évaporer toute l'eau sur feu doux. Rajoutez alors à peu près la même quantité de l'eau obtenue avec la litharge, le vinaigre et l'huile de tartre. Pour se servir de cette recette, il faut laver le visage à l'eau de son. Bien l'essuyer avec un *drap rouge* et l'oindre dudit onguent, matin et soir. Il faut laisser sécher seul. Le résultat est, paraît-il, merveilleux.

(ALEXIS.)

---

### **Société des conférences spiritualistes.**

La Société a rouvert ses séances le jeudi 23 novembre dans la grande salle des Sociétés savantes.

Nous donnerons dans le prochain numéro le compte rendu de cette séance.

### **Ecole hermétique.**

Les diplômes délivrés par l'Ecole hermétique portent le titre d'apprenti, compagnon et maître en hermétisme. Les examens pour le premier grade auront lieu le mois prochain pour les élèves de l'année dernière.

Les cours sont encore comblés cette année.

### Ordre martiniste.

Les anciens délégués de l'Ordre qui désireraient recevoir des renseignements en vue de redonner à certaines formations une activité plus grande sont priés d'écrire à la Direction de l'*Initiation*. Un service complet de correspondance entre les délégations et le Suprême Conseil fonctionne dès maintenant.

L'Ordre s'est assuré l'impression de ses documents de manière à éviter toute indiscrétion.

Une nouvelle Revue mensuelle, *le Voile d'Isis*, journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires, vient de paraître à la *Librairie générale des Sciences occultes*, 11, quai Saint-Michel, Paris, sous la direction du docteur Papus.

Notre confrère Etienne Bellot en est le rédacteur en chef.

Les abonnés du bulletin *l'Initiateur* recevront autant de numéros du *Voile d'Isis* qu'ils devaient recevoir de numéros du bulletin.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils trouveront chez Ficker, 5, rue de Savoie, une édition nouvelle des planches de Khunrath avec explication des planches. Cette édition est publiée sous la direction des docteurs Papus et Marc Haven.

Signalons aussi tout spécialement le bulletin de l'Ordre martiniste en Hongrie intitulé: *Isis*.

**Isis.** — *Sbornik pro synthetické studium filosofie, systému naboženskych a okkultismu.* — Majitel, vydavatel a zodpovedny redaktor otkar griese v prerove na Morave Redakce i administrace : Prerov, Morava.

\*  
\* \*

### Bibliothèque Idéaliste

Le Comité de la Bibliothèque idéaliste lyonnaise a réuni, le 22 août, dans la salle de M. Bouvier, près de 200 invités, venus pour assister à une conférence de M. Rougier sur l'Astrologie. Le conférencier était déjà connu et c'est ce qui explique cette affluence inaccoutumée d'auditeurs, mais il s'est surpassé et sa conférence, malgré

l'aridité du sujet, a été fort admirée. Pendant deux heures M. Rougier a tenu son auditoire sous le charme de sa parole; avec une sûreté de langage, une variété de diction propres à captiver l'attention, sans se laisser entraîner hors du cadre qu'il s'était tracé par le moindre laisser-aller oratoire, il a étudié successivement: 1° la nature des forces astrales; les astres considérés comme êtres vivants, leurs actions et réactions dans la vie universelle; 2° le milieu influencé par les astres; l'astral terrestre et l'astral humain (ou ciel humain de Paracelse), la transformation des forces invisibles en forces physiques; 3° l'influence de la symphonie astrale sur chaque être en particulier, à un moment donné et spécialement au moment de la naissance où se crée une personnalité nouvelle; les déterminations de ces influences, la preuve expérimentale de la réalité de l'astrologie par les faits, et en particulier par l'hérédité astrale. Enfin M. Rougier a terminé sa conférence par une étude philosophique générale sur les astres considérés comme rouages de la vie universelle, comme signatures du destin, et mettant en parallèle les trois grands principes dont l'action simultanée règle les faits de l'univers: Providence, Volonté et Destin, il a montré pourquoi la puissance fatale des astres restera toujours inférieure à celle de la Volonté dans l'âme divine de l'homme, s'il s'unit à la Providence et comment le développement progressif de l'âme humaine arrive à l'affranchir de toute influence fatale.

Nous connaissions M. Rougier comme un savant trop modeste, comme un homme d'action grâce auquel la Bibliothèque idéaliste lyonnaise avait pu se fonder et se développer; il s'est montré, ce dimanche, orateur et philosophe.

Les applaudissements qui ont accueilli ses derniers mots n'avaient rien de conventionnel; on saluait joyeusement le maître qui venait de se révéler.

M. Bouvier, en remerciant l'orateur au nom de tous a rappelé son œuvre: cette Bibliothèque fondée si péniblement et qui contient aujourd'hui dans son nouveau local (35, rue *Vieille-Monnaie*. Gérant: M. Jas) plus d'un millier de volumes sur toutes les matières touchant aux sciences occultes; bibliothèque absolument indépendante,

ne relevant d'aucune secte et destinée à faciliter à tous les chercheurs leur travail. « Le meilleur témoignage de reconnaissance, a-t-il dit, que vous puissiez donner à M. Rougier pour sa captivante causerie et pour le bien qu'il vous a fait par son enseignement, c'est de l'aider dans cette œuvre, de faire connaître la Bibliothèque idéaliste lyonnaise et de vous inscrire — si ce n'est déjà fait — au nombre de ses abonnés. »

Et comme Lyon est la ville du cœur, où les paroles ont toujours été peu estimées quand elles ne s'accompagnaient pas d'actes, la conférence s'est terminée par une collecte au profit des vieillards pauvres, œuvre fondée par M. Bouvier.

Docteur MARC HAVEN.

---

## LE JIU-JITSU

---

Notre confrère *La Correspondance Médicale* publie dans son numéro d'octobre 1905 la très intéressante étude suivante que nous reproduisons pour nos lecteurs.

N. D. L. D.

La presse politique et les revues sportives se sont beaucoup occupées, dans ces derniers temps, de la méthode de lutte, qui est de pratique courante au Japon, et qui est connue, dans ce pays, sous le nom de *Jujutsu*, qui, en français, se prononce jiu-jitsu. Importée de l'Extrême-Orient, à Londres d'abord et à Paris plus récemment, cette méthode, qui est en train de s'acclimater parmi nous, ne saurait laisser indifférente la grande masse du public médical. Aussi bien, les procédés multiples qu'elle met en œuvre ne visent pas seulement à rendre l'homme redoutable dans l'attaque et la défense, quand il se trouve en face d'un ou de plusieurs assaillants ; ils ont également pour objet de remédier, séance tenante, aux désordres fonctionnels causés par les coups heureux portés à l'adversaire, de le rappeler à la vie s'il y a lieu, quand il a été mis en état de mort apparente. Sans compter que la méthode,

considérée dans son ensemble et dans ses détails, est basée sur une connaissance assez minutieuse de l'anatomie des os et des jointures, et des rapports du squelette avec les principaux viscères. Elle intéresse donc le médecin au double point de vue de la théorie et de la pratique.

L'exposé, qui va suivre, des principaux procédés qui ressortissent au *jujutsu* nous a été rendu facile grâce à ce que nous sommes venus en possession d'une notice publiée sur ce sujet, en langue allemande, par le professeur Miura (1), de Tokio, d'après les données qui lui ont été fournies par son compatriote Inoue Keitaro, directeur d'une école où on enseigne le jujutsu. Nous ne ferons que reproduire textuellement les principales données contenues dans cette notice.

Au préalable nous croyons faire une remarque. Dans certaines revues sportives françaises, le jujutsu ou jiu-jitsu a été représenté comme ayant pour unique objectif immédiat de tordre les articulations d'un adversaire et de l'immobiliser ainsi, grâce à la douleur provoquée. « Le fait de contrarier violemment les articulations constitue le jiu-jitsu », a écrit M. G. Dubois, dans *l'Education physique* (1905, n° 16, p. 440). C'est là une inexactitude, ainsi que le lecteur pourra s'en convaincre par les renseignements qui vont suivre. En réalité le jujutsu se meut dans un programme beaucoup plus vaste; ses moyens d'action sont des plus variés; il vise à mettre la science au service de la force musculaire, de façon à faire donner à celle-ci le meilleur rendement, au prix du moindre effort, ce qui est le comble de l'adresse. N'empêche que le *bluff* entre pour une certaine part, dans l'admiration enthousiaste que les exercices de lutte japonaise suscitent chez les Européens non encore initiés aux secrets de ce genre de sport. Aussi bien, quand on analyse avec sang-froid les procédés qui ressortissent au jujutsu, on arrive très vite à cette constatation: que beaucoup sinon la plupart de ces « trucs » prétendus japonais sont mis couramment en pratique, chez nous, dans certains milieux professionnels — nous en fournirons des preuves — et que s'ils nous émerveillent

---

(1) K. MIURA, *Ueber Jujutsu oder Yaryara*. Tokio, 1899.

tant, quand ils nous sont servis par des lutteurs nippons, l'agilité, bien connue, des habitants du Japon, leur insensibilité relative à la douleur y sont pour quelque chose, et l'entraînement systématique pour le reste.

Cela dit, nous allons entrer dans le vif de notre sujet.

∴

Jadis, le *jujutsu* constituait, au même titre que l'escrime, l'équitation, le tir à l'arc, etc., un chapitre très important de l'éducation des samuraï, ces redoutables guerriers du Japon. De nos jours, politiciens et amateurs s'adonnent encore avec ardeur à ce genre de sport, dans le pays du Soleil Levant, les uns pour apprendre à se protéger contre un adversaire éventuel, les autres en manière de simple gymnastique. On n'est pas bien fixé sur les origines du *jujutsu*, et nous croyons superflu de reproduire les principales traditions qui ont cours à ce sujet, au Japon. Qu'il nous suffise de dire que, dans son sens étymologique, le mot *jujutsu* signifie « gymnastique souple, élastique » ; aussi bien, le principe fondamental du *jujutsu* est-il de terrasser son adversaire, au prix du moindre déploiement de force.

Les voies et moyens pour atteindre ce résultat peuvent s'énoncer ainsi :

- 1° Mettre à profit les forces de l'adversaire ;
- 2° Echapper à ses attaques ;
- 3° Pendant la lutte, amener l'adversaire dans une position aussi défavorable que possible, tout en se maintenant en bonne position ;
- 4° Au moment d'une attaque, viser le point le plus faible de l'adversaire ;
- 5° Pour renverser celui-ci, utiliser surtout le mécanisme du levier ;
- 6° Pour maintenir l'adversaire une fois terrassé, immobiliser des jointures, comprimer des points dont la compression est particulièrement douloureuse, et ainsi de suite ;
- 7° Dans certaines attaques, chercher à faire perdre connaissance à l'adversaire, au moyen de chocs ou de coups portés sur certaines parties du corps.

Enfin ces divers exercices d'attaque et de défense com-

portent un complément, qui est de savoir rappeler à la vie un adversaire en état de syncope.

Somme toute, le jujutsu comprend quatre catégories d'exercices, à savoir : Le *Randori*, nom réservé à la lutte sans ordre défini ; il sert surtout d'exercice de gymnastique ;

Le *Kata*, c'est-à-dire la lutte en règle, qui comporte la mise en œuvre, dans un ordre systématique, d'artifices raisonnés ;

L'*Atemi* ou *Sappo*, c'est-à-dire l'art de mettre en état de syncope ou de tuer l'adversaire ;

Le *Kwatsu*, c'est-à-dire l'art de rappeler à la vie l'adversaire en état de mort apparente.

∴

I. *Randori*. — Ce nom s'applique à un genre de lutte qui vise à renverser l'adversaire et à le maintenir immobile. Il ne sera pas superflu de rappeler que pour nous maintenir dans l'attitude debout, sans grand effort musculaire, il faut que la verticale qui passe par le centre de gravité de notre corps touche le sol dans l'aire limitée, latéralement, par le bord externe de chaque pied. Dans l'attitude verticale, notre centre de gravité se trouve situé dans la seconde vertèbre sacrée, d'après Mayer, un peu plus en avant et au-dessus de la ligne de jonction des deux articulations coxo-fémorales, d'après Braune et Fischer ; la verticale qui passe par ce centre de gravité touche le sol en un point voisin du bord postérieur de l'aire susdite. Celle-ci, naturellement, augmente d'étendue, quand on écarte les pieds, et il va de soi aussi que le point d'affleurement de la verticale qui passe par le centre de gravité se déplace lors des changements d'attitude. Sitôt qu'il franchit les limites de l'aire de sustentation, une chute s'en suivra forcément. Or, dans les diverses variétés de lutte, en honneur au Japon, le lutteur s'attache à observer ce principe fondamental qui est de maintenir le corps dans l'attitude rectiligne, « afin de concentrer sa force dans le nombril ou dans le bas ventre », suivant une locution populaire. Dans ces conditions, le diaphragme est fixé dans une position intermédiaire aux limites extrêmes de ses excursions nor-



males, et tant les muscles de la paroi abdominale que ceux du dos sont contractés de façon à maintenir dans les limites voulues la verticale qui passe par le centre de gravité. Pour ce qui concerne en particulier le *jujutsu*, les partisans de ce genre de sport attachent une grande importance au maintien du tronc en position verticale, dans les diverses attitudes du corps.

D'autre part, le lutteur s'attache à déplacer le centre de gravité de son adversaire. Pour y parvenir, il a recours à des manœuvres variées : petits mouvements de conversion, légères tractions ou pressions des membres ; l'adversaire est naturellement amené à suivre ces mouvements, et il lui arrivera ainsi de rapprocher la verticale, qui passe par son centre de gravité, des limites de l'aire de sustentation. D'autres manœuvres visent à provoquer le relâchement de certains muscles de l'adversaire, ou à réduire son aire de sustentation ; par exemple, en l'amenant à avancer lentement, on se donnera des chances de le surprendre, alors qu'il repose sur un seul pied.

Pour terrasser son adversaire, le lutteur japonais, avon-nous dit plus haut, utilise surtout le mécanisme du evier.

Ainsi dans l'exercice connu sous le nom de *Noborikake* le lutteur attire à lui l'adversaire, tout en l'obligeant à se déplacer ; puis, saisissant le moment où son corps ne s'appuie plus que sur un seul pied, l'assaillant applique sa cuisse droite contre la surface externe de la cuisse gauche de l'adversaire ; tirant ensuite sur la manche droite de ce dernier, tout en pressant sur son épaule gauche, il fera basculer son corps autour de sa propre cuisse droite, de façon à le faire tomber.

Dans l'exercice connu sous le nom de *Ashiharai*, le lutteur applique la plante du pied contre la face externe de la jambe de l'adversaire, et il tire sur l'une des manches de ce dernier, en même temps qu'il exerce une pression sur l'épaule du côté opposé. Ce faisant, il utilise la plante de son pied comme point d'appui, pour faire basculer le corps de l'adversaire autour de ce point.

Dans les deux cas, le tronc et la jambe de l'adversaire constituent, grâce à l'immobilisation des jointures, un levier passablement rigide, divisé en deux bras, par le

point d'appui que représente la cuisse ou la pointe du pied de l'assaillant.

\*  
\*

Une autre particularité est digne de remarque : les muscles du corps humain sont disposés de telle sorte qu'ils produisent surtout des mouvements de flexion et d'extension, ou des mouvements latéraux quand ils se contractent d'un seul côté. Très limités sont les mouvements diagonaux, dirigés obliquement de gauche à droite et d'arrière en avant, ou de gauche à droite et d'avant en arrière. D'où cette déduction, d'effectuer les tractions et les pressions exclusivement dans une de ces directions obliques. En outre, ces mouvements ne devront pas être exécutés dans le sens rectiligne, mais dans le sens curviligne ou en vrille. En effet, un levier qui bascule autour de son point d'appui décrit toujours, avec ses extrémités, un arc ou un cercle. Or, dans les deux cas envisagés ci-dessus, l'assaillant vise à faire exécuter au corps de son adversaire un mouvement de bascule non seulement autour de son axe transversal, mais aussi autour de son axe longitudinal.

Dans l'exercice connu sous le nom de *Koshiguruma*, l'assaillant s'applique le corps de son adversaire sur ses propres lombes, et le fait basculer autour de ce point d'appui, pour le laisser glisser d'un côté sur le sol.

Il existe encore d'autres procédés de lutte, tous basés sur le principe du levier.

\*  
\*

D'autres exercices ont pour but de familiariser le lutteur à choir sans danger, quand il est terrassé par son adversaire. Le plus souvent ce résultat est obtenu grâce à ce que le lutteur qui tombe appuie avec le plat de la main sur le sol, avant que son corps ne touche terre. Grâce à son élasticité, le corps rebondit à la façon d'une balle en caoutchouc, et la tête ne vient pas en contact avec le sol. Au moment de se redresser, le lutteur frappe le sol avec un de ses talons, pour bénéficier de l'élasticité de ses tissus.

Le lutteur japonais ne s'attache pas uniquement à ren-

verser son adversaire ; il cherche aussi à immobiliser ses mouvements (*Katame* ou *Shime*). Pour y parvenir, il lui étreint solidement le cou, ou il lui tord un membre, il lui comprime une jointure, de telle sorte que le moindre mouvement lui occasionnera une violente douleur, s'il ne va pas jusqu'à provoquer une syncope.

∴

II. KATA. — Ce genre de lutte comprend une succession régulière de mouvements d'attaque et de défense, qui visent à renverser l'adversaire, à l'immobiliser, à lui porter des coups, des chocs, sur certaines parties de son corps. Quand on s'adonne au Kata, en manière de simple exercice, les mouvements en question sont simplement simulés ; les lutteurs sont vêtus d'un épais manteau en cotonnade, manteau tricoté afin d'être moins déchirable ; en outre, les membres inférieurs sont protégés par une culotte un peu ample. Enfin, lors des premières attaques, c'est le plus exercé des deux lutteurs qui joue le rôle passif, qui se tient sur la défensive, étant donnés les dangers de ce genre d'exercice.

Les deux lutteurs s'inclinent respectivement, et tandis que l'assaillant fond sur son adversaire, celui-ci cherche à éviter le choc, à l'aide d'un habile mouvement de conversion ; puis il attaque à son tour l'assaillant, le jette à terre, l'immobilise, simule un coup ou un choc, qui, dans une lutte pour de bon, mettrait hors de combat l'adversaire. Il ne lâche ce dernier qu'après que celui-ci aura frappé le sol avec la main ou le pied (pour demander grâce).

Le Kata comporte les exercices suivants : manière de se défendre dans la position assise, dans la position debout, quand les deux adversaires fondent l'un sur l'autre, quand l'attaque a lieu sous forme d'un coup, d'un heurt, quand elle se fait par derrière, quand l'assaillant est armé, etc. Somme toute, ce genre de lutte comporte des variantes en nombre indéfini ; naturellement ceux qui s'y font initier sont exercés d'abord aux procédés les plus simples, puis on les familiarise progressivement avec les procédés plus compliqués, en suivant un ordre méthodique.

Dans ces derniers temps, le directeur Inoué a mis en vogue, sous le nom de *Goshingutsu* (art de protéger le corps), une variante du Kata, qui offre le double avantage d'être très simple et de se prêter à l'instruction simultanée d'un grand nombre de personnes. Le professeur Miura, qui s'est fait initier à ce genre de sport, en a fait le plus grand éloge ; malheureusement il a négligé de fournir le moindre renseignement sur la nature des exercices que comporte le *Goshingutsu*.

### **Horoscopes d'essai.**

Beaucoup de personnes sont quelque peu sceptiques, et naturellement hésitent à faire les frais d'un horoscope complet, sans savoir ce qu'elles obtiendront en échange de leur argent.

En ce cas nous conseillons de demander un *Horoscope d'essai*, dans lequel est donnée une brève définition du caractère, basée sur le signe du Zodiaque ascendant à la naissance, la planète gouvernante et la position occupée par celle-ci. Alors si ceci est correct, le thème peut être augmenté autant qu'on le désire. Les renseignements nécessaires pour un *Horoscope d'essai* sont l'heure, la date et le lieu de naissance. Envoyer un mandat ou bon de poste de 2 fr. (timbres-poste de 2 fr. 25) avec les renseignements ci-dessus énoncés. Nous nous engageons à rembourser l'argent si l'horoscope n'est pas juste.

Ecrire A. Miéville, villa Musset, 9, rue Jouvenet, Paris.

### **La méthode d'Alan Léo.**

Alan Léo a deux méthodes de juger les nativités de ses clients.

I. Tous les horoscopes au-dessous de 50 francs sont jugés d'après des données rigoureusement scientifiques.

II. Dans tous les horoscopes de 50 francs et au-dessus, le jugement scientifique est combiné avec l'intuitif, chaque horoscope étant synthétisé par M. Alan Léo.

La méthode d'Alan Léo est garantie de donner des résultats certains. Des détails complets sont donnés dans une petite brochure de 32 pages envoyée gratis à quiconque

en fait la demande. Adresser toutes les communications à M. Miéville, villa Musset, 9, rue Jouvenet, Paris.

\*  
\*

Nous recevons d'E. Artarit un charmant ouvrage, publié chez Dujarric (50, rue des Saints-Pères), dont le titre seul est tout un poème : *Ci-gît un jour de jeunesse* ! Illusions perdues, jeunesse écoulée, joies trop vives, peines trop éphémères, cœur vide, cœur trop plein, amour, travail, fièvre, tout cela est synthétisé dans ces pages, enfantines parfois, philosophiques et sérieuses ensuite, intéressantes toujours, écrites par un Esprit sincère qui a entrepris le grand voyage dans les Palas intérieurs.

Vous, dont la jeunesse est loin, lisez ce petit livre, vous la retrouverez pour une heure ; vous, qui êtes jeunes, lisez-le encore, il vous aidera à vivre.

G. PHANEG.

\*  
\*

**L'Etoile sainte, les Lys noirs**, poèmes, par Albert JOUNET, nouvelle édition in-18, avec portrait, 3 fr. 50. — Chacornac, éditeur, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Ces poèmes, à leur apparition, furent loués des lettrés les plus délicats, des plus hauts stylistes. « En lisant les vers de *l'Etoile sainte*, des *Lys noirs*, écrivait Anatole France dans *le Temps*, on est pénétré d'une douceur mystique. M. Jounet, biblique et baudelairien, rappelle Lamartine par la fluidité et Verlaine par certaines délicatesses d'inflexion. » Maurice Bouchor compara *l'Etoile sainte* à Shelley « pour la violence et la pureté du sentiment ». — « De ce mélancolique et somptueux bouquet de *Lys noirs*, affirmait Victor-Emile Michelet, le poète de *la Porte d'Or*, émane une impression de nouvelle beauté. Je ne connais guère que Hugo et Baudelaire qui synthétisent un monde de sensations indéfinies en une brève formule avec un bonheur égal. » Et encore, à propos d'un sonnet : « Ne dirait-on pas d'un de ces groupes d'où Rodin, le tout-puissant dompteur de la pierre, fait rayonner un ensemble d'aspirations vertigineuses, de nostalgies farouches et de

douloureuse beauté ? » Les poèmes objet de telles appréciations étaient devenus introuvables. La maison Chacornac en donne une nouvelle édition augmentée, où le sens philosophique apparaît avec plus de force et que précède un *Proœmium* en prose, traitant avec décision des plus élevés problèmes d'esthétique et de pensée, et proclamant la doctrine audacieuse du *Théopanthéisme*.

.  
\*  
.

**L'Islam**, par MUHAMMAD ADIL SCHMITZ DU MOULIN.  
Librairie G. Ficker, rue de Savoie, 5, Paris. Prix :  
5 francs.

L'éditeur Ficker, rue de Savoie, 5, publie sous ce titre un livre d'un puissant intérêt. L'auteur y expose la doctrine, la morale et la civilisation de l'Islam. Au fur et à mesure que le lecteur avance dans la lecture de ce livre captivant, ses préjugés contre le monde musulman tombent et s'évanouissent. Bien plus, l'auteur compare la civilisation européenne à la culture des musulmans, dont la vie tout imprégnée de religion et de vertus domestiques, contraste si étrangement avec l'impiété, la dépravation et la rapacité des Européens, et la comparaison n'est pas en faveur de ces derniers. Parmi les chapitres les plus saisissants, nous mentionnerons le harem, dont l'auteur nous dévoile tous les secrets, la guerre sainte, les femmes de Mouhammad, et une série de tableaux d'un réalisme effrayant, où il nous montre ce qui se cache sous le nom de colonisation européenne en Asie, en Afrique et en Océanie. Après la lecture de ce livre, on ne peut s'empêcher d'estimer et d'admirer les musulmans, ces victimes éternelles des intrigues européennes.

Ce volume forme le deuxième de la collection : *Les Chevaliers de la Lumière*.

.  
\*  
.

**Magnétisme Curatif**, par A. Bué, Chacornac, éditeur.

Cet ouvrage, véritable encyclopédie du magnétisme appliqué à la guérison des malades, comprend trois par-

ties ; ces trois parties, indépendantes l'une de l'autre, forment un tout très complet, avec portraits et figures dans le texte, indispensable à tous ceux qui veulent faire une étude sérieuse du Magnétisme.

PREMIÈRE PARTIE. — **Manuel Technique**, guide succinct et pratique, basé sur les méthodes anciennes et modernes, indiquant sous la forme la plus simple les principes et les meilleurs procédés d'application; *vades mecum* de l'étudiant magnétiseur (1 vol. in-16, prix : 3 francs), 4<sup>e</sup> édition.

DEUXIÈME PARTIE. — **Psycho-Physiologie**, comprenant : hypnotisme, somnambulisme, sommeil provoqué, catalepsie, léthargie, suggestion mentale, clairvoyance, loi phénoménale de la vie ; établissant les différences qui existent entre le *magnétisme* et l'*hypnotisme*, la valeur respective de ces procédés et les ressources curatives qu'on peut en tirer ; très nombreux exemples de cures remarquables obtenues par le magnétisme ; exposé et discussion de l'idée sur laquelle repose la doctrine mesmérisme : *Il n'y a qu'une vie, qu'une santé, qu'une maladie, qu'un remède* ! en accord avec l'unité de plan de la nature (1 vol. in-16, prix : 4 francs).

TROISIÈME PARTIE. — **Pathologie Thérapeutique**. *Essai de Synthèse dynamique*, contenant, par lettres alphabétiques, la nomenclature des maladies avec aperçus tout nouveaux sur leur étiologie, leur pathogénie, leur symptomatologie et leur traitement.

L'auteur, en expliquant les liens de rapport qui existent entre les organismes vivants et les lois du dynamisme universel, s'attache à démontrer que la maladie loin d'avoir le caractère de matérialité morbifique qu'on lui prête et de dériver de l'organe ou d'un principe extérieur à l'organisme, résulte d'un *désaccord dynamique* entre la tension interne et la tension antagoniste des forces cosmiques ambiantes.

Sous l'impulsion de ce *désaccord dynamique*, les fonctions se détraquent, les éléments vitaux se pervertissent, les tissus se désagrègent, et ils ne font retour ensuite à leur état normal que lorsque *l'équilibre tonal* est rétabli.

Dans ces conditions le procédé le plus simple, le plus sûr, le plus exempt de danger et en même temps le plus d'accord avec la *loi naturelle d'équilibre* qui préside virtuellement au fonctionnement organique, est le *Magnétisme*, dont l'action sur le système nerveux favorise si merveilleusement le mouvement de régression indispensable au retour de l'*équilibre tonal*.

Chaque maladie présentée d'abord au point de vue de l'école officielle est ensuite discutée, d'après les principes de la nouvelle méthode, et les procédés magnétiques les mieux appropriés à chacune d'elles sont indiqués avec de nombreux exemples à l'appui (2 vol. in-18 de 350 à 400 pages, pour paraître prochainement).

## REVUE DES REVUES

Le *Journal du magnétisme* renferme dans son n° 11 un extrait de l'ouvrage de M. Durville sur le magnétisme personnel. Je ne sais s'il serait possible de louer tout l'ouvrage, mais sûrement le chapitre qui sera donné cette fois pourrait être signé par un occultiste chrétien. La parole si vivante : *Aimez-vous les uns les autres* y est parfaitement développée et la conclusion que, pour acquérir ce que M. Durville appelle l'influence personnelle, il faut faire du bien à ceux qui nous font du mal, est tout à fait juste. Je n'en dirai pas autant de la pratique appelée l'isolement. Il y a là en germe et incomplète une pratique de Yoga indoue qui, faite en Occident et sans maître, pourrait donner de très fâcheux résultats. C'est tuer beaucoup d'êtres vivants sur lesquels nous n'avons aucun droit et mettre notre volonté là où elle n'a que faire. Nous devons tenir le miroir passif de notre conscience constamment en état de réfléchir ce que le Ciel voudra y inscrire et c'est peut-être au moment où nous aurons ainsi fermé la porte, qu'un enseignement de haute impor-



tance viendra, et peut-être, une fois rejeté, se passera-t-il un long temps avant qu'il ne revienne. Nous ne pouvons devenir maître de nous-même qu'en inclinant d'abord et en soumettant notre orgueil à l'énorme puissance du Ciel. C'est un trésor qu'il saura bien nous rendre au centuple, lorsqu'il en sera temps. Tout entraînement volontaire est donc mauvais, parce que nous ne *savons pas* ; parce que nous ne connaissons ni cet organisme invisible sur lequel nous voulons agir imprudemment, ni les plans dans lesquels il se meut.

La même revue donne aussi le cours de physiologie synthétique de Papus. Tous ceux qui n'ont pu suivre ces cours si importants sauront gré à M. Durville de les publier, ainsi que l'intéressant petit cours d'astrologie de M. J. Bricaud.

*Les Nouveaux Horizons* contiennent des articles sur le spiritisme par M. Sage. J'ai déjà souvent parlé de cette étude. Cette fois, l'auteur consacre des pages d'une philosophie réellement pure et élevée à l'Idée et son pouvoir. Il y a des considérations sur les réactions du moral, sur le physique et sur les passions qui sont fort intéressantes. Il n'arrive pas à la conclusion qui nous est chère, qu'il ne faut pas lutter contre ses passions, mais les évoluer. Il croit même que le Sage doit dire à sa passion : tu n'iras pas plus loin. Mais tout de même il y a beaucoup de choses très logiques et très vraies. Par exemple cette constatation : « Le seul vrai médecin, c'est l'Apôtre qui rayonne la bonté. » « La mort ne peut être qu'un changement d'état, car la destruction d'un esprit ne se peut concevoir. » Em. Delabel continue sa savante étude sur le Cycle Métallique. Il fait pressentir toutes les conséquences qui dérivent normalement de la possibilité de donner à un corps de l'énergie sans élever sa température. On peut ainsi changer son équilibre interne, c'est-à-dire le transmuter, l'évoluer. Le docteur Geley étudie la manière de faire progresser les études spirites. Parmi les moyens qu'il donne nous relevons celui-ci : Etablir une société dans laquelle tous les membres promettaient de s'efforcer de donner après leur mort des preuves fixées d'avance de leur identité. Pour cela chacun aurait constitué un dossier comprenant signalement, physique, caractère, professions,

écriture, photographie, etc. Il faudrait alors pour que l'on croie bien que c'est vous qui revenez, reproduire ce dossier, soit en inspirant un médium, soit en vous matérialisant. Il faudrait même que vous écriviez les mêmes mots que vous auriez laissés sous enveloppe de votre vivant. Qu'en pensez-vous, ami lecteur ? et auriez-vous cru que le désir *d'être scientifique* pût aller jusque-là ?

La *Revue du spiritisme*, toujours le mieux informé des journaux spirites, commence dans son numéro d'octobre une étude critique de Delanne sur les phénomènes de la Villa Carmen dont j'ai plusieurs fois parlé dans ces pages. Je crois que ce travail sera très utile, car les phénomènes constatés en Algérie sont tellement incroyables qu'ils ont soulevé d'assez sérieuses objections. Dans le même numéro on lira avec grand intérêt le récit des trois séances avec le médium *Ehred*. C'est on ne peut plus concluant et pourtant les personnes qui en ont été témoins seront seules à croire. Pour tous les autres, cela ne produira rien. Pour être persuadé des matérialisations, il faut ou les avoir vues dans des conditions rares et exceptionnelles et encore après en avoir étudié les lois, ou en avoir la certitude intime d'après ce qu'on peut connaître déjà du monde invisible. On lira aussi avec intérêt la réimpression du curieux cas de dédoublement de la vie observé jadis par le docteur Azam, de Bordeaux. Cela paraît se rapporter à ce que l'occultisme appelle des étages, c'est-à-dire la perception successive de deux incarnations différentes. L'esprit se souvient. Peut-être aussi dans quelque cas y aurait-il l'action de deux esprits différents sur le même corps.

Dans son numéro d'octobre, la *Revue du spiritualisme moderne* continue l'histoire d'une âme, par le docteur de Faremont. Il décrit, cette fois, l'Ange de la mort annonçant aux hommes la punition de la Terre, mais aussi l'Espérance, appelée par les prières et les larmes des Anges de la Terre. A signaler aussi la reproduction d'une conférence de J. Hervy sur l'évolution par la souffrance ; un cas d'écriture dans une langue inconnue du médium dans lequel L. Chevreuil critique l'absolu de la conclusion de M. Richet au sujet de ce phénomène. Enfin des conseils pratiques par Mme de Komar. C'est la traduction d'un

ouvrage spirite obtenu par l'écriture — on sait combien ces messages sont d'origine difficile à établir. Du reste, il importe peu que ces lignes viennent de M. Stead ou d'un Esprit désincarné. Ce qui est important, c'est de savoir si l'inspiration en est bonne ou mauvaise. Or dans les conseils de Julia on sent terriblement les fameuses idées anglo-américaines sur l'*influence personnelle*, le développement psychique, etc. Il y a dans la pratique décrite par Julia tous les dangers inhérents à la recherche volontaire d'un pouvoir, qui ne nous est pas donné par l'Invisible. En admettant que nous l'atteignons, comment le supporterons-nous ? et ses conséquences dans tous les plans qu'en ferons-nous ? Toutes ces choses doivent éclore normalement en nous, la perception de l'invisible est une arme qui nous est donnée pour combattre, non autre chose. Que les lecteurs du *Spiritualisme moderne* comprennent bien cette pensée et ils verront qu'elle est vraie.

*Le Progrès spirite* d'octobre publie, entre autres études, la suite du travail de L. de Faget sur le spiritisme. Je suis bien de son avis sur l'origine invisible de la charmante communication qu'il donne, mais pourquoi croire toujours à un esprit étranger ? Nous ne savons pas assez ce qu'est le nôtre pour pouvoir affirmer qu'il ne peut sortir de sa sphère ordinaire de manifestation. Notre cerveau, si nous avons su le réduire à son rôle passif de miroir peu refléter des vérités de plus en plus hautes et très étrangères parfois à nos connaissances habituelles. A lire encore de bonnes idées sur le suicide par L. de Faget.

*La Revue spirite* d'octobre donne une étude de Grimard sur le matérialisme et le spiritualisme, éternelle question, pages retrouvées par Le Dauvel, qui me semble plutôt philosophique que spirite et une communication sur les Sens dans l'Espace ; ce qu'un occultiste appellerait la perception dans l'Etat astral.

L'Esprit qui a dicté ces lignes est bien peu dégagé, car on ne trouve dans les explications qu'il donne que des perceptions plus intenses, mais non la description de sensations qui sont extrêmement différentes des nôtres, non seulement en étendue, mais surtout en essence. Une bonne traduction d'un article de Luce e Ombra sur le médium

Bailey, permet de se rendre compte des curieux phénomènes d'apport produits par ce médium. Les conclusions lui semblent plutôt favorables. A citer aussi un cas bien observé d'un fait inconnu de tout le monde et annoncé par l'écriture dans un groupe spirite, huit mois avant sa vérification. Il y a eu là certainement ou clairvoyance du médium, lecture en astral de l'image de l'événement, ou bien action d'un Esprit indépendant. Parmi les revues étrangères, citons *Modern Astrology*, une revue anglaise qui paraît parfaitement dirigée. Elle publie d'intéressantes considérations sur l'action de la clairvoyance simple annonçant un fait vu aussi à l'aide des calculs astrologiques, les dates favorables ou non des naissances, un calendrier pour le mois, etc.

Le *Light*, dont nous avons reçu plusieurs numéros, est toujours recommandé à tous les spiritualistes lisant l'anglais. Ils y trouveront des articles philosophiques, des récits de faits bien observés et la reproduction de conférences très intéressantes et instructives.

G. PHANEG.



---

*Le Gérant : ENCAUSSE.*

---

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

## A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESSAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2<sup>e</sup> édition.*

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.*

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 figures.*

— *Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme.*

Règlement statutaire, Programme et Renseignements.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

## A 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS.* — III. *Extrait de la Correspondance (Congrès du libre exercice de la médecine).* — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 figure*

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les anciens.*

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. Catalogue des ouvrages de langue française.

## PORTRAITS

### Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le ZOUAVE, JACOB, LUY, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

### En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LEON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903, ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBRAULT, LUY, MÉSNER, MOUROUX, D<sup>r</sup> MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la Librairie initiatique, 23, rue Saint-Merri, tous les Ouvrages de propagande, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non, 50 0/0 de remise:

100	—	—	40 0/0	—
50	—	—	33 0/0	—
25	—	—	25 0/0	—
10	—	—	10 0/0	—

H. DURVILLE. — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographe de l'auteur, têtes de chapitres, vignettes spéciales et 56 figures dans le texte. 2 volumes reliés. . . . . 6 fr.  
— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures. 2 volumes reliés. . . . . 6 fr.

---

**École pratique de Massage et de Magnétisme**, fondée en 1893, autorisée en 1895.  
Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1<sup>er</sup> juillet de chaque année.

---

**Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes**, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

---

**Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie**, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de Prime à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la Librairie initiatique.

---

**La Revue graphologique** paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETEAU. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

---

**Vin blanc et rouge de Touraine**, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCIEN DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

---

**Mme Berthe**, *Somnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

---

**VIENT DE PARAÎTRE :**

## Magnétisme Personnel ou Psychique ÉDUCATION & DÉVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ

Pour être Heureux, Fort, Bien portant et réussir en tout.

*Avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales  
et 31 Figures explicatives*

par **H. DURVILLE**

Prix : 10 francs, à la Librairie initiatique, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV<sup>e</sup>

---

Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,  
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS**

---

69<sup>me</sup> VOLUME. — 19<sup>me</sup> ANNÉE

---

SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 3 (Décembre 1905)

---

Numéro de Noël contenant deux figures dessinées par ÉLIPHAS LÉVI  
en état de vision.

## PARTIE PHILOSOPHIQUE

- Quelques documents nouveaux sur le comte de Cagliostro* (p. 195 à 206). . . . . **D<sup>r</sup> Marc Haven.**  
*Le Monde des Esprits* (p. 207 à 216) . . . . . **E. L.**  
*Les Mystères de l'Occulte* (p. 217 à 230) . . . . . **A.-P. du Trait des Ages.**  
*L'idée de la mort à travers les mondes* (p. 231 à 243) . . . . . **E. Bellot.**

## PARTIE INITIATIQUE

- Les Réincarnations* (p. 244 à 250) . . . . . **Sédir,**  
*Henri Khunrath* (p. 251 à 258) . . . . . **Sédir.**  
*La Kabbale pratique* (p. 259 à 265) . . . . . **Eckarthaussen.**  
*Bibliographie de la Rose-Croix (suite)* (p. 266 à 274) . . . . . **Marc Haven et Sédir.**

## PARTIE LITTÉRAIRE

- Réverie* (p. 274) . . . . . **Mahot Dutrèb.**  
Les expériences de Ch. Richet. — Notices bibliographiques. —  
Revue des Revues.

---

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
5, rue de Savoie, à Paris-VI<sup>e</sup>. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration :  
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES  
doit être adressé à la

**LIBRAIRIE INITIATIQUE**  
PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

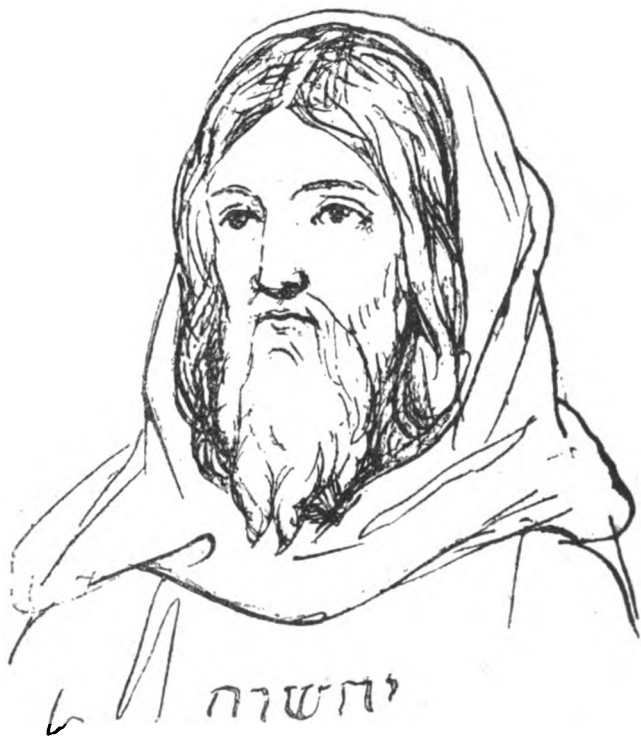
La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)





ISA

N.-S. Jésus-Christ dessiné par Eliphaz Lévi, à l'état de vision.  
(D'après le cahier manuscrit d'Eliphaz Lévi.)





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

---

### QUELQUES DOCUMENTS NOUVEAUX

Sur le Comte de Cagliostro.

---

Ayant eu la bonne fortune d'acquérir il y a quelques jours :

1° Le cliché gravé sur bois des armoiries de Cagliostro ;

2° La copie légalisée de son acte de mariage ;

3° La copie légalisée de son acte de décès ;

de M. Alessandro Scala, érudit italien, qui avait retrouvé la trace de deux de ces pièces rares, nous nous empressons de les faire connaître aux lecteurs de *l'Initiation* et de les mettre à la disposition de notre ami, le docteur Papus, qui prépare sur Cagliostro une étude qui sera des plus sensationnelles. Nous en profitons pour donner le compte rendu d'un article publié en Italie (1) par le marquis Sommi Picenardi sur les derniers jours de Cagliostro et pour préciser, quelques points incertains jusqu'à présent au sujet de sa famille.

Joseph Balsamo naquit à Palerme, cela est établi

---

(1) Article paru dans la *Rivista di scienze storiche*, numéro de juin 1905. Ann. II, fasc. VI, Pavie, in-8, chez Rossetti.

sans conteste, le 8 juin 1743, de Pietro Balsamo et de Felice Bracconeri (1).

La famille Balsamo était noble, et quelques-uns de ses membres avaient rempli des fonctions officielles en Sicile, depuis plusieurs siècles : sous le règne de Ferdinand le Catholique, Giacomo Balsamo fut capitaine commandant Milazzo et Patti (1517) et seigneur de Mirto et de Taormina. En 1613, Pietro Balsamo, marquis della Limina, « Straticote » de Messine, reçut la principauté de Roccafiiorita et l'ordre espagnol de San Giacomo. En 1759, Francesco Balsamo acheta la principauté de Castellaci et fut sénateur et syndic de Messine : il eut deux fils, Giuseppe Balsamo, baron de Cattafi, et Giambattista Balsamo, marquis de Montefiorito, protonotaire du royaume en 1773. A cette même famille des Balsamo appartirent Fr. Giov. Salvo Balsamo, grand prieur de Messine dans l'ordre de Malte en 1618, et plusieurs chevaliers de Malte.

Cagliostro s'honorait d'appartenir à une telle famille, qui, du reste, s'efforçait de le renier. Mais ce n'était pas ses seuls titres de noblesse : la mère de Cagliostro appartenait par son père à la famille Bracconeri, fort connue et de bonne noblesse en Sicile. En 1439, Simone Bracconeri acquit la baronnie de Piscopo et fut châtelain de Castoroale : les armoiries des Bracconeri sont connues (2).

---

(1) Et non pas Felicita Branconieri, comme l'écrit inexactement M. Sommi Picenardi (p. 463).

(2) D'argent à deux chiens de gueule passant et alternés à deux étoiles de même, l'une en chef, l'autre en cœur. — Cf.

Par sa mère, Felice Cagliostro, elle tenait à la famille des Cagliostro : le frère de sa mère, Giuseppe Cagliostro, de Messine, fut administrateur des biens du prince de Villafranca, et c'est en héritant de lui que Joseph Balsamo ajouta à son nom celui de son oncle.

C'est du reste ce que Cagliostro a toujours déclaré dans ses interrogatoires et c'est ce qu'on trouve confirmé par la déclaration de M. de Sartines, ministre de la police à Paris en 1771.

Quant à ses armes, qui sont celles des Balsamo, et que nous avons reproduites ici, elles se composent d'un écu italien semi parti de chef et coupé 1<sup>o</sup> d'or à un oiseau (?) de sable, 2<sup>o</sup> de gueule plein, 3<sup>o</sup> d'azur plein, surmonté d'une couronne de comte. Ces armoiries se trouvent grossièrement reproduites autour d'un portrait de Cagliostro qui a été trouvé par M. Alessandro Scala et qui fait partie maintenant de nos collections. L'existence de son cachet personnel, le serpent percé d'une épée (1), ne constitue pas une objection à ce que nous prétendons, car c'était là un symbole hermétique, un cachet de fantaisie qui ne présente aucun rapport avec des armoiries.

Quant à la comtesse de Cagliostro, née Lorenza Feliciani (2), elle était fille de Giuseppe Feliciani, de Rome, comme le prouve l'acte authentique de ma-

Al. Scala. *Rivista del Collegio Araldico*, Oct. 1903, Ann. III, n° 10, p. 605. Rome, in-8.

(1) Cf. *Vie de J. Balsamo*, p. 1791, in-8, p. 172.

(2) M. Sommi Picenardi l'appelle Serafina et la déclare — sur l'autorité de M. Morande sans doute qui a lancé cette histoire dans le *Courrier de l'Europe* (15 juin 1787), fille de Luca Andrea. On verra ci-contre que ce sont là deux erreurs.

riage que nous reproduisons ci-dessous (1) et dont la copie légalisée est entre nos mains.

ANNO DNI 1768 DIE VERO 20 APRILIS

Præmissis tribus denunciationibus nulloq : detecto can<sup>o</sup> (2) impedim<sup>to</sup>, de lictia Illi ac Rmi Dni Vicesg<sup>ts</sup>, uti per acta Gaudentii Not<sup>ii</sup> sub die 19 supradi ; Ego infraptus Par<sup>us</sup> (3) Dnum Josephum Balsamo fil. q : Petri Panormitanum et Laurentiam Feliciani filiam Josephi Rom : ex hac Par<sup>a</sup> (4) interrogari eorumq : mutuo consensu per verba de præsentî habito iuxtas. conc. Trid<sup>i</sup> præceptum sancteq : Rom. Ecclesiæ ritum matrimonio coniunxi in hac parochiali Ecclesia coram notis testibus ad<sup>us</sup> (5) Rev. Dno Josepho Are Vicecur<sup>o</sup> et Josepho Cazzola q<sup>m</sup> Placidi Panormitani iisq : postea in Missæ celebratione benedixi — Angelo Bapt : V. P.

L'état civil de Cagliostro, ses titres, la raison d'être de ses relations avec l'ordre de Malte nous semblent donc élucidés ; tout cela est de plus conforme aux déclarations de l'intéressé lui-même.

Nous joindrons à ces renseignements deux notes

---

(1) M. Alessandro Scala, qui l'a retrouvé, l'a reproduit dans son excellent article de la *Rivista Araldica* déjà cité, article auquel nous avons emprunté tous les documents historiques qui précèdent ; mais en le reproduisant, il l'a fait avec quelques inexactitudes, dues aux difficultés de lecture que présente l'original : nous avons rectifié ici ces quelques détails. Cet acte se trouve dans les *Archives paroissiales de Santa Maria in Monticelli*, à Rome. Livre allant de 1751 à 1785, folio 53.

(2) Canonico.

(3) Parochus.

(4) Parochia.

(5) Adsistentibus. Le reste du texte est facile à comprendre.

curieuses. La première est l'appréciation que l'ambassadeur de Venise à Rome donne sur la personne de Cagliostro lorsqu'il le vit arriver à Rome. « Il s'étonne, dit-il, qu'un homme sans beauté physique, sans usage du monde, d'aussi petite naissance ait réussi à jouer dans le monde une telle comédie (1). »

La seconde note est relative aux événements qui se passèrent depuis l'arrivée de Cagliostro à Rome (mai 1789) à son arrestation (27 déc. 1789). Cette portion de la vie de Cagliostro est peu connue : ses biographes, qui se sont occupés de lui à Paris surtout, ont négligé ce point, faute de documents. Dans la *Vie de Joseph Balsamo* faite d'après les documents de la Sainte Inquisition, l'auteur anonyme parle beaucoup de la Mac. : Egyptienne et très peu de Cagliostro. On trouve cependant dans le journal de l'abbé Benedetti, cité par Silvagni (2), un récit fort intéressant d'une séance donnée par Cagliostro chez lui, le 15 septembre 1789, à de hautes personnalités de la société romaine, séance à laquelle l'abbé Benedetti assistait. Cagliostro, après avoir « fait croire à ses « invités qu'il avait changé sous leurs yeux de l'eau « en vin, leur prédit d'une façon merveilleuse non « seulement le fait arrivé le mois suivant à Versailles, « quand, le 5 octobre, une foule d'hommes et de « femmes, partis de Paris, vinrent assaillir le roi « Louis XVI, mais encore la prise de la Bastille et le « triomphe de la liberté. »

(1) Archiv. d'Etat de Venise. Lettre de l'ambassadeur Pietro Donato, in *Rivista di Scienze Storiche*. Ann. II, fasc. VI, p. 450.

(2) *La Corte e la società di Roma*, vol. I.

Il y avait là le cardinal de Bernis, ambassadeur de France, le prince Fred. Cesi, Ennio Quirino Visconti, le marquis Massimo, le bailli Antinori, le marquis Vilvadi, la princesse Santacroce, la princesse Rezzonico et la comtesse Soderini ; très probablement aussi le bailli Le Tonnelier de Breteuil, ambassadeur de l'ordre de Malte à Rome, déjà en relations avec Cagliostro en 1773 et qui lui fut toujours très dévoué.

Ce n'était pas une tenue maçonnique ; car lors de l'arrestation de Cagliostro, quoi qu'en aient dit des auteurs mal renseignés, on ne trouva comme maçons inscrits au rite égyptien et reçus par Cagliostro que trois personnes (1), qui furent condamnées, on le sait, à la peine capitale, peine commuée en détention perpétuelle, à condition que les condamnés fassent publiquement amende honorable, ce qui eut lieu dans l'église della Minerva, tandis que, sur la place publique voisine, on brûlait les papiers et les insignes trouvés chez Cagliostro. Or, qui furent ces trois maçons inscrits ? 1° Cagliostro, 2° sa femme ; quant au troisième, il serait inconnu si le marquis Sommi Picenardi n'avait retrouvé son nom et son rôle (voir *Journal de l'abbé Benedetti*). Ce fut un certain capucin, frère Francesco da San Maurizio, qui fut un actif collaborateur de Cagliostro, paraît-il, pour la diffusion de son ordre, et qui semble avoir joui de sa confiance pendant l'année 1789. Quel fut le rôle de cet homme ? Le fait que son zèle n'aboutit qu'à compromettre Cagliostro, qu'à provoquer la réunion

---

(1) *Lettres de l'ambassadeur Donato.*



secrète des cardinaux Pallotta, Campanelli, Antonelli et du vice-gérant du cardinal Vicario en présence du Pape (décembre 1789), réunion qui décréta l'arrestation de Cagliostro; le fait que le frère Francesco da San Maurizio, bénéficiant d'une faveur spéciale, ne fut condamné qu'à dix ans de réclusion dans la prison d'Aracœli (1), tout cela permet bien des suppositions. En tout cas, il ressort de là que Cagliostro fut arrêté plutôt pour ses idées, pour le rôle qu'il avait joué en Europe, que pour un acte illégal, comme celui de fonder une loge maçonnique à Rome; l'auteur anonyme de la *Vie de Joseph Balsamo* le reconnaît d'ailleurs lui-même, et les lettres de l'ambassadeur Donato confirment le fait.

Le marquis Sommi Picenardi a, nous l'avons dit, fait une étude assez détaillée sur les dernières années de la vie de Cagliostro pendant sa détention à la forteresse de San Leo (2).

Bien que ce travail, fait uniquement d'après les rapports émanés du clergé ou des officiers de police chargés de la surveillance de Cagliostro, soit évidemment hostile au prisonnier, on peut y trouver des documents intéressants.

---

(1) *Lettres de Donato.*

(2) Cette étude a été faite d'après les Archives d'Etat de Pesaro V: *Carteggio sulla persona di Giuseppe Balsamo denominato il Conte Cagliostro, relegato nella fortezza di S. Leo per ordine della Santità di Nostro Signore Papa Pio VI.* Ces documents forment deux volumes de 137 et 43 pages (N. 8718-8719). Deux autres cartons numérotés, N. 8721 et N. 8720, contiennent des lettres des officiers, chapelains et de différents personnages officiels relatives à l'administration de la forteresse, à Cagliostro, et des réponses à ces lettres.

Cagliostro, enfermé d'abord au château Saint-Ange pour y être interrogé par le tribunal de la sainte Inquisition, fut transféré, le 21 avril 1791, sur l'ordre du cardinal Francesco Saverio Zelada, à la forteresse de San Leo, sous la conduite de l'adjudant Grilloni, de la garde corse, et entre quatre soldats. Il y fut enfermé dans un cachot appelé *Il Tesoro*. Nous ne décrivons pas les détails de cette captivité sous la haute direction du gouverneur Sempronio Semproni. Mais, d'une façon générale, nous pouvons dire que Cagliostro a souffert affreusement dans sa prison; soumis à la surveillance continuelle de gardes-chiourme, plantés à poste fixe dans son cachot même, de peur que par le suicide il ne veuille échapper à la souffrance, on ne le considérait même pas comme l'un des autres prisonniers de la forteresse : tout était matière à soupçon à son égard. Était-il calme ? Il dissimulait. Manifestait-il des sentiments religieux ? C'était de la comédie. Vivait-il de pain et d'eau, jeûnant trois jours dans la semaine ? C'était par hygiène, car il mangeait trop les autres jours, dit le journal. Si tout à coup des cris déchirants, des hurlements (1)

---

(1) Lettre de Sempronius (22 oct. 1792). Était-ce sous les coups des geôliers, sous les « interrogations » de l'Inquisition que se produisaient tout à coup ces cris déchirants, on ne peut le préciser. Toutefois les passages suivants ne s'expliquent guère que par ces hypothèses :

1. « Interrogé pourquoi il avait ainsi crié, il a répondu « qu'on voulait l'assassiner dans son intérêt. Le commissaire « Stefani n'a pas pensé devoir chercher quelque sens mystérieux « à cette parole et conclut raisonnablement que Cagliostro « était fou. Il se vit obligé de recourir à la bastonnade. » (Lettres de Sempronius des 4 juillet et 30 octobre 1792.)

s'entendaient au point de bouleverser la forteresse, on rassurait tout le monde : c'était Cagliostro qui était ivre, et on se précipitait vers son cachot ; les coups, la bastonnadesystématiquement appliqués n'arrivaient même pas à le faire taire, dit cyniquement le gouverneur Sempronius dans sa lettre du 30 juillet 1793. Ses demandes étaient systématiquement repoussées ; on lui refusa même, un jour où il se tordait dans d'affreuses coliques, le secours d'un lavement qu'il réclamait au médecin. Le 11 septembre 1791, à la suite d'une lettre anonyme reçue par le cardinal Doria l'avertissant d'un soi-disant projet fait par des Français d'enlever Cagliostro à l'aide « de ces nouvelles inventions volantes appelées « ballons », on transféra Cagliostro de son cachot dans un autre dit *Il Pozzetto* (nom qui signifie quelque chose comme oubliette, puits ou égout), sans doute pour que ses cris s'entendissent moins, et c'est là qu'il acheva de souffrir.

L'auteur italien a beau présenter tout cela sous une forme atténuée, administrative, et démontrer par les chiffres du budget consacré aux prisonniers et par les articles du règlement intérieur que cette prison devait être douce aux détenus ; il a beau tout expliquer, au

---

II. « Cagliostro était en présence de son confesseur le père Passi, dominicain, quand tout à coup il se mit à crier : « Halte là, mon père, arrêtez-vous. Je ne veux pas ! Cela ne sert à rien !... je proclame que je suis schismatique ! » (Lettres de Sempronius, 1<sup>re</sup> nov. 1791.)

Il y aurait beaucoup à citer et beaucoup à analyser ; peut-être un chercheur aurait-il intérêt à relire toutes ces archives de Pesaro.

début, par la fourberie de Cagliostro qui jouait sans cesse la comédie, à la fin, par sa folie, suite d'alcoolisme chez un homme violent et maniaque ; l'impression générale qui se dégage de cette lecture reste atroce ! Et si l'on pense qu'il y a cent ans de cela, que cet homme, quelque opinion qu'on puisse en avoir, n'était pas un criminel, qu'il n'était poursuivi que pour ses idées et non pour des faits, on se demande si l'on rêve, si demain ne reverra pas de pareilles choses, si les bûchers sont bien éteints ?

D'après les lettres de Sempronius, Cagliostro fut frappé, le 23 août 1795, d'un ictus apoplectiforme qui l'emmena en trois jours. Il succomba le 26 août, à 3 heures du matin. Son corps fut enterré à San Léo même, entre les bastions dits *Il Palazzo* et *Il Casino*, dans un terrain appartenant à la Chambre apostolique, car la sépulture religieuse lui fut refusée.

Du reste, voici le texte exact de son acte de décès, dont nous possédons la copie légalisée (Livre paroissial de San Leo. *Lib. III*, pp. 25-26) :

Anno Domini 1795. Die 28 mensis Augusti. Joseph Balsamus, vulgo Conte di Cagliostro, patria Panormitanus, baptismo christianus, doctrina incredulus, hæreticus, mala fama famosus post disseminata per varias Europæ provincias impia dogmata sectæ Ægyptiacæ, cui prope innumeram asseclarum (1)

(1) Le marquis Sommi Picenardi, n'ayant pu lire les deux mots *asseclarum* et plus loin : *figmentum*, etc., ou n'en ayant pas saisi le sens, les a laissés en blanc ; nous sommes heureux d'avoir pu les rétablir. En voici le sens : *Assecla* signifie adepte, sectaire compagnon ; *figmentum manum suarum* veut dire : cette poterie, cette argile pétrie par ses mains.

turbam præstigiis, se prædicante conciliavit, passus varia discrimina vitæ e quibus arte sua veteratoria evasis incollumis : tandem sacros<sup>tas</sup> Inquisitionis sententia relegatus, dum viveret, ad perpetuam carcerem in arce hujus civitatis (si forte resipisceret) pari obstinatione carceris incommodis tolleratis annos 4, menses 4, dies 5, correptus ad ultimum vehementi apoplexiæ morbo, secundum duritiem mentis et impenitens cor, nullo dato pœnitentiæ signo illamentatus moritur extra comm. S. Matris Eccles<sup>ie</sup> annos natus 52 mens : 2 dies 28. Nascitur infelix, vixit infelicio, obiit infelicissime die 26 augusti anni suprad<sup>u</sup> sub horam 3 cum dimidio noctis. Qua die indicta fuit publica supplicatio si forte Misericors Deus respiceret ad figmentum man : suar (1). Ei tanquam hæretico, excommunicato, impænitente denegatur ecclesiastica sepultura. Cadaver tumulatur ad ipsum supercilium montis quâ vergit ad occidentem æqua fere distantia inter duo munimenta habendis excubiis destinata vulgo nuncupata *Il Palazzetto* et *Il Casino* in solo R. C. A. Die 28 prædicti hora 23.

In quorum fidem, etc.

Aloysius Marini Archip. M<sup>pp</sup> civitatis S<sup>ti</sup> Leonis.

L'archiprêtre de San Leo reconnaît, on le voit, dans son acte, qu'il fallut à Cagliostro un extraordinaire entêtement pour résister quatre ans, quatre

---

(1) Voir la note précédente. Il y a du reste bon nombre de fautes dans le texte publié par M. Sommi Picenardi; nous les avons corrigées ici.

mois et cinq jours aux souffrances de la prison !  
M. Sommi Picenardi aurait dû approfondir cette  
phrase.

Docteur MARC HAVEN.



# LE MONDE DES ESPRITS

Suivant les hypothèses kabalistiques et spirites

---

## I

Il existe une hiérarchie d'esprits infiniment ascendante et descendante, proportionnelle et graduée.

Les mondes des esprits sont séparés et ils n'agissent les uns sur les autres que par influence médiate.

Les esprits supérieurs à l'homme sont analogues à l'homme et sont comme lui sujets aux passions et à l'erreur, les esprits supérieurs à ceux-là sont plus parfaits, et ainsi progressivement.

Parmi les esprits immédiatement supérieurs à l'homme, les uns reconnaissent un maître, d'autres n'en admettent point. Les uns sont adorateurs, les autres raisonneurs.

Les adorateurs sont ceux que les prêtres appellent des anges, les autres sont ceux qu'ils nomment des démons.

Il y a des démons dans tous les ordres de la hiérarchie; pour eux les anges sont des dupes et des esclaves; pour les anges, les démons sont des rebelles et des maudits.

Parmi les esprits des deux ordres, il y a des sages

et des insensés ou enthousiastes, il y a de bons anges et de mauvais anges, comme il y a de bons démons et de mauvais démons.

Les mondes ont des âmes et sont régis par des esprits. La terre est un globe que se disputent les bons et les mauvais anges, les bons et les mauvais démons, et c'est pour cela que la guerre y est perpétuelle.

Tous les esprits peuvent s'instruire ou se tromper, se pervertir ou devenir meilleurs, mais les égarés doivent nécessairement périr ou revenir au bien.

L'esprit de la terre est un démon réfractaire qui n'a pas encore été vaincu parce qu'il n'a eu à combattre que des anges enthousiastes et imparfaits.

Le Christ lui a porté un coup terrible, puis il a été blessé à son tour, à cause de ses mauvais prêtres. Celui qui soumettra l'esprit de la terre sera le paraclet, c'est-à-dire l'esprit d'intelligence et de raison.

Alors les démons seront soumis à l'ordre éternel comme les anges, et les anges seront libres et intelligents comme les démons.

Et l'harmonie régnera sur la terre, mais la lutte continuera dans d'autres mondes, car la lutte c'est la gymnastique de la force et la genèse des dieux. Que celui qui lira comprenne et se taise !

## II

Plus les esprits s'élèvent, plus ils sont libres. La loi divine ne contraint personne que par la force de la vérité et la toute puissance finale de la raison.

Le ciel et l'enfer sont encore en litige, les anges



appellent enfer l'empire des démons, et les démons donnent le même nom à la servitude des anges.

Les âmes énergiques, au sortir de cette vie, trouvent partout des amis, soit parmi les anges, soit parmi les démons, mais les lâches et les ineptes sont réprouvés également par les uns et par les autres.

Dieu préfère les démons sages aux anges insensés, c'est pour cela que Jésus n'a réprouvé que les tièdes, c'est pour cela qu'il annonce un jugement dernier et définitif de la querelle des esprits.

C'est pour cela qu'il est encore permis aux anges et aux démons de se faire des prosélytes sur la terre. L'ange Michaël croit tenir Satan sous son glaive, mais il n'ose encore frapper, il attend l'ordre du Seigneur.

Satan croit tenir Michaël sous sa fourche, et comme il n'y a ni haut ni bas dans l'espace, il attend que la liberté ait constitué l'équilibre.

Mais l'équilibre ce n'est ni l'obéissance ni la liberté; l'équilibre, c'est la raison !

### III

Le diable, c'est l'image de Dieu reflétée en sens inverse dans les eaux noires de l'abîme.

Or l'image de Dieu est double dans le Zohar, il y a le Dieu blanc et le Dieu noir.

Il en est de même du démon.

Le diable blanc, c'est Lucifer, et le diable noir, c'est Satan.

Or les enfants du Dieu noir doivent être vaincus par les anges de Lucifer, et les enfants de Satan seront

soumis ou détruits par les enfants du Dieu splendide.

Le Christ aussi est double, et son ombre noire c'est l'Antechrist.

Son livre aussi est double, il y a l'évangile blanc et l'évangile noir.

L'évangile blanc inspire les Eudémons comme les bons anges, et l'évangile noir est le livre des mauvais anges qui autorise les Cacodémons dans leur révolte.

Les fanatiques après leur mort s'associent aux mauvais anges, et les libres penseurs honnêtes sont sous la tutelle des bons démons.

Socrate avait un bon démon, et saint Dominique obéissait aux inspirations d'un mauvais ange.

Ce sont les mauvais démons qui éloignent les bons anges des bons démons, et ce sont les mauvais anges qui empêchent les bons démons de se réconcilier avec les bons anges.

#### IV

Le caractère distinctif des bons esprits, soit anges, soit démons, c'est qu'ils aiment à donner ; les mauvais au contraire demandent et exigent toujours.

Les bons se réjouissent dans le progrès, l'émancipation et l'agrandissement de leurs inférieurs ; les mauvais, au contraire, en sont jaloux et ne cherchent qu'à les abaisser.

Le mauvais génie de la terre inspire aux hommes la cupidité inséparable de la crainte et de la bassesse. Il fait les dieux à son image et se fait adorer tour à tour sous les noms de Jupiter, de Jehova et même de

Jésus, dont il est parvenu, malgré l'évangile, à faire le nom d'une idole.

Il fait passer le vrai Dieu pour le diable et inspire à ses prêtres la haine de la science du progrès et de la liberté.

Le prince de ce monde est déjà jugé, dirait le Christ; oui, mais le jugement n'est pas encore exécuté et il ne le sera qu'à cette époque de rénovation que Jésus annonce sous le nom de jugement dernier.

Alors commencera la renaissance universelle appelée résurrection. Nous renaîtrons sur une terre nouvelle et sous un ciel nouveau, pour être sages et heureux, et le mal périra pour jamais.

Les impies ne ressusciteront pas au jour du jugement, dit le roi prophète, et les pécheurs ne troubleront plus la société des justes. Jésus ressuscité prendra la place du mauvais génie de la terre et son règne n'aura point de fin, dit le symbole de Nicée.

## V

Les esprits sont ni bons ni mauvais à leur naissance.

Ils se rendent bons ou mauvais par l'usage qu'ils font de leur liberté.

Les bons ne sont ni les violents, ni les insoumis, ni les obéissants timides.

Caïn et Abel sont mauvais tous deux, disent les sages Kabbalistes. L'un fait le mal et l'autre le laisse faire.

Le bien, c'est la conformité à l'ordre éternel sans révolte et sans servitude.

La malice diabolique, c'est l'amour de l'erreur. La sagesse angélique, c'est la recherche de la vérité.

Le Christ est la personnalité mystique de l'Homme-Dieu ou de Dieu vivant dans l'homme, il est de tous les temps et doit triompher dans tous les âges. Les Indiens l'ont appelé *chrisma* et ont écrit sa légende imitée par les *mystagogues galiléens*. Il a été, il est et il sera, dit saint Jean le grand initié, et Jésus dit dans l'évangile :

J'existais avant qu'Abraham fût au monde. C'est le personnage fictif qui symbolise l'initiation galiléenne, comme Hiram représente l'initiation maçonnique, on le mange dans le pain, on le boit dans le vin, il prononce ses oracles par la bouche du chef des prêtres et ce qu'il dit doit toujours être vrai.

Nous sommes les anges ou les démons des animaux, et nous sommes pour les animaux soit des bons, soit des mauvais anges.

Dieu nous abandonne les animaux et n'intervient pas quand nous sommes injustes envers eux. Il n'intervient pas davantage pour nous soustraire à la méchanceté des mauvais anges ou à l'ignorance des bons. De là viennent les fléaux qui ravagent la terre.

Les anges supérieurs ne savent pas même que nous existons et ne se préoccupent que des anges qui leur sont soumis.

Notre univers est comme un vaisseau lancé à toutes voiles contre d'inévitables écueils.

Le soleil tombe avec toutes ses planètes et s'éteindra en approchant de la constellation d'Hercule.

Tous les justes alors auront quitté la terre par l'as-

somption du Christ, et les méchants qui y seront restés seuls périront avec la planète qui tombera dans la cendre obscure et brûlante encore du soleil éteint.

Puis des mondes nouveaux renaîtront de tous ces débris et seront peuplés par des âmes nouvelles.

Telles sont les hypothèses des plus profonds Kabbalistes et des plus lucides visionnaires.

Le ciel des esprits sera une transmigration et une transfiguration ascendante, et l'enfer sera le contraire.

Jusqu'à ce que les justes arrivent au bonheur immuable et que les méchants soient balayés dans les ténèbres extérieures, où dorment les débris informes de toutes les créations avortées.

Car tous les esprits sont créateurs, mais leurs créations leur ressemblent et doivent être sauvées ou réprouvées.

Dieu ne fait rien d'imparfait ; les choses imparfaites sont l'œuvre des esprits créés.

Dieu se rend visible et intelligible pour tous, aux hommes sous la forme humaine, et aux anges sous la forme angélique. Il est dans tout ce qui vit et toute beauté est la sienne.

Dieu fait la loi qui est parfaite, et dans la loi est la force, et la force modifie la substance.

La force sans loi ne produirait rien et détruirait tout, et la loi est inconcevable sans Dieu.

La substance est une.

On la nomme esprit quand elle paraît produire les phénomènes de la pensée active ; et matière, quand elle est soumise aux phénomènes de la subjectivité et de l'objectivité physique.

La force qui extériore les apparences de la matière peut les supprimer instantanément ; la matière ne nous est connue que comme phénomène, en elle-même ; elle est aussi inconcevable que l'esprit, et son essence est absolument spirituelle.

Le grand travail des intelligences et le but de leurs efforts c'est de devenir Dieu, car cette divination est leur divination.

Elle est hiérarchique, proportionnelle et progressive. Le monde des esprits est une hiérarchie monarchique et aristocratique.

La force du pouvoir c'est l'obéissance. Celui qui commande sans obéir, détruit sa propre autorité.

Dieu n'est le pouvoir, suprême que par l'obéissance suprême. Le père est le pouvoir, le fils est le devoir, et le saint Esprit est la liberté !

Chacun sera jugé suivant sa manière de juger et sera divin de la divinité qu'il aura faite.

Celui qui aime sera aimé, celui qui damne sera damné, celui qui sauve sera sauvé, celui qui oblige sera obligé, celui qui console sera consolé, celui qui pardonne sera pardonné.

Ce qu'on fait aux autres, on se le fait à soi-même, car les autres c'est nous : l'humanité est à la fois personnelle et collective.

Et Dieu est dans l'humanité, de sorte qu'il est redevable du bien que l'on fait au moindre d'entre les hommes.

La loi de charité c'est la solidarité, et nous sommes tous solidaires les uns des autres.

Qui donne s'enrichit, et qui accepte enrichit les autres.

Oublions notre salut, et faisons le salut des autres. Nous forcerons Dieu à penser à nous.

Charité bien ordonnée ne commence pas par soi-même, mais égoïsme bien entendu commence par les autres.

Celui qui veut sauver son âme au détriment des autres la perdra, dit Jésus, et celui qui consentira à la perdre pour sauver les autres la sauvera.

Aimer, c'est être utile à soi-même. Se faire aimer, c'est être utile aux autres.

Dieu veut qu'on fasse le bien pour le bien même et non pour l'amour des récompenses.

Et c'est pour cela que Moïse dans sa révélation aux Hébreux n'a point parlé de l'immortalité de l'âme.

Dieu seul est bon, et l'homme qui fait le bien prouve ainsi qu'il a Dieu en lui.

Il peut se trouver à cause des mensonges des hommes et dire dans sa tristesse que Dieu n'est pas. Il est lui-même la preuve vivante du contraire.

Le dogme ne peut être que la raison déguisée ou la folie affirmative. C'est l'allégorie ou le rêve.

Ce dogme mystique a fait son temps, il faut maintenant un dogme scientifique.

Dieu dans la nature, la foi dans la science et la religion dans l'humanité.

Mais on n'arrivera jamais à une religion raisonnable, car ce serait alors une religion irréligieuse.

La raison d'une religion, c'est d'être ultra-raisonnable;

Sa nature, d'être surnaturelle.

Dieu est supersubstantiel.

L'espace et la substance universelle sont l'infini.

Dieu est au-dessus.

L'infini, c'est l'absurde qui s'impose à la science.

Dieu, c'est la raison paradoxale de l'absurde qui s'impose à la foi.

La science et la foi peuvent s'équilibrer mutuellement, elles ne peuvent s'amalgamer.

---

« CHER MAÎTRE,

« Voici la copie partielle d'un manuscrit non signé portant la date du 8 décembre 1871.

« Je ne doute pas qu'il soit l'œuvre d'un auteur qui vous est trop connu pour qu'il soit désormais nécessaire de le nommer. La nature de l'ouvrage et le style particulier ne laissent d'ailleurs aucun doute à ce sujet.

« Puisque l'auteur a jugé opportun de rester inconnu, je respecte sa volonté.

« Je vous l'envoie, afin d'en soumettre le contenu à votre appréciation en vous faisant juge de l'opportunité de sa reproduction dans l'*Initiation*. »

*Un partisan dévoué de la cause qui vous est chère.*

E. L.





## Les Mystères de l'occulte <sup>(1)</sup>

---

Dans une chambre faiblement éclairée par un haut lampadaire, dont la lumière, atténuée par un chapeau de soie mauve, colorait de teintes molles et mystérieuses les meubles et les tentures, plusieurs personnes assises en cercle causaient. Leurs paroles s'enfuyaient de leurs lèvres comme un murmure, sans bruit et sans éclat; des gestes les accompagnaient, gestes moelleux et incertains, craintifs et lents.

Une atmosphère bizarre et lourde planait au-dessus des têtes, une vague odeur de myrrhe et de cinnamome vous prenait à la gorge, et la fumée légère de ces parfums s'échappait d'une cassolette pour monter vers le lampadaire, embrumant les objets dont les contours et les arêtes vives s'atténuaient, s'estompaient graduellement.

En entrant dans ce sanctuaire du mystère, précédé de mon introducteur, maître Jacobus, j'eus un haut-le-corps plein d'émotion et de surprise. Mais déjà maître Jacobus m'avait pris par la main et me présentait au groupe, cinq hommes et deux femmes,

---

(1) Écrit spécialement pour *l'Initiation*.

dont les visages sérieux et graves prévenaient en leur faveur.

« Voici le néophyte qui désire pénétrer nos arcanes. Est-il mûr pour l'initiation ? vous en jugerez. En tout cas, son cœur est bon, humain, plein d'amour ; son cerveau, qui a beaucoup travaillé, est vaste, ouvert aux nobles conceptions comme aux théories les plus abstraites. Son intelligence s'accommode fort à la nôtre, et il est aussi savant que modeste. Enfin, son âme est pure et ses rêves sont chastes. Unissons-nous donc et voyons si en lui nous pouvons placer notre confiance. »

Un homme se détacha du groupe et m'examina avec sympathie. Il était grand et mince, entièrement vêtu de noir ; ses yeux bleus avaient beaucoup de douceur, et sa bouche, malgré un léger pli aux commissures des lèvres, était souriante et gracieuse. Je me sentis immédiatement enveloppé d'une sorte de fluide, venant des grands yeux lumineux qui m'observaient, et je fus séduit, charmé, gagné par la bonté de cet homme, ainsi que par son air souverainement noble.

Il me tendit sa main longue et fine, dont le petit doigt était orné d'une curieuse bague, une émeraude montée sur or. Je saisis cette main et la pressai chaleureusement, attiré irrésistiblement vers cet homme encore inconnu pour moi.

Cependant, maître Jacobus avait repris la parole.

« Si je ne me trompe, et Dieu veuille que je ne m'égare point, le néophyte que j'ai l'honneur de vous présenter fera noblement son devoir. En lui, peut-

être, trouverons-nous le treizième qui nous manque. »

Puis, s'adressant directement à moi :

« Avant tout, il nous faut votre parole d'honneur ; jurez que vous ne révélez à personne ce que vous allez voir, ce que vous entendrez, et que, quoi qu'on dise ou qu'on fasse, vous ne vous étonnerez point.

Un autre que vous s'effrayerait de ces préliminaires, ou rirait de notre mystérieuse précaution. Bien que jeune, vous êtes sage, je l'ai reconnu et j'ai confiance en vous. Et puis, votre science nous sera utile, dans ce sens que votre initiation intellectuelle est plus qu'à moitié faite. Néanmoins, il faudra que vous arriviez à comprendre beaucoup de choses qu'on n'enseigne pas dans les facultés. D'instinct, puis-je dire, vous avez préparé votre voie, devinant, par une prescience sans doute providentielle, les dures étapes que vous auriez à franchir, et votre intelligence s'est développée aux labeurs intellectuels ; en outre, les systèmes cosmogoniques que nous vous expliquerons désormais, vous les pressentez sans doute ? Je vous félicite tout particulièrement de la pureté de vos mœurs. L'instinct charnel qui dormait en vous a été refoulé par votre forte volonté. Par votre chasteté seule, vous êtes une puissance ; le dynamisme de votre individualité, dynamisme nerveux, fluïdique, en impose à la masse qui, elle, ne sait pas le conserver. Alors nous formerons un collectif infiniment puissant et élevé, centre d'énergie et de volonté, et nous chercherons la vérité qui nous est momentanément cachée. »

L'inconnu à la bague verte se rapprocha de moi.

« C'est le secret de l'absolu. Il tenta vainement les

superhumains. Nous ne sommes que des hommes, pouvons-nous espérer le découvrir ? Cette entreprise paraît présomptueuse et nous serions des orgueilleux de la préjuger. Ce que n'a pu faire Platon, ce que n'a pu résoudre Pythagore (qui était cependant supérieur dans la haute science des harmonies et des nombres), ce que n'a osé dire Guillaume Postel, ce que n'a pas compris Raymond Lulle, ce qui rebuta Eliphaz Levi et que Fabre d'Olivet ne put achever, pourrions-nous croire, nous, le faire simplement ? Non. Chaque intelligence qui élabore d'harmonieux systèmes isolément, tel Lacuria chez les modernes, tel Pythagore chez les anciens, est une force perdue...

« Force perdue, le génie philosophique de Platon ; car ses disciples suivirent des voies divergentes, et aucun d'eux ne comprit l'ésotérisme, dont nous pouvons apercevoir la trace dans ses multiples œuvres.

« Force perdue, le rayonnement de Pythagore, car la clef de son enseignement demeura secrète, la lettre demeura morte. Que nous reste-t-il de lui ? Cette nuageuse doctrine de la métempsychose, doctrine orientale qu'il alla puiser sans doute au fond des sanctuaires de l'Inde et qui n'est que le côté exotérique de sa philosophie...

« Et qui lira, dans quelques siècles, ce pauvre et malheureux Lacuria ? Ses *Harmonies de l'Être exprimées par les Nombres*, quintessence d'une métaphysique inconnue dans nos Universités, non seulement ne seront pas plus comprises alors que maintenant, mais l'auteur sera certainement traité d'illuminé ! Quel agrégé de nos classes supérieures,

quel professeur en Sorbonne, serait capable d'analyser une telle œuvre, dont le fondement repose tout entier sur l'entendement humain éclairé des lumières les plus métaphysiques ?

« Pour qu'une pensée en germe féconde, il lui faut l'aliment nutritif, c'est-à-dire l'éclosion en d'autres cerveaux tous pareils au cerveau créateur, avec incubation intensive et progressive. La pensée collective est une puissance en elle-même et hors d'elle-même. Elle agit, elle évolue, elle remue, elle transforme, elle transmute. Ce que, solitaire, elle ne peut exécuter en plusieurs éléments unis et groupés, ce qui serait l'association idéale des métaphysiciens, elle le fera sûrement. C'est un principe de la Haute Magie que ce pouvoir de la volonté.

« C'est elle qui influence le fœtus en gestation, qui envoûte à distance, qui endort et qui réveille soudain, qui fait, mieux que la médecine, d'un ivrogne un tempérant, d'un paralytique un homme fort, d'un bègue un orateur... que sais-je encore ?

« La volonté, c'est l'acte en puissance. Imaginez une pile Bunsen : le courant parcourt les circuits et donne un certain potentiel. Formez une série de piles à courant continu et sans interrupteur : le potentiel sera augmenté d'autant que vous augmenterez les éléments.

« L'homme, c'est-à-dire ce qu'il y a de moins matériel en lui, le cerveau, est une pile, et la pensée, la volonté est le courant électrique, avec un potentiel qui présente des maxima et des minima d'intensité, suivant l'individualité.

« Lors, un groupe d'hommes à la volonté puissante et sûre d'elle-même sera comme une série d'éléments. Le collectif aura d'autant plus de dynamisme qu'il sera mieux groupé avec plus d'unité.

« En électricité dynamique on admet que la quantité de chaleur est proportionnelle à la résistance du conducteur, au carré de l'intensité du courant et au temps pendant lequel il passe; la volonté étant l'énergie électrique de l'homme, elle présentera les mêmes phénomènes et sera soumise aux mêmes lois.

« Je ne vous sou mets aucune thèse nouvelle; c'est une simple adaptation à la science encore dite occulte des progrès de la science dite officielle. Mieux que moi, vous êtes pénétré de cette idée que la véritable source d'énergie se trouve emmagasinée dans l'homme, qui est un résumé, un abrégé du Kosmos, ce que les Kabbalistes avaient du reste parfaitement compris. Je ne vous développerai pas la théorie occulte qui prétend, avec quelque apparence de raison, que l'homme est triple, comme le Macrocosme dont il est l'image. Ceci, le premier manuel de Magie vous l'enseignera.

« Or, l'énergie cérébrale capable d'influencer les neurones d'un individu peut agir dans un autre plan, avec des effets identiques dans l'essence. Voyez le fakir qui fait germer une plante en quarante-huit heures, alors que sa croissance normale exige trois ou quatre mois. C'est l'application — combien merveilleuse ! — de notre puissance. Je vous parle savamment : j'ai assisté à l'expérience et, *de visu*, j'ai pu me convaincre de ses résultats satisfaisants.

« Mais revenons à nos moutons, c'est-à-dire à ce que nous cherchons de concert : le secret de l'absolu, pour m'exprimer symboliquement. Ce que n'a pu faire Pythagore avec son génie solitaire au milieu d'une multitude d'impulsifs et d'indolents, nos volontés collectives y parviendront.

« Vous avez compris ma longue digression de tout à l'heure, où j'assimilais l'homme à une machine électrique, véritable source d'énergie. Faisons la chaîne, groupons nos cerveaux comme nous grouperions les piles de Bunsen, unissons notre dynamisme, faisons un circuit ininterrompu, et le résultat cherché nous le trouverons. »

J'écoutais avec une respectueuse admiration cet homme, dont les audacieuses théories bouleversaient tout ce qu'on avait cru utile de m'enseigner. Je comprenais très bien le mécanisme, qu'il m'avait longuement expliqué, de la volonté, et je ne doutais pas le moins du monde de son application. J'avais été témoin, durant ma courte carrière médicale, de bien des faits extraordinaires et cependant probants. J'avais suivi avec une vive curiosité les travaux du docteur Charcot sur l'hypnotisme, ceux des autres savants sur des sujets analogues, et ma conviction était profonde, indéradicable : la volonté est une force, plus puissante encore qu'on ne le suppose ordinairement.

Mon interlocuteur me serra la main.

« Je ne veux pas vous en dire davantage pour l'instant. Il faut que vous réfléchissiez sérieusement à mes paroles, que vous les pesiez, mot à mot, pour vous convaincre de la sûreté de mon jugement et la possi-

bilité d'une « association de métaphysiciens ». Lorsque vous aurez mûri mon bref aperçu scientifique, je vous enseignerai nos convictions doctrinales et le but positif de nos recherches. Ce but, je ne vous l'ai pas encore dévoilé, si ce n'est sous le symbole abstrait de « la recherche de l'absolu ». Lorsque, enfin, vous aurez soupesé toutes mes actions, nous enlèverons le velum qui nous cache la statue de la déesse Isis. Mais jusque-là, *motus*. »

Tous les personnages présents vinrent me serrer amicalement la main ; après quoi, le principal interlocuteur de ce dialogue, l'homme à la bague verte, détacha de sa boutonnière une fleur de lotus en or et l'épingla au revers de ma jaquette.

« C'est notre emblème ; à ce signe nous vous reconnaitrons. Ne vous en séparez point, et rappelez-vous de notre devise : *Sponte vel necessitate*. »

Ce disant, il me serra encore une fois la main, souriant gracieusement, une flamme joyeuse et enthousiaste dans ses profonds yeux bleus.

Dans la rue, où j'allais à pas lents, en proie aux cogitations les plus abstraites, les réverbères s'allumaient, piquant d'un point rouge la bruine épaisse qui tombait sur la ville. Mais je ne sentais pas le froid : mon enthousiasme pour les nobles choses que je concevais et pour celles que je percevais vaguement me réchauffait le cœur, me dilatait l'âme.

Tout bas, je répétais la devise de l'association idéale : *Sponte vel necessitate*, et il me semblait que ces trois mots latins dussent me transporter vers des régions inexplorées. Dans leur réunion, ils con-



jecturaient mystérieusement, tel un pantacle de magie, la puissance occulte qui me fondait le cœur dans un espoir d'infini, qui m'emplissait le cerveau d'idéales volontés et de surhumaines convoitises.

Puis ma pensée se reportait sur la fleur de lotus, emblème immarcescible de mon initiation, et j'établissais une étroite connexité entre la devise et l'emblème, entre la pensée et le fait, entre la volonté et l'acte...

∴

Quelques jours se passèrent sans aucun fait remarquable. J'avais approfondi les vérités apodictiques de mon nouvel ami, de mon initiateur, ce thesmothète au regard si doux et si captivant. Dans ma solitude studieuse, j'en étais arrivé à la connaissance des grandes vérités qui venaient de m'être révélées, ainsi qu'à une aperception ultime et heureuse.

Je fus appelé; avec joie je me rendis à cette invite.

Plus familiarisé avec les êtres de la maison, j'examinai avec une curiosité inlassable tout autour de moi. Dans une petite bibliothèque, des ouvrages peu nombreux mais choisis montraient leurs reliures disparates. Sur un guéridon, voisinant avec des asphodèles, qui chassent les maléfices, quelques objets d'art : un buste d'Allan Kardec et Çakya-Mouni, nonchalant dans sa pose hiératique; des brochures et des revues d'hermétisme, parmi lesquelles l'*Initiation*.

Jacobus vint vers moi.

« Nous aurons des entretiens métaphysiques, dit-il, et votre initiation se fera graduellement. Nous

étudierons, dans une série de causeries, les grandes vérités qui découlent d'une même origine. La Magie, qui n'est que de l'Hyperphysique, sera intimement liée à la Physique, l'Astrologie à l'Astronomie, l'Alchimie à la Chimie, le Magnétisme à la Médecine et à la Théurgie. Nous procéderons par analogie. »

Puis, se tournant vers les personnes immobiles autour du guéridon, il ajouta :

« Nous soulèverons aujourd'hui notre pseudonymat, ce que je n'ai pas cru devoir faire lors de notre dernière séance. Il est bon que vous sachiez avec qui vous allez vivre intellectuellement.

« Voici d'abord Mme Elisa de Sivreg, savante en philosophie et en hermétisme tout autant que la belle Hypatia, qui enseignait à l'École d'Alexandrie. Elle dut à son esprit plus qu'à sa beauté, qui est cependant remarquable, d'être de notre groupe harmonique.

« Puis Mme Van Helde, auteur d'ouvrages fort appréciés sur la théosophie et la science occulte, que vous aurez l'honneur de lire.

« Ainsi, nos abstractions pivoteront autour de ces deux lumières de science et de beauté, et la gnose nous semblera plus attrayante. Incités par leurs sourires énigmatiques, — car les sourires de femmes sont toujours insondables — nous serons plus que jamais pénétrés de la noblesse de notre tâche ; et, peut-être, le résultat de nos efforts surhumains sera-t-il assez splendide pour métamorphoser le sourire de nos sphynges en un sourire de radieux bonheur, car elles sont intéressées à notre étude, bien que sceptiques encore... »

Nous comprîmes ce compliment et la grâce qui l'enveloppait. Maître Jacobus reprit, parlant de mon sympathique inconnu, l'homme à la bague verte :

« Notre chef suprême, le docteur Marc, que nous connaissons tous, — sauf le nouvel initié — et que nous estimons pour la grandeur de son caractère et la puissance de son intelligence. Le plus savant pythagoricien de notre temps; rénovateur de l'antique science, il a résolu de créer, à l'instar de la Grèce et de l'Inde, un centre orphique où l'enseignement serait donné selon les deux formules du philosophe de Samos.

« Puis voici le docteur Boulay, théosophe et philosophe, sinographe et indianiste de premier ordre, traducteur des « Védas » et commentateur des grands initiés. Il faut lire les ouvrages de ce modeste savant, ne serait-ce que pour apprécier sa vaste érudition et son talent de traducteur. »

J'avais beaucoup entendu parler de l'indianiste, dont les travaux si précieux éclairaient alors d'un nouveau jour l'antiquité indienne. On avait même comparé, dans la grande presse française, ce merveilleux déchiffreur d'hiéroglyphes à l'immortel Champollion : sa gloire avait fait le tour de la terre, pour revenir à Paris, où elle brillait d'un vif éclat.

Aussi, je ne pus retenir un geste d'étonnement en me trouvant tout à coup devant l'illustre savant; et je compris immédiatement l'honneur qu'on avait bien voulu me faire en m'associant, moi, pauvre petit médecin sans gloire, à ces intelligences supérieures, à ces champions de la pensée humaine. Le

but obscur de notre réunion me parut alors plus net, plus grandiose, et son résultat plus que certain : quelle crainte pouvait-on concevoir à ce sujet, puisque les plus savants hommes de notre temps y travaillaient de concert et ne doutaient pas du résultat ?

Une confiance sereine régna alors sans partage dans mon âme, en même temps que j'étais impatient de connaître le mot de l'énigme.

Maître Jacobus me présentait les autres personnages que je connaissais déjà de vue. C'étaient des savants distingués : écrivains et ingénieurs, astronomes et philosophes. Malgré les titres divers qui les caractérisaient, ils avaient tous un fond commun de croyance et d'idéal ; ils avaient tous le même savoir universel qui doit conduire aux plus secrètes connaissances, à l'omniscience... Il n'existait pas de lacune dans leur éducation encyclopédique : ainsi le voulait le but auquel tendaient leurs efforts, car il est puéril d'entreprendre une œuvre au-dessus de ses forces et de ses connaissances. Que dirait-on d'un maçon qui voudrait construire un palais sans le plan de l'architecte, d'un soldat qui jugerait la trajectoire que fait l'obus sans calcul préalable, d'un homme qui s'entêterait à mesurer la distance de la terre au soleil sans notion de cosmographie ?

«... Pour se rapprocher de Dieu, il faut d'abord le connaître ; et l'étude bien comprise ne matérialise pas l'individu : au contraire, l'âme se spiritualise ; elle s'envole vers les splendeurs éthérées, vers les sphères infinies, aspirant à d'autres destinées, à des destinées que nous ne pouvons pas connaître ici-bas,

nos spéculations métaphysiques, nos investigations — et même nos sophismes et nos négations ! »

C'était le docteur Marc — l'homme à la bague verte — qui prononçait ces paroles qui me firent tressaillir, car elles étaient justement le reflet de ma pensée.

Il me regarda en souriant gravement et ajouta :

« Cette soif d'infini qui nous tourmente, cet impérieux désir de savoir toute la vérité qui ne nous laisse ni trêve, ni repos, cette volonté suprême d'arriver à notre Dieu : voilà ce qui fait le fond de toutes les philosophies et de toutes les croyances.

« Et à l'heure où les temples se vident, à l'heure où le peuple se vautre dans l'impiété et l'athéisme, à l'heure où les dieux s'en vont... connaissez-vous plus belle tâche que de ramener à son divin Maître, à Jésus le Rédempteur, les adorateurs de Bélial ? Voyez les esprits égarés, hantés de la fausse science d'un Renan, ivres de Néant et d'Athéisme, fous de colère au seul nom de notre Maître à tous, pleins de dédain pour la science catholique, voyez-les injurier ce que leurs pères respectèrent, adorèrent ! Ils brisent l'Image, et bientôt ils renverseront la Religion séculaire... Ils ne sont pas méchants, mais ils ne savent pas. Ils ne savent pas, les ignorants, que l'absence de religion entraînerait les pires calamités, déchaînerait les hideux cortèges des passions inassouvies ou retenues, les honteuses promiscuités et les plus effroyables égarements. O Dieu ! Quelles aberrations je pressens si l'on renie !

« Ce cri d'alarme que je pousse aujourd'hui, Péla-

dan, cet énergique écrivain que vous connaissez, le poussait déjà il y a dix ans : *Finis latinorum*, la latinité se meurt, se pourrit, telle la mousse sur les ruines des vieux édifices croulants... Qui ne sait que les nations en décadence se voient périr en voyant périr leur religion nationale? Après le triste exode des dieux, n'est-ce pas l'exode des nobles vertus et des sentiments généreux? N'est-ce pas l'absence de Dieu, la présence du diable; l'absence de lumière, l'obscurité; l'absence de vertus, le déchainement de toutes les corruptions? *Finis deorum, Finis latinorum!* c'est le leit-motiv de notre fin de siècle et de fin de race! »

Le docteur Boulay hocha la tête.

« Le peuple doit être gouverné selon la formule de Pythagore. Mais aujourd'hui on lui accorde une liberté plutôt dangereuse qu'utile, puisqu'il est convenu que le peuple est un grand enfant... »

Maître Jacobus l'interrompit.

{(A suivre.)      A. PORTE DU TRAIT DES AGES.



# L'idée de la mort à travers les mœurs

(Suite)

---

## **Birmanie.**

La Birmanie est un empire borné au nord par le Thibet et le royaume d'Assam ; à l'est, par la Chine ; au sud, par le Siam, et à l'ouest, par le golfe de Bengale.

La religion dominante est le Bouddhisme.

Les funérailles sont un événement ; elles sont célébrées en grande pompe.

Des femmes sont louées pour la circonstance ; elles doivent précéder le convoi du cadavre, en chantant des hymnes funèbres. Les parents et les amis suivent les porteurs du corps.

S'il s'agit d'une personne riche, le corps est brûlé, placé sur un bûcher de deux mètres de haut, autour duquel les prêtres font des processions et récitent des prières jusqu'à ce que le feu consume le cadavre.

L'incinération terminée, on recueille précieusement les cendres, qu'on dépose dans une fosse non loin de là.

Quand le défunt est un personnage d'un rang

élevé, on embaume son corps et on le conserve six ou huit semaines dans un couvent avant de le brûler.

Les cadavres des pauvres sont, au contraire, enterrés immédiatement ou jetés dans l'eau, sans passer par le bûcher ou la cérémonie religieuse.

### **Kalmouks.**

La Kalmoukie est la partie de la Mongolie située à l'ouest, entre la Dzoungarie chinoise, la Boukharie et le pays des Kirghizes. Dans leur religion, les Kalmouks confondent en une seule doctrine le Bouddhisme, le Samaïsme, l'Islamisme et la doctrine de l'Église gréco-russe. Les prêtres sont astrologues.

Dès qu'un Kalmouks est à l'article de la mort, le prêtre intervient pour lui lire des prières pendant l'agonie. Lorsqu'il a rendu le dernier soupir, c'est lui qui indique le mode de sépulture, suivant que l'individu est né dans l'année du Tigre, du Chacal ou du Dragon, ou sous l'élément de l'eau, du feu ou de la terre. Par suite de sa décision, le corps du défunt sera exposé en plein air, enseveli dans la terre, dans l'eau, sous les arbres, sous des pierres, ou brûlé.

Il est vrai que, s'il s'agit d'un mort de condition vulgaire, la cérémonie se borne à le laisser dans l'endroit où il est mort, ou bien à lui déposer quelques poignées de terre, quelques branches ou quelques cailloux sur le corps. En ce cas, on transporte le campement un peu plus loin.

Si c'est l'ensevelissement dans l'eau qui a été *décrété*, on se contente de verser un peu d'eau sur le cadavre, car le liquide est rare dans le steppe.



Si le mort a la bouche ouverte, on ne la lui ferme pas, mais on y met un sceptre spécial employé dans le service sacerdotal ; si les yeux restent ouverts, on les recouvre d'un morceau de soie noire ; si le cadavre a les mains en supplication, c'est un mauvais signe : cela indique qu'il invite ses proches à venir le rejoindre dans l'autre monde.

Alors, on le maudit un peu.

Le cas contraire, on mettra pour le mort des prières écrites dans unealebasse que le vent fera tourner. A leur avis, cela produit une adoration perpétuelle.

### **Polynésie.**

La Polynésie est une des trois grandes divisions de l'Océanie ; située à l'ouest de la Malaisie, elle renferme un grand nombre d'archipels.

Dès son trépas, le mort est voué à Urétactaé, chef des Génies qui président à la mort, qui l'emmène dans l'île de Tupai ou île des trépassés, Là, Urétactaé le fait comparaître devant lui et, suivant que la somme des actions bonnes ou mauvaises l'emporte dans la balance, il l'envoie dans l'*Oro-hutu-Noama*, ou Paradis d'Oro, ou dans le sombre empire de *Mame-teaha*.

Les âmes pures vont s'absorber dans le sein de Jhoiko, c'est-à-dire l'âme universelle ; les autres disparaissent complètement dans le sombre séjour.

### **Les Perses.**

La Perse était jadis une vaste contrée de l'Asie. Elle n'est plus, maintenant, qu'un petit royaume de l'Asie

occidentale, bornée au nord par la Russie, la mer Caspienne et le Turkestan.

Chez les anciens Perses, la commémoration des morts, qui était la troisième fête de la liberté, se célébrait le 26 *aban*, dans la première moitié de novembre. Ce jour-là, on plantait des cyprès au pied des tombeaux, coutume qui s'observe encore aujourd'hui, parce que, dans l'Orient, cet arbre a toujours été regardé comme l'arbre de la liberté, et la mort comme le gage de la liberté véritable.

Les anciens mages, premiers prêtres de la Perse, voilaient les objets brillants à la mort d'un des leurs. Le cadavre était étendu sur un lit de parade, un chapelet entre les doigts glacés. Autour du corps une lampe était allumée, et des personnes agenouillées disaient des prières.

Les Persans poussent la délicatesse très loin pour le spectacle des morts, et pour exprimer le trépas de quelqu'un, ils disent : « Un tel nous a fait don de la part qu'il avait à l'existence. »

Les peines capitales s'infligent dans l'ombre, pour ne pas donner au peuple l'horrible spectacle de la mort violente.

Les mahométans n'entourent pas la mort d'appareils lugubres, et nul, au chevet de l'agonisant, ne vient psalmodier de lamentables paroles. La pensée du Koran, leur bible, est l'abnégation du *moi* sur la terre. Ils ne sont censés l'habiter que comme voyageurs de passage.

Après sa mort, le mahométan retrouve ses enfants mâles dans le ciel, au Paradis. Quant aux femmes,

*elles n'ont point d'âme*, disent-ils, et il n'y a rien pour elles au delà de la tombe.

Les élus du ciel, affirment-ils, auront là-haut des femmes jeunes et belles qui seront toujours vierges.

### **Les Mahométans.**

Les mahométans ne pleurent pas les morts et ne se lamentent point sur le cadavre. Ils sont, à l'heure du trépas, calmes et solennels comme des soleils couchants.

Au moment de la mort, les assistants disent en montrant le cadavre : *ce n'est plus lui, c'est son vêtement*.

Ils portent ensuite le mort sur leurs épaules, en courant, en vertu de ce raisonnement : « Si c'est un élu, hâte-toi de le rendre au bonheur ; si c'est un réprouvé, hâte-toi de t'en débarrasser. »

### **Les Maures.**

Les Maures sont un peuple nomade de l'Afrique, très répandu dans le royaume du Maroc et dans la partie intérieure de la Tunisie.

Ils sont ordinairement mahométans.

Ils recouvrent leurs tombeaux d'une pierre sépulcrale et creusent, dans cette pierre, un enfoncement vers le centre pour y faire séjourner l'eau de la pluie, dite eau du ciel.

Cette eau, au fond de cette coupe funèbre, sert à désaltérer les oiseaux.

### Les Arméniens.

L'Arménie est une contrée de l'Asie, située entre l'ancienne Assyrie, la Perse et la Syrie. Elle était jadis un royaume indépendant; elle est aujourd'hui partagée entre la Turquie, la Perse et la Russie.

Les Arméniens chrétiens reconnaissent pour chef le *Katholikos* ou grand patriarche, dont l'élection a lieu par le suffrage à deux degrés du clergé.

Les Arméniens s'imaginent que le mort devra lutter corps à corps avec les mauvais génies, et ils le frottent d'huile, par une idée confuse de ce qui se pratiquait par les athlètes dans l'antiquité.

Pendant plusieurs jours ils disent des prières pour l'âme du défunt. Leurs obsèques ne diffèrent pas beaucoup de celles des catholiques de tous les pays.

### Les Arabes.

Les Arabes, après avoir enseveli le corps presque à fleur de terre, creusent un petit trou pour y déposer les vivres à l'effet de le substanter, en attendant que Mahomet le fasse entrer dans le Paradis.

Un turban, un verlet de l'*Alcoran* pour inscription, décorent ordinairement les tombes.

La légende des Arabes : *que Mahomet fait prendre les corps pour les conduire en Paradis*, tient à ce que, les corps étant enterrés à niveau de terre et hors du village, la nuit, les animaux viennent les déterrer, et, pour eux, c'est Mahomet qui les fait monter au ciel.

\* \*

Les Houblas (Arabes) mettent leurs morts dans de petits monuments d'une blancheur immaculée, qui brillent au soleil avec un scintillement d'étoiles. Ils surgissent, ces petits monuments, de distance en distance dans le désert.

Ceux qui sont un peu grands, sont des refuges élevés en souvenir de quelque fait miraculeux ou des tombeaux de marabouts.

Parfois de simples amas de pierres vives disposées en pyramides, avec des chiffons de toutes les couleurs répandus autour, sont le tombeau d'un thaumaturge célèbre ou d'un philosophe très illustre.

### Les Gitanos.

Les Gitanos sont des peuplades errantes, descendant des Maures. Quelques auteurs pensent qu'elles appartiennent à la race hindoue. Quoi qu'il en soit, en Espagne, leur quartier général, on les appelle *Gitanos* et dans les autres pays *Bohémiens*.

Les Gitanos ont des cérémonies symboliques. Ils mettent le trépassé à cheval, sur une chaise ou sur un banc, et se livrent ensuite à la cérémonie des funérailles. C'est ordinairement une danse qui a certains rapports avec le *Wake* des Hollandais.

Devant le mort, ils s'accusent de leurs péchés et font une espèce de confession bizarre. Après la confession, ils sont rassurés sur l'énormité de leurs crimes, le défunt les ayant absous.

Ensuite, une jeune fille danse devant le mort un *sandago* lascif et animé. Puis, les assistants se prennent par la main et font une ronde autour du corps.

Si, pendant cette ronde, un assistant accroche le mort, il doit le veiller seul pendant la nuit, sous peine de mourir dans l'année. Si le mort tombe pendant la danse, c'est un malheur pour la famille, qui n'a pu, par sa danse, garantir le cadavre de l'approche des démons.

### Cote d'Ivoire.

A la mort d'un indigène, le cadavre est d'abord giflé par la veuve, puis par ses enfants. Il est ensuite porté, simple formalité, successivement chez tous les parents, qui le refusent avec des imprécations et des insultes, disant qu'*il a déserté son poste*.

Lorsqu'un grand chef meurt, la famille cherche à démontrer qu'il est mort par *l'influence du mauvais œil*. On cherche alors, parmi ses ennemis personnels ou ceux de la famille, celui qui aurait pu être coupable de lui jeter le *mauvais sort*.

Après avoir désigné quelqu'un, on l'accuse publiquement, et il doit se défendre sous peine de mort. On lui fait, pour cela, boire un poison spécial. Si l'accusé meurt, c'est qu'il était coupable, et dans ce cas il est jeté dans un précipice pour devenir la proie des bêtes. S'il rend le poison, s'il le rejette, c'est qu'il n'est pas coupable, et alors on fait une grande fête en son honneur, fête qu'il préside, peint en blanc de pied en cap.

Dans certaines tribus nomades, il y a des professionnels (*Drosera vorax*) auxquels on confie la mission délicate de manger les condamnés à mort de la tribu et les prisonniers de guerre.

### Calcutta

Calcutta est une grande ville située sur la rive gauche du Hongly, bras occidental du Gange. Elle est, par son commerce et ses institutions, la capitale du Bengale et de toutes les possessions anglaises dans l'Inde.

Lorsqu'un Hindou est sur le point de mourir, ses parents le portent au bord du fleuve, où ils l'étendent tout de son long, et, sans doute pour accélérer sa fin, remplissent de lianes sa bouche et ses narines.

Aussitôt qu'il a expiré, son corps est jeté dans la rivière, où il descend et remonte avec le remous, jusqu'à ce qu'il ait été avalé par un alligator, ou, jeté à terre, il devienne la proie des chacals et des vautours.

Cette coutume est fondée sur les principes de la religion dominante de la cité.

Aussi, les Européens qui s'égarent dans ces parages ne peuvent jeter un coup d'œil sur la rivière sans être repoussé par l'aspect de cadavres humains blanchis par le soleil, flottant par l'effet de la corruption, et dévorés par des oiseaux de proie qui se posent sur eux et flottent avec eux. Les bords du fleuve sont parfois couverts de milans, de hérons, de chiens, entièrement occupés à ce décharnement.

### Les Goths.

Les Goths, après avoir fondé plusieurs royaumes et conquis plusieurs peuples, vinrent s'établir dans la Gaule narbonnaise, qui prit le nom de *Gothie*.

Ce peuple poussait jusque dans la mort le sentiment de la justice.

A la mort d'un des leurs, les Goths instituaient un tribunal d'honneur composé de parents et amis, qui devaient décider si le défunt, par sa vie exemplaire, ses actes et ses mérites, était digne d'avoir les honneurs de la sépulture. On le jugeait sans égards et tout le monde pouvait l'accuser.

Si le trépassé avait été probe, on l'enterrait avec pompe ; mais s'il avait été faux camarade, mauvais époux ou mauvais citoyen, les assistants, après avoir délibéré, le giflaient à l'égyptienne, c'est-à-dire lui souffletaient le visage d'un revers de main, et allaient le jeter dédaigneusement dans la rivière ou dans le précipice le plus proche.

Les guerriers étaient enterrés avec leurs armes dans la fosse.

### Les Syriens.

Dans cette contrée de l'Asie Mineure, on ne permet pas de pleurer les morts, si chers fussent-ils, et ceux qui tenteraient de le faire, seraient sommés par leurs parents de se vêtir en femme, attendu que pour eux cette sensibilité est indigne d'un homme.

Ce peuple affirme que l'âme des morts épie sur la tombe le passage des femmes enceintes, dans l'espoir



de s'y introduire furtivement par l'animation d'un être nouveau.

Aussi, les femmes enceintes ne sortent pas de chez elles pendant cette période, crainte qu'une âme impure se puisse glisser dans l'être qu'elles portent ; par contre, l'on fait souvent achever à la même place, en même temps, et un enterrement et un mariage. De la sorte, l'on pense que l'âme du défunt viendra animer le corps du nouveau-né.

### **Égypte**

En Égypte, on ne voyait sur les tombeaux ni inscriptions ni peintures. La pierre nue et muette ajoutait à la majesté du sanctuaire. Les pyramides, immensité formulée, cachant sous une simplicité voulue des prodiges de dynamique et de statique, témoignent de l'orgueil implacable des Égyptiens et du caractère grandiose de leur génie.

Ce n'est qu'à partir du moyen-âge que les Égyptiens mettent régulièrement sur les tombes des inscriptions et des figures.

Les figures représentaient des formes voluptueuses, des culbutes de Daïmons, des dragons se tordant sur le socle et des squelettes. On se souvenait avec mélancolie du fameux fossoyeur soulevant un crâne humain et disant : « Voilà ce que c'est qu'un homme ! »

Les Égyptiens couchaient le néophyte dans un sépulcre vide, en les mystères de Memphis.

### **Nubie**

La Nubie est la partie septentrionale de l'Éthiopie

des anciens, contrée située entre l'Égypte et l'Abysinie.

Les Nubiens méprisent la crainte de la mort, sans cependant dédaigner la vie. Ils psalmodient des incantations, en tournant autour du cadavre. Ils attribuent à leurs paroles une puissance magique.

Voici un *chant des morts* recueilli en Nubie, de la bouche d'un hadji bambarre (Sénégalien) :

*« Ils mentent ceux qui disent que la mort est à craindre. Qui jamais entendit des soupirs s'exhaler des tombeaux ?... »*

*Tu pâlis à l'approche de la mort. Eh ! regarde donc la jeune mère qui va enfanter. Elle pleure... A son angoisse bientôt a succédé la joie : le nouveau-né a jeté sa première voix dans le monde.*

Ainsi de la mort, face hideuse, on voudrait la fuir. A peine a-t-on franchi le seuil dont elle est gardienne, qu'on voit se dérouler devant soi les espaces lumineux et sans fins. On s'y élance avec l'ardeur d'une vitalité tendre comme les pousses nouvelles de l'arbre, n'emportant de la terre que les doux souvenirs, y laissant regrets et tristesses.

## Tibet

Le Tibet est une grande contrée d'Asie.

Les Tibétains nourrissent avec sollicitude des chiens qui doivent les manger un jour. Ils les nourrissent pour cela.

Un gouverneur, qui voulut faire renoncer la population à ces pratiques, dut renoncer à son projet, car,

rien que pour l'avoir tenté, il se trouvait en face d'une insurrection redoutable de toute la population.

Les Tibétains repoussent la crémation et l'inhumation : la crémation, parce qu'elle souille, disent-ils, le feu ; l'inhumation, parce qu'elle souille la terre.

Ils ne jettent pas, non plus, les cadavres dans les eaux courantes ou stagnantes, pour ne pas, disent-ils, porter atteinte à cet élément de bonté. Ils se bornent à faire dévorer leurs morts par des chiens, quelquefois par les vautours.

(A suivre)

E. BELLOT.





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

# Les Réincarnations

On parle beaucoup de la pluralité des existences, mais les ouvrages où il est traité de cette question sont assez rares. A part les livres spirites qui abondent en développements moraux, on trouve en français: l'étude du docteur Pascal, quelques trop courtes indications données par Papus dans sa *Science des mages*, des bribes d'initiation traduites des livres orientaux ; c'est, à vrai dire, l'une des questions les plus obscures que la vie offre à résoudre à la curiosité de l'esprit humain. Le Léthé des anciens Grecs est une réalité invisible ; autrefois les mystères d'outre-tombe n'étaient dévoilés qu'à partir d'un certain grade ésotérique ; leur connaissance, en effet, n'est pas de celles qui nous sont indispensables pour mener à bien notre tâche terrestre ; je dirai même qu'au contraire, dans la plupart des cas, l'hypothèse de vies futures ne nous sert qu' à accabler un peu plus notre frère malheureux, par nos jugements téméraires ; ou, en ce qui nous concerne personnellement, nous trou-

vons, dans l'espérance d'un retour sur cette terre, le prétexte à de plus nombreuses faiblesses. Ce qui prouve une fois de plus que la science, après laquelle nous courons tant, n'est jamais qu'une charge de plus sur nos faibles épaules. Si l'homme était sage, il réserverait toutes ses forces pour vivre bien, laissant à la Providence le soin de lui donner les lumières convenables et nécessaires pour qu'il puisse fournir son étape.

Les convenances morales et spirituelles de la distribution des vérités trouvaient encore autrefois, dans la hiérarchie des Mystères, une certaine observance ; l'avidité de l'homme a renversé ces faibles barrières, et le Ciel lui a laissé concevoir pas mal de notions pour lesquelles il n'était pas mûr, car l'expérience seule nous rendra discrets. Les antiques initiés savaient satisfaire leur soif de savoir sans se départir de toute prudence, comme ont fait malheureusement trop de chercheurs modernes. Ils avaient remarqué que les dons intellectuels et la force de la personnalité ne s'allient presque jamais avec la sensitivité ; ils développaient en conséquence chez leur néophyte celui de ces tempéraments qui paraissait prédominer, et après des années de soins vigilants ils obtenaient des types dont nos somnambules et nos magnétiseurs ne sont que de grossières déformations.

Les premiers, passifs, soumis aux règles d'une morale sévère et d'une hygiène savante, n'étaient pas tous qualifiés pour les mêmes investigations. — La clairvoyance des uns s'appliquait à l'alchimie, celle des autres à l'astrologie ; celui-ci sentait l'approche

des génies de l'air et conversait avec eux ; celui-là était en rapport avec les collectivités politiques ; tel autre pouvait jeter sur les mystères psychologiques un regard profond ; chacun, en un mot, avait les yeux ouverts sur une science ou sur un art, suivant la qualité de son système nerveux, suivant le programme du Temple où il avait été reçu.

Chez les autres, les actifs, on trouvait au contraire les facultés rayonnantes et masculines, à leur apogée, mais toujours en raison des tendances natives de chacun. En effet l'audace nécessaire pour combattre des démons ne ressemble pas à la constance que la poursuite d'un secret oblige à déployer ; pour telle lutte il faut des connaissances astronomiques, pour telle autre la physiologie est indispensable ; l'un porte en lui l'énergie électro-magnétique qui protège contre la marée ténébreuse ; son voisin possède la concentration mentale qui lui ouvrira les portes des sanctuaires intérieurs de l'âme, et ainsi de suite.

Ces méthodes de recherche, encore usitées aujourd'hui dans certains temples orientaux et tibétains, dans quelques comités secrets des E. . . de la V. . ., dans quelques cercles, débris des anciens illuminés rosicruciens, par des kabbalistes isolés, ne sont pas cependant d'une orthodoxie impeccable ; mais ils constituent le moins mauvais des compromis au moyen desquels les chèvres curieuses que nous sommes peuvent s'approcher des choux symboliques de la SCIENCE.

Connaître les données traditionnelles, écrites et orales ; trouver un sensitif pur et normal, savoir en jouer ; exercer une critique sévère sur les révélations

qu'il donne ; n'avancer que pas à pas dans le domaine des hypothèses, telle est la marche à suivre pour cette méthode de travail. Mais il faut savoir au préalable que l'homme ne pourra jamais réduire à zéro l'équation personnelle ; ici-bas nous ne pouvons que marcher d'approximations en approximations.

∴

Le Swâmi Vivekananda, dans le commentaire qu'il a donné sous le titre de *Radjà Yoga*, aux *Aphorismes* de Patandjali, enseigne une méthode de concentration mentale par laquelle l'extatique peut recouvrer la notion de ses existences antérieures ; ce n'est pas cette voie qu'ont suivie, pour des recherches identiques, les kabbalistes et en particulier Isaac Loriah, dont le livre a déjà été annoncé dans cette revue.

J'ai eu l'honneur de pouvoir écrire quelques pages d'introduction à cette œuvre savante ; mais il paraît que beaucoup d'obscurités s'y trouvent : j'ai voulu essayer de fournir un court éclaircissement à ceux qui ont déjà lu ce traité, la plume à la main.

Entre deux vies successives d'un même individu, il y a un précipice qui est la mort et un voile qui est l'oubli ; il faut pour dire quelque chose de valable sur les réincarnations connaître la hiérarchie des âmes, la marche générale de leurs armées, les lois des réactions vivantes qui sont le *Karma* hindou, et la physiologie invisible de l'homme.

La Kabbale offre par son système des Séphiroth, des cinq personnes, et de l'Adam triple, une théorie

vraie, dans ses grandes lignes, de l'Anthropogonie. Quant aux chemins que doivent suivre les familles innombrables des âmes, elle en donne une énumération ; les Pourânas brahmaniques en donnent une aussi, mais ni dans l'un ni dans l'autre système cette liste n'est complète.

Loriah indique quelques-unes des lois qui président aux révolutions ; le *Manava Dharma Shastra* en nomme quelques autres ; quant au Bouddhisme, il faut prendre ce qu'il dit à ce sujet comme symbole éthique. Ainsi pas de certitude quant au plan de la création, pas de certitude quant à l'organisme de l'univers, pas de certitude quant à l'organisme de l'homme. Car le système physiologique hindou est basé sur l'observation ; mais l'observation elle-même des fonctions de l'homme invisible ne peut se faire qu'au moyen de ces mêmes organes qu'on veut étudier.

Faut-il prendre prétexte de cette incertitude pour abandonner les livres, et laisser en friche mémoire, réflexion, jugement, toute faculté cérébrale en un mot ? Bien au contraire, il faut tout étudier, tout savoir, tout connaître ; nous-mêmes, nous nous sommes mis, par notre propre volonté, dans un plan d'existence où vit la raison et ses enfants ; notre devoir n'est pas de tuer cette raison ou de la laisser périr par l'ignorance et la paresse, mais de la cultiver, de la développer par l'étude utile et le jugement sain, afin que, parvenue au summum de son évolution, elle soit transmuée en un mode de connaissance meilleur.

Quand donc, pour le cas qui nous occupe, Loriah



accumule les divisions et les subdivisions, quand il énumère des rapprochements un peu hardis, quand il émet des idées un peu moyenâgeuses, mettons de l'ordre dans le classement, et passons analogies et théories au crible d'un examen sans préjugés. Chacun doit faire ce travail pour lui-même, sachant que la science parfaite n'est pas de ce temps, que les vérités morales seules sont immuables, et que toutes les autres ne sont que des images avec des réfractions plus ou moins grandes. Les synthèses que nous nous construisons ne peuvent qu'être provisoires ; les lois générales sont extrêmement difficiles à dégager, et l'occultiste devrait mettre à ses investigations le même scrupule que le plus méticuleux des savants de laboratoire.

Ainsi le symbolisme que Loriah emploie est secondaire ; les lois de révolution qu'il indique peuvent n'être plus exactes aujourd'hui ou même ne l'avoir jamais été que pour les membres de l'eggrégore moïsiatique. Dans l'impossibilité d'une vérification et pour ne pas nous encombrer de vues inexactes, il vaut mieux ne retenir que les idées générales : le cerculus de la vie, la loi du choc en retour, la juste notion de notre peu de valeur personnelle, l'importance, pour notre avenir, d'épurer nos intentions, le soin de ne causer aucun dol autour de nous, même aux créatures infimes, la rédemption progressive de l'homme cellule à cellule, le sens de l'organisme universel.

L'un des plus importants mystères effleurés par Isaac Loriah est celui qui concerne l'existence des habitants invisibles de l'homme intérieur, de leur

action sur lui, de sa direction possible sur eux. Ce qu'il dit n'est pas exactement conforme à la réalité. mais puisque aucun homme n'en a encore discoursu. nous nous contenterons de ce que l'Évangile nous laisse apercevoir de cet arcane ; que ceux qui veulent savoir cherchent dans ce dernier livre suivant le procédé qui s'y trouve énoncé. Leurs épaules seront alors chargées d'un sentiment plus vif de leur responsabilité, ils sentiront alors fortement la nécessité de la patience et du secours d'En-haut ; et ces aiguillons salutaires les obligeront sans doute à descendre vers les abîmes de l'humilité.

En résumé, toute cogitation doit aboutir à un acte : si après avoir passé quelques mois à méditer Loriah, on a mieux compris que l'initiation vraie n'est pas contemplative, mais active, pratique et quotidienne. on n'aura perdu ni ses veilles ni ses efforts.

SÉDIR.



## Henri Khunrath

---

Le commencement du dix-septième brille en Europe d'un éclat incomparable au firmament des Sciences occultes ; après une gestation de vingt-quatre lustres, l'entité mystérieuse d'Elias Artiste a mûri ses plans ; il a fini de dénombrer ses soldats et bientôt son bras invisible va lancer sur l'Allemagne les purs, les courageux, les nobles adeptes, que furent les Rose-Croix de 1604 à 1618. Dans une bourgade obscure de la Saxe, un cordonnier, tout en tirant son alène, contemple, sous le voile de ses paupières baissées, les fulgurantes splendeurs de la Nature essentielle, et bientôt l'*Aurore* va dévoiler à l'ignorance occidentale des arcanes, dont les sages prévédiqes s'étaient seuls, soixante siècles auparavant, murmuré les formules, dans la fraîcheur des cryptes.

Tout près de là, à Leipzig, Khunrath, docteur en l'une et l'autre médecine, se dresse superbe dans sa foi, et dédaignant toute filiation traditionnelle visible, proclame les axiomes de son *Amphithéâtre* ; aigle solitaire, sans postérité, son cri perce l'avenir, et trouvera encore, trois siècles plus tard, des oreilles attentives pour en recevoir les dernières vibrations.

Ces trois synthèses se désignaient d'elles-mêmes

aux attaques de l'intolérance en enseignant la nécessité d'une religion spirituelle, débarrassée de ses oripeaux. délestée d'un fonctionnarisme vampirique; aussi, cinquante ans plus tard, la pure hermine du Rose-Croix primitif se souillait-elle déjà de projets politiques, d'avarices soi-disant alchimiques, de tours de passe-passe magico-astrologiques; aussi, le mélancolique Jacob Boehm devait-il attendre un siècle avant que lui naisse, en la personne de Gichtel, un disciple selon son cœur; quant à Khunrath, il a fallu le génie brillant et jupitérien d'Eliphas Levi, pour reprendre son nom aux étudiants de l'occultisme, deux cent cinquante ans après la publication de son œuvre maîtresse.

Prenant prétexte de la nouvelle édition que le docteur Papus vient de donner de cet *Amphithéâtre*, je voudrais attirer les yeux des lecteurs vers ce monument magnifique de la foi, de l'audace et de la volonté humaines. Je n'essayerai point, après Eliphas Levi, après Guaita, après Papus, ni surtout après le docteur Marc Haven, de nouveaux commentaires à ces symboles éloquentes; mais, regardant l'édifice d'un peu loin, en décrire les masses, en chercher les portes, en faire voir l'utilité: voilà mon ambition actuelle.

La grandiloquence est le moindre défaut des classiques de l'occultisme; et c'est sans doute pour tempérer ce style qui trucule surtout dans le texte de l'*Amphiteatrum*, que le docteur Marc Haven a fait usage pour ses trop courts commentaires d'une aussi grande simplicité de langage. Les gens de valeur sont nombreux à notre époque; tout le monde écrit à peu

près en français, avec assez d'art pour faire croire à de l'émotion; rares, trop rares sont ceux qui, dédaignant ces artifices, attendent de la profondeur de leurs convictions, de l'enthousiasme de leur cœur, la force persuasive et l'autorité enseignante : pour cela, il faut que l'écrivain s'oublie soi-même dans la ferveur du culte qu'il rend aux idées; Marc Haven a su ainsi oublier et son immense érudition, et ses délicatesses d'artiste; les maximes lapidaires, par quoi il éclaircit l'œuvre du vieux médecin, sont dépourvues de saveur pour l'étudiant superficiel; celui, au contraire, qui a commencé à ressentir l'inanité de l'esthétique terrestre, percevra tout de suite, au-delà du commentaire simple, l'air de diamant des cimes encore vierges de tout regard profane.

Selon Khunrath, la Kabbale, la Magie, l'Alchimie sont les trois branches du pouvoir; la première nous donne la notion de la Grande Nature; la seconde nous conduit en nous-mêmes; la troisième nous guide dans les cavernes de la Matière.

Mais sa Kabbale est chrétienne, c'est-à-dire qu'il emploie, pour prouver, comprendre et pratiquer le Nouveau Testament, les méthodes que les tenants de la tradition orale primitive employaient pour pénétrer les arcanes du Pentateuque.

Mais sa Magie est divine, une et multiforme, céleste et humaine; elle ne s'occupe ni d'évocations, ni d'observations, ni de tout ce code de ruses psychologiques que l'Orient estime être licites; mais elle emploie le pouvoir de l'âme régénérée par l'absorption de ce qu'il appelle la Magnésie des Sages; cette ma-

gie est le fruit de l'Arbre dont la semence est la petite perle que célèbre Bœhm.

Mais son Alchimie ne consiste pas dans la recherche puérile de procédés de maturation artificielle du minéral; c'est l'étude des mystères de l'écorce terrestre, la recherche des lois de son évolution, l'emploi prudent de procédés convenables pour aider cette évolution et pour contribuer par son moyen au développement de la civilisation.

Et ces trois branches ne sont qu'un seul arbre; la Sagesse est une, ses formes sont infinies; l'adepte œuvre non seulement de ses mains, mais de toutes ses forces, de tout son cœur, de tout son esprit, à l'imitation de celui qui est à la fois le chemin, le but et notre guide secourable.

Khunrath édicte sept degrés pour parvenir à la porte du Saint des Saints; mais il prévient que ces grades ne correspondent pas chacun à une planche symbolique. De même que les planètes jouent dans le zodiaque avec plus ou moins de force, d'harmonie ou de lutte, suivant que leur nature correspond à celle du signe où elles passent, de même les règles des degrés théoriques sont applicables à l'étude et à la maîtrise de chacune des douze planches, plus ou moins, suivant l'analogie qui peut exister entre les termes de ces deux séries.

Le premier degré est celui de la foule des appelés; on leur montre le côté extérieur des sciences occultes, le système denaire de la Kabbale, les noms, les méthodes de calcul et les transpositions des lettres. S'ils ne se contentent pas de ces amusements, il leur

faut apprendre à écouter, c'est-à-dire taire le babil de leur propre mentalité, car la science intellectuelle n'est pas nécessaire ; il y a des sages ignorants. Puis, qu'ils commencent à lutter contre le mal qui est en nous tous, au moyen du jeûne spirituel, et par l'aide du Sauveur qui descend à l'appel de la Foi : ainsi par la vertu du quaternaire, le binaire mauvais sera réduit en eux-mêmes à la simplicité de l'Unité. Que ces apprentis, méditant avec soin sur les conditions de leur futur travail, comprennent qu'il leur faudra être prêts à quitter toutes leurs richesses monnayées, civiques, intellectuelles, afin que la Sagesse descende en eux ; s'ils cherchent de l'or, ils ne trouveront pas la pierre physique, et la loi est la même pour les trois mondes.

Ensuite, ceux que de tels travaux n'ont pas rebutés devront apprendre à rejeter la Sagesse mondaine ; les écrits des Pères de l'Église leur seront d'un grand secours pour la théorie ; quant à la pratique, ils auront à étudier, par l'expérience, la tribulation ; il n'est pas de meilleure école. Qu'ils surveillent leur langue, qu'ils ne laissent pas prendre au corps toutes ses aises dans le boire et dans le sommeil ; qu'ils vainquent encore la paresse en ne remettant jamais rien au lendemain ; devenant purs, leur prière deviendra pure, et l'union se fera possible entre eux-mêmes, comme corps, et Dieu, comme âme par la vertu de l'Esprit-Saint comme médiateur.

Ce qu'est la vraie Sapience, voilà ce qu'enseigne le troisième grade théorétique. Or cette vierge est une, mais elle apparaît à l'homme portée sur les ailes de l'Esprit, sous une infinité d'aspects. De même que le

Christ, son Fils en notre interne, et son Roi dans le Macrocosme, elle revêt toutes les formes pour combattre le mal ; elle est l'initiatrice nous expliquant le livre de la Nature par le livre de la Révélation, et vice versa ; il faut l'appeler par l'ardeur consumante de l'amour, et par le nom de Jésus, prononcé non pas selon les règles diaboliques de la cabale ténébreuse, mais proféré mystiquement, par toutes les forces vives de notre être ; or, la pratique de cet art miraculeux demande un travail ardu que peu sont capables de mener à bien.

Où trouver cette Sagesse ? Dans sa demeure, dans le ciel. Il faut par une prière perpétuelle obtenir qu'elle en descende, et par le travail physique de nos mains, la charité de notre cœur, la cogitation prudente de notre cerveau, le jeûne sévère de notre volonté, nous hâter à sa rencontre. L'aide du Christ vivant est tout dans cette recherche ; il faut s'abîmer en Son être de sorte que tout ce que nous faisons, pensons et disons, soit effectué en Son nom ; pour cela, la confiance en la bonté du Père est indispensable. Ne craignons pas de rester quelque temps dans la Ténèbre, car tous les arts et toutes les sciences occultes sont actuellement corrompus ; et il ne faut compter que sur le Verbe seul, nous parlant par la Sapience, pour connaître le double ternaire macro et microscomique, et son unification par la Bible, qui est le sabbat du disciple.

Dieu nous parle sans cesse ; mais nous ne Lui prêtons presque jamais l'oreille ; cependant notre âme tourne autour de Lui, comme un satellite autour de son soleil ; sachons profiter des moments où elle se



trouve en conjonction et en aspects favorables, pour tenter l'appel et nous le rendre sensible. Mais ne confondons pas ce rite sacro-saint avec les singeries inventées par le cacomage ; au disciple de la Sagesse, les cérémonies sont inutiles ; le culte, il le célèbre en esprit et en vérité, réalisant par ce moyen l'unité de son être triple. Mais ne profanons pas les mystères.

Ceux qui ont pratiqué ce culte ont reçu les dons de la Sapience ; ils sentent théosophiquement la présence du Père des lumières ; ils connaissent par la physique les relations de l'homme et de l'univers ; ils lisent, au moyen de la physico-médecine, le Grand Livre de la Nature ; la physico-chimie leur apprend à dissoudre les matières impures ; par la Magie Vraie, ils célèbrent le culte divin ; la physico-magie leur dévoile les vertus secrètes des créations, et enfin l'hyperphysico-magie les met en relation, par l'enthousiasme et l'extase, avec Dieu lui-même, leur parlant par ses ministres.

Mais ces privilèges sont ceux des vainqueurs ; sur les purs, l'erreur n'a plus de prise ; leur mission est donc de vivre en semant dans le monde à pleines mains, par l'acte et par la parole, les graines que la Sagesse leur apporte de son jardin paradisiaque. Ils sont absorbés dans l'Unité, et recréent, à chaque pas autour d'eux, l'Unité primitive.

Tel est le magnifique programme que nous déroulent les planches symboliques de Khunrath. Trop peu malheureusement, il ne faut pas se le dissimuler, sont capables de le suivre jusqu'au bout ; c'est pour ce petit nombre que le docteur Marc Haven a écrit

son commentaire ; car l'élite sait que la vérité s'énonce simplement ; que le sage n'est pas prolix, et qu'il parle encore plus sobrement qu'il n'écrit. Il faut donc peser chaque mot dans une œuvre initiatique, le tourner et le retourner, épuiser les conjectures, demander sans cesse la Vérité ; et si nous sommes sincères dans les trois principes de notre être et dans les trois modes de notre action, il est certain que nous atteindrons le but.

SÉDIR.



# LA KABBALE PRATIQUE

---

Il y a une loi d'une action double en elle tout à fait différente.

Tout ce qui est sur ce corps terrestre est sujet à cette double action.

Cette double action se fonde sur deux natures, entre elles tout à fait différentes, et sur deux commencements originaires différents.

De ces commencements originaires, il n'y a qu'un seul qui est réel et nécessaire, le commencement du spirituel, c'est Dieu hors du temps, qui n'a ni poids, ni temps, ni mesure.

Ce commencement spirituel est invariable, durant et possède la vie en soi, est soi-même vie.

Le deuxième est le commencement originare des phénomènes, le commencement du temps et de l'espace, type, image, impression du premier —  $2 \frac{11}{2}$ .

Il n'y a dans la nature pas un objet qui ne montre pas sa forme intérieure par son extérieur.

A la forme extérieure, au son, à la voix, à la langue on connaît l'esprit extérieur ; c'est pourquoi chaque chose a sa bouche et sa langue.

Mais la crainte du Seigneur est sagesse, et dériver du mal est connaissance.

Ces observations et d'autres, de cette sorte, qui vont dans l'infini, on les reçoit par la doctrine des nombres.

Par les mathématiques intellectuelles, dit Amoldus de Villa Nova, *per Arithmeticom non materialem, sed formalem*, on trouve la connaissance du chemin à la prédiction naturelle.

Par les nombres on obtient le chemin qui conduit à l'invention de toutes choses possibles.

Amoldus de Villa Nova répond à 74 théorèmes remarquables seulement par le calcul, que je veux citer à la fin de mon ouvrage.

Qui a la force de penser verra qu'il n'y a ni dans le ciel ni sur la terre aucune force qui ne puisse être liée toujours plus étroitement, jusqu'à ce qu'elle passe à la force de toutes les forces.

Ce grand secret de la réunion de l'assimilation, de l'unification, en quoi consiste le fond de toute science et de tout ce qui est miraculeux, ne nous est montré que par la doctrine des nombres, pas par l'arithmétique, mais par celle qui est la forme de l'arithmétique, la formelle.

La réunion des forces peut se faire spirituellement et intellectuellement, et matériellement et corporellement.

Dans les effets de l'esprit on suppose des réunions intellectuelles, des assimilations dans les effets miraculeux de la nature, on suppose la réunion d'êtres matériels et corporels.

La science de la réunion intellectuelle est le fondement de la plus haute science, le fondement de la magie divine, de la vraie sagesse.

La réunion corporelle et matérielle ou l'assimilation des forces corporelles ou de ce qu'on appelle les deuxièmes forces de la nature fait la science de la magie naturelle ; car celui qui réunit doit connaître l'intérieur des choses et leur extérieur, par conséquent le tout, et celui qui connaît le tout et qui sait le réunir avec d'autres forces d'un autre entier sensuel possède la plus haute intuition de la vérité de choses naturelles.

Tout le miraculeux se fait par la réunion de ces choses, qui sont séparées dans la nature ou qui paraissent séparées.

Savoir réunir les forces signifie faire des miracles.

Celui qui réunit la force de sa volonté pure avec la force de la divinité, comme la source de toutes les forces, celui-là fait des miracles par Dieu.

Dieu est la source originaire de toutes les pensées ; tout visible est l'expression de ses pensées.

Le visible devient dans l'homme la source des pensées, et comme il agit sur les sens comme un corps, il agit sur l'âme comme une image.

L'image existe avant le visible, parce que le visible est l'expression ou l'image dans l'apparition.

L'homme est un miroir, dans lequel toutes les pensées divines se reflètent, les expressions par les sens, l'image par les idées.

Des oppositions sensuelles de pensées divines font

le monde corporel ; l'image qui est la base de ces expressions est le monde spirituel.

Parce que le sensuel consiste en expressions de pensées divines, le corporel dépend nécessairement du spirituel.

Les expressions sensuelles sont donc des enveloppes de pensées divines.

Toutes les pensées divines étaient là à la fois, parce que Dieu est la source originaire de toutes les pensées.

Les pensées humaines naissent successivement, parce qu'elles sont éveillées par les expressions de pensées divines.

Si les expressions touchent les sens, cet attouchement est nommé sentiment ; si les images ou ce qui la base des expressions hors du sensuel touchent l'âme, on nomme ce contact penser.

On nomme spirituel tout pour lequel nous n'avons pas d'expressions sensuelles.

L'homme a une faculté de combiner, de changer des expressions sensuelles ; nous le nommons action corporelle.

L'homme a une faculté de composer et de séparer les images ou ce qui est la base des expressions ; nous le nommons penser, juger, comparer.

Dans l'homme, il y a donc deux forces différentes, une force qui dépend du corps et une autre qui dépend de l'âme. Toutes les deux forces agissent par le contact.

Il y a donc un contact pour le corps et un pour l'esprit.

Le contact du corps est proportionné au temps et à

l'espace, dans lesquels la sensualité est enfermée. Son effet est circulaire.

Le contact du spirituel est proportionné aux lois de l'esprit, son éradiation est rayonnement, une ligne droite, non enfermée par l'espace et le temps.

Le corporel touche le corporel ; le spirituel touche le spirituel.

Les forces spirituelles qui sont dans les corps agissent du dedans.

Les pensées touchent les pensées par le contact spirituel.

Nous vivons au milieu des pensées, et nous n'aurions pas besoin de livres à notre instruction, si nous étions assez attentifs, car les livres ne sont que des recueils de pensées ; à quoi servent les recueils de pensées, comme nous sommes dans le royaume des pensées ?

Dieu, création, monde.

, Force, effet, suite.

Pensée, volonté, action.

#### LE LANGAGE DE LA NATURE

Comme tout ce qui est sensuel est l'expression des pensées divines, il est, pris en entier, une langue, et chaque individu est une parole. Dans ce qui est créé, la langue de l'intuition repose.

Notre langue n'est que le type de la langue de la nature ; car nous désignons les choses avec des images, qui sont des expressions d'autres images, par conséquent des mots avec des mots.

Qui y réfléchit comprendra ce que dit l'Écriture :  
Les tempêtes annoncent la louange et toute la création  
parle de ta bonté.

Rien n'est sans cause dans la vaste et grande nature,  
chaque poussière a sa loi et chaque être son expression;  
c'est pourquoi Dieu parle toujours à l'homme.  
L'oreille, l'œil, le goût, l'odeur, le sentiment, tout a  
ses paroles.

Remarquez donc comme la parole naît dans  
l'homme, comme l'âme forme la pensée à la parole,  
quelle influence le souffle, la respiration a sur l'ex-  
pression; pensez ce que c'est que la respiration; remar-  
quez la différence entre la parole à haute et à basse  
voix; pensez que plus un objet est éloigné de nous,  
plus la voix doit être plus haute et expressive; plus  
proche, plus bas, de manière que la parole passe, pour  
ainsi dire, à la respiration, et pourtant elle est encore  
parole, expression de pensées, langue. Si donc un  
objet était encore plus proche de nous — si proche,  
qu'il pourrait presque s'unifier avec nous, son expres-  
sion par la pensée devrait être encore plus basse —  
rien qu'un toucher d'âme, car chaque parole est  
donc toucher d'âme. L'oreille n'entend pas, l'âme  
entend; l'oreille n'est que l'organe qui transmet les  
expressions de la pensée à l'âme. Le son disparaît,  
l'expression cesse, la pensée transmise à l'âme reste.  
Pensez-y, et vous ne croirez plus la langue spirituelle  
impossible.

Ainsi la musique est aussi expression de l'har-  
monie; l'harmonie est éternellement là pour l'âme



même si elle disparaît pour l'oreille. L'harmonie des sphères y consiste.

La pensée crée la parole par le souffle ; celle-ci remplit la loi du temps et de l'espace, disparaît de nouveau et redevient pensée dans l'âme de l'autre.

La pensée peut donc aussi toucher la pensée sans enveloppe — non pas pour le corps, mais pour l'esprit.

Dans le sensuel la pensée devient expression par la volonté, mais l'expression est proportionnée aux lois du monde corporel ; c'est pourquoi je peux penser que je veux emporter une tour, mais je ne peux pas le faire, parce que l'expression de la pensée ou l'action est proportionnée aux lois du monde corporel.

Déplacer une tour est spirituellement possible, mais pas d'après les lois du monde corporel. C'est pourquoi la foi peut aussi déplacer des montagnes.

Tant que l'expression de la pensée n'est pas sensuelle, elle est proportionnée aux lois de l'esprit.

Dès que l'expression devient sensuelle, elle est perfectionnée aux lois du monde corporel.

(A suivre.)

ECKARTHAUSEN.



## Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix

(Suite.)

---

Rosa Aurea sive Rosarius tractatus excellentissimus de philosophorum lapide ab anonymo sed doctissimo philosopho descriptus. 25 ff. Bibl. Uffenbachiana, p. 633.

A dû être imprimé. Fr. Onuphrius de Marsciano le cite avec le commentaire : a fratribus Rosæ Crucis. Vollst. Verz., 141.

Crux absque Cruce a quodam authore Roseæ Crucis. Borelli Bibl. Chem., p. 68. Vollst. Verz., n° 122.

Révélations d'un Rose-Croix à propos des événements actuels. Paris, in-8, s. d.

*Essais et conférences sur la Rose-Croix, faites au collège métropolitain de Londres de 1885 à 1899.*

8 janvier 1885. — L'origine occulte des signes du zodiaque, par W.-W. Wescott.

9 juillet 1885. — L'analogie entre le Magisme, l'Alchimisme et l'ancien Rosicrucianisme, par John Collinson.

- 8 *octobre* 1885. — La lampe brûlant toujours des Anciens, par Westcott.
- 14 *janvier* 1886. — La reconstruction du Temple, par Frédéric Holland.
- 8 *juillet* 1886. — Le Rosicrucianisme, la Divinité et les lettres hébraïques, par S.-L. Mac-Grégor Mathers.
- 11 *octobre* 1886. — La réconciliation entre la Chimie future et l'ancienne Alchimie, par W. Westcott.
- 13 *janvier* 1887. — Révélation du Shechinath, ou de l'Arbre de vie dans le Saint Royal Arche, par Frédéric Holland.
- 22 *juillet* 1887. — Les Tables isiaques du cardinal Bembo, Histoire et signification occulte, par W. Westcott.
- 13 *octobre* 1887. — Le zéléateur rituel de la Société Rosicrucienne des Etats-Unis, par W. Westcott.
- 12 *janvier* 1888. — Rosicrucianisme. — Un discours en France (A France discourse) par J.-B. Telow. Rapport de W. Westcott.
- 12 *juillet* 1888. — Critique de la *Réelle histoire des Roses-Croix*, par Waite, et de sa *Traduction des ouvrages d'Eliphas Levi*, par Edward Machean.
- 11 *octobre* 1888. — Note sur Geheime der Rosenkreuser aus den 16 ten Und, 17 ten Jahrhundert, par W. Westcott.
- 11 *octobre* 1888. — La prière rosicrucienne lue par Westcott.

- 10 *janvier* 1889. — Conf. sur la Fama Fraternitatis Rosæ Crucis, par Westcott.
- 11 *avril* 1889. — Basilisk et Cockatrice, par Westcott.
- 11 *juillet* 1889. — Les dix sephiroths hébreux et les émanations de la divinité, par Robert Woodman.
- 11 *juillet* 1889. — Les axiomes hermétiques des nombres, par Westcott.
- 9 *octobre* 1889. — La Rose-Croix, par W. Lemon.
- 10 *janvier* 1890. — Le Mankrake, par W. Westcott.
- 8 *janvier* 1891. — Beraisheith. Les lettres mystiques, par W. Woodman.
- 8 *juillet* 1891. — Quelques aspects spéciaux de la renaissance des études mystiques, par Nelson Prower.
- 9 *juillet* 1891. — Les noces chymiques. Secrets rosicruciens, par Westcott.
- 9 *avril* 1892. — Rosicrucianisme, par Lemon (W.).
- 9 *avril* 1892. — Sur deux curieux talismans rapportés par un marin, par Westcott.
- 14 *juillet* 1892. — *Carte philosophique et mathématique*, notes, par Westcott.
- 13 *octobre* 1892. — La déviation, par Nelson Prower.
- 13 *août* 1893. — Hiram, Chiram et Hermès, par Westcott.
- 3 *juillet* 1893. — La science de l'alchimie spirituelle et matérielle, par Westcott.
- 12 *janvier* 1894. — Le mesmérisme, par Frederick Rogers.

- 12 *juillet* 1894. — L'ancienne magie. Notes par Westcott.
- 12 *octobre* 1894. — De l'influence du tempérament sur la réception des évidences et doctrines invisibles, par Nelson Prowers.
- 10 *janvier* 1895. — Les animaux mystiques dans l'antiquité, par Westcott.
- 18 *avril* 1895. — Le Sphinx d'Égypte, de Westcott (Imprimé dans le rapport du collège Rose-Croix, de West-Scotia).
- 10 *janvier* 1896. — La doctrine des gnostiques et la gnose, Westcott.
- 9 *janvier* 1896. — Le relatif et l'absolu, par Nelson Prowers.
- 8 *octobre* 1896. — Le songe de Salomon, par E. Street.
- 13 *avril* 1897. — *L'Enigma de Nomine Virginis*, du mariage chimique de Christian Rosenkreutz, avec solution, par W. Wright.
- 14 *octobre* 1897. — Les deux livres de la divination de Georges de Raguse, par E. Street.
- 14 *juillet* 1898. — De l'influence de l'âme sur le corps, par Brindley James.
- 10 *octobre* 1898. — La rose et son symbolisme, par Sunderland Hunter.
- 12 *janvier* 1899. — La philosophie juive et les enseignements rabbiniques, par Westcott.

## DÉFENSEURS DE LA ROSE-CROIX CITÉS PAR HÖEFER

*(Hist. de la chimie, tome II.)*

*S. Gentersberg I<sup>er</sup>.* Speculum utriusque luminis gratiæ et naturæ. Darmstadt, 1611, in-8.

*Groschedel ab Aicha.* Calendarium naturale, magicie perpetuum, profundissimam rerum secretissimarum contemplationem, totiusque philosophiæ cognitionem complectens.

— Proteus mercurialis exhibens naturam metallorum. Francf., 1619, in-8.

*Le Mercure français*, tome IX, contiendrait de précieux détails sur la Rose-Croix.

\*  
\*  
\*

(Andreas). — Chymische Hochzeit : Christiani Rosenkreutz. Anno, 1459. Arcana publicata vilescunt et gratiam prophanata amittunt. Ergo : ne margaritas objice porcis, seu asino substerne rosas.

Première édition, Strasbourg : Lazare Zetzner, 1616, in-8, 146 pp.; réimprimé chez le même, 1616, in-8, 142 pp.; 2<sup>e</sup> édition, Ratisbonne, 1781, in-8<sup>o</sup>.

(J.-V. A.). — Menippus, seu dialogorum satyr. centuria inanit. nostrat. speculum. Helicone (Argentorat.) 1617, in-16, 248 pp. Kloss, 2518 a.

(J.-V. Andreas). — Menippus (posterior dictus) seu dial. satyr. centuria, etc. In grammaticorum gratiam castigatus. L. S. Ficta crudeles pietas, etc. Cosmopoli, 1618, in-12, 250 pp. — 2<sup>e</sup> éd., Berlin, 1673, in-12.

- {J.-V. Andreas). — *Assertio Fraternitatis R. C. a quodam Fraternitatis ejus socio carmine expressa.* Franckf., 1614.  
— Le même, en allemand, 1616, in-8 et en vers, sous le titre :
- {Andreas). — *Ara fœderis Téraphici F. R. C. der Assertion fraternitatis R. C. consecrüt anno 1617, von einem Bruder dieser Sociëtät erst in Latein beschrieben, nachmal verdeutscht von J. S. N. P. et poet. coronat.* Neuenstadt. Ioh Kauber, 1618, in-4°, trad. de l'Assertio fraternitatis. Kloss, 2527. Nat. : Refusé.
- {Jo.-Val. Andreas). — *Invitatio fraternitatis Christi ad Sacri amorii candidatos.* Argent. chez les héritiers L. Zetzner, 1616, in-12. Id. — 1617, in-12, 81 pp. — 1626, in-12. Kloss, 2517.
- Invitationis ad Fraternitatem Christi pars altera parænetica.* Argent., 1618, in-12, p. 67. Argent., 1619, in-8°. Kloss, 2518.
- {J.-V. Andreas). — *Mythologiæ christianæ, seu virtutum et vitiorum vitæ humanæ imaginum.* Libri tres. — Acc. Alethea exul. Argentor., 1619, in-16 chez Lazare Zetzner. Titre gravé.
- {Jo.-Val. Andreas). — *Turris Babel seu judiciorum de Fraternitate Rosacæ crucis chaos.* Argentorati, 1619, in-8° (ou in-12), 72 pp. Kloss, 2572. Nat. : (H. 19698).
- {Joh.-Val. Andreas). — *De curiositate pernicié syn-tagma ad singularitatis studiosos;* Stuttgart, 1620, in-12.

- (J.-Val. Andreas). — *Christianæ societatis idea*. Str.. 1619, in-12, et Tubingue, 1624.
- (Jo.-Val. Andreas). — *Veræ unionis in Christo Jesu specimen, selectissimis ac probatissimis amicis sacrum*. Nuremberg, 1628, in-12.
- (J.-V. Andreas). — *Fama Fraternitatis R. C. das ist gerucht der Bruderschaft des hochloblichen ordens R. C. an alle gelehrte und Häupter Europæ, Nebenst derselben lateinischen confession... aber Zusamst der beggefugten teutschen version in Druck gegeben von...* Cassel, Wilh., Wessel, 1614, in-8. 111 p. Deuxième éd. 1615, *Fama*; 1<sup>re</sup> éd., *Confessio*. Kloss, 2430. Fictuld en attribue la paternité à V. Andreas; Kasauer à Jung Mathein de Hambourg.
- Id. avec l'Allgemeine Reformation... et 99 lettres. Frankf. am Mayn, 1615, in-8°. 216 pp.
- Id. sans l'Allgemeine, etc., 1617, in-8°, 108 pp. Kloss. 2431.
- Id. sans l'Allgemeine... Dantz., Andr. Huncfeldt. 1618, in-8°, 129 + 15 pp.
- Id. plus 99 lettres. Cassel, 1616, in-8°, 304 pp.
- Id. *Fama et Confessio* seuls. Marburg, 1615. Nat. : Refusé.
- (J.-V. Andreas). — *Seleniana Augustalia*, 1643-53 (epistolæ c. principib.), 2 par. en 1 vol. Ulmac. Kuhne, 1654, avec portr., frontisp., 4 portr. de princes, 1 bois de Gerion, 12 ff., 585 pp., 7 ff., in-12.
- (Joh.-Val. Andreas). — *Hofprediger in Stuttgart*. Abt. von Babenhausen dichter, von Vielen für den Be-



gründer dos Rosencreuzerordens. L. a. S. Bebenhussi, 25 janv. 1653, 2 pp. in-f<sup>o</sup>.

Andreas se plaint, dans cette lettre écrite six mois avant sa mort, de sa mauvaise santé, et pressent sa fin. Il se plaint du temps.

Jo Val. Andreas. — Reipublicæ christianæ politanæ descriptio. Argent, 1619, in-12. chez les successeurs de Laz. Zetzner, 220 pp., 2 fig. sur cuivre. Vgl. 222. Kloss, 2574. Nat. : H. 19699. Voir Burk.

(J.-V. Andreas). — Epistola ad Reverendam Fraternalitatem Roseæ-Crucis. Francf., 1613, in-8.

Menapius Anticrisis ad responsum Florentini de Valentia o der Kurze Duplic und Defension auff die Replie Confutation der Missiven von Menapio weder bes agten Florentimine, S., l., 1618, 16 pp.

(J.-V.-A.). — Memorialia. Argent. 1619, 276 pp. in-16.

Contient Eberhard a Gemmingen nobilitas; Tobix Hess immortalitas; Joa Schermari bona memoria; recitatio incendiorum Valhingensann, 1617, 1618.

Auct. J. Val. Andreæ. Andrea de Valentia. — Turbo, sive moleste et frustra per cuncta divagans ingenium in theatrum productum Helicone juxta parnassum, 1616, in-12, et 1621, in-12, 2 ff., 188 pp. Kloss, 2478.

ANDREAS (Joh. Val.). — Sa vie dans le *Wirtemberg*. *Repertorium*, p. 274, et dans SEYBOLD. *Selbst biographiien berühmter Mänuer*. Vol. II.

V. Valentia.

Gottfr. Arnold. — Kirchen unn Ketzter Historie, von Anfang des neuen Testaments bis 1688, 2 t. en 1 vol. Frankfurt., 1700, in-folio. Fortsetzung und

Erläuterung hiezu, oder III et IV Theil, bestehend in Beschreibung der noch übrigen Streitigkeiten im XVII<sup>e</sup> Jahrh. Frankfurt., 1715, in-folio. Kloss, 2420.

Beaucoup de renseignements et de sources sur les R. C. Cf. pars. I, pp. 588-613. Pars. II, pp. 1 et 599.

Balthazar. — Ein bruder Rosenkreutzer oder geheime Geschichte der Bemühungen der Brüder Rosenkreutzer der protestant. Religion den tollsten Mysticismus aufzupfropfen (Gotha.) 1765, in-8. Kloss, 2682.

(J.-J.-C. Bode). — Starke Erweise a. d. eignen Schr. der Ordens Gold und Rosenkreutzer für die Wahrheit dass seine in Gott ruhende Väter von ewiger Thät. und Wirksamkeit. sind. Nach d. 2. decernio an Licht gestellt. — Rome, 5555 (Leipzig, Goeschen. 1788), 148 pp.

Le sous-titre est : Eingang zur 1. Classe des Ordens von Gold.-Rosenkreutze. nach der letzten Haupt-Convention errichtet. Kloss, 2672.

Schützschrift für die Aechtheit der Rosenkreuzergesellschaft. Aus dem Lateinisch, von *Ad. Boor* (*A. M. Birkholz*), Leipzig, 1782.

E. Breier. — Die Rosenkreutzer in Wien. 2 part. in-8 Vienne, 1864, ou Tabor, 1852, 4 vol.

Rare.

(*A suivre*)

MARC HAVEN ET SÉDIR.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### RÊVERIE

---

Les voiles de la nuit aux ombres transparentes  
De la rive rocheuse estompent les contours ;  
Les nuages ont fuit, fantastiques vautours ;  
La nature sommeille en des splendeurs géantes.

Les cieux sont constellés. Sur les branches ployantes  
Les lucioles d'or suspendent leurs vols lourds,  
Les vagues troublent l'air de mugissements sourds,  
D'indécises blancheurs frôlent les eaux dormantes.

O néant de l'orgueil !... Mortel plein de fierté,  
Toi, qu'es-tu donc, auprès de cette immensité  
Où sur les flots amers la forme gracieuse

D'un superbe voilier paraît un goéland,  
Où dans le ciel serein la clarté radieuse  
D'un monde lumineux paraît un ver luisant ?...

MAHOT DUTRÈB.

---

## Les Expériences de Ch. Richet

---

Le grand événement du mois au point de vue des études occultes c'est la Publication dans les *Annales des Sciences Psychiques* du résultat des expériences entreprises à Alger chez la générale Noël par le professeur Ch. Richet.

Depuis les recherches de Crookes il n'avait pas été obtenu de matérialisations aussi nettement étudiées par un savant incontesté tel que Richet.

En compagnie de notre confrère Gabriel Delanne, si expert en ces matières, plusieurs photographies de la matérialisation ont été obtenues.

Nous reviendrons bientôt sur cette importante question qui fera l'objet de notre conférence du 28 décembre dans la salle des Sociétés savantes. Pour aujourd'hui, nous donnerons les pages suivantes de Ch. Richet qui reproduisent quelques-unes de ces expériences.

PAPUS.

### I

Avant la séance, je faisais l'exploration minutieuse de toute la pièce, du baldaquin, des rideaux, des fauteuils (qui étaient soulevés), d'une baignoire et d'un vieux bahut rangés dans le fond, de sorte que je puis *affirmer* que nulle personne n'était cachée dans la pièce. En outre, comme les rideaux des fenêtres étaient cloués, qu'il n'y a pas de trappes dans le plancher, ni de fausses portes dans le mur, je puis en toute certitude *affirmer* que nulle personne étrangère ne pouvait pendant la séance pénétrer dans la salle.

La lumière était donnée par la lumière d'une bougie mise dans une lanterne photographique à verre rouge qu'on plaçait à une certaine hauteur (2 m. 25) au-dessus de la porte.

Par devant, le rideau avait une ouverture, de sorte qu'il était constitué en deux parties, une partie droite un peu plus longue que la partie gauche. Quand le rideau était largement ouvert, et que les yeux étaient bien habitués à l'obscurité, on pouvait distinguer les mains, les figures des médiums et leurs vêtements. Toutefois il était assez difficile de les reconnaître, même avec l'ouverture maximum du rideau. Au contraire, dans la salle, à une distance de 1 mètre ou 1 m. 50, on reconnaissait très facilement les diverses personnes qui étaient là.

Après diverses opérations préliminaires, sur lesquelles je n'insiste pas, Marthe et Aïscha allaient s'asseoir dans le cabinet, et le rideau était tiré; Marthe étant à gauche et Aïscha à droite.

Les séances avaient lieu soit à 4 heures du soir, soit à 8 heures. Elles duraient deux ou trois heures. Après la séance, je faisais l'exploration minutieuse de la salle, avec autant de soin qu'avant la séance.

## II

Les expériences qui ont eu lieu devant moi à la villa Carmen ne seront pas décrites ici en détail, car le protocole de ces expériences, écrit par moi immédiatement après la séance, serait d'une lecture vraiment trop pénible et fastidieuse. Il me suffira de mettre en lumière méthodiquement quelques faits essentiels: ceux qui me paraissent avoir le plus d'importance.

J'ai dit plus haut qu'on ne peut absolument pas supposer la présence d'un individu caché, ni d'un individu s'introduisant dans la pièce, pour expliquer la présence d'un personnage nouveau apparaissant à côté des médiums.

J'établirai d'abord que ce personnage n'est ni une image reflétée sur un miroir, ni une poupée, ni un mannequin. En effet, il possède tous les attributs de la vie. Je l'ai vu sortir du cabinet, marcher, aller et venir dans la pièce.

J'ai entendu le bruit de ses pas, sa respiration et sa voix. J'ai touché sa main à diverses reprises. Cette main était articulée, chaude, mobile. J'ai pu, à travers la draperie dont cette main était recouverte, sentir le poignet, les os du carpe et du métacarpe qui pliaient sous la pression de ma poignée de main.

Ainsi la seule fraude possible — et il est absolument impossible d'en supposer une autre — c'est que le soi-disant fantôme est le médium déguisé ! Pour des raisons que je donnerai plus loin avec détail, je considère cette hypothèse comme extrêmement difficile, ou, pour mieux dire, comme impossible à admettre. Mais, avant d'établir cette discussion, je rapporterai tout au long l'expérience suivante qui prouve nettement que le fantôme, ou la forme qui était devant nous, possède quelques-uns des attributs essentiels de la vie.

Le vendredi 1<sup>er</sup> septembre, Marthe et Aïscha vont s'asseoir derrière le rideau ; devant le rideau se trouvent les assistants habituels : M. Noël, Mme Noël, G. D., Paulette B., Ch. R., Mlle X., Maria B. J'avais préparé un flacon contenant de l'eau de baryte, limpide, et disposé de telle sorte qu'en soufflant dans un tube de caoutchouc, on pouvait faire barboter l'air expiré dans l'eau de baryte. Après divers phénomènes, sur le détail desquels je n'insiste pas, B. B. (c'est le nom par lequel se désigne lui-même le fantôme) demande à faire l'expérience de la baryte. A ce moment il se penche en dehors du rideau, et je distingue nettement par la fente du rideau Aïscha, assise très loin de B. B., et Marthe, dont je ne vois pas bien la figure ; mais je reconnais sa robe, la chemisette de son corsage, et ses mains. G. Delanne, qui était plus près de moi, assure qu'il voit la figure.

« Alors B. B. se penche en dehors du rideau. Le général prend de mes mains le tube à baryte et le donne à B. B. qui essaye de souffler, en se penchant un peu en avant du rideau, à gauche. Pendant ce temps, je vois très bien toute la forme de Marthe, qui est placée en arrière et à gauche de B. B. ; Aïscha est toujours immobile et très loin. G. Delanne me fait remarquer à haute voix qu'on distingue très bien Marthe tout entière, et, comme le point capital de l'expérience est précisément dans la vue com-

plète de Marthe, toute mon attention est portée sur elle. Cependant j'entends B. B. qui essaye de souffler dans le tube ; mais il souffle mal, et sa respiration, ne passant pas à travers le tube, mais passant au dehors, ne fait pas de barbotage.

« B. B. fait de vains efforts, et on entend son souffle. Alors le général lui explique qu'il faut faire *glouglou*, ce qui n'arrive que si l'on fait passer l'air expiré par le tube. Alors enfin B. B. réussit à faire *glouglou*. Il souffle avec force, j'entends le barbotage qui dure environ une demi-minute : puis B. B. fait signe de la tête qu'il est fatigué, et qu'il ne peut plus continuer. Alors il me passe le tube à baryte : je constate que le liquide est devenu tout blanc. »

Je tiens à faire remarquer : 1° que je n'ai pas quitté le tube des yeux, et qu'il est sorti de ma main pour aller entre les mains du général et de B. B. ; puis, que j'ai vu tout le temps le tube près de la bouche de B. B. pendant que les gaz de l'expiration barbotaient dans l'eau de baryte et qu'aussitôt après il y avait du carbonate de baryte, comme je l'ai constaté à la suffisante lumière de la chambre, *sans que le tube à baryte ait quitté mes yeux* ; 2° qu'à diverses reprises j'ai pu voir derrière B. B. la forme de Marthe ; ses mains très certainement ; sa figure par intervalles seulement, car, en se penchant en avant, B. B. me la masquait. En tous cas je ne pouvais voir que vaguement la forme de sa figure ; car l'obscurité était trop grande pour qu'on pût reconnaître ses traits.

J'insiste sur ce fait que, pendant que B. B. soufflait dans le tube, M. Delanne me faisait remarquer à haute voix qu'on distinguait parfaitement derrière B. B. la forme de Marthe, et il a fait cette remarque à trois reprises différentes, pendant tout le temps que B. B. soufflait.

Ainsi il est parfaitement évident que B. B. possède les essentiels attributs de la vie. Il marche, parle, se meut, respire comme un être humain, son corps est résistant ; il a une certaine force musculaire. Ce n'est ni un mannequin, ni une poupée, ni une image réfléchie par un miroir ; et il y a lieu de laisser résolument de côté toute supposition autre que l'une ou l'autre de ces deux hypothèses : ou un fantôme ayant les attributs de la vie, ou une personne vivante jouant le rôle d'un fantôme.

2° Le phénomène suivant m'a paru d'une importance primordiale.

L'expérience fut faite dans les mêmes conditions que les autres, à cela près que Mlle X... n'était pas présente. (Mardi 29 août. C'est ce jour-là que la photographie 1 a été prise.)

Après la photographie prise, le rideau se referme. Soit ABC le triangle représentant le cabinet où sont assises Marthe en M et Aïscha en N. Soit AB le rideau, avec une ouverture en O, par où peut sortir et rentrer la forme de B. B.

B. B. commence par apparaître dans l'ouverture du rideau, puis il rentre. Mais à peine B. B. est-il rentré en O, que je vois, sans que le rideau se déplace, une lueur blanche en X, sur le sol, en dehors du rideau, entre la table et le rideau. Je me lève à demi pour regarder par-dessus la table. « Je vois comme une boule blanche, lumineuse, qui flotte sur le sol, et dont les contours sont indécis. Puis, par transformation de cette luminosité blancheâtre, s'élevant tout droit, très rapidement, comme sortant d'une trappe, paraît B. B. De pas très grande taille, à ce qu'il me semble. Il a une draperie, et, je crois, comme un cafetan avec une ceinture à la taille. Il se trouve alors placé entre la table et le rideau, étant né, pour ainsi dire, du plancher, en dehors du rideau (*qui n'a pas bougé*). Le rideau tout le long de l'angle B est cloué au mur, de sorte qu'un individu vivant, pour sortir du cabinet par là, n'eût eu d'autre moyen que de ramper sur le sol et de passer sous le rideau. Mais l'issue a été subite, et la tache lumineuse sur le plancher a précédé l'apparition de B. B. en dehors du rideau, et il s'est élevé tout droit (*en développant rapidement sa forme d'une manière rectiligne*). Alors B. B. cherche à venir, à ce qu'il me paraît, parmi nous, mais il a une démarche claudicante, hésitante. Je ne saurais dire s'il marche ou s'il glisse. A un moment il chancelle, comme s'il allait tomber, en claudiquant avec une jambe qui semble ne plus pouvoir le soutenir (je donne mon impression). Puis il va vers la fente du rideau. Alors, sans ouvrir, à ce que je crois, le rideau, tout à coup il s'affaisse, disparaît par terre, et en même temps on entend un bruit de clac clac, comme le bruit d'un corps qui



se jette par terre. Très peu de temps après (*deux, trois ou quatre minutes*) aux pieds-mêmes du général, dans la fente du rideau, on voit encore la même boule blanche (sa tête ?) *apparaître au ras du sol; puis un corps se forme*, qui remonte rapidement, tout droit, se dresse, *atteint une hauteur d'homme*, puis soudain s'affaisse sur le sol : avec le même bruit clac clac d'un corps qui tombe sur le sol. Le général a senti le choc des membres, qui, se jetant sur le sol, ont heurté sa jambe avec quelque violence (1). »

Il me paraît bien que cette expérience est décisive ; car la formation d'une tache lumineuse sur le sol, laquelle se change ensuite en un être marchant et vivant, ne peut être, semble-t-il, obtenue par aucun *truc*. Supposer que c'est en se glissant sous le rideau, puis en se relevant, que Marthe, déguisée en B. B., a pu donner l'apparence d'une tache blanche s'élevant en droite ligne, cela me semble impossible. D'autant plus que le lendemain, peut-être pour me montrer la différence (?), B. B. a apparu encore devant le rideau. Mais il n'est pas venu par l'ouverture O du rideau ; il est arrivé en soulevant le rideau, derrière lequel il s'était formé, et en se mettant, comme on dit, à *quatre pattes*, puis en se redressant. Il n'y avait aucune analogie possible entre ses deux modes de formation.

Plusieurs fois, par exemple le 24 août trois fois, je l'ai vu s'enfoncer dans le sol tout droit : « il se rapetisse tout d'un coup, et sous nos yeux disparaît dans le sol ; puis se relève soudain en ligne verticale. C'est la tête avec le turban et la moustache noire, et comme l'indication des yeux, qui grandit, remonte jusqu'à atteindre plus haut même que le rebord du baldaquin. A certains moments il est forcé de se pencher et de se courber, à cause de cette grande taille qu'il a prise. Alors soudain sa tête baisse jusqu'au sol, et disparaît. Il a fait cela trois fois de suite. En essayant de comparer ce phénomène à quelque chose, je ne peux mieux trouver pour la production rapide et rectiligne du personnage que les marion-

---

(1) Les mots entre guillemets sont la reproduction textuelle de mes notes. Les mots soulignés ne sont pas dans mes notes. Je les introduis ici pour rendre intelligible une rédaction écrite fort vite, pour moi-même, et souvent obscure.

nettes qui sont dans des boîtes à surprise, et qui sortent tout d'un coup. Mais je ne connais rien qui ressemble à cet évanouissement dans le sol en ligne droite, de sorte qu'à un moment donné il semble que la tête soit seule sur le sol et qu'il n'y ait plus de corps. »

Quelque importante que soit cette dernière expérience, trois fois répétée, elle me paraît moins décisive que l'expérience précédente, la naissance par une tache blanche sur le sol en dehors du rideau ; en effet, dans le cas du corps s'affaissant en ligne droite sur le sol, on peut supposer que, par d'extraordinaires efforts de gymnastique habile, quelqu'un de très souple, en se disloquant, pourra se reculer en arrière, tout en laissant la tête se baisser en avant jusqu'à atteindre le sol, de manière à donner l'impression d'une tête qui descend en droite ligne jusqu'à terre. (Mais comment faire disparaître l'apparence de la draperie ?)

Il eût été pour moi d'une importance considérable de sentir la main, ou le corps, ou une portion quelconque de la draperie, *fondre* dans ma main. Je dois dire que j'ai vainement, à diverses reprises, demandé avec instance cette expérience. B. B. a bien promis de me la donner ; mais je n'ai rien, absolument rien eu de semblable. Cependant le fait de se former et de disparaître ainsi permet de supposer que cela n'est pas impossible. S'il en était ainsi, ce serait, à n'en pas douter, une expérience décisive, car l'hypothèse d'une hallucination ou même d'une illusion tactile de ma part est bien vraiment ridicule.

En tout cas, il reste ceci, qui est d'une valeur considérable : c'est qu'il s'est formé un corps vivant en dehors du rideau, sous mes yeux, sortant du sol et rentrant dans le sol.

J'étais tellement persuadé que ce corps vivant ne pouvait provenir du rideau que j'ai d'abord supposé la possibilité (absurde d'ailleurs) d'une trappe. J'ai, le lendemain de cette expérience du 29 août, examiné minutieusement les dalles et la remise-écurie qui est sous-jacente à cette partie du kiosque. Le plafond très élevé de cette écurie est crépi à la chaux, tapissé de toiles d'araignée, et hanté par des araignées qu'on n'avait pas dérangées depuis

longtemps, lorsque, à l'aide d'une échelle, j'ai exploré le plafond de l'écurie.

---

## NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

---

### Horoscopes d'essai.

Beaucoup de personnes sont quelque peu sceptiques, et naturellement hésitent à faire les frais d'un horoscope complet, sans savoir ce qu'elles obtiendront en échange de leur argent.

En ce cas, nous conseillons de demander un *Horoscope d'essai*, dans lequel est donnée une brève définition du caractère, basée sur le signe du Zodiaque ascendant à la naissance, la planète gouvernante et la position occupée par celle-ci. Alors, si ceci est correct, le thème peut être augmenté autant qu'on le désire. Les renseignements nécessaires pour un *Horoscope d'essai* sont *l'heure, la date et le lieu de naissance*. Envoyer un mandat ou bon de poste de 2 fr. (timbres-poste de 2 fr. 25) avec les renseignements ci-dessus énoncés. Nous nous engageons à rembourser l'argent si l'horoscope n'est pas juste.

Ecrire A. Miéville, villa Musset, 9, rue Jouvenet, Paris.

\*  
\* \*

### Ci-gît un jour de jeunesse, par EMILE ARTARIT.

Une broderie délicate à ce thème charmant : Un jour de jeunesse, variante mélancolique à l'éternelle mélodie humaine dont la douleur compose le plus certain *leitmotiv*. M. Emile Artarit illustre, d'une philosophie bien personnelle, nuageuse et pénétrante comme la fumée d'une pipe allemande, consolatrice — ô combien — de la misère de vivre, de frêles aventures de vingt ans. Au long de ces pages de bohème où la pensée occulte met ses bémols, telle une romance de Chopin, on évoque doucement Mürger, en allé au fil de visions défuntes en l'enveloppement bleu du souvenir.

Les passions agitatrices du cœur de l'homme : amour, ambition, colère, revêtent, au cours de ce roman, l'aspect souriant des choses finies, prêchent le calme, et c'est une bien noble leçon de beauté que donne l'auteur, en nous conduisant par la musique des mots et l'art sur le sommet intime d'où les actes réputés les plus vils, les choses banales conquièrent leur incompréhensible sérénité. — 3 fr. 50 chez Dujarric et Cie, éditeurs.

RAOUL GALBERT.

\* \*

**L'Almanach de la Chance pour 1906**, publié sous la direction de PAPUS, vient de paraître à la Librairie française, 4, place Saint-Michel, Paris, au prix de 1 franc (1 fr. 25 franco).

Il renferme une étude astrologique de chacun des jours de l'année avec toutes les indications des aspects planétaires, le thème de l'année 1906 par Phaneg au point de vue astrologique et par Mme Clavel au point de vue prophétique, plus des tables et des gravures nombreuses.

\* \*

**Le Licorne**, roman de Péladan. — Compte rendu prochainement. Recommandé tout spécialement à nos lecteurs.

\* \*

Nous venons de recevoir : **Mémoires sur la vie de l'abbé de Faria**, explication de la charmante légende du château d'If, dans le roman de *Monte-Cristo*, par le docteur G. DALGADO, publié chez Henri Jouve, 15, rue Racine, Paris.

Du même auteur et de la même maison d'édition, 15, rue Racine : **De la Cause du sommeil lucide ou Étude de la nature de l'homme**, par l'abbé FARIA.

\* \*

Notre excellent confrère Gaston Bourgeat vient de faire paraître à la librairie Chacornac un **Traité très pratique de tirage du Tarot**.

Nous avons lu, avec le plus vif plaisir, ce volume véri-

tablement original et nous sommes heureux de le recommander à nos lecteurs, car il permet de s'initier très rapidement à la pratique de la consultation des Tarots, dont le maniement est expliqué aussi nettement que le maniement des cartes ordinaires.

Toutes nos félicitations à l'ami Bourgeat.

RAPUS.

..

**Demain**, par le baron de NOVAYE, 1 vol. in-16 de 450 pages, Paris, Lethielleux, éditeur.

Lorsqu'on lit successivement plusieurs prophéties de dates et de pays différents, on arrive très vite à la lassitude d'abord, à la confusion ensuite; les termes employés par les voyants leur étant spéciaux, les points de repère fixés comme jalons pour indiquer la succession des faits étant variable, le lecteur ne voit plus que contradictions. Ces oppositions sont souvent plutôt apparentes que réelles et le livre que vient de publier le baron de Novaye éclaircit singulièrement ce problème embrouillé.

L'auteur, après avoir réuni et réédité toutes les prophéties authentiques qu'il a pu se procurer, s'est livré au travail méticuleux d'en établir les concordances. Cette cinquième partie de son ouvrage est des plus instructives : on voit le tableau prophétique unique synthétisant les données éparses çà et là chez les voyants se dessiner et les traits en apparaître; chaque détail est accompagné des références au verset ou au paragraphe de celle des 120 prophéties citées qui l'a fourni. Ce travail d'érudition, quelles que puissent être les opinions personnelles de chacun, sera fort apprécié de tous ceux qui s'intéressent aux prophéties, historiens, astrologues, curieux de faits psychiques, et, plus encore, il sera estimé de ceux qui, respectant dans le passé les grandes figures des Nostradamus, des Guillaume Postel, des Trithème, écoutant dans le présent des voix autorisées, savent que l'aiguille qui marche sur l'horloge des temps s'avance rapidement de nos jours vers des heures solennelles.

Docteur MARC HAVEN.

# REVUE DES REVUES

---

*L'Echo du Merveilleux* continue une étude commencée depuis longtemps, tendant à établir la nature des communications spirites. C'est là une tâche bien difficile, car la source de ces phénomènes est multiple et la division d'Asakoff en faits dus aux forces humaines et faits déterminés par des forces extérieures à l'homme n'est en réalité qu'une synthèse. G. Méry donne d'excellentes raisons pour ne pas admettre la théorie spirite. Il est certain que les phénomènes les plus merveilleux, les preuves d'identité les plus saisissantes laissent toujours un doute dans l'esprit. J'en ai donné bien souvent la raison, à mon point de vue; c'est que notre cerveau ne laisse pas passer la conviction de notre cœur; c'est que, pour être sûr d'une chose sortant des habituelles conceptions, il faut que, par l'action continuelle de notre cœur sur le cerveau, ce dernier soit devenu passif et ait renoncé à être le maître; quant au fait cité par M. Brochery, il n'y a là rien autre chose que clairvoyance et transmission inconsciente de pensée. Jamais une table, dans une réunion de libres penseurs, n'épélera le mot « Satan ».

G. Malet raconte de façon charmante la légende des âmes du purgatoire de Saint-Patrice et Mme Louis Maurcy traduit, avec beaucoup de justesse et de pénétration, les idées de Mme D. Lesueur sur le *Merveilleux*. — A lire encore une intéressante étude sur la xénoglossie, ou écriture médiumnique en une langue étrangère au médium. L'auteur, comme tout le monde, trouve plus qu'étrange la conclusion de M. Richet « que le fait est inexplicable ». — M. A. Dina nous donne une très curieuse relation sur le pouvoir de faire tomber la foudre à volonté, exercé par un sorcier de Madagascar. Les paroles du sorcier sont parfaitement d'accord avec les enseignements de l'occultisme occidental. Du reste, il ne faudrait pas croire que ce pouvoir persiste seulement en Afrique ou en Asie. Il est donné encore de nos jours dans certaines fraternités initia-

tiques d'Europe. Seulement... ceux qui le possèdent ne vont pas, *et pour cause*, se présenter à l'Académie des sciences!

Dans *les Nouveaux Horizons*, M. Sage traite de la perception directe de la pensée. Après avoir établi, avec une grande lucidité, que la pensée est différente de l'énergie, et que l'action n'est autre chose que la pensée qui se continue, il étudie la possibilité de transmission de pensée sans contact, sans parole ni signaux. Il pense qu'on ne peut pas nier aujourd'hui cette possibilité, mais que l'étude en est très difficile. Il en cite cependant quelques cas bien nets. On sait quelles sont, à ce sujet, les idées des occultistes. Il n'y a en réalité, pour eux, que la création en astral d'une *image de la pensée*, perçue lorsque les sens astraux de l'agent et du patient sont en état harmonique. Le fait que dans les meilleurs cas de transmission de pensée il y a souvent aussi perception des clichés de l'avenir semble bien donner raison à notre théorie du plan astral. — M. Delobel continue son étude qui doit être véritablement passionnante pour un savant. C'est tout à fait nouveau et gros de conséquences scientifiques pour plus tard.

La *Revue du spiritualiste moderne*, numéro de novembre, donne la continuation de l'*Histoire d'une âme*, dont j'ai souvent parlé. — M. Hervy finit son article sur la Souffrance humaine, le Karma, etc. Il termine par une belle pensée que j'ai plaisir à reproduire : « Tout ce que nous faisons pour nous est vain ; tout ce que nous faisons pour les autres nous achemine vers la Cité Céleste. » — Enfin M. Chevreuril a traduit un très intéressant récit d'un médecin américain, le docteur Wiltse, qui a vécu expérimentalement toutes les phases du phénomène de la mort. C'est très initiatique et à comparer avec les récits de Swidenborg sur le même sujet.

*La Vie nouvelle* est toujours fort bien rédigée. La note scientifique y est heureusement donnée par le docteur F. de Courmelles. Dans une étude qui restera utile il passe en revue le bilan scientifique du dix-neuvième siècle. — Claire G. continue ses intéressants souvenirs spirites. — M. Bosc donne quelques indications pratiques sur la science des souffles appliquée à la médecine. C'est très logique ainsi conçu, mais il ne faut pas en abuser.

*La Revue spirite* commence une étude sur le rôle du christianisme, qui promet d'être fort intéressante. Je me propose, non de résumer ces articles, mais de prendre dans chacun d'eux une idée qui me semblera de nature à me permettre de développer une partie des enseignements secrets que j'ai pu recevoir sur cette question. Dans le premier article, où l'auteur parle des mystères, et de la division de tout enseignement en exoterisme et esoterisme, je ne puis qu'approuver la forme claire et la conception profonde appuyée sur les enseignements occultes. — M. Senet fait une très bonne étude sur les talismans qu'un occultiste signerait. La théorie est parfaitement correcte. Je recommande encore l'article de M. Muntonnier sur un cas de multiple personnalité et de M. Gillet sur M. Crooks et Mme Charles Bright.

*Le Phare de l'Espérance*, organe de propagande spirite et kardeciste, publie de bons articles sur la calomnie, les rêves, le spiritisme en Afrique, etc. Cette revue semble à recommander à ceux de nos lecteurs qui ne pourraient lire les importantes revues spirites et la revue de Delanne.

Nous remercions pour un grand nombre de revues et livres qui nous ont été adressés de l'étranger. Citons, outre le *Light* que nous avons bien souvent recommandé, une petite brochure italienne publiée à Rome chez Lux, éditeur, intitulée *Vers l'occultisme* ; on y lira de très intéressants travaux sur diverses questions occultes depuis le magnétisme jusqu'à la magie, en passant par les rêves et le spiritisme.

Nous avons reçu encore une revue occulte roumaine : *Sbornik pro filosofii* ; *Oriflamme*, organe du rite de Misraïm en Allemagne ; l'*Annuaire de l'Astrologue pour 1906* (en anglais), et des revues portugaises : *Revista scientifica* et *Revista filosofica*, etc.

G. PHANEG.

---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

---

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.



## A 80 centimes

**ALBERT (d'Angers).** — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

**CHESNAIS.** — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

**DEBOISSOUZE.** — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2<sup>e</sup> édition.*

**H. DURVILLE.** — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.*

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 figures.*

— *Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme. Règlement statutaire, Programme et Renseignements.*

**LUCIE GRANGE.** — *Manuel de Spiritisme.*

**GRAPHOLOGIE pour Tous.** — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

**LEBEL.** — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

**MOUROUX.** — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.*

**PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE.** — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

## A 20 centimes

**DANIAUD.** — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS.* — III. *Extrait de la Correspondance (Congrès du libre exercice de la médecine).* — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

**F. DE CHAMPVILLE.** — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 figure*

**JOUNET.** — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

**PAPUS.** — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

**ROUXEL.** — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les anciens.*

**BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.)** Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

## PORTRAITS

### Photographies et Phototypies à 1 franc

**ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le ZOUZE, JACOB, LUY, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.**

**Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.**

**Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.**

### En Photogravure à 50 centimes

**AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUE, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LEON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903, ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIEBEAULT, LUY, MESMER, MOUROUX, D<sup>r</sup> MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.**

**Nota.** — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique, 23, rue Saint-Merri*, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100	— — — 40 0/0 —
50	— — — 33 0/0 —
25	— — — 25 0/0 —
10	— — — 10 0/0 —

H. DURVILLE. — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographe de l'Auteur, têtes de chapitres, vignettes spéciales et 56 figures dans le texte. 2 volumes reliés.

— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures. 2 volumes reliés.

---

**École pratique de Massage et de Magnétisme**, fondée en 1893, autorisée en 1895

Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1<sup>er</sup> juillet de chaque année.

---

**Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes**, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV<sup>e</sup>. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

---

**Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie**, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de Prime à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la Librairie initiatique.

---

**La Revue graphologique** paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETEAU

Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

---

**Vin blanc et rouge de Touraine**, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCAS DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

---

**Mme Berthe**, Somnambule lucide, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

---

**VIENT DE PARAÎTRE :**

## Magnétisme Personnel ou Psychique

### ÉDUCATION & DÉVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ

Pour être Heureux, Fort, Bien portant et réussir en tout.

*Avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales  
et 31 Figures explicatives*

par **H. DURVILLE**

Prix : 10 francs, à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV<sup>e</sup>

---

Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,  
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.









This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine is incurred by retaining it  
beyond the specified time.

Please return promptly.



